

Codelyoko.fr présente :



par Zéphyr

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Table des matières

Cliquer sur un titre pour accéder à son contenu

- | | |
|---------------------------|---------------------------|
| 1. Le garçon dans le vent | 14. La proie et l'ombre |
| 2. Tourisme virtuel | 15. Hypocritès |
| 3. Puck | 16. Frelon assassin |
| 4. Forêt d'embûches | 17. Ré-volt |
| 5. Traverser le smog | 18. Dépistage |
| 6. Furor | 19. L'Autre plan |
| 7. Dolor | 20. Enjôleuse rechute |
| 8. Fusion spectrale | 21. Une rose dans la mare |
| 9. Infiltrés | 22. Mutinerie |
| 10. Le salon aux mystères | 23. Ectoplasmes |
| 11. Sous tension | 24. White Spirit |
| 12. Voile de nuit | 25. La cité des rouages |
| 13. Imprévu | 26. Déconstruc-Tron |

Épilogue

Un dernier tour de piste



Chapitre 1

Le garçon dans le vent

Piste 1 : (23/01/2013)

La vie est vraiment étrange parfois. Elle est faite de telle manière qu'elle parvient toujours à nous surprendre, surtout aux moments où l'on ne s'y attend pas. Bien sûr, cela peut être en bien ou en mal. Dans mon cas, ça reste encore à déterminer. Tout a commencé lundi dernier...

Mais d'abord, je vais me présenter, sinon je risque d'oublier.

Je m'appelle Chris White, et comme mon nom le suggère, je suis d'origine anglaise. Enfin, à moitié seulement, ça vient du côté de ma mère, étant français par mon père. Je tiens à souligner que Chris n'est pas un diminutif de Christophe ou Christopher, c'est mon prénom complet.

J'ai seize ans et je suis en première scientifique au collège-lycée Kadic, en tant qu'interne. Dans ma classe, on me surnomme joliment « Celui qui n'a rien à faire en S ». Pourquoi donc ? Tout simplement parce que dans les matières qualifiées d'importantes de cette section – c'est-à-dire les maths, la physique-chimie et la SVT – mes moyennes sont déplorables. A contrario, dans toutes les autres matières – langues, histoire-géo, EPS, français – je suis, sans me vanter, plutôt au-dessus du lot. Voilà en gros l'explication sur l'origine de ce charmant surnom. Mais je m'égare.

Je pourrais dire que je me fonds facilement dans la masse, que je suis quelqu'un de banal, mais ce n'est pas le cas. Notamment à cause de mon physique : je mesure un mètre quatre-vingt quinze, ce qui fait qu'on me remarque sans trop de difficulté, et je suis plutôt musclé. Ce dernier point est négatif dans la mesure où tout le monde pense que je suis un dingue du sport, genre celui qui fait de la muscu' tous les jours, ce qui est complètement faux, même s'il m'arrive de nager ou courir une ou deux fois par semaine. Pour le reste de mon physique, j'ai des cheveux noirs coupés courts, sans coiffure particulière et un nez normal de mon point de vue. J'oubliais une dernière caractéristique, anecdotique, que j'aime bien chez moi : j'ai les yeux hazel. Iris identiques, mais composés de plusieurs couleurs.

Bon, assez parlé de moi, passons à ce qui m'est arrivé.

...

Je disais donc que tout a commencé lundi dernier.

Le lundi, personne ne l'aime, sous prétexte que c'est le jour de la semaine le plus éloigné du week-end. Je ne suis pas dans ce cas. Pour moi, c'est une journée tranquille qui annonce une semaine du même genre.

Ma matinée de cours s'était déroulée sans encombre, mis à part un quatre en physique, qui ne me dérangeait pas outre mesure. Puis, l'après-midi était arrivée, avec un miracle en cadeau, appelé Jim

Morales. Notre classe avait deux heures d'EPS avec lui, et nous devions faire du saut en hauteur. Comme à l'accoutumée, j'étais en tenue de sport le premier – n'ayant aucun ami avec qui perdre du temps à papoter dans les vestiaires – et j'attendais dans le gymnase adossé à un mur, lorsque notre cher professeur/surveillant m'interpella :

- Hé, Vite ! Non, Wite ! Viens-là j'ai besoin de ton aide !

C'est quand même incroyable ! Ça fait des années qu'il m'a comme élève et il est toujours incapable de prononcer mon nom correctement. Qu'est ce qu'il y a de difficile à dire dans White ? Je devrais m'estimer heureux qu'il n'écorche pas mon prénom en prime.

- Tu peux me donner un coup de main ?

Étant assez serviable, je lui apportai mon aide, qui consistait à déplacer les tapis extra-épais et à les disposer dans un coin afin qu'ils puissent réceptionner les élèves qui sauteraient. Le professeur s'apprêtait à mettre en place la corde qu'il fallait franchir en bondissant lorsqu'il me dit :

- C'est bon, je m'occupe du reste Wite !

- C'est White monsieur...

- Allez va rejoindre tes camarades, et merci hein !

Je m'exécutai tandis que les derniers élèves en tenue arrivaient.

Ensuite, tout était allé très vite. Jim avait tenu à nous faire une démonstration.

Se mettant en place, il démarra et fit un saut en hauteur parfaitement exécuté. Surprenant de sa part, lui qui se ratait toujours en général, il y avait anguille sous roche. Et on me donna raison : Jim s'était coincé le dos. Comment ? Je n'en ai aucune idée, il n'y a que lui pour réussir un tel prodige. Je suis même certain qu'il serait capable de se casser un bras en faisant du vélo d'appartement.

En conséquence, notre prof étant blessé, le cours se trouvait annulé, et comme nous n'avions rien ensuite, notre après-midi était libre. La classe était bien entendu, super contente d'être débarrassée de cette séance avec Jim.

- Tu vas m'aider à aller à l'infirmerie Wite ! m'ordonna t-il avant de congédier le reste du groupe.

Il fallait bien sûr que ça tombe sur moi. D'un autre côté, j'étais le seul à être assez fort pour supporter la masse pondérale de Jim à moi tout seul. Je l'accompagnai donc, ou plutôt le supportai, jusqu'à l'infirmerie. Ma besogne accomplie, j'allais me changer et récupérer mes affaires au gymnase avant de quitter l'enceinte du collège-lycée pour aller en ville.

• • •

C'est fou ce que ça lasse vite de faire le tour des magasins.

À part me payer quelques livres et des carnets de dessin, je n'avais franchement rien à faire, à un tel point que je m'ennuyais. Je devais être le seul jeune de seize ans à trouver le moyen de s'embêter alors qu'il avait son après-midi de libre. C'est donc les écouteurs aux oreilles que j'en vins à errer dans les rues, sans objectif précis.

Tout en restant en mouvement, je décidai de jeter un œil à un des bloc-notes que je transportais toujours dans mon sac. Dessiner fait partie de mes deux passe-temps favoris avec la lecture. Personnellement, je trouve que je suis assez doué, mais mon avis n'est peut-être pas le plus objectif.

Alors que je tournais les pages, je me rendis compte que seules trois créations étaient présentes. Un plan plutôt brouillon du collège-lycée, un lapin ensanglanté agonisant, ainsi qu'une superbe caricature de madame Hertz, la professeur de physique-chimie. Tels étaient les seuls dessins que j'avais produit en quinze semaines. Une chose était sûre, j'étais en grande panne d'inspiration. Pour

que j'en vienne à dessiner un enseignant sous forme de vieux bouledogue ridé, il fallait vraiment que je sois complètement à sec. Conclusion : je me devais de trouver une combine pour stimuler mon imaginaire.

Pour tenter d'oublier ces joyeuses pensées, je remis le carnet à sa place – je crois qu'il m'a jeté un regard accusateur – et m'engageai sur un passage piéton, le feu étant vert.

Soudain, je vis quelque chose bouger dans le coin de mon œil. Instinctivement je tournai la tête : un vélo fonçait à toute vitesse sur moi. Le conducteur dut faire un violent écart à droite pour m'esquiver, lui faisant perdre l'équilibre. Il chuta lourdement au sol. Plusieurs passants réagirent dans les instants qui suivirent en allant voir le jeune garçon qui venait de tomber, tout comme moi.

- Ça va aller, je vais bien, dit l'accidenté.

Il tenta de se relever mais grimaça immédiatement de douleur. Il se prit la cheville à deux mains en conséquence. Un homme lui demanda si il pouvait la regarder. Sans attendre l'accord de l'intéressé, il lui retira sa chaussure et sa chaussette pour lui ausculter l'articulation, ce qui amena des gémissements du propriétaire du membre.

- Ta cheville a bien encaissé, commenta l'homme en question. Il faudra attendre avant de gambader à nouveau.

Ce lundi était définitivement la journée de l'accident et de la blessure. Le garçon protesta sans attendre :

- C'est pas vrai ! J'ai un rendez-vous important que je peux pas louper ! Je peux marcher en boitant c'est pas grave.

- En rampant plutôt, répliqua le diagnosticien. Tu n'arriveras pas à tenir debout, je sais de quoi je parle. On va appeler une ambulance.

Le blessé étouffa un juron.

- Hé toi ! m'envoya t-il avec un mouvement de tête. C'est de ta faute ce qui m'arrive, donc maintenant tu vas réparer tes conneries.

Je démarrai au quart de tour à cette affirmation :

- Je rêve ? Le feu piéton était vert il me semble. T'avais qu'à pas débouler à cette vitesse. T'as appris où le code la route ? Dans un jeu vidéo ?

Il me fusilla du regard avant de se reprendre :

- Ok *man*, calmons-nous.

Il sortit de son sac à dos une feuille pliée qu'il me tendit, une lettre plus précisément.

- J'aurais besoin que tu te rendes aux bureaux de la *Deckard Inc.* et que tu leur dises que je pourrai pas être présent à leur test. Donne-leur ce que je t'ai donné. C'est une invitation à passer un test à mon nom. Ils comprendront si tu leur donnes et que tu leur expliques ce qui m'est arrivé.

Il ne manquait pas de culot, il fallait le dire. Je regardai ma montre à ce moment-là : quinze heures dix-sept. J'avais du temps à perdre.

- C'est où les locaux de cette société ?

À peine cinq minutes plus tard, je me tenais devant un immense building aux vitres immaculées. Au-dessus des portes d'entrée qui s'ouvraient automatiquement, des lettres et un logo de couleurs claires étaient disposés sur une enseigne en formant les mots *Deckard Inc.*

Je m'engouffrai dans le bâtiment pour me retrouver dans un immense hall très lumineux. Presque instantanément, un homme en blouse blanche vint m'aborder. Il devait avoir la cinquantaine. Il

portait d'épaisses lunettes et ses cheveux étaient grisonnants. Il paraissait avoir encore la forme pour son âge. Quant à sa blouse, elle était impeccable, à croire qu'elle sortait de la machine à laver.

- Vous faites partie de la sélection j'imagine, m'annonça t-il. Je vois que vous avez emmené le courrier. Très bien.

Il me prit des mains la lettre que le garçon à vélo m'avait donnée, et la regarda.

- Vous êtes Léo Chevalier donc. Parfait, le test va enfin pouvoir débiter.

- Mais, je ne suis pas... tentai-je d'expliquer.

Ignorant mes paroles, il me prit le bras avec une force surprenante et me fit monter dans un ascenseur. Il pressa le bouton du dix-septième étage.

- Au fait, je ne me suis pas présenté, je suis le professeur Bernard, me dit l'homme aux alentours du sixième.

J'étais plutôt embêté à ce moment là, puisqu'on me prenait pour un autre et que j'étais embarqué dans je ne sais quoi. Je devais faire une drôle de tête, car Bernard ajouta :

- Ne t'en fais pas pour le test d'aujourd'hui, il est préliminaire et vise à sélectionner quelqu'un en vue du véritable test : celui de notre produit.

Ma curiosité venait d'être piquée.

- Et quel est ce produit ? demandai-je.

- On ne te l'a pas dit ? C'est une sorte de jeu en ligne qui n'en est pas vraiment un. C'est un système révolutionnaire.

Voyant mon air déçu – je ne suis pas très jeu vidéo – il s'empressa de compléter :

- C'est complètement différent de ce que tu as déjà pu voir. Si tu passes le test avec succès, tu comprendras de quoi je parle.

Sur le coup, je ne savais plus quoi faire. D'un côté, je pouvais avouer au professeur que je n'étais pas Léo Chevalier et repartir sur le champ. De l'autre, je pouvais passer ce fameux test et voir ce que cela donnerait.

Il n'y avait aucune chance que je réussisse un test où je n'étais pas invité. J'en arrivais à la déduction qu'il y avait pas de mal à ce que je le fasse. Au moment où l'ascenseur parvint à l'étage demandé, ma décision était prise.

Bernard me mena dans un couloir où nous tournâmes à gauche, puis à droite, et ainsi de suite pendant cinq minutes. Je perdis vite mon orientation dans ce dédale. Ces couloirs semblaient ne jamais vouloir finir et devenaient de plus en plus sombres, lorsque mon guide ouvrit une porte et m'y fit entrer. Elle donnait sur une salle où trente postes d'ordinateurs dernier cri étaient alignés et posés sur des bureaux séparés à égale distance les uns des autres, comme dans une salle d'examen. Dès mon entrée, les têtes de nombreux jeunes déjà installés se tournèrent vers moi – j'étais apparemment le dernier à arriver. Parmi ces personnes, une partie pouvait être classée dans la catégorie geek, une autre dans la catégorie coiffure compliquée, encore une pour les souriants, et une dernière pour les autres. La mixité était de mise.

« Courage, me dis-je, c'est pas comme si je faisais tache dans le coin ».

En m'installant au seul poste d'ordinateur libre, quelqu'un dans la salle lança d'un ton ironique :

- Je crois qu'il y a un crétin de sportif qui s'est gouré d'endroit, c'est pas le vestiaire ici c'est une salle de test !

Quelques rires se firent entendre. Je me sentis tout de suite énervé, alors que la blague était nulle et même pas drôle. J'avais envie d'attraper celui qui avait dit ça et lui dire ma façon de penser. Je comptais d'ailleurs le faire – exprimer ma pensée soyons d'accord – afin que tout le monde en profite, lorsqu'une voix féminine provenant d'un haut-parleur retentit :

« *Merci à tous d'être ici pour notre grand test. Seul l'un d'entre vous sera sélectionné. Vous devrez répondre à cinquante questions qui s'afficheront sur votre écran. Celles-ci sont diverses et variées. Vos réponses seront analysées et nous vous communiquerons les résultats juste après cette série. La première question va s'afficher. Bon courage et bonne chance à tous !* »

Sur ces derniers mots, la même personne non identifiée que tout à l'heure ricana et lança :

- C'est sûr que de la chance, y en a qui en auront besoin !

Aucune réaction de l'assemblée. Elle était déjà concentré sur la question qui venait de s'afficher à l'écran. Étrangement, je me sentis visé par cette pique. Je me promis de trouver celui qui avait dit ça alors que je commençais à lire l'énoncé devant moi.

•••

Ce test était absurde de mon point de vue, ou tout du moins bizarre. C'était un empilement de questions diverses, allant de la question de logique comme « *Certains mois ont 31 jours. Combien en ont 28 ?* », à la question bête : « *Pourquoi l'eau est-elle transparente ?* ». Je vous jure, des fois... Parmi celles-ci, on en trouvait même des personnelles comme « *Quelle est votre couleur préférée ?* », et « *Quelle est votre boisson préférée ?* ». J'ai quand même répondu gris clair et limonade mélangée à du jus de fraise.

Je commençais vraiment à m'interroger sur le sérieux de ce test tandis que la question cinquante, une charade très amusante, s'affichait à l'écran :

*Mon premier est bavard,
Mon deuxième est un oiseau,
Mon troisième est au café,
Mon tout est une pâtisserie*

Assez facile comme énigme. La réponse est déjà donnée. Si mon premier est bavard, c'est donc que le premier mot est bavard. On fait de même pour les deux autres. On a donc les mots bavard, oiseau et café. Il suffit de coller ces derniers et les dire à la suite pour donner : bavardoiseaucafé soit bavaroise au café. Tout simple non ?

Le test enfin terminé, les candidats durent attendre quelques minutes que les résultats tombent. Durant cette période, un type se leva de sa chaise et vint se planter devant moi. Il était assez grand et maigrichon, avait un teint blafard et des cheveux noirs. Son visage exprimait un rictus confiant.

- Alors, tu penses avoir une chance d'être choisi ? me lança t-il.

Quelque chose me disait que c'était lui l'auteur des charmantes piques.

- Vu les questions du test, je pense que tout le monde à les mêmes chances, lui répondis-je.

- Laisse-moi rire ! Il faut avoir un cerveau et de la logique pour réussir ce genre d'épreuve, ce dont tu es sûrement dépourvu.

- Parce que tu as eu besoin de logique pour dire quelle est ta couleur préférée ? lui rétorquai-je, moqueur.

Quelques rires étouffés se firent entendre dans la salle. Je voyais mon opposant fulminer, il ne l'avait pas vue venir celle-là !

Il comptait certainement m'envoyer une réplique bien sentie mais fut interrompu par l'arrivée du professeur Bernard dans la pièce qui annonça sans délai :

- Les résultats sont tombés, le numéro vingt-cinq, Léo Chevalier a été choisi. Merci à tous les autres candidats pour leur participation. Un de mes collègues vous raccompagnera vers la sortie.

- C'est pas possible, il y a forcément une erreur ! cria mon sympathique concurrent.

Je remarquai alors que tous les regards étaient braqués sur moi. Je me mis à jeter un œil à mon ordinateur : une étiquette avec le chiffre 25 était collée dessus. En plus de cela, n'étant pas le vrai Léo, ma surprise et ma gêne n'en furent que plus grandes. Je ne pus rien dire. Cependant, celui qui, visiblement, me détestait déjà ne put s'empêcher de contester ce choix.

- Je suis sûr qu'il a triché ou que votre ordi a bugué ! C'est pas possible autrement ! Non mais franchement, vous voyez un gars comme lui réussir un test comme ça ?

- Adrien, calmez-vous, notre test est cent pour cent fiable, intervint Bernard. Vous devez respecter la sélection.

Au moins maintenant, je connaissais le prénom de mon nouvel ami. Le professeur se tourna ensuite vers moi et ajouta :

- Suivez-moi je vais vous expliquer les modalités pour la suite.

Mais Adrien ne voulait pas en rester là. Une veine palpitait sur son visage : il était très remonté. Il en venait à dire des absurdités telles que : « J'exige que les voix soient recomptées ! ». Tandis que je me levai pour aller à la suite de Bernard, qui venait de quitter la pièce, il éructa :

- Te monte pas la tête, t'as juste eu du bol. Ils vont vite découvrir que t'es qu'un crétin.

Juste avant de quitter la salle, je décidai de lui envoyer toute ma répartie en pleine face :

- Tu sais que l'agressivité, c'est la défense des cons ?

- Tu me le payeras ! Je vais te griller. Tu m'entends ?

Furent les mots qui accompagnèrent ma sortie, tandis que d'autres candidats retenaient Adrien pour qu'il ne se jette pas sur moi afin de m'arracher un œil ou deux.

Un vrai mauvais perdant. On n'en fait plus de cette qualité de nos jours.

• • •

Bernard m'attendait au bout du couloir. À ses côtés se tenait un autre scientifique en blouse blanche, mais avec la mauvaise luminosité du coin, je ne distinguais pas bien ses traits.

- Allons ailleurs pour discuter, dit ce dernier.

Et ce fut de nouveau un long trajet à travers les couloirs, puis l'ascenseur, qui nous mena dans le hall d'entrée, ou plutôt, dans un bureau situé à cet endroit-là. Le mystérieux scientifique m'invita à y entrer et congédia Bernard dans la foulée. La pièce était de taille moyenne, et n'avait que le strict minimum : un bureau, deux chaises, un ordinateur, le tout très moderne. Je pris place sur un siège tandis que la porte de la pièce se refermait.

Le nouveau personnage s'installa à son tour, en face de moi. Je pus ainsi le détailler : ses cheveux étaient blonds, et un début de calvitie pointait sur son crâne, qu'il tentait de masquer avec des

grosses lunettes ressemblant à celles des skieurs posées sur son front. Il portait, outre sa blouse, un costume avec un petit nœud papillon rouge. Il ressemblait presque à un clown en fait. Ou à un savant fou. Il prit la parole :

- Je suis le professeur Tyron Lowel. J'ai conçu le « jeu » que tu vas tester. D'après tes résultats, tu es largement sorti du lot. Tu as surclassé tous tes concurrents ! Mais je vais un peu vite. Je ne t'ai même pas demandé ton nom.

- Chr... euh Léo Chevalier monsieur. Vous êtes vraiment sûr qu'il n'y a pas eu d'erreur à la sélection ? Je suis plutôt surpris d'avoir réussi.

Il allait falloir que je m'habitue vite à ce qu'on me nomme autrement que mon prénom habituel, sinon je serais vite découvert.

- Pas de monsieur entre nous, appelle-moi professeur, ce sera mieux. Pour répondre à ta question, mon supercalculateur n'a pas fait d'erreur dans ses analyses. Le test préliminaire visait à déterminer lequel d'entre vous avait l'esprit le plus inventif et le plus imaginatif. Je ne cherchais pas spécialement une personne intelligente, mais quelqu'un de suffisamment créatif afin que mon invention soit utilisée au mieux. Et puis, je ne crois pas au hasard. Tu es là et c'est le plus important. As-tu des questions Léo ?

Je ne pus répondre, j'étais quelque peu estomaqué par ces dernières paroles. Un supercalculateur ? Moi une personne plus imaginative qu'une trentaine de personnes sélectionnées ? Avoir une réaction posée face à ça était compliqué. Voyant mon malaise, Tyron poursuivit :

- Si tu ne souhaites pas participer à ce test, je comprendrais, mais ce serait dommage, tu es le candidat idéal. Je serais alors obligé de me rabattre sur le second au classement, un certain Adrien je crois...

La mention de ce prénom suffit à me faire dire :

- J'accepte !

Tyron esquissa un sourire, lui donnant un certain air maléfique. Il avait dû voir mon altercation avec Adrien et s'en est servi pour me convaincre. Moi et mon impulsivité...

- Et donc, quand pourrions nous commencer ? me repris-je.

- Le mieux serait ce samedi, me répondit le scientifique. Cependant, il y a encore une formalité à régler te concernant.

Il ouvrit un des tiroirs du bureau, en sortit une feuille et me la tendit.

- C'est une autorisation parentale. Tu es mineur, je ne peux donc pas te faire tester quelque chose sans l'accord d'un parent ou d'un tuteur. Voilà comment nous allons nous organiser : tu fais signer ce papier, tu me l'apportes ce samedi et nous pourrons alors débiter. La feuille que je t'ai donnée explique le tout en détail. Ça ne devrait pas te poser de problème non ?

- Oui ça devrait aller.

Là, je venais de lui mentir, encore une fois. J'avais une nouvelle difficulté à surmonter mais je décidai de voir cela plus tard. Tyron se leva et fit un geste de la main en direction de la porte, signifiant que l'entretien était terminé. Il me raccompagna jusqu'à la sortie du bâtiment et avant que je ne m'enfonce dans la rue, il me serra la main et ajouta :

- C'est le début d'une grande aventure, tu peux me croire. Ce samedi, rends-toi dans ce hall à treize heures trente et attends qu'un de mes collègues vienne te chercher. Il te mènera sur les lieux où le test se déroulera. Allez, je te souhaite une bonne semaine et à samedi !

- Merci. Au revoir.

Une fois à l'extérieur, j'inspirai une grande bouffée d'air pour calmer les battements de mon cœur. Mine de rien, j'ai été tendu dès l'instant où j'ai décidé de prendre la place de Léo Chevalier à ce test. Je jetais un coup d'œil à ma montre : dix-sept heures vingt-six ! J'étais resté près de deux heures et il ne me restait plus qu'une demi-heure pour rentrer à l'internat. Je piquai donc un sprint en direction de Kadic, et parvins à arriver à destination pile à l'heure. Seul point noir : je ne sentais plus mes jambes et j'étais dégoulinant de sueur. J'allai déposer mes affaires dans ma chambre avant de prendre une douche, qui en plus de me nettoyer, me permit aussi de faire le point sur ce qui venait de m'arriver.

•••

J'ai encore quelques scrupules à prendre la place d'un autre pour faire le test. Mais après tout, j'avais réussi les préliminaires, pas Léo Chevalier. Il n'y a donc pas de réel problème à ce que je lui *emprunte* son nom, du moins pour quelque temps.

Si j'ai décidé de faire un enregistrement audio, c'est pour garder une trace de tout cela et aussi au cas où. On ne sait jamais ce que la vie nous réserve. Peut-être vais-je disparaître dans des conditions mystérieuses et que tout ce que l'on aura pour me retrouver, c'est cet enregistrement. Je continuerai à en faire, afin de voir comment toute cette histoire progresse. Mais ce n'est pas le plus important.

Je commence le test final samedi et j'ai déjà deux problèmes : mon identité et l'autorisation parentale à faire signer. Je n'aurai qu'à mentir un peu plus pour le premier. Quant au deuxième, j'ai déjà ma petite idée...

Chapitre 2

Tourisme virtuel

Piste 2 : (27/01/2013)

C'est fou à quel point une semaine peut être longue, surtout lorsque l'on attend sa fin avec impatience. Tout n'est qu'une question de perception après tout. Mais je m'égare.

•••

Vendredi était finalement arrivé, me permettant de quitter l'internat afin de rentrer chez moi. Après une bonne heure de transports depuis Kadic, je me rendis dans un bâtiment du seizième arrondissement et montai jusqu'au troisième étage. Sur place, j'ouvris la porte sur laquelle était marqué le nom Desjardins. J'étais bien content de m'appeler White tout de même.

L'entrée donnait sur un spacieux salon, haut de plafond et décoré dans les goûts des années deux mille dix.

- C'est moi ! criai-je.

Mon appel se perdit dans l'immensité de l'appartement, qui devait dépasser les cent cinquante mètres carrés. Je n'avais jamais compris l'intérêt d'avoir autant d'espace alors que nous n'étions que deux à vivre dans cette habitation. Mais c'était comme ça, mon oncle, Marc Desjardins, aimait vivre confortablement. J'habitais avec lui depuis huit ans déjà, suite à l'accident de voiture qui avait emporté mes parents.

Je me dirigeai sans attendre vers ma chambre, dont l'accès se faisait par le salon justement. J'y déposai mon sac et ma veste sur le lit avant d'aller ouvrir la fenêtre. La pièce formait un parfait carré. Les meubles étaient disposés d'une façon ordonnée : le lit était en face de la porte, contre le mur du fond, la bibliothèque et l'armoire se situaient à droite en entrant, tandis que le bureau et la fenêtre étaient à gauche. La présence d'une bibliothèque n'empêchait pas certains livres de traîner sur le bureau ou sur le sol, posés à côté de carnets de croquis remplis de dessins en tout genre.

En attendant l'arrivée de mon oncle, je m'allongeai dans un objectif de non-activité. Cependant, un papier me tomba presque instantanément sur la tête, dérangeant mon initiative de détente. Il s'agissait d'une photo, qui s'était décrochée du pêle-mêle situé au-dessus du lit. Je dus me redresser pour la remettre en place.

Des logos appartenant à divers clubs sportifs étaient accrochés sur ce panneau, six au total. Depuis l'âge de dix ans, je pratiquais un sport différent par an. J'avais ainsi déjà pratiqué l'escrime, l'athlétisme, le basket, l'escalade, le tir à l'arc et le karaté – seulement deux-trois leçons pour ce dernier. Cette année, mon choix s'était porté sur la natation. À côté de ces preuves de mon passé sportif, deux photos étaient fixées.

La première me montrait à huit ans, en compagnie de mon père, assis tous les deux sur les marches d'un tribunal. Il était avocat. Talentueux mais idéaliste sur les bords. Mon père avait une idée bien fixe de la justice : selon lui, les « malhonnêtes » comme il disait, ne devaient pas pouvoir s'en sortir. Ses convictions faisaient qu'il n'acceptait que des dossiers concernant des cas d'agressions, de meurtre par légitime défense et de violences conjugales entre autres. Malheureusement, le plus souvent, ces dossiers manquaient de preuves, faisant qu'il perdait énormément de batailles. Malgré tous ses échecs, il n'a jamais dévié de sa ligne de conduite. C'est un trait de caractère que j'admiraux beaucoup chez lui.

La seconde photo avait été prise quelques jours avant l'accident, nous montrant moi et mes parents dans un parc. Sur l'image, on me voyait sourire de toutes mes dents. C'est une expression que je n'ai plus eue depuis longtemps, puisque j'ai appris par la suite avec mon oncle à cacher mes sentiments. Faire transparaître ses émotions sur son visage, c'est donner des armes aux autres personnes qu'elles peuvent utiliser contre vous. C'est pourquoi je m'efforce de toujours rester impassible quelle que soit la situation, sauf dans mes moments d'impulsivité bien sûr.

J'entendis le bruit d'une porte qui s'ouvre venant du salon. Mon oncle venait d'arriver.

Je sortis de mon sac trois feuilles, puis me rendis dans le salon afin d'aller saluer mon oncle. Arrivé là-bas, je l'aperçus immédiatement. Il était de dos, occupé à enlever son long manteau. Je m'armai de courage et envoyai :

- Bonsoir oncle Marc.

Il se retourna et jeta son manteau sur un fauteuil. En apparence, mon oncle est un homme dans la quarantaine, avec des cheveux bruns coupés en brosse, à la militaire. Son visage est perpétuellement figé dans une expression d'extrême dureté. Je ne l'ai jamais vu avec un autre air. C'est un homme d'affaires redoutable, et il est souvent amené à voyager un peu partout, surtout en semaine. C'est la raison pour laquelle je suis en internat : il estime que je n'ai ni l'âge, ni les capacités de vivre seul en semaine. Par conséquent, il m'a collé à Kadic pour avoir l'esprit tranquille.

Après m'avoir fixé de ses yeux verts sans pitié, il me demanda d'emblée :

- Alors, ce devoir de physique ?

Même pas un « Salut ! Ta semaine s'est bien passée ? ». On passe immédiatement à mes performances scolaires avec lui. Je lui fis donc part de ma bête dans cette discipline. Il ne sourcilla pas d'un poil à cette révélation. Au fond, il était habitué.

- Je me demande bien à quoi ça sert que je finance tes études si tu ne te donnes pas la peine de travailler sérieusement, dit-il calmement.

- Je te rappelle que c'est toi qui m'as forcé à aller en S sous peine de me couper les vivres à ma majorité, lui rétorquai-je. Et je te rappelle que les matières scientifiques ne sont pas les seules enseignées. Il y en a d'autres tu sais, où je me débrouille très bien.

- Le problème avec toi mon petit Chris, c'est que tu manques cruellement d'ambition. Tu préfères stagner au même niveau au lieu de tenter de t'améliorer. Exactement comme ton père.

Il ne pouvait pas s'empêcher de critiquer ce que mon père avait pu faire de son vivant. Je refroidis quelque peu ma voix :

- Au moins, il était respectable.

- Mais il échouait presque tout le temps, continua mon oncle. Ce que je ne souhaite pas qu'il t'arrive, d'où la motivation que j'ai dû te donner pour aller en section scientifique.

Je comptais répliquer avec une phrase bien sentie, mais il me lança son regard le plus intimidant, celui qui lui avait valu sa réputation professionnelle. Je ne souhaitais à personne d'avoir affaire à ces yeux là. Peu importe qui était visé, la victime finissait soit par être gênée, soit par baisser les yeux. Je ne pus donc rien dire d'autre, coupé net dans mon élan.

- Essaie de me remonter ces notes, c'est tout ce que je te demande Chris.

Cela signifiait que cette dispute était terminée et qu'il s'était radouci, même si ça ne s'entendait pas. J'en profitai donc pour lui donner trois feuilles à signer, dont celle de Tyron, en lui demandant:

- Est-ce que tu peux me les signer ? C'est pour le lycée.

Il prit un stylo qu'il avait sur lui, et en moins de cinq secondes, appliqua sa signature sur les papiers, d'un geste fluide et assuré. Il ne prit pas la peine de les lire et me les rendit. J'étais certain que c'était ce qu'il ferait. En dehors de mes notes, il s'en fichait de ce qui approchait de près ou de loin au lycée. Sans s'en apercevoir, il venait de m'autoriser à participer à un concours artistique, à une compétition sportive mais aussi au test du lendemain. Mon plan s'était déroulé sans imprévu.

Il ne me restait plus qu'à me rendre au rendez-vous. Mon excuse était déjà toute trouvée pour justifier mon absence à mon oncle : le besoin de faire quelques longueurs. C'était une des choses qu'il n'irait jamais vérifier.

• • •

Comme prévu, je me rendis dans le hall du building de la *Deckard Inc.* samedi à treize heures trente. Étrangement, il faisait assez chaud ce jour-là, me faisant m'habiller d'une chemise légère et d'un jean. Mais passons les détails.

Je n'eus pas à patienter bien longtemps : un homme de haute stature habillé en costume cravate et portant une casquette de chauffeur m'interpella :

- Monsieur Léo Chevalier ? Je suis envoyé par le professeur Tyron. Avant d'y aller, je dois vérifier que tout est ordre.

Il parlait de l'autorisation parentale. Je sortis le papier de mon sac et le lui tendis. Il l'étudia quelques secondes.

- C'est parfait, nous allons pouvoir nous mettre en route. Suivez-moi.

Il m'entraîna à l'extérieur, et me fit monter à l'arrière d'une limousine noire de grande marque. À l'intérieur de celle-ci, une vitre sombre et opaque séparait le chauffeur de ses passagers. Les vitres qui donnaient sur le dehors étaient elles aussi de couleur obscure et n'offraient pas une super visibilité, même dans l'habitacle. Les mécanismes pour les abaisser ne fonctionnaient pas. Visiblement, le but était que j'en sache le moins possible sur le lieu où j'allais me rendre.

La voiture démarra puis roula pendant une heure environ. Le conducteur avait fait beaucoup de virages durant le voyage, au point que je ne sus plus du tout où nous nous trouvions. De toute façon, avec les vitres quasi opaques, toute localisation interne devenait impossible. Je crois même que nous sommes sortis de la ville mais je ne pourrais pas l'affirmer. À notre arrivée, lorsque le chauffeur m'ouvrit la porte et que je posai pied à terre, je m'aperçus que nous étions dans un parking souterrain, m'empêchant ainsi de situer le lieu où je me trouvais.

- Léo ! Bienvenue ! lança une voix dans mon dos.

Je me retournai et vit Tyron, habillé de la même manière que lundi dernier et un petit sourire aux lèvres. Mon chauffeur le rejoignit et lui donna la fameuse autorisation.

- Merci James, répondit simplement le professeur. Je vous rappellerais tout à l'heure donc tenez-vous prêt.

L'homme en costume acquiesça et prit congé. Je notai tout de même le prénom de mon chauffeur, qui faisait horriblement cliché.

Tyron me fit un geste signifiant que je devais le suivre. Je m'exécutai et le suivit jusqu'à un ascenseur qui descendit au niveau moins quatre. Après avoir traversé quelques couloirs, il m'invita à entrer dans une pièce. Celle-ci était assez grande et haute de plafond, en plus de ressembler à une base de la NASA.

Une des premières choses que l'on y remarquait dès l'entrée étaient les câbles, très présents. Une première portion de ceux-ci partait de deux ordinateurs posés sur un grand bureau. Ce même bureau était placé contre le mur de droite. La deuxième portion de câbles, moins importante que la précédente, partait d'un casque des plus étranges posé sur un socle. À côté de celui-ci, une sorte de table d'opération molletonnée trônait sur ce qui correspondait au centre de l'endroit. Encore à côté, d'autres appareils étaient présents, ressemblant à ceux que l'on voyait dans les hôpitaux. Tous ces fils se rejoignaient pour traverser le mur du fond menant dans je-ne-sais-quel endroit. Peut-être la salle où se trouvait le fameux supercalculateur qui sait ? Un meuble croulant sous la paperasse diverse était présent contre le mur de gauche.

La présence de tout ce matériel informatique n'était pas pour me rassurer, on se serait cru dans le laboratoire d'expérimentation d'un savant fou de série télévisée. Tyron s'installa dans un siège en cuir face à un des ordinateurs qu'il tourna dans ma direction avant de me dire :

- Bien, entrons dans le vif du sujet. C'est ici que nous procéderons aux tests de mon jeu en ligne. Enfin, le terme de jeu est inapproprié, « véritable monde virtuel » l'est plus. Le but de la séance d'aujourd'hui tient plus de la découverte des lieux que du véritable test. Mais d'abord, as-tu des questions ?

- À quoi sert l'espèce de casque là-bas ? Et qu'entendez-vous en disant un « monde virtuel » ? lui demandai-je alors.

- Tu ne devines pas ? Tu ne vas pas vraiment jouer à une sorte de jeu, tu vas rentrer à l'intérieur d'un monde virtuel, généré et géré par mon supercalculateur. Le casque te permettra d'y accéder.

La surprise me parcourut. Cela paraissait tellement improbable mais en même temps, si c'était possible, quelle expérience incroyable ce devait être ! Je commençais à être impatient de commencer. Voyant mon silence, Tyron poursuivit :

- Quand je dis entrer, je ne parle pas au sens physique du terme, mais plus au sens spirituel. J'ai mis au point une procédure qui permet à la personne mettant le casque de transférer son esprit, ou plutôt sa part consciente dans Tron – j'ai nommé ce monde ainsi, en hommage au film. Si le système aboutit, il pourrait remplacer n'importe quel jeu ou réseau social en ligne et même plus encore. Ce serait une vraie révolution !

Il commençait à s'enflammer là ! Heureusement, c'est le moment que choisirent trois personnes, des scientifiques visiblement, pour entrer dans la pièce.

- Je vous attendais, annonça Tyron. Nous allons pouvoir débiter le test.

Il désigna de la main les nouveaux arrivants.

- Léo, je te présente mon équipe. Elle va nous assister au cours de la manœuvre. Tu connais déjà le professeur Bernard il me semble.

L'intéressé me salua de la main.

- Et voici les professeurs Fontaine et Hope.

Ils me firent un signe de la tête. Fontaine était un homme qui ressemblait à un de ces internes en hôpital que l'on voyait dans les séries télévisées : jeune, à peine la trentaine et un sourire *Colgate*. Un air suffisant se dessinait sur son visage, comme s'il était un privilégié qui avait l'honneur d'assister à un événement unique. Vu les circonstances, ce devait certainement être le cas. Quant au professeur Hope, c'était une femme d'apparence quarantenaire avec de longs cheveux blonds, maintenus en arrière par un serre-tête. Son expression se voulait sérieuse : elle était là pour bosser et rien d'autre, ça se voyait.

- Maintenant que les présentations sont faites, commençons, vous voulez bien ? proposa Tyron.

La porte de la salle fut refermée et le trio d'assistants s'avança vers la table d'opération.

- Je vais te demander d'enlever ta chemise et de t'allonger là-dessus, me dit la seule femme du groupe.

Malgré ma gêne, je déposai mon sac au pied de la table et enlevai mon vêtement. Le temps avait beau être superbe à l'extérieur, il faisait vraiment pas chaud dans ce souterrain. Malheureusement, ce que je redoutais se passa : Bernard aperçut mon dos. Bien qu'il ait eu une expression étonnée, il possédait suffisamment de tact pour ne rien me demander, ce qui m'arrangeais plutôt bien. Je m'installai donc sur l'insolite table, qui était très confortable, mais pas assez longue : mes pieds et mes chevilles dépassaient. Fontaine et Hope placèrent des capteurs – des électrodes il me semble – sur mon torse ainsi que sur mes tempes.

- Nous devons surveiller tes signes vitaux durant le voyage, m'expliqua Tyron, afin qu'il ne t'arrive rien de fâcheux.

Le casque fut placé sur ma tête. Les câbles y partaient du haut et des côtés tandis que l'arrière en restait vierge, afin de pouvoir poser la tête sur l'espèce de cale-nuque inclus sur la table. Ces fils étaient reliés à un des ordinateurs et aussi au mur du fond. Je devais quand même avoir l'air ridicule avec ce machin sur mon crâne. Le professeur Fontaine me prit le bras droit et y planta une seringue remplie d'un produit dont je ne pus distinguer la couleur. Il me décrocha un grand sourire qui me brûla presque les yeux tant il brillait et dit nonchalamment :

- C'est un tranquillisant. Pour te détendre avant le grand saut.

Le professeur Hope avait allumé les appareils autour de moi. Je ne comprenais pas l'utilité de la plupart de ces machines mais il me sembla reconnaître celle qui mesurait le rythme cardiaque.

- Voilà, tout est prêt pour le transfert, annonça Bernard.

Il s'assit au poste d'ordinateur voisin de celui de Tyron et ajouta les dernières recommandations :

- Il est important que tu sois bien détendu Léo. Respire lentement et profondément. Ton esprit va transiter dans ses câbles pour être amené sur Tron. Là-bas, une enveloppe virtuelle à ton image sera créée grâce à l'un de mes programmes. Ce nouveau corps hébergera ton esprit le temps du voyage et sera façonné à partir de tes rêves et de ton imaginaire, donc ne sois pas surpris si ton apparence est différente. Une fois sur place, fais un peu d'exploration et essaye de bien retenir les sensations que tu éprouves afin de faire un rapport le plus détaillé possible à ton arrivée. Autre chose, nous ne pourrons pas communiquer avec toi lorsque tu seras sur place. Il faudra que tu sois bien attentif à tout ce qu'il y aura sur Tron. Prêt pour la procédure ?

Un doute de dernière minute m'assaillit. J'en fis part à l'équipe :

- Et mon corps ? Qu'est-ce qu'il devient pendant que mon esprit s'en va en balade ?

- Ton corps sera comme plongé dans un sommeil très très profond, assez semblable à un coma en fait, répondit Hope. C'est pour ça que tes signes vitaux seront surveillés. Au moindre problème, ton esprit sera rapatrié et tu te réveilleras comme si tu venais de dormir.

Il y avait quand même un risque. Bon, j'espérais que cette *team* de scientifiques l'avait réduit un minimum.

Un sentiment d'excitation me parcourut : l'impatience d'être dans le monde virtuel assemblée à la peur de l'inconnu et de ce qui allait se passer me traversait. Mon cœur commençait à battre plus vite. Je dus me calmer et me détendre afin que le transfert se déroule au mieux.

- On va pouvoir y aller, dit Tyron. Je te ramènerai dans un peu plus d'une heure. Attention, je lance la procédure dans trois...

Je pensai au premier homme qui avait posé le pied sur la Lune. Avait-il ressenti la même excitation que moi ?

- Deux...

Est-ce que ce test ferait de moi le premier homme à avoir posé le pied et voyagé dans un monde virtuel ? Du moins spirituellement.

- Un...

L'appréhension de dernière minute me gagna. Étais-je en train de commettre une erreur ? Ou étais-je en train de contribuer à l'avancée de la technologie moderne ? J'allais vite le savoir.

- C'est parti. Transfert de l'esprit.

J'entendis des pianotements de clavier. Puis d'un seul coup, je me sentis bizarre : mon cerveau était complètement engourdi, j'avais l'impression d'être en train de m'engluer dans de la boue, beaucoup de boue. Mes paupières se fermèrent toutes seules. La voix du scientifique me parvint encore, mais elle était très étouffée. Je n'entendis qu'un seul mot :

- Virtualisation.

•••

J'eus l'impression de quitter mon corps, tel un fantôme. La sensation de décorporation est assez proche de l'évanouissement : on ne s'en rend pas vraiment compte.

Je finis par tomber. Littéralement. Je fus suspendu dans les airs par je ne sais quel miracle et la gravité reprit ses droits. Je tombais donc, et atterris sur une plateforme en plein sur l'arrière-train, ce qui me fit lâcher un « Aïe ! ». Étrangement, je ne ressentis aucune douleur lors du choc.

Après m'être relevé, je jetai un coup d'œil à mon environnement. Et ce que je vis était incroyable : je me trouvais dans une sorte de salle sphérique de couleur sombre. En son centre était placé un pilier cristallin encadrant une sphère de lumière en son milieu, donnant un éclairage à la zone. Autour de ce dernier, des plateformes comme celle sur laquelle je me trouvais étaient déployées. Elles flottaient en l'air et étaient à des niveaux de hauteur différents les unes par rapport aux autres. Mes idées se remirent alors en place : je me trouvais dans ce monde virtuel, Tron.

Je continuai de regarder le décor pendant quelques minutes encore et aperçus à ma gauche une sorte d'appareil en lévitation. Je m'en approchai puis touchai l'écran. Il ne se passa rien et il conserva sa couleur noire.

Ce n'est qu'en voyant ma main que je fis attention à mon apparence, qui à ma grande surprise, n'était plus vraiment la même. Du point de vue du physique, je n'avais pas changé, toujours la même

taille et la même corpulence. Par contre, ma tenue était complètement différente. Je portais une sorte de combinaison assez moulante, qui faisait ressortir mes muscles et ne me plaisait pas. Je déteste franchement ce genre de vêtement, mais ce n'est pas comme si j'avais eu le choix.

Le blanc dominait l'ensemble et était accompagné de deux autres couleurs : le gris et le bleu électrique. Au niveau de chaque avant-bras, deux gros bracelets métalliques peu lourds étaient fixés. La combinaison se terminait en mitaines sur mes mains. Le seul élément où il n'y avait pas de blanc étaient les bottes gris et bleu qui couvraient une partie de mes mollets. Des lignes de ces teintes secondaires étaient présentes à plusieurs endroits : sur les épaules, les bras, le torse, les cuisses, au-dessus et en dessous des genoux.

Outre ces détails, l'élément le plus horrible de ce costume était certainement la longue cape blanche dans mon dos. Elle était comme soudée à la combinaison depuis le haut de mes omoplates et elle descendait jusqu'à mes chevilles. Sa légèreté ne gênait pas les mouvements. Un logo était présent en son centre, constitué d'un bouclier, d'une lance et d'une épée, de couleur blanche, gris et avec des touches de bleu.

Pour l'originalité, mon imaginaire et mes rêves pouvaient aller se coucher. La cape, c'est la pire chose qui ait été inventée. En plus de faire très cliché super-héros, elle constituait un point faible majeur, et ce dans de nombreuses situations. Et Tyron qui disait que mon esprit était inventif et imaginatif... J'étais servi.

Cette première vue d'ensemble terminée, je décidai de commencer l'exploration de Tron, quoique dans cette sphère, il n'y avait pas grand-chose à voir. D'abord, il fallait que j'accède aux plateformes supérieures. Puisqu'il n'y avait pas trente-six solutions, un saut était de rigueur. Je pris de l'élan, commençai à courir et enfin m'élançai. Dans les airs, je me sentis incroyablement aérien, je n'envisageais pas une seule seconde de m'écraser plus bas.

Mon impulsion me fit aller beaucoup plus loin que prévu : au lieu d'atteindre le bord comme je le souhaitais, mon atterrissage se fit au tiers. J'en déduisis que mes capacités physiques étaient bien plus développées ici. Je fis un autre bond sur un autre palier afin de me le confirmer, plus haut et plus loin. J'atterris une nouvelle fois sans bavure. Je continuai donc mon ascension des plateformes jusqu'à en atteindre une ayant sur son bord extérieur un disque où deux hexagones étaient dessinés l'un dans l'autre. Une intuition me dit de me placer dessus. Je m'exécutai et le temps d'un battement de cils, je n'étais plus au même endroit : je me situais toujours dans la sphère mais une passerelle cernée d'obscurité se profilait devant moi.

Soudain, de la lumière envahit l'endroit. Une ouverture au bout du pont était en train de s'ouvrir, dont je profitai pour me précipiter hors de ce lieu sombre.

Un nouveau paysage s'offrit à moi : des structures parallélépipédiques de différentes tailles et de teintes bleu-vert entouraient la boule dont je venais de m'extraire. Elles ressemblaient à des bâtiments sans porte ni fenêtre. Des tubes néons de même couleur qu'elles y étaient incrustés, donnant une ambiance moderne. Le tout ressemblait à une espèce de ville qui n'aurait aucun habitant. Au-dessus de ma tête s'étendait un ciel jaune pâle envahi de nuages.

Je me mis en route pour continuer la découverte de Tron et aussi pour tester mes nouvelles capacités physiques. Je piquai un sprint le long des couloirs formés par les structures. Ma vitesse

restait identique à celle de la réalité. En m'arrêtant au bout de quelques minutes, un détail me sauta aux yeux : je n'étais pas essoufflé après cette course, pas plus que je n'étais en sueur. À vrai dire, je n'avais même pas besoin de respirer, alors que j'en étais capable. Mon corps n'avait ni chaud, ni froid. Le sens du toucher était inexistant sous cette forme virtuelle. Dans ce cas, comment pouvais-je me mouvoir si je ne le possédais pas ? Peut-être que je me compliquais la vie. Ou que c'était une histoire de programme ou de physique que je ne comprendrais jamais.

Pour mes autres sens, je ne percevais aucune odeur, et par extension, aucun goût. Seules ma vue et mon ouïe étaient opérationnelles. C'était troublant d'être privé de trois de ses aptitudes, malgré les avantages que cela pouvait présenter. La virtualisation faisait se sentir plus fort, mais aussi moins humain.

Absorbé par le ressenti de ces sensations nouvelles, je ne captai pas immédiatement que le sol tremblait. Tron tout entier était parcouru par un séisme, qui se traduisit par des mouvements de terrain : les structures montaient, descendaient ou se déplaçaient latéralement. Par exemple, les murs qui constituaient le couloir où je me trouvais se rapprochaient doucement. Bien sûr, je démarrai au quart de tour afin d'atteindre la prochaine intersection et éviter de ressembler à ce qui pourrait s'apparenter à une crêpe. En cet instant, je vis le côté pratique de ne pas avoir besoin de respirer, ni d'être fatigué par l'effort. Ça permettait d'échapper à des pièges ultra classiques potentiellement mortels. L'angoisse d'être écrasé me motiva à courir plus vite. Preuve était faite qu'il n'y avait pas besoin du toucher pour ressentir des choses.

Comme dans les films ou les dessins animés, je parvins *in extremis* à me tirer de ce mauvais pas. Enfin presque. Bien que mon corps fût entièrement tiré d'affaire, ma foutue cape avait décidé de rester coincée entre les deux murs. Je savais qu'elle m'apporterait des embrouilles tôt ou tard. Avec ma chance, il avait fallu que ce soit tôt.

Dès que les mouvements que subissait l'environnement se calmèrent, je tentai de me dégager en tirant de toutes mes forces sur le tissu. Rien n'y fit, cette cape semblait indéchirable. Il ne me restait plus qu'à m'asseoir et à prendre mon mal en patience en attendant une éventuelle réplique du séisme.

Une durée que je ne pus mesurer fut nécessaire au déclenchement de la nouvelle secousse. Mon fardeau maudit libéré de son entrave, je repris mon exploration – ou plutôt ma fuite – vers l'avant. Mon but était de retourner vers la zone de la sphère, qui semblait moins chaotique. C'était sans compter sur l'imprévisibilité du monde virtuel. De manière incalculable, des chemins se fermaient et d'autres apparaissaient, si bien qu'au bout d'un moment, j'étais complètement perdu. En plus de ça, les hauteurs n'étaient pas à portée de mes bonds, me compliquant encore plus la tâche. Un énième séisme se produisit alors : les passages devant et derrière moi furent condamnés par des murs nouvellement formés. La suite se compliqua lorsque le sol s'ouvrit d'un seul coup. N'ayant rien pour me tenir, la pesanteur me fit tomber dans le vide.

Je poussai un cri assez bruyant, puis priai intérieurement pour que ma cape se prenne sur un relief pointu ou se recoince dans les murs, afin que ma chute soit stoppée. Cela n'arriva évidemment pas. Cette cape faisait vraiment ce qui l'arrangeait. Mon atterrissage allait se faire dans une sorte de mer de la même couleur que le ciel. Me préparant psychologiquement à être immergé, je fermai les yeux. Sauf que le plongeon ne se produisit pas. Mon corps ralentit puis s'arrêta de lui-même à

quelques mètres de l'eau. Je me tenais debout dans les airs. Le sentiment que j'ai alors éprouvé est difficile à décrire, c'était une sorte de soulagement mêlé à de l'incompréhension et de l'irréalité.

Cependant, j'étais encore loin d'être tiré d'affaire. Il me fallait rejoindre la terre ferme – si on peut appeler Tron ainsi. Tout d'abord, je tâchai de comprendre par quel phénomène je pouvais flotter dans l'air. L'idée qu'un sol invisible puisse exister m'effleura. Elle fut toutefois vite éliminée après avoir tenté de marcher sur cette hypothétique surface, ce qui faillit me faire tester l'eau. Il devenait clair que je ne pouvais être debout que sur une portion infime de l'espace. Je pris ensuite quelques secondes pour me concentrer, ce qui me permit de sentir une pression s'exercer sous mes pieds, comme si quelque chose me soulevait.

Ayant de la suite dans les idées, je partis du principe que c'était moi qui déclenchais ce phénomène. Je m'imaginai donc remonter verticalement, à la manière d'un ascenseur. Cela fonctionna : la pression sous mes pieds s'accrut et je sentis un courant d'air, qui me firent remonter hors du fossé. Pour atterrir un peu plus loin, je me représentai en pensée me diriger au-dessus d'une parcelle de terrain. Un poids sur mon dos m'y poussa. Une nouvelle pensée et la pression plantaire se relâcha, me permettant de me poser.

Étant sorti d'une situation compliquée et ayant découvert un pouvoir, je passai les minutes suivantes à tenter de comprendre et dompter cette capacité. Une chose était claire : je venais de voler. Pour le comment, j'avais déjà un début d'explication : l'air m'avait « porté ». Donc, hypothétiquement, je pouvais le manipuler de façon à provoquer des vents assez puissants pour être soulevé. Je décidai de faire un essai en tendant la main droite tout en souhaitant me prendre un léger souffle en pleine face. Les résultats furent peu concluants : mon pouvoir me colla un vent – sans mauvais jeu de mots. À la seconde tentative, c'est une bourrasque qui se déclencha et me fit tomber à terre. La troisième fut plus maîtrisée : une petite brise tenta de me soulever les cheveux, sans succès. Mon contrôle finit par s'affiner au fil de l'entraînement. L'astuce était de ne pas se focaliser sur le vent que l'on voulait provoquer, mais plutôt sur l'air et ce qu'on voulait lui faire faire. Je parvins finalement à soulever mon corps de quelques centimètres.

Décoller était certainement l'étape la plus difficile. Me diriger ne m'apporta aucune difficulté. Il me suffisait de penser à la direction dans laquelle je voulais aller et les vents m'y dirigeaient sans problème. J'arrivais même à exécuter des pirouettes en mouvement. Voler devenait pour moi aussi naturel que marcher ou courir. Je n'avais jamais ressenti un sentiment de liberté et de légèreté aussi intense auparavant. Je regrettai néanmoins de ne plus avoir de toucher, qui m'aurait permis d'éprouver encore plus de sensations en vol.

Après l'expérimentation vinrent les limites du pouvoir de manipulation de l'air. En effet, l'épuisement me gagna petit à petit et me fit perdre de l'altitude. Je peina à rester en l'air : une tension commença à s'accumuler dans ma tête, devenant plus puissante de seconde en seconde. Je dus atterrir en urgence et m'asseoir quelques instants pour reprendre mon souffle, au sens figuré bien sûr puisqu'il ne m'était pas nécessaire de respirer. L'usage prolongé de mon pouvoir causait une grande fatigue, dont j'ignorais la provenance, puisque le sens du toucher était absent. Durant mon temps de récupération, je réfléchis à une nouvelle manière de déplacement aérien sans pour autant en être épuisé. Ces problèmes se réglèrent au bout d'un moment, que mes sens ne permirent pas d'estimer. Je pus ainsi redécoller et tester mon idée. Le but n'était plus de voler, mais de « rebondir » dans les cieux. La première étape consistait à me soulever en utilisant le vent, puis à utiliser ce

dernier pour me projeter en l'air. La seconde étape venait lorsque la gravité me rattrapait. À ce moment-là, je devais ralentir ma chute et préparer un nouveau lancer de moi-même. Dernière étape : je me projetais encore une fois et ainsi de suite. Et si je rencontrais des problèmes de direction, il me suffisait de rectifier cela avec deux-trois vents supplémentaires. L'avantage de cette nouvelle méthode était l'économie d'énergie malgré le manque de précision qu'elle pouvait avoir.

Durant ce dernier voyage céleste, je remarquai des structures flottantes qui se situaient bien plus en altitude et qui étaient en perpétuel mouvement circulaire : elles étaient l'endroit idéal pour voir Tron dans sa quasi-intégralité. Elles devinrent ma destination suivante. Je m'élevai le plus haut possible, jusqu'à atteindre une de ces structures. Je pus ainsi détailler un peu mieux Tron. Le territoire pouvait être divisé en deux parties : la zone instable avec son architecture en couloirs et bâtiments formait un anneau au centre duquel se tenait la sphère où j'étais apparu.

C'est là que je perçus un mouvement étrange. Quelque chose de jaune se déplaçait à toute vitesse sur l'anneau. Les changements de configuration du terrain ne semblaient pas gêner sa progression. En toute logique, j'étais censé être seul dans ce monde, alors que faisait cet objet roulant dans le coin ? En voyant cette espèce de chose s'arrêter aux abords de la sphère, je décidai de voir de plus près ce qu'il en était.

Arrivé à destination quelques instants plus tard, je pus constater que l'objet jaune en question était une sorte de véhicule. Il possédait un habitacle sphérique mais aucune d'ouverture pour y entrer. À cette sphère étaient collés quatre bras mécaniques ayant chacun une roue à leur extrémité. La couleur jaune était dominante sur l'ensemble de l'engin. De nouvelles questions se posèrent : qui ou quoi avait amené ce truc à cet endroit et dans quel but ?

Sans signe précurseur, mon corps se paralysa et commença à se désintégrer en une multitude de petites cartes blanches, depuis les pieds jusqu'à la tête. Avant qu'il n'ait entièrement disparu, une sensation d'attraction me parcourut, un peu comme si mon esprit était accroché à quelque chose par un élastique et qu'il allait retourner vers sa source.

Un instant à peine après ma disparition de Tron, je me réveillai dans le laboratoire d'expérimentation.

- Tout s'est bien passé ? Comment te sens-tu ? me demanda Tyron dès mon retour à la surface.

Il me fallut quelques minutes pour que tout se remette en place dans ma tête. Mine de rien, le voyage virtuel, ça vous retournait le cerveau ! Une fois mes idées remises à leur place, je pus répondre de manière précipitée :

- C'était... incroyable. On se sent super léger là-bas, on n'est jamais fatigué, et puis je pouvais voler aussi. Par contre, vous m'aviez pas parlé des séismes qui modifiaient l'agencement, c'est que j'ai failli tomber à l'eau moi !

- Calme toi et reprend doucement. Je ne comprends rien, me signala le scientifique.

Je lui racontai les événements qui venaient de se dérouler durant l'heure précédente, de l'arrivée dans la sphère jusqu'à la scène avec l'engin jaune en passant par mon sauvetage de dernière seconde d'une baignade en mer. Tyron écoutait mes paroles avec énormément d'attention. Quant à ses trois assistants, ils semblaient boire mes explications et prenaient des notes sur des blocs de feuilles qu'ils avaient à portée de main. À la fin de mon récit, Tyron m'apporta quelques éclaircissements :

- Tout d'abord, je te dois des excuses pour avoir oublié de te parler de l'instabilité de Tron, causant les changements de terrain. Comme tu as pu le constater, ils s'activent de manière aléatoire, sous forme de séismes. Lorsque j'ai programmé Tron, je l'ai modelé à mon image : imprévisible.

J'aurais plutôt dit complètement malade oui ! Il faut être dingue pour créer un monde qui pouvait vous aplatir entre deux murs ou vous faire passer à travers un chausse-trappe. Et il osait me dire sur le ton de la conversation qu'il avait oublié de m'en parler.

- Quant à cette mer dans laquelle tu as failli tomber, continua-t-il, ce n'était pas de l'eau à proprement parler, c'était une portion de l'océan numérique qu'est le réseau informatique mondial. Si tu y étais tombé, il y a deux cas de figure qui auraient été possibles. Soit tu te serais réveillé ici dans ton corps, soit ton esprit aurait été perdu à jamais.

Je dus blêmir à cette affirmation car Tyron s'empessa de dédramatiser :

- Mais ce n'est pas arrivé, c'est le plus important. Maintenant que tu t'es familiarisé avec l'endroit, tu pourras l'appréhender avec plus de prudence et de netteté. Cependant, si tu souhaites tout arrêter maintenant à cause de cet incident, tu n'as qu'à me le dire et ça n'ira pas plus loin.

C'est vrai que j'aurais pu accepter cette proposition et en rester là. Néanmoins, je n'avais aucune envie de retourner à ma vie de lycéen et faire comme si je n'avais jamais vécu cette expérience. Je savais que je retournerais alors à l'ennui si je plaquais tout, et ça, je n'en avais pas la moindre envie. D'accord, j'avais failli y rester dès la première virtualisation, mais il fallait bien vivre dangereusement de temps en temps. Je décidai de détourner le sujet :

- Non ça va aller, je vais pas abandonner tout de suite. Par contre, vous savez d'où sortait le véhicule jaune ?

- Encore une fois, je n'en ai aucune idée. Je vais faire quelques recherches pour voir ce qu'il en est.

Cette dernière explication ne me convins pas entièrement. Le ton un poil contrarié du scientifique trahissait une éventuelle rétention d'informations. Je décidai de laisser passer et de conserver un visage lisse.

- Ce premier essai reste tout de même un succès, intervint Bernard, qui n'avait plus décroché un mot depuis longtemps. Durant le voyage, tes signes vitaux sont restés normaux et le retour n'a eu pour effet secondaire visible qu'un léger étourdissement. Quelle est ton impression pour ce premier essai Léo ?

- C'était intense en émotions, résumai-je. Surtout lorsque je suis tombé dans le vide.

La femme blonde prit une nouvelle volée de notes à ces mots. Son écriture était frénétique : elle semblait prendre à coeur ce qu'elle faisait.

- Bien, je pense qu'on en a terminé pour aujourd'hui, fit Tyron. Léo, je souhaiterais que tu gardes pour toi ce que tu as accompli aujourd'hui. On ne sait jamais, tu comprends ? Je te propose de tenter un nouveau transfert vendredi prochain. Toujours dans les mêmes modalités mis à part que le rendez-vous serait à 16h. Qu'en dis-tu ?

Je répondis par la positive aux deux demandes. Je me rhabillai, puis Bernard me raccompagna jusqu'au parking souterrain, où James le chauffeur nous attendait déjà. Ce dernier me conduisit jusqu'au building et s'arrêta devant pour que je puisse descendre. Avant de partir, le conducteur me lança d'un ton chaleureux :

- À la semaine prochaine monsieur Chevalier !

Une fois dans la rue, je me rendis compte que mes sens étaient troublés. Parmi cette foule qui m'entourait, je me sentais... inhibé, comme décroché de la réalité. Les sensations du monde réel étaient si différentes de celle que l'on éprouvait sur Tron. Être obligé de respirer à nouveau était quelque peu déroutant, surtout après avoir passé plus d'une heure sans en avoir eu besoin. J'étais plus réceptif lorsque je touchais un objet : les sensations de chaud, de froid ou de douceur me paraissaient comme décuplées. La gravité me clouait quant à elle au sol, je trouvais mon corps trop lourd à porter. Mon voyage virtuel m'apparaissait déjà comme un rêve lointain, laissant ladite réalité me revenir en pleine tête.

Je pris la décision de marcher un peu plus longtemps avant de rentrer afin que mon corps retrouve ses repères. Cette méthode s'avéra payante : je me sentis mieux au bout de plusieurs dizaines de minutes. Tout en me disant que je devrais faire part de cet effet secondaire à Tyron le vendredi suivant, je me dirigeai en direction de mon appartement d'un pas rapide.

•••

La nuit qui suivit cette journée, je fis un rêve très étrange : il se manifesta sous forme de quatre images passant en boucle.

Je vis d'abord l'interface du noyau de Tron, ensuite la zone anneau, puis la mer numérique. Par contre, la dernière image m'était inconnue : une salle souterraine, située dans Tron au vu de l'architecture, et où était situé un pilier noir en son centre. Et il n'y avait pas que ça. J'eus droit à du son avec tout ça : un murmure tellement bas qu'il en était incompréhensible. Toutes ces images et leur bruitage défilèrent une dizaine de fois dans cet ordre avant que je ne me réveille.

Dans ce tumulte, je pus tout de même vaguement entendre un mot, qui ressemblait à un prénom. Étrangement, lorsque j'y repense, je l'entendrais presque résonner de nouveau. C'était quelque chose comme Mana ou Anna, je crois. À moins que je ne me sois fait des idées...

Partie 3

Puck

Piste 3 : (29/01/2013)

Mon rêve étrange de samedi ne m'a pas troublé plus que cela. Enfin, c'est ce que je pensais avant d'avoir le TP de chimie de ce matin avec Mme Hertz.

Nous étions en train de corriger un exercice, qui ne me passionnait pas au plus haut point. Puis, sans m'en rendre compte, ma main se mit à dessiner toute seule sur ma feuille, alors que je ne pensais à rien de précis. Une fois l'esquisse terminée, je reconnus sur le papier le pilier noir aperçu en songe. Le revoir dans ces conditions et reproduit par ma main m'estomaqua et ramena en moi des interrogations.

Je n'eus pas le temps de me demander le pourquoi de ce geste, puisque je fus interpellé par la professeur qui se planta devant ma table :

- M. White, pouvez-vous me dire quelle est la masse maximale d'aspirine que l'on peut obtenir lors de cette hémisynthèse ?

Le seul intérêt que je trouvais à l'aspirine était sa capacité à soulager mes maux de tête après un cours de physique-chimie. Bien entendu, n'ayant ni suivi, ni compris l'exercice, je ne connaissais pas la réponse, ce qui n'était pas du goût de l'enseignante.

- Si vous souhaitez passer en terminale M. White, je vous demanderai d'accorder plus d'attention aux cours que je vous dispense. Rangez-moi ce dessin aussi, vous n'êtes pas là pour faire ça. Et vous me ferez une heure de retenue demain après-midi.

Elle retourna au tableau suite à cette réplique et interrogea Maïtena Lecuyer pour répondre à la question.

Hertz n'avait jamais pu m'encadrer à cause du peu d'intérêt que je portais pour sa matière. Elle avait d'ailleurs été farouchement opposée à mon passage en première S, me conseillant plutôt une ES ou une L. Malheureusement, mon comportement calme en cours et mon attitude sérieuse ont joué contre elle et favorisé mon passage.

Bref, une heure de colle n'allait pas me tuer. En réalité, je m'en fichais complètement puisque je ne prévoyais jamais rien de mon temps libre.

Les événements déroutants auraient pu s'arrêter là pour cette journée, si ce n'est la pause-déjeuner qui décida de mettre son grain de sel.

Comme à mon habitude, je me trouvais adossé à un pilier des arcades, en train de lire un livre. J'en étais à la phrase : « Nous lisons les livres et les brûlons, de peur qu'on les découvre. » lorsqu'on vint m'aborder :

- Salut Chris !

Je levai les yeux de mon ouvrage, ou plutôt, les baissai en direction de celle qui venait de me saluer. Il s'agissait d'Anaïs Fiquet, une fille de ma classe. C'était une des filles les plus convoitées par les garçons au lycée. Et il fallait l'avouer, Anaïs avait de quoi : une magnifique silhouette qui dépassait le mètre soixante-dix, des cheveux blonds éclatants qui lui tombaient sur les omoplates et des yeux bleus pétillants.

- Salut, lui répondis-je d'une voix qui se voulait neutre. Est-ce qu'il y a un problème ?

- J'aimerais te demander quelque chose, me dit-elle d'un air mystérieux.

- Je t'écoute.

Ma parole ne fut pas associée à l'acte, car je vis dans la cour une des personnes chargées de l'entretien des locaux. Rien de bien extraordinaire si ce n'est l'électricité qui la parcourut et l'espèce de mini-explosion qui suivit. L'homme avait fait place au jardinier Michel Rouiller, qui continua sa route l'air penaud. Je me frottai les yeux, afin de vérifier que je ne rêvais pas et que la transformation à laquelle je venais d'assister était réelle. Tandis que l'homme au chapeau de paille continuait sa route, je le suivis du regard, comme si mes yeux n'attendaient que d'assister une nouvelle fois au phénomène.

- Chris, tu m'écoutes ? fit la voix d'Anaïs, m'interrompant dans ma contemplation.

Encore abasourdi par ce que je venais de voir, je dis confusément :

- Hein ? Désolé. Tu disais quoi ?

- Je te proposais de venir avec moi et deux-trois de mes amis au cinéma ce vendredi après les cours.

Elle avait drôlement appuyé sur le « moi ». C'était aussi la première fois qu'elle me proposait de faire autre chose que discuter. Je ne savais plus quoi penser de notre relation.

Tout avait commencé au milieu du mois de novembre. Anaïs avait d'abord commencé par des « Salut Chris ! » auxquels je ne répondais pas au départ, pensant qu'elle me ficherait bien vite la paix. Mais c'était sans compter la ténacité de celle-ci, qui me proposa un beau jour de papoter. Je l'ai bien évidemment envoyé bouler la première fois, ce qui ne l'a pas empêché de retenter sa chance à plusieurs reprises. Au bout d'un moment, deux semaines avant les vacances de Noël et lassé de devoir la repousser, je décidai d'accepter de discuter avec elle. Elle me posa beaucoup de questions sur moi. Je répondais en tentant de ne pas trop me dévoiler, mais le fait était que je pris goût à ces discussions, m'habituai à sa compagnie et à son énergie. Puis, au fil du temps, nos entrevues devinrent plus fréquentes, plus longues et les décolletés d'Anaïs plus plongeants. Bien entendu, n'étant pas complètement stupide, je voyais bien qu'elle me draguait depuis le retour des vacances, à coup de petites évocations très subtiles qu'elle parvenait à placer, ainsi que par des clins d'œil et autres gestes. Cependant, je préférais ne pas évoquer ceci avec elle.

En tout cas, ses méthodes étaient efficaces puisqu'elle ne me laissait plus aussi indifférent qu'auparavant. Pire encore, il m'arrivait de bafouer lorsque je lui parlais : je commençais à perdre le contrôle sur mes émotions. Mais je ne faisais rien pour arrêter ça, car j'avais envie de voir et de fréquenter Anaïs Fiquet.

Mon long silence causé par ma réflexion fit se dessiner un air interrogé sur le joli visage de mon interlocutrice. Je me repris précipitamment :

- Vendredi pas possible. J'ai un rendez-vous que je peux pas louper.

Pour le coup, je n'avais même pas besoin de lui donner une excuse bidon.

- Un rendez-vous ? Pas de chance, dit-elle, visiblement déçue.

Elle remit une mèche de ses cheveux derrière l'oreille. En mon for intérieur, je trouvais ce mouvement incroyablement beau et gracieux.

- Mais il y a bien un jour où j'arriverai à t'avoir mon petit Chris, glissa t-elle d'un ton enjôleur.

Sur ces mots, elle tourna les talons et prit la direction du réfectoire.

• • •

Entre moi qui dessine mes visions nocturnes et le personnel d'entretien qui se transforme en jardinier, je ne sais plus quoi penser des événements qui me tombent dessus. Il n'est pas impossible que je me prenne trop la tête. Qui sait, les réponses se dévoileront peut-être par la suite.

• • •

Piste 4 : (01/02/2013)

Plus l'on attend qu'un événement se produise, plus le temps pour y accéder est long. Et une fois que l'on vit ledit événement, celui-ci passe très vite, nous donnant l'impression de ne pas en avoir assez profité. L'après-midi d'aujourd'hui m'a donné ce ressenti.

• • •

Comme la dernière fois, James me conduisit dans le mystérieux parking souterrain, où Bernard m'attendait déjà. Il m'emmena dans la salle d'expérimentation. En y pénétrant, je vis Tyron et le reste de son équipe observer une image holographique. Celle-ci provenait d'une tablette numérique posée sur le grand bureau. Je m'en approchai.

- C'est une modélisation de ton avatar Léo, expliqua Tyron sans même se retourner.

Je détaillai du regard la silhouette qui tournoyait dans les airs. Après quelques secondes d'observation, je ne pus m'empêcher de demander :

- J'ai vraiment une tête comme ça sur Tron ? Vous êtes sûr ?

- Cet avatar a été créé sur la base de ton inconscient et de tes rêves donc il n'y a aucune erreur possible, répondit le professeur Hope. Certes, ton visage est un peu surprenant, mais nous n'y pouvons rien. Après tout, il n'y a pas que l'apparence qui compte.

Ma tête était... comment dire ? Spéciale. Pour commencer, mes cheveux semblaient à peine plus longs que la normale et ils étaient dressés et partaient dans tous les sens, comme si j'avais mis le doigt dans une prise électrique. Ça, je pouvais encore l'accepter, mais la peau de mon visage... Elle était entièrement noircie par endroits, et présentait des marques rouges à d'autres. Finalement, ce n'est pas le doigt mais ma tête tout entière qui avait été mise dans la prise. La peau de mon cou demeurait intacte. Les marques de brûlure s'arrêtaient pile sur les arêtes de mon visage et

épargnaient les oreilles. Si je n'avais pas déjà fait un transfert, je n'aurais pas parié que cette apparence était la mienne.

- Bon, il est temps de se remettre au travail, fit Tyron en éteignant la tablette. Préparons-nous pour la virtualisation.

Je m'installai torse nu sur la table et les diverses électrodes plus le casque furent placés sur mon corps. Le professeur Fontaine m'injecta une dose de tranquillisant dans le bras, exactement au même endroit que la semaine précédente. J'espérais que les traces de piqûres ne se verraient pas, je ne tenais pas vraiment à ce que l'on me prenne pour un drogué. Une fois la mise en place terminée, Tyron me dit :

- Pour ce deuxième essai, je te laisse faire ce que tu veux : explore un peu plus Tron, teste ton nouveau corps, cherche-toi de nouveaux pouvoirs. Tu as l'embarras du choix. Allez, je vais lancer la procédure.

Quelques instants plus tard, la sensation d'embourbement me gagna, suivie de la décorporation.

Mon avatar apparut dans la sphère qui composait le centre de Tron. Je me réceptionnai parfaitement et, presque immédiatement, je me palpai le visage afin de sentir les brûlures qui me marquaient le visage. Bien entendu, mes doigts ne firent aucune différence entre la peau brûlée et la peau normale, ce qui me rappela les particularités de la virtualisation, à mon grand dépit.

Sans perdre de temps supplémentaire, je sortis de l'endroit.

Une fois à l'extérieur, je repris vite mes marques avec le territoire et utilisai mon pouvoir de contrôle de l'air pour m'envoler. À mon grand plaisir, voler était quelque chose qui ne s'oubliait pas. Je profitai de la hauteur prise pour tenter de repérer un éventuel accès à un lieu souterrain. Rien n'y fit, j'eus beau parcourir l'anneau de long en large, aucune ouverture ne semblait exister. Il n'y avait que les couloirs, les fossés, les zones plates et leurs bâtiments. J'en arrivai à une seule conclusion : mon rêve en était bien un – ce qui n'est pas vraiment un scoop. Cette histoire de pilier noir et de salle mystérieuse m'avait trop troublé, au point de perdre le sens des réalités. Je devais me ressaisir.

Décidant de passer à autre chose, et mon pouvoir commençant à me fatiguer, je me dirigeai vers les structures flottantes en hauteur afin de m'y poser et m'asseoir sur le rebord.

Avoir vu l'essentiel du décor lors de ma première visite ne me réussissait pas, car très rapidement, mon pire ennemi vint me tourmenter : l'ennui. Il m'envahit de la même manière qu'un essaim d'abeilles vient défendre sa ruche, faisant ralentir ma perception du temps. Cette sensation m'horripilait au plus haut point, à un tel point que je bouillonnais de l'intérieur. Malheureusement, sans de quoi m'occuper, la frustration et l'irritation qui m'habitaient ne pouvaient que grandir encore et encore. Réfléchir était la dernière option qu'il me restait.

« Tu peux faire tout ce que tu veux », avait dit Tyron. Je fus un instant tenté de me jeter dans la mer numérique pour en finir une bonne fois pour toutes, mais une autre des paroles du clown scientifique me revint à l'esprit : « Trouver de possibles nouveaux pouvoirs ». Pourquoi pas ? C'était toujours mieux que de s'embêter comme un rat mort.

Je me relevai et me mis en quête de cette ou ces hypothétiques facultés par diverses approches. Je me concentrai sur l'horizon afin que des rayons lasers me sortent des yeux. Sans résultat. Je fixai ensuite un point à quelques mètres derrière moi pour m'y téléporter, ce qui n'apporta aucun résultat. Je tendis ma main droite paume vers le ciel afin que quelque chose en sorte, peu importe ce que cela pouvait être. Boule de feu, toile d'araignée ou fumée, je prenais tout ce qui se présenterait, du

moment que l'ennui ne me tue pas. C'est là qu'une boule de lumière, de la taille d'une balle de golf et crépitant légèrement, surgit au creux de ma main. Celle-ci s'allongea en brillant d'une lueur vive qui me força à plisser les yeux. La lumière fit place à une longue lance.

L'arme dépassait les deux mètres d'après mes estimations. Elle était d'une superbe couleur argentée sur toute sa surface mis à part en un endroit : une sphère placée entre la pointe et le manche, qui était d'un transparent bleu électrique, un peu comme du verre coloré. La tête était constituée d'une pointe à l'aspect meurtrier, dont le coeur était d'un gris plus clair que le reste – presque blanc. Elle avait un volume assez inhabituel pour une pointe. Le manche cylindrique, qui constituait la partie la plus longue de l'objet, était relativement fin, tout au plus deux-trois centimètres de diamètre. À sa queue se terminait une sorte de butoir, qui devait servir de contrepoids de la tête. En tout cas, elle était magnifique.

Cette découverte me fit me rendre compte de mon fourvoisement sur le toucher virtuel. J'étais capable de ressentir le poids et la présence de l'objet dans mes mains, donc je possédais ce sens, ou du moins partiellement. En guise de test, j'appuyai mon index droit sur la pointe aiguisée pour faire en sorte de me faire mal. Je ne ressentis aucune douleur. Pour vérifier ma théorie, je déclenchai un léger courant d'air. À son passage, je pus le sentir effleurer mes cheveux immobiles et son contact sur ma peau. Cependant, je ne décelai ni chaleur, ni fraîcheur. Je tentai ma chance avec un vent plus fort : cette fois-ci, aucun ressenti de l'air sur mon épiderme. Le toucher était donc bien partiel dans le monde virtuel. On en possédait suffisamment pour se mouvoir et sentir les choses que l'on touche ou porte ; mais pas assez pour distinguer les textures, éprouver la douleur et capter les températures. En ce qui concerne le vent, si celui-ci était trop puissant, je ne le sentais pas. Toute cette histoire de sens était bien compliquée. À moins que ce ne soit moi le compliqueur.

J'en revins bien vite à ma nouvelle arme, qui me donna l'occasion de m'occuper. Je commençai à m'entraîner à la manier. Mes débuts furent médiocres : je n'exploitais pas suffisamment la longueur que me conférait la lance, préférant me rapprocher de mon adversaire invisible. Puis, petit à petit, je parvins à en faire une extension naturelle de mon bras, ce qui m'offrait une très belle allonge. Cela me serait utile dans un cas de combat à semi-distance, enfin si j'avais un jour à combattre sur Tron. Je tentai ensuite un lancer contre une paroi située à une quinzaine de mètres. Elle se planta dedans comme dans du beurre. L'utilisation à distance n'était pas trop mal non plus mais avait comme inconvénient de me laisser désarmé. Je dus récupérer l'objet manuellement. En revenant vers le bord de la structure flottante, je vis du mouvement dans la zone anneau. Il s'agissait de l'engin de couleur jaune que j'avais pu voir de près la dernière fois. N'écoutant que mon instinct, je pris l'initiative de m'envoler jusqu'à la sphère, destination certaine de l'appareil observé.

Je me posai au sommet de la boule et entrepris de faire disparaître ma lance dans un premier temps. Il me suffit de me concentrer un peu pour cela et l'arme disparut dans un léger crépitement accompagné d'une lueur. J'entendis un bruit de moteur qui se rapprochait. Je me plaçai à plat ventre sur mon point d'observation afin d'être le plus discret possible. Quelques instants plus tard, le véhicule de la couleur d'un taxi new-yorkais déboula en trombe pour s'arrêter devant le pont.

Jusque-là, je pouvais encore tout encaisser, si ce n'est lorsque je vis des personnes, certainement les occupants de la machine, apparaître juste devant. Depuis ma position, je pouvais les détailler assez nettement : ils étaient trois au total, une fille et deux garçons. Le plus à gauche était en combinaison marron et jaune-orange avec un bandeau assorti. Des poignées dépassaient de son dos

– sûrement des épées ou des sabres. Une sorte de samouraï en somme. Celui du milieu avait une tenue dans des tons violets avec des zébrures jaunes au bras, ainsi qu'une queue de chat et les papattes griffues qui vont avec. Sa coupe de cheveux blonde en pointe avec une mèche violette à l'avant était des plus extravagantes. Quant à la fille de droite, sa combinaison était entièrement rouge et ses cheveux, noirs coupés jusqu'aux épaules.

Tous trois avaient aussi l'air d'avoir à peu près le même âge que moi. Du moins, en apparence, car on ne pouvait pas savoir ce que la virtualisation pouvait réserver. La preuve, mon visage me faisait ressembler à un malade qui se serait cramé la face par accident.

Un séisme parcourut le territoire : j'entendis l'entrée du noyau s'ouvrir. Les inconnus s'y dirigèrent quand soudain, un des plateaux bascula quasiment à la verticale, avec l'espèce de chat violet encore dessus. Malgré ses griffes, celui-ci était à deux doigts de tomber dans la mer. Ses compagnons ne pouvaient rien faire ou plutôt n'avaient pas la moindre idée de ce qu'ils pouvaient faire. L'idée d'aller l'aider grâce à mon pouvoir m'effleura un instant, mais après tout, je ne savais pas qui il était, ni quelles étaient ses intentions. Étais-je capable d'abandonner un garçon pas plus vieux que moi à ce triste sort qu'est cette dangereuse eau numérique rien que sur de simples appréhensions ? Je fus trop long à prendre une décision et le félin chuta dans le vide. Au cours de sa descente, son corps s'éparpilla en cartes blanches et disparut juste avant d'atteindre la surface de l'étendue aqueuse. Il avait certainement été rapatrié vers son lieu de départ.

Je reportai mon regard sur les deux autres restants. Ils courraient vers la sphère et parvinrent à y entrer. Sans hésiter, je décidai de les suivre en quittant mon perchoir pour me retrouver devant l'entrée fermée. Je posai ma main sur la paroi qui, comme par magie, s'ouvrit à nouveau rien que pour moi. Je pénétrai dans l'obscur globe et m'installai sur le téléporteur, qui m'emmena dans la pièce principale.

En arrivant dans la salle aux plateformes aériennes, mes oreilles furent immédiatement agressées par un bruit strident, ressemblant à une alarme. Le silence s'imposa de nouveau malgré tout. Je vis depuis le point élevé où j'étais situé que le samouraï et la fille en rouge étaient devant l'appareil à écran noir, l'air interloqué. Le garçon dit :

- Non, rien. Pourquoi, on devrait ?

J'avoue que je n'y comprenais rien et me demandais à qui il parlait. Sa copine ne lui avait rien dit. D'ailleurs, ça ne l'avait pas dérangé, elle, de voir son compagnon parler seul. C'est sur cette interrogation que je les vis : des formes flottant à la surface des autres plateformes et se déplaçant. L'une d'elles apparut non loin du couple.

- Là ! montra la fille en pointant l'endroit où se trouvait l'étrange chose.

- Où ça ? Je vois rien, lui répondit l'autre.

Remarquons qu'elle venait quand même de lui montrer du doigt le coin en question.

- J'ai pas rêvé. Je te dis que j'ai vu quelque chose, ajouta la jeune fille.

Malheureusement, elle n'avait pas été victime d'une hallucination ou d'un rêve puisque j'avais moi-même vu ce « quelque chose », accompagné d'autres amis. Le couple se plaça dos à dos. Bonne idée pour pas se faire avoir par surprise.

La situation avait quelque chose d'angoissant je dois avouer. Une menace au mode de déplacement furtif qu'on pouvait à peine distinguer avait de quoi donner froid dans le dos, même

sous forme virtuelle. Je n'osai pas imaginer ce que devait ressentir le tandem qui ne voyait pas ce à quoi il allait devoir faire face.

- Je comprends rien, lança le samouraï. C'est quoi ça des présences ? C'est des monstres ? Tu peux être un peu plus précis ?

En entendant le mot « présence », j'eus le réflexe de me placer en l'air afin de ne pas me faire repérer. Mon emplacement me permettait de garder un œil sur le couple tout en restant à l'écart des événements qui allaient suivre.

Les dernières paroles du garçon me firent comprendre pourquoi celui-ci parlait tout seul : quelqu'un que je ne pouvais entendre lui parlait et il répondait à son interlocuteur, tout simplement. Je compris aussi que le duo était habitué à combattre une certaine catégorie d'adversaires appelée monstres, et qu'il semblait désarçonné par une menace qu'il ne connaissait pas. Ils sortirent leurs armes, deux sabres pour lui, deux éventails pour elle. Chacun s'avança vers un bord de la plateforme afin d'inspecter les alentours, brisant leur formation dos à dos, ce qui de mon avis n'était pas très prudent. Ils avaient un air très attentif sur leurs visages et pourtant, ils ne m'avaient pas encore remarqué, alors que je ne me cachais même pas. Il leur suffisait de lever la tête pour me voir.

- Quoi que ce soit, on les attend, ajouta le garçon.

Il n'arrivait pas à les voir et il les attendait. La bonne blague. Il allait se faire laminer, c'était sûr. Soudain, un bruit se fit entendre, un peu comme un courant d'air, mais produit par un truc un peu visqueux et électronique. Un son indescriptible en gros. En plus, je savais d'où il venait : un des machins qui flottait au sol se dirigeait vers la fille. Celle-ci se retourna et dit à son compagnon :

- T'as entendu cette fois ?

- Ouais, et j'aime pas ça du tout.

Le samouraï recula, et dès cet instant, une forme commença à émerger du sol. Sa copine réagit vite en envoyant un de ses éventails dessus et en criant :

- Sous tes pieds !

L'entité mystérieuse s'était déjà de nouveau réfugiée dans le sol. Le jeune homme se mit à scruter de droite à gauche, sur ses gardes. Malheureusement, il ne regardait pas au bon endroit : ce qu'il cherchait se dirigeait vers son alliée et sortit enfin du terrain. C'était un genre de créature humanoïde qui tenait deux épées et qui visiblement, allait les utiliser pour attaquer la fille isolée. Je fus tenté un instant de lui dire « Attention derrière toi ! » mais me retint au dernier moment. Après tout, c'était leur problème. Elle se fit trancher par les deux lames un peu au dessus de la poitrine.

J'avais bien dit que c'était pas prudent pour eux de ne pas rester dos à dos. Elle lâcha ses éventails et son corps se désagrégea en une multitude de cartes blanches. Tandis que la créature regagnait instantanément le sol, elle cria :

- Ulrich !

Lorsque son ami se retourna, il était trop tard : l'assaillant et la jeune fille avaient disparu. Il continua de scruter les environs, dans l'espoir de voir cet ennemi invisible.

- J'en sais rien, j'arrive pas à les voir. Ils se cachent, commenta-t-il.

Un nouveau bruit étrange retentit, le samouraï ne savait pas où regarder. Il décida donc de courir et de sauter de plateforme en plateforme tel *Super Mario*, soit pour échapper à ce poursuivant, ce qui me paraissait improbable, soit pour le débusquer. Petite remarque au passage, il ne détecta pas ma présence, alors que moi, je l'observais comme si de rien n'était. De retour sur le bord de la plateforme d'où il était parti – celle de l'interface – il se retourna et aperçut enfin une créature qui surgit face à lui. Il dit même :

- J'en ai un, là, juste en face de moi !

Avait-il vraiment besoin de le faire savoir au monde entier ? À mon avis, son interlocuteur devait bien posséder un radar capable de détecter les « présences ». Si c'était le cas, pourquoi n'avais-je toujours pas été repéré ? Non pas que j'en crevais d'envie, mais on pouvait se demander.

- Oh non, il y en a d'autres qui se rapprochent ! ajouta Ulrich – c'était son prénom apparemment – au moment où quatre autres adversaires en plus apparurent à leur tour, identiques au premier.

Depuis mon emplacement, je ne pouvais pas les détailler précisément si ce n'est leur tenue noire et leurs deux épées chacun. Pour en revenir au samouraï, sa position laissait croire qu'il était prêt à se battre jusqu'au bout. Je fus surpris lorsque je le vis foncer tel un bourrin sur l'adversaire le plus proche. Je me souviens avoir pensé :

« Il est con ou quoi ? »

À cinq contre un, c'était évident qu'en fonçant tête la première, il n'aurait aucune chance. Bien sûr, j'avais encore raison : la créature évita aisément le coup de sabre du garçon et lui donna un coup de coude qui le fit s'étaler par terre. Il n'y avait même pas eu de combat. La honte ! Ulrich poussa un cri avant d'être achevé par deux épées plantées dans son corps, qui, tout comme sa compagne, s'éparpilla en cartes blanches. Les mystérieux monstres se refondirent dans le sol tandis que les restes du combattant aux sabres disparaissaient.

Je me posai sur une des plateformes. Le silence était retombé dans la salle du noyau, me laissant seul. Enfin, c'est ce que je pensais. Le bruit vento-électronique retentit à nouveau, me faisant tressaillir. En regardant le sol, je vis cinq formes partiellement à la surface tournant autour de moi, tels des requins autour de leur proie. Et cette proie, c'était moi.

À peine fis-je apparaître ma lance qu'ils se montrèrent à moi. Cinq humanoïdes, dépassant les deux mètres de hauteur et me regardant avec leur unique œil lumineux – enfin, j'imagine que c'était un œil. Ils portaient une sorte de combinaison noire sur laquelle d'épais traits blanc formaient des motifs. Une aura verdâtre les entourait, leur donnant un air fantomatique ainsi qu'une coloration à leur vêtement. Chacun d'eux avait déjà sorti ses deux lames jumelles sombres comme du charbon, et les avait levées dans ma direction.

Dix épées contre une lance, j'étais clairement désavantagé. N'étant pas stupide – pas comme Ulrich - j'optai pour une retraite immédiate par les airs. Par chance, mes adversaires furent pris au dépourvu et mirent plus de temps que prévu à réagir, me permettant de me diriger vers le téléporteur. Cependant, ils étaient malins. Deux d'entre eux bondirent pour atterrir pile devant l'unique sortie de la sphère. Les trois restants tentèrent de me tailler en pièces avec leurs lames en exécutant des bonds surhumains. Ma chance me permit d'esquiver ces attaques meurtrières. Non seulement, ils étaient furtifs et silencieux, mais en plus, ils étaient rapides et doués à l'épée. Presque comme des ninjas...

Ça fait un bon surnom tiens. On va le garder.

Je me mis à l'écart de ces dangereux adversaires en m'élevant le plus haut possible dans l'espace disponible. Malheureusement, cette solution ne pouvait être que temporaire au vu de l'épuisement qu'était capable d'engendrer mon pouvoir.

Face à une proie inatteignable, les ninjas ne restèrent pas passifs. Je les vis entrer à nouveau dans le sol et disparaître. Flairant un piège, je gardai ma position, la lance au poing. Soudain, j'entendis dans mon dos le bruit étrange qui traduisait la présence de mes adversaires. Je me retournai

subitement et les observai qui se tenaient debout sur les espèces de pointes qui tapissaient les parois de la sphère. Ils étaient certainement entrés dans les parois de la pièce pour en ressortir à mon niveau. Une dizaine de mètres nous séparaient.

Étrangement, ils ne bougèrent pas dans un premier temps, se contentant de me fixer. Puis, un des cinq envoya une de ses lames dans ma direction que je déviai grâce à la pointe de mon javelot. Le projectile chuta jusqu'aux profondeurs de la sphère dans un bruit métallique. Je vis alors le lanceur tendre sa main non armée : son épée réapparut. S'ensuivit alors un ballet aérien de ma part afin d'éviter les armes tranchantes qui se dirigeaient vers moi à grande vitesse. Je dus m'élever, virevolter, tourner, me déplacer latéralement afin d'assurer mon esquive. Les ninjas avaient un excellent timing : à peine avais-je évité un projectile qu'un autre prenait la relève, ne me laissant pas le temps de m'éloigner. Le retour immédiat en main des épées ne me facilitait pas les choses non plus. J'étais parti pour danser longtemps si un des opposants n'avait pas bondi de son perchoir et ne m'avait pas collé un coup de pied dans les côtes qui m'envoya sur une des plateformes.

Je réussis à amortir ma chute au moyen d'un coussin d'air, mais en lâchai ma lance. Je me dépêchai de récupérer le long objet avant que les quatre autres ninjas ne rejoignent celui qui se tenait déjà en garde devant moi. N'ayant plus la force de m'envoler, il ne me restait qu'à défendre chèrement ma peau. Lorsque les cinq créatures noires furent prêtes à me tailler en pièces, je leur dis sur un air de défi :

- Amenez-vous je vous attends !

J'étais bien décidé à ne pas me faire avoir comme le samouraï et j'attendis le premier assaut de pied ferme. À ma grande surprise, les humanoïdes baissèrent leurs armes. Méfiant, je gardai ma lance brandie devant eux.

- Pas un geste, sinon je fais un carnage ! les menaçai-je.

Il était évident que je ne possédais pas les moyens de mettre à exécution mes menaces. Mais les mots semblaient les tenir en respect : aucun des cinq n'esquissa le moindre mouvement. Ils étaient plutôt obéissants. Trop même. Il y avait obligatoirement une embrouille. Mon intuition me poussa à me retourner, hélas trop tard : une sixième créature identique aux autres se tenait derrière moi, me prouvant que ma méfiance était justifiée. Je fus tranché par ce nouvel arrivant au même niveau que la fille en rouge avant moi, et ce, avant que je n'aie le temps de réagir. Mon corps se décomposa lentement en de nombreuses petites cartes blanches depuis l'entaille effectuée. Avant de disparaître complètement, je vis mon meurtrier entrer dans le sol.

• • •

Je me réveillai immédiatement dans le laboratoire de Tyron. La sensation de ce retour était différente de celle de la semaine dernière. La première fois m'avait donné l'impression d'émerger d'un rêve après une bonne nuit de sommeil. Ici, c'était différent. J'avais la sensation de me réveiller après avoir fait un cauchemar. Les professeurs Hope et Fontaine s'affairèrent presque tout de suite autour de moi afin de vérifier si je me portais bien. Tyron, toujours assis sur son siège devant l'ordinateur, se retourna et me regarda avec surprise.

- Qu'est-ce qui se passe ? dit-il à lui-même. Je n'ai pas lancé la rematérialisation de l'esprit pourtant.

Il se plongea dans ses réflexions quelques secondes avant de me demander :

- Est-ce que tu vas bien ? Que s'est-il passé sur Tron ?

Je me mis en position assise sur la table puis relatai au scientifique les événements des dernières minutes. À la fin de mes explications, il se leva et se dirigea vers la porte en me disant d'un air contrarié :

- Je reviens dans dix minutes.

Il sortit en me laissant seul avec son équipe et un peu déboussolé. En attendant son retour, j'arrachai les électrodes de ma peau, ce qui n'était pas sans douleur. Heureusement pour moi, ma pilosité n'était pas encore trop développée. Après avoir remis mon T-shirt, je pris le temps de réfléchir à ce qu'il venait de m'arriver sur Tron tout en étant interrompu de temps à autre par Bernard ou Hope me demandant si je me sentais bien. Je répondis par la positive à chaque fois. Le seul malaise que je ressentais était ce combat des plus étranges contre les créatures à la brillance verdâtre.

Dire que je m'étais foutu de ce samouraï, Ulrich, parce qu'il s'était fait avoir comme un crétin rentre dedans. En définitive, je n'avais pas fait mieux vers la fin. Voire pire. Ça avait effectivement été un carnage... pour moi. J'aurais mieux fait de la fermer face à eux. Ma performance peut être qualifiée de *fail* je pense.

Tiens, ça me rappelle ce film où une fille était coincée dans une voiture qui menaçait de tomber dans le vide. Il n'y a que le garçon dont elle est amoureuse qui puisse la sauver et qui lui dit même : « Je te laisserais pas tomber ! ». Juste après...

Mais qu'est-ce que je raconte moi ? Aucun rapport avec mon histoire actuelle.

Tyron me fit poireauter plus longtemps que prévu avant d'arriver en affichant une mine grave, ce qui n'augurait rien de bon. Il m'annonça :

- Léo, il y a quelque chose dont je ne t'ai pas parlé...

Aïe, si on commençait par un secret, la suite allait craindre encore plus.

- Mieux vaut que tu voies par toi-même. Allez-y, entrez donc.

Sur ces mots, six personnes entrèrent, ou plutôt six personnes déguisées entrèrent dans la pièce et s'alignèrent de façon quasi militaire. Chacune portait le même costume avec bottes, cagoule, lunettes de ski et combinaison noire avec des sortes de poches à l'avant ressemblant étrangement à celle des créatures que je venais de voir.

- C'est quoi ce délire ? demandai-je à voix basse.

- Ils font partie de mon système de défense du noyau de Tron contre les tentatives d'intrusion dans le système. Un peu comme des gardiens. Ils t'ont pris pour un indésirable, c'est pour ça qu'ils t'ont attaqué. J'espère que tu les en excuseras.

Je ne répondis rien tellement la situation devenait improbable. Je regardai ces nouveaux arrivants : aucune différence entre les six. Ils se ressemblaient beaucoup physiquement. Tous, sauf un, qui se détachait du lot et était beaucoup plus grand que les autres, et même plus que moi. Ce type dépassait les deux mètres de hauteur, c'était certain. Je crois que c'est la première fois que j'ai dû lever la tête pour regarder le visage de quelqu'un – d'accord, ici c'était la cagoule. Mon silence inquiéta Tyron, qui s'adressa aux personnes encagoulées :

- Révélez vos visages je vous prie. Je crois que vous mettez notre ami mal à l'aise.

Ils s'exécutèrent, révélant ainsi six têtes masculines différentes. Ainsi donc, les ninjas étaient des avatars virtuels de véritables personnes, de la même manière que moi. Je n'étais donc pas le premier homme à poser le pied sur un monde virtuel.

Une question me vint immédiatement à l'esprit, que j'exprimai sans plus attendre à Tyron :

- Si vous les avez déjà pour aller sur Tron, quelle est la raison de ce test que j'effectue pour vous ?

- C'est compliqué... me répondit le scientifique. Comment t'expliquer ?

- Avec des mots, rétorquai-je.

- Leur procédure de virtualisation est proche de la tienne : au travers de leurs tenues, je peux implanter leur esprit dans un avatar, tout comme toi. Bien que leur système soit plus au point que celui que tu utilises, il comporte plusieurs inconvénients. Pour commencer, leur enveloppe virtuelle se limite à la même pour tous les utilisateurs. En plus de ça, programmer leurs apparences et leurs pouvoirs m'a pris de longs mois, alors qu'avec l'autre système, l'avatar est programmé en à peine quelques secondes pour donner quelque chose d'unique. Le casque ouvre plus de perspective que les tenues dans mes recherches. Le second défaut est le temps d'attente entre chaque virtualisation sur Tron. Un voyage dans le monde numérique est éprouvant, il faut attendre un certain délai avant de retenter un transfert. Pour toi Léo, l'attente entre chaque voyage est de douze heures tandis que pour eux, elle est de cent soixante-huit heures, soit une semaine. En cas d'invasion, nous aurions bien du mal à tenir.

- Une invasion ? demandai-je, surpris. Mais de qui ?

- Nous aborderons ce point après. Un autre problème des combinaisons est la compatibilité : tout le monde ne peut pas s'en servir et certaines prédispositions semblent nécessaires. Les premiers essais ont connu... des complications.

Encore un point que Tyron venait d'éluder. Ça commençait à faire beaucoup.

- Le défaut majeur du système des gardiens est la consommation d'énergie importante qu'elle implique pour le transfert. Même s'il y a eu des progrès depuis, on est encore loin du compte. C'est principalement pour cette raison que je te fais tester le casque Léo, moins gourmand en ressources. As-tu d'autres questions ?

Je ne me fis pas prier pour lui en renvoyer une :

- Pourquoi me l'avoir caché alors ? Est-ce à cause des avatars que j'ai aperçu tout à l'heure ?

Le silence un peu trop long de Tyron répondit à sa place. Il y avait deux possibilités : soit on ne me faisait pas confiance, soit on me mentait depuis le départ sur l'objectif de ce test et il y avait quelque chose de bien plus grave en jeu.

- Si je peux me permettre professeur, je vais lui expliquer, s'immisça une voix.

Il s'agissait d'une des personnes en costume de ninja, celui qui me dépassait en taille. Il avait des cheveux blonds éclatants et des yeux verts. Rien qu'en le regardant, on pouvait sentir la confiance en lui qu'il transpirait.

Tyron ne lui ayant pas répondu, il continua :

- Il y a quelques minutes, quelqu'un a tenté d'implanter un virus dans le supercalculateur qui génère Tron dans le but de le détruire. Un des pare-feu mis en place s'est alors activé pour le contrer. Puis, grâce à la virtualisation automatique que génère le pare-feu suite à son activation, nous avons été transférés sans attendre dans la salle du noyau pour éliminer toute menace restante. Nous étions six à être de garde à ce moment-là. Tu peux nous considérer en quelque sorte comme des chiens de garde de Tron. En temps normal, nous n'étions pas censés être là-bas durant tes phases de test, mais avec l'intrusion nous n'avons pas eu d'autre choix. Tu as d'ailleurs toutes nos excuses pour t'avoir attaqué, nous pensions que tu étais l'un d'eux. Quand je dis « eux », je parle des intrus bien sûr.

Leurs objectifs se sont un peu dévoilés avec leur visite de tout à l'heure : visiblement, ils veulent détruire Tron. Pourquoi ? Dans quel intérêt ? Moi, j'ai ma petite idée là-dessus.

- Patrick... lui lança Tyron, tel un avertissement.

- Comme tu l'entends, notre cher professeur est assez sceptique sur ma théorie, continua le dénommé Patrick. Je pense que ces autres personnes possèdent elles aussi un supercalculateur générant un monde virtuel, ce qui leur offre un accès au réseau. À mon avis, ils veulent utiliser ce canal d'accès pour leur propre compte. Posséder un monde virtuel permet de nombreuses choses si l'on sait s'y prendre. On peut par exemple s'en servir pour agir sur les réseaux et créer un lien avec la Terre : provoquer une panne de courant, pirater des informations militaires, ce ne sont pas les utilisations qui manquent. Pour moi, s'ils veulent détruire Tron, c'est pour qu'on ne se mêle pas de leurs affaires ou tout simplement pour éviter une éventuelle concurrence. En plus...

- Ça suffit maintenant ! s'énerva Tyron. Tu n'as aucune preuve de ce que tu dis, alors je te prierai de garder tes hypothèses douteuses pour toi.

- Un virus et des visiteurs indésirables ça vous suffit pas comme preuves ?

Le scientifique prit un air dur et sévère.

- Aucun élément ne nous permet de relier les avatars que vous avez combattus et le virus – dont je n'ai pas réussi à localiser la source d'ailleurs. Nous ferons des recherches afin de mettre la lumière sur cette affaire. De toute manière, j'ai des défenses suffisamment efficaces pour contrer ce genre de menaces.

Son ton prit soudain une autre teinte, plus rêveuse :

- Quant aux intrus, ils ne m'inquiètent pas, ils me fascinent. Je suis très intrigué par les moyens qu'ils doivent posséder. Par exemple, comment ont-ils fait pour arriver sur Tron sans être broyé par la pression de la mer numérique ou quel type de procédure utilisent-ils pour se virtualiser. Autant de questions aussi intéressantes que mystérieuses.

À ce moment-là, je crus que nous venions de le perdre. Pour partir dans des divagations en plein milieu d'une dispute, il fallait vraiment avoir une case en moins. Néanmoins, le scientifique se reprit lorsqu'il vit que l'équipe, les ninjas et moi-même le regardions étrangement :

- Toujours est-il que tu n'as aucune preuve irréfutable de ce que tu avances Patrick, tu comprendras donc que je ne prenne pas ton hypothèse au sérieux. À présent, je te demanderais de te taire et de faire ce pour quoi tu es là. C'est bien compris ?

Le concerné acquiesça et se renfrogna. Tyron se tourna ensuite vers moi :

- Excuse moi pour cette petite scène Léo. Pour en revenir à ta question, si je ne t'ai rien révélé sur les gardiens du noyau, c'est parce que j'ai estimé inutile de t'inquiéter avec d'éventuelles intrusions sur mon territoire virtuel.

Durant sa tirade, il me regarda droit dans les yeux. À moins qu'il ne soit un excellent menteur, je n'avais aucune raison de ne pas le croire. Et puis, je m'étais quand même engagé à les faire, ces tests ! Ce n'est pas parce qu'on a omis de me donner certains détails que j'allais remballer sur-le-champ. Surtout que je respectais toujours mes engagements et détestais généralement descendre d'un train en marche. Je répondis donc :

- Je comprends. Mais prévenez-moi s'il y a encore un plan dans ce genre. Et ne vous inquiétez pas, je continue l'aventure.

Très franchement, je sais pas ce qui m'a pris de dire cette phrase. En y repensant, ça me donne envie de me taper le crâne sur une table. C'était une réplique digne d'une mauvaise télé-réalité. Or, je

les détestais toutes, donc je me détestais moi-même pour avoir dit cela. Mais bon, je n'y peux rien à présent.

- Parfait ! conclut le scientifique avec une pointe de folie dans la voix. Clément ?

Un des ninjas qui avait des cheveux bruns coupés à la militaire et une expression impassible sur le visage s'avança, l'air prêt à recevoir des directives.

- Fais visiter le complexe à Léo et explique-lui votre tâche.

Ledit Clément hocha de la tête.

Tout le monde fut congédié, mis à part ceux qui portaient la blouse. Avant cela, on me confirma la prochaine séance de test pour le samedi suivant, toujours dans les mêmes conditions. Suite à quoi, je fus entraîné dans l'ascenseur par les six garçons en combinaison de ski pour une visite des lieux.

On me mena au niveau moins trois. Les portes du monte-charge s'ouvrirent sur un immense hangar haut de plafond d'une quinzaine de mètres et de la taille d'un terrain de football au minimum. Le tout était composé de deux niveaux. Je me trouvais sur une mezzanine qui formait un U, le mur du fond empêchant de faire le tour complet de l'endroit. Elle constituait le premier niveau. En face de l'ascenseur, devant sa sortie, un escalier se présentait, permettant d'accéder au second niveau, dans lequel une sorte de sculpture ovale de couleur verte était située en plein centre. Le métal était un élément très présent : il tapissait aussi bien les parois que les marches ou la mezzanine.

- Bon, je vous laisse à votre visite touristique les gars, lâcha Patrick.

Il prit les escaliers aussi sec, sans même un regard en arrière. Je vis Clément froncer les sourcils et soupirer d'une manière qui laissait entrevoir son exaspération.

- Quelle feignasse celui-là ! râla un des ninjas, qui étrangement, portait un cache-œil à gauche. Quand il y a pas de baston, il se défile toujours !

Cela n'empêcha pas la visite guidée de débuter. La mezzanine fut la première à m'être présentée. Elle permettait l'accès à un nombre incalculable de salles, lesquelles pouvaient être des infirmeries, des bibliothèques, des salles informatiques, des salles de détente – celles-ci comportaient des fauteuils et des jeux de bar tel que le babyfoot. Les salles de classe se trouvaient aussi à ce niveau.

- En échange de nos services, la *Deckard Inc.* prend en charge l'intégralité de nos études qui se déroulent ici par les professeurs les plus compétents, m'expliqua Clément. Il y a des cours pour chaque année d'études, que ce soit lycéen ou universitaire. En plus de tout ça, si nous sommes suffisamment bons, notre avenir professionnel au sein de l'entreprise sera assuré.

- Vous faites ce boulot de gardien par appât du gain si j'ai bien compris, commentai-je.

- Mais pas du tout ! s'exclama Clément. Disons que c'est un échange de bons procédés.

Il fallait qu'il me donne la plus vieille excuse du monde mais au fond, valais-je mieux qu'eux ? J'usurpais de l'identité d'un autre dans cette histoire, après tout.

Sur ces sombres pensées, la visite se poursuivit au second niveau. Alors que nous nous dirigeons vers les escaliers, j'en profitai pour demander à chaque ninja son prénom. Ils avaient tous leur petite particularité qu'il est important de préciser.

Il y avait tout d'abord Dylan, que l'on pouvait comparer à un mannequin pour deux raisons. Avec sa peau d'un teint chocolat et ses yeux à la limite du doré, il ressemblait à ceux que l'on voyait dans les magazines. Sa démarche et sa posture étaient toujours droites, comme s'il avait défilé sur des podiums toute sa vie. Venaient ensuite Franck et Anthony. Le premier avait un rire exagérément

broyant tandis que le second était le propriétaire du cache-œil. Quant à Sébastien, il était toujours une bouteille en verre de limonade à la main, sirotant son contenu. J'ignorais s'il buvait la même bouteille depuis que la visite avait commencé ou s'il comptait déjà les cadavres. Ma réponse fut fixée lorsque je le vis en sortir une de la poche avant de sa combinaison.

Le dernier larron était donc Clément. Sa manière de parler aux autres laissait voir qu'il était en quelque sorte le leader de ce petit groupe. Son attitude quasi militaire lui donnait un air inflexible, enfin moins que mon oncle.

Les escaliers descendus, Clément continua son speech, à la manière d'un présentateur de téléachat :

- Ici, nous retrouvons principalement les chambres, une vingtaine au total. Chacune est équipée de sa salle de bain personnelle. En bonus, nous avons accès au câble et à une connexion wifi d'excellente qualité. Le réfectoire se trouve aussi à ce niveau.

À la parole, il associa le geste, me désignant la rangée de portes fermées.

- Vous passez toutes vos journées sous terre ? soulevai-je. Et vous devenez pas fous à la longue ?

- Bien sûr que non ! répondit Sébastien entre deux gorgées. On a des permissions de sortie, tu sais. En dehors de nos heures de cours et de garde, on est presque libres comme l'air.

- Des heures de garde ? Qu'est-ce que c'est ?

- On te montrera après.

Ils m'invitèrent à les suivre tout au fond du hangar sur lequel une énième porte se trouvait. On m'y fit entrer, me révélant un gymnase au moins quatre fois plus grand que celui de Kadic. Des appareils de musculation et autres équipements sportifs étaient disposés dans un coin. Un terrain de basket ainsi qu'un mur d'escalade étaient présents.

- Voilà la salle d'entraînement, dit Franck.

Je me permis de les interroger sur certains termes :

- Pourquoi « d'entraînement » ? Vous êtes à l'armée ou quoi ?

- Le mode de virtualisation dont on use peut être éprouvant physiquement à la longue, expliqua Dylan. C'est pourquoi il est important que l'on renforce nos corps afin d'éviter un accident ou des séquelles. Malgré tout, ce n'est pas le détail le plus important.

Voir toutes ces installations était drôlement impressionnant. Visiblement, la *Deckard* accordait une énorme importance à ce projet et y avait mis les gros moyens.

- On a une dernière chose à te montrer et ce sera tout pour la visite, déclara Clément.

Nous sortîmes du gymnase pour aller nous placer devant la sculpture verte qui constituait l'élément central du hangar. Elle ressemblait à une espèce d'immense œuf soudé au sol haut de cinq mètres et long de dix. Anthony posa la main sur une portion, révélant une ouverture à échelle humaine.

- Bienvenue dans la salle de garde Léo, indiqua celui-ci. Nous l'appellons le Cocon. Va-y, entre.

Je m'exécutai pour découvrir ce dernier lieu. Il n'était pas aussi grand que le reste, ne possédait aucune décoration particulière, mais il avait quelque chose d'effrayant. L'intérieur était illuminé d'une couleur verte à vomir, et une vingtaine de fauteuils étaient alignés le long des parois. Des écrans étaient visibles sur le fond.

- C'est ici que nos corps restent lorsque nous sommes transférés sur Tron, exposa Clément. Selon l'accord qui nous lie à l'entreprise et à Tyron, nous avons l'obligation d'être disponibles de jour

comme de nuit. C'est pour cela que des tours de garde nous ont été assignés. Au minimum trois d'entre nous doivent être ici en tenue, prêts à défendre le noyau de Tron, et ce en permanence. De cette manière, en cas d'activation du pare-feu, notre virtualisation instantanée nous permet de répliquer immédiatement face aux envahisseurs.

- Eh ben, commentai-je. Tu m'étonnes que Tyron ne craigne pas les intrusions avec tout ça.

Je n'ajoutai rien d'autre, digérant la masse d'informations que l'on venait de me délivrer. Le Cocon avait quelque chose de malsain : une fois l'entrée fermée, les occupants étaient coupés du monde. Enfermé à l'intérieur, un réflexe incontrôlable survint en moi : ma respiration s'accéléra, il me fallait de l'air. Ce lieu était trop étroit pour moi. Je tentai de ne rien laisser paraître à mes accompagnateurs malgré mon alarme interne qui me criait de sortir de ce bunker. Heureusement, la visite ne s'éternisa pas et Franck proposa d'y mettre fin. C'est donc avec un soulagement bien dissimulé que je sortis de ce œuf étrange.

Je jetai un regard à l'heure, élément qui m'était sorti de la tête ces dernières minutes : vingt heures vingt et une, je m'étais beaucoup trop attardé dans le complexe. Il me restait encore une heure de trajet devant moi. Une certitude s'imposa dans mon esprit : mon oncle allait m'incendier en rentrant.

• • •

Je quittai les ninjas et courus jusqu'au parking, pressé de rentrer au plus vite. Heureusement, la limousine m'attendait déjà. En pénétrant à l'intérieur, j'eus la surprise de découvrir une autre personne installée à l'arrière. Je la reconnus à son visage : il s'agissait de Patrick. Un sourire narquois flottait sur ses lèvres. Il portait un simple jean avec un T-shirt blanc et un blouson en cuir par dessus. Une discrète touche de gel donnait à ses cheveux blonds un style décoiffé. Son look lui donnait un air de mauvais garçon. Mais sur lui ça ne choquait pas. Lorsqu'il m'aperçut, il me demanda :

- Ça te dérange pas que je fasse le voyage avec toi ?

Pure question rhétorique. Je m'installai à ses côtés puis James démarra la voiture dès que je refermai la portière avec, comme toujours, un timing millimétré. Lorsque le véhicule s'engagea sur la route, mon voisin brisa le silence :

- Au fait, désolé pour le coup d'épée de tout à l'heure. T'as pas eu trop mal ?

C'était donc lui, le ninja qui m'avait attaqué par surprise et m'avait fait passer pour une grande gueule. À la manière d'un télépathe, il ajouta :

- Quand même, t'es une sacrée grande gueule !

- On a pas de leçons à donner lorsqu'on attaque les gens dans le dos, lui rétorquai-je froidement.

- Un combat est un combat, il n'y a pas de règles à part celle du plus fort. Au fait, moi c'est Patrick Swan, et toi ?

Très beau détournement de sujet soit dit au passage.

- Léo Chevalier. Mais dis-moi, tu serais pas un peu frimeur sur les bords Patr...

- Puck, me coupa-t-il. C'est le surnom qu'on me donne. Je préférerais que tu m'appelles ainsi si ça ne te dérange pas. Et non, je ne suis pas un frimeur, j'ai juste confiance en moi et en mes capacités.

- Ok, Puck. Avoue quand même que mesurer plus de deux mètres de hauteur, ça aide à la confiance tu crois pas ?

- Peut-être. Toi par contre, t'as l'air d'en manquer un peu, ce qui contredit ce que tu viens de me demander. Y aurait-il une raison à cela ?

Il devenait un peu trop indiscret à mon goût. Je détournai à mon tour le sujet :

- C'est pas un peu étrange Puck comme surnom ? Gargantua n'aurait pas été mieux ?

Il éclata de rire alors que je n'avais rien dit de drôle. Il tourna la tête et souleva quelques mèches de cheveux qui masquaient ses oreilles afin de me les dévoiler. Elles avaient une forme assez particulière, faisant comme une pointe à leur sommet. Leur propriétaire ajouta :

- Tu vois, je ressemble plus à un elfe ou un lutin qu'à un ogre. Et en plus, « Puck » se rapproche beaucoup de mon prénom d'origine, c'est donc l'idéal pour moi.

Tout s'expliquait. J'embrayai immédiatement sur autre chose avant qu'il ne revienne sur des sujets que je n'avais aucune envie d'aborder :

- J'imagine que pour toi aussi, c'est l'appât du gain et l'avenir professionnel assuré qui te motivent à jouer au ninja pour Tyron.

D'accord, je n'étais pas le mieux placé pour juger ce genre de choix puisque moi-même, je faisais des tests sous une fausse identité afin de mettre un peu de piment dans ma vie.

- Tu te trompes, me répondit-il. C'est par piston que j'ai été mêlé à cette histoire. Tu connais le professeur Bernard je crois, c'est un ami de mon père et aussi mon tuteur actuel. C'est lui qui m'a parlé des recherches de Tyron et m'a impliqué dans le projet.

Sur sa lancée, Puck me parla de sa vie. Depuis sa plus tendre enfance, il avait toujours été supérieur physiquement par rapport à ses camarades et était de ce fait, vu comme une sorte de monstre. Il avait alors décidé d'utiliser sa force pour se faire respecter des autres, ce qui fonctionna très bien jusqu'à ses dix-sept ans, où il dérapa. Frapper un de ses profs lui avait valu le renvoi définitif de son bahut de Bordeaux. Ses parents ne savant plus quoi faire de lui, ils décidèrent de le confier à Bernard. Par suite logique, Puck avait intégré les rangs des ninjas et s'était quelque peu calmé : moins violent, mais toujours dans un état d'esprit rebelle. Le contraire de Clément en somme.

Étrangement, son parcours me fit me rappeler du mien, bien différent. Contrairement à lui, je n'ai pas toujours eu un physique de géant. C'est à partir de mes onze ans qu'une fulgurante poussée de croissance m'a touché. Avant cela, j'étais plutôt sociable et souriant. Bien sûr, la mort de mes parents avait changé la donne : je m'étais petit à petit refermé sur moi-même. Ma super-croissance n'avait rien arrangé à cela. Au collège, on me voyait comme une sorte de gros ours mal léché. À cette époque-là, je savais déjà cacher mes émotions donc je n'avais aucun mal à ignorer ces remarques. J'étais devenu quelqu'un de très solitaire : je ne cherchais pas à aller vers les autres et eux me fichaient la paix. Je devins quelqu'un de très effacé parmi la foule, ne cherchant pas à me mettre en avant. C'est ainsi qu'un sentiment de vide naquit en moi, que je comblais en lisant toutes sortes de livres possibles, en dessinant ou en pratiquant différents sports. Je n'avais jamais dévié de cette ligne de conduite jusqu'à aujourd'hui. Je suivais ma route, sans trop me soucier de ce qu'il y avait autour.

- Autre chose, continua Puck, je m'en tamponne pas mal de ce que la *Deckard* peut m'apporter si je leur rends service. Tout ce qui m'intéresse, c'est le combat et l'exaltation qu'on y ressent. Mmh, la tension avant une bataille... il n'y a rien au-dessus.

Un silence suivit cette réplique. Je commençai vraiment à le prendre pour un malade. Quelques minutes plus tard, il me dit sur un ton grave :

- Tyron est naïf. À propos des intrus. Je suis certain que mon explication est la bonne. Ils ne se sont pas introduits sur Tron pour nous dire bonjour. Si je les revois, je leur réglerai leur compte. Définitivement si possible. Dommage que la douleur n'existe pas dans un monde virtuel parce que je saurais leur faire sentir à quel point c'est une erreur de s'en prendre à nous et surtout de se frotter à moi.

Ça tournait presque à la rancune personnelle son histoire ! Il me faisait me sentir de plus en plus mal à l'aise avec ses paroles de psychopathe.

- Mais bon, si je me trompe, tant mieux ! termina-t-il d'un ton enjoué.

La voiture arriva à destination pile à la fin de cette réplique. Encore un bon timing de notre chauffeur. En sortant du véhicule, je comptais partir direct si ce n'est Puck qui m'interpella :

- Hé ! Désolé pour le coup de gueule, ça m'arrive parfois sans que je m'en rende compte.

Il me tendit un morceau de papier où un numéro de portable était écrit.

- Prends-ça. Si t'as un souci, hésite pas à m'appeler. Par contre, si tu pouvais aussi me filer le tien, ce serait plus pratique si on a un message à te faire passer durant la semaine.

Je ne voyais aucune raison de refuser puisqu'il était vrai qu'en dehors de la fin de la semaine, je n'avais aucun contact avec les membres du projet. Mis à part le fait que Patrick soit du genre *borderline*, ça pouvait toujours m'être utile d'avoir une source d'informations sur Tyron et ses travaux. Je lui communiquai donc mon numéro et ne m'attardai pas plus longtemps dans les environs.

Pendant que je marchais, je sentis que mes sens n'étaient pas troublés cette fois-ci. Au contraire, ils étaient même aux aguets. Curieux phénomène. Était-ce le fait d'avoir été dévirtualisé différemment de la dernière fois, plus brutalement ? Ou bien étais-je simplement fatigué la première fois ?

Je rentrai chez moi à vingt-deux heures sept et coup de chance, mon oncle n'était pas encore arrivé. Il fallait quand même que je fasse attention à ne pas réitérer ce genre d'action au risque que mon tuteur découvre mes activités secrètes. Ne jamais trop tenter sa chance, sinon elle vous revient en pleine face.

Plus tard dans la soirée, alors que je me rendais dans la salle de bains, une sensation d'insécurité m'envahit et mes entrailles se glacèrent. L'impression d'être épié résonnait très fort en moi. L'obscurité qui régnait ainsi que le léger « Plic, Ploc » que j'entendais n'étaient pas pour arranger les choses .

- Il y a quelqu'un ? demandai-je à l'appartement vide.

Aucun écho, ni aucune réponse ne vint. Seul le bruit d'égouttement se poursuivit, imperturbable. Susplicieux, je jetai tout de même un coup d'œil à chaque pièce afin de m'assurer de ma solitude. En arrivant dans la dernière, la cuisine, je m'aperçus que le robinet de l'évier était mal tourné, ce qui générait l'angoissant son. Conclusion : rien à signaler, j'étais aussi seul qu'un célibataire.

Je ne pourrais dire si la paranoïa me touchait ou bien si la fatigue était en cause. Toujours est-il que j'avais encore un mystère à élucider.

• • •

Les événements commencent à s'accélérer pour moi. J'espère seulement qu'ils ne finiront pas par me submerger.

Chapitre 4

Forêt d'embûches

Piste 5 : (05/02/2013)

Il faisait complètement noir, impossible de distinguer quoi que ce soit. Je pouvais sentir une surface solide sous mes pieds ainsi que la température ambiante, qui donnait l'impression de se trouver dans une étuve. J'étais complètement en nage et mes vêtements, que je pouvais sentir sur moi, me collaient à la peau. Cela ne m'aida pas à mieux me concentrer. Où étais-je ? Y avait-il une sortie dans cet obscur lieu ? Le silence parfait qui régnait me donnait la sensation d'être seul ou alors en danger imminent. Dans tous les cas, les battements de mon cœur s'accéléraient et résonnaient dans mes oreilles, comblant l'absence de bruit.

Afin de m'occuper, je me mis à marcher droit devant, sans savoir vers quoi je me dirigeais. Durant un temps que je ne saurais déterminer, j'avançai dans le sombre espace sans objectif. Échapper à la folie que causeraient le silence et mon rythme cardiaque assourdissant peut-être.

Un bruit d'égouttement retentit : je stoppai ma marche afin d'en détecter la source. Malheureusement, le son semblait être partout à la fois. Je l'entendis devenir de plus en plus fort, mais aussi plus rapide, comme s'il s'approchait de moi. Ce « plic, ploc » parvint à me faire paniquer et à augmenter mes pulsations ainsi que ma respiration. Un frisson glacé me parcourut malgré la chaleur, me poussant à piquer un sprint à une vitesse qui donnait l'impression que ma vie en dépendait. Au bout d'un moment, je m'arrêtai, épuisé. Le silence était revenu, mais l'air avait changé. Il était encore plus humide, lourd et chaud qu'au départ – pire que dans une forêt tropicale. Je repris malgré tout ma route, mu par un instinct mystique me poussant à aller droit devant. S'ensuivit une nouvelle période où je perdis la notion du temps, me contentant de mettre un pied devant l'autre, encore et encore.

Cette routine aurait pu se poursuivre pendant longtemps si je n'avais pas heurté une paroi de plein fouet. En la touchant, je remarquai sa fraîcheur, chose étrange au vu de l'atmosphère qui régnait. Je la frappai du pied afin de tester sa solidité, mais ne parvins qu'à me faire mal. Je me mis ensuite à la tâter afin de déceler une issue. Rien n'y fit, ce mur était parfaitement lisse et ne présentait aucune ouverture, que ce soit en haut ou en bas. La seule option restante était de le longer, dans l'espoir de trouver quelque chose qui m'aiderait peut-être à comprendre. Pour la troisième fois, un rythme s'imposa en moi : avancer et garder un contact avec la surface solide de la main droite. Ce nouvel itinéraire me mena à un parfait angle droit, formé par la paroi que j'avais suivie et une autre, qui se prolongeait sur ma gauche.

L'hypothèse de l'enfermement germa dans mon esprit. Je devais me trouver dans une sorte de boîte où régnaient une obscurité insondable et une chaleur insoutenable. D'ailleurs, celle-ci avait encore augmenté. À vrai dire, elle s'intensifia jusqu'à devenir brûlante, à l'instar du feu. Pris une nouvelle fois de panique, je me mis à courir. Malheureusement, cela n'arrangea en rien la

température. Au bout d'un moment, je trébuchai et m'étalai de tout mon long au sol. La douleur en profita alors pour s'insinuer dans chaque parcelle de mon être : je sentis ma peau et mon corps brûler sans se consumer et sans que je ne perde connaissance. La morsure ardente était continue : elle s'exacerba au fur et à mesure et se concentra plus particulièrement sur mon dos, réveillant de vieilles blessures. Pour traduire ma souffrance, je tentai de crier, mais aucun son ne voulut sortir, ce qui n'apporta que du dépit à mon désespoir.

En cet instant, plus rien ne comptait : il n'y avait que moi et ce feu qui me faisait mal en me collant à la peau. J'avais l'impression d'être un vieil os rongé encore et encore, pour l'éternité. Paradoxalement, je me sentis plus vivant que jamais dans cette situation, la souffrance se chargeant de me rappeler cette condition. Je me crus condamné à savourer cette torture à jamais. La prise fut alors décrochée d'un coup sec : toute sensation de brûlure s'évapora, comme si elle n'avait jamais existé. L'air adopta une teinte glaciale, me faisant cette fois-ci frissonner. Je pris quelques minutes avant de me relever, afin de me calmer par rapport à ce qu'il venait de m'arriver.

« Calme-toi Chris, c'est terminé. », tentai-je de me rassurer à haute voix, avant de me souvenir que je ne pouvais plus parler, ni hurler.

Une fois debout, je constatai un nouveau problème : une paroi était présente sur ma gauche. En tendant le bras à droite, j'en touchai une seconde. Puis en cherchant à tâtons devant et derrière moi, je pus constater la présence de deux autres parois. Je me trouvais toujours dans le même espace, cette espèce de boîte, mais ses dimensions avaient fortement réduit. Je tapai des poings sur les murs dans une vaine tentative de fuite, en vain. Mais c'était plus fort que moi, j'avais complètement perdu le contrôle sur mes émotions. Seule une chose m'importait : sortir de cette boîte, qui commençait à devenir un peu trop étroite. Pour cause : ses parois commencèrent à se resserrer autour de moi. Je fis mon possible pour contenir leur pression.

Malgré mes efforts, on m'infligea le coup de grâce : une lame de glace se planta dans mon dos, en bas à gauche. Je la sentis s'insinuer de plus en plus dans mon corps, me faisant ressentir une vive douleur. Le froid qui émanait d'elle me paralysa les membres et offrait une brûlure encore plus intense qu'avec le feu. C'était encore pire que de se faire brûler vif. Toujours privé de voix, je ne pus que gémir, tandis que les parois se rapprochaient de moi, profitant de ma faiblesse. Arriva le moment où elles m'empêchèrent tout mouvement, ne cherchant plus qu'à m'aplatir. La terreur m'envahit alors complètement. Pas la petite frayeur que l'on peut éprouver de temps à autres, mais celle qui prend aux tripes, telles des mains de glace enserrant votre être tout entier.

Je ne voulais pas finir écrasé dans cet espace si étroit et sans issue. En réaction à ma peur, je me mis à hyperventiler, mon corps fut parcouru de tremblements et mes muscles se tétanisèrent, tandis que la douleur dans mon dos devenait proprement insupportable. Je sentis mes os commencer à craquer sous l'impulsion des parois, je n'allais plus tarder à finir en bouillie.

Avant que cela n'arrive, je me réveillai en sursaut dans mon lit à l'internat, couvert de sueur.

• • •

Voilà le rêve qui m'a tourmenté la nuit dernière. Son réalisme était effrayant, à un tel point que je n'ai pas pu me rendormir. Les images revenaient en boucle dans ma tête, bien décidées à ce que je n'oublie jamais ces sensations horribles et douloureuses.

Même si je le souhaitais, je ne parviendrais jamais à complètement me défaire des choses que j'ai vécues dans ce songe. Elles m'ont renvoyé à mes pires frayeurs sans ménagement.

Et ça me terrifie encore plus.

• • •

Piste 6 : (06/02/2013)

Aujourd'hui, j'ai participé à un stage commando de Jim. Le pire, c'est que je n'ai pas eu le choix puisque j'avais fait signer le papier d'inscription par mon oncle, en pensant prendre part à une compétition sportive. Comme un idiot, je l'ai rendu à Jim. Et pour couronner cette boulette, une clause dudit papier stipulait que l'inscription une fois effectuée amenait à l'obligation de participation au stage. En gros, j'étais coincé.

Participer à ce stage, c'est une chose. Manquer de s'y faire massacrer, une autre. Vivre deux fois d'affilée la même après-midi, je ne me l'explique pas.

• • •

Le premier après-midi de ce mercredi a débuté normalement, dans la mesure du possible. Le rendez-vous du stage était fixé dans le gymnase à treize heures trente, où il fallait être en tenue. Pour une fois, je fus le dernier arrivé à cause d'une histoire de livre de physique et de crayons – trop long à raconter. Une réprimande toute chaude de Jim, alias sergent-instructeur, m'attendait :

- Wite !!! Un soldat n'arrive jamais en retard ! La prochaine fois, c'est dix pompes !

Je tiens à souligner qu'à ce moment-là, j'ignorais encore que j'avais souscrit à un stage commando.

- Vous savez monsieur, ce n'est qu'une compétition, lui fis-je remarquer.

- Non, ce n'est pas une compétition ! hurla l'homme au survêt rouge. C'est la guerre ! Maintenant, toi, moi et tous les autres ici présents sommes un commando. On vit, on court et on souffre pour le commando ! C'est compris Wite ?

Une chose était sûre, ce prof avait soit une case en moins, soit il se prenait trop au jeu du sergent-instructeur. Me rendant compte de mon fourvoisement sur la nature de l'événement sportif, je me contentai de hocher la tête à Jim. Ce dernier enchaîna directement :

- Et maintenant, en route mauvaise troupe ! Direction la forêt. Et en petites foulées, histoire de s'échauffer. Le premier qui râle aura droit à dix pompes !

Le footing démarra dès la sortie du gymnase. Il ne fallut que peu de temps pour parvenir à destination. Jim nous fit nous arrêter dans une clairière où il nous demanda de faire des étirements pendant cinq minutes. J'en profitai pour voir quels étaient les autres participants.

Nous étions dix au total, moi y compris. À ma droite, un trio se détachait : ils appartenaient au club d'athlétisme. Je le savais car ils avaient tenté de me recruter et que j'avais décliné leur proposition assez sèchement. L'un d'eux me lança un regard noir. Visiblement, ils n'avaient toujours pas digéré mon refus.

Sur ma gauche, un deuxième groupe était visible. Il était constitué de quatre personnes, dont deux ne m'étaient pas inconnues, puisqu'elles faisaient partie de ma classe. La première était

William Dunbar, habillé d'un T-shirt et d'un short dans des nuances de gris, s'accordant avec sa chevelure sombre. Sa voisine, Yumi Ishiyama, d'origine japonaise, faisait honneur à son sérieux caractéristique pendant cette séance d'échauffement. Sa tenue de sport était assortie à ses cheveux : entièrement noire. À sa droite se tenait un autre garçon. Celui-ci était brun et semblait plus ou moins taillé comme William. Son visage arborait une expression renfrognée. Je n'avais pas la moindre idée de quel pouvait être son nom, mais ce n'était pas le plus important après tout. Le dernier membre du quatuor était aussi un garçon, mais très différent des ses congénères. Il était beaucoup plus petit, avait des cheveux blonds soigneusement coiffés et portait des lunettes. Sa carrure laissait penser qu'il n'était pas un fervent pratiquant du sport. Je me demandai s'il ne s'était pas lui aussi fait avoir comme moi pour ce stage. Heureusement, Kadic ne comptait pas tant d'élèves que ça, et le fait qu'il soit avec Yumi me fit l'identifier comme étant Jérémie Belpois. Ce groupe semblait plutôt connu à l'école, pour des raisons qui m'échappaient, expliquant qu'une personne comme moi arrive à les identifier.

Quant aux derniers membres du « commando », il s'agissait d'Émilie Leduc, une jeune fille sportive en seconde, ainsi que de Matthias Burrel – encore un gars de ma classe. La présence de ce dernier me surprit car tel que je le connaissais, c'était une grosse feignasse qui faisait son travail au dernier moment et qui le rendait souvent en retard, voire jamais.

Lorsqu'il estima que l'échauffement avait assez duré, Jim nous fit subir tous les exercices propres à son stage. Cela débuta par une course d'endurance effrénée à travers les bois d'une demi-heure, puis continua par des travaux d'équilibre sur poutres, de montée de corde sur un arbre, de rampement sous des obstacles au sol ainsi que de tas d'autres pratiques sportives militaires toutes plus physiques et éprouvantes les unes que les autres. Je crois que la pire chose que le sergent Jim nous ait demandée de faire était de porter un petit tronc d'arbre tous ensemble et de marcher pendant cinq minutes avec ce fardeau. Afin que tout le monde puisse profiter de cet exercice, je dus marcher les genoux fléchis durant toute la durée de la portée, étant plus grand que la moyenne. Mes articulations me font encore mal rien que d'y repenser.

Passer plus de deux heures à cravacher comme un commando était franchement épuisant, de telle sorte qu'une pause nous fut accordée, provoquant un soulagement collectif. Nous nous trouvions alors en plein milieu d'une intersection entre quatre sentiers.

Le trio du club d'athlétisme était tellement H.S que ses membres se soutenaient les uns les autres afin de ne pas s'écrouler par terre. Ils avaient vraiment l'air pitoyables. Même Jérémie Belpois semblait en meilleure forme qu'eux et pourtant, il n'était pas un grand sportif. En parlant des autres membres, Émilie, William, Yumi et le garçon brun avaient l'air de tenir le choc. Soit dit au passage, c'était la même chose pour moi. Quant à Jim, il avait l'air de sortir d'une balade de santé. Mais le plus surprenant n'était pas là, il se trouvait en Matthias Burrel, qui ne présentait ni marque de fatigue, ni trace de transpiration. Rien chez lui ne montrait qu'il venait de faire du sport en non-stop pendant cent vingt minutes. En plus de cela, son visage arborait un air blasé, et ses yeux derrière ses lunettes étaient inexpressifs. Quelque chose ne tournait pas rond chez lui, en tout cas, plus que d'habitude. Visiblement, je devais être le seul à avoir remarqué ce détail anormal. Je décidai de garder un œil sur le binoclard, intrigué par cette bizarrerie.

- Allez bande de larves, la pause est terminée ! annonça Jim d'une voix puissante lorsque le groupe retrouva son souffle. À présent, on va débiter un nouveau genre d'exercice.

Sur ces mots, il sortit du sac qu'il transportait avec lui des menottes, cinq paires au total. Des regards interloqués de la part des participants suivirent cette révélation de matériel. La suite s'annonçait mal. Avec un sourire, notre prof de gym s'expliqua :

- Cette fois-ci, vous allez courir, mais en duo. Chacun sera attaché par la cheville à celle de l'autre. Personne ne court de la même manière, il faudra donc vous adapter à l'allure de votre partenaire et trouver l'osmachinchose.

- L'osmose, vous voulez dire ? intervint Belpois.

- C'est ça, l'osmose ! Où est-ce que j'en étais moi ? Ah oui, je vais vous mettre par deux et vous attacher les chevilles. Le premier qui râle sur la composition des duos aura droit à...

- Dix pompes, compléta en chœur le commando.

Les équipes furent donc composées : deux membres du trio d'athlétisme en binôme, le troisième avec Émilie.

- Stern ! cria Jim. Avec Dunbar !

William et le garçon brun se regardèrent avec répulsion. Ces deux-là n'avaient pas l'air prêts à trouver l'osmose. Au moins, je pouvais associer un nom à la tête qui m'était jusqu'à aujourd'hui inconnue.

- Wite avec... allez, Belpois ! Ça lui fera les jambes !

Il ne restait donc plus que Burrel pour Yumi. C'est sûr que là, je m'estimais un peu plus chanceux qu'elle : au moins, aucun ragot sur l'hygiène de Jérémie ne circulait au lycée. Par contre, celle du binôme de la japonaise était, semble-t-il, plus que douteuse. Les rumeurs les plus terrifiantes allaient jusqu'à dire qu'il ne se brossait les dents qu'une fois par mois. Je ne dirais pas « à vérifier », car je n'y tiens pas.

Son hygiène buccale mise à part, Matthias s'avança tranquillement vers Yumi, ignorant les obscures pensées que je nourrissais à son sujet. Puis, d'un seul coup, tout s'accéléra en trois secondes à peine. Une sonnerie de téléphone se fit d'abord entendre, puis un éclat lumineux apparut dans le regard de Burrel. William lui fonça alors dessus et le bouscula sans ménagement par terre tandis que Stern prenait Yumi par le bras et que Jérémie annonçait :

- C'est un spectre ! Faut qu'on se barre d'ici !

Ils partirent au pas de course, vers l'entrée de la forêt. En regardant la victime du quatuor se relever, l'éclat étrange au fond de ses pupilles se manifesta à nouveau, trop furtif pour être distingué clairement. Le binoclard démarra au pas de course à la suite des premiers partis.

Le réflexe de Jim, crier, fut sans attente :

- Quoi !!! Des soldats qui désertent ! Wite, rattrape-les et amène-les moi ! Exécution !

Sur le coup, ma réaction ne se fit pas immédiatement, ce qui ne manqua pas de faire hausser le ton du sergent-instructeur d'un cran :

- EXÉCUTION !

Mon sursaut constitua à lui seul un tremplin pour mon départ en trombe, à la poursuite des déserteurs.

Plus que d'obéir à mon prof, une chose me motivait à les rattraper : la vengeance. Je tenais à leur faire payer de m'avoir obligé à courir encore plus pour la journée.

Je traçai à toute vitesse. Les branches et les ronces griffaient ma peau exposée à l'air libre. Je me promis de ne plus jamais faire du sport dans les bois vêtu d'un short et d'un T-shirt.

Ceux que je recherchais ne pouvaient pas être allés si loin que ça et pourtant, je ne parvenais pas à leur mettre la main dessus. Au moment où je crus avoir perdu leur trace, j'entendis un cri de douleur appartenant à un garçon. Je bifurquai immédiatement pour me diriger vers la source du son. J'aperçus Burrel au bout d'un petit sentier, les mains tendues au dessus de sa tête. Une boule d'électricité se formait au creux de ses paumes. Quant à son regard, il était dirigé vers quelque chose qui m'était caché par un bosquet sur ma gauche. Visiblement, il avait l'intention d'électrocuter quelqu'un.

Sans réfléchir, je lui fonçai dessus et l'envoyai valdinguer d'un coup d'épaule bien placé. Le pauvre, deuxième fois qu'il mordait la poussière. Je tournai ensuite la tête vers l'endroit où ma victime comptait envoyer son attaque : sans surprise, je vis le reste des élèves déserteurs. William et Stern étaient à terre. Ce dernier fumait un peu, il s'était sûrement fait griller. Yumi et le surdoué étaient debout à leurs côtés et me regardaient avec étonnement.

- Derrière-toi ! me cria la jeune fille japonaise.

Je me retournai à temps pour éviter un coup de poing de Matthias et dans la foulée, lui envoyai le mien dans sa face sans mesurer ma force. Mon adversaire se prit ma frappe de plein fouet et se retrouva sur les fesses. Je pensais vraiment lui avoir cassé le nez ou au moins ses lunettes, mais il n'en fut rien. Ses yeux se mirent à clignoter comme des ampoules tandis que son corps était comme parcouru d'une sorte de courant électrique. Il avait l'air sonné.

- Qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda une voix grave dans mon dos.

William était l'auteur de cette question. Il venait de se relever. Son ton n'était pas super aimable mais vu qu'il venait d'échapper à la grillade, c'était compréhensible.

Je gardai mon calme et annonçai :

- Jim veut que je vous ramène parmi le troupeau.

- Désolé Chris, mais on a d'autres priorités, annonça Yumi.

- Comme échapper à Matthias par exemple ? demandai-je. Pourquoi il vous en veut ? Ou plutôt, est-ce véritablement Matthias ? Aussi loin que je me souviens, il n'est pas capable de balancer des décharges électriques, ni de s'en sortir indemne – ou presque – après une patate comme celle que je viens de lui coller.

Un silence suivit mes questions, que Jérémie combla quelques instants plus tard :

- Écoute, on n'a pas le temps d'en discuter. Est-ce que tu peux nous aider à sortir de là, oui ou non ?

Il manquait pas d'air le blondinet ! Mais d'un autre côté, s'ils répondaient à mes questions après, pourquoi pas ? En plus, je ne pouvais pas retourner auprès de Jim les mains vides. Je préférais encore lâcher le commando et ses exercices tordus.

- Ok, leur répondis-je. On bouge ?

Leurs visages surpris étaient assez amusants à voir, à croire qu'ils n'étaient pas habitués à ce qu'un parfait inconnu accepte de collaborer avec eux.

- Il a raison, se reprit Yumi. Comment on fait pour Ulrich ?

Question bête. Je fus très tenté de proposer – ironiquement – l'abandon du concerné mais ça n'aurait pas été très sympa. Au lieu de quoi, je dis :

- Je m'en charge, je vais le porter.

Sur ces mots, je soulevai le poids mort que représentait Ulrich et le portai dans mes bras comme on porte une petite fille inconsciente. Il émanait de lui une odeur de poulet grillé.

- Sans blague, tu comptes le transporter comme ça ? me questionna William, qui semblait à deux doigts d'éclater de rire. On dirait que tu viens de le sauver de la noyade.

- Si tu as une autre idée ou mieux, si tu veux le porter toi-même, ne te gêne pas, répliquai-je d'un ton glacial.

Nous nous mîmes à courir. Même si je ne le voyais pas, je sentais bien que Dunbar se foutait de ma pomme en ce moment critique, à moins qu'il ne se moque de celui qui était porté. Dans tous les cas, l'envie de lui envoyer Ulrich en pleine face m'effleura de nombreuses fois. Seulement, la situation n'était pas des plus appropriée. De toutes manières, je me refusais de porter quelqu'un sur mon dos, à cause de ce qu'il cachait – mon dos, pas le mec.

En parlant de Stern, quel boulet celui-là ! Dans les deux sens du terme puisqu'il n'était pas léger et pratique à transporter. J'aurais préféré que Jérémie se fasse griller à la place. Au passage, le prénom du brun me rappela le samouraï que j'avais aperçu sur Tron.

« Sûrement un hasard, me dis-je. Les homonymes ont toujours existé. »

Plongé dans mes réflexions, je ne me rendis pas compte que nous étions presque sortis de la forêt. Alors que nous y parvenions, Jérémie s'arrêta sans prévenir pour répondre au téléphone. Je croyais rêver ! Nous étions poursuivis et il prenait le temps de faire quelque chose d'aussi futile.

- Désolé, mon appli a bugué, disait-il. Il y a un spectre à nos trousses. Quoi ? Deux tours ? Allez-y toi et Odd, on va essayer de vous rejoindre le plus vite possible. Sois prudente Aelita.

Malgré mon agacement, des informations intéressantes me parvenaient. Comme le fait que celui qui nous poursuivait était apparemment « un spectre ». Je n'avais aucune idée de ce que cela pouvait être. Certainement pas un fantôme puisque je l'avais frappé.

- T'as fini de papoter avec ta copine ? On n'a pas de temps à perdre, fis-je remarquer.

- Si t'es pas content, il fallait pas nous suivre, répliqua William.

- Pardon ? Je me suis juste permis de dire que téléphoner dans un moment pareil n'est pas adapté à la situation.

- Ça suffit maintenant ! s'interposa Yumi. Vous croyez que c'est le moment ?

Jérémie venait de raccrocher. La japonaise poursuivit :

- Pour le moment, vous la fermez et on recommence à courir ! C'est compris ?

Aucun de nous deux n'osa répondre.

Nous allions reprendre notre parcours lorsque Matthias qui apparut devant nous à une dizaine de mètres. Sous l'effet de la surprise, j'en lâchai Ulrich. Son corps atterrit par terre dans un « SCHBROF » retentissant. Je lançai un coup d'œil au terrain : nous étions sur un large sentier bordé par de nombreux arbres à notre gauche et par une profonde dépression à notre droite.

Le spectre – appelons-le comme ça – me regarda avec ses yeux clignotants et un air de défi. William s'avança vers Burrel. Je fis de même après avoir enjambé Stern, ou plutôt ce qu'il en restait. C'est là que le corps du binoclard fut parcouru par de l'électricité et se transforma dans une sorte de mini-explosion. Devant moi ne se tenait plus Matthias Burrel, mais quelqu'un d'autre dont je ne connaissais que trop bien le visage puisque c'était le mien. Je me tenais en face de moi-même.

Je crois qu'après le voyage dans un monde virtuel, c'est l'expérience la plus étrange à laquelle il m'ait été donné d'assister. Que ce soit au niveau du visage, des vêtements et du corps, tout était à l'identique de l'original. C'était comme se regarder dans un miroir avec pour seule différence que l'autre soi avait l'air maléfique. D'ailleurs, celui qui me faisait face arborait un rictus qui semblait

vouloir dire : « C'est moi le plus fort ! Vous avez vu ces muscles ? ». J'espérais ne jamais avoir eu cette tête parce qu'elle faisait vraiment gros frimeur lourdingue, image à laquelle je ne tenais pas à être associé. Cela renforça ma détermination à régler son compte à ce faux-Chris.

Sans que l'on ne voie rien venir, il se déplaça vers William à une vitesse stupéfiante et l'envoya contre un arbre proche d'un revers de main. Avec cette même célérité, il me décrocha un superbe coup de pied sauté. Ce fut mon tour de m'étaler au sol. Une douleur me parcourut le dos, ma bouche prit un goût de sang et ma vision me joua des tours. Cela faisait longtemps que je n'avais plus éprouvé la douleur physique, et ça ne m'avait pas manqué.

- Va-t'en Yumi ! Je le retiens, cria la voix de Jérémie.

Pensait-il sérieusement ce qu'il disait ? À moins que le génie ne se transforme en colosse vert sous l'effet de rayons gamma, il n'avait aucune chance. Je parvins à me relever avec plus ou moins de volonté tandis que le spectre avançait tranquillement vers le garçon blond. Je me jetai instinctivement sur lui, en m'accrochant à son dos pour tenter de l'entraîner par terre. Ce plan ne se déroula pas comme prévu puisque Chris-maléfique me prit par les poignets, me tira vers l'avant au dessus de sa tête avec une force incroyable et m'envoya sur Jérémie. Heureusement pour moi, l'impact ne fut pas trop rude, me faisant atterrir de dos sur le génie. L'instant qui suivit le choc, un grésillement se fit entendre, accompagné d'une gerbe d'électricité qui passa devant mes yeux, puis d'un cri. En me redressant, je vis Yumi un peu plus loin, à terre et fumant légèrement. À mes pieds, Jérémie était hors-service, assommé par mon poids.

Je me retournai : mon double était aux prises avec William, lequel esquivait les coups de son dangereux opposant avec difficulté. Mon regard croisa celui du ténébreux durant une seconde. Par un invisible et mystérieux accord commun, nous optâmes pour une attaque surprise. Je commençai par ramasser un épais bout de bois, puis, aussi furtivement que possible, je me plaçai derrière le spectre, dans l'optique de l'assommer. Celui-ci flaira l'embrouille et fit volte-face avant que je ne puisse agir. Il tenta un direct du droit que j'évitai en me baissant. Je contre-attaquai en lâchant mon arme et en appliquant mon poing dans le ventre de mon jumeau. Cela eut pour effet de le faire reculer de quelques centimètres. Dunbar en profita : il lui asséna un balayage, ce qui provoqua sa chute à terre.

Malheureusement, suite à cela, William et moi avons baissé notre garde. Chris-maléfique attrapa nos chevilles et tira dessus pour nous faire nous écrouler à notre tour. Il se redressa ensuite vivement, puis nous souleva tous deux par le col de nos T-shirts. D'un coup sec et puissant, il fit entrer mon front et celui de mon allié en collision. Le choc ne fut pas agréable : des étoiles dansèrent devant mes yeux, ma tête tourna désagréablement et un liquide chaud coula sur mon visage. Après ça, faux-Chris nous laissa à nouveau tomber au sol, déboussolés.

Les événements qui ont suivi restent encore flous pour moi. Difficile de suivre une suite d'événements avec le cerveau retourné. Mais d'après ce que j'ai pu percevoir, William s'était remis en selle instantanément. Son crâne devait être plus dur que le mien. Toujours est-il qu'il repartit à l'assaut de notre ennemi. Le combat qui en a découlé m'est inconnu, puisque lorsque je commençai à reprendre mes esprits, mon clone tenait la jambe gauche de William à deux mains, lequel se maintenait encore debout et tentait de se dégager de l'emprise adverse. J'imagine qu'un de ses coups de pied avait été intercepté.

D'un coup brutal, le ténébreux fut déséquilibré, faisant de nouveau goûter à son dos la texture du sol. Mon double démoniaque appuya son pied gauche sur le sternum de Dunbar afin de l'immobiliser. L'instant d'après, et par un moyen qui m'est encore obscur, le spectre lui cassa la

jambe à deux mains. Un craquement horrible traduisit ce geste, suivi de près par un hurlement de douleur de William qui résonna à travers la forêt de toute sa puissance. Ma vision et mes autres sens commencèrent alors à retrouver leurs repères. Par malheur, je fus trop lent à me relever, ce qui profita au faux Chris, qui offrit à la figure de sa victime le privilège de goûter à un violent coup de semelle. William ne poussa cette fois-ci qu'une légère plainte.

Mon jumeau me lança un regard : ses yeux eurent un éclat suspect une fraction de seconde. C'est là qu'un changement se montra sur lui : son expression était passée du stade prédateur au stade huître. Il me semblait beaucoup moins menaçant d'un seul coup. Décidant de ne pas me fier à ce ressenti, je me mis en garde, dans l'attente d'une attaque imminente. Celle-ci n'arriva pas, car mon opposant se plaça à côté d'Ulrich, dont le corps traînait encore sur le chemin. Il s'accroupit et descendit lentement ses mains en direction du visage du brun. Sans chercher à comprendre le pourquoi du comment, j'appliquai la méthode du rugbyman : plaquer d'abord et réfléchir après. Le spectre ne m'opposa aucune résistance et se laissa faire. La facilité avec laquelle je le maintenais à terre me déconcerta : n'avait-il pas fait preuve de capacités hors du commun quelques instants plus tôt ? En guise de test, je décidai de le relâcher. Résultat : il m'ignora complètement pour se diriger vers la silhouette inanimée de Yumi tel un zombie affamé. Je l'en empêchai en le tirant par le col et en le replaçant dans une position d'immobilisation au sol.

Je profitai de la mise hors-circuit de l'adversaire pour regarder dans quel état se trouvait William, encore à terre. À vrai dire, il n'était pas beau à voir. Son visage était en partie recouvert du sang provenant de son nez brisé et de son front ouvert. Quant à sa jambe, elle formait un angle absolument indescriptible. Rien qu'en la regardant, on en avait mal pour lui. Celui qui me ressemblait n'y était vraiment pas allé de main-morte.

Durant cinq longues minutes, il ne se passa rien. Je me contentai de maîtriser tranquillement Chris-maléfique, qui de toute manière, était en mode *grosse nouille*.

Puis, sans signe précurseur, la force herculéenne de mon double revint, lui permettant de me repousser et de se redresser. Je n'eus même pas le temps de reprendre mon souffle qu'il tenta de me donner un coup de poing que je parvins à esquiver. Je contre-attaquai en une tentative de direct du droit qui fut parée aussi aisément qu'une goutte d'eau sur une vitre par la main de mon adversaire. Un courant électrique parcourut cette main en question pour se propager dans mon corps, me secouant pas mal et faisant se dresser mes cheveux. Je ne recommande pas l'électrocution non plus, même si c'est rapide. C'est assez dur à décrire en fait comme sensation. Je tombai à genoux devant mon clone, qui en profita pour se reconcentrer sur Ulrich alias la carpette humaine.

Il s'apprêtait à l'empoigner, mais quelqu'un l'en empêcha : William. Il s'était accroché à la jambe du spectre afin de déranger ses déplacements, à l'instar d'un boulet. L'autre Chris se débarrassa de lui d'un coup de pied qui l'envoya rouler au fond de la dépression située au bord du sentier où nous nous trouvions.

Ce geste de la part du ténébreux me donna le temps nécessaire à ma remise d'aplomb. Je repris immédiatement le combat. Le spectre tenta un crochet que j'évitai en me baissant. Sans perdre une seconde, je lui décrochai mon poing sous la mandibule en un magnifique uppercut qui ne le désarçonna que peu. L'autre moi me sourit avant de me rendre la pareille avec un punch dans l'estomac. Lors de mon ultime tentative de direct du droit, il attrapa mon bras et le serra si fort que je sentis un os s'y briser. À peine criai-je de douleur que je me pris un coup de pied dans le ventre

qui me mit sur les rotules. Littéralement. Les doigts de ma main gauche posés à terre se firent écraser par l'impitoyable semelle de mon double. Je sentis mes phalanges et mon cartilage craquer sous la pression. Je poussai un nouveau cri de douleur. Mon bourreau était beaucoup trop fort, je ne pouvais rien faire d'autre que me débattre. Ma défaite était inéluctable.

Puisant dans mes dernières ressources, je poussai sur mes jambes et me jetai sur lui, nous faisant chuter dans la dépression à notre tour. Pendant les quelques secondes de roulement, chacun tenta de prendre le dessus sur l'autre à coups de tête et d'ongles. Mon jumeau y parvint dès que le fond du trou fut atteint. Il empoigna le col de mon t-shirt d'une main pour me maintenir en place. Durant cet instant, je vis distinctement un logo dans ses pupilles. Il s'agissait d'une sorte d'œil composé de deux cercles concentriques avec un point au milieu et quatre tirets : un en haut et trois en bas. Sur le moment, la signification de ce symbole ne m'effleura pas, puisque le spectre leva le poing de sa main libre, certainement pour m'achever. Je pris les devants en lui collant un coup de genou dans le bide de toutes mes forces, ce qui ne le stoppa pas du tout. Ma posture était très mauvaise. Le poing toujours levé du spectre se mit à luire d'électricité. Quelque chose me disait que j'allais déguster.

Puis, chose étrange, il se mit à parler tout seul d'une voix mi-humaine, mi-robotique :

- Élimination de la cible défendue. La neutraliser sans la tuer.

Le poing meurtrier ne bougea pas d'un poil, son propriétaire s'étant plongé en grande réflexion.

Il n'y eut aucune suite à ceci, car Chris-maléfique explosa en étincelles bleutées.

Je pris d'abord le temps de faire une synthèse psychique des dernières minutes et un bilan des dégâts physiques avant de tenter de me relever. J'avais super mal au ventre, à la main gauche, au bras droit, à la mâchoire, mon front était ouvert et j'avais un caillou dans ma chaussure. Sans compter les égratignures en bonus. Mis à part ces détails, je m'en tirais relativement bien. Du coin de l'œil, je vis une forme sombre sur ma droite : il s'agissait de William, dans les vapes. Son corps se trouvait à moins d'un mètre de moi.

Je me plaçai en position assise, non sans douleur, au moment où deux silhouettes nous rejoignirent : Jérémie et Yumi. Le visage du blond se décomposa à la vue de la jambe de William, ce qui ne le découragea pas à jauger l'état de son ami.

- Tu vas bien ? me demanda Yumi.

Question extrêmement idiote. Je dus me faire violence pour ne pas la gifler verbalement. À la place de quoi, je répondis :

- Super. La prochaine fois que je fais un stage commando, c'est décidé, j'apporte une armure.

- J'en possède une chez moi. Je te la prêterais si tu veux.

Un petit rire nerveux m'échappa. Elle se tourna alors vers Jérémie :

- Alors, comment s'en sort William ?

- Il respire encore, signala le génie. Mais il est bien amoché.

Yumi pivota à nouveau de mon côté. Son expression trahissait l'inquiétude qu'elle devait éprouver pour son ami.

- Ulrich est encore dans les pommes mais ça devrait aller pour lui, m'informa-t-elle.

Ce n'était pas le type d'information que je considérais comme prioritaire, mais pourquoi pas !

- Au fait, avant que j'oublie, merci pour ton aide, ajouta Yumi. Sans toi, on était mal.

Sans le vouloir, elle venait d'ouvrir la faille qui allait me permettre de glaner plus d'informations :

- Pourquoi il en avait après vous ce truc ? Ce spectre comme vous dites ? Et c'était quoi ce symbole bizarre dans ses yeux ?

- C'est une longue histoire... éluda-t-elle.

- Yumi ! Est-ce que ça va ? fit une voix.

Bien entendu, Ulrich avait choisi pile ce moment pour débarquer. L'image du boulet s'imposa à nouveau à mon esprit. Lorsqu'il arriva à notre hauteur, c'est-à-dire au fond de la dépression, il me regarda d'un air méfiant et envoya :

- Qu'est-ce qu'il fait là lui ?

Cette fois-ci, je ne fis preuve d'aucune retenue dans ma réponse :

- Sympa l'accueil envers celui qui t'a porté sur plus de cinq cent mètres. Et au cas où : mon prénom c'est Chris. Sinon, tu sais que tu es lourd ?

Il comprit mon allusion rapidement et ne trouva rien à y répliquer, ce qui était une sage solution.

- Chris nous a filé un coup de main, lui expliqua Yumi.

Le brun en fronça les sourcils. C'est le moment que choisit le téléphone de Jérémie pour sonner. Son propriétaire le décrocha presque immédiatement. Décidément, c'était une vraie drogue pour lui, impossible qu'il s'en passe.

- Oui Aelita ? l'entendis-je dire. Tout va bien pour nous.

Tout allait bien pour lui oui ! On voyait bien qu'il n'avait pas eu à se battre !

- Xana ne nous a rien volé, continua-t-il. Comment vous avez fait pour désactiver les deux tours aussi vite ? Attends, on verra ça tout à l'heure. Oui, il va falloir que tu l'envoies.

Là, j'étais un peu à la ramasse. Des tours ? Envoyer quoi ? Une ambulance ? Je bombardai le blond à lunettes de questions une fois son portable raccroché :

- Attend, c'est qui ce Xana ? C'est quoi cette histoire ? Qu'est-ce que tu veux...

L'occasion d'en demander plus ne me fut pas offerte puisqu'une vive lumière blanche apparut et nous envahit.

• • •

Je me retrouvai debout dans le gymnase, face à Jim.

- On vit, on court et on souffre pour le commando ! C'est compris Wite ? me dit le prof au survêt rouge.

Pour la seconde fois, je hochai la tête. À ce moment-là, je n'avais plus aucun souvenir de ce que je venais de vivre en compagnie de *Belpois and co.*

- Et maintenant, en route mauvaise troupe ! Direction la forêt. En petites foulées histoire de s'échauffer. Le premier qui râle aura droit à dix pompes !

Le groupe commando sortit de l'enceinte du lycée pour se diriger dans la forêt. Je profitai ensuite des étirements dans la clairière afin de jeter un œil aux participants. Il en manquait un : Matthias Burrel. Ne me rappelant de rien, cette absence ne me choqua pas.

J'imagine qu'exploser en ayant mon apparence n'avait pas favorisé le retour du spectre binoclard. Cependant, si j'étais bel et bien remonté dans le temps, il aurait dû être à nouveau présent, non ? Avais-je rêvé la première fois, ou y avait-il quelque chose de surnaturel là-dessous ?

Le début des exercices d'entraînement – ou de torture – imposés par G.I Jim me permit de me souvenir des événements d'avant la grande lumière aveuglante. Des sortes de flashes s'imposaient d'un seul coup en moi. Le premier vint lors de la montée à la corde : je vis Matthias Burrel se transformer en moi. La vision me déconcentra et me fit tomber au sol, de trois mètres de hauteur par chance.

Très rapidement, les fragments de ce passé oublié revinrent en moi, jusqu'à reconstituer le puzzle de la première après-midi de ce mercredi. Une fois le tout reconstitué, j'eus du mal à admettre la réalité de ces souvenirs. Malheureusement, je m'en souvenais avec une trop grande netteté pour que cela ne soit qu'un simple rêve de ma part. En plus de cela, je revivais la plupart des scènes que ma mémoire avait retenue. J'étais bel et bien revenu dans le passé, ou alors je possédais un don de prescience. Je préférerai garder la première hypothèse, qui me semblait plus potable.

Bizarrement, une fois l'idée du surnaturel acceptée, je me sentis beaucoup mieux. Au moins, je n'étais pas fou. Mais de nouvelles questions se posaient : Yumi et ses amis avaient-ils un rapport avec le retour temporel ? Et quelle était la nature de ce clone qui nous avait attaqués ? D'ailleurs, les paroles de celui-ci avant de disparaître étaient suspectes : pourquoi n'avait-il pas le droit de me tuer ? Il en avait les moyens et le temps aussi, alors pourquoi ne pas être passé à l'acte ? Cette histoire commençait à se compliquer pour moi. Il me manquait beaucoup trop d'éléments pour que je puisse répondre à toutes ces questions.

L'instant de la pause vint enfin : le trio d'athlétisme était toujours aussi pitoyable et le groupe de Belpois discutait. Je savais que si je souhaitais en savoir plus, c'était eux qu'il me fallait espionner. Malheureusement, je ne pouvais pas m'approcher d'eux sans qu'ils ne me remarquent. Stern se retourna pour me gratifier d'un regard noir. Il avait une dent contre moi apparemment.

La voix tonitruante de Jim annonça la fin de la pause, puis enchaîna avec le principe de la course en duo à trois pattes avant de constituer les équipes :

- Stern ! Avec Dunbar ! Ensuite, Wite avec... allez, Ishiyama !

La concernée me sourit lorsque je la regardai. Je ne pus m'empêcher de penser qu'elle n'avait rien oublié. Je ne laissai rien paraître de ce malaise et me comportai de la manière la plus naturelle possible.

- Et toi Belpois, tu vas avoir la chance d'être avec moi, termina Jim. Venez par ici que je vous attache par les chevilles !

Voilà comment je me suis retrouvé menotté à Yumi Ishiyama. Durant toute la durée de cet exercice, Ulrich ne cessa de me fusiller du regard. Par pure provocation, je proposai à Yumi que l'on enlace nos bras du côté attaché pour avoir moins de chances de tomber en courant. Celle-ci approuva l'idée, provoquant certainement chez son prétendant une furieuse envie de me découper en morceaux et de les disperser dans la mer, afin que des requins les dévorent. En tout cas, ses regards furieux à mon égard s'amplifièrent à cette vision. Sa jalousie transpirait par chacune des pores de sa peau. Pour réagir comme ça, il ne devait jamais avoir été aussi proche de la japonaise que je ne l'ai été à ce moment-là.

Amour à part, la course en duo put commencer, et une série de gamelles aussi. La première fut attribuée au duo d'athlétisme, qui s'étala au bout d'à peine dix mètres de course. Quand je disais qu'ils étaient pitoyables... Bon, j'étais peut-être un peu médisant. Le troisième s'en sortait plutôt bien mais c'était surtout grâce à Émilie Leduc qui s'était adaptée à sa vitesse. Ulrich et William étaient

hilarants à regarder : même s'ils arrivaient à courir au même rythme, leur mésentente visible se manifestait au moindre prétexte, type « Arrête de me pousser ! ».

Les plus drôles à regarder courir étaient certainement Jim et Jérémie. Le professeur courait beaucoup trop vite pour le garçon blond, qui au bout d'un moment s'écroula. Cela n'empêcha pas G.I Jim de le traîner sur un mètre avant de se rendre compte de l'état de Belpois. Le génie y avait perdu quelques cheveux et ses vêtements étaient plein de terre dans le dos. Quant à Yumi et moi, on s'en sortait pas trop mal. Dès le début, on avait trouvé la bonne méthode : la japonaise donnait le rythme de course et moi je m'y adaptais. Nous avons synchronisé nos foulées et tout s'était bien déroulé. Et nous n'avons eu que trois chutes à notre actif, et encore, parce que j'avais trébuché sur des pierres.

Notre sergent-instructeur voulant que tout le monde – lui y compris – parvienne à courir en harmonie, la course se poursuivit pendant encore deux heures. Yumi et moi fûmes autorisés à nous arrêter au bout d'une heure puisque nous avons trouvé la bonne technique. Toujours attachés, nous nous assîmes sur l'herbe, en attendant que les autres finissent. Pour passer le temps, la japonaise engagea la conversation. Qu'avaient donc les filles à toujours vouloir discuter? Une fois n'est pas coutume, elle me posa diverses questions auxquelles je répondis, avant de les retourner parfois. Elle me parla plus en détail de ses origines, auxquelles elle était très attachée. Tout le contraire de moi, qui malgré mes racines anglaises, ne me suis jamais intéressé à la culture du pays mis à part sa langue. Finalement, et à ma grande surprise, le courant passait plutôt bien entre nous deux.

Jim revint avec le reste du groupe. Les membres présentaient tous un air épuisé, mais visiblement, ils étaient parvenus à courir en osmose avec leur compagnon d'attachement.

- Bon, je vous détache, et ensuite direction Kadic, dit Jim.

Il se mit à chercher les clés ouvrant les menottes dans son sac. Ne les trouvant pas, il fouilla ses poches pour aboutir au même résultat.

- Soldats, nous avons un imprévu, nous annonça-t-il d'un ton qui se voulait rassurant. Ne paniquez pas, mais je crois que j'ai perdu les clés.

Sur le coup, Yumi et moi sommes partis dans un fou rire alors que les autres présentaient une mine angoissée – en particulier Ulrich et William. Le professeur d'EPS regarda de nouveau dans ses effets personnels et sur lui si les clés s'y trouvaient mais il dut se rendre à l'évidence : elles étaient complètement paumées. Le commando n'eut d'autre choix que de retourner au lycée dans ces conditions. Inutile de préciser que notre arrivée dans la cour a fait sensation parmi les internes qui y étaient présents.

Une fois dans le gymnase, Jim tenta de briser les menottes à l'aide de divers outils. Malgré ses efforts, les instruments d'emprisonnement restèrent à leur place, obligeant notre pauvre sergent-instructeur d'un jour à appeler un serrurier pour venir régler ce problème. Par miracle, l'artisan arriva rapidement. En plus de ça, il ne mit que dix minutes à tous nous libérer. Selon ses propres termes, « N'importe qui aurait pu ouvrir ces serrures ! ». Notre bon vieux Jim prit pour lui cette remarque en précisant qu'il avait été serrurier dans sa jeunesse, ce dont il préférait ne pas parler, comme toujours. Cependant, il changea d'attitude lorsqu'il vit la note de l'artisan, que je devinai salée. Et pour ajouter au problème, le proviseur arriva en trombe dans le gymnase, l'air remonté. Il nous congédia, car il souhaitait « s'entretenir avec M. Morales ». Lui faire passer un sale quart d'heure plutôt ! Il n'était pas sûr que d'autres stages commando soient organisés. Cela dit, tout ça ne me concernait plus.

En sortant du gymnase, Yumi me dit :

- Ça fait du bien de pouvoir bouger ses deux jambes comme on veut. Même si c'était sympa d'être attaché par la cheville avec toi.

- Merci bien, répondis-je.

- On s'est quand même bien éclaté cet aprèm', alors merci... pour la course.

Étrangement, je sentais qu'elle me remerciait pour autre chose que les raisons qu'elle m'avait énoncées. Elle devait penser que j'avais oublié ses premiers remerciements et me les avait réitérés. Enfin, si elle s'en souvenait, ce que je soupçonnais fortement.

Elle repartit avec sa bande en direction de la cour. Loin de vouloir en rester là, je décidai de les suivre aussi furtivement que mon physique de géant me le permettait. Je retrouvai leur trace quasi immédiatement : ils s'étaient rassemblés autour d'une table au milieu de la cour avec deux autres de leurs amis. Le premier était un garçon aux cheveux châtain blonds avec une mèche violette à l'avant. Pour l'avoir aperçu à une compétition de skateboard il y a plus d'un an, je savais qu'il s'appelait Odd Della Robbia. Quant au second, il s'agissait d'une jeune fille dont les cheveux étaient en accord avec la jupe : de couleur rose. Il s'agissait d'Aelita Stones, une D.J qui avait fait la première partie au concert des *Subdigitals*.

Malheureusement, au vu de la localisation du groupe, je ne pouvais pas l'espionner sans être repéré. Je tirai donc ma révérence et me dirigeai vers l'internat, déçu de ne pas avoir l'occasion de démêler les événements de cette journée.

Chapitre 5

Traverser le smog

Piste 7 : (10/02/2013)

Hier était le jour de ma troisième virtualisation sur Tron. Je dois dire qu'elle n'a pas manqué d'intensité. Normal, puisque j'y ai livré mon premier combat virtuel.

...

Inutile de rappeler comment je me suis rendu au laboratoire de Tyron. La seule différence était en la personne qui m'a accueilli sur le parking : ce n'était pas un scientifique, mais une jeune fille. Celle-ci portait une tenue de ninja sans la cagoule. Physiquement, elle était assez grande - un mètre soixante-dix selon mes estimations - et était svelte. Son visage était plutôt joli avec des yeux gris pétillants et des cheveux noirs tombant jusqu'aux épaules. Ces derniers étaient attachés au moyen d'un élastique.

Lorsque je m'approchai, elle me lança avec un sourire :

- Salut ! Léo, c'est ça ? Je m'appelle Sally Lowel. C'est à mon tour de te conduire en salle d'expérimentation.

Son nom de famille me disait quelque chose, mais impossible de mettre le doigt dessus. Comme si elle avait deviné ce à quoi je pensais, elle ajouta :

- Et au cas où tu te demanderais, je suis la fille de Tyron. On y va ?

Sans dire un mot, je la suivis jusqu'à l'ascenseur. Apprendre que Tyron avait un enfant, ninja par-dessus le marché, était très surprenant. Comme quoi, on ne savait jamais tout sur les autres. D'ailleurs, n'en étais-je pas la preuve, moi qui ne faisais que mentir sur qui j'étais réellement ?

Alors que le monte-charge descendait dans les tréfonds du complexe, Sally me glissa :

- T'es plus grand que ce que je pensais.

- Et moi, je ne savais pas que Tyron avait une fille, répondis-je. Encore moins qu'elle protégeait le noyau de Tron.

- Parce que tu pensais qu'un chromosome Y était nécessaire pour pouvoir être virtualisé ?

Elle venait de me clouer le bec en une phrase. Cette réplique sonna l'arrêt au quatrième sous-sol. La suite du trajet se fit en silence. Juste avant d'arriver à destination, notre route croisa celle de Puck, lui aussi en tenue de ninja sans la cagoule.

- Léo, t'es déjà là ? dit-il. C'est fou comme une semaine passe vite.

- Dis-moi l'elfe, c'est quoi ces taches sur ta combinaison ? demanda brusquement Sally.

À cette remarque, je regardai le vêtement de Puck : quelques tâches sombres étaient visibles sur son torse. Instinctivement, je devinai leur nature. Du sang. Une onde glacée parcourut mon cou durant une fraction de seconde.

- T'occupes, lui répondit le concerné.

La jeune fille n'en resta pas là :

- Écoute, tu peux aller tabasser tous les pauvres types que tu veux, mais t'es prié d'enlever cette tenue lorsque tu sors ? Tu sais à quel point les entretenir coûte cher, donc t'en prends soin. Compris ?

Le ninja blond joignit ses deux mains, plat contre plat, et s'inclina légèrement tout en adoptant un sourire moqueur.

- Pardon boss, je le referai plus, dit-il. Promis.

Il poursuivit ensuite sa route, l'air de rien, puis ajouta :

- À la prochaine Léo !

Sally poussa un soupir et fit le reste du chemin jusqu'au laboratoire. Je marchai sur ses talons.

La pièce qui abritait mes transferts n'avait pas changé en une semaine, ses occupants non plus d'ailleurs. Ils étaient toujours habillés de la même façon avec leurs éternelles blouses – immaculée dans le cas de Bernard. Quant à Tyron, il était toujours devant son écran, une tasse et un récipient contenant ce que j'identifiai comme du café posés à côté de lui.

L'équipe me salua, puis son chef décolla les yeux de son ordinateur pour me faire son habituel topo :

- Nous avons de la visite aujourd'hui. Les intrus de la dernière fois sont revenus.

- Je croyais que vous ne pouviez pas repérer les intrus, signalai-je.

- En réalité, je suis parfaitement au courant lorsqu'ils s'introduisent dans Tron. Cependant, je ne suis jamais en mesure de les localiser précisément sur le territoire. Une fois sur place, j'aimerais que tu les combattes et que tu utilises sur eux un de mes nouveaux gadgets virtuels.

Surpris par cette demande, je lui renvoyai :

- Pourquoi c'est à moi de faire ça ? Vous avez les ninjas pour le sale boulot non ?

- Hé ben, tu ne te prends pas pour n'importe qui toi, commenta Sally.

- Il me semble que je suis là pour tester une machine, pas pour me battre contre des ennemis virtuels, lui rétorquai-je.

- Dis plutôt que tu flippes à l'idée de combattre oui !

Je m'apprêtais à lui renvoyer en pleine face sa remarque si ce n'est Tyron qui intervint :

- Sally, tu ne devrais pas déjà être dans le Cocon ?

La jeune fille s'en alla aussi sec sans demander son reste.

- Comme je te l'ai déjà dit, les autres demandent pas mal d'énergie au supercalculateur pour leurs transferts. En plus, par un phénomène qui m'échappe, le gadget que j'ai mis au point est incompatible avec leurs avatars.

- Je croyais que vous ne considériez pas ces intrus comme une menace, lui fis-je remarquer.

- En effet. Mais j'ai aussi dit que je souhaitais connaître les moyens qu'ils avaient à leur disposition, non ? Le gadget que tu auras à ta disposition me permettra d'en savoir un peu plus sur eux. Il te suffira de l'envoyer sur l'un d'eux puis de le dévirtualiser : cela me permettra de remonter le signal de l'avatar vaincu et de récolter quelques informations.

Rien de compliqué à comprendre mais à réaliser, oui.

- Comment je m'y prends pour coller votre gadget ? demandai-je. Je ne pense pas que mes adversaires vont se laisser faire tranquillement. En plus, j'arriverais pas à me battre correctement si je tiens ce truc en main. D'ailleurs, à quoi est-ce qu'il ressemble ?

- Je te fais confiance pour l'application de ce plan. Pour le gadget, je le programmerai lors de la virtualisation. Tu pourras le faire apparaître à volonté dans une de tes mains et le lancer avec une simple pensée. Attention ! Tu n'auras droit qu'à un seul essai ! Fais donc attention au modèle unique que je te confierai. Et ne t'inquiète pas pour sa forme, tu le reconnaîtras au premier coup d'œil.

Son poste d'ordinateur émit un léger bruit.

- Il va falloir que tu te décides Léo. Si tu ne veux pas plonger, je ne te forcerai pas, mais notre collaboration s'arrêtera définitivement. Dans le cas contraire, dépêche-toi un peu s'il te plaît.

Bizarrement, les paroles de Sally me revinrent en tête. Elle avait insinué que j'étais un trouillard. Elle allait voir.

- C'est bon, j'y vais, dis-je simplement.

En réalité, ce n'était ni la pique de la fille de Tyron, ni la menace de ne plus participer à ce projet qui me poussait à y aller. Une force invisible à l'attraction irrésistible m'attirait. Était-ce le goût du risque et de l'aventure, ou autre chose ? Je l'ignorais. Tout ce que je savais, c'était que mon cerveau me criait d'y aller, à l'instar d'un besoin vital frôlant l'obsession.

Je m'installai donc sur la table d'opération, si rapidement que ma vision me joua des tours en commençant à s'assombrir. Je chassai le brouillard noir qui se forma dans mes yeux d'un clignement des paupières. Cela permit, quelques instants plus tard, grâce à la virtualisation, aux coriaces ténèbres de revenir m'engloutir sereinement.

Je ne sentais plus aucune entrave physique me retenir. J'étais là, mais sans l'être vraiment. Seul le noir absolu m'entourait, tel un cocon protecteur. J'ignorais qui j'étais, ce que je faisais à cet endroit, mais j'étais sûr d'une chose : rester ainsi le plus longtemps possible était mon unique désir. Toute notion de temps était inexistante dans cet espace obscur, et cela me convenait parfaitement. Je gardai ma position, me contentant de ne penser à rien sauf au calme qui m'entourait. Celui-ci était parfait, presque irréel. Autour de moi, le vide était mon compagnon, pour l'éternité peut-être. Dans tous les cas, je me sentais en harmonie avec moi-même et avec mon environnement.

Malheureusement, cette harmonie fut brusquement brisée : de la lumière me parvint, rendant l'espace disponible éblouissant. Elle me happa vers une destination inconnue.

Tout d'abord, je vis des couleurs se former, puis des formes se dessiner, me révélant les abords du noyau de Tron, ainsi que quelqu'un qui se tenait en face de moi, un large zanbatō à la main. Après la vue, je recouvrai l'ouïe et ensuite le contrôle de mon corps, sous sa forme d'avatar virtuel.

Ma lance était fermement maintenue par ma main droite. En face de moi, le mystérieux individu n'esquissait pas le moindre mouvement et se contentait de tenir son arme en garde. Probablement un des intrus dont Tyron parlait. C'était un garçon aux cheveux sombres, à la peau très pâle, en combinaison et bottes noires, le tout avec des touches de gris et d'orange. Son poignet gauche était équipé d'un bracelet à pointes.

- Qu'est-ce qu'il t'arrive mon grand ? T'as peur ? m'envoya-t-il d'un ton provocateur.

Encore sous le choc de ce qu'il venait de m'arriver, je n'eus pas la moindre réaction. Le phénomène que je venais de subir me préoccupait. Sauf erreur, je venais de subir un *black-out*, une période durant laquelle on ne se souvient plus de ce que l'on a fait.

Trop dérouter par cette perte de mémoire, je ne fis pas attention au type à l'épée. Il se dirigea sur moi au pas de course et tenta de me trancher de haut en bas. Un coup direct, sans grande imagination. Heureusement pour moi, mes réflexes étaient encore bons : je pris le manche de ma lance à deux mains et m'en servis pour parer l'assaut. Le choc me fit reculer mais je réussis à tenir bon. La pression qu'exerçait mon opposant était forte, me donnant beaucoup de peine à y résister. En plus de ça, mon arme n'était pas appropriée pour parer ce genre de coup, surtout le manche, qui n'allait certainement pas tarder à se scinder.

« Une épée ne serait pas de refus pour combattre », me dis-je.

Étrangement, ma demande fut exaucée : ma lance se mit à briller d'une douce lumière blanche. Elle semblait comme parcourue d'électricité. Avec un bruit de crépitements, elle commença à se raccourcir. La hampe fit place à une poignée d'un peu plus de quinze centimètres parfaitement adaptée à ma main. Quant à la pointe, elle se transforma en lame à double tranchant. Cette dernière mesurait environ soixante centimètres de longueur et sept de largeur, offrant une bonne surface pour parer les coups. Le pommeau était constitué d'une sphère bleu électrique légèrement transparente à peine plus petite que celle de la lance. Certainement une décoration. Sur la garde, un symbole de la même couleur que la sphère était gravé. Je ne pus le détailler faute de temps.

Je me trouvais donc avec une épée... non, un glaive, en main.

Mon adversaire, surpris, fit alors quelque chose d'incroyable : il se transforma en fumée noire. La forme gazeuse se déplaça linéairement à quelques mètres de moi avant de reprendre l'apparence du ténébreux. Bon, ce pouvoir le rendait plus dangereux que prévu. Un seul instant d'inattention pouvait m'être fatal. Je me devais de ne plus penser au *black-out* pour me concentrer uniquement sur l'affrontement qui m'attendait.

Je me mis en garde : ma nouvelle arme faisait prendre au combat une dimension complètement différente. J'étais prêt à en découdre face à l'enfumeur qui donna un coup de zanbatō à l'horizontale dans l'air. L'instant suivant, une sorte d'onde de choc fusa dans ma direction. Tenter de le parer ne m'apporta qu'une chute sur le dos. L'imposante lame ennemie ne me laissa aucun répit et faillit me décapiter. Je ne dus mon salut qu'en roulant sur le côté. Je me relevai énergiquement, et tentai à mon tour la guillotine. Celui que je visais se changea à nouveau en fumée pour esquiver. Une fois qu'il reprit sa forme solide, il parla tout seul :

- Bizarre, il est moins coriace et hargneux d'un coup.

Que voulait-il dire par là ? La bataille n'en était pas à son début ? Et avant de me réveiller, je me battais mieux que ça ? Je me mis à maudire ce fichu *black-out* avant de me rappeler la demande que Tyron m'avait faite : coller son gadget sur un intrus puis le renvoyer vers son lieu de départ. Il fallait bien entendu que l'intrus sur lequel je tombe possède un pouvoir qui le rendait quasi invincible et une arme qui envoyait des ondes de choc. La malchance était visiblement avec moi.

Le fer des lames s'entrechoqua violemment : je venais d'engager un féroce combat à l'épée avec le ténébreux guerrier. Petit à petit, les leçons d'escrime me revinrent en tête : la maîtrise de mon arme devint plus assurée et naturelle. D'accord, l'escrime et manier un glaive qui datait sûrement de la légion romaine n'avaient pas grand chose à voir. Mais bon, après tout, se battre avec une lame, ce n'était pas ce qu'il y avait de plus dur. Les assauts et feintes étaient multipliés entre nous deux.

Aucun ne parvenait à prendre l'ascendant sur l'autre. Soudain, j'aperçus une ouverture dans la garde ennemie, dont je profitai pour asséner une estocade.

- *Supersmoke*.

Il avait réutilisé sa capacité gonflante pour éviter mon coup. C'était très frustrant de se battre avec un être semi-gazeux.

- *Shit !* laissai-je échapper.

Ayant perdu le sillon noir de vue, je bondis verticalement afin d'éviter toute attaque en traître. Je venais de tomber dans un piège : mon opposant se rematérialisa sur mon côté droit, prêt à me découper en morceaux. Je parvins à éviter son offensive en usant de mon pouvoir de voler grâce aux vents. Je n'eus même pas le temps de penser à une contre-attaque que la fumée se forma à nouveau pour atterrir en toute sécurité. À peine posai-je le pied à terre que le métal s'exprima et repartit pour une mélodie cliquetante. Le propriétaire du zanbatō se permit même un commentaire durant notre échange musclé :

- T'as vraiment une sale tête.

La remarque me piqua au vif et me fit faire n'importe quoi avec mon épée. Cela me valut un coup de pied dans le ventre qui me fit tituber. Je me repris tant bien que mal, mais le fait était que mon adversaire avait plus d'expérience et était plus fort que moi. Je le sentais. Le combat tournait en ma défaveur, il me fallait ruser.

Au cours d'un combat à l'épée, celui qui avait la lame la plus courte était désavantagé, ce qui était mon cas. Je me rapprochai donc un peu plus de l'ennemi pour l'empêcher de manier comme il l'entendait son imposante arme. Je repris le dessus durant dix secondes. Après cela, l'enfumeur profita des bienfaits de son pouvoir pour s'éloigner de moi. Il est vrai que j'aurais pu user du vent pour dissiper la fumée qui constituait alors mon adversaire mais j'ignorais si le faire reviendrait à le vaincre, ou alors à pire : le tuer. Je ne tenais pas à tester donc je m'abstins.

Après avoir récupéré assez d'espace pour s'exprimer, le combattant ténébreux s'élança vers moi pour un nouvel assaut. Je décidai de tenter un coup risqué : j'assénaï ma lame sur la base de celle de l'adversaire, puis tournai mon poignet en poussant vers le bas de toutes mes forces. Le zanbatō s'échappa des mains de mon antagoniste et cliqueta contre le sol, le laissant désarmé. C'était le moment idéal pour lui envoyer le gadget de Tyron. À peine le formulai-je en pensée qu'une boule d'énergie verte apparut dans ma main libre. J'en déduisis que c'était ce qu'il fallait lui envoyer. Le bras tendu vers le garçon en combinaison noire, je me concentrai pour que le projectile soit éjecté de ma paume. Tel un boulet de canon, la sphère verdâtre se dirigea vers sa cible. Seulement, elle s'écrasa sur le sol turquoise de Tron. L'ennemi avait esquivé grâce à son pouvoir. Il reprit ensuite son apparence, récupéra son épée à terre, puis se retransforma en fumée qui se mit à tourner autour de moi. J'exécutai un mouvement de rotation en même temps que le gaz afin d'éviter tout assaut surprise. Quiconque m'aurait vu aurait pu s'imaginer que j'étais en train de danser avec cette espèce de brume sombre.

Soudainement, le sillon noir s'éloigna pour se rematérialiser à quelques mètres de moi. Prudent, je décidai de rester en garde et de voir ce que l'adversaire projetait de faire. Je le vis poser sa main libre sur son oreille et adopter un air concentré, comme si quelque chose de plus important que notre combat nécessitait toute son attention. Je perçus ses paroles :

- Ulrich et les filles se sont fait avoir ? J'en ai presque fini avec l'autre, je peux y aller juste après...

Il se tut durant quelques secondes.

- D'accord, je rentre. Tu me laisses au moins en finir avec l'autre tête brûlée ?

Ce charmant surnom m'était certainement destiné.

C'est ainsi que le métal de nos épées parla pour nous une nouvelle fois. Le combat s'éternisait beaucoup trop à mon goût, surtout au vu de mon échec dans ma mission. Je collai un coup de pied dans le ventre du ténébreux qui en fut déséquilibré. J'enchaînai en tentant de le décapiter. Il stoppa ma lame avec son bracelet à pointes et prononça un mot :

- *Supersmoke*.

L'obscur fumée glissa à toute vitesse entre mes jambes. Ayant appris de ma déconfiture contre Puck, j'eus le réflexe de faire une rotation à cent quatre-vingts degrés et de porter un coup droit. Malheureusement, ma lame passa à un cheveu de la tête de mon adversaire, lequel fut étonné de ma rapidité de réaction. Son zanbatō traversa mon corps, m'offrant un billet retour pour le laboratoire d'expérimentation.

Je me réveillai brusquement sur la table d'opération, faisant sursauter le professeur Bernard.

Une fois remis de mes émotions, on me demanda de faire un rapport des derniers événements, comme d'habitude. À la fin de mon récit, Tyron n'en retint qu'une seule chose :

- Bon, le plan a échoué. On va trouver autre chose...

Il marmonna des paroles incompréhensibles et retourna à son écran d'ordinateur.

J'interrogeai le reste de l'équipe sur un point que je tenais à éclaircir :

- Il n'y aurait pas eu un problème durant la virtualisation ? Parce qu'il m'est arrivé un truc étrange.

Je leur racontai le déroulement de mon *black-out*, de la perte de conscience jusqu'à l'émergence. Le professeur Fontaine me sortit une justification d'une voix assurée :

- Le processus de transfert de l'esprit est éprouvant. Tu dois encore être sous le choc. C'est pour ça que certains passages de ton voyage te paraissent flous pour le moment. D'ici ce soir, ce problème sera réglé, crois-moi.

Sur ces mots, il me décrocha son sourire étincelant qui me brûla presque les yeux.

On m'annonça ensuite que je pouvais disposer. Sally m'attendait à la sortie de la salle, habillée normalement cette fois, c'est-à-dire d'un T-shirt, d'un jean et d'une veste. D'entrée de jeu, elle me demanda :

- Tu m'en veux pas pour ce que je t'ai dit tout à l'heure ?

- J'ai entendu pire comme remarque, me contentai-je de dire.

Nous nous mîmes à marcher vers le parking. Elle engagea à nouveau la conversation :

- Au fait, comment s'est passé ton combat ? Pour nous, c'était vraiment trop simple : il a suffi de quelques coups d'épée pour vaincre les trois intrus du noyau.

Je lui fis part de ma défaite ainsi que des capacités de mon adversaire.

- Au moins, t'as fait l'expérience d'un combat virtuel et t'as pas perdu en deux secondes. Ton honneur est donc sauf.

Elle me fit une tape dans le dos dans la foulée. Malheureusement, elle ignorait quelle serait alors ma réaction : je me plaquai immédiatement dos au mur, dans un réflexe incontrôlable. Ma respiration s'était saccadée en quelques secondes.

- Est-ce que ça va ? demanda-t-elle.

Elle tendit alors sa main vers mon épaule, que je rejetai en un geste. Une lueur interrogative brilla dans ses yeux.

- Évite de me toucher sans me prévenir, me justifiai-je d'un ton un peu brusque. Surtout dans le dos.

L'incident clos, nous prîmes l'ascenseur. Un silence s'était installé entre nous et je savais que j'en étais la cause. Je décidai de réparer les dégâts :

- Désolé pour ma réaction. Je n'aime pas trop qu'on touche cette partie de mon corps.

- C'est plutôt à moi de m'excuser, je savais pas que tu étais aussi craintif. On ne le devine pas tout de suite avec ton gabarit de géant.

Je fis un petit sourire et enchaînai en abordant un autre sujet :

- Dis, ces tâches sur la combinaison de Puck, c'était du sang, je me trompe ?

- Ouais, t'as tout compris, répondit-elle d'une voix grave. Ce type est un psychopathe en puissance. Il y a que le baston qui l'intéresse. Quand il sort en-dehors du complexe, il va provoquer des types dans la rue pour engager un combat à mains nues. Et le Puck, il ne retient pas ses coups. Ses adversaires se retrouvent souvent avec le nez ou les dents cassés. Le sang sur sa tenue provient de là. C'est à peu près tout ce que je sais sur lui.

Dans un timing parfait, un « Ding ! » ponctua la fin de sa phrase. Nous étions arrivés au parking. Alors que je comptais me diriger vers la limousine déjà positionnée, Sally m'annonça avec un sourire malicieux :

- La prochaine fois, t'auras droit à un interrogatoire, je te le promets.

En quittant le complexe, je me dis que l'univers devait absolument vouloir que je parle alors que ce n'était pas mon fort.

• • •

Les souvenirs de la période trou noir ne me sont toujours pas revenus, contrairement à ce qu'affirmait Fontaine. Je n'ai plus qu'à ajouter ça à la liste des choses étranges qui me sont arrivées avec le transfert dans un monde virtuel et le retour dans le temps.

• • •

Hors-piste :

Lundi 11 Février 2013

Dans les tréfonds d'une usine située au milieu d'un fleuve, deux jeunes personnes travaillaient dans un laboratoire high-tech malgré la nuit qui était déjà largement avancée et la matinée qui se profilait à grands pas.

La première, un garçon portant des lunettes aux cheveux blonds bien coiffés travaillait sur un très gros ordinateur, confortablement installé sur un confortable siège. La seconde était une fille assise à même le sol métallique, un ordinateur portable sur ses genoux, d'un rose identique à celui de ses cheveux.

- J'ai fini de vérifier les avatars Jérémie, dit celle-ci d'une voix qui résonna à travers la pièce. Aucune chose d'anormale de ce côté-là : pas de bugs, ni de modifications visibles. T'en es où avec l'inspection du Skid ?

- Pour l'instant, rien de suspect, mais j'ai pas encore fini, répondit le dénommé Jérémie.

- C'est bizarre quand même. Si Xana n'a effectué aucun ajout, ni implanté de bug aux avatars, au Skid ou au retour vers le passé, qu'est-ce qu'il a bien pu faire pendant ces quelques minutes ?

- Je sais pas Aelita. Il va falloir qu'on vérifie tous nos programmes pour être certains. Mais avec un peu de chance, Xana n'aura pas eu assez de temps pour faire ce qu'il voulait.

- Tu sais bien qu'il ne fait jamais rien au hasard.

Un silence suivit cette réplique, brisé quelques secondes plus tard, par un « Bip » sonore émit par une machine.

- Bon, le Skid est ok, fit le blond. On va maintenant vérifier les sous-systèmes.

• • •

Chris n'arrivait pas à se rendormir, et pourtant, il était deux heures vingt-quatre du matin. Dans moins de cinq heures, il devrait retourner à l'internat du lycée Kadic pour une nouvelle semaine.

Son insomnie était causée par un cauchemar, toujours le même, celui où ses pires peurs le poursuivaient. C'était la troisième fois d'affilée qu'il faisait ce rêve en deux jours. Tenter de dormir un peu durant l'après-midi dominical n'avait pas permis au jeune homme d'y échapper.

Sa gorge était sèche. Il se leva, puis se dirigea dans la cuisine tout équipée de l'appartement. En tâchant de faire le moins de bruit possible afin de ne pas réveiller son oncle, il s'empara d'un verre puis extrait du frigo une bouteille d'eau en verre. Il remplit ensuite le récipient pour le vider d'un trait la seconde d'après. Tout bascula alors en cette seconde : Chris sentit le liquide ingéré lui brûler la gorge - à l'instar de feu liquide - le faisant ainsi tousser. Le goût était absolument horrible. Pris d'un doute, il regarda l'étiquette de la bouteille qu'il tenait encore en main : de l'alcool, dont la couleur était aussi transparente que de l'eau.

« Merde... », se dit le jeune homme.

L'effet du liquide ne tarda pas à s'immiscer en lui : sa tête commença à lui tourner un peu, tandis qu'une sensation de flottement s'emparait doucement de lui. Le jeune homme profita de la clarté encore relative de son esprit pour se débarrasser des preuves. Il rinça son verre le plus discrètement possible dans l'évier, le nettoya, puis le remit à sa place. Il rangea la bouteille témoin de la bétise dans le frigo. Chris pria pour que son oncle ne se rende pas compte de la légère diminution de volume du liquide de la bouteille en question. Si par malchance, il remarquait ce détail, Chris craignait une sanction identique à celles qu'il subissait plus jeune. Un frisson parcourut son dos à cette pensée.

Il projeta ensuite de se diriger dans la salle de bains, afin d'éliminer toute odeur compromettante par un brossage de dents. Malheureusement, la traversée du salon ne fut pas des plus aisées. La démarche du garçon n'était plus droite tandis que le monde tournait. L'obscurité n'aidant pas, il se cogna sur les meubles et manqua de faire tomber un vase. Chris fut surpris de la rapidité avec

laquelle ce qu'il avait bu agissait sur lui. Son oncle lui avait déjà parlé des personnes qui supportaient mal ce type de boisson et qui en conséquence, la « tenaient » très mal. Visiblement, le jeune homme en faisait partie.

Après s'être lavé les dents, il se dépêcha de retourner dans sa chambre. Encore une fois, ce ne fut pas sans mal. En y arrivant, à peine referma-t-il la porte qu'il s'effondra sur son lit. Les brumes du sommeil ne tardèrent pas à venir le chercher.

• • •

Alors que Chris White venait enfin de s'endormir, dans les bureaux de la *Deckard Inc.*, Tyron Lowel ne semblait pas prêt à faire de même.

Le scientifique se tenait devant une grande porte et s'apprêtait à y frapper. Avant cela, il prit une grande inspiration et tâcha de garder une expression lisse. Il leva le poing droit et cogna quatre fois sur le panneau. À peine le geste fut effectué que l'entrée s'ouvrit toute seule en grand. Bien que le créateur du monde de Tron ne veuille pas l'admettre, ce système d'ouverture automatique parvenait toujours à le surprendre. Il serra un peu plus la tablette numérique qu'il tenait dans sa main gauche et s'avança dans la pièce. Une fois le seuil franchi, un claquement l'informa de la fermeture de la seule sortie disponible.

L'endroit dans lequel Tyron se trouvait était très spacieux et sombre. L'éclairage électrique allumé était minimal, non par souci d'économie d'énergie mais afin de profiter au mieux de la vue qu'offraient les baies vitrées du fond sur la ville de Paris. Sur la gauche du scientifique se tenait un immense meuble accueillant les divers dossiers relatifs à l'entreprise – de moindre importance bien entendu, les plus confidentiels étant conservés ailleurs.

Sur sa droite, un tableau assez imposant était accroché au mur. Il représentait une scène très particulière : une sorte de monstre géant ressemblant à un mélange de requin et de lapin se tenait debout sur une pile de cadavres d'animaux tout ce qu'il y a de plus ordinaires, allant du simple chaton à l'éléphant. Cette macabre vision se déroulait sur un fond étoilé de pleine lune, laquelle avait une teinte légèrement rougeâtre. Tyron s'était toujours demandé le sens de cette œuvre, même s'il fallait lui reconnaître une réelle qualité au niveau des traits, des couleurs et des jeux de lumière. Juste en dessous de la toile, un petit encadré fixé au mur donnait son nom, plutôt obscur :

« *Évolution sanglante* »

Tyron se désintéressa vite de la peinture, se concentrant sur le bureau qui lui faisait face. Un homme était installé sur un grand siège en cuir noir derrière le meuble. L'obscurité ne permettait pas au chercheur de distinguer correctement ses traits, ni même ses yeux. Assis sur son trône, on aurait presque pu croire que l'homme se fondait dans l'obscurité.

- Bonsoir Tyron, fit ce dernier d'une voix neutre.
- Monsieur le directeur, répondit le savant avec respect.

Les salutations d'usage terminées, l'homme assis embraya avec une question :

- Comment se sont déroulées vos tentatives de repérage de l'autre supercalculateur ?
- Elles n'ont abouti nulle part malheureusement. Le mouchard virtuel était une bonne idée, mais sa mise en application est trop compliquée. Trop de paramètres jouent en notre défaveur. Je pense

que tenter de localiser le supercalculateur adverse seulement lorsque leurs propriétaires s'introduisent sur Tron n'est pas la bonne solution.

Celui qui faisait face au scientifique ne dit rien d'autre, lui signifiant de continuer.

- Connaissez-vous l'expression « *Œil pour œil* » ? Je vous propose d'appliquer cette logique face à nos nouveaux adversaires : nous introduire dans leur monde virtuel. Une fois là-bas, nous pourrions y placer une balise qui nous permettrait de les trouver. Je travaille actuellement dessus. Selon mes estimations, nous devrions être prêts dans une quinzaine de jours.

- Très bien, commenta le directeur. Dans ce cas, je vous laisse carte blanche pour cette opération Tyron. N'hésitez surtout pas à mettre tous vos moyens à votre disposition, même s'il y a risque de dommage collatéral.

Tyron crut voir un sourire se dessiner sur le visage de son supérieur. Dans la pénombre, il ne pouvait l'affirmer. Un silence de quelques secondes fut perceptible avant que le directeur ne reprenne :

- Et pour le Sixième ? Comment cela se passe-t-il ?

- Les résultats sont assez concluants pour le moment. Les modifications apportées au système sont efficaces. Je suis parvenu à réduire la dépense énergétique de trois pour cent.

Tyron posa sa tablette sur le bureau et appuya sur l'écran : un hologramme en surgit. L'image représentait un avatar au visage mutilé et portant une cape.

- Quant à lui, continua-t-il, des capacités intéressantes se sont dévoilées mais je sens qu'il est capable de faire encore plus que ce qu'il a déjà montré. D'après moi, il n'utilise que cinquante pour cent de ses capacités grand maximum.

- Dans ce cas, faites en sorte que ses autres pouvoirs s'éveillent rapidement. Envoyez-le au combat dès que vous en aurez l'occasion.

Le scientifique déglutit avant de répondre :

- J'ai l'impression qu'il est très méfiant envers nous. Il lui arrive de poser certaines questions gênantes.

- Inventez ce que vous voulez, je vous fais confiance.

Il y eut un nouveau silence avant que la personne tapie dans l'ombre ne reprenne :

- Tyron, vous savez tout comme moi quel est l'intérêt de cette expérience et du Sixième. S'il ne fait pas l'affaire, il suffira de trouver un Septième et ainsi de suite jusqu'à l'aboutissement de votre système. En avez-vous conscience ?

- Je ne l'oublie pas monsieur.

- Très bien. Dans ce cas, nous n'avons plus qu'à nous dire bonne nuit. N'oubliez pas que j'attends au plus vite les premiers rapports sur l'avancée de la balise, afin que nous puissions organiser au plus vite la chasse.

L'interrogé acquiesça, puis quitta le bureau. L'homme qui se faisait appeler « Directeur » eut l'esquisse d'un sourire.

Chapitre 6

Furor

Piste 8 : (11/02/2013)

Mon effondrement dû à l'alcool me causa un réveil tardif à huit heures douze du matin. Par chance, je prenais toujours les cours à neuf heures le lundi. Je dus tout de même me dépêcher pour ne pas arriver en retard, sautant ainsi le petit-déjeuner. Avoir un horrible mal de crâne ne me simplifiait pas les choses : j'avais l'impression que l'on jouait des percussions contre ma tête. Finalement, c'est tant bien que mal que je parvins pile-poil à l'heure au lycée, une seconde avant que M. Fumet, le prof d'histoire-géo, ne referme la porte. Lorsque l'enseignant claqua la porte, le bruit résonna atrocement dans ma tête. Les autres sons, provenant des tables, des chaises ou des éclats de voix étaient semblables à des lames me transperçant le crâne.

Je devais avoir ce qu'on appelle la « gueule de bois ». Tout ça pour un malheureux verre – d'environ vingt millilitres quand même. Je pouvais m'estimer heureux que des nausées ou autres effets désagréables ne m'aient pas atteint.

La migraine me poursuivit toute la matinée pour finalement s'estomper un peu avant la pause déjeuner. Je tirai une leçon de ma bévue : l'alcool était vraiment une saleté dans son genre.

Je ne boirai plus jamais de boisson alcoolisée, par accident ou non.

•••

Ma classe, la première une, partageait ses cours d'EPS avec la première trois. Cette dernière partageait aussi nos cours de LV1.

Cet après-midi, nous n'étions que douze élèves parmi la trentaine qui constituait le groupe. Et tout ça grâce au hachis servi à la cantine ce midi-là, qui apparemment causait de sérieux problèmes digestifs à ceux qui le consommaient. Heureusement pour moi, je n'en faisais pas partie, ayant profité de la pause déjeuner pour faire une sieste, qui m'a apporté tout sauf du repos à cause d'un énième cauchemar. Quel paradoxe : le sommeil me fatigue. Du coup, non seulement j'étais crevé, mais en plus, j'étais d'humeur massacrante.

Pour en revenir à cette histoire de classe réduite à un effectif de douze, Jim dut annuler la séance de football prévue ce jour-ci pour la remplacer... par du handball. Nous étions donc tous dans le gymnase du lycée, prêts à jouer à ce sport. Deux équipes de six joueurs furent constituées.

La première était composée de Christophe M'Bala, d'Anaïs Fiquet, de Caroline Savorani, d'Amanda Juillet ainsi que de moi-même. Le dernier membre était un garçon un peu rondouillard portant des lunettes qui s'appelait Rémi. Nous avons les maillots rouges.

Les membres de la seconde *team*, les jaunes, n'étaient autres que William Dunbar, Yumi Ishiyama, Maïtena Lecuyer, Renaud Limousin, Ernest Tié et ce bon vieux Matthias Burrel. D'ailleurs, sa présence me surprit – deuxième fois que sa présence me faisait cet effet d'ailleurs. Il était du genre à profiter d'une intoxication alimentaire pour sécher les cours.

« C'est quand même pas un autre spectre ? », me dis-je.

Un coup de sifflet retentit, me tirant de mes pensées.

- Tous en place bande de mollassons ! ordonna Jim d'une voix forte.

Les deux équipes s'éparpillèrent sur leurs moitié de terrain. Mon équipe avait opté pour une disposition standard : moi aux cages, Rémi et Anaïs en défense, les trois derniers en attaque. Nos adversaires optèrent pour la même formation avec Burrel aux buts, Yumi, William, Ernest à l'offensive et les deux dernières filles en défense.

Devant moi, je vis Anaïs me faire un clin d'œil. Elle n'avait pas l'air prête à jouer le match très sérieusement. À ses côtés, Rémi la regardait, ou plutôt regardait son décolleté, un air hébété sur le visage. À voir ces deux défenseurs, je ne pouvais clairement pas compter sur eux pour m'aider à protéger mes buts.

Après avoir vérifié qu'il n'y avait aucun arrivant de dernière minute, Jim siffla le coup d'envoi.

Le match commença par une prise de possession de balle d'Ernest. Après deux pas, il la passa à William, qui la renvoya à Yumi, laquelle la rendit à Dunbar. Ils venaient de passer nos trois attaquants, et n'eurent aucun mal avec les deux défenseurs. William tenta un tir direct que je parvins à stopper. Je renvoyai à Christophe qui, à l'aide d'un habile jeu de passe avec Amanda, remonta jusqu'aux trois-quarts du terrain. Juillet tenta une passe à Caroline qui fut interceptée par Yumi. Celle-ci s'élança immédiatement en dribblant vers mes cages. Elle passa Rémi et Anaïs avec aisance et tira. Je m'étais malheureusement élançé du mauvais côté, ce qui fit un à zéro pour les jaunes au bout de deux minutes.

Dix minutes de jeu en plus s'écoulèrent, M'Bala parvint à rattraper un peu le score en marquant deux fois, tandis que nos adversaires marquèrent quatre buts supplémentaires. On me passa en attaque tandis que Caroline partait en défense et Rémi aux buts. Ces changements nous donnèrent un second souffle. Grâce à ma haute taille, j'interceptais pas mal de passes des jaunes – ce qui faisait enrager Ernest – puis je renvoyais le ballon à Amanda ou Christophe qui parvinrent à marquer six buts en quinze minutes. L'équipe adverse peinait à nous traverser et ne nous remit qu'un seul but. Le score était de huit à six en notre faveur. La mi-temps n'allait plus tarder.

Dans un ultime assaut, les jaunes parvinrent à faire une percée au moyen de passes courtes et rapides, nous déstabilisant. Le ballon passa de William à Yumi à William à Ernest à Renaud à Yumi à Maïtena à William et enfin, à la zone d'en-but, à Renaud. Je me plaçai immédiatement devant lui pour l'empêcher de tirer. Celle-ci fit une passe en arrière à Ernest, que plus personne ne surveillait, et qui avait le champ libre pour tirer. Caroline réagit vite et au moment où le propriétaire du ballon leva le bras droit pour lancer l'objet, elle tenta de lui faire lâcher en utilisant sa main gauche. Tié l'avait cependant vu venir et avait abaissé son bras juste à temps. Le mouvement de Caroline, lui, se poursuivit jusqu'à la joue d'Ernest qui se prit une baffe monumentale, le faisant tomber sur les fesses.

C'est à ce moment-là que le sifflet annonçant la mi-temps retentit.

Les deux équipes s'assirent sur les bancs au bord du terrain, sauf Ernest qui réclamait à l'arbitre, c'est-à-dire Jim, un neuf mètres pour le coup porté par Caroline.

- C'était pas intentionnel donc c'est pas une faute, trancha le professeur. Vous avez dix minutes de pause, après on reprend pour une demi-heure de plus !

Son portable sonna. Il décida de sortir du gymnase pour répondre. Un « appel urgent » avait-il dit.

Furieux, Tié se dirigea vers les toilettes d'un pas rageur.

Cinq minutes plus tard, ce fut mon tour d'aller aux toilettes, mon corps réclamant de boire de l'eau. À mon arrivée, une scène étrange m'attendait : adossée au mur à côté du lavabo, Caroline et Ernest s'embrassaient. Rien d'étrange, si ce n'est le fait qu'elle se débattait violemment afin de se libérer de l'étreinte du garçon. Sans attendre une seconde, j'attrapai l'épaule de Tié et la tirai pour qu'il stoppe ce baiser forcé. Caroline en profita pour s'éloigner au maximum.

- De quoi tu te mêles toi ? cracha Ernest en dégageant son épaule de l'emprise de ma main.

- Tu sais, j'ai beau ne pas m'y connaître en matière de filles, il me semble que lorsqu'elle te dit non, c'est non, lui répondis-je.

- C'est une affaire entre elle et moi. Compris ?

Des bruits de pleurs se firent alors entendre. Caroline venait de fondre en larmes.

- Et voilà qu'elle nous fait le coup des grandes eaux... commenta Ernest.

Son comportement était vraiment minable, chose que je lui fis savoir :

- Mais tu te prends pour qui à la traiter comme ça ? Tu te rends compte qu'elle a des sentiments ? Alors tu vas les respecter et t'excuser tout de suite !

- Crève, sale rosbif.

Mon bras agit de lui-même en attrapant la gorge de l'auteur des propos et en le plaquant à son tour contre le mur. Je venais d'agir sans réfléchir et en me défaisant de tout self-control. Il m'arrivait parfois d'agir sous le coup de l'impulsivité, mais ici, c'était plus puissant : c'était de la colère. J'ignorais d'où elle pouvait provenir, elle avait jailli d'un seul coup, tel de la lave crachée par un volcan en éruption.

L'optique de refaire le portrait d'Ernest germa dans mon esprit. S'il y avait bien une chose que je détestais qu'on insulte, c'était bien les origines des autres. Ma main commençait à se serrer autour de son cou lorsqu'une voix féminine intervint :

- Arrête ! Ça t'apportera que des ennuis !

Ma rage s'évanouit aussi instantanément qu'elle n'était venue. Je relâchai ma victime qui en toussa. Je me retournai : toute la classe était sur le seuil des toilettes et nous regardait. La voix qui m'avait coupé dans mon élan était celle de Yumi. Caroline, qui pleurait toujours, fut prise en charge par Christophe qui l'accompagna hors des cabinets sans oublier de jeter un regard noir à Ernest. Une partie du groupe suivit M'Bala mis à part Amanda, William et Yumi. Cette dernière ajouta à l'intention de celui qui avait failli être étranglé par mes soins :

- C'est bon ? T'as fini de te ridiculiser encore plus que tu ne l'es déjà ?

- J'te jure, t'es pathétique Ernest, fit Amanda. Faudrait vraiment te remettre en question pov'mec.

- Arrête de faire genre la sans-cœur !

Tout le monde se retourna : Matthias Burrel était encore présent, ses yeux de fouine cachés derrière ses lunettes.

- Tu m'as appelée comment là Burrel ? demanda Amanda, troublée.

- T'as très bien entendu, enchaîna le garçon à lunettes. Après ce que t'as fait à Matthieu Ducroc, t'as aucune leçon à donner. À personne.

Juillet baissa les yeux, l'air déstabilisé.

- Ça vaut pour toi aussi White ! continua Matthias. Tu vau pas mieux, t'es qu'un drogué.

- Qu'est-ce que t'as dit ? criai-je.

Une nouvelle bouffée de colère monta subitement en moi. L'envie de mettre mon poing dans la face de Matthias se fit pressante. Si William et Yumi ne m'avaient pas retenu, j'aurais réduit ce binoclard en miettes. Ce dernier poursuivit sa provoc à mon égard :

- Tout le monde sait que tu bouffes des trucs pour gagner du muscle et que depuis quelque temps, tu consommes aussi des trucs illicites. Suffit de regarder ta tête pour s'en rendre compte !

- Ferme-là Burrel, on t'a assez entendu ! répliqua Dunbar. Tu veux juste te donner de l'importance en racontant des ragots complètement débiles.

Comment une dispute entre Ernest et Caroline avait-elle pu dégénérer à ce point-là ? La situation commençait à devenir électrique, trop même.

Yumi annonça d'une voix tranchante :

- Matthias, Chris et Amanda valent dix fois mieux que toi, alors tes rumeurs de petite commère, tu te les mets où je pense ! Et toi Ernest...

Elle se retourna, puis le tira par le col de son t-shirt et l'entraîna dans la cabine de toilette la plus proche. Le garçon ne parvint pas à lui résister alors qu'il était plus grand qu'elle. Ishiyama devait avoir une poigne de fer.

- Non, fais pas ça, retentit la voix d'Ernest, suppliante, juste avant qu'un bruit de chasse d'eau ne se fasse entendre.

En ressortant de la cabine, Yumi avait une expression d'extrême dureté sur le visage tandis que le crâne de Tié dégoulinait d'eau. Matthias trembla à cette vision. William et moi nous regardâmes : une lueur légèrement effrayée était présente au fond de ses pupilles. Le traitement que pouvait infliger une Yumi en pétard était proprement terrifiant. Je me fis la promesse de ne jamais la contrarier. À mon avis, William avait dû se faire le même serment.

Sans dire un mot, tout le monde retourna dans la salle principale du gymnase. Ernest s'installa à terre, le plus loin possible de la japonaise, Burrel à ses côtés. Sa tête était encore mouillée, mais visiblement, c'était le dernier de ses soucis. Quant à Caroline, elle avait arrêté de pleurer, ce qui n'empêcha pas à l'ambiance d'atteindre une température glacée.

Jim choisit alors de débouler en furie, ignorant tout de la scène qui venait de se dérouler :

- La pause est finie ! On reprend !

Le match se poursuivit, mais pas avec la même énergie. Ernest ne parvenait plus à tirer ou à faire des passes correctement, ce qui réduisait l'attaque des jaunes. Notre équipe en profita : grâce à deux superbes tirs d'Amanda et de Christophe, nous prenions le large. Cependant, même sans Tié, le jeu de passe de nos adversaires était rapide et efficace. Rémi encaissa trois tirs, deux de Yumi et un de Renaud. Puis, William parvint à égaliser le score à dix partout. Le temps s'écoulait et les deux équipes se renvoyaient but pour but, sans que l'on puisse déterminer le vainqueur.

Alors qu'il ne restait plus que quatre minutes au chrono, notre équipe était aux abords de la zone d'en-but adverse. Amanda fit une passe en retrait à Anaïs, qui, après réception, commit l'erreur de

tenter une passe à Christophe, marqué par Maïtena. Il était hélas trop tard lorsque Lecuyer dévia le ballon que rattrapa son petit-copain. Ce dernier s'empressa de faire une passe longue à William, qui s'était démarqué rapidement dès qu'il avait vu l'interception. Rien ne l'empêcha de mettre le ballon dans les buts de Rémi, qui n'en menait pas large depuis longtemps déjà. Quinze à quatorze en faveur des jaunes. La situation était mauvaise pour nous.

La balle fut remise au centre. Nous avions encore le temps d'égaliser à nouveau. Je passai à M'Bala qui fit circuler vers Amanda. Elle dribbla jusqu'à atteindre Ronald et Maïtena qui faisaient barrage à son avancée. Elle envoya à Christophe, qui fit circuler vers Anaïs. Je vis une ouverture pour un tir et décidai de m'y précipiter, espérant que la propriétaire du ballon s'en rende compte. Je fus exaucé par une passe parfaitement exécutée. Après avoir rattrapé ce lancer, je levai mon bras, déterminé à marquer.

Je regardai Burrel dans les yeux, et l'espace d'un instant, je crus voir dans ces pupilles le symbole que j'avais aperçu dans le regard du spectre de la forêt : trois cercles concentriques avec un tiret en haut et trois en bas. Durant cet instant, je n'étais plus dans un gymnase, mais de retour dans les bois, face à l'être surnaturel. En mon for intérieur, je savais que mon imagination me jouait des tours. Cependant, les souvenirs désagréables liés à ce symbole me revinrent en mémoire. Cela me fit ressentir une puissante colère, qui s'imposa en moi instantanément. Le tout se traduit par un ballon lancé de toutes mes forces en plein dans la face de Matthias.

- BWARGH !!!

Fut le son qui en découla. Jim siffla immédiatement un arrêt de jeu et alla constater l'état de l'élève touché. Résultat : un verre de lunette cassé dont quelques fragments lui avaient écorché le contour de l'œil droit.

Là, ça craignait pour moi. Seul point positif : je savais que Matthias n'était pas un spectre, le ballon ne lui aurait rien fait dans ce cas-là. Je sentis le regard des autres élèves posés sur moi, comme s'ils reconsidéraient cette histoire de drogue à mon sujet.

En y repensant, c'était la troisième fois en quelques minutes que je m'énervais de cette manière. Serait-ce le début de la folie pour moi ? Je me le demande...

Après avoir conduit le blessé à l'infirmerie et congédié les autres élèves, Jim m'emmena dans le bureau du principal. Le surveillant/professeur s'entretint d'abord avec le proviseur avant de me faire entrer dans la pièce. Celle-ci était très spacieuse : elle faisait au moins trois fois ma chambre à l'internat. Elle possédait sur son mur du fond une bibliothèque où s'entassaient de nombreux livres et dossiers. On m'invita à m'asseoir sur un des deux sièges placés face au bureau devant lequel M. Delmas était installé.

L'homme qui me faisait face me demanda d'un ton dur :

- Savez-vous pourquoi vous êtes là ?

D'ordinaire, dans ce genre de situation, j'étais plutôt tendu, mais étrangement, il n'en était rien. Je me sentais serein, presque invincible. Je baignais dans une confiance en moi absolue.

Je répondis à la question d'une voix faussement inquiète :

- À cause de ce que j'ai fait à Matthias. Comment est-ce que va son œil ?

En plus de cela, je baissai même les yeux. Très franchement, je n'en avais rien à faire de l'état de Burrel, surtout après qu'il m'ait traité de drogué. Seulement, mon cerveau me disait de voir la suite stratégiquement : si j'avais l'air coupable et torturé par mon acte, le proviseur n'en serait que plus

indulgent envers moi, surtout si je me préoccupais du sort de ma victime. Ma technique s'avéra payante puisque Delmas se radoucit en m'expliquant :

- Le globe oculaire n'a pas été touché par les bris de verre, il n'y a plus aucun danger pour lui.

Sans y avoir réfléchi, je poussai un discret soupir de soulagement, rajoutant ainsi une couche à ma fausse culpabilité.

- Chris, est-ce que vous comprenez que votre geste d'aujourd'hui aurait pu avoir des conséquences graves ? continua le proviseur.

- J'en suis conscient, et je suis prêt à aller m'excuser auprès de Matthias ainsi qu'à subir ma punition, garantis-je.

Je mentais et jouais la comédie sans en éprouver la moindre difficulté. Les paroles coulaient toutes seules de ma bouche. C'était bien la première fois où je parvenais à une telle aisance mensongère. Cet élan de confiance en moi y était-il pour quelque chose ?

- D'après ce que M. Morales m'a raconté, vous n'avez pas cadré correctement votre tir, ce qui a entraîné ce malheureux accident. Et vos autres professeurs vous décrivent comme un élève sérieux, appliqué et discret. Je pense ne pas faire d'erreur en vous accordant le bénéfice du doute et en disant que vous ne souhaitiez pas que cela arrive. Il n'y aura pas de sanction, mais il faudra que vous vous excusiez auprès de Matthias Burrel.

- Bien sûr. Merci pour votre indulgence M. Delmas.

Là, c'était peut-être trop. Ma réplique passa tout de même comme une lettre à la poste auprès de l'homme, qui en bomba le torse.

L'entretien terminé, je pus quitter le bureau sans avoir subi la moindre réprimande ou récolté la moindre punition.

À peine me retrouvai-je à l'extérieur que la bouffée de confiance en moi s'évanouit aussi mystérieusement qu'elle n'était arrivée.

• • •

Piste 9 : (12/02/2013)

Le collège-lycée a été le siège de Mardi Gras durant toute la journée. En ce jour spécial, les élèves ont été autorisés à venir déguisés, pour peu qu'ils assistent aux cours. Beaucoup de kadiciens se sont prêtés au jeu du déguisement. Même notre Jim national a débarqué en tenue de cosmonaute, dénichée on ne sait où.

En arrivant devant la salle où devait avoir lieu le cours de Mme Hertz, notre premier cours de la matinée, j'eus l'occasion de voir qui avait osé venir costumé parmi mes camarades. On retrouvait une Anaïs Fiquet qui, selon ses dires, était habillée en Aphrodite, la déesse de l'amour. Elle portait une élégante robe blanche sans manche, faite d'un tissu léger, qui la mettait très en valeur. Une orchidée était accrochée à sa chevelure blonde. À son cou, un pendentif était visible, sur lequel un bijou ressemblant à un oiseau était fixé. Ce devait certainement être une colombe, le symbole de la figure mythologique.

Yumi avait quant à elle revêtu un yukata noir aux motifs floraux rouge et blanc qui lui valait beaucoup de regards de la part des garçons. Poussant le détail plus loin, elle avait aussi mis les chaussons assortis et avait attaché ses cheveux en chignon. À ses côtés se tenait un William de mauvais poil, car énervé qu'autant de personnes dérangent la conversation qu'il tenait avec elle pour la féliciter de son superbe look. Il avait décidé de venir au lycée non déguisé, tout comme moi.

Plus surprenant encore, un des garçons de ma classe était venu en clown. Bien que je ne me souvienne pas du nom de celui-ci, je trouvais que sa tenue était de circonstance au vu de son comportement en cours, qui manquait cruellement de sérieux.

Après cette vue d'ensemble de mes camarades, je repérai Matthias Burrel afin de lui présenter « mes excuses ». Le trouvant adossé à un mur, je me plaçai devant lui. Ses yeux étaient fermés. Des pansements étaient disposés autour du droit, faisant comme une seconde lunette. Un casque était vissé sur ses oreilles. Il fredonnait les paroles de la chanson qu'il écoutait :

- I'm feeling sexy and free...

Il se mit à chanter cette chanson en entier. À mon avis, il ne devait pas comprendre la moindre parole de la musique, sinon, il ne l'aurait pas fredonnée ainsi. C'est quand même incroyable le nombre de personnes qui écoutent des chansons en anglais sans en comprendre le sens. Visiblement, Burrel n'échappait pas à cette catégorie. En plus de ça, les paroles n'étaient pas faites pour rentrer dans les bonnes mœurs. Sans faire de traduction, les propos de cet air étaient du genre explicite, et surtout, n'étaient pas adaptés dans leur contexte pour un garçon, enfin, il me semblait.

Son interprétation terminée, Matthias rouvrit les paupières et m'aperçut. Son visage se décomposa, sans chercher à masquer la note de peur de son expression.

- Salut, lui dis-je d'un neutre.

Instinctivement, il attrapa son sac et s'éloigna le plus loin possible de moi, se plaçant à côté d'Emmanuel Maillard, déguisé en épouvantail – ou du moins, quelque chose qui s'en approchait. J'en déduis que le problème « Burrel » était réglé, celui-ci n'ayant apparemment plus la moindre envie d'avoir affaire à moi.

• • •

Quelques minutes après le retentissement de la sonnerie de midi, Anaïs vint me parler. Elle tenait un étrange paquet dans ses bras. Sans perdre une seconde, elle me demanda :

- Dis Chris, tu voudrais pas participer avec moi au concours de déguisement de tout à l'heure ? On peut y participer seul ou en duo.

- Ben, c'est que j'ai pas de costume, répondis-je confusément.

- Pour ça, pas de soucis, j'en ai un sous la main pour toi.

Elle me désigna le paquet qu'elle portait. Cela expliquait une première chose.

Troublé par le regard insistant de la blonde, je répliquai :

- Je sais pas, c'est pas mon truc ce genre de choses. Je pense que je vais passer mon tour.

- Allez ! insista t-elle en se rapprochant de moi à un tel point que nos visages étaient très proches.

Aussi près l'un de l'autre, je pouvais sentir le parfum fleuri d'Anaïs et contempler son joli visage, légèrement maquillé. Ses yeux bleus se plantèrent dans les miens, un air suppliant dans leur éclat. Puis, une pensée me traversa l'esprit : cela faisait pas mal de temps qu'Anaïs venait régulièrement me parler, même si je ne lui avais rien demandé. En un sens, elle faisait quelque chose pour moi.

Dans ce cas, n'étais-ce pas à mon tour de lui rendre la pareille, même si ce retour ne m'enchantait pas des masses ?

- Puisque tu insistes, c'est ok, lâchai-je d'un seul coup.

- Super ! fit-elle d'une voix jubilatoire. On va être géniaux, tu vas voir !

Elle me donna le paquet contenant le déguisement avant d'ajouter :

- J'espère que ça t'ira. C'est un vieux déguisement de mon frère. Il avait à peu près la même corpulence que toi. Bon, je te laisse te changer et on se retrouve dans la salle des fêtes à une heure moins le quart ? Je m'occupe de nous inscrire.

Elle tourna les talons, me laissant planté au milieu du couloir avec mon colis à la main.

Après avoir revêtu la tenue procurée par Anaïs, je me rendis directement en salle des fêtes sans prendre le temps de déjeuner. Je n'avais pas très faim en ce moment de toutes manières. Par chance, le costume que je portais m'allait pile-poil, comme si Anaïs l'avait fait sur mesure à mon intention. Il se composait d'un pantalon et d'une sorte de pull qui collait à la peau. Tous deux étaient de couleur noire. Sur ledit pull, je portais une veste fermée de même coloris possédant des liserés et des boutons argentés. Une longue et légère cape sombre aux reflets argent vint compléter l'ensemble. Visiblement, j'étais la victime d'un complot. Quelqu'un devait absolument vouloir me faire porter la cape, vêtement que je trouvais plus qu'inutile, que ce soit dans la vie ou sous forme virtuelle. Pour apporter une dernière touche au costume, une bague à tête de mort, était accrochée à mon index gauche.

Je pouvais m'estimer heureux que Mardi gras ne soit pas réputé comme étant le jour le plus chaud de l'année, parce qu'avec la couche vestimentaire qui m'enveloppait...

En attendant ma partenaire, je pus détailler le lieu où je me trouvais, que je n'avais fréquenté que deux fois depuis mon arrivée à Kadic. C'était un endroit très spacieux et haut de plafond, capable d'accueillir un grand nombre de personnes. Tout au fond se trouvait une estrade, qui avait vu défiler plusieurs groupes de musique ainsi que des pièces de théâtre. Sur chaque bord de celle-ci, un épais rideau de velours rouge était fixé, donnant un certain cachet au tout. En somme, c'était la salle des fêtes.

Alors que je ruminais mes pensées dans un coin de la salle, Yumi, toujours dans son yukata d'ébène, s'avança vers moi.

- Sympa ton costume, me dit-elle.

- Le tien n'est pas mal non plus, répondis-je, du tac au tac.

Après un instant de silence, j'ajoutai :

- Je m'attendais pas à ce que tu te prêtes à ce genre d'événement.

- Moi non plus. Mais je l'ai promis à Amanda. Elle fait partie du conseil des élèves qui est parvenu à convaincre le proviseur d'accepter la journée déguisée. J'allais pas me défiler quand même. Et puis, je pourrais dire la même chose de toi, non ?

Je me contentai de hausser les épaules, ce qui signifiait : « Que veux-tu... » . Un second silence se fit sentir, brisé cette fois par Yumi :

- Qu'est-ce qui t'a pris au handball hier, j'avais l'impression que t'étais sur les nerfs. Quand t'as envoyé ce ballon sur Matthias, tu avais l'air... en colère.

Yumi avait entièrement raison. C'était bien de la colère que j'avais ressentie face à Matthias et même avant devant Ernest. Je lui expliquai le plus posément possible :

- En fait, je dors pas super bien depuis quelques jours. Donc, je suis un peu à cran mais ça va passer.

Un troisième instant silence s'incrusta, effacé de nouveau par la japonaise :

- Tu sais, si t'as besoin de parler à quelqu'un, je suis là.

J'en ignore la raison, mais ses mots ont résonné en moi, me faisant me poser des questions, comme : « Pourquoi me dit-elle ça ? ». Cela faisait à peine une semaine que nous nous étions adressés la parole pour la première fois. Elle n'avait aucune raison amicale de faire ça. À moins qu'elle n'ait eu pitié de moi, ce qui m'énerverait si c'était le cas.

- Chris ! fit une voix que je commençais à bien connaître.

Anaïs venait d'arriver dans la salle, attirant au passage le regard de pas mal de mâles déjà présents. Yumi jeta un regard en biais à la blonde, avant de me chuchoter d'une voix rapide :

- Un conseil : sois prudent avec elle, on sait jamais.

Elle partit aussitôt, me laissant seul avec Fiquet.

- Chris ! Je savais que ce costume de Prince des Ténèbres t'irait à merveille, me complimenta-t-elle.

- Prince de quoi ? la questionnai-je.

- C'est le nom de ton déguisement. On y va ?

Avant même que je ne lui donne mon consentement, elle me tira par le bras vers les coulisses, situées derrière l'estrade. Une quinzaine de participants s'y trouvaient déjà, attendant l'ouverture du concours.

Un élève avait été choisi pour animer l'événement au micro, Christophe M'Bala. Ce fut lui qui donna le signal de départ :

- Salut à tous ! Je déclare ouverte la toute première compétition de déguisement organisée à Kadic ! Commençons sans plus tarder !

Il commença à égrener la liste des candidats qui devaient défiler une vingtaine de secondes environ avant de regagner les coulisses pour laisser place aux suivants. Ce fut un vrai festival de déguisements classiques, colorés, extravagants ou ratés qui passa sous nos yeux. Jusqu'à ce que notre tour à moi et Anaïs arrive :

- Bien que son nom signifie blanc, c'est vêtu en Prince des Ténèbres qu'il est venu : Chris White ! annonça M'Bala. À ses côtés, c'est sous les traits de la déesse de l'Amour qu'elle a décidé de se montrer : Anaïs Fiquet !

Il fallait l'avouer, Christophe était très doué en communication et avait le sens de la formule.

Bref, ma partenaire s'accrocha à mon bras droit et nous fîmes notre entrée sur scène. Il suffisait de se pavaner quelques instants pour que le calvaire se termine. Dans cet exercice, Anaïs était très douée. Pas moi. Tous les regards braqués sur moi me gênaient. Avoir une fille comme Fiquet pendue à mon bras n'arrangeait pas les choses, car c'était elle qui nous dirigeait, sa main exerçant sur mon bras une pression incroyable. En plus de ça, cette proximité soudaine avec la blonde me décontenançait, malgré ma tentative pour ne rien faire paraître.

L'animateur se permit d'ajouter un commentaire au moment où nous quittions l'estrade :

- Quelle alliance, n'est-ce pas ?

Cette question, d'apparence innocente, me troubla. Il y avait un sous-entendu là-dessous. Et ça ne me plaisait pas du tout. Je décidai de tirer ça au clair plus tard.

Une fois que le passage de tous les candidats fut validé, le jury, constitué de trois membres du conseil des élèves, délibéra durant plusieurs minutes. Christophe annonça ensuite qui avait décroché une place sur le podium :

- En troisième position, nous retrouvons... Aphrodite et le Prince des Ténèbres !

Des applaudissements de la part de l'auditoire suivirent cette annonce. Anaïs leva la main gauche pour saluer le public, son autre bras tenant toujours fermement le mien. La seconde place fut attribuée à une fille de terminale pour son costume de combattante de jeu vidéo.

Christophe en vint au gagnant :

- Et le vainqueur est... le Détraqueur!

Les applaudissements qui retentirent furent semblables à un tonnerre. Une personne de petite taille, entièrement recouverte de tissu noir, s'avança à côté de l'animateur. Il fallait, l'avouer, la ressemblance avec la créature incarnée était si frappante qu'on l'aurait crue directement sortie de sa série d'origine. Une aura froide et sinistre se dégageait de cette apparence.

En voyant l'annonce de ce premier prix, je vis Anaïs froncer des sourcils durant une fraction de seconde, comme si un de ses plans avait été contré. Était-elle contrariée par cette troisième position ? Je n'en avais pas la moindre idée. Toujours est-il que son visage reprit une expression normale en un battement de cils.

Quelques applaudissements plus tard, la salle des fêtes se vida, l'heure de la reprise des cours étant imminente. Avant de me rendre en langues, je fis faire un crochet par ma chambre pour enlever mon costume, me changer et rendre le déguisement à Anaïs.

La suite de ma journée se déroula étrangement suite au concours. Lorsque je traversais un couloir ou les arcades, la plupart des élèves se retournaient pour me dévisager. D'ordinaire, personne ne faisait attention à moi, ce qui convenait parfaitement. Alors pour le coup, j'étais assez déstabilisé de voir ces visages me détailler comme si j'étais un phénomène de foire. Aux regards vinrent s'ajouter les murmures, dont je captai quelques bribes : « C'est lui ? », « avec Fiquet », « Il a pas l'air commode ».

En fin d'après-midi, alors que je retournais à l'internat, un élève que je ne connaissais pas me félicita pour je ne sais quelle raison.

Cette situation me dérangeait au plus haut point. Je détestais être le centre d'attention, raison pour laquelle je tâchais toujours de me faire le plus discret possible. Cela avait forcément un rapport avec Anaïs, j'en étais certain. N'ayant pas trouvé l'occasion de lui parler durant l'après-midi, je décidai de mettre les choses au clair avec elle le lendemain, malgré ce pressentiment qui me disait que ça allait mal finir.

• • •

Piste 10 : (13/02/2013)

Je choisis la récréation de dix heures pour aller parler à Anaïs. Par chance, je la trouvai rapidement, sous les arcades, à discuter avec des amies. Au moment où je m'approchai, lesdites amies se mirent à glousser. Comportement typiquement féminin j'imagine.

- On peut discuter ? demandai-je directement à Anaïs.

Elle me laissa l'entraîner dans un coin à côté des casiers, à l'abri des regards indiscrets. Une fois certain que d'avoir son attention, je me lançai :

- Je vais être direct. Depuis le concours d'hier, j'entends des rumeurs un peu partout qui nous concernent et je voulais savoir...

Sans prévenir, Anaïs me coupa la parole de la manière la plus efficace : elle posa sa main sur l'arrière de mon cou pour me forcer à baisser la tête, puis elle m'embrassa. Pris de court, je lui rendis son baiser sans m'en rendre compte.

Après avoir rompu le contact, elle partit sans dire un mot et sans me laisser le temps de parler. Trop surpris par ce qu'il venait de se passer, je restai immobile quelques instants.

Je m'étais toujours imaginé que l'embrasser provoquerait chez moi une immense joie. Ce n'était pas le cas : je n'avais rien ressenti lors de cet échange. Il avait été agréable, certes, mais ça n'allait pas plus loin. Une conclusion s'était imposée dans mon esprit : Anaïs avait beau m'attirer physiquement, je n'étais pas amoureux d'elle.

La sonnerie de mon portable, signifiant un appel me tira de ma réflexion. Je décrochai en disant sur un ton assez troublé :

- Allô ?

- Qu'est-ce que c'est que cette voix ? retentit la voix de mon oncle à l'autre bout du fil. Tu viens de te réveiller ou quoi ?

Dans un réflexe de survie, je repris une attitude neutre :

- Qu'est-ce que tu veux ?

- Te prévenir que je pars pour New-York ce week-end. Trois semaines environ. Tu resteras donc à l'internat jusqu'à mon retour. J'ai déjà réglé les détails avec le proviseur.

Habitué à ce genre de départ surprise, je n'étais même plus étonné. En temps normal, je me contentais de ne rien répondre jusqu'à ce qu'il raccroche. Mais cette fois-ci, de la colère d'origine inconnue monta en moi, que j'exprimai sans attendre :

- Ça t'arrange bien finalement. Maintenant que tu t'es débarrassé de moi, tu vas pouvoir faire ton voyage tranquille pendant que j'attends dans ma minuscule chambre d'internat. Tu veux que je te dise : je suis bien content qu'on ne se voie plus durant trois semaines !

Je lui raccrochai au nez sans prendre de gants avant même qu'un début de réponse n'atteigne mes oreilles. Dans un timing presque parfait, la sonnerie, annonciatrice de la reprise des cours, propagea son bruit dans tout l'établissement.

Ma colère et moi nous rendîmes en maths sur le champ.

• • •

Je passai tout mon après-midi dans ma chambre à l'internat. Celle-ci était plutôt petite et de forme rectangulaire. En y entrant, on trouvait sur la droite l'armoire contenant mes affaires et sur la

gauche, collé au mur, le lit qui était bien entendu, trop petit pour moi. Impossible de m'y allonger de tout mon long sans que je ne dépasse. Sur le mur opposé à la porte était située la fenêtre, sous laquelle était placé un bureau. Heureusement pour moi, je ne partageais cette pièce avec personne. Avoir un compagnon de chambre m'aurait compliqué les choses, surtout pour la question de mes réveils en sursaut la nuit, causés par mon cauchemar.

Je passais désormais la plupart de mon temps libre à dessiner ou à tenter de dormir, négligeant quelque peu mes devoirs. L'option artistique fut retenue pour cette après-midi. Depuis que je m'étais engagé à faire les tests de Tyron, mon inspiration en dessin était revenue. Le problème était que je ne parvenais plus qu'à dessiner des choses ayant attiré au virtuel, que ce soit les paysages de Tron ou bien des ninjas. Les images de mes voyages virtuels restaient imprégnées dans mon esprit, me permettant de les reproduire avec beaucoup de fidélité. Lorsque mon crayon touchait le papier, j'entrais dans une sorte de frénésie qui m'empêchait de m'arrêter avant d'avoir terminé. Dans ces moments-là, je ne pensais plus ni à ma fatigue, ni au rêve, ni au reste.

Après avoir finalisé un croquis représentant l'enfumeur que j'avais combattu la dernière fois, je me rendis compte que la nuit allait tomber. Il était plus de dix-neuf heures, moment d'aller manger.

Je rangeai donc les affaires éparpillées sur mon bureau avant de me rendre au réfectoire. Sur le chemin, mon téléphone se mit à sonner. Pensant que c'était de nouveau mon oncle, je décrochai et pris le ton le plus désagréable possible :

- Quoi encore ?

Seulement, mon interlocuteur n'était pas celui que je pensais. Aussi, une voix assurée que je ne connaissais que depuis deux semaines m'annonça :

- Hé ben, on est de bonne humeur à ce que j'entends Léo.

- Puck ? Désolé pour l'accueil, je m'attendais pas à ce que tu m'appelles. Qu'est-ce que tu veux ?

- On a eu de la visite cet aprèm'. « *Il*s » sont revenus dans le noyau. Et cette fois, ils sont parvenus à nous piquer des données.

Incrédule, je lui demandai :

- Ça veut dire que vous avez été vaincus ?

- Pas vraiment. Il n'y avait que Clément, Dylan et Anthony sur place à ce moment-là. D'après ce qu'ils m'ont raconté, les intrus n'arrivaient à rien au début et puis d'un seul coup, ils se sont mis à attaquer différemment. C'est la fille en combi' rouge qui a vaincu les trois si tu veux savoir. Bien sûr, si j'avais été sur place, elle n'aurait eu aucune chance... Se faire battre par une seule donzelle, j'te jure.

Je poussai un soupir suffisamment bruyant pour que celui à l'autre bout du fil comprenne le message.

- Je t'appelle aussi pour te communiquer la date de ta prochaine séance de test. Tyron a oublié de le faire l'autre jour.

Avec le *black-out*, les rêves et aussi les incontrôlables montées de colère, cet élément m'était complètement sorti de l'esprit.

- Samedi, quatorze heures, m'informa-t-il.

- Ça marche.

Puck raccrocha aussi sec.

• • •

Hors-Piste :

Mercredi 13 Février 2013

Aelita Stones fulminait. Le comportement d'Ulrich, l'un de ses amis, l'irritait au plus haut point. Comment pouvait-il penser à participer à une stupide compétition de karaté alors qu'ils avaient besoin de lui pour une mission de la plus haute importance ? Leur combat secret était plus important que tout le reste. Ils ne devaient pas se laisser aller à ce genre de futilités.

La jeune fille passa une main dans ses cheveux roses dans un geste nerveux. Malgré son agacement par rapport à son camarade, le voyage à venir l'inquiétait, à présent que de nouveaux adversaires avaient rejoint la partie : les créatures noires. Elle se rappela la manière avec laquelle ils avaient surgi du sol sans prévenir. Elle n'avait même pas eu le temps de les attaquer qu'elle était déjà vaincue. En repensant à cette défaite, elle serra les poings. Son impuissance la frustrait.

Il y avait encore un an, c'était elle l'élément indispensable du groupe, la seule à pouvoir contrer leur pire ennemi, ce qui compensait le fait qu'elle ne devait pas trop s'exposer au combat. Désormais, ses autres amis en étaient capables. Aelita commençait à se sentir de moins en moins utile au groupe, notamment par rapport à ses dernières performances, qui n'étaient pas des plus brillantes. Et puis, il y avait aussi l'arrivée de *l'autre*, qui l'énervait au plus haut point.

La jeune fille fut tirée de ses pensées par William, un ténébreux garçon, qui demanda à haute voix :

- Qu'est-ce qu'on fait pour le type au visage brûlé et à la cape ?
- Est-ce qu'on sait s'il est du côté de Xana ou alors avec Tyron ? ajouta Yumi.

Les regards étaient tournés vers Jérémie, le meneur de la plupart de leurs actions. Celui-ci prit un instant avant de dire :

- Je vous avoue que je n'en ai aucune idée. Le plus étrange, c'est que sa présence n'a presque pas été décelée. Aux yeux du radar, c'est un peu comme s'il n'existait pas.

- Son épée était bien réelle, elle, souligna William. La lance avec laquelle il a embroché Odd aussi.

- Je le sais bien. Seulement, s'il avait été un monstre de Xana ou un avatar humain, je l'aurais forcément repéré et identifié.

- Et s'il avait été du côté de Tyron, il nous aurait plutôt attaqué avec les créatures noires, continua Aelita. Peut-être qu'il n'est ni l'un ni l'autre.

- Il serait quoi dans ce cas-là ? demanda Odd, le dernier larron du petit monde.

- Une entité virtuelle indépendante, qui sait ? Si ça se trouve, elle ne reviendra plus maintenant que William l'a vaincue. Après, je n'en sais pas plus que vous à son sujet. Mais n'oublions pas que notre priorité, c'est Tyron et Xana.

- Aelita a raison, appuya Jérémie. Pour l'instant, on fait comme prévu : on s'introduit sur le Cortex et on récupère des données.

Un silence, signe d'une approbation générale, se fit sentir.

- Vous avez trouvé ce que Xana a fait au superordinateur ? interrogea soudainement Yumi.

Sans cérémonie, Jérémie lui apporta la réponse :

- Malheureusement, non. Aelita et moi, on a parcouru tous les programmes et toutes les données sans rien trouver d'anormal. Aucune trace de sabotage en vue. On compte quand même surveiller ça. Avec Xana, on ne sait jamais.

La sonnerie retentit sur ces derniers mots, symbole de la fin de cette récréation.

- Rendez-vous au labo après la pause déjeuner, rappela-t-il à ses amis.

• • •

Chris se réveilla en sursaut dans son lit. Sa respiration était rapide. La sueur ruisselait sur son visage. Ce cauchemar le hantait littéralement depuis le week-end dernier. Chaque nuit, il se réveillait brusquement dans tous ses états. À chaque fois qu'il se réveillait de cette manière, il était encore plus fatigué qu'avant de s'endormir. Plus il dormait et plus il en ressortait épuisé.

Après s'être remis de ses émotions, il se rendit compte qu'il s'était endormi tout habillé, les écouteurs sur les oreilles, ce qui ne lui arrivait en général jamais. Petit à petit, ses yeux s'habituaient à la pénombre ambiante, révélant ainsi les contours de sa chambre à l'internat.

Il jeta un coup d'œil à son portable, posé à côté du lit : il était vingt-trois heures cinquante et un. Comble du hasard, la chanson qui passait à cet instant-là dans son mp3 se nommait *Midnight City*. Chris savait qu'il restait encore sept longues heures d'attente avant le début de la journée et qu'il ne parviendrait plus à s'endormir. Le jeune homme commençait à s'habituer aux insomnies.

Subitement, il se sentit étouffer dans sa petite chambre, à un tel point qu'il décida de sortir faire un tour. Il éteignit son baladeur puis enfila ses baskets afin de sortir discrètement du bâtiment. Il traversa le couloir à pas feutrés, en prenant garde de ne pas réveiller le surveillant, Jim.

Par chance, la porte d'entrée de l'internat n'était pas verrouillée, ce dont le lycéen profita pour se glisser à l'air libre. À sa sortie, il se dirigea vers le parc et s'assit au sol, dos à un arbre. Il ferma alors les yeux, non pas pour se rendormir, mais pour savourer la nuit, écouter des sons autrement plus intéressant que ceux de sa playlist. Un petit vent frais lui caressa la peau, faisant frissonner le garçon qui ne portait qu'un simple t-shirt. Ce même courant d'air faisait bruisser les herbes et les feuilles des arbres environnants, offrant comme une mélodie fantôme à ceux qui savaient l'écouter. L'odeur de l'humus parvint aux narines de Chris, lui rappelant fortement qu'il se trouvait en milieu presque forestier. Le chant des cigales se joignit à celui du vent, faisant éprouver au jeune homme une sorte d'harmonie entre lui et son environnement.

Il aurait pu rester ainsi pendant des heures si une voix dans son dos ne l'avait pas interrompu dans ce moment de calme :

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Chapitre 7

Dolor

Jeudi 14 Février 2013

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Cette simple phrase eut pour effet de faire se redresser le garçon britannique au moyen d'un bond. Après cela, il se retourna brusquement : l'auteur de la question n'était nulle autre qu'Amanda Juillet. Chris la regarda pendant quelques secondes, incrédule, se demandant les raisons de sa présence. Il put aussi la détailler physiquement : à peine plus grande que Yumi, elle possédait de longs cheveux châtain-blonds qui descendaient jusqu'au niveau de sa poitrine, ainsi que des yeux bleu-vert qui lui donnaient un air sympathique et détendu.

- Alors ? demanda-t-elle d'un ton insistant. Pourquoi tu traînes dans le parc à cette heure-ci ? C'est pas un endroit sûr la nuit tu sais.

- Je pourrais te poser la même question, répliqua le jeune homme. Et il n'y a pas grand chose à craindre dans le coin. Au pire, je sais me défendre.

Amanda soupira.

- C'est toujours pareil avec vous les mecs. Tout se résume à je suis le plus fort, je suis assez grand pour gérer seul et cetera.

Le silence de la nuit kadicienne se chargea de suivre cette annonce. Voyant le manque de réaction du côté masculin, elle offrit un semblant d'explication :

- Je faisais un tour dans le parc si tu veux savoir. C'est un truc qui me prend parfois la nuit. Comme j'ai réussi à piquer une des clés de l'internat à Jim, je peux sortir quand j'en ai envie.

Puis, d'un seul coup, elle s'installa par terre, dos à l'arbre où Chris était installé quelques secondes plus tôt. Elle tapota de la main à ses côtés, invitant son camarade de classe à prendre place et à parler avec elle. Chris étouffa un juron. Il se retrouvait encore à devoir discuter avec une fille. Il commençait à croire que c'était un complot. Bon gré, mal gré, il s'exécuta quand même.

- T'as une sale mine ces derniers temps, fit-elle remarquer.

Ce genre d'entrée en conversation ne plaisait pas à Chris. Cela ne présageait rien de bon.

- Est-ce tu te drogues vraiment ?

- Pas du tout ! répondit le jeune homme précipitamment. Ne me dit pas que tu crois vraiment ces rumeurs débiles ?

D'un sourire taquin, Amanda répondit :

- Bien sûr que non, mais tu devrais voir ta tête. T'es direct tombé dans mon piège.

Reprenant un air neutre, elle poursuivit :

- Tu fais des insomnies, je me trompe ?

- Comment t'as deviné ? demanda le concerné, surpris.

- J'en ai fait il y a quelques mois. Même aujourd'hui, il m'arrive d'en faire une de temps en temps. Et puis, pourquoi traînerais-tu dehors à cette heure si ce n'est parce que tu n'arrives pas à dormir ?

Une chose était sûre : elle était perspicace. Ne souhaitant pas s'étendre sur ce sujet, Chris détourna la discussion avec la première chose qui lui vint à l'esprit :

- Dis-moi, est-ce qu'il s'est passé un truc entre Ernest et Caroline ? Je veux dire, avant lundi dernier ?

- Malheureusement pour Caro', oui. Ils sont sortis ensemble pendant les vacances de Noël. Mais ça s'est mal passé : au bout d'une semaine, Ernest a voulu la forcer à aller plus loin avec lui, chose qu'elle a refusée. Elle l'a quitté dans la foulée. Il l'a très mal pris, ce qui l'a poussé un soir à venir chez elle avec un coup dans le nez. En plus de l'insulter, il a dérapé en la frappant. Heureusement pour Caroline, elle avait organisé une soirée fille – à laquelle j'étais présente avec Yumi. Je n'ose pas imaginer ce qui serait arrivé si on n'avait pas été sur place pour empêcher Ernest de faire une connerie.

- Et elle a pas porté plainte contre lui ? s'étonna le jeune White.

- C'est ce qu'on voulait qu'elle fasse, mais elle a refusé, répondit Amanda d'un ton irrité. Elle voulait lui laisser « une deuxième chance ». On a vu le résultat lundi... Ernest est juste un crétin qui pense que les filles lui sont inférieures et doivent accéder à ses désirs. Pour lui, Caroline n'est qu'une sorte d'objet. C'est pour ça qu'il l'a embrassée de force l'autre jour, il estime qu'elle lui appartient encore. C'est vraiment dégueulasse comme comportement !

Voyant que l'ambiance commençait à devenir morne du côté de sa camarade, Chris se permit une remarque :

- En gros, Yumi a bien fait de lui mettre la tête dans la cuvette des toilettes si j'ai bien compris l'histoire.

Amanda se dérida d'un seul coup et éclata d'un rire cristallin.

- T'as tout compris !

Étrangement, son rire était contagieux : même une personne aussi renfermée sur elle-même que Chris ne put y résister.

Une fois que les deux premières se furent calmés, Amanda déclara subitement :

- Au fait, il paraît que t'es avec Fiquet maintenant.

Malgré lui, la question gêna le garçon :

- C'est pas vraiment ça, se justifia-t-il. Elle m'a... pris de court.

- Ok, je vois ce que tu veux dire.

Après un imperceptible silence, elle ajouta d'une voix sérieuse :

- Écoute, t'es un gars sympa, donc je vais te donner un conseil : méfie-toi d'Anaïs. Quoi qu'elle t'ait dit, elle n'est pas sincère.

C'était la deuxième fois que quelqu'un disait à Chris de se méfier de la blonde aux yeux bleus. Et quelque chose lui disait que la fille assise à ses côtés avait en sa possession des éléments qui lui permettraient de comprendre la raison de ce conseil.

- Pourquoi tu me dis ça ? Explique-toi.

Amanda soupira, puis débuta son récit :

- Elle sortait encore avec Christophe M'Bala au début de l'année scolaire. Seulement, il a décidé de la quitter à la mi-septembre, de manière assez douce. Mais Anaïs l'a très mal pris. Je pense qu'elle était plus amoureuse de Christophe qu'elle ne voulait le faire croire, à elle et aux autres. Au lieu de s'enfoncer dans la déprime, elle s'est lancée dans la « collection ». Elle sortait avec un

garçon différent chaque semaine et le larguait violemment dès qu'elle s'en lassait. On peut interpréter ça comme une sorte de vengeance envers les garçons, ou alors comme une défense préventive : elle quittait avant d'être quittée.

Chris commençait à comprendre où elle voulait en venir en ce qui le concernait lui. Sans se douter que ses mots avaient déjà fait mouche, Juillet poursuivit :

- Elle s'est rapidement lassée de ce mode de vie. Aucun garçon ne résistait à ses avances, ce qui l'ennuyait profondément. Elle s'est donc cherché une cible qui lui offrirait plus de difficulté. Ta réputation d'ours solitaire pas bavard fait de toi la proie idéale pour Anaïs.

Ledit « ours solitaire » se sentit mal au fond de lui. Cette révélation sonnait en lui comme une trahison de la part de Fiquet, mais aussi comme un manque de clairvoyance de son côté. Il articula plutôt difficilement :

- En gros, tu veux dire qu'...

- Qu'elle s'est foutu de ta gueule oui. Désolée de t'avoir annoncé un truc pareil de cette manière, mais Anaïs ne s'intéresse à toi que par jeu. Avec elle, tout se termine soit par des cris, soit par des larmes.

Un temps de pause fut marqué par Amanda avant qu'une des questions les plus posées au monde - et pourtant une des moins utiles - ne franchisse ses lèvres :

- Est-ce que ça va ?

Chris était encore un peu sous le choc, mais finalement, il encaissa tant bien que mal la nouvelle.

- C'est bon, répondit-il. Je mettrai les choses au clair avec elle demain.

Ils discutèrent encore de tout et de rien durant de longues minutes avant qu'Amanda, visiblement fatiguée, n'annonce :

- Bon, je vais aller me coucher. On a un devoir de français tout à l'heure. Faut que je dorme un peu.

Elle se leva et épousseta l'arrière de son jean avant de se souvenir d'un élément : mettant la main dans la poche de son pantalon, elle en sortit une petite boîte et la tendit à Chris. Une fois en main, le jeune homme lut sur l'étiquette un nom incompréhensible.

- Ce sont des somnifères. En prendre un, c'est t'assurer quelques heures de sommeil. J'ai gardé la mauvaise habitude de toujours en avoir sur moi malheureusement. Donc, je te les donne.

- Tu sais, j'étais sérieux quand je disais que je me droguais pas, commenta-t-il.

L'expression de sa camarade se mua en un masque de douleur et de mauvais souvenirs :

- Il y a un peu moins d'un an, j'ai vécu une période de ma vie très difficile, peut-être même la pire. Mais j'ai eu de la chance en rencontrant Yumi à cette époque. Elle m'a apporté un immense soutien moral et m'a aidé à me relever. Mais malgré sa présence, j'ai commencé à devenir insomniaque, parce que je ne pouvais oublier. J'ai donc commencé à prendre des médicaments afin d'échapper quelques heures à mon tourment. Aujourd'hui encore, il m'arrive d'en prendre de temps en temps. Mais il y a des nuits, comme maintenant, où je n'ai pas envie d'oublier, alors je sors faire un tour dans le parc pour réfléchir.

Chris n'aurait jamais imaginé qu'Amanda Juillet, cette fille qui avait souvent le sourire aux lèvres, traînait derrière elle des bagages aussi obscurs. Elle devait prendre énormément sur elle pour ne rien laisser paraître. Une pointe d'admiration pour la jeune fille naquit en lui.

- Et puis, rien ne t'oblige à les prendre, ajouta-t-elle. Mais au bout d'un moment, tu n'en pourras plus de toute cette pression sur tes épaules et tu souhaiteras de toutes tes forces t'en décharger quelques heures au moins. Je t'offre seulement une échappatoire, pas une solution. Allez, bonne nuit Chris.

Sur ces paroles, elle se dirigea d'un pas ferme vers l'internat. Cependant, elle s'arrêta au bout de trois foulées pour se retourner et envoyer un objet sur son camarade de classe assis au sol. Celui-ci attrapa de justesse le lancer et découvrit sa nature : une clé.

- Oublie pas de fermer derrière toi, recommanda-t-elle avant de reprendre sa route, l'air de rien.

• • •

Après être retourné dans sa chambre, Chris ne parvint toujours pas à trouver le sommeil, malgré le bien provoqué par sa discussion avec Amanda. Les paroles de celle-ci tournaient dans sa tête dans une litanie incessante, notamment en ce qui concernait Anaïs Fiquet. Plus que ces révélations, quelque chose troublait le jeune homme. Cette chose se trouvait dans son placard : il s'agissait de la boîte de médicaments reçue plus tôt. Chris savait qu'ils pouvaient lui apporter le sommeil et donc le soulager mais en même temps, il s'en méfiait énormément, ne souhaitant pas dépendre de simples cachets.

Pourtant, ces médicaments semblaient appeler le garçon, qui tenta d'oublier leur existence par l'écoute de musique. Malgré tout, cela ne suffisait pas, Chris « sentait » la présence de la boîte dans son placard. Il savait qu'elle l'attendait. Il lui suffisait juste de se lever de son lit, de faire quelques pas, d'ouvrir l'armoire et d'en extraire la fameuse boîte. Après cela, le monde de l'oubli et du néant s'ouvrirait à lui. Pour cela, il lui fallait seulement avaler un cachet. C'était une solution si simple... Cependant, une voix criait en Chris de ne pas le faire et de résister à cet appel.

Durant le reste de la nuit, c'est une véritable obsession qui hanta Chris. Il dut faire appel à des trésors de volonté pour ne pas succomber à la tentation d'aller prendre le médicament. Jusqu'au lever du jour, son regard ne décolla pas de la porte de l'armoire. Enfin, le moment de la libération arriva : le réveil sonna à six heures et demi.

La longue période nocturne était enfin terminée.

• • •

Piste 11 : (15/02/2013)

Ma journée de jeudi ne fut pas des plus roses. Après avoir passé une des nuits les plus longues de ma vie à cause du cadeau d'Amanda, un devoir de français m'attendait pour les deux premières heures de cours. Il s'agissait d'une écriture d'invention dont le sujet était : « *Décrivez l'histoire d'un personnage en plein tourment sentimental / émotionnel / psychologique* ».

Heureusement pour moi, je trouvai rapidement de quoi mon texte parlerait. Mon devoir abordait donc l'histoire d'un jeune homme victime d'insomnies. Celui-ci en devenait agressif et paranoïaque, ce qui lui pourrissait la vie. Le sommeil et le temps se transformaient en véritable obsession pour lui, à un tel point qu'il finit par en devenir fou.

Dans l'ensemble, je m'en sortis pas trop mal.

Puis, le moment de la confrontation sonna, d'abord par le biais de la sonnerie de la récréation de dix heures, puis par le fait d'entraîner Anaïs dans un coin à l'écart, près des casiers, le même que celui de la veille. Bien entendu, je ne lui avais pas demandé son avis mais je n'étais pas d'humeur, de même qu'elle visiblement :

- Bon, de quoi est-ce que tu veux encore me parler ? me demanda-t-elle avec une pointe d'irritation dans la voix.

- De ce qu'il s'est passé hier, lui dis-je simplement.

Instantanément, un léger sourire s'épanouit sur son visage. Elle était de retour dans son rôle de séductrice.

- Tu veux recommencer, c'est ça ? fit-elle d'une voix enjôleuse.

Avant même qu'elle n'ait pu s'approcher, je la repoussai doucement, mais fermement.

- C'est pas ça. Des rumeurs sur toi et moi circulent au lycée depuis la veille. Et ça me plaît pas. Donc, je viens mettre les choses au clair avec toi : je veux que tu arrêtes de jouer ton petit numéro avec moi.

- Quel numéro ?

- Je veux que tu me dises si je compte vraiment pour toi ou si je ne suis qu'un jouet à tes yeux, lançai-je sans détour.

- C'est Amanda qui t'a dit ça sur moi ? devina-t-elle. On peut pas faire confiance à cette fille. Il n'y a que Yumi Ishiyama et William Dunbar qui acceptent de la fréquenter.

- On ne parle pas d'elle, mais de toi.

La blonde ignora ma remarque et s'apprêta à passer sur ma gauche. Seulement, pris d'un accès de colère, je lui barrai la route en donnant un violent coup de poing sur le casier qui se trouvait justement de ce côté, la manquant de peu. Une douleur me parcourut la main suite à ce coup mais l'énerverment agissait comme un anesthésiant en moi.

- Réponds ! fis-je d'une voix impérieuse.

Instantanément, les regards se tournèrent vers nous. Le silence était retombé dans la cour. Tout le monde attendait de voir ce qu'il allait se passer, sans oser intervenir. Quant à Anaïs, son regard avait pris une teinte apeurée, signe qu'elle ne jouait plus. En cet instant, elle avait peur de moi et de ce que je pouvais lui faire en cas de réponse insatisfaisante. À cause de cela, elle s'enferma dans le silence.

De ma voix la plus tranchante et la plus glaciale, je lui assénai :

- Il ne se passera rien de plus entre nous deux. Je ne veux pas sortir avec toi et encore moins te revoir.

Avant de l'abandonner, encore tétanisée par la violence de l'échange, je lui donnai le coup de grâce en une réplique mesquine :

- Tu n'es qu'une petite fille qui pleure sur son amour perdu et qui tente de le compenser. C'est pitoyable.

À ma grande surprise, je pris plaisir à lui envoyer cette pique cinglante, bien que cela n'apaisait pas ma colère. Mais quel bien fou ça procurait de dominer quelqu'un !

Laisant une Anaïs complètement esseulée et à la limite des larmes derrière moi, je décidai de sécher le cours suivant, incapable de calmer ma fureur. Je me rendis dans le parc et m'allongeai au

beau milieu de l'herbe. Une petite séance d'introspection semblait de mise dans cette situation, chose que je fis.

Après tout, ma colère était justifiée. Anaïs représentait la première fille avec laquelle j'avais véritablement échangé, ainsi que la première que j'aie embrassée. Peut-être que le fait d'apprendre qu'elle n'était en rien sincère m'avait déçu. Ne voulant pas l'accepter, je masquais cette déception derrière de la colère. Non, ça ne tenait pas la route. Je m'énervais sans raison depuis le début de la semaine, que ce soit contre Ernest, Matthias, ou même mon oncle.

J'en vins à me demander ce qui me plaisait chez Anaïs. J'imaginai que c'était le fait qu'elle fasse attention à moi. Maintenant que je savais qu'elle n'avait fait ça que par jeu et par défi, seule de la colère subsistait en moi, principalement dirigée contre moi : comment avais-je pu être aussi stupide ? De toutes manières, notre baiser m'avait prouvé que je ne ressentais rien pour elle, alors pourquoi me mettais-je dans un état pareil ? La déception ne pouvait pas à elle seule tout expliquer. Dans tous les cas, je m'étais bien gouré, en particulier d'avoir cru qu'Anaïs valait mieux que ça.

Finalement, j'ai laissé mes émotions me guider, ainsi que mes hormones. C'était une erreur que je me jurai de ne plus refaire. Je devais retrouver mon masque caractéristique qui cachait si bien mes sentiments. C'était la solution la plus fiable et la plus efficace : ne rien montrer pour ne pas se faire attaquer. Cette logique ne m'avait jamais trahie au moins.

Au bout de deux heures, je m'étais enfin calmé, me permettant de prendre part au cours de l'après-midi l'esprit un peu plus léger.

•••

On en vient à ma journée d'aujourd'hui, vendredi. Si celle d'hier était mouvementée, celle-ci se plaçait sous le signe de l'étrange.

En sortant du réfectoire après le petit-déjeuner, je vis des hommes en train de transporter des ballots de foin pour les déposer devant ledit réfectoire. Premier événement inhabituel de la journée. J'ignorais alors quelle tournure tout cela allait prendre.

Durant le cours de maths de neuf heures, notre professeur principal, Mme Meyer, nous distribua nos bulletins. Un nouveau sommet en terme de bizarrerie fut atteint.

- Burrel, Matthias... premier de la classe ? fit la prof de maths d'un ton véritablement surpris.

Son étonnement était compréhensible lorsque l'on savait que l'élève en question repoussait toujours plus les limites du je-m'en-foutisme. La prof dut tout de même continuer sa distribution. C'est ainsi que Yumi et Amanda se retrouvèrent dans les derniers de la classe tandis que William était devenu le nouveau crack en français et histoire-géo. Lorsque ce fut au tour du dernier bulletin, c'est-à-dire le mien, je craignais le pire :

- White, Chris... meilleures moyennes de la classe dans les matières scientifiques ?

Nous avons atteint le summum de la science-fiction. Au vu des regards auxquels j'avais droit, le reste de la classe pensait la même chose que moi. Après réception du bulletin, je vis que non seulement mes notes de maths, physique et SVT étaient quasi irréfutables, mais qu'en contrepartie, mes autres moyennes étaient toutes catastrophiques. Deux sur vingt en anglais. Impossible d'y croire, lorsque l'on savait que je parlais cette langue couramment et qu'elle avait

bercé mon enfance. Zéro en sport, la bonne blague. Je pense que même si je le voulais, je n'arriverais pas à décrocher un score aussi minable dans cette matière.

Ces résultats eurent un effet marteau sur l'ensemble de la classe, qui en fut abasourdie.

Puis, tel un messenger, le proviseur fit son entrée dans la salle de classe pour annoncer sans détour :

- Une minute d'attention je vous prie. Le système informatique de l'établissement rencontre un sévère problème technique. Par conséquent, vos notes se sont toutes mélangées. Je vous demanderai donc de me restituer vos bulletins le temps que vos véritables résultats soient délivrés.

Une vague de soulagement traversa l'ensemble des élèves, Matthias mis à part.

Ce bug informatique était sur toutes les lèvres durant la récréation de dix heures. Les cours du reste de la matinée en furent même annulés le temps que la situation soit réglée.

Comme je bénéficiais de temps libre, je décidai de flâner dans le parc et d'y lire. Une demi-heure plus tard, je retournai dans ma chambre, dans l'idée de rattraper les deux heures de cours que j'avais manqué la veille. En chemin, je croisai Jim, qui transportait un carton débordant de tongs de couleur rose. Ce qu'il se passait dans ce lycée était complètement débile et improbable, digne d'une série télé pour les moins de douze ans en fait. Ne m'y connaissant pas dans ce domaine, je préfère ne pas m'avancer.

Alors que je m'apprêtais à franchir la porte de l'internat, celle-ci s'ouvrit à la volée, révélant une jeune fille blonde que je n'avais jamais vue auparavant. Un homme d'âge mûr - certainement son père - la suivait.

- Dépêche-toi ! le somma t-elle.

L'homme, derrière ses lunettes posées sur le bout du nez, grommela :

- Elle est vraiment comme sa mère.

Voir ces deux-là me fit me raviser dans ma décision d'aller travailler dans ma chambre. Une des tables dans la cour était tout aussi bien, en plus de présenter l'avantage d'être en plein air. Je tournai donc les talons et me rendis dans la cour, où je dénichai un espace vierge de monde.

Quelques dizaines de minutes après m'y être installé, mon portable sonna. Les mots « Oncle Marc » s'affichèrent sur l'écran. Je savais déjà pour quelle raison il appelait : mon bulletin et mes notes. Je savais d'avance qu'il me formulerait bon nombre de critiques sur mes résultats, quand bien même mes notes dans les matières scientifiques étaient excellentes grâce au bug.

Encore énervé par notre conversation de mercredi, je décidai de ne pas lui répondre. Il n'aurait qu'à me faire la leçon à son retour de voyage. En plus de ça, je n'avais aucune envie de prendre à nouveau le risque de m'énerver. Je m'étais fait le serment la veille de reprendre le contrôle de mes sentiments et de mes émotions. Or, répondre à cet appel m'offrait toutes les chances de le briser. En bonus, cela ferait peut-être enrager mon oncle. Je me délectai de cette pensée, imaginant mon tuteur pestant contre son téléphone.

Le fil de mon imagination fut coupé par un phénomène lumineux : une intense lumière m'enveloppa moi et mon environnement.

• • •

Je me retrouvai d'un seul coup dans le réfectoire, face à mon plateau de petit-déjeuner. En jetant un œil à ma montre, je vis qu'il était sept heures quarante-trois. J'étais retourné plus de trois heures en arrière. Non, le monde entier était retourné trois heures en arrière, puisque la mystérieuse lumière avait tout envahi, moi y compris. Encore fallait-il que cette lumière soit en cause. Enfin, cela paraissait évident puisque durant le stage commando, il m'était arrivé la même chose. Par conséquent, les événements en rapport avec le spectre étaient bien réels, mais avaient été effacés par un retour temporel. Comment cela était-il possible ? Et pourquoi personne ne semblait se rendre compte du bond en arrière que nous venions d'effectuer ?

Ces questions, j'en ignorais les réponses, mais j'avais la connaissance d'une piste : la bande de copains de Yumi Ishiyama. Ils étaient avec moi lorsque j'ai vécu pour la première fois ce phénomène. Et avant cela, un autre phénomène étrange s'était manifesté : le spectre. Cette histoire m'était sortie de la tête avec le début de mes insomnies et ces rêves qui m'accaparaient l'esprit. Une conclusion s'imposa à moi : j'allais devoir les espionner si je voulais comprendre le fin mot de l'affaire.

La matinée se déroula normalement cette fois-ci. Aucune botte de foin ne fut livrée, pas plus que des tongs roses. Mes notes retrouvèrent leur valeur normale. Une fois de plus, je ne décrochai pas lors de l'appel de mon oncle, toujours fermement résolu à lui faire la tronche.

• • •

Hors-Piste :

Samedi 16 Février 2013

Lorsqu'il vit le professeur Hope l'accueillir, Chris sut que son après-midi allait être inhabituelle. Celle-ci ne l'emmena pas directement au laboratoire où se déroulait le test, mais dans une salle assez particulière. Cette dernière contenait un fauteuil de psychologue, un tapis de course, des appareils divers et variés, ainsi que l'un de ces lits surélevés que l'on trouvait chez les médecins. La femme en blouse expliqua immédiatement la situation au jeune homme :

- Avant que tu ne retournes sur Tron, je dois faire un bilan sur ton état de santé afin de déceler tout effet secondaire lié à l'usage du casque. Ne perdons pas de temps, commençons.

Elle fit se mettre le jeune homme torse nu et lui demanda de s'asseoir sur l'espèce de lit. Pour commencer, elle contrôla les battements de son cœur au moyen d'un stéthoscope avant de mesurer sa tension et de lui faire passer un examen de la vision. S'ensuivit toute une batterie de tests visant à vérifier le non-endommagement des fonctions motrices, sensorielles ou autres par le casque. Des questions accompagnèrent les vérifications de la femme, notamment sur les substances que le jeune homme pouvait consommer ou les maladies qu'il aurait eu ou avait encore. Tout était pris en compte afin d'être certain que la virtualisation ne soit pas contre-indiquée pour le sujet.

Alors que Chris – Léo pour quelques heures – courrait sur le tapis de course, des capteurs sur le corps, Hope parvint à une seule et unique conclusion : le casque ne provoquait aucun dégât sur le physique de son utilisateur, bien qu'il lui semblait, *de visu*, que le garçon avait légèrement perdu du poids. Ne restait plus qu'à voir les possibles effets sur le plan psychologique et émotionnel.

Pour cela, elle fit s'arrêter de courir celui qu'elle nommait le sujet Chevalier. Elle lui donna une serviette pour qu'il éponge la sueur produite au cours de son effort précédent avant de lui désigner le fauteuil de psychologue :

- Allonge-toi, je t'en prie.

Une fois que le jeune homme se fut exécuté, elle prit place dans un siège à ses côtés. Un nouvel interrogatoire débuta :

- Est-ce qu'il t'est arrivé de ressentir des nausées, des maux de ventre, de tête ou autre chose du même type suite à une virtualisation ?

- Jamais, répondit une seconde plus tard le questionné.

Le doute prit cependant place chez lui, lui faisant modifier sa réponse :

- En fait, les sensations d'après virtualisation sont assez spéciales. Au retour de mon premier transfert, je me sentais étrange : j'étais là sans avoir l'impression d'être présent. C'était une sensation encore plus bizarre que la fatigue. Pour mes autres retours, c'était différent, mes sens étaient aux aguets, comme si un danger était imminent.

La femme réfléchit un petit moment, avant d'apporter une explication :

- Ce que tu viens de me décrire est un phénomène normal. Dans le premier cas, ton corps était encore éprouvé par l'expérience qu'il venait de vivre. N'oublie pas que tu venais de passer une heure sans avoir à respirer et avec moins de sens qu'à l'ordinaire. On pourrait presque dire que même revenu dans ton corps, ton esprit avait encore la sensation d'être sur Tron. Il t'a fallu un temps de pour récupérer tes repères, voilà tout. Pour le second cas, c'est encore plus simple : tu as été dévirtualisé de manière non-conventionnelle : ton retour a été forcé et non induit. Les deux dernières fois, tu étais en situation de combat, qui demande d'avoir ses sens et son attention aux aguets. Au retour, tu étais encore dans le bain de l'affrontement, ce qui t'a permis de recouvrer rapidement tes sensations.

Chris prit le temps d'assimiler ces informations. Cela lui faisait une chose de moins auquel se soucier désormais.

- Mis à part cela, as-tu constaté des changements chez toi sur le plan émotionnel ? enchaîna Hope. Es-tu plus joyeux ? Plus triste ? Ou alors plus en colère ?

La scientifique venait de mettre le doigt sur un point qui troublait le première ces derniers jours. Pourtant, pour une raison mystérieuse, il n'avait pas envie d'avouer que c'était exactement ce qui lui arrivait. Pour une simple raison : il en avait honte. Honte de s'emporter de cette manière, honte de ne plus parvenir à contrôler ses émotions comme avant, honte de causer du tort aux autres pour cette raison. S'il devait admettre devant le professeur Hope qu'il n'arrivait pas à se maîtriser, ce serait non seulement une preuve de faiblesse, mais aussi un engrais qui ferait grandir ladite honte. C'est pourquoi Chris répondit :

- Non, rien.

Après un léger silence, il continua :

- Par contre, je fais des rêves étranges...

- Je t'écoute.

C'est ainsi que le jeune homme décrivit le cauchemar auquel il faisait de plus en plus souvent face. Il fit aussi mention du rêve qui avait suivi son premier voyage virtuel, la succession d'images de Tron sous fond de voix indistinguable. Il décida cependant de passer sous silence ses insomnies, qui auraient pu être un facteur l'empêchant de retourner sur Tron – du point de vue de Hope en tout cas. Or, Chris voulait y retourner, il en avait besoin. Là-bas, il ne ressentait plus ni la fatigue, ni le sommeil. Il pouvait aussi y oublier les soucis qui le tourmentaient le temps d'une heure, ce qui lui suffisait amplement.

- Je ne pense pas que ces visions nocturnes soient une conséquence de tes virtualisations, assura la collaboratrice de Tyron. J'ai tendance à croire que cela vient de toi.

- Ce qui veut dire ?

- Pour le cauchemar, il s'agit du reflet de l'impuissance que tu éprouves. Le fait que tes peurs te poursuivent montre que tu ne souhaites pas y faire face et qu'en ton for intérieur, tu te sens faible, ce qui se traduit par l'écrasement à la fin du songe.

- Et pourquoi me sentirais-je impuissant ?

- À toi de me le dire, répliqua-t-elle d'un ton sans appel. Quant à ton autre rêve, cela peut provenir du fait que ton esprit ait assimilé beaucoup de nouvelles informations le jour de ton premier transfert. Le tout s'est répercuté sur ton inconscient, te faisant revoir par succession d'images ce que tu avais vu quelques heures plus tôt.

Visiblement, elle avait réponse à tout. Étrangement, malgré ces explications qui semblaient tenir la route, Chris sentait que quelque chose d'autre, de plus puissant et d'effrayant encore, se cachait derrière toute cette histoire de rêves.

- Une dernière chose, fit la scientifique. C'est à propos de ton dos.

Aussitôt, le jeune homme se mit sur ses gardes, craignant les questions qui pourraient soit le gêner, soit compromettre sa fausse identité.

- Si tu as besoin d'en parler, n'hésite pas.

Chris ne s'était pas attendu à ça, il devait l'avouer. Cependant, bien que l'intention soit gentille, il savait qu'il ne se confierait jamais à elle. Malgré son aura rassurante, ce n'était qu'une étrangère pour lui au fond.

Après l'avoir laissé méditer les paroles précédentes, Hope annonça :

- Nous en avons fini Léo. Je te déclare apte à continuer les tests.

• • •

- Aujourd'hui, j'aimerais que tu partes à la recherche d'une tour, expliqua Tyron.

À peine le scientifique lui avait-il expliqué l'objectif du jour que Chris était déjà perdu. Le garçon était assis sur la désormais habituelle table d'opération de la salle d'expérimentation, attendant avec une légère impatience sa virtualisation.

- Et c'est quoi une tour ? questionna-t-il.

- Une banque de données qui fouille les réseaux terrestres - auxquels elle est directement reliée - à la recherche d'informations et d'énergie, expliqua le professeur Bernard comme s'il récitait les mots d'un autre.

- Ces structures sont apparues il y a peu sur Tron, ajouta Tyron. En conséquence, je veux en savoir plus sur elles. J'aimerais que tu tentes d'en trouver une et d'y pénétrer. Si possible, essaye d'y

faire quelque chose. Je souhaiterais voir les possibilités d'utilisation qu'offre une tour lorsque une personne est sur place.

- Ok, répondit simplement le testeur. Mais comment est-ce que je suis censé les reconnaître, vos « tours » ?

- Tu n'auras aucun mal à les discerner du reste du décor, crois-moi. Maintenant que tout est dit, tu vas pouvoir y aller.

C'était le moment que Chris attendait. Sans se faire prier, il s'allongea sur la table, puis attendit qu'on lui applique les électrodes et le casque. Cela fait, la procédure de transfert de l'esprit fut enfin lancée.

Embourbés dans leur habitude de toujours réussir la virtualisation, ni Tyron, ni aucun membre de son équipe ne remarqua l'anomalie. Celle-ci s'était affichée sur l'écran d'une des machines mesurant les signes vitaux du jeune homme. Rien qu'une petite seconde...

Chris atterrit pile devant l'entrée du noyau. L'innovation dans le lieu d'atterrissage l'arrangeait. Il tendit ses bras en croix et usa de l'air pour se soulever au-dessus du sol. Il enchaîna immédiatement en sommant au vent de le propulser, chose qu'il fit docilement. Retrouvant l'incroyable sensation de légèreté, Chris se laissa aller à fermer les yeux, son corps toujours en mouvement. En une semaine, cela lui avait manqué au-delà de ce qu'il s'imaginait. Dans les airs, il avait l'impression que rien n'avait d'importance. Ses problèmes et soucis restaient avec son corps, ils pouvaient attendre.

À son grand dam, il dut se poser rapidement, car d'une part, un usage prolongé de son pouvoir l'épuisait et d'autre part, il devait faire ce pour quoi il était sur Tron : trouver une tour. Il s'attela immédiatement à cette tâche, en scrutant depuis les hauteurs aériennes le sol turquoise du territoire.

En réalité, ce fut plus simple que prévu : dix minutes plus tard, il se posa devant une structure qu'il n'avait jamais vue auparavant, située au beau milieu d'un espace dégagé. Il s'agissait d'une longue colonne à base carrée, de couleur noire, montant sur une bonne quinzaine de mètres de hauteur. Cette chose ressemblait en effet à une sorte de tour, bien que pilier et colonne soient les premiers mots qui soient venus à l'esprit du garçon.

Pilier... Chris buta sur cette appellation. Elle le ramenait à ce qu'il avait vu dans un de ses rêves étranges, celui qui avait suivi la découverte de Tron. Lui qui croyait que ses problèmes resteraient avec son corps au labo, c'était raté. Dans son observation de l'édifice qui lui faisait face, il nota plusieurs différences avec ce qu'il avait aperçu dans sa vision onirique. Sur la tour devant lui, des morceaux de la partie supérieure - majoritairement - se détachaient et flottaient autour. Ensuite, les parties manquantes révélaient une couleur en dessous de la paroi noire : du rouge. Cette couleur était aussi retrouvée en des sillons incrustés sur la base de cette structure sombre. Or, dans son rêve, le pilier que Chris avait vu était entièrement noir, de haut en bas, sans trace de rouge, ni d'autre coloration.

Bien décidé à éclaircir cette affaire, Chris chercha un moyen d'y entrer. Cependant, aucune porte, ni aucune ouverture n'était présente. Le jeune homme se mit à toucher la paroi, dans l'espoir de trouver un mécanisme qui lui permettrait de pénétrer à l'intérieur. Rien n'y fit, la tour était bel et bien inaccessible.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? se demanda-t-il. Tyron a évoqué la possibilité d'y entrer, pourquoi est-ce que je n'y arrive pas ? Et pourquoi elle n'a pas la même couleur que celle de mon rêve ? »

Ses interrogations durent attendre : un bruit de moteur retentit subitement, son qui lui était familier. Quelques instants plus tard, un engin de couleur jaune à quatre roues déboula dans la zone dégagée qui entourait la tour avant de s'arrêter à quelques mètres de Chris. Puis, deux personnes apparurent subitement devant le véhicule. La première était la fameuse « fille en rouge » qui avait dérouillé les ninjas mercredi - selon les termes de Puck. La seconde se trouvait être le chat violet qui avait échappé de peu à la baignade la dernière fois que Chris l'avait aperçu. D'ailleurs, ce dernier, en voyant le britannique au visage brûlé, réagit immédiatement :

- C'est le gars de la dernière fois !

Il fit apparaître sur ses gants des dispositifs dont l'usage restait à voir et les dirigea sur « le gars » en question tandis que la jeune fille sortit ses éventails, prête à combattre. Ils restèrent immobiles, attendant de voir ce qu'allait faire Chris. À une distance aussi proche, ce dernier put détailler un peu mieux ses opposants que la première fois. L'homme-chat avait de la peinture sur les joues et ses gants ne contenaient que quatre doigts. Quant à sa compagne, les traits de son visage évoquaient des origines asiatiques. En plus de cela, des espèces de piercings métalliques étaient accrochés au-dessus de ses sourcils.

Leurs têtes lui disaient quelque chose, mais il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus. Pour une raison qu'il ignorait, son esprit était embrumé, comme envahi par des parasites, ce qui l'empêchait de réfléchir correctement.

Chris fit apparaître son glaive. Il ne se faisait aucune illusion quant à la réaction des deux avatars qui lui faisaient face. Les combattants se toisèrent du regard, attendant de voir qui allait donner le premier assaut. N'y tenant plus, le garçon à la cape piqua un sprint en direction de ses opposants, ce qui marqua le début du combat à deux contre un. La seule fille présente envoya ses éventails en direction de la cible en face d'elle, tandis que son compagnon félin tirait une rafale de fléchettes depuis ses gants, ou plutôt depuis les mystérieux dispositifs placés dessus, qui les envoyaient trois par trois. Chris repoussa les premiers projectiles à l'aide d'un mouvement en arc de cercle de sa lame, puis esquiva les seconds en exécutant un bond latéral. Le jeune homme enchaîna en changeant d'arme : son épée s'allongea pour former la lance. Sans attendre, il l'envoya sur son adversaire blond, lequel prononça un mot en croisant les bras :

- Bouclier !

Une protection énergétique arrondie de couleur violette devant lui, sur ses membres. Le javelot ricocha contre cette défense, la fissurant grandement au point d'impact et faisant reculer son propriétaire. L'arme atterrit sur le sol dans un bruit métallique. Chris avait fait un mauvais calcul lors de cette attaque, puisqu'il se retrouvait désarmé.

Le silence commençait à peine à revenir qu'un bruit semblable à une alarme retentit à travers tout le territoire. Un tremblement de terre parcourut alors le terrain : un changement de configuration s'amorçait. Des trous se formèrent dans la zone autour de la tour tandis que plus loin, les murs et les structures se mirent à se déplacer de manière latérale, formant ainsi de nouveaux chemins et en barrant d'autres.

Une fois le territoire immobile, Chris reporta son regard sur ses deux adversaires. Le félin le tenait toujours en joue tandis que l'autre avait ses index et ses majeurs posés sur ses tempes. Une

aura blanche aux bords rougeâtres l'entourait. Son expression indiquait une extrême concentration. Sur ses gardes, Chris se contenta de regarder la jeune fille afin de parer à tout pouvoir surprise. Du coin de son œil, il décela un mouvement sur sa droite. À peine tourna-t-il la tête qu'il vit sa propre lance se diriger vers lui. Dans un réflexe salvateur, il manipula l'air pour dévier la trajectoire de l'arme, qui partit se ficher dans le pilier noir.

- Mais comment il a fait ça ? demanda à haute voix le chat violet.

Sa partenaire avait l'air aussi interrogée que lui, profitant au jeune homme tout de blanc vêtu. Il se dépêcha de parcourir les quelques mètres qui le séparaient de l'édifice noir et rouge pour y récupérer son instrument de combat.

- Pas le choix. On doit s'occuper de lui si on veut entrer dans la tour, fit celle qui avait vraisemblablement fait usage de télékinésie.

Suite à cette annonce, elle fit apparaître un manche de couleur framboise dans sa main. Une fois saisi, deux extrémités de couleur grises s'allongèrent, formant ainsi un bâton, prêt à être utilisé au combat. Elle piqua un sprint en direction de l'avatar au visage brûlé en criant à son partenaire :

- Suis-moi !

Le félin la suivit dans sa course. Voyant le danger arriver, Chris passa à nouveau au glaive et s'élança à son tour, prêt à croiser le fer avec le membre de la gent féminine. Il repoussa un premier coup de bâton sans mal avant de tenter une botte visant à décapiter l'assaillante. Celle-ci exécuta une pirouette latérale à faire pâlir de jalousie un gymnaste. De là, elle enchaîna avec une tentative de frappe sur la nuque, parée également par le glaive. Chris s'aperçut alors de la disparition du chat violet de son champ de vision. Retirant une main de son épée, il tourna la tête : le chat en question courrait à quatre pattes en direction de la tour. Sans se demander les raisons d'un tel geste – son esprit n'étant plus suffisamment lucide de toutes façons – il tendit la main et provoqua une bourrasque qui fit tomber le félin tête la première dans un des trous au sol.

Brusquement, il sentit la pression se retirer de sa lame : le bâton adverse s'était esquivé et attaquait à nouveau, sur la droite du manipulateur d'air. Il n'avait plus le temps d'utiliser son épée, le confortant dans l'idée de partir dans l'autre direction. Il sentit alors quelque chose lui tirer dans le dos. Son adversaire ne tenait son arme qu'à une main. L'autre serrait la cape du jeune homme, limitant ainsi ses mouvements.

« Et merde ! » , se dit-il.

L'asiatique en profita pour asséner son bâton sur la main droite de son opposant, celle qui tenait l'épée. Il en lâcha la lame, qui en roulant, traversa un des trous en direction de la mer numérique. Un rayon bleuté pointa à la verticale quelques instants plus tard. qui émit un rayon bleuté en réponse à la chute de l'objet. La jeune fille en combinaison rouge tenta ensuite d'appliquer l'arme sur le crâne de Chris, qui réussit à s'arracher à son emprise et à s'envoler avant le coup fatal. Il se posa au pied de la tour pour jauger la situation. Le chat violet venait de ressortir du trou au moyen de ses griffes. Sa partenaire le rejoignit et lui dit quelque chose que Chris n'entendit pas. Pendant qu'ils étaient occupés, le garçon brûlé se concentra pour faire réapparaître son glaive, sans résultat. Visiblement, une fois détruit ou tombé dans la mer numérique, il ne pouvait plus être invoqué. Chris payait cher le fait d'avoir baissé sa garde, mais aussi d'être habillé d'une cape. Voyant ses deux adversaires courir dans sa direction, il tenta sa chance avec la lance, qui apparut sans attendre au creux de sa main dans le crépitement habituel. Bien que cette arme ne lui était pas familière dans le maniement, il dut s'en contenter.

Enfin, manier le javelot fut assez facile pour Chris, qui s'était laissé impressionner par l'aspect imposant de l'arme. Il suffisait de faire comme en escrime : n'attaquer qu'en utilisant la pointe. Il sentait que son bras et l'extension métallique ne faisaient plus qu'un. La lance lui semblait aussi légère qu'un fêtu de paille, permettant à son membre armé de fuser vers sa cible à une vitesse appréciable. Cependant, le duo qui faisait face au jeune homme esquivaient tous ces coups avec une souplesse et une agilité surhumaines. Le chat parvint même à s'éloigner de façon à tirer ses fléchettes. Chris se servit de sa main libre pour dévier les dangereux projectiles grâce à son pouvoir.

Il venait de trouver la bonne méthode de combat : son bras droit était une épée perforante, le gauche un bouclier d'air. Ce combat le faisait se sentir plus vivant et invulnérable que jamais. La sensation éprouvée était tout simplement exaltante.

L'affrontement venait d'atteindre son point d'équilibre : aucun camp ne parvenait à prendre l'ascendant sur l'autre, se contentant d'éviter les assauts de l'autre et voyant ses offensives sans effet.

Le bruit semblable à une sirène d'alarme, caractéristique des mouvements de terrain, ne tarda pas à retentir. Cette fois-ci, les trous se rebouchèrent pour laisser sortir du sol des structures parallélépipédiques et des murs. L'un de ces derniers surgit pile dans le dos de la fille en combinaison rouge, l'acculant. Sans qu'elle n'ait le temps de réagir à cette situation, Chris la transperça d'un coup droit dans le ventre. Son corps s'éparpilla en de nombreuses cartes blanches.

En cet instant, Chris ressentit alors quelque chose en lui : il était fier d'avoir vaincu un adversaire virtuel, lui qui n'avait fait qu'enchaîner les défaites depuis le début des tests. Un bruit de tir en rafale coupa le fil des pensées du jeune homme. De nouvelles salves de fléchettes du félin violet se dirigeaient sur lui. Il tendit sa main libre pour dévier les projectiles grâce au vent et s'approcha au pas de course vers l'adversaire restant afin qu'il puisse le perforer à son tour. Malheureusement, le félin était trop agile pour se laisser avoir comme sa partenaire. De même qu'il évitait tous les coups de Chris, ses armes étaient toutes sans exception déviées par le pouvoir du vent.

Le garçon à la cape fit alors disparaître sa lance pour n'attaquer qu'avec l'air. Il tendit ses deux paumes droit devant lui et provoqua une bourrasque qui fit tomber à la renverse son adversaire. Celui-ci contre-attaqua avec une nouvelle volée de fléchettes. Chris eut alors l'idée de faire tourner le vent autour de lui, à l'instar d'une tornade – en largement moins puissant évidemment. Arrivés dans la zone venteuse, les projectiles suivaient son mouvement, pris dans un cercle infernal. Chris dirigea par la suite ce vent armé sur son adversaire à la coiffure en pointe.

- Bouclier !

Les encoches rencontrèrent la surface violette émise par le félin. L'une d'elles le toucha au genou, le faisant vaciller un instant. Profitant de son immobilisation, Chris courut à pleine vitesse dans sa direction en sortant du néant sa lance, qu'il asséna en estocade à une vitesse dont il n'aurait certainement jamais pu faire preuve dans son corps réel. C'était sans compter les réflexes du chat violet, qui, après avoir dissipé son bouclier, se décala pour éviter l'arme mortelle. Sans perdre une seconde, il empoigna de sa patte droite le manche de la lance et pointa l'autre sur Chris. Les tirs partirent aussitôt. Le jeune britannique dut son salut à un lâcher de javelot suivi d'un abaissement de tête d'urgence. Il enchaîna immédiatement avec une tentative de coup de poing dans le ventre qui échoua elle aussi grâce à un bond adverse.

Instinctivement, celui qui portait comme faux nom Léo tendit la main au-dessus de sa tête pour tenter d'attraper la jambe du petit blond. Sa main se referma sur une queue de chat. Il tira dessus et ramena ainsi le félin sur la terre ferme.

- Hé ! se plaignit le propriétaire de cette extension. C'est pas du jeu !

La semelle de Chris dans son thorax l'empêcha d'ajouter autre chose. Il fut repoussé un peu plus loin, au bord d'un autre fossé. Chris ramassa prestement sa fidèle lance et s'avança en courant. Alors qu'il allait asséner l'ultime estocade, une douleur subite et foudroyante vint lui vriller la poitrine. Après avoir poussé une plainte douloureuse, il lâcha son javelot et se tint le siège de la souffrance – le cœur – à deux mains. Pris de vertiges, il ne tarda pas à s'effondrer au sol.

« Je croyais qu'on n'avait pas mal sous forme virtuelle », se dit-il avant que l'affliction n'occupe son esprit au complet.

Chris commençait à perdre conscience. Son corps eut alors une sorte de convulsion soudaine, comme s'il venait de se prendre une décharge électrique, n'arrangeant en rien son état. Un poing serré de couleur violette avec un dispositif d'armement placé sur son dos apparut à quelques centimètres de son visage. Le visage d'un garçon aux cheveux blonds en pointe s'ajouta à cette vision.

- À ton tour de mordre la poussière le brûlé.

Sur ces mots, plusieurs salves de fléchettes s'abattirent sur le visage de Chris, provoquant la désintégration de son corps en un millier de cartes blanches.

• • •

Au laboratoire d'expérimentation, la panique était de mise : une des machines produisait un son alarmant. Les professeurs Hope et Fontaine tentaient de réanimer Chris, ou plutôt, celui dont ils pensaient que le prénom était Léo. L'esprit de ce dernier avait beau être revenu, son corps n'esquissait pas le moindre mouvement. La femme tenait un défibrillateur en main. Elle avait déjà tenté un premier choc, sans résultat. Elle augmenta alors la charge, appliqua les deux électrodes sur la poitrine nue du jeune homme qui se souleva lorsque l'électricité fut libérée. L'appareil à leur côté continuait de faire le bruit perçant.

Tyron regardait la scène d'une œil inquiet. Le garçon allongé sur la table était très prometteur pour ses recherches. Ce serait très embêtant de perdre cet élément : il faudrait alors le remplacer en organisant de nouvelles sessions de tests. Une perte de temps en somme, chose que le scientifique ne pouvait se permettre.

Un troisième électrochoc fut appliqué au porteur du casque. Un long « *Biiiiiiiiiiiiiiiiiiii* » résonna dans la salle en guise de réponse à cette tentative.

Ils étaient en train de perdre Léo Chevalier.

Chapitre 8

Fusion spectrale

Piste 12 : (17/02/2013)

C'est troublant de se réveiller dans un endroit que l'on ne connaît pas, encore plus si l'on ne se souvient pas de ce qu'il s'est passé auparavant.

...

Je repris conscience dans un lit et des draps qui m'étaient inconnus. Des murs, un sol et un plafond d'un blanc immaculé m'entouraient. Un « bip-bip » régulier faisait office de musique de fond, provenant d'une machine sur ma droite. Son écran dessinait des oscillations de couleur verte. Devant moi se dressait un fauteuil, sur lequel une personne était installée, dont les yeux gris perlés me regardaient avec une légère pointe de soulagement. Il s'agissait bien entendu de Sally. Étant encore un peu déboussolé, je me mis en position assise et articulai :

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Je sais pas trop en fait, me répondit-elle. Il paraît que t'as fait un malaise durant ton transfert. On m'en a pas dit plus. Au fait, si ça t'intéresse, on est au niveau moins trois ici, dans une des chambres de l'infirmierie.

- Je me souviens de rien, lâchai-je d'un seul coup.

En fermant les yeux, je me mis à égrener les événements restés ancrés dans mon esprit à haute voix :

- J'étais dans le laboratoire, à quelques secondes d'être virtualisé. Je me rappelle avoir combattu des intrus, je crois. J'ai plus aucune idée de quels avatars il s'agissait. Et ensuite, le noir complet.

Je rouvris les yeux : Sally avait l'air de ne pas savoir quoi me dire. Je la comprenais d'ailleurs. Après un instant de silence, elle me fit remarquer avec un petit sourire :

- Jolis abdos.

Instantanément, je compris à quoi elle faisait référence. En m'asseyant en tailleur sur le lit, les draps avaient glissé, révélant mon torse, sur lequel des électrodes étaient encore collées. C'est ainsi que je remontai la couverture jusqu'à mon cou, non sans éprouver une minuscule gêne.

- Pas besoin d'être timide comme ça, se moqua-t-elle. On est entre nous...

Je ne trouvai rien à répondre à cela. Heureusement pour moi, c'est le moment que choisit le professeur Hope pour débarquer dans la pièce. Elle avait dans les mains ma chemise et ma besace. Après avoir regardé Sally, elle lui demanda :

- Peux-tu nous laisser s'il-te-plaît ? J'ai à parler à Léo.

- Ok, répondit-elle simplement.

Elle se tourna vers moi et ajouta :

- Léo, j'suis contente que t'aïlles mieux.

Elle tira sa révérence sur ces mots. Hope en profita pour poser mes affaires sur le lit et pour s'asseoir dans le fauteuil. Après un instant à peine volé par le calme, elle commença à me parler :

- Au cours de ta virtualisation, tu as fait un arrêt cardiaque. Tu as d'ailleurs failli en mourir mais j'ai réussi à relancer ton cœur.

En moins de deux phrases, elle était parvenue à me glacer le sang. Je la regardai dans les yeux et y vis une lueur désolée. Elle n'était pas une insensible au moins, sous ses airs de sérieux apparent.

- As-tu déjà eu des problèmes cardiaques avant aujourd'hui, que tu aurais oublié de me signaler ? me demanda-t-elle.

D'un signe de la tête, je lui répondis par la négative. Une ride se plissa sur son front à cette affirmation.

- Très bien. J'ai effectué quelques tests pour voir comment tu te portais ce matin et ils sont tous bons. Tu vas beaucoup mieux. Évite cependant les efforts physiques trop intenses pour ces prochains jours.

Je butai sur un de ses mots :

- Pardon, vous avez dit « ce matin » ? On est quel jour ?

- Dimanche. Il n'est pas loin de six heures du matin.

Je commençai à paniquer : avec une heure pareille, mon absence avait sûrement été remarquée à l'internat. Je n'osais pas imaginer la sanction qui m'attendait, sans compter que la police avait peut-être été prévenue.

- Est-ce que je peux retourner chez moi maintenant ? demandai-je d'une voix quelque peu pressée.

- Je n'y vois aucun inconvénient. Mais avant, je dois t'informer que j'ai tenté de prévenir ta famille d'accueil, pour qu'elle ne s'inquiète pas de ta disparition soudaine. Comme ça n'a pas répondu, je leur ai laissé un message.

- Ma famille d'accueil ? fis-je interloqué. Comment ça ?

Je venais de faire une bourde magistrale. Hope devait certainement parler des proches du vrai Léo Chevalier, pas de moi. Par chance, le fait que je sois convalescent jouait en ma faveur.

- Tu nous avais fourni leur numéro au moment où tu t'es porté volontaire pour les tests, m'expliqua la femme en blouse. Après ta sélection, nous les avons conservé en cas de problème, comme aujourd'hui.

- Ah oui, c'est vrai ! Ça m'était sorti de l'esprit !

Mon ton faussement convaincu parvint à rattraper le coup et à entretenir l'illusion de ma fausse identité. Néanmoins, je l'avais échappé belle.

Hope me désigna du doigt une porte que je n'avais pas remarquée jusque-là et qui n'était pas l'entrée de la chambre.

- Si tu le souhaites, tu peux faire un brin de toilette dans la salle de bains avant de partir.

Je retirai les électrodes restantes de mon corps, récupérai mes affaires ainsi que mes chaussures qui se trouvaient au pied de mon lit, puis m'enfermai dans ladite salle de bains. Celle-ci disposait d'un vaste lavabo et d'une cabine de douche. Elle était très spacieuse, chose surprenante si l'on considérait le site dans lequel je me trouvais. Ce complexe souterrain ne donnait pas l'impression de ce qu'il était. On ne s'y sentait pas à l'étroit, pas plus qu'on y étouffait ou souffrait de la température.

Je posai mes affaires sur un meuble rempli de serviettes propres. La présence de ces dernières me poussa à prendre une douche. L'eau chaude me permit de réfléchir et d'évacuer un peu. Je peinais encore à croire que j'étais passé à deux doigts de la mort. Lorsque je posais ma main contre mon cœur, je pouvais le sentir battre, à un rythme assez rapide. Il était difficile de s'imaginer qu'il avait arrêté de fonctionner d'un seul coup. Risquais-je encore un accident de ce type à l'avenir si je continuais cette aventure ? Je l'ignorais en fait. En coupant l'eau, une certitude s'imposa en moi : je ne savais plus du tout quoi faire pour la suite.

Après m'être séché et rhabillé, je me préparai à sortir de la pièce. Soudain, Hope y entra sans frapper, referma prestement la porte et s'appuya dessus.

- Il faut qu'on ait une dernière petite discussion, toi et moi, m'envoya-t-elle.

Sa voix laissait clairement présager que je n'avais pas le choix.

- Tu m'as menti durant notre entretien, continua-t-elle. Je sais que tu m'as caché des choses, choses qui pouvaient rendre dangereuse une virtualisation. Te rends-tu compte qu'en faisant cela, tu as mis ta vie en danger ?

La chaleur qui parcourait mon corps suite à la douche se transforma en onde glacée. La scientifique avait entièrement raison. C'est pour cette raison que je hochai doucement la tête.

- Dis-moi tout.

À ces mots, la femme ajouta un regard impérieux. Le bleu grisé de ses yeux avait quelque chose d'intimidant. Aucune possibilité d'esquive ne m'était offerte. Je lui parlai donc de mes subites bouffées de colère ainsi que de mes insomnies.

- Évidemment, marmonna-t-elle suite à ces révélations. Dans ces conditions, tout s'explique. Il faut revoir une partie du système...

Suite au petit instant où elle sembla se perdre dans le fil de ses pensées, elle se reprit :

- Je vais être honnête avec toi : je ne peux pas garantir ta survie si tu continues les tests.

Un horrible frisson me parcourut alors. Le sérieux avec lequel elle m'avait annoncé cela ne faisait qu'augmenter le poids de cette annonce.

- Je te conseille de tout laisser tomber et d'oublier cette histoire. Tu n'es que la première personne à user de la virtualisation par le casque. Tes quatre voyages nous ont déjà fait grandement avancer dans nos recherches. Nous pouvons aussi trouver une nouvelle personne pour prendre ta place. Cependant, si tu souhaites continuer malgré tout, alors libre à toi. Mais sache que ce sera ta décision et que je ne ferai rien pour t'en empêcher. De mon côté, je ferai en sorte de limiter les dégâts.

Je pris un moment pour digérer cet afflux d'informations. Même si je tentais de ne rien faire paraître devant Hope, ses paroles avaient eu un grand impact sur moi.

- Bien, plus rien ne te retient ici, asséna-t-elle pour achever l'entrevue. Je vais te raccompagner.

Elle s'exécuta et me conduisit jusqu'au parking souterrain, où le véhicule avec chauffeur m'attendait, comme si le job de ce dernier se résumait à ça. Avant de me quitter, la femme aux longs cheveux blonds me dit :

- Nous te contacterons pour te transmettre la date de la prochaine séance. Libre à toi de venir ou non.

Dans la voiture, je retournai dans ma tête les paroles de la collaboratrice de Tyron. Elle avait raison sur un point : il était inutile que je risque ma vie. Surtout que ma fausse identité avait manqué d'être décelée. Le jeu aurait bien pu se terminer pour moi, que ce soit par la mort ou par levée du masque. Je devais m'arrêter tant que j'en avais encore l'opportunité.

Ma décision était prise : je ne referai plus les tests et couperai les ponts avec Tyron et son entourage.

•••

En arrivant à Kadic, je me heurtai à un nouvel obstacle : le portail. En effet, le dimanche, celui-ci n'était ouvert qu'à partir de neuf heures pour les élèves internes restés dans l'établissement. Sans prendre le temps d'y réfléchir, je me mis à escalader la structure de métal, en espérant ne pas être vu, que ce soit par un élève matinal ou par un passant. Une fois l'effort effectué et les pieds dans l'enceinte du collège-lycée, je me permis un soupir de soulagement : j'allais enfin pouvoir me reposer après cette semaine infernale. Malheureusement, dans la vie, rien ne se passe jamais comme prévu. La voix qui m'interpella m'en donna la preuve :

- C'est gentil de nous rendre une petite visite Wite.

Je me retournai pour découvrir Jim à quelques mètres de moi, dans son éternel survêtement rouge. Il fallait bien entendu qu'il se trouve dans le coin au moment où je rentrais en douce. Décidément, la poisse refusait de me quitter ces derniers temps.

- Tu pensais peut-être que le bon vieux Jim ne remarquerait rien ? Figure-toi que j'ai travaillé comme gardien dans une prison et que là-bas, on me surnommait *œil-de-lynx*, parce que rien ne m'échappait. Mais pas le temps d'en parler. Toi et moi, on va aller voir le proviseur.

Conformément à ses dires, mon professeur d'EPS me mena dans le bureau de M. Delmas, déjà au travail alors qu'il n'était même pas huit heures du matin. Il ne fut pas surpris une seule seconde de me voir et lorsque Jim lui résuma la situation, ses sourcils se froncèrent. Une fois l'homme au survêt' parti, le proviseur put commencer son engueulade à mon égard :

- Votre comportement est inqualifiable monsieur White ! L'établissement est régi par un règlement intérieur, que vous avez pour devoir de respecter. Les internes doivent être de retour pour dix-huit heures, grand maximum, sauf autorisation exceptionnelle, ce qui n'est pas votre cas.

Il laissa ses mots faire effet en moi. Certainement une méthode pour appuyer la gravité d'une situation. Il poursuivit ensuite avec une voix radoucie, mais toujours aussi ferme :

- Où étiez-vous cette nuit ?

Heureusement pour moi, j'avais déjà préparé une histoire sur le chemin du bureau pour parer aux questions de ce genre.

- Je suis allé rendre visite à des amis. J'ai pas vu l'heure tourner alors j'ai passé la nuit dans l'appartement de mon oncle, qui est non loin de Kadic.

Mon mensonge passa comme une lettre à la poste, puisque l'adulte devant moi laissa glisser pour passer à autre chose :

- Nous étions à deux doigts de prévenir les autorités de votre disparition ainsi que votre oncle. Imaginez quelle aurait été sa réaction suite à cette nouvelle.

Un second silence fut incorporé. Delmas tentait de jouer sur la corde sensible, mais ça ne fonctionnait pas sur moi. J'étais encore trop énervé contre mon tuteur pour me soucier de ses états d'âme. Une fois que le proviseur estimait que les remontrances suffisaient, il passa à l'annonce de la punition :

- Ça ne me fait pas plaisir, mais je n'ai pas le choix. À la prochaine infraction de ce genre, c'est le renvoi définitif qui vous attend. Et désormais, lorsque vous souhaitez quitter l'établissement durant votre temps libre, il faudra que vous alliez voir monsieur Morales qui vous signera une feuille d'autorisation de sortie. De retour dans l'enceinte de l'établissement, il faudra refaire de même, sans quoi nous considérerons que vous avez encore une fois fait le mur.

Il fit glisser sur son bureau ladite feuille. Un tableau à deux colonnes y était imprimé, probablement pour indiquer les heures de départ et d'arrivée. Suite à quoi l'entretien fut terminé. Jim me raccompagna dans ma chambre, afin d'éviter les « fuites » comme il disait. Une fois sur place et le lourd surveillant parti, je lançai ma besace à terre sans aucun ménagement. Je n'avais qu'une idée en tête : dormir. Passer la nuit précédente inconscient ne m'avait pas aidé à être reposé.

Souhaitant m'enfoncer le plus rapidement possible dans les brumes du sommeil, je m'emparai de la boîte de somnifères offerts par Amanda et en pris un sans une once d'hésitation.

Quelques instants plus tard, je m'endormis comme une masse.

• • •

Piste 13 : (20/02/2013)

Je suis vraiment crevé, à un tel point que je n'ai même plus la force de m'énerver. Peut-être que cela mettra fin à mes bouffées de colère et d'agressivité. Dans tous les cas, je n'ai pas repris de somnifères depuis dimanche dernier. L'idée de dépendre de quelque chose me dérange pas mal et surtout, je ne tiens pas à tomber dans l'addiction. En plus, ils ne m'empêchent pas de faire ces foutus rêves, donc ça ne change rien à mon problème. Dormir ne fait que m'épuiser.

Sans compter que le niveau d'étrangeté ne fait qu'augmenter de plus en plus, à en devenir angoissant. La journée que je viens de vivre en est le parfait exemple. J'ai eu un contact direct avec un ennemi, un peu trop à mon goût même...

• • •

En début de matinée, notre classe effectuait ses deux heures hebdomadaires de T.P.E au sein même du CDI. Le groupe composé d'Amanda, Yumi et William était le plus en avance sur son travail. Il ne faisait aucun doute que leur note serait élevée, contrairement à d'autres, tel que le groupe de Ronald, Matthias et Ernest. Heureusement pour moi, l'équipe que je constituais avec Emmanuel Maillard et Priscilla Blaise était plutôt efficace, même si la représentante féminine était un peu fumiste sur les bords. Notre association pour cette épreuve du bac avait été forcée, puisque nous étions les seuls à ne pas avoir de groupe. Très vite, après avoir défini notre sujet, « *Les ondes, effets et applications* », nous avons décidé de diviser le travail en trois et de faire chacun sa part de son côté. Chaque mercredi, durant les deux heures aménagées pour cela, nous discutons de

l'avancée de chacun sur sa partie et nous vérifions le boulot afin de ne pas faire de contre-sens ou d'autres bourdes de ce genre.

Bref, comme à notre habitude, nous étions en train de discuter.

- Tain' Manu, tu fais chier ! fit Priscilla de sa voix brutale.

Le garçon au catogan, Emmanuel donc, tenta de garder son calme en répondant :

- Je me suis déjà excusé ! Ça arrive à tout le monde d'oublier ses affaires.

- À l'internat passe encore, mais t'as réussi à oublier toutes tes notes et ton boulot chez tes parents. Du coup, on va presque pas avancer aujourd'hui ! Ta connerie va nous retarder d'une semaine.

Je préférerais ne pas intervenir dans leur échange, surtout au vu de ce qu'était capable de faire Priscilla sous le coup de la colère, comme donner un coup de poing en pleine face. C'est à cet instant-là que ma vision fut recouverte par un voile sombre. À cela s'ajouta une coupure du son et l'évanouissement de ma conscience. Par la suite, le noir le plus total fut mon compagnon.

Au bout d'une durée qui m'est inconnue, les sons, les couleurs et autres sensations me revinrent. Je me trouvais dans un lieu bruyant, où les voix se mélangeaient joyeusement. J'étais assis devant une table sur laquelle étaient posés une carafe d'eau en métal ainsi qu'un plateau contenant une assiette de couscous-boulettes, un dessert, un verre et des couverts. J'étais dans le réfectoire en somme. Abasourdi, je ne tardai pas à me demander ce qu'il venait encore de m'arriver. La réponse était des plus simple : un *black-out*, pour la seconde fois de ma vie. À cette explication se succédèrent les questions : pourquoi cela m'arrivait-il ? Que fabriquais-je durant ces périodes ? Malgré moi, je me mis à angoisser : j'étais susceptible de subir un nouveau trou noir à n'importe quel moment et de perdre tout contrôle de mes actes. Ne plus être le maître de son corps avait quelque chose de réellement effrayant. Je priai pour que cela ne se reproduise plus.

Avisant le plateau qui s'offrait à moi, qui devait certainement m'appartenir puisque j'étais seul à ma table, je me mis à manger pour me donner une contenance. Au bout d'à peine trois bouchées, je me sentis nauséux et ne pus plus rien avaler d'autre. Je décidai alors de quitter le self sans attendre, puisque je n'avais plus rien à y faire. Et tant pis si tout le monde me prenait pour un débile resté deux minutes à peine après être arrivé.

Alors que je me dirigeais vers le coin pour débarrasser son plateau, on m'interpella :

- Hé, toi ! Le grand costaud !

Je me retournai et vit Odd Della Robbia juste devant moi. Il arborait un petit sourire qui devait signifier « La vie est une blague ». Il portait un t-shirt noir à tête de mort en dessous d'un sweat à capuche violet – en accord avec sa mèche de cheveux. Le fait qu'il soit en short alors qu'il ne faisait pas super chaud à l'extérieur montrait son côté extravagant. Ou idiot, c'est au choix.

- Tu manges pas ton couscous-boulettes ? Mais c'est un crime !

- J'ai pas très faim, me contentai-je de répondre.

- Je peux te le prendre alors puisque tu comptes pas le manger ? quémanda-t-il.

- Fais-toi plaisir. Tu peux aussi prendre mon dessert si tu veux.

- Yes ! cria-t-il.

Tous les regards convergèrent vers notre direction. Moi qui adorais être le centre d'attention... Odd ne s'en formalisait pas, il avait obtenu ce qu'il voulait, c'est-à-dire la quasi-totalité de mon repas.

- T'as fini de le racketter Odd ? retentit une voix féminine. T'es pas obligé de nettoyer les plateaux de tous ceux qui passent.

L'auteur de la remarque se trouvait à la table juste sur notre gauche : c'était Aelita Stones. Inutile de dire qui peuplait le reste de la table, puisque toute sa bande était au complet, et même plus : une jeune fille blonde que je ne connaissais pas était elle aussi présente. Il me semblait l'avoir vue quelque part, mais impossible de remettre le doigt dessus.

- T'inquiète pas pour moi, je survivrai, répliquai-je. Par contre, je sais pas si Della Robbia va réussir à manger tout ça en plus de ce qu'il a déjà...

- Pas de souci à te faire de ce côté-là, me coupa Ulrich Stern, c'est un ventre sur pattes.

Je détaillai du regard la frêle silhouette du concerné.

- Si vous le dites... dis-je, sceptique.

Je m'apprêtais à repartir, lorsque Yumi me demanda :

- Est-ce que ça va Chris ? T'as une drôle de tête.

Elle devait parler de ma mine de déterré. Enfin, je parlais de l'hypothèse que ma tête devait être semblable à ça après toutes ces nuits d'insomnie. En ce qui concernait la japonaise, s'inquiétait-elle pour moi ? Peut-être, qui sait ?

- C'est rien, j'ai juste mal dormi cette nuit. Je me rattraperai ce soir, éludai-je en lui envoyant un sourire au passage. Je dois y aller. Bon appétit Odd !

Je partis sans leur laisser le temps de me répondre.

Après avoir quitté le self, je me posai sur un banc à l'extérieur, dans l'attente de la reprise des cours. Je me souvins alors que le mercredi, aucun cours ne se déroulait l'après-midi. L'inactivité était la seule option qu'il me restait.

À peine cinq minutes s'écoulèrent lorsque je vis la bande à Yumi que je venais de laisser traverser les arcades à une allure rapide. Ils ne pouvaient quand même pas avoir fini de manger aussi rapidement, surtout Della Robbia et son énorme quantité de nourriture. D'ailleurs, de là où j'étais, je pouvais le voir tirer la tronche.

Sans réfléchir, je partis à leur poursuite. J'espérais ainsi découvrir la raison de ce départ précipité, voire des informations au sujet des retours dans le temps. Je traçai le groupe à bonne distance, pour qu'il ne me remarque pas. Il se dirigeait vers le parc.

Cependant, quelque chose m'empêcha de continuer à les suivre : un grésillement parvint à mes oreilles. En jetant un œil dans la direction du son, je vis une sorte d'ectoplasme noir s'extraire d'une installation électrique, plus précisément, celle qui gérait la sonnerie. Cette forme incertaine de couleur sombre avait l'air de provenir d'un autre monde, flottant en l'air de manière spectrale. Elle se dressa devant moi comme si elle sentait ma présence. Cet espèce d'ectoplasme semblait fait d'une matière pas très ragoûtante, comme du pétrole. Plus je l'observais, et plus je le trouvais suspect. C'est alors que sans prévenir, il se jeta sur moi, ou plutôt, entra en moi – littéralement – par mon thorax.

Imaginez qu'un poulpe bien visqueux soit en train de fouiller dans vos entrailles sans en oublier le moindre recoin. On est encore loin de ce que j'ai ressenti lorsque ce truc s'est infiltré dans mon corps. C'était cent fois pire. Sans oublier la souffrance qui allait avec : l'intérieur de mon être était chauffé à blanc, comme sur le point d'exploser. Une torture absolument atroce, que l'on ne souhaite à personne.

La douleur est un concept étrange. Elle fait mal, mais en même temps, elle permet de se rendre compte qu'on est en vie. Un vrai paradoxe.

Je ne sais pas si j'ai crié, ni combien de temps s'est écoulé. Toujours est-il que la sensation d'intrusion intérieure s'est arrêtée au bout d'un moment. Je sentis que j'étais à genoux et que mes yeux étaient fermés, ce dont je ne m'étais pas rendu compte.

C'est là que les problèmes ont commencé : mon corps se releva sans que je ne lui en donne l'instruction. Une fois debout, mes yeux s'ouvrirent sans mon autorisation. Je me rendis alors compte que ma vision était bizarre. Je voyais mon environnement comme à travers un filtre ou des lentilles légèrement bleutées, au centre desquelles se dessinait un sigle en transparence : une sorte d'œil composé de trois cercles concentriques et de quatre barres, une en haut et les autres en bas.

Bizarrement, je me sentais plus que bien : je n'éprouvais plus la moindre fatigue et me sentais prêt à escalader le Mont-Blanc. J'étais véritablement chargé à bloc.

Je m'entendis pousser un grognement, puis me mis à courir. Pas besoin de préciser que tout cela est resté indépendant de ma volonté. Plus surprenant encore : ma vitesse de déplacement, qui dépassait largement le seuil humain. Je traversai en un éclair le parc pour me retrouver tout aussi vite au pied d'une sorte de bunker sortant de terre. Il s'agissait en fait de l'entrée des égouts, dont ma main ouvrit la trappe. J'étais apparemment prêt à m'introduire dans ce lieu habituellement évité par le commun des mortels.

- Où tu crois aller comme ça Wite ?

Je tournai la tête malgré moi vers la source de la question. Il s'agissait bien entendu de Jim.

- Je t'avais dit que rien n'échappait à l'*œil-de-lynx*. On va retourner voir le proviseur et cette fois, on va passer un petit coup de fil à ton oncle pour lui parler de...

L'occasion de finir sa réplique fut coupée par moi-même, et plus précisément, par mon dextre gauche. Celui-ci se leva de son propre chef vers le surveillant. Ce qui suivit était proprement impossible : un éclair jaillit de ma paume, frappant de plein fouet l'homme au survêt' rouge. Il s'écroula à terre, non sans avoir poussé un cri avant.

Après ce contretemps, mon corps hors de contrôle s'engouffra dans les égouts et les traversa à la même vitesse que précédemment pour déboucher sur un pont. Ce dernier menait à la vieille usine abandonnée que tout le monde savait non-loin de Kadic. Elle ressemblait à une sorte de bateau échoué au milieu du fleuve dont l'unique entrée, une ouverture large, formait comme une bouche n'attendant que d'avalier son repas. Malgré tout, je m'introduisis dans ce sinistre lieu.

L'immense salle cathédrale de l'ancienne fabrique ne manquait pas de luminosité je dois dire. Des dizaines de caisses et supports en bois, vestiges de l'activité passée du lieu, s'entassaient un peu partout dans l'étage inférieur. Certaines contenaient encore de vieux composants. L'entrée m'avait permis de déboucher sur une passerelle latérale située à quinze mètres de hauteur du niveau du dessous. Après avoir rejoint ce dernier, en un saut qui ne causa aucun dommage à mes jambes, je repris ma course dans ce lieu spacieux. Une poignée de secondes plus tard, j'aperçus un groupe de personnes devant une espèce de monte-charges. Le bruit de mes foulées me trahissant, ils se retournèrent dans ma direction. Sans aucune surprise, je retrouvais la bande à Yumi au complet. Je m'arrêtai à environ trois mètres d'eux.

- Chris ? fit la japonaise, dont les yeux étaient écarquillés.

Elle eut droit à un regard de travers en guise de réponse. Un je-ne-sais-quoi s'agita alors en moi, me faisant sentir une envie de meurtre. Celle-ci ne venait pas de moi, mais était en moi. Je pris alors conscience que l'ectoplasme ne s'était pas contenté de rentrer dans mon organisme, mais qu'il me possédait. Je l'admets, j'ai mis un temps pas possible à comprendre ce qui m'arrivait sur ce coup.

Moi qui pensais que croiser mon jumeau maléfique était le comble de l'étrange, je venais de passer à un stade supérieur. Il n'y a rien de plus déroutant que d'habiter un corps qui ne vous obéit pas. Par-dessus le marché, l'entité qui me squattait commençait à faire pression sur moi, sur cette part de mon être qui me permettait d'assister aux événements. Je parvins quand même à lui résister, lui interdisant le vol complet de moi-même.

Pour en revenir à l'usine, l'autre – la chose qui me possédait – tenta de me faire lever la main en direction de la japonaise, mais en fut empêché par un Ulrich qui se jeta sur moi et me plaqua au sol.

- Barrez-vous, je m'occupe de lui ! brailla-t-il.

Le reste du groupe ne se fit pas prier pour rentrer dans l'ascenseur, lequel possédait une ouverture/fermeture automatique. Je sentis mon colocataire ressentir de la colère. Capter ses émotions avait quelque chose de troublant et de dérangeant. Je n'avais plus l'impression de posséder d'intimité, alors que l'esprit d'une personne était censé représenter un refuge où nul ne peut s'infiltrer. Enfin, les ectoplasmes visqueux mis à part. Le mien me fit repousser Stern, puis me relever avant de se mettre à réfléchir à ce qu'il devait faire :

« *Accomplir mission ? Tuer... gêneur ? Gêneur obstacle. Élimination.* »

Assez limitée comme réflexion quand même. Heureusement pour moi, je ne captais pas ses pensées en continu, parce que sa voix mécanique spirituelle n'était pas des plus agréables. Elle donnait vraiment l'impression qu'il n'était qu'une sorte de robot esclave. Et moi, j'étais le sien d'esclave – mon corps en tout cas.

L'autre me fit tendre la main vers l'opposant : un arc d'électricité bleu turquoise en jaillit. Au grand déplaisir de l'entité, l'attaque fut esquivée. Le garçon aux cheveux bruns en profita pour se faufiler sur ma droite et envoya :

- Si tu veux jouer, suis-moi !

Il s'enfuit dans les profondeurs de l'usine, s'éloignant du monte-charge. Après un instant d'hésitation, le squatteur me fit grogner, et repartit au pas de course, avec pour seul objectif : faire sa fête à Ulrich. Cependant, notre vitesse n'était plus aussi phénoménale que précédemment, ce qui faisait enrager le contrôleur du corps. Il renforça la pression psychique sur ma part consciente, mais se heurta à un mur formé par ma volonté de ne pas me perdre entièrement. Même si je n'arrivais pas à récupérer mon enveloppe, j'étais content de ne pas céder entièrement face à lui.

Une partie de chat avait débuté entre moi et le seconde. Malgré le fait de ne plus avoir une vitesse égale à celle d'une fusée, mes jambes nous permirent de talonner notre proie. Mais Stern n'avait pas dit son dernier mot : il se mit à lancer les couvercles des caisses traînant dans les parages ainsi que tout ce qui lui tombait sous la main. Mon corps survitaminé n'éprouva aucune difficulté à briser ces projectiles d'une seule main. Le lanceur redémarra au quart de tour et poursuivit sa fuite. La lassitude commençait à se faire ressentir chez l'entité m'habitant, qui bon gré, mal gré, poursuivit la traque.

La suite du combat se déroula dans la salle de montage de l'usine. Des tapis roulants et d'étranges bras mécaniques hors-service depuis des années occupaient l'espace. Des morceaux de ferraille

trainaient dans certains recoins. Ulrich avait profité de la légère avance qu'il était parvenu à gagner en m'envoyant des objets à la face pour se cacher dans un coin de la pièce.

Mon corps se baissa d'un seul coup, mû par un instinct qui m'était inconnu, afin d'éviter la barre de fer destinée à l'arrière de mon crâne. Instantanément, ma main se tendit pour la troisième fois afin de délivrer une charge électrique qui toucha mon adversaire puis le fit s'écrouler à terre. Cependant, le jeune homme se releva presque immédiatement, comme s'il était habitué à être électrocuté, chose probable depuis le spectre de la forêt.

Un duel au corps-à-corps fut ensuite engagé par moi-même et mon ami l'ectoplasme. L'affrontement s'étala sur plusieurs minutes, se résumant en une éternelle boucle : mon corps frappait, Ulrich esquivait, l'entité qui me possédait s'énervait encore plus et retentait un coup. La frustration de mon occupant était telle que je pouvais palper son envie de massacrer Ulrich. Et le fait que le brun esquive sans arrêt ses coups n'était pas pour le calmer. C'est là qu'une idée germa dans l'esprit pétroleux de mon squatteur, si l'on considère qu'il était capable de réflexion supérieure à trois mots. Étant aux premières loges, je perçus immédiatement ses intentions.

« Il ne va quand même pas faire ça ? », pensai-je dans ma partie consciente.

Pour le plus grand malheur d'Ulrich, mon corps osa effectuer cette action outrageuse, cette attaque en traître. Pour ceux qui n'auraient pas compris – quoique dans un enregistrement... – je venais d'attaquer Stern sur le point faible commun à tous ceux appartenant au sexe masculin, d'un coup de pied bien placé.

Il ne poussa aucun cri et se contenta de fermer la bouche. Ses deux joues se gonflèrent d'air, montrant la retenue dont il faisait preuve pour ne pas crier. Son visage prit également une couleur rouge, le tout avant qu'il ne s'écroule au sol.

La chose qui me possédait était une vraie saleté quand même ! On a beau avoir envie de tuer quelqu'un, c'est pas une raison pour faire quelque chose d'aussi tordu. Je ressentis de la compassion envers Stern, malgré notre passif. Au vu de la puissance que mon corps possédait en cet instant-là, Ulrich devait souffrir. Si j'étais capable de faire ployer du métal avec mon poing, alors que dire d'un coup de pied pareil ?

Pour en revenir au combat, notre adversaire étant vaincu avec plus ou moins de *fair-play*, mon nouvel ami me fit sortir de la salle des machines inutilisée au pas de course pour revenir dans la salle cathédrale. Là-bas, il nous fit aller jusqu'au monte-charge, qu'il ouvrit en détruisant le boîtier de code d'un coup de poing électrifié.

Une fois à l'intérieur, l'ascenseur entama sa descente pour s'arrêter quelques instants plus tard et dévoiler une salle aux parois métalliques, qui devait correspondre au niveau moins un. En son centre trônait un appareil circulaire générant un hologramme dont je ne parvenais pas à identifier la forme. À côté de celui-ci était placé un ordinateur à quatre écrans, soutenu par un pilier attaché au sol et autour duquel venaient s'enrouler d'innombrables câbles. Le tout donnait l'impression de se situer dans un laboratoire appartenant à la NASA. D'ailleurs, l'endroit présentait des similitudes avec l'équipement que possédait Tyron. Bien entendu, ce dernier était la dernière de mes préoccupations au moment où je découvris ce souterrain.

Installé confortablement sur un fauteuil en cuir devant ledit ordinateur, Jérémie Belpois me regardait d'un air à la fois étonné et effrayé m'avancer dans sa direction. Une fois à sa hauteur, on me fit le soulever par le col de sa chemise, puis le jeter sans ménagement contre un des murs. Le

choc mit le génie hors-service. Mon colocataire tourna ensuite ma tête sur la droite, toisant ainsi la jeune fille blonde dont j'ignorais le nom. Celle-ci tentait de cacher la peur que ma vue pouvait lui procurer en arborant une expression qui se voulait calme. Cependant, la lueur dans son regard trahissait le contraire.

Décidant de s'occuper d'elle, le squatteur me fit marcher lentement vers elle, mais au bout de trois pas, je reçus un projectile en pleine tête. Complètement pris au dépourvu, l'autre relâcha en partie la pression spirituelle qu'il exerçait sur moi, me permettant de l'attaquer à mon tour. Grâce à cela, je parvins à récupérer le contrôle de mon être au complet. Quant à l'indésirable, il fut purement et simplement expulsé par mon thorax sous sa forme spectrale visqueuse. Suite à cela, il rentra dans le plafond du complexe souterrain.

Être de nouveau aux commandes eut pour moi son lot de conséquences. Tout d'abord, mes jambes se déroberent à moi, me faisant tomber à genoux. Ensuite, je ne parvenais plus qu'à bouger la tête, le reste refusant encore de m'obéir. Enfin, j'avais un mal fou à respirer, chose prouvée par mes inspirations et expirations bruyantes. Malgré tout, j'étais heureux d'être à nouveau l'unique contrôleur de moi-même.

Je notai la présence d'un sac beige à mes pieds. Ce devait sûrement être le projectile qui m'avait permis d'expulser mon colocataire. Je levai légèrement mon seul membre obéissant pour voir l'auteur du lancer de sac : il s'agissait bien entendu de la blondinette que l'autre s'appêtait à mettre hors-circuit. Une expression interrogée pouvait se lire sur son visage tandis qu'elle m'observait sans complexe, tel un problème auquel elle n'aurait pas trouvé de solution.

En dépit de ma bouche sèche, je décidai de lui poser une question, qui semblait hors-propos au vu des circonstances :

- Qu'est-ce qui se passe ici ?

Je n'obtins aucune réponse de la part de la jeune fille. Cependant, elle eut l'air de cogiter de toutes ses forces, à un tel point que l'on pouvait presque voir les rouages de son cerveau en mouvement. Au bout de quelques instants, elle prit une grande inspiration, se préparant certainement à me donner une explication, si ce n'est l'étonnement qui se dessina subitement sur sa face, lui faisant dire :

- Derrière-toi !

À peine tournai-je le crâne que l'ectoplasme noir – revenu d'entre les disparus – entra par effraction dans mon corps pour la seconde fois en passant cette fois-ci par ma bouche. Je n'eus même pas le temps de lui opposer la moindre résistance que mes yeux se voilaient à nouveau du symbole étrange, prouvant mon asservissement plus ou moins complet.

Avec un grognement, je me relevai et envoyai un regard assassin à la seule fille de la pièce. Puis, d'un seul coup, ma main se tendit dans sa direction pour libérer un éclair, la frappant de plein fouet. Sous la puissance du choc, elle percuta de dos la paroi métallique du laboratoire. Elle s'écroula ensuite à terre sans avoir poussé le moindre cri. Satisfait d'avoir mis hors d'état de nuire une gêneuse, l'autre se concentra sur l'ordinateur à quatre écrans. Il me fit taper à toute vitesse des lignes de codes auxquelles je ne comprenais rien. Une fois cette tâche effectuée, un compte-à-rebours apparut à l'écran, comptabilisant trois minutes. Mon corps reprit alors le monte-charge, pour descendre une fois de plus.

Le niveau moins deux était une pièce haute de plafond, abritant en son sein trois cylindres creux. Ceux-ci, présentant une ouverture permettant de s'y placer, étaient lumineux en leur intérieur et reliés à une multitude de câbles qui partaient se planter dans le sol et dans le plafond. Leur utilité m'échappait complètement je dois dire. Toujours est-il que l'ectoplasme me fit entrer dans l'un d'eux, celui du fond plus précisément. Et puis, il se mit à attendre, certainement la fin du décompte qu'il avait enclenché plus tôt. Le silence en profita alors pour reprendre la place qui lui était due. Durant ces quelques instants de calme, on aurait presque pu croire que tout était redevenu normal.

Un bruit de glissement légèrement mécanique retentit alors, faisant presque sursauter celui avec qui je partageais le corps. L'instant suivant, une forme mouvante violette me tira violemment par le bras, me faisant sortir du caisson. Ce dernier se referma hermétiquement une seconde après ma sortie. Le nouvel arrivant se trouvait être Odd Della Robbia. Son arrivée dans la salle restait pour moi un mystère, étant donné que l'ascenseur était la seule issue et qu'il ne s'était pas ouvert.

En guise de vengeance, je tentai de lui mettre mon poing dans la figure, qu'il esquiva en reculant. Je lui envoyai ensuite un éclair, facilement évité également. Le garçon aux cheveux châtain-blonds usa alors de sa petite taille pour se faufiler derrière moi et s'accrocher sur mon dos. De plus en plus irrité, l'entité qui m'habitait me fit me débattre pour se débarrasser de la présence de cet énième indésirable. Il fallait l'avouer, Odd avait la ténacité d'une sangsue, ou d'une puce. Malgré tout, cette pugnacité avait ses limites, qui me permirent d'éjecter le pauvre seconde au-dessus de ma tête en l'attrapant par un de ses poignets. Sa course aérienne le fit se crasher tête la première sur un des murs puis retomber lourdement. Sous l'impact, son front s'était ouvert, provoquant un début de saignement.

Les portes du monte-charge s'ouvrirent brusquement, révélant Ulrich, vraisemblablement remis de son coup en dessous de la ceinture. Il s'avança jusqu'au centre de la pièce avant de remarquer son compagnon blessé. À cette vision, son expression se fit plus dure et plus déterminée que jamais. Il m'envoya même :

- Tu vas voir ! Prêt pour le deuxième round mon grand ?

Le contrôleur actuel de mon corps le prit au mot et lui colla un magnifique coup de pied dans les côtes à la vitesse de l'éclair. Stern se tordit de douleur, ses os venant sûrement de morfler méchamment. Il s'écroula à genoux. Dans cette position, mon pied gauche ne pouvait qu'en profiter pour le frapper au visage, chose qu'il fit. En lâchant un cri de douleur déchirant, celui que l'on pouvait appeler le beau gosse s'étala sur le dos. L'autre me fit appuyer le plat de ma semelle droite sur le sternum de notre adversaire pour le maintenir en place. Il me fit ensuite m'accroupir en augmentant la pression plantaire exercée sur notre victime qui en gémit un peu plus. Les paumes de mes mains se placèrent face à face, avant de libérer de l'électricité en continu sous forme de plusieurs petits éclairs. Le tout constituait une arme probablement mortelle pour qui serait grillé. Mon colocataire ordonna ensuite à mon corps de descendre lesdites mains en direction du visage de Stern, lequel était très amoché, après cette raclée.

Il allait vraiment utiliser mon corps pour tuer quelqu'un, cet espèce d'ectoplasme sadique. Une fureur soudaine m'envahit : pour qui se prenait-il pour oser me voler le contrôle de MON corps ? Je ne comptais pas le laisser faire n'importe quoi sans agir. Ce fut mon tour de faire pression sur le squatteur, lequel fut surpris de cette réaction inattendue. S'ensuivit une féroce bataille psychique dans laquelle je ne parvenais pas à éjecter l'entité, qui elle n'arrivait pas à me repousser. Ce combat intérieur eut pour effet notable de faire s'arrêter le mouvement de mes mains, qui restèrent

électrifiées à quelques centimètres du visage d'Ulrich, lequel dut être surpris de me voir m'arrêter en si bon chemin dans le meurtre.

« *Ce n'est pas possible... Non ! Élimination... Élimination... Élimination !!!* », retentit dans mon esprit la voix mécanique adverse.

Il était en train de péter un câble, qui lui permit tout de même de m'évincer et de poursuivre son geste meurtrier envers le seconde, lequel ferma les yeux avant de recevoir le coup de grâce.

- Ah ! Ah ! Ah !

Fut le rire maléfique provenant de ma bouche qui résonna durant trois secondes, me paraissant des heures. Mes dextres foudroyants s'approchaient lentement du visage, afin de faire durer le plaisir de celui qui s'apprêtait à commettre l'assassinat.

Puis, quelqu'un débrancha subitement la prise : l'électricité disparut de mes mains, de même que ma vision redevint normale. Ulrich rouvrit les yeux juste à temps pour voir une forme noire et fantomatique sortir de ma bouche. De mon point de vue, ce fut une véritable libération, comme lorsque l'on sort de l'eau après avoir retenu sa respiration beaucoup trop longtemps. Par contre, ça devait être une horreur de regarder ce pétrole visqueux sortir de mon corps d'une telle manière.

Une fois l'indésirable complètement expulsé, je me sentis physiquement vidé : mes jambes me paraissaient faites de coton, mes muscles étaient tétanisés, j'avais anormalement froid et mon esprit s'embrumait de plus en plus. Stern, toujours coincé sous ma semelle, me fixait avec des yeux méfiants. Je m'évanouis sur lui.

À mon réveil, je fus accueilli par six visages, deux féminins et quatre masculins. On m'avait transporté à l'étage supérieur de la salle des cylindres, là où se trouvaient l'ordinateur et l'installation holographique. J'étais assis par terre, adossé au mur à l'opposé au monte-charge. Sur ma gauche, un autre inconscient était installé : la jeune fille blonde que j'avais électrocutée.

Je tentai de me lever, mais à peine esquissai-je un mouvement que mes muscles crièrent à l'agonie, me suppliant de garder ma position. L'une des personnes devant moi, qui n'était autre que Yumi, s'accroupit à ma droite et me demanda :

- Comment est-ce que tu te sens Chris ?

- Comme quelqu'un qui s'est fait posséder par un truc noir informe psychopathe, c'est-à-dire plutôt bien, répondis-je d'un ton ironique.

Ma réponse ne devait pas être la bonne, car je vis la jeune japonaise froncer les sourcils, de même que William et Ulrich. Ce dernier se tenait les côtes de la main droite d'ailleurs, et des bouts de mouchoirs étaient placés dans ses narines, teintés de rouge. Toujours est-il que ma révélation estomaqua le petit groupe. Une minute de silence plus tard, Della Robbia – qui appuyait un bout de tissu taché de sang sur son front – réagit :

- Comment c'est possible ça ? Depuis quand on peut se souvenir d'une xanatisation ?

- Une quoi ? questionnai-je.

- Une xanatisation, fit Yumi. Ça veut dire que tu étais possédé par Xana.

Sans le savoir, elle venait de me tendre la perche vers des questions qui me permettraient peut-être d'y voir plus clair dans cette histoire :

- Et c'est qui ce Xana ?

- Un programme extrêmement dangereux, m'expliqua Jérémie. Une sorte de virus qui contrôle l'énergie électrique. Il active les tours de Lyokô pour accéder à notre monde. Cela fait plus de trois

ans que nous nous battons contre lui. Quant à Lyokô, c'est un monde virtuel généré par notre supercalculateur.

En cinq phrases, j'en avais appris plus qu'en plusieurs semaines. Ce groupe dont la moyenne d'âge ne dépassait pas la mienne possédait un supercalculateur et un monde virtuel qui allait avec. L'utilité des cylindres de l'étage inférieur m'apparut alors clairement : ils servaient certainement à se rendre sur ce monde, Lyokô. C'est aussi pour ça que je n'ai pas entendu Odd arriver : il venait probablement d'être renvoyé dans le monde réel et était réapparu dans le caisson.

Cette explication me fit penser à une autre conclusion : ils étaient sûrement les intrus qui s'introduisaient sur Tron puisqu'ils possédaient eux aussi un monde virtuel. À bien regarder leurs visages à tous, on pouvait noter des ressemblances avec les avatars que j'avais déjà aperçus. Ulrich était donc le samouraï orangé, Yumi la fille en combinaison rouge, Odd le chat violet que j'avais vu de loin. Ne restait que l'enfumeur, qui ne pouvait être que William. Comment avais-je pu ne pas me rendre compte de leur identité ? Ils étaient sous mon nez depuis le début.

Tandis que ces réflexions se formaient dans mon esprit, la jeune fille à ma gauche se réveilla. Une légère surprise passa dans ses yeux lorsqu'elle s'aperçut de ma présence, mais elle reprit le contrôle de ses émotions bien vite et en profita pour se remettre sur ses jambes.

- Qu'est-ce qui m'est arrivé ? demanda-t-elle d'un ton quelque peu troublé tout en époussetant sa jupe.

Je vis Stones rouler des yeux. Heureusement pour la blonde, ce fut Jérémie qui répondit :

- Chris était possédé par Xana, tu te souviens ? Il t'a certainement mise hors-course après m'avoir assommé.

- Il s'approchait de moi, je ne savais pas quoi faire, alors je lui ai lancé mon sac à la figure. C'est là qu'il...

Elle s'interrompit quelque instants, semblant réfléchir aux mots qu'elle allait prononcer.

- Qu'il m'a assommée, je crois. C'est un peu flou dans mon esprit.

Son ton incertain montrait qu'elle ne mentait pas sur ce dernier point. Cependant, je sentais qu'elle avait volontairement omis une information, laquelle pouvait me compromettre. Elle avait assisté à l'expulsion de l'ectoplasme hors de mon corps. Pourquoi n'en faisait-elle pas part de cela aux autres ?

- L'essentiel, c'est que tu ne sois pas blessée Laura, lui assura Jérémie. Bon, maintenant, j'ai des questions à poser à Chris.

Ladite Laura en profita pour se placer aux côtés du génie, ainsi face à moi. Elle me toisa du regard, lequel semblait me dire « Inutile de me mentir, je sais tout », mais qui en même temps, exprimait une pointe de doute.

Belpois remonta sa monture sur son nez et débuta son interrogatoire :

- Si j'ai bien compris Chris, tu te souviens des événements des dernières minutes, même lorsque tu n'étais plus toi.

Je confirmai d'un signe de tête.

- Laisse moi te dire que ce n'est pas une réaction ordinaire. Une personne possédée par Xana oublie tout de cette expérience.

- Je confirme, glissa sombrement Dunbar.

- Il n'y a pas que ça qui est étrange dans ta xanatisation. Ulrich m'a dit que tu as eu une réaction bizarre avant de tenter de le tuer : tu as semblé hésiter à l'achever. Pourtant, pour avoir combattu

Xana aussi longtemps, on sait que ce genre de réaction est anormale. Pourrais-tu nous expliquer comment était ta xanatisation ?

M'étant grillé dès la première minute, je n'eus d'autre choix que de leur raconter. De la manière avec laquelle l'envahisseur avait tenté de me soumettre tout entier à sa volonté jusqu'à notre combat spirituel, je n'omis que deux détails. Ces deux oublis me valurent deux regards bien particuliers. Le premier venait d'Ulrich, équivalent à une fusillade. Visiblement, le fait que je me souvienne de son humiliation n'était pas pour lui plaire. Le second prenait sa source en Laura, dont les yeux verdoyants croisèrent les miens une fraction de seconde. Cet échange silencieux me conforta dans mon idée : elle se rappelait de ce qui s'était passé lorsque son sac m'avait frappé et avait menti aux autres – par omission, mais quand même.

À la fin de mon histoire, Aelita émit une hypothèse :

- Et s'il n'avait pris le contrôle que de son corps ? Xana n'a recouvré que quatre-vingts pourcents de sa puissance nominale. Peut-être que c'était pas assez pour réussir une xanatisation complète. Du coup, ça pourrait expliquer que seul le corps de Chris se soit fait posséder et que son esprit soit resté libre.

- Pourquoi pas ? répondit Belpois. Mais dans ce cas, Xana aurait eu meilleur intérêt à nous envoyer un spectre standard, c'est moins gourmand en énergie et il n'aurait eu aucune résistance interne.

- Pas s'il pensait qu'il était capable de posséder un être humain à nouveau.

- Mais le but de Xana pour le moment, c'est de récupérer les codes-sources non ? intervint la blonde. Alors pourquoi est-ce qu'il a tenté de virtualiser Chris ?

- Il voulait peut-être un nouveau général pour ses troupes, supposa le petit blond aux lunettes, à l'instar de William il y a quelques mois. Ou alors, il avait besoin d'un otage pour nous empêcher de le vaincre.

Je ne perdais pas une miette de leurs paroles. Elles me permettaient d'y voir un peu plus clair, même si je ne comprenais pas tout. Mais une question subsistait en moi : quel rapport avait leur bataille contre ce Xana et Tron ? Pourquoi s'introduire sur le monde virtuel de Tyron et tenter de le détruire si leur ennemi est un virus ? Il me manquait encore des pièces du puzzle. Bien entendu, je ne pouvais pas leur demander sans me trahir. Il me fallait continuer à glaner des informations en les écoutant.

- Bon, je pense qu'on tient la bonne explication, conclut Aelita. On pourra en reparler tout à l'heure aussi.

Laura ne semblait pas du tout en accord avec ces paroles. Je pouvais sentir sa curiosité rien qu'en la voyant me regarder. Elle voulait percer le mystère que je représentais, j'en étais certain. Je devais me méfier d'elle à présent.

- Bon, je voudrais pas casser l'ambiance mais mon couscous-boulettes et mes desserts m'attendent. Si vous pouviez abréger...

Odd avait enfin repris la parole après un aussi long silence – ce qui devait constituer un record pour une pipelette comme lui. Il avança ses arguments :

- Ça remplit pas l'estomac de parler vous savez. C'est vrai quoi ! Xana nous a même pas laissé le temps de commencer notre déjeuner, alors moi, j'ai les crocs.

- J'ai compris Odd, soupira Jérémie. Je l'envoie tout de suite.

Jérémie retourna sur son clavier et se mit à taper sur le clavier avec dextérité.

- Attendez, j'ai encore quelques questions, tentai-je.

- Retour vers le passé, me coupa la voix du jeune génie.

Il appuya bruyamment sur une touche de son clavier. L'appareil holographique au centre de la pièce se transforma alors en puit de lumière blanche qui s'éleva d'abord en colonne, puis qui engloba le reste de la pièce et de l'univers, moi y compris.

•••

À l'éblouissement succéda l'obscurité. Contrairement aux deux autres fois, je ne repris pas immédiatement conscience après avoir vu cette clarté surnaturelle. Le noir m'entourait une fois encore, oppressant, étouffant et silencieux.

Ce n'est qu'après un temps que je ne saurais déterminer que mes yeux se rouvrirent. Les formes et les couleurs mirent quelques secondes à se mettre en place. Une fois installées, elles m'offrirent une vision sur mon plateau de cantine. Le brouhaha provoqué par les élèves qui pinaillaient et papotaient en profita alors pour m'agresser les oreilles. Ces dernières s'adaptèrent tout de même rapidement.

Une fois certain que plus aucun de mes sens ne me jouerait de tour, je pus réfléchir à ce qu'il venait de se passer. Il y avait eu cette grande lumière blanche dans le mystérieux laboratoire de Yumi et ses potes. Et je me retrouvai une bonne heure en arrière dans le temps. Un premier point était éclairci : Belpois était donc l'auteur de ces retours en arrière. La question suivante était : pourquoi n'avais-je pas repris immédiatement conscience dès que la lumière avait été dissipée ? Mes deux autres expériences avaient prouvé que le rembobinage du temps ne durait qu'une fraction de seconde et que le réveil était brutal, mais immédiat. Mais ici, ça ne s'était pas déroulé de cette manière. Pour quelle raison m'étais-je retrouvé dans le noir ?

Je bloquai sur le mot « noir ». Il me ramena au trou noir, par conséquent, à ce moment de la matinée où j'ai oublié les actes que j'ai pu effectuer. Le « retour vers le passé » m'avait fait atterrir au moment où je vivais ce second *black-out*. Le deuxième point était au moins éclairci, mais je ne pouvais m'empêcher de m'interroger sur mes activités durant ces périodes d'inconscience.

Après avoir à peine picoré le contenu de mon assiette, je décidai pour la seconde fois de m'en aller. Cette fois-ci, Della Robbia se planta devant moi, un grand sourire aux lèvres, et ce, avant même que je n'atteigne la table de sa bande. D'un ton et d'un air innocent, il me demanda :

- Tu comptes finir ton plateau ? Je peux m'en charger si tu veux.

- Sers-toi, fis-je nonchalamment.

Tel un rapace, Odd usa de ses serres pour me prendre mon plateau des mains.

- Je te le débarrasserai en échange, ajouta-t-il. Merci.

Il retourna sans attendre à sa table, me laissant planté au beau milieu du réfectoire. Une fois le petit blond à mèche violette installé, Ulrich lui fit remarquer :

- Avec une portion de couscous-boulettes supplémentaire, tu risques plus de rester maigrichon bien longtemps, lui fit remarquer Ulrich.

- Pas maigrichon, svelte ! râla le concerné.

Tandis que le petit groupe riait de voir leur ami se vexer ainsi, mon regard croisa celui de Laura, qui ne s'était pas jointe à la séance de rire. Aucune de ses pensées ou de ses émotions ne

transparaissaient. Tout comme moi, elle était douée dans ce domaine – quoique ces derniers temps, je ne me contrôlais plus aussi bien.

Après cet échange aussi bref qu'oculaire, je décidai de ne plus m'attarder dans ce réfectoire et de le quitter sur-le-champ.

• • •

L'après-midi me donna l'occasion de réfléchir à tout ce qui m'arrivait. Je savais désormais que Yumi et ses amis étaient les avatars qui s'introduisaient régulièrement sur Tron. Je savais également qu'ils se battaient contre une sorte d'ennemi maléfique, Xana. Mais j'avais beau retourner la question dans tous les sens, je n'arrivais pas à faire le lien entre tout ça. Je ne pouvais pas aller en parler à Yumi sans me compromettre. En plus de ça, je ne savais rien de leurs réelles intentions. Après tout, peut-être usaient-ils de leur puissante machine pour leur intérêt personnel. Je n'en avait pas connaissance. J'ignorais aussi qui étaient les méchants et les gentils dans cette affaire. Je ne pouvais donc rien dire à cette bande, mais je ne pouvais rien dire à Tyron non plus. Trop d'éléments me manquaient pour que je puisse faire confiance à l'un des deux camps.

• • •

À la fin de la journée, ma décision était prise. Deux options s'offraient à moi pour la suite. La première consistait à tout laisser tomber et à tenter d'oublier cette histoire. Cependant, elle ne me paraissait pas envisageable. J'étais trop impliqué dans pour arrêter maintenant, je devais aller jusqu'au bout pour découvrir la vérité. Et pour cela, je devais prendre la deuxième option : continuer les tests avec Tyron, quitte à risquer ma peau.

Chapitre 9

Infiltrés

Piste 14 : (28/02/2013)

Le vendredi qui suivit ma possession par Xana, je reçus un appel provenant d'un numéro inconnu. Poussé par la curiosité, je décrochai tout de même :

- Ouais ?
- Salut Léo ! Ça va comme tu veux ?

Je n'avais même pas besoin de demander qui était à l'appareil. Il s'agissait de Sally. Celle-ci ne me laissa d'ailleurs aucun délai pour lui répondre puisqu'elle enchaîna directement :

- On aurait besoin de toi dans les prochains jours. Ce serait possible que tu viennes au complexe tous les après-midi ?

J'y étais. L'occasion de démarrer mes investigations m'était donnée. Cependant, je ne pouvais pas accéder à la requête de la fille de Tyron à cause de l'étroite surveillance dont j'étais victime à Kadic. Il me fallait trouver une excuse valable. Heureusement pour moi, je me remémorai certains mots prononcés par le professeur Hope la semaine passée, au sujet du vrai Léo Chevalier :

- Non, je ne pourrai pas. Depuis l'autre fois où je me suis absenté toute la nuit, ma famille d'accueil m'impose des horaires de sortie. Je serai dispo ce week-end et mercredi prochain, mais je devrai être de retour en ville à dix-sept heures grand max.

- C'est noté. L'information sera transmise.
- Juste pour savoir, pourquoi avez-vous besoin de moi ?

Il y eut un instant de silence, synonyme d'hésitation. Finalement, mon interlocutrice se lança :

- Nous allons passer à l'attaque contre ces avatars qui s'introduisent régulièrement sur Tron. Le plan, c'est d'attendre qu'ils reviennent et activent à nouveau notre pare-feu. Après cela, il nous suffira de leur donner le change au combat et de les laisser nous prendre des données – que l'on rendra inexploitable. À partir de là, l'un des nôtres va les suivre jusqu'à leur monde virtuel. Une fois chez eux, il suffira à cette personne de placer un dispositif confectionné par mon père. Il nous permettra d'obtenir la position du supercalculateur adverse.

Ça n'aurait rien de bon pour mes camarades de Kadic ce plan. Une question me traversa alors l'esprit, que je fis partager :

- Et donc, ce sera à moi de les poursuivre ?
- Bien sûr que non ! répondit Sally. C'est un boulot trop important pour le confier à un novice comme toi. Mon père a d'ailleurs refusé que je le fasse. Il a préféré demander ça à Puck.

Je la sentis un poil vexée à la fin de sa réplique. Elle aurait voulu s'occuper de cette partie-là apparemment. Cependant, je n'ajoutai rien d'autre, encore un peu renfrogné par le terme « novice ».

- Bon, tu as tout compris ? me demanda-t-elle.
- Ouais. Mais à quoi sert ma présence dans ce cas-là ?

- Aucune idée. Tu le sauras certainement en temps voulu. Je vais devoir te laisser. Pour info : le chauffeur t'attendra à l'endroit habituel à treize heures tous les jours où tu t'es engagé à venir.

Elle raccrocha sans attendre. Décidément, elle était du genre *speed*.

Tout en rangeant mon portable, une pensée me traversa :

« S'ils savaient à quel point cette opération et cette balise gps étaient inutiles... » .

• • •

Le lendemain, je fus accueilli au complexe souterrain par le professeur Hope. Celle-ci ne perdit pas une minute pour me dire suite à ma descente de limousine :

- Tu as donc décidé de continuer.

Il s'agissait d'une constatation, pas d'un reproche. La femme aux cheveux blonds enchaîna en me tendant un morceau de papier, de la taille d'une carte de visite. En m'en emparant, je constatai la présence d'un numéro de téléphone griffonné à la va-vite.

- Préviens-moi du moindre éternuement suspect, de la moindre nausée que tu subiras, m'expliqua-t-elle. Au moindre signe de maladie ou autre chose, tu m'appelles afin que je prévoie le coup pour tes prochains transferts. Tu n'auras peut-être pas la même chance que la dernière fois.

Elle venait subtilement de me rappeler mon arrêt cardiaque, faisant crier à ma raison : « Barre-toi ! Ça en vaut pas la peine ! ». Cependant, je la fis taire rapidement, me concentrant sur mes nouveaux objectifs. Je rangeai la carte dans la poche de mon pantalon et suivis la collaboratrice de Tyron jusqu'à l'ascenseur.

Cette fois-ci, elle ne m'emmena pas dans la salle d'expérimentation habituelle, mais dans une pièce remplie de machines. Sur la gauche après la porte, des appareils émettant de multiples lumières et possédant de nombreux câbles était placés. À droite, des bureaux à disposition en U prenaient place, sur lesquels trois ordinateurs étaient placés. Celui situé « au centre » était allumé et affichait une fenêtre vidéo, laquelle révélait un lieu que j'avais eu l'occasion de voir par deux fois : le noyau de Tron.

- La surveillance se fera par le biais de cette caméra, m'expliqua la femme aux cheveux blonds.

Suite à cela, elle m'invita à m'installer sur l'une des chaises et à attendre. Quant à elle, elle s'assit devant le poste montrant ce qu'il se passait sur le monde virtuel. Il ne nous restait qu'à attendre que nos adversaires daignent montrer le bout de leur nez.

Malheureusement, il ne se passa rien de tout l'après-midi. La scientifique passa le temps en faisant de la programmation tandis que pour moi, l'ennui total m'envahit, aussi implacable que lourd. Je préférais ne pas imaginer ce que devaient endurer les ninjas durant leurs tours de garde. Ça devait être encore pire que pour moi.

Finalement, cette première journée se conclut par l'absence de résultat pour l'opération. Ne restait plus qu'à espérer que Belpois et ses potes ne traînent pas trop, sinon je risquais bien de mourir de lassitude.

• • •

Durant le reste du week-end et le début de la semaine, le plan de Tyron n'offrit aucun résultat. Aucune intrusion sur Tron n'avait été décelée.

Au cours de cette même période, mon sommeil continua à se dégrader. Les temps durant lesquels je pouvais dormir diminuaient, m'obligeant à prendre de plus en plus de somnifères. Amanda avait raison : je ne pouvais plus supporter de rester éveillé durant des heures. C'était oppressant. Je préférais encore dépendre de médicaments plutôt que sombrer dans la folie. Malgré tout, cela ne m'aidait pas à être en forme, notamment à cause de mes rêves, lesquels s'étaient diversifiés. Le cauchemar ne revenait plus que rarement, mais il laissa la place à des morceaux de mes virtualisations sur Tron, diffusés par flashes intermittents. Je revoyais régulièrement des séquences de mon combat contre William ou de ma chute vers la mer numérique. Il m'arrivait même d'apercevoir des passages dont je n'avais pas le souvenir, tels que ma lance embrochant Yumi ou bien la vue d'une espèce de pilier à dominante noire possédant des morceaux flottants. Ces derniers révélaient « l'intérieur » de l'édifice, qui arborait une couleur rouge.

Cependant, le pire n'était pas là. Le songe qui avait suivi ma première virtualisation fit son grand retour : je revis l'autre pilier – celui aussi obscur que l'ébène – dans le lieu souterrain du monde virtuel de Tyron. À chaque fois que je le faisais, sa durée augmentait, me faisant me rapprocher toujours plus près de la structure.

Mes nuits agitées se répercutèrent également sur mes journées. Ma concentration en cours diminua, celle-ci restant fixée sur les diverses interrogations qui me tourmentaient l'esprit. De même, ma fatigue se combina à une perte d'appétit. Mon corps en paya le prix, car il perdit son énergie, me transformant « en grosse loque » comme disait GI-Jim lors du dernier cours d'EPS.

En conclusion, je devenais un vrai zombie.

Puis le mercredi arriva, promesse d'un après-midi de libre pour les élèves de Kadic.

Suite à un cours de français durant lequel je décrochai un quatorze sur vingt pour mon texte sur l'insomniaque, la pause-déjeuner prit place. Décidant de m'installer dans un coin de la cour pour tenter de travailler un peu mes cours de physique, je fus témoin d'un événement qui paraissait complètement anodin : Yumi et le reste de sa bande – mis à part Laura – se dirigeaient vers le parc. Quelque chose me disait qu'ils n'allaient pas profiter du beau temps à l'ombre des arbres, mais plutôt dans l'usine abandonnée où ils cachaient leur laboratoire. Constatant l'absence d'empressement chez eux, j'en déduisis que Xana n'était pas à l'origine de ce départ et qu'une expédition sur Tron allait peut-être avoir lieu.

Immédiatement, je partis à la recherche de Jim, afin de lui faire signer mon autorisation de sortie du lycée. Suite à quoi, je quittai Kadic et courus comme un dératé pendant de longues minutes afin de parvenir au building de la *Deckard Inc*. Par chance, James était déjà au point de rendez-vous, occupé à déguster un sandwich, le tout en étant appuyé sur le capot de son luxueux véhicule. Mon irruption subite manqua de le faire s'étouffer avec son déjeuner – ce qui ne m'aurait pas arrangé avouons-le. Le chauffeur ne me posa néanmoins aucune question sur cette avance de presque une demi-heure et se contenta de faire son job, soit conduire.

•••

Je ne fus même pas surpris de voir Sally m'accueillir. Les autres devaient être occupés, ce qui était un bon signe.

- On ne t'attendait pas aussi tôt, m'envoya-t-elle.

- Disons que j'ai pu « me libérer » plus tôt, prétextai-je d'un air mystérieux.

- Tant mieux alors ! Tu tombes bien d'ailleurs, l'opération vient juste de débuter. Puck les piste en ce moment même.

Elle venait de confirmer mon intuition au sujet de Yumi et son groupe. Je me félicitai intérieurement pour ma rapidité de réaction. La fille de Tyron m'invita ensuite à la suivre. Visiblement, elle était pressée d'assister au reste des événements, puisqu'elle nous fit presque courir pour nous rendre dans la salle d'expérimentation.

Le premier détail qui me frappa à notre arrivée, ce fut l'absence du professeur Hope. Seuls les membres masculins de l'équipe scientifique étaient présents. Le second détail notable venait du meuble croulant sous la paperasse sur la gauche après la porte d'entrée. Il avait été poussé contre le mur du fond au profit d'un écran de projection opaque nomade. Sa présence se justifiait par celle d'un rétroprojecteur en marche posé sur le bureau de droite, lequel était relié à l'un des ordinateurs. D'autres câbles partaient de ce même ordinateur pour rejoindre des enceintes, placées à côté de l'écran. Le dernier détail quantifiable était la vidéo qui défilait à l'écran : une vue sur Tron était offerte. Cependant, la caméra se déplaçait à très grande vitesse, ne permettant pas de profiter réellement du paysage. Elle se concentrait sur le véhicule jaune devant elle, celui qu'il m'avait été donné d'observer le jour de ma première virtualisation.

Personne ne fit attention à notre arrivée dans la salle. Les images qui défilaient semblaient trop absorber l'assemblée pour que notre entrée ne lui fasse de l'effet. Sally partit s'adosser au mur de droite, juste à côté du rétroprojecteur. Je la rejoignis immédiatement, n'ayant de toute manière aucune autre idée d'emplacement.

- Bon, je vais te faire un résumé, me chuchota-t-elle une fois placé sur sa gauche. Comme prévu, les intrus se sont infiltrés dans Tron et ont activé le pare-feu. Comme tu le sais, on a fait exprès de se faire battre avec les autres gars pour leur donner le change. Mon père en a profité pour leur refiler des données non-exploitable. Pour l'instant, ils ne se doutent de rien. Là, Puck est en train de les poursuivre. Les images qui défilent en ce moment, c'est un visuel de ce qu'il voit actuellement. On a même droit au son en bonus.

- Comment peut-il se déplacer aussi vite ? demandai-je avec beaucoup d'intérêt. Et puis, pourquoi ne s'est-il pas encore fait repérer ?

- Tu croyais que notre seul pouvoir était de rentrer dans les éléments du décor ? Tu te trompes. Nos avatars ont pas mal de ressources. Nous sommes capables de nous entourer d'un champ de force qui nous rend invisible. Pas littéralement, mais aux yeux des radars, oui. Pratique pour les filatures où les attaques surprises. Bien sûr, on évite de trop utiliser ce pouvoir ainsi que la super-vitesse, ça consomme de la pile nucléaire.

Les ninjas étaient encore plus puissants que ce que je pensais. Ça s'annonçait mal pour le camp de mes camarades de Kadic.

Sally reporta son attention sur l'écran, chose que je fis également. Puck poursuivait toujours la boule roulante à quatre bras. Puis, d'un seul coup, il ralentit brusquement, jusqu'à s'arrêter. Son champ de vision montra alors sa main droite en train de taper sur son torse.

- Foutues interférences électromagnétiques, jura Tyron en tapant du poing contre la table.

Il se retourna prestement sur le second ordinateur – celui qui n'était pas relié aux enceintes et au rétroprojecteur – pour taper frénétiquement sur le clavier.

Pendant ce temps à l'écran, Patrick, voyant le véhicule jaune revenir vers lui, se dissimula en entrant dans le sol et en s'accrochant en bas de la structure qu'il venait de traverser – enfin, c'est ce que Sally m'a expliqué. Ce délai donna l'occasion au champ de force de se remettre en marche, permettant la reprise de la traque. Par la suite, le pisteur réussit à monter sur l'engin roulant, ce qui représentait « une économie d'énergie » d'après Tyron.

Au bout d'un moment, ils parvinrent aux abords de l'anneau de Tron, s'arrêtant devant un nouveau moyen de transport stationné dans les airs. Sa forme globale s'apparentait à la lettre T. À la jonction entre les deux traits de ladite lettre était situé un habitacle de forme particulière. Sur la branche verticale, quatre petits vaisseaux étaient fixés, semblables à ceux que l'on pouvait voir dans les dessins animés de science-fiction.

- Un sous-marin numérique, donc, fit Bernard. C'est assez impressionnant, surtout si l'on prend en compte qu'il doit être capable de résister à la mer.

En usant de toute sa discrétion et de son agilité, Puck monta à l'arrière du sous-marin prenant appui sur un rebord situé sur l'habitacle principal. Quelques instants plus tard, le véhicule se mit en mouvement, s'éloignant de l'anneau de Tron tout en amorçant sa descente vers l'étendue aqueuse. Les yeux de notre espion montraient l'eau à l'aspect boueux se rapprocher de plus en plus. Pris d'un doute de dernière minute, je demandai :

- Dites, ce n'est pas dangereux pour Puck de plonger comme ça ?

- Le champ de force permet aussi de résister à la pression de la mer numérique. Tout va bien se passer, m'assura Tyron.

Le sous-marin s'immergea alors d'un seul coup.

Dans les premiers instants, seul du noir était visible à l'écran. Soit Puck avait fermé les yeux, soit le champ de force protecteur n'avait rien protégé du tout. Le professeur Fontaine réfuta la seconde hypothèse en nous informant que l'un des ordinateurs indiquait que son avatar avait conservé son intégrité.

Puis la lumière revint petit à petit dans le champ de vision de Swan, avant de nous dévoiler d'un seul coup un nouvel univers. Une ville renversée s'offrait à ses yeux. Celle-ci se composait de blocs de différents volumes, imbriqués les uns avec les autres dans la plupart des cas. Ils étaient accrochés sur le « plafond » de l'océan et présentaient à certains endroits des espèces de graffitis blancs dont j'ignorais la signification. Le véhicule aquatique avançait en se déplaçant autour de ces structures. En contrebas, le bleu de l'océan virait au noir jusqu'à devenir insondable. Une chose était sûre : Puck avait quitté Tron.

- Alors c'est à ça que ressemble le réseau informatique mondial, émit à côté de moi Sally. C'est beau.

- Ces espèces d'immeubles doivent être l'ensemble des banques de données interconnectées au réseau, exposa Tyron. Il doit y avoir des structures cachées qui permettent l'échange de ces données.

C'est ainsi que durant de longues minutes, chacun profita du spectacle offert. Cet océan bleuté dégageait vraiment une impression de calme et de tranquillité. Difficile de se dire qu'il s'agissait en fait d'Internet, un lieu véritablement tumultueux et sans cesse en ébullition.

- Je crois qu'ils sont en train d'arriver, émit Bernard.

Sa remarque fut confirmée par le champ de vision de Puck, qui s'était placé de manière à voir ce qu'il se passait à l'avant du sous-marin. Une forme obscure se dessinait un plus loin. Au fur et à mesure qu'ils s'en rapprochaient, je constatai qu'il s'agissait d'une grosse boule noire, creusée par de profonds sillons plus ou moins réguliers. Une sorte de tuyau au bout fermé était fixé sur le pôle Sud, semblant faire office de porte d'entrée.

Le silence était de mise dans le laboratoire. Tout le monde admirait cette énorme sphère flottant dans l'océan numérique. Elle n'était pas belle en elle-même, mais l'eau et les structures bleutées qui l'entouraient la mettaient en valeur, dégageant beaucoup de mystère.

- On dirait une sorte de Cortex... commenta Tyron, brisant ainsi cet instant de contemplation.

Ni une, ni deux, tous les regards présents dans la pièce convergèrent vers lui, dans une expression générale mi-interrogée, mi-surprise. Je me penchai légèrement vers Sally et lui chuchotai :

- Mais de quoi il cause ?

- Cherche pas, balaya-t-elle d'un revers de main.

Elle-même ne semblait pas comprendre d'où pouvait sortir une absurdité pareille. Il n'y avait pas plus éloigné d'un cortex que cette sphère noirâtre. Mon observation du scientifique me fit rater une bonne partie de l'entrée du sous-marin dans le monde virtuel de *Belpois and co'* – Lyokô si je me souviens bien.

D'après les yeux de Puck, ils venaient de débarquer dans une pièce circulaire depuis un trou dans son plafond. Les murs semblaient constitués par de longs bâtonnets rectangulaires d'un sombre bleu. La principale source de lumière provenait de l'entrée du plafond. Le véhicule s'arrêta alors dans les airs, de manière à se retrouver autour de plusieurs espèces de projecteurs. Ces derniers s'approchèrent de l'engin suite à son stationnement et s'allumèrent, offrant un éclairage supplémentaire. Autour de ces mêmes projecteurs, une plateforme à l'aspect branlant s'épanouissait en faisant le tour du tout.

Swan jeta ensuite son regard par-dessus le sous-marin : trois personnes se tenaient debout sur des espèces de cercles étranges au sol. Parmi elles, je reconnus l'enfumeur que j'avais affronté, ainsi que le félin que j'avais eu l'occasion de voir. William et Odd en somme. La dernière personne se trouvait être une fille aux cheveux roses. Certainement Aelita Stones. Qui d'autre possédait une couleur de cheveux qui piquait autant les ye... aussi originale ?

C'est à ce moment-là que les trois avatars tournèrent la tête en direction de Puck, remarquant ainsi sa présence.

- Tire ! somma Aelita.

Odd fit apparaître sur ses gants de drôles de dispositifs, qu'il pointa sur l'infiltré de Tyron tout en disant :

- J'le crois pas !

Une rafale de six fléchettes jaillit de ses poings brandis. Puck usa du sous-marin pour se protéger. Il enchaîna directement avec un bond surhumain, lui permettant de franchir l'imposant véhicule. Son champ de vision indiqua qu'il avait atterri derrière Aelita, toujours au même emplacement que deux secondes plus tôt. Elle émit quelques mots :

- ... c'est un Ninja !

Puck la coupa en deux sans attendre, causant sa dévirtualisation. Il tourna ensuite la tête sur sa droite, pour apercevoir Della Robbia fonçant sur lui. Le félin lui décocha de nouvelles salves de petits traits, tout en criant :

- Toi, on va t'expédier comme tes potes !

Il parlait un peu vite selon moi. Le ninja dévia les projectiles sans le moindre mal à l'aide de ses lames, ses bras bougeant de manière surnaturelle. Celui-ci bondit ensuite une nouvelle fois pour se poser au sommet du sous-marin.

Deux petits instants plus tard, Odd apparut soudainement dans le champ de vision de Puck, dans une posture d'animal prêt à attaquer. Il venait très certainement de sauter lui aussi. Le voir agir ainsi me consterna : il n'était quand même pas assez débile pour attaquer au corps-à-corps alors qu'il ne possédait aucune arme susceptible de rivaliser avec deux épées ? Apparemment, si. Et comme pour me donner raison, le félin se fit violemment éjecter par un coup de latte de Puck en pleine poitrine. J'aperçus quelques petites cartes blanches se déployer dans les airs avant que le petit blond ne soit rattrapé par la gravité. Je l'entendis crier :

- Noooooooooon !

À quoi s'attendait-il en s'attaquant ainsi à Puck ? C'est un mystère que je ne résoudrai jamais. Par contre, j'ignorais que l'on pouvait se faire dévirtualiser d'un simple coup de pied. À quoi servaient nos armes dans ce cas ? Du grand n'importe quoi. Bref, nous en étions à deux-zéro pour notre camp.

Ne restait plus que William à vaincre. Il se tenait en garde lorsque Swan le rejoignit sur la plateforme. Depuis le point de vue qui m'était offert, tout portait à croire que le ténébreux attendait le premier assaut de son verdâtre opposant. Ce dernier lui offrit ce qu'il attendait en exécutant un saut et en assénant ses doubles lames. Surpris par cette manœuvre, Dunbar eut à peine le temps de parer avec son zanbatō. Malheureusement pour lui, l'impact le fit vaciller et tomber à terre. Puck tenta alors de le trancher, mais il se changea en fumée, lui permettant de s'éloigner plus loin et de se remettre en garde.

- Maintenant, c'est entre toi et moi, envoya-t-il.

Sur ces mots, il s'élança vers Puck puis tenta un coup d'épée de haut en bas. L'envoyé de Tyron croisa ses lames pour contenir celle de son adversaire.

- Ah, je vois, commenta William. Il t'en faut plus pour t'impressionner ?

Le bavard usa à nouveau de son pouvoir *cheaté* pour s'éloigner de Puck et lui refoncer dessus afin de tenter un coup de son imposante arme. Cette fois-ci, le garçon au surnom d'elfe se contenta de se décaler pour esquiver. Il enchaîna immédiatement en appliquant sa semelle sur la nuque de Dunbar, qui fut éjecté plus loin et qui manqua de tomber de la plateforme.

Je devais l'avouer, Puck était vraiment doué en baston. Mais en même temps, je ne pouvais m'empêcher de penser que William n'était pas dans un bon jour. Il me semblait plus coriace lors de notre affrontement.

Perdu dans mes réflexions, je ne me rendis pas compte que notre infiltré avait emprunté une sorte d'ascenseur et que celui-ci le faisait descendre. L'engin s'arrêta dans une salle plus lumineuse que celle qu'il venait de quitter. Le bleu clair était la couleur dominante. Les murs et le sol – une simple passerelle – semblaient faits de cubes de différents volumes, formant ainsi une architecture des plus originales.

Dans le laboratoire, Tyron se permit une remarque :

- Il ne lui reste plus qu'à atteindre le cœur de ce monde pour y installer la balise et la mission sera une réussite.

Malheureusement pour le scientifique, une voix venant des hauts-parleurs du labo retentit :

- Hé ! On se débarrasse pas de moi aussi facilement !

Puck se retourna : William était de retour, en garde pour la troisième fois. Un instant plus tard, le fer de leurs lames respectives s'entrechoquèrent une nouvelle fois. Cette fois-ci, il s'agissait d'une épreuve de force pure, chacun tentait de prendre l'ascendant sur l'autre.

- Je sais pas si on te l'a déjà dit un jour, mais t'as vraiment une sale tronche, osa envoyer le ténébreux d'en face.

Suite à cette réplique, Puck repoussa le zanbatō adverse et tenta de trancher son propriétaire, lequel se changea encore en fumée. N'étant pas dupe une seconde, le ninja effectua une rotation à cent quatre-vingts degrés et asséna son pied sur William, redevenu solide pile à ce moment-là. La frappe fit chuter Dunbar sur les fesses, qui en lâcha son épée. Tout en se redressant en position accroupie, il déclara :

- Je vais pas pouvoir tenir longtemps, il est beaucoup trop fort.

Il leva ensuite brusquement son bras droit, de nouveau armé, probablement dans le but de trancher Puck. Ce dernier ne se laissa pas déborder et attrapa le poignet dudit bras. Le ténébreux tenta de lutter, mais la pression exercée par le ninja semblait trop forte, l'empêchant de se dégager. William se fit trancher quelques instants plus tard pour disparaître dans un ballet de cartes blanches.

- William ! appela une voix nouvellement arrivée.

Ulrich venait de débarquer, dans sa tenue moulante jaune-orangée.

- William donc, marmonna Tyron d'une voix suffisamment élevée pour être perçue.

Ulrich venait de révéler le prénom d'un de ses alliés à l'ennemi. Tout en subtilité, comme à son habitude. Celle-ci se poursuivit lorsque je le vis foncer droit sur Puck, sabres au vent, dans cette bonne vieille méthode du rentre-dedans. Le samouraï tenta un coup de sabre qui fut évité facilement par celui dont on partageait la vision, qui répliqua instantanément en lui faisant manger son genou. Le seconde se rétablit en chute sans attendre, puis se releva.

- Toi, t'as vraiment pas de chance, déclara-t-il. Aujourd'hui, j'suis de très mauvais poil.
Triplicata !

Deux formes floues et orangées passèrent sur les côtés de la vision de Puck, lequel n'y prêta aucune attention, préférant trancher en deux l'adversaire devant lui. Cependant, le corps d'Ulrich ne disparut pas de la manière habituelle : au lieu de se désintégrer comme William avant lui, il se dissipa, à la manière d'un hologramme. Le ninja n'eut même pas le temps de s'étonner de ce phénomène qu'une voix retentit dans son dos :

- Raté.

Ensuite, je ne compris plus rien. Puck bascula dans le vide sur sa droite. Il parvint à s'accrocher au rebord grâce à sa main gauche. Stern apparut à son niveau quelques instants plus tard. Dans le laboratoire, Bernard annonça :

- La balise a été déposée.

- Parfait, répondit Tyron. Rapatriez-moi Patrick.

Le scientifique à la blouse éclatante fit défiler à toute vitesse ses mains sur son clavier. Pendant ce temps-là, Ulrich écrasa la main de notre infiltré, qui en lâcha son rebord, chose étrange puisque la douleur n'était pas censée exister dans ces mondes numériques. Suite à cela, l'image qui nous était offerte devint complètement noire. Puck venait d'être rematérialisé.

Tyron se tourna ensuite vers moi, puis m'annonça :

- Ok, la première étape est terminée. À toi de jouer Léo. Tu vas explorer leur monde virtuel.

Au moins, je savais quelle était la raison de ma présence. Cela ne m'empêcha pas de répondre avec un certain étonnement dans la voix :

- C'est possible ? Je veux dire, sans passer par la mer ?

- Tu pensais que le dispositif que Patrick avait placé ne servait que de balise GPS ? Il joue aussi le rôle de relais entre leur monde et le laboratoire. D'ailleurs, c'est ce qui m'a permis de rapatrier notre ami. Sans cela, je ne sais pas s'il aurait pu revenir parmi nous. Tout cela pour dire que je peux te virtualiser directement chez eux sans problème. Bien entendu, ça ne fonctionne qu'avec ton mode de transfert, l'autre n'ayant pas la portée suffisante pour.

Tyron sembla hésiter un instant, avant d'ajouter :

- En plus de ça, ton avatar présente un avantage non-négligeable : il ne peut être repéré facilement par nos adversaires. Lorsque tu es virtualisé, tu n'émet pas la même fréquence que les autres. À moins de calibrer un radar sur cette fréquence particulière, il est impossible de te localiser. Tu partiras dès que notre collègue arrivera. Tu peux d'ores et déjà t'installer.

M'exécutant, j'appliquai la procédure habituelle et m'allongeai torse nu sur l'étrange table d'opération. Le professeur Fontaine se chargea ensuite de m'appliquer les diverses électrodes ainsi que le casque. L'avoir de nouveau sur le crâne fit monter en moi une légère bouffée d'angoisse. Après tout, j'avais bien failli y passer la dernière fois. Il n'était pas impossible que j'y reste ce coup-ci.

Je n'eus pas l'occasion de stresser plus longtemps, car le professeur Hope fit irruption dans la pièce. Elle s'approcha de la table où j'étais allongé, vérifia tous les équipements collés sur moi ainsi que les machines autour, avant de faire un signe de la tête en direction de Tyron.

Trois secondes plus tard, mon esprit s'enfonça dans les méandres de la virtualité.

•••

Quelques minutes plus tard, je me retrouvai à mon tour dans la salle aux cubes bleutés. Après avoir vérifié que plus personne ne se trouvait dans les parages, je débutai mon exploration des lieux. Le seul chemin qui s'offrait à moi allait en ligne droite. Ma seule option était donc de l'emprunter, sauf si une folle envie de revoir le sous-marin virtuel me prenait. Je traversai tout d'abord un couloir assez long qui me permit de déboucher sur une pièce des plus singulières. Celle-ci avait la forme d'une demi-sphère bombée vers le haut et possédait un volume important. La luminosité, dont la source provenait majoritairement d'un symbole qui couvrait l'intégralité du sol, était très élevée. Ledit symbole représentait un point central et deux cercles concentriques auxquels s'ajoutaient une barre en haut et trois en bas. En somme, le logo qui était apparu dans mes yeux lors de ma possession par Xana. Sa présence me troubla un peu, à cause des mauvais souvenirs qu'il véhiculait en moi.

Pour ne plus y repenser, je me concentrai sur l'observation du reste de l'endroit. J'aperçus alors une ouverture sur le fond, à l'exact opposé de celle par laquelle j'étais venu. Je m'y rendis sans attendre. Cet acte marqua le début d'une longue marche pour moi. Je débouchai dans bon nombre de salles toutes plus ressemblantes les unes des autres, malgré l'architecture des lieux qui laissait penser qu'on ne pouvait se perdre. Ce territoire était un véritable labyrinthe. Par chance, il n'était pas

victime de changements de configuration, à l'instar de Tron. Il n'aurait plus manqué que les murs ne manquent de m'écraser et que le sol ne se dérobe sous mes pieds.

Au bout d'un moment, je finis par trouver une sortie. Le souci, c'est qu'elle donnait sur du vide ainsi que sur une paroi, qui me fit penser à l'écorce d'une orange vue de l'intérieur. Soudain, un bruit de roulement retentit. Je vis passer un engin sous mes yeux, lequel avait l'air d'être un ascenseur. Sitôt la visualisation de ses mouvements terminée, je parvins à grimper dessus grâce à un saut parfaitement calculé. Je dus par la suite m'accrocher pour ne pas tomber à cause de la vitesse du véhicule. Celui-ci s'arrêta néanmoins bien vite devant une grande ouverture présente sur le mur, que je traversai sans attendre.

Je me retrouvai cette fois-ci sur une étroite corniche, laquelle donnait sur un immense espace sphérique qui trouvait ses limites dans des parois tapissées d'espèces de rectangles qui se remplissaient de chiffres. Des fichiers il me semblait. Je me trouvais à l'extérieur du labyrinthe en quelque sorte.

En m'approchant de l'extrémité de la plateforme, un écran flottant apparut brusquement, me faisant faire un bond assez impressionnant. Heureusement pour moi, personne ne se trouvait là pour juger cette performance. Après m'être ressaisi, je touchai l'interface et tentai de l'utiliser. Aucune réaction ne fut observable, comme si ma main ne possédait aucune influence sur cette chose. Peut-être était-ce le cas. De toute façon, je ne savais pas lire les lignes de codes qui s'affichaient, autant dire que je ne serais pas allé bien loin.

Me désintéressant de l'écran, je manipulai l'air et m'envolai afin d'observer un peu mieux le nouveau décor qui s'offrait à moi. Je découvrais ainsi que le territoire duquel je venais de m'extraire était en réalité une énorme boule qui gravitait dans cet espace sphérique. Au pôle Nord de ladite boule, une ouverture était présente. Certainement l'entrée du lieu d'entreposage du sous-marin. Je remarquai ensuite que les parois tapissées de fichiers possédaient deux ouvertures opposées l'une de l'autre. La première permettait le transit d'un cylindre constitué de fichiers se dirigeant vers la boule centrale et traversant une autre de ses ouvertures. Étrangement, le deuxième ne possédait pas ce cylindre, ouvrant ainsi une sorte de tunnel.

Une mystérieuse et puissante intuition me poussa à m'y engouffrer. Quelques secondes plus tard, j'émergeai dans un ciel grisâtre et brumeux.

Des montagnes volantes. C'est la première chose que je pus voir une fois que le vide surplombant la mer numérique fut traversé. La couleur dominante du secteur était le violet, contrastant allègrement avec la brume. De multiples sentiers des plus étroits étaient présents, reliant entre eux des plateaux de taille moyenne, passant ou s'arrêtant de temps à autre par des montagnes. L'endroit ne semblait pas facilement praticable à pied, à peu près autant que Tron. À certains emplacements, le sol était parsemé de rochers de tailles diverses ainsi que de petits arbres, semblables à des bonsaï. L'ensemble avait un côté oriental des plus agréables.

Une fois l'instant de découverte passé, je pris la décision d'atterrir au beau milieu d'un plateau, dans l'optique d'une petite pause. Mine de rien, voler consommait pas mal d'énergie, bien que je m'épuisais beaucoup moins vite qu'à mes débuts. Je n'avais même plus besoin de « me lancer » dans les airs. Il me fallait désormais une dizaine de minutes avant de ressentir une quelconque fatigue. La force de l'habitude qui sait ? Après tout, je n'allais pas m'en plaindre, ça ne pouvait que rendre mes voyages virtuels plus agréables.

C'est alors qu'un cliquètement suspect parvint à mes oreilles. Me tournant vers la source du bruit, je vis une espèce de cafard géant se tenir à quelques mètres devant moi. Quatre petites pattes soutenaient son corps d'un beige écœurant et à la drôle de forme. Sur le haut des pattes, une sorte de cercle rougeâtre dont je me demandais l'utilité était fixé. Un sigle était dessiné en plein sur sa tête – enfin, il me semblait que c'était sa tête. Il s'agissait du même que celui aperçu dans la demi-sphère du territoire bleu un peu plus tôt. Je commençais vraiment à me demander à quoi rimait ce logo. Si c'était celui de l'ennemi de la bande à Belpois, pourquoi le retrouvais-je d'abord sur un élément du décor et sur une bestiole non identifiée de leur monde virtuel ? Pour la découverte de la vérité, je pouvais clairement repasser.

La première observation achevée, la bestiole m'attaqua. Un laser rouge jaillit de son cercle de même couleur et me toucha à l'épaule. Même si je ne ressentis aucune douleur, de l'électricité parcourut la partie de mon corps touchée par l'impact durant quelques instants avant de se dissiper. Un autre laser fusa du cafard, que j'évitai en faisant un pas de côté. J'enchaînai en faisant apparaître ma lance dans son habituel crépitement et l'envoyai sur mon opposant. À peine mon arme empalait-elle ce dernier qu'il explosa en une multitude de cartes rouges. Elles restèrent en suspension aérienne un instant avec d'implorer et de disparaître dans un éclat lumineux. Phénomène assez étrange, même si l'important était de s'être débarrassé du gêneur.

Malheureusement, je criais victoire trop vite. De nouveaux lasers, venant d'en haut, manquèrent de me toucher. Je levai les yeux et aperçus trois nouvelles créatures, ailées cette fois-ci. Leur apparence globale s'apparentait à des guêpes ou autre insecte du même genre. De couleur verte, elles possédaient chacune huit ailes qui battaient à une vitesse effrénée. Un dard des plus inquiétant était placé bien en avant de leur tête, formant comme une trompe. Leur appendice se terminait par une extrémité d'où sortaient les rayons de lumière rouge. Bien entendu, eux aussi avaient un logo en forme d'œil glauque dessiné sur le front.

Sans que je n'aie le temps de reprendre mon souffle, ils me mitraillèrent de tirs. Je me mis à courir, abandonnant ainsi ma lance – encore plantée dans le sol – que je ne pouvais plus récupérer faute de temps. Par chance, les insectes avaient beau être rapides, ils n'étaient pas assez précis pour me toucher, ce qui me donna l'occasion de m'envoler. Je tentai ensuite de les semer en me dirigeant droit devant moi à toute vitesse.

Au bout de deux minutes à peine, une structure non identifiée apparut dans mon visuel : il s'agissait d'une sorte de pilier entièrement noir, mis à part sur sa base, où de discrets sillons lumineux blancs étaient tracés. L'ensemble ressemblait à ce que j'avais pu voir dans mes rêves, mais avec des divergences dans les couleurs : le premier était entièrement noir et le second présentait des marques rouges avec des parties détachées flottantes. Quelles différences pouvaient présenter ces structures – ces tours comme le disait Tyron – entre elles ? Enfin, ne me souvenant pas de mon dernier voyage, j'en déduisis que c'était des tours, puisque ça y ressemblait vaguement.

Toujours est-il que je me rapprochais à toute vitesse de cet édifice, les insectes mitrailleurs à mes trousses. Je pris la décision de le contourner une fois arrivé devant. Cela m'offrait la possibilité de revenir sur mes pas afin de surprendre les guêpes et de retourner récupérer ma lance. Mais tout ne se passa pas comme prévu : à quelques mètres à peine de mon objectif, un tir m'atteignit dans le dos, brisant ainsi ma concentration et par extension, mon pouvoir sur l'air. Je fis donc une chute de plusieurs mètres jusqu'à atteindre le sol violet – que j'avais pris le soin de survoler. La vitesse acquise durant mon vol et ma gamelle me firent rouler au sol après impact jusqu'au pilier noir, avec

lequel j'entrai en contact. C'est là qu'une chose improbable se produisit : au lieu de me cogner à la paroi, je la traversai, tel un écran de fumée.

Étrangement, l'intérieur de la tour était cylindrique, alors que de l'extérieur, elle possédait des angles droits.

La surprise de l'entrée inattendue achevée, je me remis sur mes jambes et détaillai l'endroit. Je me trouvais dans une sorte de cylindre donc, où des centaines de fichiers, constitués de zéros et de uns, tapissaient les parois. Ils étaient également la source majeure de l'éclairage interne. Je me tenais debout sur une plateforme sur laquelle un symbole bien singulier était dessiné : le fameux œil que je ne cessais de voir. Les traits de celui-ci étaient illuminés, offrant un éclairage supplémentaire. Sous de mes pieds, un véritable puits d'obscurité était présent, créateur de contraste avec toute la lumière blanche qui m'entourait. Cela ne faisait qu'ajouter un poids supplémentaire au silence assourdissant qui régnait. En levant la tête, je notai la présence d'une seconde plateforme, laquelle semblait flotter en l'air. Décidé à la rejoindre, je tentai de m'envoler en usant de l'air. Malheureusement, mon pouvoir refusa de s'activer pour une raison inconnue. Peut-être parce que le lieu représentait une zone particulière du monde virtuel et qu'il était régi par ses propres règles. Pour preuve, les guêpes ne m'avaient pas suivi à l'intérieur, ce dont je n'allais pas me plaindre.

Une fois mon inspection terminée, je commençai à réfléchir à un moyen de me sortir de là. Je n'allais pas rester coincé dans ce pilier jusqu'à mon retour dans le monde réel. Il me fallait une idée pour échapper aux insectes volants qui devaient m'attendre de pied ferme – enfin, si l'on considère qu'ils ont des pieds. C'est là que mon point d'arrivée dans Lyokô me revint à l'esprit. Je n'y avais croisé aucune créature. Peut-être était-ce une zone neutre. Le plan était donc de sortir de ce cylindre, échapper à des mitraillettes ailées et reprendre le tunnel qui menait à la sphère bleue. Un jeu d'enfant donc. La solution me paraissait toutefois bonne, raison pour laquelle je m'approchai de mon lieu d'entrée dans la tour, soit devant une portion de mur. J'effleurai cette dernière du doigt : une onde parcourut alors la paroi, comme si elle était faite d'eau immobile. Une fois certain de la nature de la « porte », je pris de l'élan puis m'élançai en courant à l'extérieur.

Durant les deux premières secondes, tout se déroula comme sur des roulettes : ma sortie se fit sans encombre et je parvins à faire quelques pas droit devant. Cependant, je ne m'attendais pas à avoir un comité d'accueil autre que les guêpes vertes pour me souhaiter un bon retour. Un cube sur pattes, grossièrement taillé et d'une couleur beige immonde, était placé en faction en plein milieu de mon chemin. Un œil blanc possédant encore et toujours le même symbole en guise de pupille était fixé sur ses quatre faces verticales. Je m'aperçus de ce détail lorsqu'il tourna sa tête à trois-cents soixante degrés.

Bien entendu, ne m'attendant absolument pas à cette rencontre et étant désarmé, ma vitesse de réaction fut proche du zéro. Par conséquent, je ne pus esquiver le laser rougeoyant qui jaillit de l'œil de cette nouvelle créature. Celui-ci me frappa en pleine poitrine et me propulsa loin en arrière, me faisant rouler au sol et entrer dans la tour pour la seconde fois. Seul détail qui différa de la première entrée : au lieu d'atterrir sur la plateforme inférieure, je me retrouvai subitement dans le vide, plus précisément dans le puits d'obscurité.

Dans l'impossibilité de manipuler l'air, je n'eus d'autre choix que de subir ma chute tête la première, qui ne se révéla pas aussi longue que ce que les séries animées tentaient de nous faire croire. Au lieu de m'écraser au fin fond du cylindre comme je me l'imaginai, j'exécutai un atterrissage tout en douceur sur une plateforme identique à celle d'où je venais de tomber. Tout portait à croire qu'il était impossible d'avoir un accident à l'intérieur de ces mystérieuses tours. Mais bizarrement, je sentais que cela cachait autre chose. Je n'avais pas fait marche arrière puisque ma descente s'était déroulée de manière rectiligne. Par conséquent, je devais me trouver dans une structure identique à celle que je venais de quitter, soit un autre pilier.

Pour vérifier ma théorie, je fis passer ma tête à travers la paroi, afin de regarder furtivement dehors. Le décor que je vis fut proprement surprenant : ce n'était plus du tout le même. Je sortis entièrement de la tour pour mieux l'observer. Il s'agissait d'un désert d'une couleur beige-orangée. L'endroit était composé de larges plateaux sur lesquels de nombreuses structures rocheuses, allant du caillou au canyon, s'épanouissaient. Le ciel arborait un léger jaune-orange et était parsemé de quelques nuages. En somme, ce territoire était l'opposé des montagnes.

C'est à cet instant que tout devint plus clair dans mon esprit. Le territoire bleu par lequel j'étais arrivé constituait le centre du monde virtuel, à l'instar du noyau sur Tron. Les deux tunnels de l'espace complètement vide dans lequel flottait la grosse sphère permettaient d'accéder au secteur désertique ou au secteur montagneux. Lyokô était un univers découpé en trois territoires en somme, plus varié que celui de Tyron. Je me rendis compte d'un autre point : je ne pouvais passer par le désert pour rallier mon point de départ, le second tunnel étant fermé. Et puis, je ne savais pas quelle direction prendre pour arriver au bon endroit. Je devais obligatoirement rentrer par les montagnes. Mais sans glaive, ni lance, je ne pouvais pas me défendre face aux monstres qui en avaient après moi. La première étape devenait donc évidente.

Sans perdre une minute de plus, et malgré mon envie d'explorer le nouveau lieu, je m'engouffrai dans le pilier noir et me plaçai sur le bord de l'étage inférieur. Après avoir inspiré un grand coup, chose véritablement inutile, je sautai à pieds joints dans le trou obscur qui s'offrait à moi. Suite à cette action, je me rendis compte de ma bourde. En effet, si le premier atterrissage s'était très bien déroulé, le second fut catastrophique. Je me réceptionnai sur le crâne au lieu des pieds. Se retrouver brusquement tête en bas, même sous forme virtuelle, est très déstabilisant, à peu près autant que de voir un gars se transformer en fumée. Cette expérience m'offrit tout de même une bonne leçon : toujours se jeter tête la première dans les trous sans fond.

Une fois remis du choc, je me préparai à une sortie en force. Cependant, afin d'éviter le cube, qui n'attendait que ce genre de faux-pas de ma part, je choisis de quitter l'édifice par une autre portion de paroi que l'habituelle. Pour cela, je pris encore une fois de l'élan et exécutai un saut en longueur, sans crainte de m'écraser plus bas. Celui-ci se révéla un succès et je pus m'extraire de la construction haute.

Instantanément, je fis appel à mon pouvoir et m'envolai avant que les sentinelles ne réagissent à ma réapparition. Un instant après le décollage, les premiers lasers fusèrent. Je ne me retournai pas et empruntai en sens inverse l'itinéraire qui m'avait mené à la tour. Malgré les nombreux rayons qui cinglaient, autant dans mes oreilles qu'autour de moi, je parvins à pousser mon vol à une vitesse que je ne pensais pas atteignable. Voler à une allure pareille était incroyablement grisant. Je me sentais... invincible, comme entouré d'une armure légère – et très certainement oxygénée.

J'aurais pu profiter de cette sensation pendant des heures si je n'étais pas poursuivi par des créatures déterminées à me faire la peau. Heureusement pour moi, le plateau où était plantée ma lance fut atteint en un temps record. Sans prendre la peine de poser le pied à terre, je l'attrapai directement par le manche et poursuivis ma route. Mon prochain objectif était de retourner au tunnel, toujours accompagné des feux ennemis, qui ne cessèrent de gagner en ardeur.

- Allez grouille ! Transforme-toi ! criai-je à mon arme tout juste retrouvée.

Comme à son habitude, le javelot fut parcouru d'électricité et émit de la lumière avant de se changer en glaive. L'avoir de nouveau en main me conféra un second souffle. J'entrepris de me débarrasser des guêpes qui me collaient un peu trop.

J'exécutai un freinage brusque en l'air, faisant ainsi passer les insectes toujours en mouvement devant moi. Cela me permit de constater leur nombre : ils étaient trois, le même nombre que plus tôt. Sans leur laisser le temps de se retourner, je redémarrai immédiatement et en tranchai un facilement. Il explosa de la même manière que le cafard avant lui. Ses compagnons restant réagirent en faisant demi-tour puis et en tentant de m'attaquer de deux côtés différents. Je réagis en entamant une fulgurante ascension aérienne. Bien entendu, les bestioles furent suffisamment bêtes pour me suivre. Au bout de quelques secondes, je désactivai mon pouvoir, me faisant ainsi chuter dans le vide. Profitant de la vitesse de descente, je me mis à tourner sur moi-même, lame au vent, à la manière d'une toupie – d'accord, les toupies n'ont pas de cape qui viennent se plaquer contre le visage lors de la rotation. Malgré mon aveuglement, mon plan se déroula à merveille : en croisant les monstres volants, encore en train de monter, mon épée dressée ne put que les faucher tous deux. Après avoir entendu leur explosion, je sommai au vent de stopper ma rotation et de me porter à nouveau, le tout sans que je n'aie le tournis.

Je n'avais plus qu'à atteindre ma destination.

Lorsque le tunnel menant au territoire central s'offrit à ma vue, un sentiment de soulagement me traversa. J'allais enfin pouvoir souffler un coup. L'instant suivant, mon espoir fut brisé par une pluie de lasers rougeâtres, destinée à mon attention toute particulière. Par chance, aucun tir ne m'atteignit. J'osai me retourner durant une seconde : sept guêpes mitrailleuses étaient à mes trousses.

Instinctivement, je commençai à zigzaguer en vol, dans le but de me rendre plus difficile à viser. Cependant, les lois de probabilité finirent par me trahir, comme à leur habitude : un tir m'atteignit au poignet droit. Sous la puissance de l'impact, j'en lâchai mon arme, qui se fit piéger par la gravité.

- Fait chier ! ne pus-je m'empêcher de crier.

Être armé pouvait faire la différence dans une course-poursuite, c'est pourquoi je descendis en piqué afin de récupérer mon bien. À environ dix mètres du sol, je parvins à effleurer le pommeau du bout des doigts. J'ordonnai donc à l'air de me pousser un tout petit peu plus, ce qui fonctionna. Mais comble du malheur, au moment où j'allais m'emparer de la poignée, un laser percuta le glaive, déviant sa trajectoire de moi et le laissant continuer sa chute, en direction de la mer numérique cette fois-ci. Me trouvant au-dessus du sol, je dus faire un redressement d'urgence en rase-mottes.

Par la suite, la situation empira : le temps perdu lors de ma descente permit à quatre de mes poursuivants ailés de faire barrage devant le tunnel, les trois derniers étant toujours sur mes talons. Pire encore : je commençais à fatiguer à cause de la manipulation de l'air. En plus de ça, je flottais dans l'espace aérien surplombant l'épaisse couche brumeuse sous laquelle se trouvait certainement la dangereuse mer numérique. Je n'avais par conséquent plus aucun endroit où me poser. Autant dire

que j'étais dans une belle galère. Heureusement pour moi, j'avais de la suite dans les idées. Je fis appel à ma lance, qui se matérialisa dans ma paume docilement. Apparemment, la disparition d'une de mes armes me permettait toujours d'user de l'autre. J'enchaînai en me mettant en position debout tout en restant dans mon mouvement – et cela grâce au pouvoir du vent. J'envoyai ensuite mon arme en direction du barrage d'insectes. Immédiatement, ils se dispersèrent pour éviter l'arme, ouvrant ainsi une brèche vers ce qui était mon ticket tranquillité. Je poussai sans attendre mon pouvoir au maximum afin de repartir à toute vitesse à l'horizontale, chose qui fonctionna. Poussé par la force de l'air, je parvins à m'engouffrer dans le tunnel. Au passage, j'encaissai deux tirs supplémentaires, mais les bestioles ne me suivirent pas, chose rassurante.

Une fois dans l'immense espace dans lequel flottait la boule bleutée, je me sentis lourd, très lourd. Dans un réflexe incontrôlable, je me mis à haleter, comme si je venais de courir un marathon. J'étais à deux doigts de relâcher l'emprise de ma capacité sur mon corps. Dans un dernier élan de volonté, je m'étais lamentablement – c'est le mot – sur la corniche qui constituait le seul plancher dans ce vide absolu. Allongé de tout mon long sur le dos, faire le moindre mouvement devenait quasi-impossible pour moi. Je n'avais jamais poussé ma manipulation de l'air jusque-là. J'ignorais qu'elle pouvait me mettre dans un état pareil si je puisais trop dedans. Intérieurement, j'étais vidé. L'impression de n'être qu'un personnage de jeu vidéo s'imposa en moi. En fait, ça devait être quelque chose comme ça. Je devais posséder une jauge d'énergie qui se vidait lorsque j'abusais trop de mon pouvoir et qui se régénérait avec une pause.

Quand même, cette fatigue était vraiment particulière : je ne souffrais pas, mais mon esprit fonctionnait au ralenti, comme embourbé dans de la gélatine. Lever ne serait-ce que le petit doigt me demandait des trésors de concentration, encore plus que pour résoudre des équations.

Dans les minutes qui suivirent mon arrivée dans le territoire bleu, un grognement se fit entendre, provenant du passage menant à l'intérieur de la boule. Je pris tant bien que mal appui sur un de mes bras afin de me redresser et voir ce qu'il en était. Une nouvelle créature se tenait non loin de moi. Elle se tenait debout au moyen de deux pattes, formant comme des bras, lesquels étaient reliés à une espèce de torse beige. La partie arrière de son corps se constituait d'une longue queue possédant un air mécanique. Sa tête sphérique possédait une bouche qui, ouverte, laissait voir un petit tube à l'extrémité rougeoyante. Ce dernier était d'ailleurs pointé dans ma direction. Avant même que je ne pousse un juron, un laser jaillit de sa bouche pour venir me frapper le thorax. L'impact eut raison de mon avatar, qui eut droit à une dévirtualisation en bonne et due forme.

Le retour à la surface fut assez désagréable, encore pire que les fois précédentes. Une affreuse sensation d'inconfort m'envahit dès que mes yeux se rouvrirent. Je n'étais pas à l'aise dans mon propre corps, comme si celui-ci tentait de rejeter mon esprit. Malgré tout, je me plaçai en position assise sur la table d'opération. À peine cette action fut-elle accomplie que des nausées montèrent en moi, manquant de me faire rendre mon petit-déjeuner. Point positif : je n'avais pas fait d'arrêt cardiaque. C'était déjà ça.

- Est-ce que tout va bien ? me demanda la voix suspicieuse de Hope.

Je posai sur elle des yeux encore un peu embrumés, comme si je la voyais pour la première fois. Une fois mes neurones reconnectés entre eux, je secouai lentement la tête de haut en bas, pour lui signifier une réponse positive. Malgré cela, la femme aux longs cheveux blonds insista pour que je

boive de l'eau, par mesure de précaution. À la voir, elle était à deux doigts de m'emmener faire des tests afin de vérifier que j'étais réellement en bonne santé.

- Laisse-le un peu respirer, intervint Bernard. Tu vois bien qu'il n'a pas l'air souffrant. Je pense que nos améliorations ont eu le résultat escompté.

Intérieurement, je remerciai le cinquantenaire de son intervention.

Quelques minutes plus tard, le temps d'émerger complètement et de me rhabiller, je pus conter à l'assistance mes dernières aventures virtuelles. Il était très amusant de voir toutes ces personnes écouter avec une attention excessive mes paroles. Après le récit vint la première question, prenant sa source en Sally :

- À quoi ressemblait ce symbole dont tu nous as parlé ?

Au lieu de décrire ce fameux logo, je m'emparai d'un crayon et d'une feuille sur le bureau puis fis un croquis sommaire. Cependant, il ne disait rien aux scientifiques et à la ninja présents dans la pièce.

- C'est une sorte d'œil quoi ! souligna inutilement Fontaine. Si ça se trouve, c'est juste là pour décorer les bestioles qu'il a vues.

- D'ailleurs, tu as une idée de ce que ça peut être ces créatures ? le coupa Bernard en s'adressant directement à Tyron.

- J'ai tendance à penser que ce sont des sortes de gardiens du monde virtuel que l'on vient de découvrir. Un peu comme des pare-feu, mais qui n'agiraient que lorsqu'il y a intrusion sur leur territoire. Pratique lorsqu'il est impossible de surveiller soi-même son petit univers. Et puis pour le symbole, Léo dit l'avoir vu dans pas mal d'endroits. Il n'est peut-être pas faux de penser qu'il s'agit d'un signe spécifique à l'autre camp.

Un silence suivit ces déclarations. Chacun encaissait comme il le pouvait les dernières révélations, moi en particulier. Mon cerveau tournait à plein régime, notamment à cause du logo. Je pouvais le dire franchement : j'avais appris de nouvelles choses, mais j'étais complètement paumé, encore plus qu'après ma possession par Xana.

Mon intense concentration fut coupée nette par une remarque de Sally :

- Léo, tu saignes du nez.

Instantanément, je quittai mon état d'intense réflexion et sentis un liquide chaud dégouliner de mes sinus. Assez abondamment en plus de ça. Immédiatement, je basculai ma tête en arrière afin de limiter l'épanchement tout en plaçant ma main sous la partie ensanglantée pour ne pas tâcher mes vêtements. Une main attrapa alors mon bras non occupé pour m'entraîner hors de la pièce.

- Je savais qu'il y aurait un problème comme ça, grommela Hope, propriétaire de ladite main.

Sans préambule, elle me fit quitter la pièce pour me mener dans l'une des infirmeries du troisième sous-sol. Là-bas, elle fit en sorte que le saignement s'arrête. Je dus malgré tout conserver un morceau de mouchoir coincé dans chaque narine pour prévenir tout nouvel épanchement. Hope m'autorisa ensuite à m'en aller, après m'avoir arraché la promesse de l'appeler au moindre problème, même insignifiant.

Pensant qu'on allait enfin me ficher la paix, Sally en rajouta une couche lorsque je la retrouvai postée devant l'entrée de l'ascenseur qui permettait de remonter au parking. Décidément, elle passait son temps à m'attendre. N'avait-elle rien d'autre à faire ? Je ne me permis néanmoins aucun commentaire, puisque la jeune fille ne devait pas se trouver là par gaieté de cœur. Il fallait quelqu'un

pour me raccompagner – ou plutôt, pour m'empêcher de fouiner dans le complexe – et c'était tombé sur elle.

La montée jusqu'au parking se fit dans un silence que je sentis gêné. Dès que nous fûmes parvenus au pied du véhicule qui allait me ramener en ville, Sally lança d'un seul coup :

- Au fait, il fallait que je te donne ça. De la part de mon père.

Elle me tendit un billet qui arborait une couleur vert bouteille. Il était écrit dessus : « Salon des avancées technologiques ». La fille de Tyron m'offrit une explication, au vu de l'air interrogé que je devais arborer :

- Mon père tenait à ce que je te le donne, parce qu'il se sent un peu coupable, pour la *dernière fois*. Bien sûr, ça n'est rien par rapport à ce qui a failli t'arriver, mais il est content que tu continues les tests malgré tout.

Tyron avait un certain sens de l'humour quand même. Pour se faire pardonner d'avoir failli me tuer avec sa machine, il me donnait une place pour une exposition concernant les machines. Subtil. Cependant, l'air sincère de Sally me poussa à lui dire d'un ton hésitant :

- Ben... merci.

- Le salon a lieu ce week-end. La *Deckard Inc.* y aura un stand d'ailleurs. Pour présenter son travail. Si ça t'intéresse, sache que j'y serais dimanche.

N'étant pas un fan de ce genre d'événement, je savais à l'avance que je ne m'y rendrais pas. Je préférerais ne pas donner de faux-espoirs à la ninja. Celle-ci se révéla plus rapide que ma réponse :

- À dimanche peut-être !

Elle tourna les talons et repartit vers l'ascenseur, me laissant en plan devant la limousine.

• • •

Lorsque la nuit arriva, je ne perdis pas de temps et pris un des somnifères d'Amanda. Quelques minutes après m'être couché, je m'endormis comme une masse. Cependant, une chose assez mystérieuse se produisit : mon sommeil fut sans rêves, comme s'ils avaient décidé de me faire des vacances. Après avoir passé deux semaines durant lesquelles ils n'avaient cessé de me hanter, il était étrange que je n'en fasse pas. Malgré tout, leur absence ne m'empêcha pas de me réveiller aux alentours de deux heures du matin, pour mon rendez-vous insomnie devenu quotidien. Heureusement pour moi, j'avais déjà mes astuces pour tuer le temps restant jusqu'au réveil « officiel » à Kadic : réviser, dessiner en écoutant de la musique, ou lire. Je choisis cette dernière option, j'avais toujours de quoi faire avec moi.

Plus tard dans la matinée, lorsque la majorité de l'internat fut réveillée, je pus enfin sortir de mon étouffante chambre pour aller prendre mon petit-déjeuner au réfectoire. En chemin, je remarquai qu'un attroupement s'était formé sous les arcades. Me demandant quelle en était la cause, je me dirigeai vers la petite foule. Celle-ci regardait les casiers d'un œil mi-interrogateur, mi-inquiet. Décidant de regarder à mon tour, je découvris l'inscription qui figurait sur lesdits casiers, d'une taille assez conséquente.

La première chose qui me frappa était la présence du logo, encore et toujours le même. Après m'avoir nargué la veille, il revenait me faire coucou sur un mur, en décidant d'arborer une couleur rouge sang. En plus de cette teinte, le graffiti en arborait trois autres : le vert, le violet et le bleu.

Une pour chaque mot écrit. Pour en revenir au symbole en forme d'œil, il était placé de manière à remplacer la lettre i d'un des termes inscrits. Ces derniers formaient une phrase courte en anglais, porteuse d'une certaine puissance :

« *We are rising* »

Chapitre 10

Le salon des mystères

Hors-Piste :

Jeudi 28 Février 2013

Les points de vue extérieurs s'accordaient à dire que le collège-lycée Kadic était normal, bien que son taux de réussite au baccalauréat soit supérieur à la plupart des autres établissements de ce type. Et pourtant, en cette belle matinée, un événement imprévu avait entaché la journée, qui s'annonçait aussi calme que la précédente. Les mots « *We are rising* » s'étalant en lettres colorées sur les casiers des arcades avaient de quoi faire froncer les sourcils de Jim Morales, le surveillant/professeur. En effet, c'était à lui que le proviseur Delmas avait confié la tâche de nettoyer le graffiti, le personnel d'entretien n'arrivant qu'aux alentours de dix heures.

Heureusement pour l'homme au survêtement rouge, la peinture était encore relativement fraîche, ce qui facilitait un peu plus son enlèvement. Malgré cela, il ne put s'empêcher de penser que s'il attrapait l'auteur de cette dégradation, il lui ferait payer autrement plus cher que la simple semaine de renvoi préconisée par le principal.

Pendant que son professeur préféré se tuait à la tâche, Yumi Ishiyama rejoignait tranquillement ses amis à une des tables situées dans la cour, pour leur rendez-vous matinal habituel. Le message qu'elle avait reçu plus tôt avait suscité des questions chez elle, ce pourquoi elle demanda dès son arrivée :

- Alors, qu'est-ce qui se passe ?
- Tu ne l'as pas vu donc, lui répondit son ami Jérémie.
- Vu quoi ?
- Le tag qui a été fait sur les casiers, expliqua William. Le symbole de Xana y était inclus.

Aucune surprise ne se dessina sur le visage de la japonaise. Seuls ses sourcils se froncèrent. Elle gardait toujours un contrôle relatif sur ses émotions.

- Et vous pensez que c'est un coup de Xana ? interrogea-t-elle.
- Pour tout te dire, j'ai fait un historique de l'activité des tours de Lyokô pour la nuit passée, expliqua le blond de la bande. Aucune d'elles n'a été activée. Du coup, difficile de croire que c'est bel et bien lui...
- Mais dans ce cas, qui ça peut être ? Un élève de Kadic qui aurait découvert notre secret ?
- Non, la contredit Aelita. Je suis sûre que c'est encore un coup de Xana. Je peux pas vous l'expliquer, mais je le sens. *We are rising*, c'est une provocation qu'il nous envoie. Il veut nous faire douter.

Le silence suivit cette déclaration. Tous savaient qu'Aelita possédait un sixième sens très développé. Son avis avait par conséquent un poids élevé. Ulrich se jeta alors à l'eau pour poser la question qui brûlait toutes les lèvres :

- Je veux bien moi, mais dans ce cas, comment est-ce qu'il s'y est pris ?

- Le Cortex.

Les regards convergèrent vers Laura Gauthier, car c'était bien elle qui avait prononcé les derniers mots. Tous avaient quelque peu oublié sa présence. L'interrogation dans les pupilles de certains – notamment Odd – poussa la jeune fille à poursuivre et à expliquer :

- On a découvert il n'y a pas longtemps que Xana pouvait nous attaquer en activant les tours du Cortex. En plus de ça, on a pu constater que le Superscan ne pouvait les repérer. Si cela s'est passé comme Aelita l'a dit, alors il est possible que Xana ait agi de là-bas.

- Ça se tient, ajouta Jérémie. Il faudra que j'aille vérifier pendant la récréation. En attendant, ouvrez l'œil. Si Xana est bien passé à l'attaque, alors un spectre doit traîner dans le coin.

Un nouveau silence se fit sentir, plus tendu et pesant que précédemment. Voyant que la perspective d'une nouvelle offensive n'enchantait personne, Aelita décida tout de même d'embrayer sur le sujet suivant, qui se voulait être une bonne nouvelle :

- À propos, Jérémie et moi avons découvert ce que Xana a fait au supercalculateur le jour de l'attaque de la forêt.

- Xana a fait quelque chose au supercalculateur ? demanda immédiatement Laura. Pourquoi est-ce que j'ai pas été mise au courant ? J'aurais pu vous aider dans les recherches.

C'est le moment que choisit un troisième silence pour s'installer, lourd de sens cette fois-ci. Jérémie détourna même les yeux lorsque son regard croisa celui de la blonde. Il se reprit néanmoins bien vite pour répondre à la question posée :

- On ne t'en a pas parlé, parce qu'on pensait régler le problème rapidement, ce qui n'a pas été le cas.

Si Laura n'était pas convaincue par cette excuse, elle n'en laissait rien paraître, se contentant d'écouter le jeune Belpois, qui poursuivit :

- C'est arrivé il y a trois semaines. Xana avait lancé une attaque lorsque l'on est allé au stage commando – ce que tu savais déjà puisqu'un retour vers le passé avait été lancé, même si on ne t'avait pas détaillé l'affaire.

- D'ailleurs, je comprends toujours pas pourquoi t'avais décidé d'y retourner, le coupa Odd. Faut être maso pour vouloir faire un truc pareil.

- Odd ! le réprimanda Ulrich.

Le rigolo de la bande haussa les épaules et se tut.

- Je disais donc, reprit Belpois, Xana nous avait envoyé un spectre, beaucoup plus puissant physiquement que les autres. Il avait pour cela activé deux tours. La première générait le spectre tandis que la seconde lui offrait un *boost* de puissance. Pendant que nous étions retenus dans les bois et qu'Aelita et Odd étaient sur Lyokô, Xana en a profité pour désactiver la seconde tour et en activer une nouvelle, pour générer un nouveau spectre, dans le laboratoire cette fois. Les caméras qui s'y trouvent nous ont permis de le voir taper quelque chose sur le clavier du superordinateur. Après ça, Xana a désactivé sa tour et a réactivé celle qui boostait son premier spectre.

- Et donc, qu'est-ce que Xana a fait ? enchaîna Yumi.

- Aelita et moi nous sommes trompés. Nous avons pensé qu'il avait saboté l'un de nos programmes ou une partie du supercalculateur. En réalité, il s'est contenté d'enregistrer des données dans la mémoire de la machine.

- On ne sait pas à quoi correspondent ces données, ajouta Aelita. La bonne nouvelle, c'est qu'on a réussi à les extraire de la mémoire du supercalculateur. Donc, quelle que soit leur utilité, elles ne pourront plus rien faire. Jérémie les a quand même enregistrées sur un CD afin de les étudier.

La sonnerie de huit heures retentit alors, marquant le début des cours et par la même occasion, la fin de la conversation. En guise de conclusion, Odd envoya :

- Si ça trouve, on s'inquiète pour rien. Peut-être que Xana a juste une âme d'artiste.

- C'est ça, ironisa William. Et pourquoi pas une Manta de couleur verte tant que tu y es ?

• • •

Chris était enfin parvenu à sortir de l'internat. Esquiver la vigilance de Jim n'avait pas été chose aisée, surtout à presque vingt-et-une heures. Heureusement pour lui, le surveillant avait d'autres chats à fouetter que lui. Le jeune homme avait ainsi profité d'une dispute entre deux filles – une histoire de garçon semble-t-il – pour se glisser hors des dortoirs. Ce soir, il voulait faire le mur. Il n'en pouvait plus de sa chambre. Le besoin de changer d'air se faisait trop pressant. Celui-ci s'était manifesté lorsqu'il avait appris que la piscine municipale faisait des nocturnes en ce jeudi, une trop belle occasion d'oublier les derniers événements. Il avait ainsi minutieusement préparé sa sortie de Kadic. Escalader le portail étant trop risqué, il avait pris le parti d'emprunter le passage secret des égouts, le même que celui qu'il avait emprunté lors de sa possession par Xana. Il lui suffisait alors de déboucher sur le pont menant à l'usine désaffectée pour se rendre ensuite à la piscine.

Alors que le jeune homme était arrivé aux abords de la bouche d'égout du parc, des gloussements retinrent son attention. Droit devant lui, une personne était assise sur ladite bouche, qui tenait plus du bunker sortant de terre, tandis qu'une seconde personne se tenait debout en face d'elle. Par pur réflexe, Chris se dissimula derrière un des arbres et tendit l'oreille dans la foulée :

- Arrête, tu vas nous faire repérer, fit une voix féminine dans un rire parfaitement niais.

- T'inquiètes, je gère la situation, répondit une autre voix, masculine cette fois. Et puis, il faut prendre des risques dans la vie, sinon c'est pas drôle.

Après un temps de silence, ils repartirent dans les gloussements pour se taire à nouveau quelques secondes ensuite.

- Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais je dois y aller, déclara la fille, que Chris identifia comme étant Maïtena Lecuyer. J'ai dit à mes parents que j'allais réviser chez Yumi.

- D'ailleurs, tu t'étais embrouillée avec elle ? demanda l'autre voix, qui ne pouvait qu'être Renaud Limousin, le petit copain de la jeune fille.

- Disons qu'on ne se fréquente plus autant qu'avant, depuis qu'elle traîne jour et nuit avec sa bande d'amis et c'est bien dommage. Heureusement que t'es là au moins, toi !

Dans les instants suivants, un bruit de succion semblable à un évier que l'on débouche indiqua à Chris qu'ils venaient de s'embrasser. Les deux tourtereaux s'en allèrent alors du « bunker » d'égout, permettant enfin au britannique de s'y engager tranquillement.

Traverser les conduits souterrains se révéla plus simple que prévu. Grâce à la lampe torche que le première avait glissée dans son sac, l'obscurité n'était pas un problème. Quant aux questions d'orientation, c'était encore plus simple : les égouts avaient pour particularité de posséder des panneaux indiquant le nom de la rue qui se trouvait à la surface. Avec une bonne connaissance du quartier, retrouver le chemin jusqu'au pont de l'usine se révélait enfantin. Le seul point négatif restait l'odeur, mais il fallait faire avec.

Une fois cette étape traversée et à l'air libre, Chris put se mettre en route pour la piscine municipale, qui se trouvait non loin de l'ancienne fabrique abandonnée. Dix minutes plus tard, il franchit le seuil du complexe sportif. Après avoir payé son entrée, il s'engagea dans les vestiaires. Il se mit en maillot rapidement et plaça sa serviette de bain de manière à ce qu'elle masque son dos, à la manière d'une cape. À cette pensée, il ne put s'empêcher de penser que c'était peut-être cette habitude qui avait fait que son avatar virtuel était doté d'une véritable cape.

Vint ensuite le moment de se jeter à l'eau. Après s'être rendu au rebord du bassin, Chris envoya sa serviette sur un banc et plongea directement. À vingt-cinq degrés seulement, le liquide paraissait froid pour n'importe quel humain. Le garçon n'échappait pas à la règle, mais ne perdit pas de temps pour commencer à nager, dans le but d'affronter ce froid, qui peu à peu, prenait la chaleur de son corps. Comme à son habitude, il favorisait le dos crawlé pour avancer. Cette nage lui offrait non seulement un bon exercice, mais avait pour avantage de cacher la partie du corps qu'il ne souhaitait pas exposer au reste du monde. Grâce au peu de personnes présentes, Chris put se réserver le luxe de prendre un couloir de nage pour lui tout seul.

Son goût pour la natation avait pris racine l'été dernier, un jour de forte chaleur, ceux pour lesquels on se damnerait pour se rafraîchir un tant soit peu. Depuis, il faisait son possible pour y aller dès qu'il le pouvait. Ces derniers temps, il n'avait pas trouvé la moindre minute à accorder à cette activité à cause de ses histoires de mondes virtuels, d'insomnies et de Xana.

Au bout de la première longueur, il retrouva les sensations qui lui plaisaient tant : la sensation de légèreté et le côté lisse qu'offrait l'eau sur sa peau nue. Il aimait être dans cet élément. Elle lui offrait une sensation proche de celle éprouvée en volant. Le jeune homme commençant à devenir un expert sur cette question, il savait de quoi il parlait. Le liquide – même chloré – offrait une fraîcheur et un calme des plus agréables, accentués par le peu de monde présent ce soir-là. Chris était venu se dépenser un peu, mais une drôle de torpeur venait de s'emparer de lui, lui sommant de rester là, à flotter sur le dos et à profiter de ce moment de fluidité et de légèreté.

Bien entendu, entropie oblige, il fallait que cet instant agréable soit brisé :

- Chris, c'est toi ?

Le concerné manqua de boire la tasse en se redressant brutalement. Il se reprit néanmoins et leva les yeux sur ce son qui l'avait perturbé. Debout sur le rebord de la piscine se tenait Yumi Ishiyama, une connaissance qu'il croisait un peu trop souvent à son goût ces derniers temps...

Il se déplaça tout de même jusqu'au bord du bassin et leva la tête pour demander à la jeune fille d'un air soupçonneux :

- Qu'est-ce que tu fais là ?

- Ce serait plutôt à moi de te poser cette question, tu crois pas ? répliqua-t-elle. De nous deux, c'est toi l'interne.

Elle venait de marquer un point, qui se traduisit par un silence de la part du garçon.

- Je suis avec mon petit frère, expliqua-t-elle finalement. On a l'habitude d'aller à la piscine ensemble dès que possible. Une sorte de tradition entre nous.

- Yumi, c'est qui lui ? Un autre gars qui veut sortir avec toi ?

Le première tourna la tête à gauche : un petit garçon qui ne devait pas avoir plus de douze ans venait de les aborder. Outre sa petite taille, il possédait une belle touffe de cheveux noirs. Sur son visage, des traits asiatiques se reconnaissaient.

- C'est bon, c'est un ami, intervint Yumi. Chris, je te présente mon petit frère, Hiroki.

Pour une raison inconnue, le prénom énoncé par la japonaise eut une drôle de résonance dans le canal auditif de son camarade de classe, ce qui causa la faute suivante :

- Ikorih, c'est ça ?

- Non, c'est Hiroki ! répliqua le concerné. T'as de l'eau dans les oreilles ou quoi ?

Yumi sembla amusée de voir son frère s'énerver comme ça. Chris en profita pour sortir de l'eau afin d'être plus à l'aise pour discuter avec sa camarade de classe – si conversation il y avait.

L'élément H₂O dégoulinant un peu trop abondamment de son corps, il décida de faire quelques pas vers le banc pour s'emparer de sa serviette de bain – le siège se trouvant justement placé en face de l'échelle. Il se rendit compte trop tard qu'il n'avait pas le dos couvert, permettant à Yumi et son frère de l'admirer.

S'il avait pu, Chris se serait enterré à plusieurs mètres sous terre – après s'être *facepalmé*. Comment avait-il pu oublier se couvrir le dos ? À cause de cette bévue, Yumi allait forcément lui poser des questions.

Durant les quelques secondes d'étonnement qui s'écoulèrent, le frère et la sœur purent admirer les magnifiques cicatrices qui barraient le dos du colosse. Sa peau présentait des marques de brûlures rougeâtres sur une large surface. Reprenant ses esprits, le britannique parvint à attraper sa serviette, la poser sur son dos, puis se retourner à nouveau face aux japonais. Les deux ne cachèrent pas la curiosité dans leur regard, en particulier le plus jeune, qui s'exprima :

- Dis, tu t'...

La main de sa frangine se plaqua sur sa bouche pour l'empêcher de poser une question trop personnelle.

- Et si t'allais faire quelques plongeurs Hiroki ? lui proposa-t-elle avec un voix qui se voulait grave. Faut que je discute avec Chris d'un devoir.

Le petit garçon s'exécuta, surpris par le retournement d'attitude de sa sœur. Quant à elle, elle sembla elle-même étonnée de s'être fait obéir en un seul essai.

Quelques instants plus tard, un silence s'installa entre les deux jeunes gens. La découverte du dos de Chris avait tendu les choses. Cependant, le garçon brûlé n'avait aucune envie de passer pour une personne sans conversation, bien que cela ne soit pas sa spécialité. C'est pourquoi il sortit la première chose qui lui vint à l'esprit :

- À propos, Maïtena est déçue que vous ne passiez plus autant de temps ensemble.

Suite à cette déclaration, le britannique ressentit une forte envie de sortir de la salle, ce qui était complètement absurde en soi. À la place, il décida de se reprendre sur un ton un peu hésitant :

- Enfin, je l'ai entendue en parler.

- Je vois, se contenta d'éluder la jeune fille. Il faudra que je lui parle.

Visiblement impatiente de changer de sujet, elle enchaîna :

- Je peux te poser une question indiscrete ?

Son camarade de classe se crispa : il savait ce qu'elle allait lui demander. C'était inévitable. L'être humain avait besoin de réponses pour étancher sa curiosité, parfois mal placée, même si dans cette situation-là, Yumi le faisait pour détourner le sujet.

- Comment tu t'es fait cette brûlure dans le dos ? poursuivit la japonaise.

Cette demande raviva des souvenirs brûlants chez le britannique. Il se rappelait encore de l'horrible chaleur lui léchant le dos, tentant de s'insinuer au plus profond de sa chair, telle une lame effilée. Le temps d'un instant, il n'avait été que douleur, cette éternelle effaceuse de pensées. Même cicatrisée, il lui arrivait que cette blessure lui fasse mal. Finalement, il parvint tout de même à marmonner :

- Un accident. Lorsque j'avais onze ans.

Yumi posa alors une main sur son bras droit – étant trop petite pour atteindre son épaule. Chris vit à son visage qu'elle avait l'air gêné.

- Excuse-moi. J'aurais pas dû te poser cette question. C'est venu tout seul.

Le silence en profita pour ponctuer cette phrase. Si les deux adolescents s'étaient trouvés en extérieur et dans un dessin animé, du vent aurait certainement soufflé. Heureusement pour eux, il n'en fut rien.

Embêté de voir sa camarade de classe aussi mal à l'aise, Chris réfléchit à un moyen de relancer la discussion. C'est alors qu'une question lui vint à l'esprit. Il souhaitait éclaircir un point son interlocutrice. Sans hésitation, il se lança :

- Pourquoi te soucies-tu de moi à présent ? C'est à peine si on avait échangé un salut au début de l'année scolaire.

Surprise au premier abord par la nature de la demande, Yumi prit quelques secondes pour réfléchir, puis répondit :

- Quand je t'ai vu la première fois, je t'ai trouvé un air blasé et pas commode qui ne donnait pas envie de s'approcher de toi. Mais depuis quelque temps, ce côté-là s'est effacé chez toi je trouve. C'est peut-être pour ça... Et puis, je pense que tu n'es pas qu'une sorte d'ours mal luné. Tu vaud mieux que ça.

Ces dernières paroles eurent un certain effet sur le britannique, bien qu'il n'en laisse rien paraître, comme à son habitude. C'est le moment que choisit Hiroki pour revenir auprès d'eux. Il devait certainement avoir eu son quota de plongeurs pour la soirée.

- On y va ? demanda-t-il à sa sœur. Je commence à geler moi.

- Bon, faut que j'y aille, envoya Yumi à Chris comme si elle n'avait rien entendu. Passe de bonnes vacances.

Sur ces mots, elle partit avec son petit frère en direction des vestiaires.

Après le départ des japonais, Chris décida de profiter encore de l'eau. Il n'avait pas fait le mur pour ne rester qu'une vingtaine de minutes. Il comptait bien profiter de liberté pour tout oublier. Malgré cette résolution, une question tournait en boucle dans sa tête de manière incontrôlable :

« Qui est vraiment l'ennemi ? »

• • •

Vendredi 1er Mars 2013

Chris se trouvait sur Tron, dans son apparence de combattant au visage brûlé. En face de lui, un autre avatar, de sexe masculin, se tenait immobile. Le britannique le reconnut presque immédiatement. Il s'agissait de William Dunbar, un de ses camarades de classe. Son apparence était très différente de la fois où ils s'étaient combattus. Finie la combinaison noir et orange, place aux tons gris avec des touches de noir et de rose. Ses cheveux étaient en bataille et son teint avait retrouvé une couleur beige. Sur son torse, un logo bien particulier était apposé, que le jeune White connaissait de mieux en mieux : celui qui ressemblait à un œil et qui appartenait à Xana, enfin de ce qu'on lui avait dit. Pour en revenir à William, il tenait dans sa main droite son zanbatō, qui avait aussi eu droit à un *lifting* : son aspect était bien plus meurtrier. Elle paraissait plus lourde, mais également plus tranchante. Dans tous les cas, Dunbar irradiait la puissance.

Avant même d'avoir pu s'interroger sur le pourquoi de cette transformation, Chris eut droit à un assaut direct en bonne et due forme de la part du ténébreux. Le coup d'épée qui lui était destiné fut stoppé au moyen de son glaive, dont il n'avait pas décelé la présence jusque-là.

S'ensuivit un court, mais intense combat à l'épée, durant lequel les assauts directs uniquement furent effectués. Malheureusement, un avantage subsistait pour Dunbar, qui possédait une force bien supérieure à celle de Chris. De plus, le zanbatō était bel et bien plus lourd que la fois dernière. Ces facteurs jouèrent en la défaveur du garçon à la cape, qui se fit désarmer d'un coup sec. Suite à cela, William asséna son pied dans les côtes de son grand adversaire, permettant sa mise à terre. Chris eut à peine le temps d'esquisser un mouvement pour se relever qu'il reçut un nuage de fumée noire en pleine poitrine.

L'effet fut immédiat : le gaz commença à l'enserrer, à l'instar de câbles métalliques. Il le souleva également à quelques centimètres au-dessus du sol à la verticale. Chris ne pouvait plus effectuer le moindre mouvement, mis à part tourner la tête. Devant lui, Dunbar arborait un sourire satisfait, tout en gardant sa main tendue – certainement pour ne pas rompre l'entrave fumeuse. Son arme avait quant à elle disparu.

Pour s'échapper, Chris tenta d'invoquer le pouvoir du vent en pensée afin de dissiper ses liens. Sans effet. Soit ses pouvoirs étaient annihilés, soit l'air était beaucoup trop imprévisible. La première explication semblait plus réaliste. La dernière option pour le jeune homme au visage brûlé était d'attendre la suite des événements, complètement impuissant. Celle-ci ne tarda pas à arriver lorsque William annonça d'une voix mécanique, qui n'était pas la sienne :

- Il arrive.

À peine le dernier mot fut-il prononcé que Tron s'ébranla sous l'un de ses habituels tremblements de terre. Une fois le territoire calmé, le plus ténébreux des garçons se mit en mouvement. La fumée emprisonnant Chris, qui obéissait à sa volonté, le suivit, entraînant de ce fait son prisonnier dans le déplacement. Trois minutes de marche plus tard, les deux avatars se retrouvèrent au bord d'un fossé formé par les structures parallélépipédiques de Tron. Ce trou, d'aspect rectangulaire, devait mesurer dans les huit mètres en diagonale. Outre ses dimensions, il se démarquait par l'obscurité insondable qui y régnait. La lumière du jour environnant ne parvenait pas à la percer. Ce talus avait des airs de portail menant vers une autre dimension.

La fumée plaça alors Chris en suspension au-dessus dudit fossé, au centre plus précisément. En regardant ce qui s'offrait sous ses pieds, l'angoisse commença à monter chez le garçon britannique. La peur naissait de l'inconnu, soit de ce que l'on ne pouvait se représenter. Le puits de nuit

remplissait parfaitement ces conditions, suffisant à le faire frissonner, bien qu'il ne puisse ressentir les différences de température du fait de sa forme virtuelle. Il sentait venir la fin. Sa propre fin.

- Adieu, retentit la voix monocorde de William.

Le gaz relâcha son emprise et se dissipa. Il ne restait plus qu'à la gravité de terminer le travail, chose qu'elle fit. Dans l'impossibilité de manipuler l'air ou de se raccrocher à un élément de relief, Chris ne put faire qu'une seule chose : crier.

Sa voix se perdit dans les abysses.

Finalement, la chute ne fut pas trop violente. Ne pas ressentir la douleur avait ses avantages.

D'abord, le jeune homme ne vit que les ténèbres qui l'entouraient. Puis, après un petit temps d'adaptation, il s'aperçut de la présence de lueurs turquoise, provenant aussi bien du haut et du sol que de la gauche et de la droite. Le trou qui l'avait mené jusque-là semblait avoir disparu. Un autre temps d'adaptation lui permit de se rendre compte qu'un tunnel faiblement illuminé s'ouvrait devant lui. Il était à nouveau dans le souterrain de Tron.

Une seule option s'offrait à lui s'il voulait sortir de là : avancer droit devant. Il ne se fit pas prier pour commencer la marche.

Chris perdit instantanément la notion du temps. Il n'aurait su dire si ses pieds se mettaient l'un devant l'autre depuis une minute ou bien trois heures. L'ambiance autour de lui était lourde, accentuée par un silence incassable, pas même par ses semelles de bottes. Étrangement, une sensation d'étouffement le prenait à la gorge. Si son avatar en avait été capable, il aurait probablement sué. Le côté malsain de l'endroit où il se trouvait commençait véritablement à le mettre dans tous ses états.

Puis, d'une manière tout à fait inattendue, il vit une lumière au bout du tunnel, qui perça son champ de vision. Cela ressemblait véritablement au couloir de la mort, mais qu'importe pour Chris, qui accéléra son allure et continua son avancée.

Il ne déboucha pas sur l'extérieur comme il l'aurait souhaité, mais dans une immense salle cubique. Sur le sol de celle-ci, en plein centre, s'ouvrait un trou parfaitement carré, d'où provenait une grande partie de la lumière de l'endroit. Curieux, le jeune homme s'en approcha pour y jeter un l'œil. L'ouverture donnait une vue sur des sortes de poutres turquoise, disposées de manière régulière. Plus bas, la mer numérique tendait ses bras aux plongeurs imprudents. Le britannique ne pouvait malheureusement pas emprunter cette sortie, son pouvoir de contrôle de l'air étant aussi actif qu'un mollusque. Il se mit alors à observer le reste de la salle. À l'opposé de son couloir d'arrivée s'ouvrait un nouveau couloir, tout aussi obscur.

Malgré sa répulsion à retourner dans le noir, il emprunta tout de même le corridor. Celui-ci se révéla moins long que le précédent, enfin, d'après les estimations du garçon à la cape. Ce dernier arriva dans une nouvelle salle, aux dimensions identiques à la précédente. Elle présentait néanmoins des différences flagrantes avec la dernière. Tout d'abord, les parois, du sol au plafond, étaient incrustées de néons émettant une lumière turquoise, offrant un éclairage assez satisfaisant. Ensuite, un pilier d'un noir d'encre était placé en son centre, très ressemblant à ce qu'il avait pu voir sur Lyokô. À peine son regard se fixa-t-il sur cet édifice que certaines de ses parties supérieures se détachèrent dans un bruit mécanique pour lui flotter autour. La « croûte » détachée révélait un intérieur rouge, de même que les sillons lumineux qui se dessinèrent à sa base.

C'est à partir de cet instant que Chris perdit tout contrôle. Une envie irrésistible de pénétrer dans la structure l'envahit. Ses jambes entamèrent donc les quelques mètres de route qui les séparaient du pied de son objectif. Puis, sans s'arrêter, le jeune homme traversa la paroi du pilier comme s'il n'avait jamais eu de consistance propre. Une fois dans le cylindre de données, il s'avança jusqu'au centre du premier niveau, représenté par le point central du symbole en forme d'œil, puis il attendit la suite des événements, malgré le léger bourdonnement qui commençait à grésiller dans ses oreilles :

- ...dang, dong ! Ding, dang, dong !

Une aura blanchâtre apparut soudainement autour de lui et le porta dans les airs, l'aidant ainsi à atteindre la plateforme surélevée. Arrivé à destination, il se réceptionna sans accroc, puis fit un petit pas en avant. Une écran flottant apparut alors, dégageant une lumière blanche supplémentaire dans cet endroit déjà sur-éclairé. D'un geste instinctif, le garçon au visage brûlé leva la main droite et l'approcha lentement de l'interface.

- Ding, dang, dong ! Ding, dang, dong !

Sa main allait entrer en contact avec l'écran. Pour une raison inconnue, cette pensée fit monter en lui des frissons incontrôlables. C'était de l'excitation. Il avait hâte de voir ce qu'il allait arriver et c'est pour cela qu'il avançait sa main petit à petit. Il se délectait de ce moment.

Ne restait plus qu'un centimètre avant que le contact ne s'établisse. Oui, il allait enfin savoir ce que ce lieu devait lui apporter...

- Della Robbia ! Tu te crois à la *Sing Academy* ou quoi ?

Chris faillit tomber de son banc tant il se réveilla brusquement. Heureusement pour lui, aucun élève présent dans la cour ne fit attention à lui, trop concentré sur les paroles de Jim retransmises par les haut-parleurs :

- Reviens-ici ! Reviens-ici tout de suite !

Le garçon dont le nom signifiait « blanc » mit un court instant pour remettre ses idées en place. Il avait dû s'endormir par accident sur ce banc – manque de sommeil oblige – et ce qu'il venait de voir n'était qu'un rêve. Horriblement réaliste, mais un rêve tout de même.

- Della Robbia, je le répèterai pas, continua la voix du professeur d'EPS. C'est ta dernière chance, après, c'est *gamme over* !

Chris se leva de son siège et opta pour un tour dans le parc afin de réfléchir tranquillement, loin d'éventuelles nuisances sonores. Au passage, il maudit le fameux Della Robbia pour l'avoir empêché de voir ce qu'il se passerait une fois sa main posée sur l'interface de la tour.

•••

Piste 15 : (05/03/2013)

J'ai essayé de ne pas penser à cette histoire de graffiti durant le week-end, mais rien à faire. Ce message sur les casiers m'a donné l'impression de m'être adressé personnellement. En plus de ça, je n'ai pas fait de rêve étrange durant la nuit où ce tag a été fait. Je sais que je ne suis pas étranger à cette histoire. C'est pour cela que je me suis débarrassé des médicaments que m'a offert Amanda en

les jetant dans les toilettes. Avec un autre mystère à résoudre, je n'avais vraiment pas besoin de devenir accro aux somnifères. Mieux valait arrêter maintenant.

Par chance, les deux semaines de vacances d'hiver qui se profilaient devant moi allaient me laisser le temps de réfléchir – et avec un peu de chance, me reposer. Enfin, c'est ce que j'espérais.

C'est ainsi que je reçus un appel de mon oncle dimanche. Je ne lui adressai aucun mot, mis à part l'ordinaire formule de politesse. Il m'informa de son retour pour le début de la seconde semaine de vacances. Une semaine sans internat, c'était toujours ça de pris. Il n'ajouta rien d'autre et retourna vaquer à ses occupations. En reposant mon téléphone portable sur le bureau de ma chambre, je remarquai un morceau de papier vert dont j'avais oublié l'existence. Il s'agissait de l'entrée pour le Salon des Avancées Technologiques offert par Sally quelques jours plus tôt.

Une force étrange me donna l'envie de m'y rendre, malgré ma résolution première de ne pas y aller. Je changeais d'avis trop facilement ces derniers temps. Certainement à cause de la fatigue. De toutes manières, je n'avais rien de mieux à faire. Ma décision finale fut donc prise.

Dès une heure moins le quart, Jim m'autorisa à quitter l'enceinte de Kadic, trop content d'avoir un élève en moins à surveiller pour l'après-midi. Il mit cependant un point d'honneur à me rappeler :

- Et n'oublie pas Wite ! C'est dix-huit heures trente maximum, pas sept heures du matin le lendemain !

Je tentai de ne pas faire attention à sa remarque et commençai ma route pour le parc de Expositions de Paris-Nord Villepinte, lieu où se déroulait le salon. Pour m'y rendre, je dus emprunter le RER et voyager pendant trois quarts d'heure au milieu d'un paquet de monde, dont trois bébés braillant de manière énervante. Heureusement que la musique et les écouteurs existaient. En définitive, je parvins à destination sans dommage.

Le hall du *parc* était vraiment immense. Je n'aurais su dire à quoi équivalait son volume. Toujours est-il qu'énormément de monde était présent. Inventeurs, personnes avides de nouveauté, à la recherche d'inspiration, ou même des groupes de passionnés s'étant rassemblés par le biais d'un forum étaient venus visiter ce salon. De nombreux stands étaient disposés de manière ordonnée, formant ainsi des allées bien droites. Je m'engageai donc dans ce dédale qui n'en était pas vraiment un, mais qui étouffait sous la foule.

Au bout de quelques minutes, je repérai le stand de la *Deckard Inc*. Celui-ci était très ressemblant aux autres, soit un présentoir avec diverse paperasse et deux employés derrière. Quelques appareils, dont des tablettes numériques, étaient également mis en évidence. Un détail différait cependant : un énorme cube était installé à l'arrière, placé de manière à pouvoir être observé par les visiteurs, mais aussi pour qu'ils ne s'en approchent pas trop. Une équipe de techniciens était postée juste à côté, probablement pour veiller au bon état de la machine et éviter d'éventuelles dégradations.

Je trouvai immédiatement Sally, postée en face dudit stand et en grande discussion avec un visage connu : le professeur Bernard, dans son éternelle blouse blanche impeccable. À croire qu'il ne l'enlevait jamais. Lorsqu'elle m'aperçut, sa première réaction fut de me dire :

- Je pensais pas que tu viendrais vraiment. T'avais pas l'air emballé quand je t'ai filé la place.
- Faut croire que j'ai changé d'avis, balayai-je d'un revers de main.

À vrai dire, je commençais à me demander pourquoi j'étais venu. Certainement pour me changer les idées. Ou alors, je cherchais une compagnie amicale, celle de Sally en l'occurrence. Je n'en savais plus grand-chose en fait.

- Tu m'écoutes Léo ?

Plongé dans mes pensées, je ne m'étais pas rendu compte que je ne faisais plus attention aux paroles de la fille de Tyron. J'improvisai donc une question pour éviter de la vexer :

- C'est quoi cet espèce de cube là-bas ?

- C'est une salle de projection un peu particulière. Un des derniers projets de l'entreprise. Son développement permettrait de créer une nouvelle manière de regarder des images et des vidéos, voire même de développer de nouveaux jeux vidéos.

- La *Deckard* en fait ?

- Bien sûr, nos activités dans le domaine de l'électronique sont variées, me répondit Bernard, dont la présence avait été oubliée. Si tu veux, je peux te montrer ce que l'on fait.

Il m'invita à le suivre jusque de l'autre côté du comptoir du stand. Je m'exécutai et une fois sur place, le scientifique s'empara d'une tablette numérique et la posa à plat sur la surface plane qu'offrait le stand. Après avoir appuyé sur l'écran, une projection en trois dimensions d'un building apparut. Le bâtiment semblait avoir été construit à même la surface de l'écran. C'était assez impressionnant.

- Superbe.

Fut le seul commentaire constructif qui sortit de ma bouche. D'un autre côté, je ne voyais pas comment définir cet hologramme.

- Je le crois pas, envoya soudainement le scientifique.

- Qu'est-ce qui se passe ? l'interrogea Sally. Un problème ?

Le cinquantenaire pointa alors du doigt un homme posté à quatre-cinq mètres de notre position. Il devait avoir le même âge que lui et portait un costume bleu marine.

- Théodore Gauthier, ajouta-t-il comme si cela voulait tout dire.

La tentation de répondre « Et alors ? » me brûla la langue très fortement. Je parvins avec difficulté à m'abstenir.

- On était dans la même promo à Sciences Po. C'est lui qui m'a soufflé la place de major. Il a écrit une thèse impressionnante sur la physique quantique. Sans oublier le reste de son parcours...

L'associé de Tyron perdit toute mon attention durant sa tirade, car je repérai à côté du fameux Théodore une personne que je connaissais de vue. Laura Gauthier, qui appartenait à la bande de Yumi.

En moins d'une seconde, je me fis repérer. Les yeux émeraude de Laura me toisèrent. D'un air surpris d'abord, et ensuite interrogatif. Elle avait certainement atteint l'étape où elle se demandait ce qu'un type comme moi faisait dans une exposition pareille. Si Yumi et William lui avaient révélé ma répulsion envers les matières scientifiques, alors sa méfiance envers moi grandirait encore, surtout après l'histoire du laboratoire. Je détournai bien vite les yeux, en tentant de faire comme si je ne l'avais jamais vue, puisqu'après tout, je n'étais pas censé la connaître à cause du retour temporel de Belpois.

- Bon, les jeunes, je vous laisse, déclara Bernard. Je vais voir comment se porte ce cher Théodore.

Et sans attendre, il partit à la rencontre de son ex-camarade de classe. À peine les deux hommes se revirent-ils qu'ils se mirent à discuter avec entrain, bien que le père Gauthier possède un air assez mollasson.

Je sentis alors une main sur mon épaule. Celle de Sally. Une fois sûre d'avoir capté mon attention, elle me proposa :

- Et si on allait voir à l'intérieur du cube ? Il ne sera ouvert au public que dans une heure, mais on peut y aller maintenant si tu veux. Je me suis déjà arrangée avec Bernard.

Elle venait de me donner une bonne excuse pour m'éloigner du regard de Laura. J'attrapai la perche qu'elle me tendait :

- Ça me va.

Suite à ma réponse positive, elle partit voir les techniciens qui devaient être en charge du cube et parla avec eux. Elle revint vers moi avec un petit sourire aux lèvres. J'imagine qu'être la fille d'un homme tel que Tyron avait ses avantages.

- On va devoir attendre une petite vingtaine de minutes, mais c'est bon, m'annonça-t-elle.

- Vous allez vous rendre là-dedans ? demanda soudainement une voix féminine.

Je tournai la tête en même temps que Sally vers l'origine de la question, qui n'était autre que Laura Gauthier. Elle avait certainement intercepté nos paroles.

- C'est ça, lui répondit la fille de Tyron.

- Je peux vous accompagner ? continua la blonde d'un air confiant.

Après un léger silence, la réponse de la ninja arriva :

- Pas de soucis. Il faut juste attendre un peu avant d'y aller. Le temps qu'ils se préparent.

Laura se retourna et avisa son père en grande discussion avec le chercheur de la *Deckard Inc.* Celui-ci était tellement absorbé qu'il n'avait même pas remarqué que sa fille s'était éloignée.

- Je pense que j'ai le temps, assura-t-elle.

Sans le vouloir, je la détaillai du regard. Elle portait une jupe bleu foncé, associée avec un haut rayé de cette couleur avec du blanc en bonus. La veste immaculée qu'elle portait lui donnait un certain éclat, tout en s'accordant bien avec ses cheveux blonds qui tombaient sur ses épaules. Bien entendu, mon regard n'échappa pas à la concernée, qui m'envoya à son tour le sien. À la voir, on aurait dit qu'elle tentait de me décrypter, comme si je n'étais qu'une énigme à résoudre.

Notre échange silencieux fut interrompu par l'autre fille qui nous accompagnait :

- À propos, moi c'est Sally. Et lui Léo.

En entendant mon « prénom », celle qui me connaissait passa par une rapide expression de surprise. Heureusement pour moi – et pour une raison inconnue – elle décida de ne pas faire remarquer qu'elle me connaissait sous une autre identité.

- Laura. Enchantée.

Sally en profita pour lancer un sujet de discussion :

- Alors, c'est bel et bien ton père l'homme qui discute avec Bernard. J'ai lu sa thèse. Elle est vraiment épatante.

- Tu l'as lue ? demanda la jeune Gauthier avec une pointe d'incrédulité dans la voix.

- Bien sûr. Mon père tient à ce que je sois calée dans les matières scientifiques, donc il me fait lire ce genre de choses.

Puis, sans que je ne comprenne comment, elles s'engagèrent dans une conversation passionnée sur l'informatique et la physique. Inutile de préciser que je n'en comprenais pas un mot. Tout ce que je croyais savoir sur les conversations de filles s'écroula durant le quart d'heure d'attente – qui fut

relativement long pour moi. Les clichés avaient tort. Les filles ne parlaient pas mode et garçons, mais ordinateurs et physique.

Une fois les minutes les plus longues de ma vie écoulées, le trio que je formais avec les deux filles put entrer dans le cube. L'entrée se faisait par une ouverte coulissante automatique. Bien sûr, celle-ci n'avait pas été conçue pour faire entrer les personnes de haute taille, telles que moi. Je me cognai donc le front en tentant de franchir l'ouverture. Je réussis finalement à m'introduire dans la machine.

L'intérieur de cet étrange appareil se révélait être assez homogène. Les parois, le sol et le plafond, étaient tapissés par des écrans qui émettaient une douce lumière blanche. Ces derniers étaient sacrément solides, puisque supportant notre poids. En terme de volume, l'intérieur devait être moitié moins grand que celui du Cocon caché dans le complexe de Tyron. Aucun siège n'était mis en place. Il allait falloir rester debout. Pour résumer, l'ensemble donnait l'impression de se retrouver dans une sorte de palais des glaces, en plus confiné.

Une fois l'entrée refermée, le silence s'abattit soudainement sur nous. Je posai alors une question avec une légère appréhension :

- On pourra respirer au moins là-dedans ?
- Y'a un système de ventilation, m'éclaira Sally. Ils ont pensé à tout.

Les écrans perdirent alors une bonne partie de leur luminosité.

- Ça commence.

Elle ne m'avait même pas laissé le temps de poser la question. Sally était assez forte dans son genre.

Des images se mirent alors à défiler sur tous les écrans. En réalité, il s'agissait d'un seul et même ensemble, montré sous tous les angles. Une sorte de vue aérienne d'un paysage enneigé nous était diffusé. L'effet était très impressionnant. Les images présentaient en bonus une définition impeccable. Avec ce type de projection, il était possible de changer son point de vue à sa guise, ce qui offrait une diversité assez large. Il était même possible de n'observer que le ciel si on le souhaitait.

Et il y eut une complication. D'un seul coup, toutes les images disparurent. Le noir total s'abattit sur nous trois.

- Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je à Sally.

Celle-ci me répondit sans la moindre once de panique :

- J'en ai aucune idée. C'est qu'un prototype.

La salle étant quasiment hermétique, le silence retomba rapidement, dans l'attente que le souci soit réglé par l'équipe technique. Le bruit de nos respirations se fit vite entendre. La mienne était plus saccadée que d'ordinaire. Me retrouver enfermé dans un lieu clos plongé dans l'obscurité faisait remonter de mauvais souvenirs en moi. Néanmoins, je faisais de mon mieux pour ne pas me laisser submerger.

Puis, au bout d'une durée inconnue, tout se ralluma : les vidéos se remirent à défiler comme si de rien n'était. Je regardai Sally, pour voir la marche à suivre. Elle se contenta de hausser les épaules en croisant mon regard. En gros, ça signifiait : « Problème résolu. On continue notre visionnage tranquille. »

La suite de la projection se déroula sans encombre supplémentaire. Ce cube était franchement impressionnant : le réalisme dégagé par les images projetées était saisissant. Malgré le petit incident, l'expérience en elle-même avait été assez agréable.

À peine sortis du cube, Sally déclara :

- Bon, j'ai besoin d'aller aux toilettes. Tu m'accompagnes Laura ?

- Si tu veux, répondit la blonde sans hésiter.

Et elles me laissèrent d'un seul coup en plan devant le stand. Cela voulait sûrement dire dans le langage universel féminin : « Toi, tu nous attends là ! ». Je ne comprendrai jamais cette manie qu'ont les filles à se rendre aux cabinets par groupes de deux ou plus. Encore un de ces insolubles mystères échappant à la compréhension.

Ce n'est qu'une fois sorties de mon champ de vision qu'une sensation de vertige désagréable m'envahit. Ma vue se brouilla légèrement et le monde s'amusa à tanguer avant de s'obscurcir de la même manière que l'intérieur du cube plus tôt.

• • •

Je pris un certain temps avant de prendre conscience que j'étais assis face au dernier modèle d'ordinateur de la *Deckard Inc.*, les mains en suspension au-dessus du clavier.

- Et merde, encore un, marmonnai-je.

Je faisais bien entendu référence au *black-out* que je venais d'avoir. Dans un moment où je ne m'y attendais le moins en plus. Le point positif étant que très peu de temps semblait s'être écoulé, puisque Bernard et le père de Laura continuaient de discuter. Quant aux deux filles, elles étaient de retour, posant chacune un regard interrogé sur moi.

- Qu'est-ce que tu fabriques sur l'ordi ? m'envoya Sally.

Par chance, un mensonge me vint très naturellement :

- Je le testais. Bernard a parlé tout à l'heure de plein de fonctionnalités. Je voulais voir si c'était vrai.

Je pus lire à l'expression de Laura qu'elle ne me croyait pas. Quant à Sally, elle roula des yeux en me rétorquant :

- Bien sûr que c'est vrai ! Et entre nous, cet ordi peut faire beaucoup plus que ça. Si t'avais un niveau suffisant, tu comprendrais ce que je veux dire.

- Dans ce cas, désolé d'avoir insulté ce petit bijou de technologie, m'excusai-je d'un ton ironique.

Avec un air faussement vexé, la ninja conclut :

- Mouais, ça va pour cette fois.

- Laura ! interpella une voix. On y va.

Monsieur Gauthier en avait fini avec Bernard. Au moins, cela me permettait d'échapper au regard trop curieux de celle-ci.

- À bientôt, nous adressa-t-elle d'un ton qui voulait tout dire – pour moi en tout cas.

- Salut ! lui répondit la fille de Tyron d'une voix plus amicale.

Dans cette histoire, le plus inquiétant n'était pas le *black-out* que je venais d'avoir, mais l'objet inconnu que je pouvais sentir dans la poche de mon jean et qui n'y était pas auparavant.

Après le départ de Laura, Sally m'invita à faire le tour des autres stands. Au bout d'une vingtaine de minutes, elle me demanda :

- T'as pas vraiment l'air passionné par ce qui est exposé. Je me trompe ?

- Touché, avouai-je.

- Dans ce cas, je tâcherai de t'inviter ailleurs que dans une convention sur les nouvelles technologies la prochaine fois. N'oublie pas que je te dois toujours un interrogatoire.

Elle m'envoya un sourire suite à sa tirade. Par politesse, je le lui renvoyai d'une manière un peu crispée, preuve que ce n'était pas quelque chose de naturel chez moi. Je jetai ensuite un coup d'œil à ma montre, laquelle affichait environ cinq heures et quart.

- Je vais devoir y aller si je veux pas être à la bourre, annonçai-je à Sally.

Après avoir salué la fille de Tyron, je quittai le parc des Expositions et empruntai à nouveau le RER. Une fois installé à l'intérieur et certain que personne ne me dérangerait, je m'emparai du mystérieux objet dans ma poche de pantalon pour l'identifier. Il s'agissait d'une clé USB, à peine plus petite qu'un pouce. Je n'avais aucune idée de la manière dont elle était entrée en ma possession, mais ce n'est certainement pas ma mémoire qui allait me le dire.

De retour à Kadic, je ne tentai même pas de découvrir ce qu'elle était susceptible de contenir. J'avais un problème bien plus urgent : Laura. Elle commençait à avoir trop d'éléments qui me rendaient suspect à ses yeux. Ce qui jouait en ma faveur, c'est qu'elle n'avait toujours rien dit aux autres membres de sa bande. Peut-être voulait-elle avoir des preuves plus solides, mais je risquais d'avoir affaire à elle dans les prochains jours.

Il fallait donc que je fasse preuve de prudence.

• • •

Le lendemain après-midi, soit hier, je fus convoqué dans le bureau du proviseur. Alors que je n'y avais jamais mis les pieds depuis mon arrivée dans l'établissement, voilà que je m'y rendais presque toutes les semaines à présent. Delmas me laissa m'asseoir sur la chaise en face lui avant de me demander :

- Monsieur White, vous vous doutez pourquoi je vous ai convoqué ?

- J'ai oublié de faire signer la feuille à Jim avant de sortir ? répondis-je sans réfléchir.

- Non, je ne souhaite pas vous parler de vos sorties de l'établissement, mais de vos notes. Dans les matières scientifiques.

À ce stade, je commençais à m'inquiéter légèrement.

- Vos professeurs s'accordent à dire que vous êtes un élève sérieux, continua l'homme en costume. Le problème, c'est que vous ne faites pas suffisamment d'efforts en maths, physique et SVT. Vos moyennes dans ces matières sont plus que catastrophiques. S'il n'y a aucune amélioration d'ici le troisième trimestre, il est fort probable que le conseil de classe refuse votre passage en terminale S.

Il s'arrêta un instant pour me laisser encaisser la nouvelle. Je ne pouvais pas dire que j'étais surpris, mais l'entendre dire faisait bizarre.

- Cependant, avec votre professeur principale, madame Meyer, nous avons une solution à vous proposer. Nous avons réussi à nous arranger avec l'un de nos meilleurs éléments pour qu'il vous donne des cours de rattrapage et vous aide à remonter vos notes dans ces matières. Un tuteur en somme. Vous conviendrez ensemble des heures où vous vous retrouveriez. Vous pourrez également

commencer dès maintenant, l'élève en question reste à l'internat pour les vacances. Une dernière chose : vous n'êtes pas forcé d'accepter, mais en l'état actuel, la terminale S vous restera inaccessible.

J'ignore comment il s'était arrangé avec la personne qui me donnerait ces cours de soutien, mais elle représentait une chance de ne pas foirer mon année.

- Qu'en dites-vous ?

Je savais que si je foirais ma première, mon oncle risquait de me faire regretter de ne pas avoir travaillé, d'une manière ou d'une autre. Je ne perdais rien à rencontrer ce « tuteur ». En conséquence, je répondis :

- Je veux bien essayer.

- Très bien. Votre tuteur devrait arriver.

Conformément aux dires de Delmas, quelqu'un frappa à la porte quelques minutes plus tard. Ladite porte s'ouvrit ensuite immédiatement. Une personne, de sexe féminin, fit son entrée dans la pièce, un petit sourire flottant sur ses lèvres.

Il s'agissait de Laura Gauthier.

Chapitre 11

Sous tension

Piste 16 : (09/03/2013)

Les cours avec Laura n'étaient pas si terribles que ça.

Le mardi matin qui avait suivi la proposition de soutien scolaire, elle m'avait demandé de lui ramener les devoirs où je m'étais loupé. Autant dire presque tous. Elle put alors constater à quel point mon niveau dans les matières scientifiques était alarmant, ce qui se traduisit par une journée entière à bosser. Par la suite, elle me définît un emploi du temps pour cette première semaine de vacances. Pour la seconde, puisque je rentrais chez moi, cela s'annonçait plus compliqué, mais Laura assurait qu'un mode d'organisation se trouverait facilement.

Tous les matins, jusqu'au lundi prochain, elle souhaitait me faire travailler de huit heures à midi au CDI en sa compagnie. Selon elle, la matinée était une période plus favorable à la concentration et par extension, à la compréhension. De cette manière, ça me laissait l'après-midi de libre, même si la blonde me demandait quand même de revoir un minimum certains cours sur lesquels elle m'interrogerait le lendemain – de la SVT majoritairement. En échange de quoi, elle ne m'imposait aucun exercice supplémentaire à faire.

Je pensais qu'elle ferait tout pour me tirer les vers du nez sur mes comportements étranges. Mais ce ne fut pas le cas au départ : les trois premiers jours de soutien se déroulèrent le plus normalement possible. Ce n'est qu'à partir du jeudi qu'elle passa réellement à l'attaque.

Ce matin-là était consacré exclusivement aux mathématiques. Pour commencer en beauté, elle ouvrit mon livre d'exercices et en sélectionna un en quelques secondes :

- Tiens. Une petite étude de fonction. Exercice huit.

Après avoir lu l'énoncé : « *On considère la fonction f définie par $f(x) = 5\sqrt{x} - x$.* », je m'attaquai à l'unique question, soit étudier les variations de ladite f . Je fus alors coupé dans mon élan par Gauthier, mon stylo ayant à peine eu le temps d'effleurer le papier de mon cahier :

- Qu'est-ce que tu fais ? me demanda-t-elle simplement.

- Je fais la dérivée, répondis-je d'un air qui se voulait convaincu. C'est avec son signe qu'on verra comment la fonction varie non ?

- Tu oublies quelque chose. Il ne te manque rien pour répondre à la question ? Relis l'énoncé encore une fois.

Suivant ses indications, je dévisageai les lignes de mon livre comme si elles comptaient me porter préjudice – enfin, ça paraissait déjà être le cas.

- Je vois rien de suspect, émis-je après analyse.

Elle me dévoila finalement la réponse à sa question, ne souhaitant certainement pas jouer aux devinettes :

- Le domaine de définition. Il n'est pas donné. Ce qui veut dire implicitement que tu dois le définir avant toute chose.

- Le définir, oui... ajoutai-je d'un ton un peu plus perdu que précédemment.

- Ce n'est pas quelque chose de compliqué à trouver si l'on possède un peu de logique, ajouta-t-elle. Les propriétés de certaines fonctions peuvent t'aider dans ce type de cas.

Je reportai alors mon attention sur le cinq racine de x contenu dans f , qui me semblait être la partie où s'orienter. Creusant dans mes souvenirs, je me rappelai qu'on ne pouvait faire la racine carrée d'un nombre négatif, ce qui les excluait tous du domaine de définition. Je tentai donc ma chance dans une proposition :

- De zéro à plus l'infini ? Zéro compris dans l'intervalle.

- On y est arrivés, soupira Laura. Maintenant, tu peux dériver.

Je repris donc mon objectif initial là où je l'avais laissé, ce qui ne me prit pas longtemps puisque la fonction étudiée n'était pas excessivement complexe, même pour moi. Ne recevant aucune remarque, j'en déduisis que je ne m'étais pas trompé. J'enchaînai par conséquent directement sur le dressage du tableau de variation.

C'est à ce moment-là que ma tutrice, si on pouvait la nommer ainsi, me posa une question d'apparence anodine, mais en réalité très ciblée et intéressée :

- Au fait, pourquoi Sally t'appelait-elle Léo ?

Cette question, je m'y attendais. Mon explication était déjà toute faite dans ma tête. Malgré ça, je ne pus m'empêcher d'écarquiller légèrement les yeux par réflexe. J'espérai que ce geste ait échappé au regard inquisiteur de la blondinette.

- Léo est le diminutif de Léonard, mon deuxième prénom, répondis-je calmement. Sally préfère me surnommer comme ça plutôt que Chris.

Le pire dans cette histoire, c'est que je ne lui mentais qu'en partie. Je m'appelais bel et bien Chris Léonard White. La belle affaire.

- Plutôt étranges ses préférences, commenta Laura.

- Je n'y peux rien si vous êtes incompréhensibles les filles, envoyai-je en tentant de la jouer macho.

Ma déclaration la fit rouler des yeux, mais eut le mérite de ne rien lui faire ajouter.

Une fois mon étude de fonction terminée, la seconde m'imposa :

- Fais-moi le suivant aussi. Pour être sûre que t'as bien compris les bases.

Tandis que mes yeux se fixaient sur le livre et le cahier, ma bouche ne put s'empêcher d'interroger Laura :

- Pourquoi t'as accepté de me donner des cours au fait ? T'aurais pu retourner chez ton père au lieu de rester coincée ici.

Sans prendre un temps de réflexion, elle se lança dans une explication concise :

- À la base, c'est à Jérémie Belpois que Delmas avait demandé de te donner du soutien, puisqu'il restait ici pour les vacances. Mais ça ne l'intéressait pas. Il n'avait pas le temps, je crois. Par chance, j'ai surpris leur conversation puisque mon père insistait pour voir le proviseur avant de partir. Je lui ai alors demandé si je pouvais donner ces cours, chose qu'il a acceptée. Si je le fais, c'est pour deux

raisons. Déjà, je prends de l'avance dans le programme de l'année prochaine. Ensuite, le métier que je compte faire plus tard m'amènera à dispenser des cours ou des conférences. Te donner du soutien m'offre une première expérience de l'enseignement. Avec tout ça, mon père a accepté que je reste. De toutes manières, même en étant chez lui cette semaine, j'aurais travaillé également. Autant que cela profite à nous deux.

« Surtout à toi », ne pus-je m'empêcher de penser.

Sa justification n'en restait pas moins solide. D'ailleurs, sans les regards interrogés et soupçonneux lancés lors de nos rencontres, j'aurais presque pu croire qu'elle n'était pas ici pour enquêter sur moi.

- Il y a une erreur de signe dans ta dérivée, me fit-elle, coupant le fil de mes pensées. Tu as oublié le moins lorsque tu as dérivé $\cos(x)$.

- Mais le reste est juste non ? relativisai-je. C'était presque ça.

- Pas du tout ! N'oublie pas que c'est le signe de ta dérivée qui donne le sens de variation de ta fonction. Si tu te trompes en la calculant, même pour une erreur qui semble légère, ton étude est fichue.

Pour peu, on aurait pu la croire remontée par la légèreté avec laquelle j'avais pris ma faute de calcul.

- Pour la peine, tu me feras ceux-là après avoir terminé, expliqua-t-elle en pointant une série de trois exercices. Jusqu'à ce que tu dérives les yeux fermés.

Le cours de maths continua ainsi : exercices, réprimandes, explications au besoin. Et il fallait le dire, Laura ne supportait pas la médiocrité, ce qui me valut bon nombre de soupirs et de regards exaspérés. Mais finalement, je compris pas mal de choses grâce à elle.

Néanmoins, elle parvint également à placer une nouvelle question à mon égard avant qu'il ne soit l'heure de déjeuner :

- Au fait, tu t'y connais en informatique ? Vu la frénésie avec laquelle tu tapais au clavier sur cet ordinateur au Salon, je me disais que tu n'étais peut-être pas un débutant.

Celle-ci aussi, je l'avais sentie venir. Elle n'avait évidemment pas cru au petit mensonge que j'avais sorti à Sally. Dans tous les cas, j'ignorais ce que j'avais fait sur cette machine, alors de là à parler de compétences en informatique... Cela ne m'empêcha pas de rester évasif sur la réponse :

- J'ai deux-trois notions.

La blonde n'en demanda pas plus. Elle aurait eu l'air beaucoup trop curieuse pour être honnête autrement. Enfin, je savais déjà qu'elle se méfiait de moi depuis ma possession par Xana. Il fallait seulement que je parvienne à lui donner le change tout en tentant de dissiper ses soupçons. Pourtant, la partie s'annonçait mal pour moi, alors que nous avions à peine commencé.

•••

Le lendemain, soit vendredi, je fus contacté par Tyron pour plonger à nouveau sur Tron dans l'après-midi. Pour le coup, les horaires de cours imposés par Laura m'arrangeaient. Aucune mission d'exploration ou d'infiltration n'était au programme cette fois. L'objectif du jour était tout simplement de tester le casque, celui-ci ayant subi un nombre important d'améliorations et mises à jour. Bien entendu, la finalité était d'éviter un nouvel « accident de parcours » comme le disait euphémiquement Tyron.

Cependant, ce sixième voyage virtuel présentait une différence avec les précédents : je ne voyageai pas seul dans le monde numérique. Sally avait proposé de m'accompagner pour qu'on passe le temps ensemble dans un petit combat amical.

- Quitte à y aller, autant s'entraîner un peu, avait-elle dit. Ça te fera pas de mal.

Je me trouvais donc sur Tron, en plein milieu du pont menant au noyau, dos à l'entrée. Face à moi se tenait l'avatar humanoïde à combinaison noir et blanc plus aura verdâtre qu'incarnait Sally. C'était étrange de la voir sous cette apparence, qui évoquait plus une personne de sexe masculin que féminin. En plus de ça, elle était plus grande que moi, ce qui n'était pas pour me mettre plus à l'aise.

Comme prévu, nous entamâmes un combat.

Pour affronter les lames jumelles de mon adversaire, j'optai pour le glaive.

Dans un premier temps, aucun de nous ne fit la moindre tentative d'attaque. Puis, après nous être dévisagés durant une bonne minute, Sally lança la première offensive : elle bondit et tenta de me découper en trois. Une attaque classique qui se voulait surprenante en somme. Je parvins à dévier les lames et contre-attaquai immédiatement en tentant une estocade. Celle-ci fut esquivée avec fluidité par la ninja qui en profita pour reculer de quelques pas et foncer à nouveau sur moi.

Souhaitant la prendre de vitesse, je tentai une manœuvre de désarmement – la même que lors de mon combat contre William – sur l'arme de sa main droite. Malheureusement pour moi, ma tentative échoua lorsqu'elle fit disparaître ladite arme, me faisant rencontrer du vide. Elle profita de ma garde baissée pour me donner un coup de pied dans le ventre. Celui-ci ne se révéla pas assez fort pour me faire perdre l'équilibre, mais il eut le mérite de me faire reculer et enrager. Mon début de combat était désolant. Et j'avais l'impression que sous sa figure à œil unique, Sally rigolait bien.

- C'est ça, moque-toi de moi ! râlai-je.

Sur ces mots, je pris la poignée de ma lame à deux mains et tentai un coup des plus basiques – vertical de haut en bas. Sally para en croisant ses armes, qui étaient à nouveau deux. J'eus beau peser tout mon poids sur ce coup, mon opposante ne vacilla pas d'un centimètre. C'est alors qu'une idée improbable me vint. Je sommai à mon glaive de se changer en ma lance. La lueur crépitante apparut instantanément, faisant s'allonger la lame en une hampe dont la pointe partit en direction de la tête d'ampoule de Sally. Dans un réflexe de survie, elle dévia l'attaque en décroisant violemment ses épées. Elle fit ensuite un bond en arrière pour se placer hors de portée de mon javelot. C'était plutôt frustrant d'affronter un adversaire qui semblait avoir une parade pour chaque attaque.

Refusant de me laisser faire par la combattante du sexe opposé, je fis disparaître mon arme et tendis mes mains devant moi. Je sommai ensuite à mon pouvoir de frapper Sally au moyen d'une bourrasque, chose qu'il fit sans désobéir. Mon adversaire encaissa l'attaque avec beaucoup de difficultés, peinant à rester debout. Elle eut toutefois le réflexe de rentrer dans le sol pour se protéger du vent.

À peine disparut-elle de mon champ de vision que je me réarmai de mon épée. Cette action me fut salvatrice puisqu'elle resurgit derrière moi, prête à me tailler en pièces. S'ensuivit alors un échange de coups rapides entre elle et moi. Au départ, je ne pouvais que parer, n'ayant qu'une seule lame pour tout faire. Puis, étrangement, au fur et à mesure que les secondes s'égrenaient, mes mouvements se firent plus précis et rapides. Sally dut même commencer à parer des coups que je commençais à placer. Ma concentration sur le combat était devenue optimale. Enfin, c'est ce que je croyais.

Mon opposante avait encore de la ressource : après avoir contenu un de mes coups en croisant ses épées, elle poussa brutalement sur ses bras pour me faire reculer, chose qui fonctionna. Elle profita de la seconde gagnée durant laquelle je me rééquilibrâi pour prendre de la distance. Elle se mit alors à me détailler des yeux, ou de l'œil, c'est au choix. D'abord surpris par ce comportement, j'en découvris la cause quelques instants plus tard, lorsque mes oreilles perçurent un crépitement étrange : mon corps était parcouru par endroits d'électricité, qui « sortait » sous forme de petites étincelles. Elle semblait se déplacer en moi, du moins, si j'en croyais l'espèce de flux que je ressentais, chose déroutante lorsque l'on a techniquement un sens du toucher limité. Dans l'ensemble, je ressemblais à une sorte de pylône à haute tension qui commençait à être en surcharge d'énergie.

- Bon, ça m'avance bien tout ça, me permis-je de marmonner.

Peu importe quel pouvait être l'effet de ce pouvoir, il m'offrait une chance de contre-attaque, mon adversaire ayant baissé sa garde sous l'effet de la surprise. Sans plus réfléchir, je lui fonçai dessus dans une seconde tentative de désarmement. Seulement, j'avais sous-estimé sa rapidité. Par une manœuvre connue d'elle seule, elle évita mon coup et me faucha les jambes du plat de ses lames. Combiné à mon mouvement de course, la parade eut pour effet notable de m'envoyer valdinguer dans les airs et atterrir par terre en plein sur le dos. L'impact me fit lâcher mon glaive et fermer les yeux.

Lorsque je rouvris les paupières une seconde plus tard, deux épées d'un noir charbonneux étaient appuyées contre ma gorge, et plus haut, le visage inexpressif de Sally qui me dévisageait.

- C'est bon, je me rends ! envoyai-je. T'as gagné.

Sans dire un mot, mon adversaire fit disparaître ses lames et me tendit une de ses mains pour m'aider à me relever. J'acceptai l'aide proposée. Une fois sur mes jambes, je cherchai du regard mon arme, dans le but de la « ranger ». Sally me pointa le vide qui bordait le pont, comme pour répondre à mon interrogation silencieuse. Son geste voulait tout dire.

- T'aurais pu faire gaffe en m'envoyant voler quand même, lançai-je d'un ton ironique.

En guise de réponse, elle haussa les épaules, signifiant probablement quelque chose comme : « C'est pas ma faute. T'as qu'à faire attention à tes affaires ! ».

Je remarquai alors que l'électricité continuait de parcourir mon corps. Elle avait même l'air d'avoir gagné en intensité, mais ce n'était peut-être qu'une impression. Peut-être était-elle là juste pour la décoration.

Mes réflexions furent interrompues par le rugissement d'un moteur, immédiatement suivi par l'arrivée d'une boule à quatre bras-roues d'un jaune éclatant, laquelle était suivie par un trait de fumée sombre. Ils s'arrêtèrent ensuite à proximité du pont. Puis, quatre personnes se matérialisèrent devant le véhicule atypique tandis que le gaz arborait l'apparence d'un jeune homme. Cinq arrivants au total, dont l'identité ne m'était plus inconnue depuis quelque temps.

Encore et toujours la bande de Yumi Ishiyama.

• • •

Le point positif à leur venue, c'était qu'elle allait me permettre de me défouler suite à la raclée que je venais de prendre. Les avatars nouvellement débarqués nous détaillaient du regard Sally et moi, n'ayant pas osé s'engager sur le pont qui se présentait devant eux.

- Bon, maintenant on est sûrs qu'il est avec Tyron le balafré, observa William en me dévisageant.

Il y eut ensuite un instant de flottement, chargé de tension. Les deux camps réfléchissaient à la stratégie qu'ils allaient adopter. Ulrich décida alors de le raccourcir en déclarant :

- Je vais déblayer le passage, envoya Ulrich.

Sortant ses sabres, il prit appui sur son pied droit, puis beugla :

- *Supersprint* !

Il se dirigea alors vers Sally et moi en courant. Rien d'anormal si l'on exceptait la haute vitesse à laquelle il se déplaçait, laissant dans son sillage une traînée jaune-orange éphémère. Dans un premier temps, il tenta de se débarrasser de mon alliée avec un coup de sabre standard. Celle-ci n'avait heureusement pas perdu de temps et avait amorcé un repli dans le sol avant même qu'Ulrich ne nous fonce dessus. Cette précaution la sauva du découpage et lui permit dans la foulée de préparer tranquillement une contre-attaque bien à l'abri. Quant à moi, les deux secondes gagnées par Sally me permirent d'exécuter un bond latéral pour me placer hors d'atteinte. C'est là que la situation se compliqua. Après avoir sauté, mon but était de me maintenir en l'air par le biais de mon pouvoir, puis d m'éloigner un peu. Seulement, ledit pouvoir ne s'activa pas, ce qui me laissa suspendu au-dessus de la mer numérique, ayant amorcé mon bond hors de la zone au-dessus du pont, comme un idiot. La gravité termina le travail en me faisant plonger dans le vide.

Ma descente ne dura qu'une fraction de seconde avant de s'interrompre brutalement. Une main venait d'attraper mon poignet, me sauvant certainement la vie. Je reconnus le membre comme appartenant à Sally. J'éprouvai alors une vague d'admiration envers sa rapidité de réaction, vague qui fut coupée nette par un séisme parcourant Tron. Un changement de configuration venait de s'activer. Une voix féminine se fit alors entendre parmi les bruits mécaniques d'emboîtement :

- Ulrich, non ! Odd et moi, on se charge de retenir ces deux-là. Dépêche-toi d'entrer dans le noyau avant que la porte se referme !

C'est durant cet instant que Sally parvint à me remonter sur le pont, exploit dont elle aurait probablement été incapable si elle n'avait pas possédé la force supérieure que lui conférait son avatar. Sans perdre une seconde, nous nous remîmes debout, jetant un œil à l'entrée du noyau. Ses portes étaient en train de se refermer, tandis qu'Odd et Yumi montaient la garde devant, nous défiant du regard.

Malgré cela, mon attention était concentrée sur la chute qui avait failli me coûter cher. L'air n'avait pas réagi à mon injonction, une première. Deux explications étaient possibles : soit j'étais déconcentré ou stressé, ce qui m'empêchait d'activer cette capacité, soit l'énergie électrique qui parcourait mon corps y était pour quelque chose. Afin de confirmer cette hypothèse, je tendis la main droite pour déclencher une bourrasque destinée aux deux opposants qui nous faisaient face. Il ne se passa rien. Dans les dessins animés, ce genre de situation amenait toujours au déclenchement d'un courant d'air, symbole de l'échec. Ici, j'en aurais bien eu besoin. Malheureusement, je n'avais pas le luxe de pleurer sur la privation d'un de mes pouvoirs. Je devais faire avec.

Odd et Yumi firent apparaître leurs armes respectives, qui étaient toujours deux éventails pour elle et des mitrailleuses à fléchettes pour lui. Sally s'était déjà équipée de ses indémodables lames jumelles. Quant à moi, seule l'option « lance » m'était disponible. C'est donc elle que je tentai d'invoquer au creux de ma main. Seulement, elle refusa de se manifester, à l'instar du vent quelques instants plus tôt. Je faisais face à une grève générale au pire moment. Odd en profita pour m'envoyer une réplique de son cru :

- C'est quoi ton problème *Superman* ? T'as pas envie que je te botte les fesses pour la deuxième fois ?

En guise de réaction, je lançai un regard à Sally, qui devait se demander ce que je fichais encore.

- J'ai plus aucun pouvoir, lui expliquai-je. C'est sûrement à cause de l'électr...

La fin de ma phrase fut coupée par la ninja elle-même. Elle se plaça en un éclair devant moi et usa de ses épées pour dévier les salves de projectiles pointus qui m'étaient destinés. L'instant suivant, elle me colla un coup de pied dans le ventre depuis sa position dos tourné à moi, tout en gardant sa garde impénétrable. L'attaque inattendue me fit chuter sur le dos un bon mètre plus loin, non sans violence. Paradoxalement, il me permit d'éviter malgré moi les éventails qui m'étaient destinés. Yumi avait dû s'arranger pour les lancer en leur donnant un effet qui contournerait la défense de Sally.

Une fois hors de danger, je me relevai. Odd avait arrêté de tirer, ce qui n'empêchait pas mon alliée de rester prête à parer/trancher, même si elle semblait hésiter sur la marche à suivre. C'est alors que des objets se matérialisèrent devant nos adversaires : une planche violette sans roulettes flottant dans l'air et une sorte de trottinette à l'allure extra-terrestre. Des moyens de transport à première vue, à l'instar de leur boule jaune à quatre pattes. Ce n'était pas le genre d'engins qui existaient dans la vraie vie et pourtant, les lycéens n'hésitèrent pas un instant à monter dessus et à décoller. Durant cette procédure, le véhicule de la japonaise déploya un aileron sous sa base, dont l'utilité pouvait être discutable.

Dans un premier temps, ils s'éloignèrent chacun dans une direction opposée avant de revenir vers le pont, soit sur moi et Sally. Ils en profitèrent alors pour nous canarder avec leurs armes à distance. Les fléchettes et les éventails défilèrent autour de nous dans un ballet incessant. Même ma partenaire de combat ne pouvait pas dévier des projectiles venant de plusieurs directions dans leur totalité. En ce qui me concerne, je fis de mon mieux pour ne pas être un boulet, ce qui ne m'évita pas d'être touché par quelques fléchettes.

Mais dans l'ensemble, on résistait bien à la pression ennemie. C'est probablement ce point qui poussa Yumi à envoyer à Odd depuis sa position aérienne :

- Suis-moi !

Sur ces mots, elle se dirigea avec sa machine extra-terrestre à l'arrière du noyau, très vite suivie du félin sur son surf. Leur repli sentait le coup fourré. Devant penser comme moi, Sally se fondit à nouveau dans le sol. Soit elle s'était cachée pour se prévenir d'une attaque surprise, soit elle voulait débusquer discrètement le duo d'en face en se déplaçant dans l'écorce du noyau.

Quelques instants d'attente plus tard, Yumi resurgit de l'arrière de la boule et me fonça dessus avec son véhicule. Évidemment, sans arme et sans pouvoir sur un espace aussi étroit que ce pont, mes capacités d'esquive diminuaient fortement. C'est ainsi que ma camarade de classe m'envoya son engin dessus, en prenant soin de le quitter juste avant. Heureusement pour moi, la trajectoire de cet

équivalent de mobylette fut mal initiée, ayant pour conséquence d'effleurer le pauvre piéton innocent que j'étais, au lieu de le faucher purement et simplement. Le léger impact que je subis me fit tout de même m'étaler au sol, sans douleur ni autre truc désagréable. L'insensibilité avait ses avantages. Comme me permettre de me relever immédiatement après avoir été renversé par un véhicule de catégorie L. Ce dernier continua d'ailleurs sa course plus loin, se faisant oublier pour le reste de l'affrontement.

En face de moi, Yumi exécuta le geste de lancer d'éventail de ses deux bras en réponse à ma survie. Instinctivement, je levai mes propres bras en position de défense, dans l'espoir vain que les bracelets métalliques de ma tenue m'aident à parer. Mais il ne se passa rien. Aucun projectile ne m'atteignit. Quant à mon opposante, elle avait gardé sa position d'après-lancer, mais arborait en plus de ça un grand sourire. Sans même me laisser le temps de m'interroger, la réponse à ce mystère retentit dans mon dos :

- Par ici mon grand !

Je me retournai immédiatement : c'était Odd bien entendu, encore sur sa planche. J'ignorais à quel moment il s'était glissé derrière moi, mais c'était le dernier de mes soucis puisqu'il tenait les armes de Yumi entre ses papattes. De manière instinctive et mystérieuse, une pensée en anglais me traversa :

« *It's a trap !* »

Au vu de la situation, ça tombait sous le sens. Heureusement pour moi que cette remarque resta spirituelle, même si elle n'allait théoriquement pas m'aider à m'en tirer face aux deux disques métalliques que m'envoya Odd.

Bizarrement, mon esprit prit de manière très calme cette attaque surprise, à un tel point que le temps d'une seconde, je crus voir les éventails ralentir dans leur mouvement alors qu'ils venaient d'être envoyés vers moi. L'instant suivant, je me trouvais à quelques mètres au-dessus du pont, dans un état d'incompréhension totale.

Mon corps étant parvenu à éviter les projectiles sans mon aide, ces derniers finirent leur course en atteignant une Yumi hébétée au sternum. Sa dévirtualisation fut immédiate. Quant à son allié, sa surprise était encore trop marquée pour qu'il remarque Sally émerger du sol derrière lui, sauter sur son surf, et l'empaler avec l'une de ses épées.

Ce n'est qu'après avoir constaté de la disparition des avatars adverses que je me rendis compte de deux choses. Premièrement, je flottais dans les airs, ce qui signifiait que ma manipulation de l'air était de retour. Je devais l'avoir activée inconsciemment lorsque je m'étais rendu compte que mes pieds ne touchaient plus le sol. Deuxièmement, l'électricité sur mon corps avait disparu, ce qui signifiait que ma théorie était juste : sa présence m'empêchait d'activer mes pouvoirs. Mais la question qui se posait devenait : comment a-t-elle disparu ? Est-ce que mon esquive miraculeuse y était pour quelque chose ? Elle aussi était bizarre soit dit en passant. Je comptais éviter les éventails en faisant un saut, mais je n'aurais pas dû en avoir le temps. Il était trop tard.

Mon regard fut attiré par un signe que m'adressa Sally depuis le sol, coupant court à mes interrogations. Elle pointa l'entrée du noyau. Il fallait s'occuper du reste des intrus. Je sommai donc à l'air de me déposer à terre et rejoignis celle qui avait sauvé ma peau au cours du dernier combat.

Finalement, une chose était sûre : mon nouveau pouvoir avait des effets que je n'avais pas du tout cernés.

• • •

À l'intérieur du noyau, des affrontements faisaient déjà rage. Au total, quatre ninjas étaient présents. William et Ulrich en combattaient chacun un séparément tandis que les deux restants tentaient d'atteindre à l'aide de bonds impressionnants Aelita, qui volait à travers la pièce au moyen d'une paire d'ailes. De mon point de vue, on aurait presque pu croire qu'il s'agissait de chats tentant d'attraper un objet qui titillait leur curiosité.

Sally ne perdit pas de temps pour faire apparaître ses lames et aller prêter main-forte à son jumeau – ou sa jumelle – qui combattait William. En langage silencieux, cela devait vouloir dire que je devais aider celui ou celle qui se battait avec Ulrich. Tendait la main, je tentai d'invoquer ma lance. Mon contrôle sur l'air étant revenu, je pouvais théoriquement réinvoquer mon arme. L'apparition de la petite boule lumineuse crépitante dans ma paume confirma ma pensée.

Deux sauts et quelques foulées me permirent de rejoindre la plateforme où était situé mon objectif. Autant dire qu'affronter Ulrich me rendait plutôt optimiste au vu des performances que j'avais vu de lui. En plus de ça, j'allais l'affronter en deux contre un, ce qui garantissait un certain avantage au combat. Seulement, mes belles prévisions volèrent en éclats lorsque le ninja que j'étais censé épauler se fit empaler par un des sabres de Stern.

Je ne perdais pas de temps pour foncer sur Ulrich et lui asséner une violente estocade. Il croisa alors ses lames, contenant ainsi la pointe de la lance sur leur intersection. Pendant quelques instants, nous conservâmes cette position. Je me mis à exercer une pression de plus en plus forte sur mon opposant, qui commença à vaciller. Au moment où je sentis qu'il allait céder, il hurla :

- *Triplicata* !

Deux formes floues et orangées sortirent de son corps, se plaçant hors de mon champ de vision. Cela n'empêcha pas à mon arme de franchir sa garde pour le transpercer, le dévirtualisant. Me rappelant néanmoins de la déconfiture de Puck face à ce pouvoir, je me retournai instantanément pour découvrir la présence de deux copies conformes du samouraï.

« Des hologrammes ? », pensai-je instinctivement.

Les clones balayèrent cette hypothèse d'un revers de main lorsqu'ils me foncèrent dessus. Le premier entreprit un coup de sabre, que je contins en usant de la hampe de mon arme. Le second tenta également la même attaque. En réaction à ça, je relâchai une main de la lance et la dirigeai vers l'assaillant, qui n'eut d'autre choix que d'encaisser une violente rafale de vent à bout portant. Elle dut au minimum l'envoyer voler à l'autre bout du noyau, chose que je n'eus pas le temps de constater car le dernier Stern usa de sa main libre pour m'arracher mon outil de guerre des mains. Il s'éloigna ensuite de moi en usant de son pouvoir de super-vitesse, se plaçant au rebord de la plateforme.

- William ! cria-t-il.

Un trait sombre et gazeux arriva rapidement, prenant la forme de Dunbar. Le samouraï lui fit alors une passe avec ma lance, que le ténébreux saisit fermement. Il prononça ensuite le mot :

- *Supersmoke*.

Alors que je m'attendais à voir mon camarade de classe se transformer en fumée, ce fut ma lance qui subit cette opération, pour se désagréger une fraction de seconde plus tard. Ce n'était plus la peine d'essayer de la récupérer puisqu'elle avait apparemment rejoint mon glaive dans l'autre monde. La suite promettait d'être corsée.

William nous quitta rapidement, le reste des ninjas demandant son attention. Ulrich s'arma à nouveau et me fonça dessus. Autant le dire, sans arme et avec un bourrin à deux sabres en face de moi, mes chances de rester entier étaient équivalentes à celles d'un chocolat à côté d'une flamme. Par chance, le seconde n'avait pas pensé à activer son pouvoir de super vitesse, ce qui me permit de l'anticiper de justesse et de l'envoyer bouler à l'autre bout de la plateforme avec un souffle de vent invoqué sur le vif. L'attaque ne l'avait pas fait chuter mais il en lâcha un de ses sabres, qui gisait à terre. Le récupérer m'offrait une chance de rééquilibrer l'affrontement.

Ne perdant pas une seconde, je fonçai en direction du katana abandonné. Au moment où j'allais le ramasser, il disparut, d'une manière similaire à la dévirtualisation.

- C'est ça que tu veux ? me demanda la voix de Stern avec une pointe de moquerie.

Je levai les yeux vers lui. Sa deuxième lame était de nouveau dans sa main. Encore un tour de passe-passe. Il me permit au moins de constater que je ne pourrais pas lui voler une de ses armes en la lui faisant lâcher. Je devais la lui arracher de la main.

Profitant d'un nouvel assaut de mon adversaire, je décidai alors de tenter le tout pour le tout. Me remémorant une manœuvre de désarmement à mains nues vue dans un dessin animé, je stoppai l'arme en plaquant mes deux paumes brusquement l'une contre l'autre. Avec le fer du sabre entre les deux de préférence. Par miracle, ce fut le cas. Je tirai alors d'un coup sec sur mes bras et extirpai l'arme de la main de mon opposant. Une fois la poignée du katana dans ma main, sa lame prit une teinte violette et émit une lueur de même couleur. En face de moi, Ulrich avait par prudence reculé de trois pas et s'était remis en garde. Son sabre émettait quant à lui une lumière bleutée.

Pour peu, on se serait cru dans un mauvais remake d'un célèbre film.

Débuta alors un échange de coups entre les lames sœurs, qui en s'entrechoquant, produisirent des étincelles de leurs couleurs respectives. Mais un problème subsistait : l'arme était beaucoup trop petite et légère pour moi. Pour un combattant habile et rapide comme Ulrich, c'était l'idéal, mais pour un grand gaillard comme moi, non. Je ne pouvais que parer, mes attaques manquant cruellement de précision. Stern finit par effleurer mon flanc grâce au tranchant de son katana. Une légère électricité s'échappa de ma « blessure ». Je crus même un instant que mon mystérieux pouvoir était revenu, mais ce n'était apparemment pas le cas.

En guise d'assaut final, j'assénaï un coup de pied surprise au brun, qui en perdit l'équilibre quelques instants. Comme quoi, il n'y avait pas forcément besoin du vent pour faire ce genre de choses. Je ne perdis pas une seconde pour tenter un coup droit sur son ventre. Cependant, au moment où mon attaque allait atteindre sa cible, une force me tira en arrière et me fit chuter dos à terre. J'eus à peine le temps de me demander ce qu'il venait de se passer qu'Ulrich apparut sous mes yeux pour me transpercer.

Dans un ultime réflexe de survie, je fis rouler mon corps sur ma gauche pour éviter la lame qui m'était destinée. Il me sembla même entendre un crépitement lors de ce mouvement. Seulement, je n'avais pas remarqué que j'étais aussi près du bord latéral de la plateforme, ce qui entraîna ma chute dans le vide. Par chance, j'atterris lourdement sur une des surfaces inférieures.

Me relevant sans perdre une seconde, je me remis les idées en place. Le clone du samouraï envoyé dans le vent – sans mauvais jeu de mots – avait certainement survécu. Puis, il était revenu prêter main-forte à l'original en m'immobilisant avec ma cape. À moins que ce ne soit l'original qui soit venu aider le clone... Dans tous les cas, ladite cape avait une fois de plus révélé toute son inutilité et le handicap majeur qu'elle causait à son porteur. Ce n'était pas le plus préoccupant : je venais d'exécuter une esquive miraculeuse pour la seconde fois en une virtualisation. Et pourtant, aucune électricité n'était venue cette fois-ci. À moins de ne pas l'avoir remarquée, ce mystère m'échappait complètement.

Me reprenant, je balayai la zone du regard : plus haut, je pouvais distinguer des bruits de métal s'entrechoquant. Si Ulrich n'était pas venu m'achever, c'était qu'un ou plusieurs des avatars de mon camp l'en avaient empêché en croisant le fer avec lui. Je ne vis Aelita et William nulle part.

Soudain, un bruit vraiment inhabituel retentit. À mi-chemin entre le cri d'agonie et la succion, il provenait d'une des plateformes les plus élevées, plus précisément celle du téléporteur, sur laquelle j'avais une vue. Puis, elle apparut dans mon champ de vision. La méduse volante. Sans préambule, elle entama une descente, qui la mena face à moi. Trop surpris par la tournure des événements et encore secoué par mon combat précédent, je n'esquissai pas le moindre mouvement. Je pus ainsi détailler la nouvelle créature. Son corps prenait la forme d'une espèce de goutte à l'envers, dans une dominante violet et vert absinthe. Quatre tentacules partaient de chacun de ses côtés, pour un total de huit. La partie supérieure de son corps se résumait en une presque-sphère de gelée abritant ce que l'on pouvait nommer « un cerveau ». Pour couronner le tout, elle avait le symbole dessiné sur sa tête. Celui dont j'ignorais l'appartenance et la signification et qui évoquait un œil.

Elle poussa à nouveau son cri. Cette fois-ci, une impression de danger m'envahit, ce qui se traduisit par une tentative de recul, laquelle se solda par un échec. Un tentacule s'était enroulé autour de ma jambe gauche sans que je ne m'en rende compte. Ayant perdu le sabre volé durant ma chute, je n'avais aucun moyen de me défaire du membre. C'est à ce moment que quatre appendices supplémentaires m'immobilisèrent en m'enserrant puis me soulevèrent dans les airs. La pression exercée sur mon corps était si forte que je ne pouvais pas esquisser le moindre mouvement. Les derniers appendices se placèrent au-dessus de mon front et de mon crâne. Puis la lumière s'éteignit subitement. Pas comme dans un de mes *black-out*, où c'était progressif. Ici, l'obscurité avait pris place comme si un voile m'avait brusquement couvert les yeux.

Durant cette période inconsciente, je ressentis une sensation... d'oubli. C'était comme s'enfoncer au plus profond d'un océan de vide, où rien n'était perceptible, pas même sa propre présence. C'était un peu comme une expérience de la mort, mais sans mourir. Étrange paradoxe.

Je finis par rouvrir les yeux. Je me trouvais encore dans le noyau de Tron, allongé sur le sol d'une plateforme. Une sensation étrange me traversait, semblable à celle que l'on éprouve après avoir fait une crise d'hypoglycémie. L'impression de vivre un rêve, tout en ressentant une intense fatigue intérieure.

Machinalement, je m'installai en position assise. Je n'eus droit à aucun instant de répit pour réfléchir à cet énième événement inhabituel. Un éclat coloré attira mon attention sur ma droite. Tournant la tête, j'aperçus Aelita, une boule d'énergie rose dans sa main droite pointée vers moi. Elle dit d'un ton sans appel :

- *Champ de force* !

La boule d'énergie rose me frappa en plein visage, inscrivant sa couleur éclatante sur ma rétine avant de me renvoyer dans mon corps.

Je le savais, mes réveils après une dévirtualisation forcée n'étaient jamais tranquilles. Mais là, je venais d'atteindre le sommet du désagréable, dont je constatai l'ampleur après m'être redressé brusquement. Ma vision était troublée. Tout m'apparaissait comme si je portais des lentilles faites d'eau. Par-dessus le marché, je me sentais dans un état nauséux pire que ceux dans lesquels il m'arrivait de tomber ces derniers temps. Aelita n'avait pas arrangé mon cas avec son attaque, à moins que ce ne soit de la faute à la méduse volante.

J'entendis alors la voix de Tyron résonner dans la pièce. Elle me parut lointaine alors qu'il ne devait pas être à plus de quatre mètres de moi :

- Les petits salauds ! Ils ont encore tenté de virusser le supercalculateur. Heureusement qu'on avait fait des mises à jour sécurité l'autre jour.

- Calme-toi, intervint l'un des assistants – probablement Bernard. Ils ont battu en retraite après avoir vu leur virus stoppé. L'important maintenant, c'est d'améliorer nos défenses pour qu'ils ne reviennent pas avec quelque chose de plus puissant. Sinon, nos années de recherche vont partir en fumée.

- Je le sais bien, grogna le chef de l'équipe.

Suite à cette réplique, un des scientifiques s'approcha alors de moi. C'était le professeur Fontaine. Il devait seulement s'être rendu compte de mon retour à la surface.

- Est-ce que ça va ? me demanda-t-il en posant une main sur mon épaule.

En guise de réponse, je vomis sur ses chaussures et le bas de son pantalon.

•••

Mon petit vidage de tripes me valut un check-up médical complet à l'infirmerie, gracieusement imposé par miss Hope. Elle m'autorisa néanmoins à disposer au bout d'une heure, concluant sur un contre-coup d'une dévirtualisation trop violente. Comme à l'accoutumée, Sally m'attendait à la sortie.

- Dis, t'en a pas marre de toujours devoir patienter pour que j'arrive ? lui demandai-je.

- Un peu quand même, avoua-t-elle d'un air blasé. Mais j'avais un truc à te proposer.

Cette annonce eut pour effet de me faire froncer légèrement les sourcils. Sally ne s'en formalisa pas et poursuivit :

- Ça te dit un ciné lundi soir ?

Sans répondre à la question, je lui en posai à mon tour :

- Pourquoi est-ce que tu me demandes ça à moi ? Je veux dire, ça fait pas si longtemps qu'on se connaît. Et puis, tu dois bien avoir des amis qui pourraient t'accompagner non ?

Sans laisser passer une moindre seconde de silence, la ninja me répondit d'un ton franc :

- T'es un gars sympa, même si t'es aussi bavard qu'un mur. Mon père refuse de me laisser sortir seule hors du complexe si je ne suis pas accompagné du chauffeur ou par un des autres résidents du complexe qui sont aussi des *Gardiens*. Je t'avoue qu'aller au cinéma avec quelqu'un qui a le double de mon âge ne m'emballa pas. Pour les autres, les filles me détestent parce que je suis l'enfant de celui qui les emploie. Les gars, eux, ils veulent juste se faire bien voir par mon père en se

rapprochant de moi ou en me draguant. Si c'est toi qui viens avec moi, je serai pas obligée de sortir avec quelqu'un avec qui je n'ai pas envie de traîner. Et puis, je te dois bien ça vu que le Salon des Avancées Technologiques t'avais pas emballé plus que ça.

Elle prit un temps pour reprendre sa respiration et me laisser mariner, accessoirement. Puis, elle me posa l'ultime question :

- Alors, qu'est-ce que t'en pense ? Ça te dit ?
- Quel film tu veux aller voir ? demandai-je en éludant complètement la question.
- On verra ça sur place.
- Quel cinéma ?
- Je te redirai ça par sms. Et si le ciné en question te convient pas, on se concertera sur un autre.

Il ne semblait pas avoir de faille dans son plan. Elle avait une chance incroyable de me proposer ça pile le jour où je rentrais chez mon oncle. Sûrement un coup de la fameuse intuition féminine ou quelque chose du même goût. Dans tous les cas, qu'avais-je d'autre à faire ce soir-là ? Mis à part rester enfermé avec mon tuteur...

D'un seul coup, la perspective d'aller au cinéma avec Sally me parut alléchante. Je finis par conclure avec un :

- Ok, pourquoi pas ?
- Cool ! Je te propose qu'on se retrouve à vingt heures devant le cinéma.

Je n'émis aucune objection à sa suggestion.

- Bon, je dois te laisser, ajouta-t-elle. J'ai un rapport à faire à mon père. Je te laisse te débrouiller pour retrouver la sortie. À lundi !

Sur ces mots, elle repartit, me laissant seul devant l'ascenseur.

Il n'y avait plus qu'à espérer que la soirée prévue se déroule sans accroc.

Chapitre 12

Voile de nuit

Piste 17 : (12/03/2013)

Le lundi après-midi sonna comme une libération en moi. J'avais enfin pu quitter l'internat, pour retrouver le spacieux appartement de mon oncle. D'ordinaire, ça ne m'enjouait pas plus que ça, mais il fallait avouer que changer d'air et de décor faisait un bien fou. Même les retrouvailles avec le seizième arrondissement parvinrent à me décrocher un sourire. Ce n'est qu'une fois parvenu à un des bâtiments de l'avenue Victor Hugo que je pus rentrer concrètement *chez moi*.

Inévitablement, je croisai mon oncle dès mon arrivée dans son appartement. Lui parler ne figurait pas dans mes priorités, surtout au vu de notre dernière conversation. C'est pourquoi je me contentai d'un vague « Bonjour » avant de me rendre dans ma chambre pour y ranger mes affaires. L'homme qui avait ma garde ne m'adressa pas un seul mot et me laissa filer. S'il voulait jouer à ce jeu-là, tant mieux.

J'occupai le reste de mon après-midi à relire mes cours de SVT. Mon départ de Kadic n'avait pas arrangé Laura, même s'il lui permettait aussi de retourner chez son père. Elle aurait préféré profiter de cette seconde semaine de vacances pour rattraper mon retard en sciences. Finalement, nous avons trouvé un arrangement. Elle m'avait donné une pile d'exercices à faire ainsi que des notions à revoir. Le but étant de corriger tout ça dès la rentrée. Nous avons également échangé nos numéros de portable dans le cas où j'aurais une question à lui poser.

Lorsque le soir arriva, à dix-huit heures moins le quart, je quittai l'appartement et mon oncle en lâchant un simple : « Je sors ! ». Celui-ci ne m'envoya aucune réponse, que ce soit pour demander où je pouvais me rendre alors que nous n'avions même pas dîné, ou même pour dire un simple « Ne rentre pas trop tard ! », comme l'aurait préconisé n'importe quel parent. De toutes manières, ne comptant pas vivre en captivité comme à Kadic, je me passais bien de son autorisation.

Durant le week-end, Sally m'avait envoyé un message pour me préciser les modalités de notre sortie. Il s'avéra que je connaissais le cinéma qu'elle avait sélectionné et qu'il n'était pas excessivement loin de mon lieu d'habitation. L'heure de rendez-vous avait été avancée pour dix-neuf trente au lieu de vingt heures, ce qui finalement, m'avait donné une bonne raison pour partir plus tôt. C'est ainsi que je marchai une vingtaine de minutes jusqu'à l'avenue des Champs-Élysées. Elle concentrait un véritable kaléidoscope de personnes. Du simple marcheur nocturne au couple qui savourait ensemble une gaufre recouverte de pâte à tartiner, la diversité était présente. De même, le nombre de commerces que l'on y trouvait était assez impressionnant, que ce soient les enseignes de luxe ou le simple café. Bien entendu, je ne me trouvais pas en cet endroit pour une séance de shopping, mais bien pour rejoindre le cinéma sélectionné par Sally. D'ailleurs, je ne

pouvais pas le louper : sa façade se trouvait sur l'angle formé entre l'avenue et une autre rue. Au dessus de l'entrée et des vitres donnant sur l'intérieur, de grandes affiches indiquant les films actuels s'épanouissaient. Celles-ci étaient surplombées par de grandes lettres formant les mots *Gaumont Champs-Élysées* et *Ambassade* – ce dernier étant en dessous des premiers.

Je retrouvai Sally juste devant l'établissement. Après les salutations d'usage, dont l'incroyable question inutile que je ne citerai pas, vint la prise de décision sur le film à aller voir. Il s'avéra qu'aucun film ne nous disait vraiment, au point que je demandai à celle qui m'avait proposé cette sortie :

- Pourquoi vouloir aller au cinéma si tu sais pas quoi y voir ?
- Le pop-corn, me répondit-elle simplement. Et l'envie de sortir un peu du souterrain.

Sur cette réponse plus que claire, il fut décidé d'aller voir un film adapté d'un roman adolescent à succès, sa séance débutant à dix-neuf heures quarante-cinq, ce qui par extension, signifiait une attente inexistante pour le visionner. Ce dernier point se confirma lors de notre arrivée dans la salle, précédée par l'achat de pop-corn par Sally. À peine installés sur nos sièges, les bandes-annonces et diverses publicités commencèrent à défiler à l'écran.

Le film fut une totale découverte pour moi, n'ayant pas lu le livre en question. De ce que j'en ai retenu, il relatait l'histoire d'une espèce de sorcière qui avait mon âge et qui vivait dans un trou paumé des États-Unis. Par une suite d'incidents, elle avait fortement attiré l'attention du second personnage principal, un garçon. La logique de l'histoire voulut qu'ils sortent ensemble assez rapidement. Rien de très surprenant.

Alors que la cousine maléfique de ladite sorcière venait de faire son apparition, dans une robe qui redéfinissait le mot « transparence », des éclats de voix nous parvinrent quelques rangées en arrière. Bien sûr, il était de mise lors d'une séance de glisser une phrase à son voisin de siège, que ce soit pour critiquer le film ou lui relater les différences avec l'œuvre papier. Le problème était que deux personnes avaient carrément entamé une petite conversation, faisant que se concentrer sur le film s'avérait plus compliqué. C'était sans compter sur Sally, qui se retourna vers la source de bruit dérangeante, pour envoyer à haute voix :

- Tiens, j'ai une idée pour vous : et si vous la fermiez ?
- T'as un problème grognasse ? répliqua l'un des deux – un homme – sur un ton mauvais.
- T'as dit quoi ?

Sally s'apprêtait à se lever lorsqu'un tonnerre de « Chuuuut ! » lui tomba dessus, refrénant sa pulsion d'aller montrer sa manière de penser à l'autre type. Ce dernier s'était également tu. Comme quoi, il suffisait juste que tout le monde y mette du sien pour obtenir le silence. Suite à cela, un bon quart d'heure de film supplémentaire se déroula sans encombres, jusqu'à ce que les mêmes personnes ne recommencent à discuter, dans un chuchotement assez énervant.

- Mais vous le faites exprès ou quoi ? s'emporta ma voisine en se retournant pour la seconde fois.

Son adversaire comptait répliquer verbalement, si ce n'est qu'une nouvelle volée de « Chuuuut ! » lui fut à nouveau assénée. Néanmoins, je sentais que Sally n'allait pas tarder à en venir aux mains à ce rythme. Visiblement, je n'étais pas le seul à penser ça, puisque je vis le responsable de la salle s'avancer dans notre direction. Son but n'était sûrement pas de nous faire des câlins. Avisant la sortie de secours, je me levai précipitamment et attrapai le poignet de Sally en annonçant trois mots :

- On s'arrache !

Elle me suivit vers la porte sans protester, même lorsque je relâchai son membre. Notre sortie du bâtiment fut remarquée, mais néanmoins rapide et efficace.

Lorsque le cinéma se trouva à une distance d'environ cent mètres, Sally me demanda :

- Pourquoi on continue de courir au fait ?

- Aucune idée.

Nous stoppâmes alors notre course. Cet effort physique ne semblait pas avoir trop essoufflée ma complice. La plupart des passants nous regardaient bizarrement, chose normale si on considérait que notre sprint avait été équivalent à une mêlée de rugby au milieu de cette foule, laquelle n'avait pas dû apprécier notre performance. Pour faire bonne figure, nous nous mîmes à marcher droit devant, remontant ainsi l'avenue des Champs-Élysées. Quelques instants plus tard, je fis remarquer à la fille de Tyron :

- Tu sais te faire remarquer toi.

- Je déteste les sans-gêne, répliqua-t-elle, surtout ceux qui font du bruit au cinéma en parlant ou mangeant, comme ce type. Et puis franchement, ne me dis pas que tu suivais le film ?

Je haussai les épaules.

- Tu voulais pas savoir si l'un des deux allait demander l'autre en mariage avant la fin ?

Elle éclata de rire à la fin de ma réplique, puis ajouta :

- Sérieusement ? Comme si c'était crédible...

Aucun de nous deux n'ajouta quoi que ce soit, laissant le tumulte émanant des autres piétons et des véhicules nous envelopper. Ce n'est qu'ensuite que Sally m'interpella d'un contact sur le bras. Tournant la tête vers elle, elle me fit une proposition :

- Puisqu'on a encore un peu de temps devant nous et que mes pop-corn sont définitivement perdus, ça te dit d'aller boire un verre ?

• • •

Sally m'entraîna dans un espresso-bar des environs. Aussi surprenant que cela puisse paraître, il était encore ouvert et rempli de clients à presque vingt-et-une heures trente. Enfin, je n'allais pas m'en plaindre. La décoration du lieu n'était pas désagréable non plus : des murs ornés de photos encadrées de grains de café, des canapés, des tables basses, hautes ou standards, le tout dans une dominante chocolat agrémentée de touches de blanc. Nous étions placés à une table relativement isolée des autres, dans un coin de la salle.

La table la plus proche de nous se constituait de deux garçons et une fille qui débattaient sur la question de quel parfum de glace était le meilleur : vanille, fraise ou chocolat. Aucun d'eux ne semblait vouloir lâcher le morceau, alors qu'un banana split aurait pu régler leur conflit. Encore aurait-il fallu que l'espresso-bar en serve...

Sally avait pris un chocolat chaud surmonté d'une abondante quantité de chantilly. Quant à moi, le choix d'un milk-shake vanille bien frais s'était imposé naturellement à moi, alors que la soirée n'était pas des plus chaudes. Il s'agissait probablement d'une de ces forces de décision imprévisibles qui nous faisaient toujours faire les choix les plus insensés. Toujours est-il que je ne regrettai pas le

mien : la boisson était délicieuse. Au bout de quatre minutes de discussion portant principalement sur le contenu de nos verres, Sally décida d'embrayer sur un autre sujet :

- Dis, c'est comment de suivre des cours dans un lycée et d'avoir une classe ?

Visiblement, elle n'avait pas lâché l'affaire concernant l'interrogatoire qu'elle m'avait plusieurs fois promis. Je déglutis lentement ma gorgée de boisson sucrée et glacée avant de répondre par une autre question :

- C'est pas la même chose que dans un lycée chez vous ?

- Non. Nos répartitions se font par niveaux à chaque matière, donc pas de classes. Ça permet d'avoir un rythme d'apprentissage plus ou moins soutenu selon les facilités et difficultés. Du coup, on est rarement avec les mêmes personnes à chaque cours. Et en incluant les tours de garde obligatoires – surtout ces derniers temps – tu comprendras que « mon école » est différente de ton lycée. Et tu n'as toujours pas répondu à ma question. Sois pas timide.

Suite à cet ordre à peine dissimulé, elle m'envoya un petit sourire. Signe d'encouragement ou fierté de dominer la conversation ? C'est une chose que je ne saurai jamais. Malgré tout, sa demande ne me laissait aucune marge de manœuvre. Je me laissai donc prendre au jeu et lui parlai de ma vie scolaire, en modifiant quelques éléments bien entendu. Ainsi, l'établissement que je fréquentais n'était plus Kadic, mais Diderot. Les noms de certains de mes camarades et professeurs se virent remplacés par d'autres. Au fur et à mesure qu'elle me gratifiait de questions, je pris toute la mesure de la métaphore « un tissu de mensonges ». En parlant, je les tissais petit à petit entre eux, pour former un maillage protecteur pour les informations que je dissimulais. Enfin, dans mon cas, pouvait-on parler de mensonge ? Tout ce que je disais était vrai dans les faits. Seuls les noms des lieux et des personnes changeaient.

Par chance, Sally ne me posa que des questions d'ordre scolaire, sans trop s'aventurer dans le domaine du privé, se contentant de questions basiques sur le sujet. Une fois repue des informations qu'elle venait de me soutirer, ce fut à mon tour de passer à l'attaque :

- Tu as toujours vécu dans le complexe souterrain ?

- Ça doit faire un peu moins de deux ans maintenant, répondit-elle d'une voix avec des accents nostalgiques. Avant, je vivais en Suisse avec mon père. D'ailleurs, c'est là-bas qu'il a rencontré et épousé ma belle-mère.

Elle ne manqua pas de remarquer mon froncement de sourcils à l'entente des deux derniers mots. En réponse de quoi, elle m'apporta une précision :

- Le professeur Hope.

La révélation me fit avaler de travers ma gorgée de milk-shake, ce qui n'était jamais agréable, quelle que soit la substance ingurgitée ainsi.

- Hé ben, on dirait pas qu'ils sont mari et femme, soulignai-je.

- Ils savent juste séparer vie professionnelle et privée, relativisa Sally.

Elle vida d'un trait le fond de son chocolat chaud et s'essuya la bouche avant de poursuivre :

- Je disais donc, mon père l'a épousée il y a quatre ans. Ils se connaissaient déjà depuis pas mal d'années, mais un projet professionnel commun les a rapprochés. Avant ça, on vivait seulement nous deux, même s'il travaillait au moins autant qu'aujourd'hui à l'époque. Deux-trois mois après son mariage, il est parti sur Paris pour un projet important, tu te doutes duquel je parle. Ma belle-mère et moi étions restées en Suisse, puisqu'elle travaillait pour la *Deckard* dans le secteur à cette époque. Le seul souci, c'est que je ne voyais plus vraiment mon père, même s'il venait nous voir aussi souvent que possible. Je l'ai donc rejoint il y a deux ans. Coup de chance, ils recrutaient des jeunes

personnes pour être les gardiens du noyau. J'ai donc postulé sans hésiter. Depuis, je vis au complexe. Ma belle-mère est arrivée il y a quelques mois, en novembre, en tant que nouveau membre du projet.

Elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Sa réponse avait été plus détaillée que ce que j'espérais. Elle était plus encline à parler de sa vie privée que moi. C'était normal si l'on considérait sa franchise extrême, contrairement à moi. Cela me fit éprouver un certain malaise. Le fait de lui avoir menti me faisait me sentir l'âme d'un manipulateur sans vergogne.

- C'est quoi cette tête ? me demanda-t-elle.

Pour éviter qu'elle ne me pose d'autres questions, donc ne pas avoir à mentir de nouveau, je l'interrogeai sur un sujet proche mais plus léger :

- Sinon, votre entraînement pour la virtualisation, c'est pas trop éprouvant ?

- Ça se limite à une activité physique presque quotidienne. On a même plusieurs coachs qui nous supervisent. Et franchement, suer un peu pour aller sur Tron vaut largement le coup, puisque ça me permet d'étaler facilement un gars qui fait deux têtes de plus que moi dans la réalité !

Elle venait de toucher un point sensible en me rappelant ma dernière virtualisation et ma performance plus que discutable au combat. Pour cacher ma réaction, je bus le fond de mon verre. En l'avalant, sa fraîcheur me parut trop agressive tandis que sa saveur vanillée prenait une teinte écœurante dans ma bouche. Après ça, un silence s'installa entre nous deux, qui me permit de remarquer que le bar s'était largement vidé pendant que nous parlions. Je vis également que Sally semblait gênée. Peut-être s'imaginait-elle m'avoir vexé en me taquinant. De toute ma mauvaise foi masculine, je tentai de démontrer le contraire par une question qui se voulait posée l'air de rien :

- Qu'est-ce que la *Deckard Inc.* veut faire d'un supercalculateur ?

Touchant un domaine qu'elle appréciait, sa réponse fut enthousiaste :

- Si tu savais ce qu'une machine pareille offre comme possibilités. Elle permettrait de faire avancer la science de manière fulgurante. Plus secondairement, la capacité de générer un monde virtuel, c'est juste énorme en terme de potentiel. Il pourrait aussi bien servir de réseau social que de jeu vidéo. Le nombre d'options est très élevé et je ne saurais pas où commencer pour t'en parler. Moi, ce que je me demande, c'est ce que les autres comptent faire de leur machine.

Malgré les informations dont je disposais, je ne pouvais répondre à sa dernière remarque, même si j'avais quelque peu oublié la bande à Yumi durant notre conversation. Par ailleurs, cette dernière ne put se poursuivre car les employés de l'espresso-bar nous informèrent de la fermeture. Nos boissons ayant été payées à l'avance, il ne nous restait plus qu'à mettre nos vestes et à sortir.

Une fois à l'extérieur, Sally et moi décidâmes de nous séparer, la vingt-troisième heure de la journée s'approchant de plus en plus.

- C'était sympa cette soirée, me signifia-t-elle. Je te dis à plus !

À ce moment-là, les clichés auraient voulu qu'elle se hisse sur la pointe des pieds pour me déposer un léger baiser sur la joue. Heureusement, ce ne fut pas le cas. Elle se contenta d'un signe de main avant de s'éloigner.

•••

Je décidai de traîner un peu sur le chemin du retour en me baladant sans but précis dans les rues du seizième arrondissement. Je préférais encore profiter de la fraîcheur de l'air pollué plutôt que de rentrer chez moi et faire une nouvelle insomnie.

La nuit, la ville vivait différemment. L'obscurité combinée à la lumière artificielle avait la particularité de cacher les imperfections de l'environnement, le magnifiant tout en le rendant plus inquiétant. Malheureusement, la luminosité apportée avait une contre-partie : elle ne permettait pas de voir les étoiles dans le ciel, ce qui renforçait l'impression que celui-ci ne s'était pas teinté d'encre, mais plutôt qu'un grand voile opaque avait recouvert la cité pour la laisser se reposer.

Emporté par mes jambes et le cours de mes réflexions, je parvins aux abords du square Lamartine, que je décidai de traverser pour rejoindre l'avenue Victor Hugo. Ce jardin public se composait d'un chemin tout en longueur bordé de bancs et d'arbres. La lumière des lampes le bordant offrait une visibilité suffisante pour distinguer les obstacles.

Après avoir passé le petit portail d'entrée et la statue de celui qui avait donné son nom au lieu, les problèmes débutèrent. Plusieurs personnes apparurent dans mon champ de vision à quelques mètres à peine, dans l'allée aux arbres. Je ne les avais même pas remarqués. Six personnes au total, toutes de sexe masculin, dont cinq qui me tournaient le dos, de taille et de corpulence à peu près équivalentes. Le dernier était face à eux, et donc à moi : Puck. Le fait qu'il se trouve pile dans l'arrondissement où je vivais avait de quoi me troubler. Était-ce un pur hasard ou bien quelque chose d'autre se cachait sous là-dessous ? Mettant cette nouvelle interrogation dans un coin de ma tête, je vis le blond me regarder. Il m'avait repéré, même si techniquement, je n'avais pas cherché à me cacher. La logique aurait voulu que je rebrousse chemin, n'ayant été repéré que par une personne isolée et pas par la meute entière, mais une curiosité jaillissante me somma d'assister à la scène qui s'offrait sous mes yeux.

- T'écoutes quand on te parle blondasse ?

Le regard de Puck se reconcentra vers celui qui venait de lui asséner cette charmante remarque, soit un des garçons qui lui faisait face, probablement le meneur du groupe qui encadrait le ninja.

- Alors, si j'ai bien compris, t'as la rage parce que je t'ai cassé le poignet ? C'est toi qui m'a attaqué je te rappelle, dit-il de son habituel ton assuré légèrement narquois.

- Parce que t'es venu me provoquer ! répliqua celui qui avait parlé en premier.

Swan dédramatisa la situation à sa façon :

- Oh, ça... Toutes mes excuses alors ! Je ne savais pas que tu étais si sensible et fragile. Je ferai gaffe la prochaine fois.

- Arrête de te foutre de ma gueule !

Cette histoire allait mal tourner. Ma curiosité se mit à se tarir soudainement. Il ne m'importait plus de savoir ce que Patrick Swan pouvait faire dans un secteur pas si loin que ça de mon lieu de rendez-vous avec Sally et de l'appartement de mon oncle. Je ne comptais plus me mêler de ses affaires. C'est à ce moment-là qu'il m'interpella en bougeant significativement la tête :

- Tu veux te joindre à nous Léo ?

Comme un seul homme, la bande des cinq se retourna vers moi. Je remarquai alors que celui qui apparaissait comme leur chef avait le bras dans le plâtre. Sa fracture du poignet devait être récente.

L'un des opposants, qui tenait entre les mains une barre de fer, me détailla, puis grogna :

- C'est ton pote ? On va s'occuper de lui aussi, tiens.

- Ouh, on est morts de trouille, balança Puck.

Ce fut la provocation de trop pour le la bande adverse.

- On les massacre !

Deux des garçons du groupe s'approchèrent de moi, gonflant les muscles. Deux autres firent de même avec Puck. Quant à celui qui avait un bras en écharpe, il se contenta de rester sur place. Telle une machine bien réglée, mon esprit prit ce signal d'assaut comme une occasion de me faire voir l'obscurité de plus près en me submergeant dans un *black-out*.

Lorsque je refis surface, je sentis un contact sur mon épaule droite. Un coude qui prenait appui. Celui de Puck plus précisément. Il se tenait debout à mes côtés. Devant nous, quatre personnes étaient à terre, gémissant de douleur pour une partie, assommée pour l'autre.

- J'ignorais que t'étais comme ça toi aussi, me dit le ninja. On s'est vraiment bien éclatés sur eux.

Je ne répondis rien, encore sous le choc. Qu'avais-je fait ? Je regardai Puck : un sourire satisfait barrait son visage. Sa lèvre inférieure était ouverte et enflée, lui donnant un air d'animal ayant terminé son repas. Il tenait une barre de fer dans sa main libre, celle que tenait l'un des opposants. À le voir la brandir, on avait presque l'impression qu'il avait déjà dérouillé une fois la bande avec. La luminosité était suffisante pour que j'y distingue de légères traces de sang à son extrémité. Le mien ne s'en glaça que plus encore.

- C'est vraiment le pied cette sensation d'après-combat ! continua le blond. Même si on se prend deux-trois coups, cette satisfaction d'avoir collé le centuple à ton adversaire et de l'avoir fait souffrir... Indescriptible. C'est plus amusant de se battre dans le monde réel que sous forme de pixels, même si c'est l'éclate de pouvoir faire des bonds surhumains. Ici, on a pleinement la sensation d'être en vie, en ayant mal ou en faisant mal. Enfin, tu comprends sûrement ce que je veux dire Léo.

Je préférai ne pas répondre. Un bruit retentit alors derrière nous. Puck retira son coude de mon épaule et se retourna : un des larrons rampait dans le but vain de quitter le square. Il s'agissait de celui avec le bras dans le plâtre, ce qui ne facilitait pas sa tentative de retraite. Le ninja se plaça à côté de lui et le retourna avec son pied qu'il appuya ensuite contre son ventre, lui arrachant une plainte douloureuse.

- Tu penses à quoi là ? envoya Swan. Je t'avais dit que tes potes et toi ne faisiez pas le poids. Trop tard pour te défiler maintenant. Et au lieu du poignet, je vais te casser une jambe, ou les deux, histoire que la leçon rentre correctement cette fois.

Il leva haut sa barre de métal juste au-dessus du genou droit du garçon à terre, son sourire toujours aussi miroitant. Sa victime émit un gémissement pitoyable, qui exprimait probablement le regret et la préparation à la douleur. Puck était dans son élément : la domination de l'adversaire. Au moment où il abattit son arme, je n'eus aucun délai pour agir car un nouveau *black-out* m'enveloppa.

• • •

Suite à ce second oubli de moi-même, je repris conscience. J'étais de retour dans l'appartement de mon oncle, allongé à plat ventre sur le sol du salon, face au canapé en cuir noir. Pour peu, on aurait pu croire que je m'étais pris une cuite, à l'instar d'un père Noël qui, en faisant la tournée des maisons, aurait bu son volume en alcool au passage. Dans un premier temps, je me relevai, de manière un peu trop brutale, chose que mon corps me fit payer. Des douleurs musculaires me traversèrent sans crier gare, comme si j'avais fait un jogging sans m'échauffer au préalable. Dans un

second temps, j'allumai la lumière dans la pièce, celle-ci étant plongée dans le noir. Mes yeux accoutumés à l'éclairage, je pus me remémorer les derniers événements. Puck, les types qui voulaient lui refaire le portrait, ainsi que mes trous de mémoire. Je remarquai alors l'état de mes habits : couverts de poussière et froissés, un peu comme s'ils avaient été roulés en boule pour faire une partie de football sur un terrain vague.

L'assemblage de tous ces éléments me fit arriver à une conclusion, terrible et implacable :

« J'ai aidé Puck à tabasser ces personnes. »

La blanche réalité avait une fois de plus réussi à me figer sur place par sa puissance. D'un seul coup, je me sentis horriblement sale. Il fallait que je me débarrasse de cette crasse qui n'existait que dans ma tête. En réaction de quoi, je me dirigeai dans la salle de bains, en tâchant de ne pas faire trop de bruit. Il n'aurait plus manqué que je réveille mon oncle et que je lui explique pourquoi mes vêtements donnaient l'impression d'avoir servi à nettoyer l'appartement tout entier. La pièce était, comme toutes celles de l'appartement, spacieuse, et ce malgré la présence d'un double-lavabo, d'une large baignoire et d'une douche à l'italienne. Une fois la porte refermée, je ne perdis pas de temps pour envoyer voler mes vêtements et me glisser sous un jet d'eau chaude. Sous l'effet de la morsure ardente du liquide, mes muscles se détendirent. Passé le temps d'adaptation de ma peau à la température, je commençai à frotter minutieusement chaque parcelle de mon corps avec du gel douche. J'étais dans un complet état de fièvre : il fallait que j'élimine toute trace du combat que j'avais dû livrer, ainsi que des coups infligés.

Dans le fond, étais-je comme Puck ? Quelqu'un qui aimait à la fois se battre et faire souffrir physiquement les autres. Après tout, j'étais un être humain, qui possédait une part de brutalité en lui, un désir de prouver sa supériorité à ses congénères et de se faire craindre. Qui sait si cette facette n'était pas enfouie en moi, pour se réveiller au moment où je ne m'y attendais pas. Tout portait à croire que je ne perdais pas connaissance lors de mes périodes de *black-out*. Était-ce parce que j'avais une double personnalité, à l'instar d'une pâle copie du Docteur Jekyll et Mister Hyde ?

En réalité, je ne savais plus du tout quoi penser. Mon esprit s'alourdissait de plus en plus au fil du temps avec ce genre de réflexions. Et l'explosion semblait le guetter.

Mon nettoyage terminé, je pus voir à quel point mon corps avait morflé ces dernières semaines. En me détaillant dans le miroir surplombant les lavabos, je constatai ma perte de poids et la fonte de mes muscles. Certes, pas au point d'avoir la peau sur les os, mais la différence était flagrante. Quant à mon visage, mes joues s'étaient un peu creusées et des cernes interminables se dessinaient sous mes yeux. En cet instant, je me trouvais effrayant, presque à la frontière de la vie et de la mort. Était-ce possible de changer autant en quelques semaines seulement ? La seule chose qui me permettait de voir que je n'étais pas encore un zombie étaient les bleus en formation sur mon abdomen, ainsi que le léger gonflement de ma joue gauche. Visiblement, je m'étais pris quelques coups aussi en plus d'en distribuer lors de mon passage à vide.

Une fois mes yeux détachés de mon reflet, je sortis de la pièce et me rendis dans ma chambre, une serviette autour de la taille. Dans ma frénésie de propreté, je n'avais pas pensé à prendre des vêtements de rechange. Par chance, ma chambre était située juste en face de la salle de bains. Puis, en me séchant et m'habillant, je me rappelai de son existence en la voyant posée sur le bureau. La clé USB. Celle qui s'était retrouvée dans ma poche à la suite du Salon des Avancées Technologiques. J'en avais presque oublié son existence, ou plutôt je préférais ne pas m'en souvenir.

Ce qu'elle était susceptible de contenir m'effrayait un peu. Malgré cela, j'avais la sensation que le petit objet m'appelait. Il ne s'était pas retrouvé par hasard en ma possession. J'avais beau n'être qu'en mesure de deviner ce que je pouvais faire durant mes périodes de trou noir, je m'étais emparé de cette USB pour une raison précise. Raison que mon for intérieur me cria de découvrir dans l'instant. Je terminai d'enfiler mes vêtements pour dormir, puis me faufilai dans le couloir sur lequel ouvrait ma chambre. Ce fameux corridor, relié au salon, desservait les chambres, la salle de bains, mais également le bureau de mon oncle en son fond. Je jetai mon dévolu sur cette dernière pièce, dans l'optique d'y prendre un ordinateur portable. Manque de chance, elle était verrouillée. C'était une manie qu'avait mon tuteur depuis toujours, pour une raison qui m'échappait. Je fis donc volte-face pour retourner dans le salon, afin d'y récupérer le double de la clé de cette porte. Celui-ci se trouvait sur un support portatif adapté, juste à côté du petit cagibi proposé par la pièce. Un frisson incontrôlable remonta le long de ma colonne vertébrale à la vue du réduit. Il arrivait encore à me faire cet effet après tout ce temps, ce qui n'était pas pour me rassurer quant à ma capacité de maîtriser mes réactions.

Chassant ces mauvaises sensations de mon corps, je retournai à mon objectif premier. Il me fallut ainsi moins de deux minutes pour récupérer un des ordinateurs portables de mon oncle. Mon butin en main, je ne perdis pas une seconde pour sortir du bureau, le refermer, remettre la clé à sa place et laisser les espaces froids et inhospitaliers derrière moi.

• • •

Pour consulter la clé tranquillement, je m'installai dans ma chambre, sur mon lit et adossé au mur, l'ordinateur sur les genoux.

Après avoir inséré l'objet dans le port adapté de la machine, je pus constater de la présence de trois dossiers. Le premier s'appelait *Top secret*, titre fort original. Dans une logique implacable, c'est celui-ci que je choisis de consulter en premier. Il contenait un nombre important de fichiers texte et vidéo portant des dates comme titre. Je cliquai sur l'un d'eux au hasard pour l'ouvrir. Le document s'ouvrit pour afficher une suite de 1 et de 0 sur une nouvelle fenêtre. J'avais beau ne rien y connaître en informatique, je compris que j'avais sous les yeux un cryptage. Cryptage que j'étais incapable de décoder. Tous les autres documents de ce premier dossier étaient dans le même état visiblement. Impossible pour moi d'en tirer quelque chose.

Je revins donc à mon point de départ et consultai le second dossier, intitulé *Gardiens*. Cette fois-ci, aucun document crypté, mais quatre vidéos de plusieurs minutes chacune étaient disponibles. Elles dataient d'un an et demi à deux ans en moyenne, et portaient des noms de personnes, que je reconnaissais pour trois d'entre elles.

Après être allé prendre mes écouteurs dans mon sac, je les connectai à l'ordinateur et les enfonçai dans mes oreilles. Je double-cliquai ensuite sur une des vidéos, nommée « Clément Bradley ». Elle dévoila une vue sur une pièce des plus neutres, probablement souterraine, aux murs gris-beige et avec pour unique meuble un fauteuil, ressemblant à ceux que l'on retrouvait chez les psychologues. Une personne y était assise, portant une de ces combinaisons de ski permettant de se virtualiser sur Tron avec un avatar universel. Il n'avait toutefois pas enfilé sa cagoule, ce qui m'apporta la confirmation qu'il s'agissait bel et bien du Clément que j'avais rencontré le jour de ma seconde virtualisation.

Une voix résonna hors-champ de la caméra au bout de quelques secondes :

- Clément Ray Bradley. Dix-sept ans. Recruté par notre réseau. Condition physique au-dessus de la moyenne. Confirmeres-tu ces informations ?

Pas de doute, c'était bel et bien Tyron qui venait de faire cette énonciation. Quant à celui qui était interrogé, il se contenta de hocher la tête pour répondre à la question. Une nouvelle ne tarda pas à arriver :

- Quelles sont les motivations qui te poussent à faire cela ?

- La reconnaissance envers quelqu'un qui s'est sacrifié pour moi, envoya le garçon.

Un silence fut perceptible suite à cette déclaration plus que mystérieuse.

- Tout est en règle, conclut Tyron. Nous allons pouvoir commencer l'expérience.

Le jeune homme enfila sa cagoule et s'allongea de tout son long sur le fauteuil, dans la position la plus confortable possible. Le scientifique se lança alors dans les explications :

- Avant de commencer, je vais t'expliquer en quoi vont consister les prochaines minutes. Ton « esprit » va être séparé de ton corps au moyen de la combinaison pour le réimplanter dans un monde virtuel, sous les traits d'un avatar pré-programmé. Cependant, extraire l'esprit d'une personne peut se révéler extrêmement violent pour son corps, même si le temps de la virtualisation, il entre dans un état inconscient. Si la procédure est un succès, tu te retrouveras sur un monde virtuel nommé Tron. La vue t'impressionnera certainement, mais je te demanderai d'essayer de te concentrer sur ton corps et uniquement lui. Il faudra que plus tard, lorsque je te le demanderai, tu sois capable de donner le maximum de détails sur ce que tu auras ressenti, mais aussi sur ta capacité de mouvement dans un nouveau corps. Le but étant d'appréhender un peu mieux le procédé de séparation spirituelle. Ton voyage ne durera que trois minutes, pour ne pas trop t'éprouver. C'est bien compris ?

Un nouvel hochement de tête, visible même avec la cagoule, confirma la réponse.

- Alors c'est parti. Virtualisation.

Un « Clac » significatif retentit. Le corps de Clément se détendit alors d'un seul coup. Puis vint l'attente promise de trois minutes, que je sautai en mettant l'avance rapide. Ce n'est qu'au bout de cette durée qu'une voix que je ne connaissais pas envoya :

- C'est l'heure de vérité. Est-ce que son corps va résister au retour de son esprit ? Ou va-t-il le rejeter ?

Un bruit de touche que l'on enfonce résonna dans la pièce. Durant un temps qui parut long, il ne se passa aucun phénomène notable. Ce n'est qu'ensuite que la main du testeur eut un mouvement. Puis ce fut sa tête, et enfin son corps tout entier qui se redressa sur le fauteuil. Le garçon retira sa cagoule : la pâleur qu'arborait son visage n'inspirait pas la fraîcheur ou la pleine forme. Il semblait aller relativement bien finalement, même si sa respiration paraissait haletante. Après tout, j'étais bien placé pour savoir que le retour dans le corps était difficile.

Sur un ton trahissant la joie, Tyron annonça :

- Clément Bradley. Treizième testeur. Premier à supporter le voyage dans la virtualité. Jeune homme, tu viens de faire un pas vers l'avenir. Mes félicitations.

La réplique marqua les dernières secondes de visionnage du média.

J'enchaînai ensuite sur le second enregistrement. Cette fois-ci, il concernait Puck, dans la même pièce que précédemment :

- Patrick Drake Swan, retentit à nouveau la voix récurrente de Lowel. Dix-sept ans. Recruté par recommandation d'un membre de l'équipe scientifique. Condition physique au...

- On s'en tamponne un peu de ce genre de détails non ? coupa le blond. Vous voulez pas juste voir si vos fringues arrivent à m'envoyer faire un tour sur votre monde non ?

Il avait déjà complètement enfilé la combinaison propre aux ninjas. Seule sa stature imposante et le son sortant de sa bouche me permettaient de le reconnaître.

- Ne sois pas si impatient, réagit quelqu'un hors-caméra que j'identifiai comme étant le professeur Bernard. Il y a une procédure à respecter.

- Pas de souci, dit Tyron en calmant le jeu. Nous allions justement débiter.

S'ensuivirent les mêmes étapes que dans la séquence précédente soit l'installation dans le fauteuil plus envoi de l'esprit sur Tron. Passèrent à nouveau trois minutes, qui marquèrent le retour de Swan. Tout comme Clément, il se redressa en quelques secondes et enleva sa cagoule. Son air à lui donnait l'impression qu'il revenait d'une balade de santé, contrairement à celui qui y était arrivé en premier. Le sourire qui barrait le visage du blond se voulait désinvolte. Il avait presque l'air déçu par ce qu'il venait de faire.

- C'est pas mal, commenta-t-il. Mais j'ai connu mieux côté sensations fortes.

- On l'a vraiment virtualisé ? demanda Bernard, perplexe.

- Il semble que oui, répondit la voix inconnue.

Tyron fut le dernier à réagir :

- Intéressant. Je sens qu'on est sur la bonne voie. Ou qu'on a récupéré un élément très précieux.

- Alors, quand est-ce que je pourrais combattre là-bas ? interrogea Puck.

- Bientôt, assura Lowel. Il nous reste encore une ou deux personnes comme toi à recruter et on pourra passer aux choses sérieuses. En attendant, bienvenue parmi nous.

Une fois encore, les images cessèrent de se diffuser à partir de la réplique du scientifique.

La troisième vidéo relatait la première virtualisation de Sally. Contrairement aux précédentes, Tyron ne suivit pas la même procédure pour les questions :

- Tu es vraiment sûre que tu veux le faire ma chérie ?

- Bien sûr que oui ! répliqua-t-elle. Je veux te donner un coup de main dans tes recherches, alors j'essaye la virtualisation, c'est normal. Et au moins, ça me donnera des occasions de te voir plus souvent.

- Le système n'est pas fiable à cent pourcents. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose de mal.

- Envoie, trancha-t-elle en enfilant sa cagoule et en s'installant sur le fauteuil.

Et c'est ce qu'il fit. Le laps de temps habituel plus tard, Sally était de retour à la surface. Dès qu'elle se mit debout, son père vint la serrer dans ses bras en déclarant :

- Je suis fier de toi. Tu es la troisième personne à être compatible. Mais plus important, la première fille.

Elle profita de l'accolade pour retirer son masque, révélant son visage légèrement pâle et en nage.

- Je t'avais dit que j'y arriverais du premier coup, envoya-t-elle.

La séquence s'acheva sur ces mots.

Puis arriva la dernière, portant le nom d'un certain « Sam Vilaing », qui se déroulait toujours dans le même décor. Le garçon en question était physiquement un gringalet, paraissant aussi fragile

qu'une brindille. Pourtant, son regard concentré trahissait une détermination aussi puissante qu'un rayon laser. Après l'habituelle procédure de présentation/questions, l'heure de la plongée vers Tron arriva. Contrairement aux trois autres virtualisations auxquelles je venais d'assister, celle-ci se déroula différemment. Au bout de dix petites secondes, le corps du testeur se mit à convulser violemment.

- Et merde ! envoya alors Tyron.

Bernard et un scientifique que je n'avais jamais vu débarquèrent alors aux côtés du garçon, tentant comme ils le pouvaient de l'aider. Mais il était déjà trop tard. Une poignée de secondes supplémentaire après leur arrivée, il s'arrêta de lui-même. Son bras droit retomba mollement dans le vide bordant le fauteuil. Une des deux personnes enleva sa cagoule à Sam et tâta son pouls. Les lumières de la pièce se reflétaient sur les yeux révulsés du garçon. Sa bouche était même restée ouverte. Bernard se plaça face à la caméra et secoua la tête.

Suite à un silence qui en disait long, Tyron se mit à parler :

- Sujet numéro cinq. L'enveloppe charnelle n'a pas supporté l'extraction de l'esprit. Il s'agit du premier cas dont le corps n'avait pas subi d'entraînement sportif poussé. Peut-on en déduire qu'une condition physique optimale est nécessaire au bon déroulement de ce mode de virtualisation ? Alors que les précédents cas au physique plus qu'excellent n'ont pas résisté ? À moins qu'un facteur inconnu n'entre en jeu ici... Dans tous les cas, le système d'extraction est à repenser. La séparation corps/esprit est soit trop violente, soit complète et nous nous retrouvons avec un légume. Même si nous n'avons eu qu'un seul cas pour cet effet-là. Tout reste encore à faire.

Sa voix donnait vraiment l'impression qu'il prenait des notes en observant un phénomène banal. L'enregistrement s'arrêta suite à cette réplique.

Cette unique vidéo prouvait que l'homme qui m'envoyait régulièrement sur un monde virtuel depuis près de huit semaines n'avait aucun scrupule à ce qu'une personne meure pour ses recherches. Et ses paroles laissaient entendre qu'il y avait eu d'autres morts/victimes.

Malgré tout, durant cet instant, peu m'importait ce qu'avait commis Tyron par le passé. La vision du corps sans vie de Sam était restée inscrite sur ma rétine. Son regard vide, l'écume légère qui bordait ses lèvres, ainsi que son expression figée m'avaient fait un électrochoc.

Heureusement pour moi que j'avais l'estomac quasiment vide, sinon il n'aurait pas été exclu que je vomisse.

Avec ce que je venais de voir, l'envie d'éteindre la machine se fit pressante. Je parvins néanmoins à me contenir. Il fallait que j'aille au bout et que je consulte le dernier dossier, nommé *Projet Éole*. Un double-clic plus tard, huit documents apparurent sur mon écran, portant en nom des numérotations allant de *Premier* à *Sixième*. Les deux derniers se nommaient respectivement *Rapport sur la virtualisation* et *Sans nom*.

Décidant d'y aller logiquement, je consultai le fichier qui se nommait « Premier ». Un document s'ouvrit, une fiche d'identité plus précisément. Elle concernait un certain Valentin Masson, âgé de seize ans selon ce qui était écrit. Aucune photo me permettant de le décrire n'était présente. Je me contentai des informations offertes par le texte. Celles-ci étaient plutôt succinctes, se divisant en plusieurs catégories : nom, prénom, âge, avatar, pouvoir(s) de l'avatar, état, ainsi que divers renseignements personnels. La présence du mot « avatar » me fit sourciller. Ce n'était certainement

pas un ninja puisque sa fiche était dans une catégorie à part. Je ne perdis donc pas de temps pour consulter les sections en question, les données privées du garçon ne m'intéressant pas. Son apparence virtuelle était désignée comme celle d'un loup-garou bipède au pelage gris bleuté. Quant à sa faculté, elle consistait à traverser les éléments du décor, s'y infiltrer et se déplacer en leur sein. L'image de Sally se fondant dans le sol s'imposa alors à moi. Était-ce un pur hasard qu'il possède un pouvoir similaire à celui des gardiens du noyau de Tron ? Pour achever ma consultation de la fiche, je jetai un œil à la catégorie « état ». Il était marqué : *mort par arrêt cardiaque le 21/04/2012 au cours de sa seconde virtualisation.*

Je dus relire plusieurs fois pour être certain que je n'avais pas rêvé. Ce n'était malheureusement pas le cas. Ces mots étaient bel et bien sous mes yeux, aussi froids que de la glace. Après avoir encaissé le coup, une question me vint à l'esprit : que signifiaient les données sur cette personne ? Un début d'hypothèse commença à prendre forme dans ma tête, qu'il me fallait confirmer en lisant les autres documents.

Le « Deuxième » était une fille d'une vingtaine d'années : Mathilde Ducroc. Étrangement, son nom résonnait dans ma tête. Je l'avais probablement déjà entendu quelque part, mais impossible de remettre le doigt dessus. Notant l'intuition dans un coin de ma tête, je consultai son profil. Elle avait un avatar d'archère qui lui offrait la capacité d'invisibilité absolue. Non seulement elle pouvait se dérober à la vue d'autres êtres virtuels, mais les radars ne pouvaient la repérer. Elle était également capable de générer autour de son corps un champ de force protecteur qui pouvait la protéger de la pression de la mer numérique.

Instantanément, le souvenir de Puck remonta dans mon esprit. Pour s'infiltrer sur le monde virtuel de la bande à Yumi, il avait déployé des pouvoirs semblables, pour ne pas dire identiques. La fin du document indiquait : *présumée décédée le 04/06/2012.* Chute accidentelle dans la mer numérique lors de la troisième virtualisation. Des interférences électromagnétiques ont empêché son pouvoir de s'activer correctement. Son esprit n'a pu être retrouvé. Cette fois-ci, j'encaissai plus facilement la mort de cette troisième personne. Ma désensibilisation commençait à s'effectuer, comme lorsque l'on regarde le journal télévisé relater de tragiques nouvelles alors que l'on déguste son repas, l'air de rien. À l'inverse, mon envie de ne pas en lire plus grimpa. Malgré cela, je continuai sur ma lancée.

La troisième personne relatée se nommait Audrey Tessier. Dix-huit ans et une apparence virtuelle de combattante. Elle était capable de courir à une vitesse hors du commun, comme Puck lors de sa filature. À ce stade, la surprise commençait à perdre son emprise sur moi, notamment lors de la consultation de l'état de la fille. Elle était morte d'un arrêt cardiaque dès son second voyage dans la virtualité, le quatorze août deux mille douze.

Le « Quatrième » était une fille de dix-neuf ans. Elle s'appelait Mélanie Flemming. Son avatar était celui d'une sorcière armée d'une baguette magique. La section pouvoir m'apprit que son arme pouvait lancer en tout et pour tout trois sorts. Le premier offrait la possibilité de soumettre un autre avatar à sa volonté et ses désirs. Le second lui permettait d'insuffler chez la victime la sensation de douleur, alors que celle-ci n'existait normalement pas sous forme virtuelle. En plus de cela, celui qui se faisait toucher se voyait plongé dans une souffrance insoutenable. De la torture en somme. Les mots « à utiliser avec prudence » figuraient à côté de la mention de la faculté. Le dernier sort était décrit comme étant un rayon d'encodeurs qui, au contact d'un avatar humain, détruisait purement et simplement une chose appelée « code source ADN ». En bonus, l'avatar en question perdait tous ses points de vie. *Sur un avatar dont l'esprit seul est virtualisé, le premier effet ne peut s'appliquer,*

puisque ne possédant pas de codes source ADN. Néanmoins, toucher un avatar en possédant avec le rayon équivaldrait à le tuer purement et simplement, avait été ajouté en note.

Pour une fois, je n'avais vu aucun de ces pouvoirs ailleurs. À moins que je ne sache pas tout sur les avatars de Sally et des autres, ce qui était fort probable. Quant au décès de Mélanie, il s'est produit le jour de sa quatrième virtualisation, le trente et un septembre de l'année précédente. Par arrêt cardiaque également.

En ce qui concerne l'avant-dernier, il s'agissait d'un jeune homme. Son nom évoquait largement des origines asiatiques : Hideo Takahashi. Quinze ans, soit le plus jeune du lot. Sur Tron, il était un samouraï en armure. Il ne possédait pas de pouvoirs spéciaux mais son habileté à manier ses deux sabres était apparemment surnaturelle. Étrangement, il était écrit que le garçon n'avait jamais pratiqué d'art martial ou manié d'épée de sa vie. On pouvait donc considérer cela comme un pouvoir. Encore une fois, une capacité dont les ninjas n'étaient pas dénués était citée. Le fichier s'achevait par la mention : *décès par arrêt cardiaque le 13/11/2012. Trois virtualisations au total.*

En cliquant sur le fichier « Sixième », je découvris avec une surprise peu marquée une fiche sur moi, enfin, mon avatar plutôt. Le reste concernait celui dont j'avais pris l'identité, Léo Chevalier. Je ne m'y attardai pas.

Tout était sous mes yeux. Je n'avais pas été le premier à tester le casque de Tyron, comme Hope me l'avait affirmé. Je n'étais qu'un cobaye qui testait un moyen de se rendre dans un monde virtuel. Et j'étais destiné à terminer comme mes prédécesseurs. Finalement, dans quel but mourrions-nous ? Était-ce vraiment pour faire avancer la recherche scientifique, comme Sally me l'avait dit en début de soirée ? Ou bien la raison m'échappait complètement ?

Invoquant le courage qu'il me restait, j'observai à nouveau chaque document afin d'y voir un peu plus clair dans cette histoire. Cela me permit de remarquer un lien entre toutes ces personnes, en plus de leur état. Presque toutes étaient décédées d'un arrêt cardiaque, chose qui avait failli m'arriver quelques semaines plus tôt. De plus, chaque adolescent – même le vrai Léo – avait une situation familiale similaire : pas de parents, passage d'une famille d'accueil à une autre, et compagnie. Visiblement, un des critères de sélection pour tester le casque était de ne pas avoir d'attache ou personne pour s'inquiéter en cas de disparition. Peut-être que le but était de renouveler plus rapidement les testeurs et d'éveiller moins facilement les soupçons autour de leurs expériences. Pour couronner le tout, certaines capacités ou pouvoirs des avatars des cobayes se retrouvaient chez les avatars des combinaisons. Était-ce là notre utilité ? Fournir l'imagination nécessaire à la création de pouvoirs virtuels difficiles à créer soi-même ?

À ce stade, je ne pouvais qu'émettre des suppositions. Trop d'éléments du mécanisme m'échappaient, ce qui se traduisait par un sentiment de frustration en moi, mêlé à de la colère, celle d'avoir été aveugle autant de temps.

Il ne me restait plus qu'à consulter les deux derniers documents. Avec ce que je venais d'apprendre, rien n'aurait pu faire grossir l'énorme boule que j'avais dans le ventre. *Sans titre* était également crypté, me faisant directement passer au *Rapport sur la virtualisation*. Un ultime texte s'afficha. Je le lus dans un murmure régulier :

« L'envoi d'un être humain dans une réalité virtuelle est un procédé complexe. Pour y parvenir, deux options de virtualisation sont envisageables : physique ou spirituelle. La première consiste à désintégrer le corps de la personne pour le réassembler dans le monde virtuel. Malheureusement, nous n'avons pas encore les moyens techniques et technologiques d'y arriver. Nos recherches se sont orientées vers la seconde option. Deux modes de virtualisation de la partie consciente d'une personne – que nous nommerons esprit – ont ainsi été créés.

Le premier se fait via une combinaison améliorée. Il suffit qu'une personne s'en vêtisse pour qu'en une pression de touche, son esprit soit virtualisé. Néanmoins, les premiers essais ont mis en lumière un élément des plus problématiques : lors de la procédure, l'esprit est arraché de son enveloppe charnelle, d'une manière si violente que tous ne peuvent y résister. Par la suite, il s'est avéré que des prédispositions aussi bien physiques que psychiques étaient requises pour tenir le choc. Si pour les premières, il est assez facile d'y remédier, les secondes en revanche, sont complètement imprévisibles. L'hypothèse actuelle est que la résistance à l'extraction de l'esprit soit une capacité innée. Un second problème a aussi été mis en lumière : cette procédure est gourmande en énergie.

L'autre moyen de se rendre dans la virtualité est un casque. La personne à virtualiser n'a qu'à le placer sur sa tête pour pouvoir partir. L'extraction de l'esprit est ici plus douce, permettant ainsi à n'importe quel individu d'être transféré. Cette méthode présente malgré tout deux défauts. Premièrement, l'esprit virtualisé et le corps resté sur Terre gardent une sorte de lien sensoriel. Affecter le corps physique touche également l'avatar virtuel. Le contraire n'a encore jamais été observé. De plus, à long terme, l'utilisation du casque possède des effets secondaires non-négligeables. Nausées, vertiges, agressivité, perte d'appétit, dépression nerveuse, paranoïa exacerbée, insomnies, prise de goût au danger et à la virtualisation ont déjà été dénombrés. D'autres sont à prévoir. Deuxièmement, tout utilisateur du casque finit par décéder, ce qui se révèle être un frein à une possible démocratisation. Aucun testeur n'a fait exception. Malgré tout, ce système présente l'avantage de ne consommer que peu d'énergie.

Comme il est possible de le constater, ces deux procédés sont diamétralement opposés. L'un n'est pas utilisable par tous, consomme une quantité d'énergie notable et ne présente aucun risque pour la personne en cas de compatibilité. L'autre est accessible à n'importe qui tout en consommant très peu. En contrepartie, elle a des effets secondaires indésirables sur le long terme pour l'utilisateur qui vont jusqu'à la mort – aucun cas n'ayant survécu pour le moment. C'est pourquoi les deux modes de virtualisation sont constamment améliorés en parallèle. L'objectif final est de trouver un équilibre entre eux : l'accessibilité, la sécurité et l'économie énergétique. »

Je retirai la clé du port USB et refermai le clapet de l'ordinateur d'un coup sec, ne pouvant en voir plus. Toutes ces révélations m'avaient chamboulé. Une chose était certaine : le camp dans lequel je me trouvais semait la mort autour de lui. J'ignorais encore ce qu'il en était pour les autres, mais c'était le dernier de mes soucis. Ce que je venais d'apprendre m'avait suffisamment effaré.

Je voulais connaître une partie de la vérité. Et elle s'était révélée, déployant sur moi ses impitoyables épines de sang.

Chapitre 13

Imprévu

Piste 18 : (20/03/2013)

Les vacances d'hiver étaient terminées. Ce n'était pas plus mal. J'avais passé le reste de ma semaine enfermé chez mon oncle à consulter encore et encore les documents de la clé USB. Mine de rien, encaisser une partie de la vérité n'était pas aussi simple. Pour le parallèle, c'était comme si après être parvenu à assembler plusieurs parties d'un puzzle, un esprit fourbe venait toutes les détacher et rajouter trois puzzles supplémentaires sur le tas de pièces déjà existant. Enfin, n'exagérons pas. Ce que j'avais appris montrait clairement que je jouais dans un camp dangereux et qu'en bonus, on pouvait l'assimiler aux « méchants » – pour caricaturer.

En vérité, la clé et ses révélations n'étaient pas les éléments principaux qui m'avaient poussé à rester confiner plusieurs jours. Il s'agissait de la peur. De moi-même, ou plutôt de mes réactions. Mon dernier *black-out* m'avait marqué. Que je le veuille ou non, j'avais blessé des personnes. Inconsciemment, certes, mais ce n'était pas une excuse. Au fond, peut-être n'était-ce qu'une remontée de ma nature profonde, pas si différente de celle de Puck. Une soif de combat et d'adrénaline. Un désir de violence inscrit dans mes gènes. La volonté de dominer autrui et de faire étalage de ma bestialité ancestrale. Bon, je m'é gare.

J'étais donc retourné à Kadic depuis plus de deux jours, baignant dans un état d'esprit résultant d'un étrange mélange : la peur du prochain *black-out* plus une question retentissante : « Que faire maintenant par rapport à ma situation avec Tyron ? ». La réponse m'est apparue cet après-midi, dans un contexte que je n'aurais pas imaginé.

Bien entendu, avant que l'illumination ne m'atteigne, mon niveau de tension était élevé, même si comme souvent, je faisais en sorte de ne rien laisser paraître au monde lycéen. Et consulter encore et encore la clé USB sur le même portable emprunté à mon tuteur et emmené avec moi à l'internat ne l'aiguillait pas. Pourtant, le choix était évident : tout abandonner et disparaître en silence. J'avais l'avantage de bénéficier d'un faux nom. Autant en profiter et ne plus me manifester auprès de Tyron. Mais je n'arrivais pas à me résoudre à cette option. À chaque fois qu'elle m'effleurait l'esprit, une voix murmurait doucement dans ma tête :

« Et si on continuait quand même ? Juste pour retourner une dernière fois sur Tron et ressentir toutes ces sensations... »

L'idée me plaisait énormément. Après tout, ils ne savaient pas que j'avais découvert leurs secrets. Quel mal y avait-il à tirer sa révérence en profitant d'un ultime voyage dans la virtualité ? Je n'en voyais aucun : c'était ça qui me bloquait quant à une prise de décision. Une bataille entre le bon sens et l'envie de se mettre en danger venait d'éclater en moi. L'inconvénient, c'est qu'elle

m'empêchait de me concentrer sur autre chose avant qu'elle ne soit réglée. Résultat des courses, j'eus droit à des réprimandes de la part de mes partenaires de T.P.E, non seulement pour n'avoir presque pas avancé ma part durant les vacances, mais aussi pour ma dissipation au cours des deux heures de cours aménagées pour ce travail. Priscilla, par son naturel franc et grande gueule, m'asséna un « Tu pourrais au moins faire semblant d'avoir bossé connard », ainsi qu'un cinglant « Boulet ! » que je ne relevai pas, trop absorbé par mes pensées.

À la pause de dix heures, je fus abordé par Christophe M'Bala et son air détaché reconnaissable entre tous. Il m'envoya sur un air de conversation :

- Priscilla t'as pas traumatisé au moins ? Elle s'énerve souvent pour un rien. Un coup, elle a même baffé quelqu'un parce qu'il répétait le même mot sans cesse.

Tout naturellement, je ne pus m'empêcher de sourire à l'anecdote, m'imaginant parfaitement la scène. Mon camarade de classe venait de faire une belle entrée en matière.

- Je survivrai, répondis-je amusé.

Par politesse, mais surtout par curiosité, je poursuivis :

- Tu avais besoin de quelque chose ?

- De temps en temps avec quelques amis et des élèves d'autres classes, on s'organise des après-midi film au foyer. Je me suis arrangé avec Sissi pour avoir le foyer à nous tous seul dans ces moments-là, pour être plus tranquilles.

J'ignorais comment Christophe avait réussi à convaincre la fille du proviseur – responsable du foyer en prime – mais cette simple performance m'inspira du respect pour lui. D'un autre côté, je n'avais jamais rencontré d'os en échangeant avec lui. Toujours posé, ouvert, aucune condescendance dans la voix, laquelle avait un timbre qui mettait en confiance. Il ne sortait jamais de ses gonds, ou plutôt, je ne l'avais jamais vu dans un tel état, même pas un peu. Peut-être était-il modéré. Par-dessus tout, il émanait de lui comme une aura de calme qui inhibait toute émotion négative et donnait envie de converser avec lui. Pour résumer, c'était un mec cool. Même Sissi ne pouvait nier ce point. C'était probablement pour ça qu'elle avait accédé à sa demande.

- Est-ce que ça te dit de venir ? me demanda Christophe suite à sa petite explication.

Sa proposition était tout à fait sérieuse, sans ambiguïté ni raison cachée. J'ignorais complètement la raison de son invitation.

- Quel film ce sera ? éludai-je.

- *La menace fantôme*.

Je connaissais bien entendu ce titre, comme beaucoup, mais pas son contenu.

- Pas vu, dis-je dans un souffle.

Christophe conserva comme à son habitude une expression tranquille, en totale contradiction avec la surprise qu'il manifesta oralement :

- Mais c'est le meilleur des six *Star Wars* ! T'as un gouffre culturel à combler, *man*. Du coup, pas le choix, tu dois venir.

- D'accord.

Je me surpris moi-même à lâcher cette parole, pour le plus grand plaisir de mon camarade de classe, qui conclut avec :

- Quatorze heures au foyer. Je suis sûr que tu vas adorer.

• • •

Au total, nous fûmes douze, lycéens pour les trois quarts. Pour plus de confort, l'espace offert par le foyer avait été optimisé. Canapé trois places, chaises rembourrées et coussins par terre avaient été disposés autour de l'écran, de sorte à ce que tout le monde puisse voir clairement et confortablement le film. Néanmoins, les meilleures places revinrent aux plus rapides. Étant arrivé dernier, je me contentai d'une chaise.

Parmi les personnes présentes pour cet après-midi cinéma, je reconnus Amanda et Christophe, mais aussi Anaïs, accroché au bras d'un garçon que j'identifiai comme étant en terminale. Je n'avais plus eu de contact avec elle depuis près d'un mois. D'un autre côté, ma scène de la dernière fois n'invitait pas forcément à revenir me parler, mais je ne m'en plaignais pas. J'avais eu un bref coup de cœur pour elle et elle m'avait déçu. C'était aussi simple que ça. Quant aux autres élèves présents, je repérai Odd Della Robbia installé sur le canapé en compagnie d'une jeune fille coiffée d'un chapeau. La dernière place dudit canapé était occupée par un jeune homme à l'air quelque peu ahuri et aux cheveux tirant sur le roux. Je ne le connaissais pas, mais ce n'était pas le cas de la jeune fille, Samantha. Il me semblait l'avoir vue à la compétition de skateboard organisée il y a un et demi à Kadic, mais je n'en étais pas certain. Elle avait pas mal changé entre-temps. Porter le chapeau à la bretonne faisait toute la différence.

Une fois tout le monde en place et la pièce obscurcie au maximum, Christophe lança le film. La séance se révéla assez agréable si l'on exceptait les quelques bruits de pop-corn que quelqu'un avait eu la bonne idée d'emmener. Seulement, la technologie moderne en décida autrement : la télévision planta, l'instant suivant une nouvelle apparition de Dark Maul, qui devait probablement donner lieu à un combat. Christophe, d'ordinaire blasé, fut le premier à réagir à cette panne :

- Non mais c'est quoi cette télé !

Il lui donna un coup pour la relancer, sans résultat. Étouffant quelques jurons bien sentis, il annonça :

- On a besoin d'un plan B là, au moins pour regarder la fin. Je vais m'arranger.

En un éclair, il quitta le foyer, nous laissant nous remettre de la torpeur caractéristique du visionnage d'un film. En attendant des nouvelles de Christophe, chacun dut attendre tant bien que mal. Parler fut le procédé privilégié pour tromper le temps. Pour ma part, j'étouffai quelque peu dans l'atmosphère du foyer, aussi, je choisis de sortir prendre l'air. Malgré quelques regards interrogateurs, personne ne me posa de question sur mes intentions. En me dirigeant vers la sortie, mon regard croisa celui d'Anaïs, laquelle baissa les yeux instantanément. Non pas en signe d'ignorance, mais d'autre chose, que je ne saurais définir. Une simple impression, rien de plus.

Le bunker d'égout du parc me sembla l'endroit le plus approprié pour profiter de la fraîcheur extérieure. Je portai donc mon choix dessus et m'y assis. Une minute après m'être installé, je fus frappé d'un monstrueux coup de barre. Ma tête se fit un peu moins légère. Mes oreilles n'entendirent plus le moindre bruit alentour, ne percevant que ma respiration lourde. En réponse à ça, je me massai les tempes machinalement. C'était un miracle que je ne me sois pas endormi devant le film. Une bonne concentration devait être supérieure à l'envie de se reposer. Malgré tout, je ne pus m'empêcher de songer :

« Si j'étais sur Tron, je ne ressentirais pas la fatigue... »

L'envie d'être virtualisé refit alors surface, toujours plus tentante, même face aux remontées de mes horribles découvertes. Je ne me sentais pas la force de refuser si Tyron me proposait une

nouvelle séance. Tirillé entre mes deux options, je ne vis pas Amanda arriver. Elle prit le temps de s'asseoir à côté de moi avant de m'interroger :

- Tu tires une tête encore pire que d'habitude. T'as vu un mort ?

- ...

Sa question passa à des kilomètres de mon esprit, bien que perçue par mon cerveau.

- J'adore parler avec le vent, fit-elle remarquer. Lui au moins me répond.

- ...

Mon éloquence venait de s'exprimer en toute beauté une seconde fois. Néanmoins, je commençais à émerger.

- Bon, j'étais venue te chercher parce qu'ils ont trouvé un plan de secours pour voir la fin du film. Christophe tient à ce que tu voies la fin. Il est intraitable à ce sujet. Le dernier qui lui a dit que *La menace fantôme* était de la merde s'est pris un coup de pied au bon endroit. Christophe y a été si fort qu'on a surnommé son attaque le *Brise Moule*.

La réplique me tira de ma bulle et me fit même esquisser un vague rire. Le problème, c'est que je ne savais pas si l'anecdote était sérieuse. Aussi, je demandai timidement :

- Vraiment ?

Amanda haussa les épaules avec un air de mystère accompagné d'un sourire. Puis, en total contraste avec son expression, elle dévia sur un sujet plus sérieux :

- J'imagine que ce que je t'ai donné n'a pas été efficace.

- Ils ont fini dans les toilettes, répondis-je sans délai.

C'est à ce moment-là qu'un déclic se produisit en moi, profitant du silence induit par ma réplique. Le dernier mot prononcé fit remonter certains souvenirs. Toilettes. Matthias Burrel. Amanda. Expériences de Tyron. Morts. Mathilde. Matthieu. Amanda. Voilà pourquoi le nom Ducroc m'évoquait quelque chose. Je l'avais déjà entendu une fois de la bouche de Matthias.

« *Après ce que t'as fait à Matthieu Ducroc, t'as aucune leçon à donner.* »

Avec un peu de chance, les deux étaient de la même famille. Peut-être Amanda pouvait-elle m'aiguiller. Emporté par ma prise de conscience, je ne perdais pas une seconde et questionnai ma camarade de classe :

- Excuse-moi d'être aussi direct, mais j'ai cru comprendre l'autre fois que tu connaissais un certain Matthieu Ducroc. Et il se trouve que j'ai perdu de vue une amie qui portait le même nom de famille, Mathilde. Du coup, j'ai pensé qu'ils avaient peut-être un lien de parenté. Est-ce que tu en saurais plus ? Ou alors, si possible, me présenter Matthieu ?

Au vu du regard que me lança Amanda, je compris que je venais de mettre royalement les pieds dans le plat. Surprise, interrogation et tristesse. Je n'aurais su dire quel sentiment prévalait chez elle en cet instant.

- Je croyais... que tout le monde était au courant, dit-elle à voix basse.

Cette fois-ci, je me retins de répondre « De quoi ? » et laissai Amanda poursuivre :

- Pour te répondre, Mathilde et Matthieu sont bien frère et sœur, mais... elle a disparu du jour au lendemain. Et lui, il est mort quelque temps après.

Ce fut mon tour d'être sur les rotules. Je ne m'attendais qu'à moitié à ça. Elle m'avait annoncé ça d'une voix légèrement tremblante et non dénuée d'émotion. Je ressentis alors une immense gêne pour ma maladresse et pour avoir forcé quelqu'un à ressasser de mauvais souvenirs.

- Désolé, tentai-je de formuler, c'était débile de te poser des questions comme ça.

Après tout, qu'est-ce que cela m'apporterait de savoir ce qu'il était advenu de Matthieu et son lien avec Tyron ? Je savais assez de choses sur ce dernier. Inutile de réveiller plus de morts.

- J'avais commencé à sortir avec Matthieu deux mois après mon entrée en seconde, raconta Amanda. Ça...

- C'est bon, la coupai-je. T'es pas obligée de me raconter si t'en as pas envie.

Trop tard, elle était déjà complètement immergée dans son passé.

- Ça se passait pas trop mal entre nous, même si on avait nos périodes de « je t'aime, moi non plus » comme beaucoup. Bref, en début d'année dernière, ses parents ont déménagé à l'autre bout de la ville et il a dû changer de lycée. La logique adolescente aurait voulu qu'on rompe, mais on a quand même décidé de rester ensemble. On se débrouillait pas trop mal il faut dire.

Jusque-là, son histoire donnait une forte impression de hors-sujet. Elle voulait sûrement remettre les choses dans leur contexte. C'est pourquoi je me contentai simplement d'écouter attentivement. Après tout, cette situation était partie de ma curiosité inutile.

- Courant juin, tout a basculé avec la disparition de Mathilde. Matthieu était très proche d'elle. L'événement l'avait profondément bouleversé. En plus de ça, les autorités étaient inactives à cause de la majorité de Mathilde et du fait qu'elle ne vivait déjà plus chez ses parents. Du coup, une fois remis du choc initial, Matthieu a décidé de chercher lui-même des éléments qui lui permettraient d'expliquer la disparition de sa sœur. Il était persuadé qu'elle ne pouvait pas s'être évanouie dans la nature sur un coup de tête. C'est ça qui lui a permis de pas se noyer dans le chagrin, comme ses parents.

Elle fit une pause dans son récit, semblant chercher à formuler la suite. Je l'y aidai en posant une question :

- Et il a trouvé quelque chose ?

- Oui. Il est tombé sur le carnet personnel de sa sœur. Apparemment, il était tombé de son sac lors de sa dernière visite chez ses parents, avant sa disparition. Et il comportait quelques indices intéressants, que Matthieu ne m'a jamais révélés.

Un léger silence s'abattit, me faisant croire que l'histoire était terminée, mais ce n'était pas le cas :

- Et puis, le neuf août, il est arrivé avec un bras en écharpe et quelques bleus. Il a justifié ça à ses parents par une chute, mais à moi, il a avoué qu'il s'était fait agresser et menacer. Selon lui, c'était une preuve de plus comme quoi la disparition de Mathilde n'était pas normale. Avec le carnet de Mathilde, il était persuadé de pouvoir coincer les coupables. C'est là que j'ai pris peur. Pour moi, mais aussi pour Matthieu. L'affaire prenait une tournure trop grave à mes yeux. C'est pour ça que je lui ai supplié d'arrêter son enquête tant qu'il le pouvait encore. Il a refusé. Alors, j'ai fait ce qui me semblait le plus sûr pour moi : je l'ai quitté.

Amanda renifla légèrement. Elle n'était visiblement pas tout à fait remise.

- Quatre jours plus tard, on retrouvait son corps dans la rivière. L'enquête a conclu à un suicide. Beaucoup ont pensé qu'il en avait fini parce que je l'avais lâché dans un des pires moments de sa vie et que c'était la goutte de trop pour lui. Matthias par exemple.

Elle respira un grand coup pour marquer la fin du récit. Puis, quelques minutes d'encaissement silencieuses plus tard, Amanda reprit la parole :

- Tu sais, je n'avais jamais parlé à la police de ça. Parce que je manquais de preuves principalement, et aussi parce que... j'ai peur. De découvrir qu'en réalité, Matthieu s'est bel et bien suicidé. Que c'est de ma faute.

L'ombre d'un instant, je fus tenté d'apporter des éclaircissements à Amanda, de lui dire que Matthieu avait raison et lui parler de mes dernières semaines. Mais si je le faisais, rien ne disait qu'elle ne se lancerait pas sur la même voie que son petit copain mort. La laisser dans l'ignorance était peut-être mieux. Du coup, je me contentai de laisser couler avant d'embrayer :

- Sinon, je m'excuse de t'avoir poussée à me parler de ça. C'était pas intelligent.

- C'est plutôt moi qui suis désolée de t'annoncer la disparition de ton amie Mathilde. Je ne l'ai pas énormément fréquentée, mais elle a toujours été sympa avec moi.

Avec tout ça, j'en avait presque oublié mon mensonge initial. Heureusement pour moi, Amanda m'offrit le luxe de ne pas avoir à en inventer un autre pour répondre à ça.

- Et puis, je me sens un peu plus légère après ça. Alors merci.

Je lui mentais et elle m'en remerciait. C'était triste à entendre mais réel dans le fond.

La conclusion de tout ça, c'est que Mathilde Ducroc était décédée sur la table de virtualisation et que son frère avait réussi à remonter la piste de Tyron, avant que celui-ci ne le fasse taire. Se débarrasser de tout ce qui le dérange ou ne lui sert pas était sa méthode. En ce qui me concernait, je n'étais plus tiré de deux côtés. Il fallait que je coupe les ponts avec Tyron et que je tente d'oublier tout ça en faisant profil bas. C'était le minimum à faire si je ne voulais pas grossir la liste des victimes. Même si l'envie de faire un dernier voyage virtuel était toujours présente, je savais que je ne pouvais pas me permettre d'être aussi peu prudent. La peur des représailles du malheur se révélait plus forte que cette envie.

J'avais la réponse à ma question.

Mon aventure est terminée, et par extension, ce journal audio.

•••

Hors-piste :

Jeudi 21 Mars 2013

Après sortie de la douche matinale et séchage consciencieux du corps, Patrick commença à s'habiller. Jour de garde oblige, il dut mettre sa combinaison spéciale. Il s'abstint de mettre la cagoule immédiatement. C'était probablement l'élément du costume le plus désagréable à porter. Lourd, étouffant, inconfortable. Retarder le moment où il faudrait la mettre était un geste de survie dans les environs.

Fin prêt, il sortit de sa chambre. Située comme celle des autres au troisième sous-sol du complexe souterrain, elle donnait directement sur ce qu'il pourrait nommer *La Grand-Place*, qui n'était qu'un espace vide avec en son centre une sorte d'œuf géant, œuvre pondue non pas par un animal d'envergure exceptionnelle, mais par l'homme. Quoique ça ne faisait pas une grande différence pour Patrick. C'était d'ailleurs la destination de ce dernier. Le Cocon, l'espace où il fallait attendre patiemment de se faire virtualiser. Bien entendu, ce cas de figure arrivait rarement, même si cela devenait plus mouvementé dernièrement.

Sur le chemin – qui se composait d'une vingtaine de pas à tout casser – il croisa Sally. Comme à chaque fois qu'elle l'apercevait, elle lui lança un regard noir. À cela, le surnommé Puck lui envoya un sourire provocateur, afin de l'énerver un peu plus. Elle rentra dans son jeu en noircissant un peu plus son regard, chose que le garçon n'aurait pas crue possible. Dans le fond, malgré toute l'animosité qu'elle manifestait envers lui, il l'aimait bien. Parmi les autres Gardiens, c'était une marginale, tout comme lui. En plus de ça, elle était une des rares à oser lui parler franchement et à lui tenir tête. Les autres avaient cessé depuis longtemps, surtout depuis le malencontreux accident qui avait vu une rotule se briser. Le bruit qu'elle avait produit ce jour-là avait été presque musical aux oreilles de Puck.

La croisade éclair terminée, il continua sa route jusqu'à être au pied du Cocon. Se plaçant à un endroit bien localisé, il appuya sur un bouton subtilement incrusté dans la paroi, ce qui eut pour effet de faire apparaître une ouverture devant lui. Il s'y engouffra. Dès son entrée dans l'espèce d'habitacle, il eut immédiatement le droit à une remarque cinglante :

- T'es en retard.

Clément évidemment. Tous les tours de garde de Puck étaient communs avec lui. Il soupçonnait Tyron de l'avoir fait exprès afin d'éviter que d'autres genoux ne souffrent. Sally aurait fait l'affaire pour cette tâche également, mais elle était beaucoup trop impulsive. Elle aurait fini par l'étrangler. Alors que Clément lui, était tout le contraire. Si on le détaillait physiquement, il n'était pas plus différent des autres garçons, mais il dégageait une aura qui ne donnait pas envie de s'opposer à lui. Parmi le groupe des Gardiens, il était ce qui s'approchait le plus d'un chef de groupe. Premier à réussir le voyage dans la virtualité grâce à la combinaison, des performances au combat supérieures à la moyenne, assez intelligent pour ne pas être perdu par le premier terme compliqué, mais surtout, suivant toujours les instructions et les ordres. L'ensemble de ces facteurs lui avait attiré le respect de presque tout le monde, même de Puck, enfin surtout parce qu'il lui tenait tête.

- Il y avait un chat coincé dans un arbre, servit le retardataire en guise d'excuses. Et tu me connais, je ne résiste pas aux animaux mignons.

- Je m'en tape. T'es en retard, appuya à nouveau Clément.

- Si rigide dès le matin ? fit Puck d'une voix faussement surprise. Toi, tu sais me faire plaisir.

Comme à son habitude, le visé ne présenta aucun signe de déstabilisation. Il était coriace, même face aux allusions douteuses.

- C'est si chiant que ça de respecter ce qu'on te demande ? lança un des trois autres Gardiens présents, dont Puck ne connaissait pas le prénom.

La présence du « leader » avait probablement donné du cran à l'auteur de la dernière réplique. Ce qui n'empêcha pas une nouvelle remarque du jeune Swan de partir :

- C'est pour ça que je préfère les chats. Moins dociles que les chiens.

- Mais largement plus stupides visiblement, renchérit Clément.

- Alors pourquoi c'est au chat qu'on a confié une mission importante ?

L'assemblée au complet tiqua, même Clément, qui eut un léger froncement de sourcils. La pique était remarquablement bien placée. Patrick faisait référence à sa mission d'intrusion sur le monde virtuel ennemi afin d'y placer une balise. Mission qui avait été couronnée de succès. La majorité pensait que ce type de travail reviendrait obligatoirement à Clément Bradley, archétype du Gardien de Tron. Inutile de spécifier l'étonnement suscité par l'annonce de la personne sélectionnée. Cette affaire n'avait fait que diminuer un peu plus la cote de popularité du garçon au surnom d'elfe, qui devait à présent flirter avec le zéro absolu.

Voyant l'absence de réaction orale à sa question, Puck poursuivit :

- Le chat est capable de prendre des initiatives et de s'adapter à une situation imprévue, contrairement au toutou qui se retrouvera acculé sans être capable de se libérer de son schéma comportemental habituel. C'est moi qui ait été choisi parce qu'on savait que j'arriverais à faire ce qu'on me demande sans forcément suivre les consignes.

Sa tirade achevée, il s'installa dans un des nombreux sièges disponibles, ne prenant même pas la peine de s'éloigner des autres, pour leur plus grand déplaisir silencieux.

Le gros souci avec les tours de garde, c'était l'attente. Et l'ambiance confinée qui se dégageait du Cocon – possédant pourtant un système de ventilation performant – n'arrangeait pas les choses. C'était la principale raison pour laquelle Patrick se permettait d'arriver en retard, puisque statistiquement, il n'avait que peu de chances de manquer une virtualisation lors d'une de ces périodes.

Aussi, le silence prévalait dans la pièce. Deux des cinq jeunes, dont celui qui était intervenu dans l'échange précédent, jouaient à un jeu sur une console portable. La troisième personne inconnue, une fille, lisait un livre, ce qui était un exploit puisque la luminosité verdâtre qui régnait n'était pas l'idéal pour pareille activité. Clément se tenait immobile à sa place, les yeux fermés. S'il ne somnolait pas, peut-être explorait-il les tréfonds de sa spiritualité. Puck n'était pas loin du même état, à la différence que son regard fixait sans sourciller un point devant lui. Sa méthode à lui pour perdre la notion de temps consistait en une simulation mentale des possibles combats qu'il livrerait sur Tron. Bien entendu, il faisait en sorte de jouer toutes les combinaisons possibles d'adversaires dans son esprit, ce qui était véritablement pratique au niveau de la longue durée. Néanmoins, il y avait quelqu'un contre qui il tenait à avoir sa revanche : le samouraï orangé. Malgré le succès de sa mission d'infiltration, sa défaite contre ce garçon était restée gravée en lui. Il l'avait complètement sous-estimé et s'était fait avoir en conséquence. Finalement, c'était tout aussi bien : un ennemi avec du répondant ne pouvait qu'ajouter du piquant à l'action.

Pour le coup, il aurait préféré se battre contre ce garçon dans le monde réel, poing contre poing. À ses yeux, un affrontement était moins intéressant si l'on ne pouvait éprouver la douleur et la fatigue. C'était moins vivant. Plus artificiel. Mais ça n'enlevait rien à la singularité du virtuel et s'y rendre ne l'embêtait jamais, car Tron lui offrait une certaine diversité dans les situations qu'il avait à y vivre. L'univers numérique avait même l'avantage de lui faire savourer les retrouvailles avec les perceptions de son corps. Passer d'un monde à l'autre était extrêmement savoureux et permettait d'éprouver des sensations inédites pour le commun des mortels.

Les pérégrinations spirituelles du marginal furent interrompues par une musique diffusée par les hauts-parleurs. Il s'agissait de l'alarme qui spécifiait le lancement de la virtualisation. À partir de là, toute personne présente pour un tour de garde avait un délai de trente secondes pour s'installer et se préparer à la virtualisation.

Alors que tous s'exécutèrent comme des robots pour se mettre en place, Patrick prit une fois de plus son temps. Tranquillement, il s'installa plus confortablement dans son fauteuil et enfila sa cagoule, le tout accompagné par la chanson des *Daft Punk* qui tenait lieu de signal d'alarme. Le choix de ce fond sonore serait, selon ce qui se disait, une touche destinée à détendre ceux qui allaient subir un transfert. De quoi être perplexe. Dans tous les cas, Puck adorait ces trente secondes. C'était une durée courte sur le papier, mais longue lorsqu'on la vivait. L'essence même de

son exaltation d'avant-combat se concentrait en cet instant. Qu'allait-il découvrir une fois là-bas ? Des ennemis prêts à en découdre ? Une personne isolée et désespérée ? Ou bien rien du tout, une simple fausse alerte ? Dans tous les cas, l'inconnu suffisait à le mettre dans un état d'esprit combatif. Il allait enfin pouvoir décharger son feu intérieur.

À la fin du compte-à-rebours, tous étaient prêts, comme prévu.

Patrick n'avait jamais vraiment compris comment sa tenue pouvait transférer sa conscience dans un monde numérique. À chaque fois, c'était la même chose : il ressentait comme un courant électrique se propager dans son corps, immédiatement suivi d'une perte de conscience. Venait ensuite la plongée en elle-même, ou plutôt la remontée, sensation qui le traversait toujours. Enfin, l'impression de sortir la tête de l'eau lui signalait qu'il était arrivé à destination. Dans un monde clair et obscur à la fois : le sol. Pour des raisons stratégiques, les avatars étaient toujours envoyés directement dans le décor. Incontestablement, ce pouvoir était le plus fascinant et le plus grisant de toute la palette, mais demandait pas mal d'entraînement pour le maîtriser. Se déplacer dans la matière solide était assez proche de la nage en milieu liquide. Même avec un toucher inhibé, une résistance était palpable lors des mouvements. D'ailleurs, l'avantage qu'avaient les éléments du décor, c'était que battre des bras et des jambes pour avancer était inutile, la pensée et la concentration suffisaient. Par contre, une fois un membre ou une autre partie du corps à l'air libre, il fallait de nouveau user de ses muscles virtuels pour bouger. Toutefois, la capacité la plus captivante de cette faculté ne se trouvait pas là.

On pourrait croire que se fondre dans le sol rendait aveugle, mais ce n'était pas tout à fait le cas. Si la vue se trouvait bel et bien complètement obscurcie, un nouveau sens faisait surface lors d'une plongée dans le décor. Celui-ci s'apparentait à un radar interne, qui permettait en plus de se localiser spatialement, de situer ceux qui entraient en contact avec le sol/mur/paroi intégré. Bien entendu, ce radar interne ne s'étendait que sur un périmètre donné, mais c'était un détail.

De cela, il résulta que Puck et ses compagnons repérèrent vite divers intrus dispersés sur les nombreuses plateformes du Noyau. En sortant brièvement leur tête du sol, ils purent constater leur nature. Des monstres. Huit au total, et classifiables en deux types. Les premiers étaient d'une couleur orange prononcée et évoquaient des crabes géants avec leurs longues pattes articulées. Les seconds s'apparentaient à des araignées aux couleurs allant de beige à marron. Un symbole se dessinait sur leur tête. Celui que Chevalier leur avait décrit à son retour d'exploration dans l'autre monde virtuel. Outre leur apparence, les Gardiens notèrent que les créatures pouvaient tirer des lasers, lesquels étaient dirigés en plein sur la console, deuxième élément notable du Noyau après le cœur lumineux central. Comme un seul homme, tous se dirigèrent au pied du petit dispositif, sortirent du sol et dégainèrent leurs épées pour parer les traits rougeâtres. Au cours des différents briefings, il leur avait été expliqué que cette console était intimement liée au supercalculateur. On pouvait la comparer à une interface entre les deux mondes. Pour cette raison, si elle se faisait endommager virtuellement à long terme, certains fichiers du supercalculateur pouvaient être détériorés eux aussi, voire détruits. Bien entendu, ce n'était pas suffisant pour faire exploser la machine génératrice de Tron, mais pouvait lui occasionner de lourds dégâts mémoriels. Il n'en restait pas moins que l'importance de cette petite console leur avait été soulignée et encadrée en gras. Pour Puck, ça cachait obligatoirement quelque chose, mais ce genre de question ne le concernait pas au fond.

A contrario, il s'interrogeait vraiment sur la présence des monstres dans le Noyau. Certes, ce n'était pas la première fois qu'ils étaient aperçus dans le coin, mais jamais ils n'avaient été hostiles lorsque des envoyés de Tyron les observaient ou s'approchaient d'eux. Finalement, le scientifique en avait déduit que leur présence devait résulter d'une propriété émergente de Tron ou de sa connexion au réseau – des espèces de cookies quoi. L'histoire était dans tous les cas passée au second plan. Alors pourquoi montraient-ils de l'animosité seulement maintenant ?

Cette question, il dut la remettre à plus tard pour se concentrer sur ses bras et la pluie de lasers qui déferlait sur lui et ses compagnons. Depuis qu'ils s'étaient placés devant la console pour la défendre, les Gardiens étaient parvenus à détruire cinq des créatures adverses en leur renvoyant leurs propres attaques, au prix de la dévirtualisation de l'un d'eux. L'affrontement aurait pu tourner en leur avantage si des renforts ennemis n'avaient pas débarqué en empruntant le téléporteur d'entrée. Par chance, ils reçurent également du soutien de leur côté, qui leur permit de retenir avec plus de fermeté les assauts. Cela se révéla insuffisant. Les monstres prenaient petit à petit l'ascendant sur eux par leur position élevée et leur supériorité numérique, qui ne put être endiguée malgré une tentative de barrage de l'entrée du Noyau. Le tout se traduisit par plusieurs lasers qui passèrent la barrière humaine pour venir frapper la console. Au bout de quelques minutes, à moins que ce ne soient des secondes, plus aucun renfort n'arriva de leur côté. Heureusement, cela sembla être le cas de l'autre côté aussi. Mais une chose était sûre.

Ils allaient perdre.

C'est à ce moment-là qu'un grain de sable vint s'incruster dans la bataille rangée. Enfin, il serait plus juste de dire que ces grains étaient plusieurs. Trois. Un chat violet, un samouraï orangé et un sombre ténébreux. Ce dernier se jeta sur un des semblables de Puck et lui offrit un retour à la réalité avant de s'esquiver furtivement. À partir de là, les événements s'enchaînèrent de manière fulgurante. La bataille rangée entre deux camps se transforma en mêlée générale. Les Gardiens restants partirent à l'assaut des monstres, profitant de la mini-diversion offerte par les nouveaux arrivants, qui eux aussi seraient éliminés. Patrick se contenta de laisser ses réflexes prendre les commandes. Renvoyer ou esquiver un laser, plonger dans le sol, couper une patte, chercher une occasion de détruire l'ennemi. On aurait pu croire que c'était une danse savamment préparée. L'âme entière du jeune homme était concentrée sur le combat. Parmi le chaos qu'était le champ de bataille, un seul sentiment le traversait.

L'harmonie.

Son corps aux sensations modifiées s'était parfaitement adapté à l'environnement. Ses mouvements n'étaient plus que fluidité et précision. Et s'il avait eu besoin de respirer, nul doute que son souffle aurait été aussi léger que l'air. Pouvait-on se sentir plus en vie qu'ainsi ? Il en doutait.

Après ces quelques délicieux instants de symbiose, Puck interrompit sa transe combative. Même si la sensation éprouvée était incomparable, il ne devait pas en abuser, sous peine de se laisser dominer par elle. En plus de ça, elle avait pour désavantage de lui faire oublier ce qui l'entourait. Or, s'il s'était octroyé un arrêt, c'était justement pour jauger la situation de la zone de combat. Il n'en eut malheureusement pas le temps puisque un laser le prit pour cible. Reculant pour éviter les suivants, il identifia son agresseur : une araignée qui se situait de l'autre côté de la salle, au même niveau que lui. Intérieurement, il se félicita de son initiative précédente, qui lui avait probablement été salvatrice. Pour esquiver les tirs et atteindre la créature, il se paya le luxe d'user de son pouvoir de

super-vitesse. En temps normal, l'activation de cette faculté se faisait sur autorisation préalable, mais au vu de sa performance au cours de la dernière mission, on lui pardonnerait cet écart. Cette tâche accomplie, Patrick put enfin balayer du regard l'espace qui l'entourait. La bataille royale touchait visiblement à sa fin puisque le nombre de combattants en présence se comptait à peine sur les doigts. Le bruit caractéristique des lasers et des épées ne résonnait plus. Sur une plateforme inférieure, un de ses compatriotes et le samouraï se faisaient face, signe de prélude au duel.

« Et merde. »

Ce n'était pas là qu'il pourrait se charger du garçon aux deux sabres.

Un éclat de voix attira alors son attention. Levant la tête vers le niveau supérieur, il aperçut le garçon en costume de chat violet se tenant debout. Seul. Il n'en fallut pas plus à Puck pour qu'il pique un sprint d'élan afin d'atteindre la plateforme haute où sa proie l'attendait. Celle-ci, le repérant, se mit à décharger des salves de fléchettes depuis ses gants au moment où il s'élança dans les airs. Le Gardien laissa les projectiles le toucher. Bien sûr, les parer aurait été chose aisée, mais il aurait perdu son élan dans l'affaire. En cet instant, il ne voulait qu'une seule chose : vaincre un dernier adversaire pour étancher sa soif de combat. À peine atterrit-il qu'il prit une impulsion en avant afin de trancher l'adversaire à la coiffure en pointe qui lui faisait face. Il parvint à fendre son but. Malgré tout, encaisser toutes ces attaques eut pour effet notable de désintégrer son corps en même temps.

Son premier réflexe au réveil fut de retirer le plus rapidement possible sa cagoule. C'était un mouvement que presque tout ceux qui subissaient ce mode de transfert avaient adopté. Expliquer le pourquoi de ce geste aurait été complexe. Il fallait le vivre pour comprendre.

Ce n'est qu'après s'être délesté de ce fardeau que les sensations de son corps revenaient à lui. Cette fois-là ne fit pas exception. D'abord, la respiration. L'air s'infiltra tout naturellement dans ses poumons par ses narines. Quelques bouffées lui permirent de se réhabituer. Le toucher prenait ensuite la main, pour s'exprimer de manière toujours brutale. La température de la pièce que la peau de son visage percevait, la chaleur de son corps dans sa combinaison, la texture de cette dernière sur sa peau... Toutes ces informations jaillirent dans le cerveau de Puck. Ce sens était certainement celui qui se révélait le plus fragile au réveil. Le choc de le retrouver demandait un délai d'adaptation plus élevé. Le goût, l'ouïe et l'odorat étaient bons derniers à s'exprimer. Sa bouche était pâteuse et évoquait au garçon la saveur d'un médicament qui aurait tourné. Un bruit de grésillement et des murmures parvenaient à ses oreilles. Il identifia également la subtile fragrance qui planait dans l'atmosphère : celle de la sueur. C'était un des inconvénients des combinaisons. Elles donnaient très chaud et la matière de leur tissu n'était pas des plus respirantes. Même avec un bon déodorant, il était difficile de ne pas exhaler cette odeur.

Puck se fichait des sensations de son corps. Seuls comptaient les combats qu'il venait de mener. Le bruit de l'acier des épées, des tirs de lasers, ainsi que les images des adversaires qu'il avait abattus... Il se rejeta mentalement toute la scène. Penser à ses performances au combat suffit à lui faire éprouver ces sensations qu'il aimait par-dessous tout : la fierté et l'exultation. Il ne put alors s'empêcher de penser :

« Il vaut vraiment le coup... ce champ de bataille. »

• • •

Chris poussa un long et profond soupir. Il s'ennuyait. Depuis combien de temps cela ne lui était plus arrivé ? Longtemps. Il fallait dire que ses dernières semaines avaient été riches en émotions, avec tous ces combats, mystères et dangers...

« Non ! »

Sa petite voix intérieure avait parlé. Sa résolution de la veille devait être tenue, donc il n'avait plus à penser à cette histoire. Du moins essayait-il. Il avait bien failli rejeter un œil sur la clé USB après son insomnie de la nuit dernière. On avait clairement vu mieux en terme de volonté. Dans l'espoir de chasser ses pensées dérangeantes, Chris secoua la tête, puis tenta de se concentrer sur les nuages qui s'épanouissaient au-dessus de sa tête. Leur gris caractéristique promettait une soirée orangée. Mais d'un autre côté, ce dégradé de couleurs à la frontière du noir et du blanc était beau, quoique donnant au garçon une sensation de vide immense, sans qu'il n'en identifie la cause. Il repensa alors à sa journée.

Il avait eu un contrôle de physique-chimie le matin même. Étrangement, il ne s'était pas autant noyé qu'à l'accoutumée, notamment en ce qui concernait les calculs. L'insistance de Laura pour qu'il les retienne parfaitement s'était révélée efficace, encore plus que des coups de pioche sur le crâne. Peut-être décrocherait-il la moyenne cette fois-ci. Dans tous les cas, ça n'empêcherait pas Laura de souhaiter revoir tout le devoir avec lui le lendemain matin à dix heures, profitant de l'heure de trou de Chris créée par l'absence de madame Meyer. Quant à Laura, ça tombait pile sur ses heures d'E.P.S, cours dont elle est dispensée pour une raison qu'elle n'avait pas souhaité bon d'expliquer au garçon.

Le reste de sa journée s'était écoulé tranquillement, à cette vitesse si particulière qu'elle altérait la perception même du temps. Interclasses et débuts de cours trop rapides, fin de ces mêmes cours donnant l'impression d'évoluer dans une matière lourde, dense et collante. Finalement, comme toujours, ce rythme avait trouvé sa fin et sans s'en rendre compte, Chris se retrouvait déjà assis sur un banc de la cour du lycée, à profiter de ses minutes d'ennui de fin d'après-midi. Aucune interrogation qui ne sortait des préoccupations lycéennes habituelles ne venait le ronger de l'intérieur. Il n'avait plus besoin de veiller à cacher son identité ou à rester entier. Ne rien faire lui apparaissait comme très agréable en cet instant.

Des vibrations en provenance de la poche gauche de sa veste le tirèrent de sa torpeur. Un appel sur son portable. Sans précipitation, il s'en empara et vérifia l'identité du correspondant. C'était Sally. Le britannique maugréa contre son téléphone : il n'avait pas pensé à neutraliser cette possibilité pour Tyron de le retrouver. D'autant plus que sa correspondante lui avait laissé un message vocal. L'espace d'un instant, il fut tenté de fracasser son portable contre un mur sans attendre, mais la curiosité, en éternelle intrigante, le poussa à quand même écouter ce qu'il venait de recevoir. Mieux valait ne pas rester dans l'ignorance, par précaution. Le message était à l'image de Sally, direct :

« Bon, je vais faire court, même si t'es pas accroché à ton combiné. On a subi une grosse attaque ce matin. Des créatures avec le symbole que tu nous as décrit l'autre jour et les intrus habituels en bonus. On a réussi à limiter les dégâts, mais la dernière mise à jour sur nos pare-feu a été détruite. Et juste après la bataille, on a reçu un message du camp d'en face – dont on n'a pas réussi à remonter la provenance bien sûr. Ils souhaitent nous parler. De notre supercalculateur. Mon père

compte leur donner rendez-vous demain matin vers neuf heures et demi. Il veut aussi que tout le monde soit présent, au cas-où la discussion cacherait un piège ou une nouvelle offensive. Bref, rappelle-moi pour me dire si t'es disponible. Et si t'es dans l'impossibilité de nous joindre d'ici-là, sache qu'une voiture t'attendra à l'endroit habituel à huit heures. Voilà. À demain peut-être ! »

Chris ne prit même pas une minute pour réfléchir à ce qu'il venait d'entendre. Il retira la coque de son téléphone et enleva ensuite la batterie de l'appareil, puis la carte SIM. Sans marquer d'hésitation, il brisa cette dernière en deux, la rendant inutilisable et, par extension, injoignable par quiconque possédait son numéro. En brisant son dernier lien avec cette folle histoire, sa résolution était tenue.

Une sensation de fin définitive le traversa suite à ce geste, différent de celui éprouvé lorsque l'on finissait un livre ou un jeu vidéo. Il n'y avait ni nostalgie, ni regret. Seulement de l'apaisement masquant un subtil fragment de peur.

• • •

Vendredi 22 Mars 2013

Chris était dans une situation tendue. Sa pire crainte s'était réalisée. Pire encore, il se trouvait dans un lieu qu'il s'était juré de ne plus fréquenter.

« *Black-out* de merde ! », s'asséna-t-il mentalement.

Ses yeux s'étaient directement ouverts sur un modèle réduit d'amphithéâtre, probablement au troisième sous-sol du complexe. Pour une fois qu'il ne faisait pas d'insomnie, il devait perdre le contrôle. Pourquoi justement maintenant, alors qu'on lui avait fixé un rendez-vous la veille auquel il avait choisi de ne pas aller par résolution ? C'était à croire que son subconscient, ou quelque chose du genre, prenait un malin plaisir à le contredire. En l'occurrence, ce dernier venait de placer le jeune homme dans une situation épineuse. Néanmoins, avant d'aviser quoi que ce soit, il fallait d'abord prendre connaissance de chaque détail. Observer en somme. Chris s'y attela sans attendre.

Il était donc adossé à un mur dans l'amphithéâtre précédemment évoqué. La disposition des sièges et des tables en pente douce de celui-ci donnait l'impression que la pièce était basse de plafond. Une sensation d'étroitesse était bien présente. Un rétroprojecteur fixé au plafond était allumé. Il dirigeait son rayon lumineux sur un écran placé juste devant les places, ce qui paraissait logique au vu de l'endroit. Seul un écran de veille noir contenant un D stylisé vert était visible. En ce qui concernait les occupants de la salle, ils se trouvaient être une dizaine. Il n'y avait que deux représentantes de la gent féminine dans l'assemblée, ce qui se révélait insuffisant à diluer la concentration de testostérone de la pièce. Aucune trace de Sally ou autre personne connue de Chris. Non seulement on l'avait jeté sans ménagement dans la fosse aux loups, mais voilà qu'en bonus ses repères étaient absents. D'ailleurs, que faisaient-ils tous dans un amphithéâtre ?

Comme pour répondre à sa question, l'écran de veille projeté fit place à une retransmission vidéo. En direct d'une partie du noyau de Tron, restant centré sur la plateforme de l'interface. Deux avatars féminins étaient placés devant. Combinaison de couleurs rose et blanc pour la première, le tout surmonté d'un visage en forme de cœur avec des cheveux roses. La seconde était intégralement vêtue de rouge. Chris se remémora le message vocal de la veille. Il allait assister à la fameuse entrevue qui y était évoquée. Aelita et Yumi étaient ainsi les porte-parole d'en face.

L'échange démarra avec des questions de Tyron :

- Alors les mini-avatars, c'est quoi cette info capitale que vous avez à m'apprendre ? Savez-vous seulement qui je suis ?

Le scientifique devait se trouver devant son ordinateur dans une autre pièce. Les « mini-avatars » avaient probablement le droit à une vue sur sa tête.

- Nous savons très bien qui vous êtes Tyron, répliqua Aelita.

- Professeur Tyron ! corrigea le scientifique avec une pointe d'irritation.

Avec un début pareil, la suite promettait d'être un peu plus explosive.

- Professeur Tyron, connaissez-vous Xana ? demanda la jeune fille aux capillaires irréels.

La réponse fut sans appel :

- Xana ? Jamais entendu parler. C'est quoi ? Un jeu vidéo ?

- Xana n'a rien d'un jeu ! Xana est une intelligence artificielle qui tente de prendre le contrôle du réseau.

- Dans votre message, vous disiez que ça concernait mon supercalculateur, signala l'homme, ignorant carrément l'avertissement précédent.

Le ton d'Aelita se fit alors très sérieux :

- Effectivement. Xana habite votre supercalculateur.

Un furtif gloussement de Tyron se fit entendre l'espace d'un instant.

- Mais si c'était le cas, je le saurais, rétorqua-t-il sur un air de pure logique.

Chris comprenait un peu mieux pourquoi ses camarades de Kadic en avaient après Tron. Mais Tyron n'avait sincèrement pas l'air d'être au courant. Un élément devait échapper aux deux camps.

- Professeur, poursuivit la jeune fille rose, vous ne vous rendez pas compte. Xana est en train d'échapper à tout contrôle. Il est prêt à tout.

Sa déclaration ne dut pas plaire au scientifique, puisque son timbre de voix se fit moins posé, plus mégalomane :

- C'est moi qui contrôle tout ! Tyron ne craint personne ! Pas même votre Xana soi-disant caché dans mon supercalculateur ! Vous en voulez la preuve ?

Il claqua des doigts. L'instant suivant, deux gardiens s'extirpèrent du sol à côté des filles. Une belle mise en scène. Les avatars à l'aura verdâtre levèrent chacun leur main droite qu'ils pointèrent sur celles qui étaient considérées comme des indésirables.

- Mais qu'est-ce qu'ils font ? demanda Yumi, qui avait eu le réflexe de sortir ses éventails.

Ni elle, ni sa coéquipière n'eurent le temps d'esquiver le rayon laser vert qui jaillirent des paumes des deux ninjas. Touchées, un halo – toujours vert – les enveloppa, puis elles se soulevèrent de terre sous l'injonction des deux attaquants. Leurs paumes brillaient encore malgré la disparition du rayon au sens strict. Ça signifiait donc qu'une fois touchée, la cible immobilisée était entièrement soumise à leur main. Ce spectacle rappela à Chris un des pouvoirs évoqués sur le fichier informatique. Le rayon de mort.

- Des encodeurs ! cria Aelita. Jérémie, ils essaient de nous bloquer dans le monde virtuel !

Les deux avatars donnaient l'impression de lutter contre un étau qui se resserrait doucement sur eux, confortant le britannique dans son idée que le pouvoir était en train de les tuer. Tyron ne pouvait pas réellement faire exécuter de sang-froid deux jeunes personnes, juste parce qu'il était contrarié. Quelque chose devait être fait. Malheureusement, depuis sa position, le lycéen était impuissant. Sa pensée fut concrétisée lorsque les corps virtuels des filles se désagrégèrent en une multitude de confettis blancs. L'entrevue était bel et bien terminée.

•••

Chris jouait de la malchance. Lui qui avait souhaité s'éclipser discrètement après l'entrevue virtuelle, c'était raté. Un des assistants de Tyron l'avait épinglé avant qu'il n'atteigne l'ascenseur puis l'avait mené dans un bureau situé au quatrième sous-sol. Celui-ci était agencé sur le même modèle que celui qui avait connu le premier entretien entre le lycéen et le scientifique. De même que cette fois-là, ils étaient de nouveau installés face à face, séparés par un simple meuble.

- Je ne t'ai pas seulement fait venir ici pour assister à l'échange avec l'autre camp, commença le plus vieux. Je souhaitais parler avec toi d'un point en lien avec la virtualisation.

La formulation fit froncer les sourcils du britannique, notamment à cause de son caractère vague. Au fond, ça lui importait. La seule chose qui comptait, c'était quitter le complexe souterrain au plus vite. Et ne plus y retourner si possible.

- Un problème Léo ? Tu n'as pas l'air très à l'aise.

L'espace d'un instant, Chris avait oublié son nom d'emprunt. Aussi, il faillit trahir une expression de surprise, ce qui n'aurait pas été malin à ce stade. Il se reprit et commença à réfléchir. Pas le choix, il devait répondre à la question, sa garde ayant été percée. Nier donnerait naissance à des soupçons. Aussi, mentir en restant cohérent était une solution. La seule qui lui vienne dans un laps de temps aussi réduit.

- Vous êtes certain que les deux filles de tout à l'heure vous ont menti ? se lança-t-il.

Parallèlement, son esprit fut flagellé. Il ne devait plus laisser voir pareilles failles à son interlocuteur, du moins, pas tant qu'il était en terrain instable. Cacher ses émotions, pour ne pas offrir d'armes à son ennemi. C'était la base. Quant à Tyron, il ne marqua pas la moindre surprise devant le doute de l'adolescent, juste un instant de silence. À ses yeux, il coulait de source que la jeunesse ne parvenait pas à appréhender toutes les subtilités d'un mécanisme. Aussi, il argumenta de bon cœur :

- Certain en effet. Si l'on regarde bien, ils n'avaient jamais cherché à me contacter jusqu'à hier. Pourtant, ça fait un bout de temps qu'ils se baladent dans mon monde virtuel. Ils ont même tenté d'y injecter un virus. Alors pour quelle raison sinon la ruse ils passeraient aux pourparlers ? Ce sont eux qui ont lancé la première attaque. À partir de là, ils ont gâché leur chance de discuter.

Le but premier de Chris était de rattraper une maladresse, mais malgré lui, il ne put s'empêcher de creuser le sujet :

- Mais ces monstres qui vous ont attaqué et si c'étaient ceux de ce Xana ?

- Jusqu'à présent, je pensais que ces créatures résultaient d'une propriété émergente propre à la virtualité. Maintenant, j'ai la confirmation que ce sont eux qui les génèrent et nous les envoient. La preuve, on les retrouve sur leur monde virtuel. Et il y a aussi le symbole que tu as aperçu à plusieurs reprises chez eux et qui est inscrit sur les monstres. Cela prouve qu'ils sont intimement liés à eux. Lorsque tu as exploré leur territoire, ils t'ont tiré dessus. Si ce ne sont pas leurs créations, pourquoi ce Xana se serait-il fatigué à défendre leur monde ? Ça n'a aucun sens. Ce n'est qu'un mensonge pour justifier leurs tentatives de destruction de mon supercalculateur. D'ailleurs, ça expliquerait aussi pourquoi la dernière mise à jour sur les pare-feu a été détruite. Elle devait certainement constituer un trop grand obstacle à leur entreprise. Et pour mieux nous berner, ils ont attaqué et détruit quelques-uns de leurs monstres lors de l'assaut d'hier.

L'homme reprit son souffle et termina son exposé :

- Au passage, cette explication colle parfaitement avec cette méduse qui t'a agressé la dernière fois. Tu as été ciblé sans détour, sans une once d'attention pour les autres. Sally me l'a dit. Ton avatar est différent de celui des gardiens, l'autre camp s'est probablement dit que tu étais un des nos éléments-clés et s'en est donc pris à toi spécifiquement.

En toute logique, Chris était censé exprimer de la compréhension, ce qui aurait raccourci la durée de l'entretien, et donc de son échappée. Au lieu de ça, il osa surenchérir :

- Vous avez l'air convaincu que Xana ne se trouve pas dans votre machine.

- Dès que j'ai lu dans leur message que mon supercalculateur était impliqué, j'ai veillé moi-même à ce que toutes les vérifications possibles soient effectuées. Rien d'anormal n'a été détecté. Et crois-moi, s'il y avait une intelligence artificielle tapie dans ma machine, je serais le premier à le savoir. Xana n'est qu'une invention. Une illusion pour nous tromper.

À la fin de cette ultime explication, Tyron fronça les sourcils à son tour.

- Pourquoi ces questions ? Tu es au courant de quelque chose ?

Chris se flagella spirituellement une seconde fois. Il s'était laissé prendre par la discussion et manquait une nouvelle fois de dérapier. Adopter un masque glacé inexpressif, ce n'était pourtant pas si compliqué.

- Non. C'est juste une impression, répondit-il.

Son ton ne dut pas être suffisamment convainquant, puisque l'homme à la blouse blanche remit le couvert :

- Il y a autre chose qui te chiffonne, je me trompe ?

- La fille aux cheveux roses, improvisa le jeune homme. Elle a parlé de blocage dans le monde virtuel lorsqu'elle a été touchée par le laser vert. Est-ce que... vous alliez les tuer ?

La référence s'était envolée toute seule. Elle était susceptible de le trahir si l'adversaire savait lire entre les lignes. Ce n'était pas le cas :

- Bien sûr que non ! C'est une attaque paralysante qui empêche la rematérialisation pendant quelques minutes. Je voulais les immobiliser pour les interroger plus spécifiquement.

L'explication était bancale, même sans connaître l'origine du pouvoir. Il suffisait d'avoir assisté à la scène et entendu Tyron s'emporter. Ce dernier changea subitement de sujet, sentant probablement de lui-même qu'il s'enfoncerait s'il poursuivait.

- Bref, cette histoire est réglée pour le moment. Je t'ai convoqué pour parler avec toi du casque et de la virtualisation. Jusqu'à présent, les résultats sont très encourageants. Je voulais te proposer d'augmenter la fréquence de tes plongées sur Tron, ainsi que leur durée. Deux fois deux heures par semaine.

Inévitablement, le contenu de la clé USB se rappela à Chris, ainsi que sa discussion avec Amanda. Cela suffit à lui ôter toute envie de remettre le casque.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, dit-il.

La mine surprise du scientifique l'incita à développer :

- C'est pas la forme en ce moment. Je fais des insomnies, perds du poids, n'ai plus d'appétit et mes humeurs changent tout le temps. Je suis épuisé.

Le première comptait arrêter ses explications là, mais une idée germa dans son esprit. Il allait peut-être pouvoir se tirer de là sans trop de dommages.

- Je crois qu'il vaudrait mieux que j'arrête les expériences ici, lâcha-t-il. Je crois que j'arrive au bout de ma résistance.

Pour obtenir un effet théâtral, il se leva de sa chaise et se dirigea vers la porte, le tout en articulant :

- Je suis vraiment désolé.

Il n'était plus qu'à trois pas de la sortie lorsque Tyron lui coupa subitement la route en faisant preuve d'une célérité étonnante. Puis, il leva la main pour la poser sur une des épaules de Chris. À cela, il déclara, d'une voix aux accents rassurants et paternels :

- Écoute, tu as juste un petit coup de mou passager. C'est tout à fait normal. Mais tu ne peux pas laisser tomber maintenant. Pense à tout ce qu'on a déjà fait et à ce qu'on peut encore faire. Léo, nos recherches avancent grâce à toi. On a besoin de toi pour les poursuivre. Tu es le meilleur candidat que l'on ait. Je ne peux pas te laisser partir comme ça, tu es beaucoup trop précieux.

Le ton utilisé était savamment calculé. Une personne avec un minimum d'égo aurait pu être convaincue par ce discours, ou dans le pire des cas, troublée. Pas Chris, qui se remémora le sort de ses prédécesseurs et de Matthieu pour résister aux mots. Ce fut l'élément déclencheur, l'étincelle. Une colère sèche s'empara du britannique, qui choisit de l'exprimer oralement :

- Et qu'est-ce que vous allez faire si je m'en vais ? M'attacher avec votre foutu casque sur le crâne jusqu'à ce que mon cœur s'arrête de battre ? Ou mieux, me liquider comme Matthieu Ducroc ?

La main de l'homme glissa de l'épaule du garçon. Son propriétaire ouvrit grand les yeux et fut frappé par le mutisme. C'était ce qu'on appelait « être sur le cul ». Profitant de cette occasion de parler, le britannique poursuivit :

- Je m'en vais. Point.

Alors qu'il s'apprêtait à pousser doucement sur le côté Tyron pour passer, celui-ci décida de se ressaisir.

- Attends Léo. Comment sais-tu...

Chris ne voulait plus écouter, ni avoir à répondre à des questions. Il voulait la paix. Alors naturellement, il s'emporta à nouveau :

- Je ne suis pas Léo Chevalier, alors ne m'appelez pas comme ça !

Se dévoiler ainsi était certainement l'idée la plus stupide de l'année, même sous le coup d'une impulsion soudaine ou de l'effet secondaire d'un casque. Mais Chris avait envie d'ébranler le scientifique. De lui montrer que non, il ne contrôlait pas tout, contrairement à ce qu'il affirmait plus tôt. Rien que pour sa tête, il l'aurait refait sans hésiter.

- Qui es-tu ? demanda le scientifique.

La question fut ignorée par l'adolescent, ce qui lui laissa le temps d'improviser un nouveau plan sur son précédent plan. C'est donc d'une voix qui se voulait froide et contrôlée qu'il annonça :

- Laissez-moi partir, sinon tout ce que j'ai sur vous sera envoyé aux autorités. Même si vous me gardez ici, elles seront quand même informées.

Le garçon jouait un jeu dangereux. Son bluff était sa dernière défense. Intérieurement, il croisa les doigts pour que cette attaque effraye suffisamment Tyron pour qu'il le laisse s'en aller. Celui-ci garda le silence pendant deux minutes, retournant certainement dans son esprit les révélations sur le jeune homme géant qui lui faisait face. Au bout de ce long délai, une réponse sans ambiguïté arriva :

- Va-t'en.

Les trois mots avaient claqué dans l'air, implacables sur la forme, soucieux sur le fond. Le plus calmement possible, Chris contourna l'homme sur sa route, et partit.

• • •

Les aiguilles formaient un angle de soixante degrés dans le quart supérieur gauche de l'horloge. Dix heures pile. Laura attendait sans manifester le moindre signe d'impatience. Du moins à l'extérieur. Intérieurement, une pointe d'agacement commençait à poindre. Le garçon qu'elle attendait était en retard. Pourtant, ce n'était pas faute d'avoir vérifié plusieurs fois auprès de lui s'il était bel et bien libre à l'horaire voulu. Décidément, on ne pouvait pas se fier au sexe masculin.

« Il aura droit à un exercice d'entraînement supplémentaire, songea-t-elle. Plus un par tranche de cinq minutes de retard. »

La sanction lui paraissant convenable, elle se promit de s'y tenir. Encore faudrait-il que Chris arrive. En dernier recours, elle tenta de l'appeler discrètement, l'utilisation des téléphones portables étant proscrite au CDI – point de règlement que seule une minorité d'élèves devait respecter. Aucune sonnerie ne se fit entendre de l'autre côté de la ligne. Étrange, mais pas singulier. Le mobile de son élève pouvait être éteint pour une raison X ou Y, peut-être même noyé par une cuvette de toilette. D'ailleurs, Laura avait un peu de mal à se faire au fait que Chris soit son « élève ». D'une part parce qu'il était son aîné d'un an, de l'autre parce qu'elle ne faisait pas ça par amour de la transmission de connaissances. Tout ce qu'elle voulait, c'était confirmer ses soupçons sur le garçon. Pour l'instant, elle était forcée d'admettre que son enquête en était au point mort. Malgré ça, le temps se rangerait inévitablement de son côté et elle obtiendrait ce qu'elle souhaitait à la fin. À moins qu'elle ne se soit trompée bien sûr... ce qu'elle ne pouvait se résoudre à accepter. Confiance en ses capacités ou fierté, elle ne saurait justifier le pourquoi de sa détermination.

Il n'en restait pas moins qu'elle devait se montrer patiente, aussi bien pour ses investigations sur Chris que pour attendre celui-ci dans le CDI du lycée. Elle s'était installée à une table isolée de celles placées vers l'entrée, vers la rangée d'ordinateurs du fond. Pour une fois, il y avait un nombre modéré de personnes présentes dans l'espace de travail. Deux dévoreurs de livres arpentaient les rayonnages à la recherche de quoi se sustenter. Cinq personnes avaient quant à elles fait le choix de se mettre devant un écran d'ordinateur. Il devait certainement y avoir d'autres élèves, mais Laura ne pouvait tous les voir à cause des rayonnages. Elle jeta un nouveau coup d'œil à sa montre : dix heures six. La sonnerie de fin de récréation avait déjà retenti et toujours aucune trace de Chris. Ça commençait à faire long. En conséquence, elle décida de fixer une durée d'attente de dix minutes. Si ce laps de temps ne voyait pas le premier arriver, Laura irait le chercher elle-même.

Si elle avait su qu'elle en arriverait là, elle en aurait profité pour voir si Jérémie et les autres étaient de retour de leur excursion au laboratoire. Leur demander ce qu'ils y avaient fait, si le problème de Xana et ses attaques éclairs était réglé. Plus tôt dans la matinée, elle les avait vu se diriger vers le parc. Ils avaient ainsi séché le cours de neuf heures. Une fois encore, ils ne l'avaient pas invitée à se joindre à eux. Certes, la furtive recherche sur Franz Hopper qu'elle avait effectué la veille avait été malvenue, mais pour elle, sa curiosité était légitime. C'était sa nature : elle voulait savoir, avoir le plus de connaissances possibles afin de devenir toujours plus performante. Son éducation l'avait fait aller en ce sens. Elle détestait ne pas avoir toutes les informations, des armes qui pouvaient se révéler puissantes entre les mains de n'importe quel individu.

Huit minutes restantes.

- Mais quelle chamane de merde !

Ce juron qui venait visiblement du cœur avait pour source Jean-Baptiste Pujol, un seconde installé non loin de Laura. L'ordinateur devant lequel il était assis devait lui avoir fait un sacré crasse pour se faire insulter de la sorte. Par chance, la blonde pouvait sans problème voir ce qu'il se passait sur l'écran du garçon. Sa curiosité lui somma d'y porter le regard. Jean-Baptiste jouait à un jeu. Visiblement, des souris devaient y chercher un fromage et le ramener dans leur trou. Laura jouait à ce type de jeu lorsqu'elle était toute petite. C'était un temps révolu. Elle avait des occupations bien plus passionnantes à présent, comme la physique quantique.

Estimant qu'il n'y avait plus rien d'intéressant à voir, elle retourna à son attente. Pour sept minutes encore.

Le délai fixé écoulé, Laura quitta le CDI et partit à la recherche de Chris. Aller voir à l'internat fut sa première idée. La cour et le parc constituaient également des options, mais les nuages grisâtres dans le ciel incitaient à s'abriter, même en l'absence de pluie. De plus, Laura s'attendait presque à retrouver Chris dans sa chambre, occupé à faire des trucs de garçon. Type jouer à la console ou quelque chose du même goût. En fait, ça ne l'étonnerait pas si son élève avait oublié leur rendez-vous. Au vu des difficultés rencontrées pour lui faire entrer des formules de physique et de mathématiques dans la tête, c'était une possibilité.

Arrivée à destination, elle se rendit au premier étage, celui des garçons. Il ne présentait aucune différence avec celui du dessus si ce n'était la différence d'ambiance. Laura *senta* qu'elle se trouvait dans le territoire des mâles – à moins que ce ne soit juste psychologique. Ce détail passé outre, elle se posta devant la porte de la chambre de Chris, dont elle connaissait l'emplacement grâce à une petite séance d'espionnage matinale. Elle toqua avant d'entrer. Un lit, une armoire et un bureau, mais aucune présence humaine. Suspect si l'on considérait l'entrée non-verrouillée, quoique la pratique semblait être monnaie courante à Kadic. C'est sur ce dernier point que s'appuya Laura pour balayer des yeux les deux côtés du couloir pour constater leur vide et ainsi s'engouffrer tranquillement dans la pièce et la refermer derrière elle. Elle tenait là une excellente opportunité de trouver ce qu'elle cherchait : des preuves. En plus de ça, c'était la première fois qu'elle pénétrait concrètement dans la chambre, ses précédentes tentatives ayant abouti sur des échecs. Bien entendu, la possibilité que Chris se soit juste absenté de son espace privé quelques minutes n'était pas à exclure. C'est pourquoi elle devait faire vite.

Sans éprouver le moindre remords de s'infiltrer ainsi dans l'intimité d'autrui, elle s'attela à la tâche en commençant dans un premier temps par l'armoire. Celle-ci ne retint son attention que trois minutes à peine. La suite voulut qu'elle se concentre sur le bureau. Néanmoins, elle fut déviée de son objectif, ou plutôt, c'est son pied gauche qui dévia un objet au sol, lequel glissa sous le lit. Ne voulant prendre le risque que son passage soit remarqué, elle se hâta d'aller récupérer son « ballon ». Pour cela, elle s'agenouilla et jeta un œil dans l'ombre du meuble. Immédiatement, elle repéra une petite masse sombre. Un sac à dos. Sa curiosité la poussa à s'en emparer, la faisant dévier de son objectif pour la seconde fois. Un bruit de métal qui tinte se fit entendre, qui trouva une explication par l'inspection du contenu : des bombes de peinture plus ou moins vides. Laura s'autorisa alors un léger sourire. Le tag sur les casiers était le fait de Chris. Quant au logo de Xana qui y figurait, il était possible que cela ait un lien avec le phénomène suspect dont elle avait été témoin au laboratoire lors de la xanatisation de Chris. Ce mystère-là n'était pas désépaissi pour autant. Il n'en restait pas moins que cette première découverte constituait un signe d'encouragement

pour la suite, à défaut d'être une preuve. Il fallait à Laura un élément que les autres ne pourraient réfuter. Pour la peinture, plusieurs explications sur sa présence pouvaient être trouvées, le complot par une organisation terroriste se trouvant en tête.

La jeune fille remit le sac à dos à sa place originelle et en profita pour récupérer l'objet shooté. Il s'agissait d'un livre de poche, certainement emprunté au CDI au vu de la protection plastique. Elle le remit du mieux que possible là où elle estimait qu'il se trouvait avant de rencontrer sa chaussure. Pour une fois, elle n'écouta pas sa curiosité et ne prit pas le temps de lire le titre de l'ouvrage. Une certaine galvanisation s'était emparée de la jeune fille, qui fut soufflée nette lors de l'inspection du bureau, aussi infructueuse qu'un coup d'épée dans le vent. Refroidie, elle scanna le reste de la chambre de ses yeux verts. Un ordinateur portable, innocemment posé sur le lit semblait l'enjoindre de le consulter. L'option lui paraissant intéressante, elle s'y tint.

La machine devint rapidement une source d'irritation pour Laura. Non seulement le ventilateur faisait un vacarme désagréable, mais en plus de ça, le temps de chargement de la session était à la limite du légal. Elle s'estimait déjà heureuse de ne pas avoir eu à craquer un mot de passe, même si ce n'était théoriquement pas un souci pour elle. Contrainte de se plier au caprice de l'appareil, elle s'assit sur le bord du lit et s'appuya sur le mur, ce qui lui permettait de surveiller la porte en même temps. Tourner l'écran face à elle lui permit de remarquer la présence d'une clé USB déjà insérée dans l'ordinateur. Encore un élément surprenant. Pourtant, il n'avait jamais semblé à Laura que Chris soit une tête en l'air. À moins qu'il ne fasse rien paraître en public en se cachant sous un sérieux apparent. Ou alors elle avait raison en pensant qu'il n'était pas naturellement lunatique, ce qui signifierait implicitement que le garçon n'était pas vraiment dans son état habituel.

- La base virale VPS a été mise à jour.

La phrase avait retenti aussi subitement que la mort. Pendant quelques secondes, Laura n'esquissa plus le moindre geste. Ses muscles s'étaient raidis, tandis que son cerveau tâchait de remettre les éléments à leur place. Les mots étaient partis des hauts-parleurs de l'ordinateur, lesquels étaient à un niveau élevé, ce qui accentuait la surprise. Une fois certaine que le bruit ne l'avait pas fait repérer par un élève ou un surveillant de passage dans le couloir, elle étouffa un juron. Manquer de perdre son sang-froid pour une misérable notification d'anti-virus prouvait qu'elle manquait encore de concentration. Son père le lui avait assez martelé quand elle était plus jeune. Machinalement, elle se frotta le bout des doigts. En parallèle, elle prit trois grandes bouffées d'air pour retrouver son calme. Cela lui permit de revenir à l'ordinateur, qui avait terminé de charger. Consciencieuse, elle fit d'abord un rapide tour des fichiers de l'ordinateur, durant lequel elle constata que la machine n'appartenait probablement pas à Chris, au vu de l'absence de documents personnels ou pouvant être reliés à lui. Peut-être un proche ou un ami lui avait-il prêté. Sans transition, elle passa à l'épluchage de la clé USB pré-insérée.

Ces derniers temps, Laura avait eu l'occasion d'être impressionnée par nombre de choses : l'existence d'un supercalculateur quantique dans une usine désaffectée, le fait que celui-ci soit capable de provoquer un retour dans le temps, mais aussi qu'une technologie pareille soit le fruit d'une seule personne. Ce qu'elle avait sous les yeux en était une nouvelle. Si elle avait eu des raisons de nourrir des doutes sur Chris White, elle n'imaginait pas qu'il cachait des éléments si lourds. Les Ninjas, Tyron et des données cryptées, suspectes donc. Elle tenait-là suffisamment de preuves à présenter aux autres. Cela dit, elle n'avait pas le loisir de tout consulter dans la chambre.

Mieux valait faire une copie et voir ça sur son propre ordinateur. Dans cette optique, elle ouvrit sa besace à la recherche de son disque dur externe. Malheureusement, il s'avéra que l'objet ne s'y trouvait plus. Laura pesta contre elle-même : comment avait-elle osé sortir en oubliant pareil équipement ? Encore que, elle pouvait aller chercher la sienne à l'étage supérieur. Deux-trois minutes à peine suffiraient... Non, le fait même de se trouver là où elle était constituait un risque. Elle devait se dépêcher de récupérer ce qu'elle pouvait et de filer avant que Chris ne la surprenne, ou pire, un surveillant. Dans une complète improvisation, elle arracha la clé USB de son support. Elle l'étudierait plus en détail plus tard, notamment les informations cryptées. De toutes manières, Chris ne saurait pas relier la disparition de son petit appareil avec elle, ou alors il penserait simplement l'avoir égaré.

Après avoir éteint et remis l'ordinateur à sa place initiale, la jeune fille fit un balayage oculaire du reste de la pièce, histoire de vérifier qu'aucun autre élément ne soit susceptible de lui servir. Pour couvrir tout l'espace, elle dut inévitablement faire pivoter légèrement son corps, ce qui lui fit écraser quelque chose au sol, laissant s'échapper un « Crac ! » significatif. Décidément, l'occupant de la chambre avait un problème avec le rangement. Retirant son pied comme si elle avait marché sur un charbon ardent, Laura ramassa sa victime. Un magnétophone numérique. Le passage de la semelle avait occasionné une fracture de l'écran ainsi que quelques fissures sur le corps. Une seconde de réflexion plus tard, l'appareil endommagé rejoignit la poche de Laura en compagnie de la clé, histoire que son passage ne soit pas immédiatement remarqué.

« Me voilà devenue kleptomane. » songea la jeune fille avec une pointe d'ironie.

Son semblant de remords s'envola net lorsqu'elle se rappela qu'elle allait enfin atteint son but : prouver que Chris avait un lien avec cette histoire de Xana et de supercalculateurs. Elle éprouva par avance une légère satisfaction en imaginant la tête des Lyokô-guerriers lorsqu'elle leur montrerait tout ça. Cela n'empêcha pas à une question de se placer sournoisement dans son esprit :

« Est-ce que je dois vraiment leur dire maintenant ? »

Ce n'était pas de l'hésitation, ni même l'absence d'envie de montrer à ces rigolos qu'elle pouvait leur être plus qu'utile, tant soit peu qu'ils ne la mettent pas de côté. Une simple question. Devait-elle vraiment leur révéler ce qu'elle avait mis un certain temps à trouver ? N'avait-elle point découvert la veille que la bande lui cachait encore beaucoup des choses, ce qui, par extension, était une preuve supplémentaire qu'ils la plaçaient à part ? Combattre le feu par le feu était peut-être la meilleure solution. Elle l'avait déjà fait en modifiant à son avantage le programme de retour vers le passé. Elle pouvait tout à fait agir de la même manière et attendre son heure. D'un autre côté, il était peut-être temps d'arrêter ce jeu et se montrer raisonnable. Collaborer. Laura n'avait pas l'habitude de ce mode d'action, mais il paraissait beaucoup plus viable que la rétention d'informations. Finalement, malgré ses méthodes discutables, le résultat était là : elle avait des pistes sérieuses sur Tyron. Ça, personne ne pourrait le lui enlever.

Ses réflexions firent germer une idée dans son esprit, ou plutôt, un plan. Elle savait comment elle allait procéder. Là-dessus, elle quitta la pièce, l'air de rien.

•••

Veiller à avoir une respiration régulière. Contrôler les battements intempestifs de son cœur. C'était un exercice difficile pour Chris. Difficile, mais nécessaire. Il ne pourrait se détendre qu'une fois sorti du complexe souterrain. Pour l'heure, il devait montrer qu'il était le maître du jeu et que

ses menaces étaient réelles, quand bien même elles étaient improvisées. Le trajet jusqu'au parking lui parut une éternité. Une fois sur place, il entreprit de chercher une issue de secours pour retourner à la surface. Il se ravisa. Que ferait-il une fois dehors ? Il ne savait même pas où était situé le complexe géographiquement, alors songer à en repartir à pied... Il ne fallait pas rêver. Ne lui restait qu'une option : attendre. Chris misait sur Tyron et sa volonté de le voir partir. Laisser un indésirable sur son territoire n'était pas une idée ingénieuse. Donc, en toute logique, le scientifique lui fournirait un moyen de partir.

Sa théorie se confirma quelques minutes plus tard, avec l'arrivée d'une voiture qui se stationna devant lui. Ce n'était pas la limousine à laquelle on l'avait habitué mais une voiture beaucoup moins spacieuse. À l'instar de sa cousine, elle possédait également des vitres teintées. L'espace d'une seconde, Chris fut tenté de ne pas monter à bord. C'était trop facile mais il n'avait plus le choix, cela faisait partie de son rôle. Il devait montrer une confiance impénétrable à Tyron, qui devait certainement l'observer depuis d'éventuelles caméras de surveillance. S'il montrait trop d'hésitation ou ne grimpait pas dans le véhicule, il serait définitivement grillé. Le britannique ouvrit la portière arrière qui se présentait devant lui et pénétra dans l'habitacle. Ce dernier était similaire à l'habitude, bien que plus réduit : la banquette arrière était séparée de l'avant par une vitre opaque. Le détail ne présentait pas de réelle importance, contrairement au fait de se tirer de cette situation. Toujours est-il que son malaise se poursuivit, même lorsqu'il fut installé. Non pas qu'il n'avait pas confiance en ses talents de menteur, mais de ce qu'il savait de Tyron et de son réseau, ils n'étaient pas du genre à laisser agir une potentielle source d'ennuis telle que lui, à l'instar de Matthieu Ducroc.

Alors que la voiture démarrait, le garçon se promit d'être prudent, notamment lorsqu'il serait en ville et que le danger embaumerait l'air.

Chris profita du voyage pour se mettre sur le mode *Absent*, histoire de pouvoir souffler quelques instants sans avoir à trop réfléchir. La technique consistait à fixer un point fixe et de ne plus le lâcher. Dans le même temps, il fallait fixer sa pensée sur quelque chose de précis. Le jeune homme s'imagina en train de nager dans une piscine dont l'extrémité se confondait avec l'horizon. Il pensa aux mouvements qu'il ferait s'il était dans cette situation.

Tracer des cercles avec ses deux bras, en alternance.

Battre des jambes en continu.

Et surtout ne pas oublier de sortir la tête de l'eau pour respirer.

C'est cette dernière pensée qui le sortit de sa transe, un laps de temps incalculable plus tard. Sa méthode de détente s'était avérée plus efficace que prévu, mais avait eu le mérite de le calmer. Il décida alors de jeter son regard par la fenêtre pour voir où en était le trajet. Là où son esprit s'attendait à distinguer du bitume et des habitations, celui-ci n'aperçut que des étendues de verdure parsemées par de très rares arbres qui défilaient à toute vitesse. Où le conducteur l'emmenait-il ? Et aussi, pourquoi la voiture roulait-elle si vite ? Les deux questions grignotèrent la tranquillité durement gagnée de Chris et lui firent frapper à la vitre teintée qui le séparait du chauffeur.

- Hé ! Vous m'emmenez où ? cria-t-il.

Aucune réponse ne lui fut retournée. Rien que le ronronnement moqueur du moteur. Le calme qui l'avait habité quelques instants auparavant vira en un début de tempête transportant un vent de panique et une bruine de peur. Il avisa un brise-glace mural sur sa gauche. Sans réfléchir ni se demander le pourquoi de la présence d'un tel objet, il s'en empara. Cette fois-ci, son corps était sur le mode *Automatique*, ce que l'on pouvait qualifier de proche d'un état second. Le compte de la vitre

fut réglé en trois coups de marteau, aidé par le coude de Chris, lequel semblait se ficher des éraflures écopées, insignifiantes pour lui en échange des clés de la compréhension. La vue de l'habitacle avant fut le moment choisi par la vérité pour lui porter un coup sournois.

Il n'y avait pas de conducteur.

Le monde, dans un élan de compassion, sembla se figer pour que Chris puisse encaisser cette découverte. Comment avait-il pu penser une seconde qu'on le laisserait s'en tirer ? Tyron n'en était pas à son coup d'essai. Se débarrasser d'un garçon de seize ans n'était qu'une formalité pour lui. Il en avait la preuve, ou plutôt, il se trouvait dedans. La voiture était certainement pilotée à distance dans le but de l'éloigner au maximum du complexe souterrain. Une fois cette étape accomplie, il suffisait de provoquer un accident suffisamment grave pour le transformer en souvenir. Le britannique avait été stupide. Il était acculé par un adversaire plus redoutable que prévu et il était seul. Personne ne pourrait l'aider, pas même l'écrivain de sa propre histoire.

L'évidence lui apporta l'électrochoc dont il avait besoin : il devait quitter le véhicule. Par tous les moyens. Un seul paraissait viable : sauter. D'ordinaire, il aurait trouvé l'idée absurde, mais le cocktail peur-panique qui circulait dans ses veines lui susurrait le contraire. La voiture était incontrôlable, il fallait s'en extirper. Donc sauter. Point.

Une fois la vitre passager dégagée au brise-glace, Chris posa ses mains sur le rebord, se coupant les paumes au passage. Il devait lutter contre l'air battant pour parvenir à garder sa tête dehors et faire sortir le reste de sa carcasse. La fenêtre était étroite, mais ça passerait. Il n'y avait pas d'autre alternative. L'appréhension de dernière minute prit alors le parti de le titiller. La voiture roulait vraiment vite. La réception au sol serait douloureuse. N'allait-il pas vers sa mort en faisant ce pari insensé ? Les Subdigitals eux-mêmes ne pourraient le contredire sur ce point. Il allait s'écraser, c'était écrit.

Il n'y avait plus le temps de gamberger. Se bouger ou crever. La finalité resterait la même, alors autant choisir comment.

Petit à petit, il sortit partiellement du véhicule et parvint à se mettre dans une inconfortable position de lancement qui lui offrirait l'occasion de limiter les dégâts de la réception. Le moment de sauter était venu. Au fond, c'était comme plonger dans une piscine. Sans eau. La peur était toujours présente. Toujours oppressante. Toujours plus profonde. En réponse à cela, une sournoise sueur coula le long de sa tempe, vite balayée par un vent indifférent au sort du garçon. Il devait y aller. Ni une, ni deux, son cerveau ordonna à son pied d'appui de se propulser, sans veiller à respirer avant.

Il sauta les yeux fermés vers l'inconnu.

Lors d'un saut, il paraissait que la partie la plus compliquée à gérer était l'atterrissage et aussi que, en cas de réussite, la manœuvre était revigorante.

Chris ne pourrait en témoigner.

Lorsqu'il ouvrit les yeux après quelques instants de ténèbres, il y eut un instant de flottement, durant lequel son corps se centrait à nouveau sur lui-même et n'éprouvait plus rien durant une poussière de seconde. Ce n'est qu'ensuite que la douleur déferla sur le britannique, lui laissant à peine quelques secondes de gémissements avant qu'il ne s'évanouisse à nouveau. Son acrobatie l'avait immanquablement blessé, malgré son saut destiné à se réceptionner le moins lourdement et la

chance qui avait voulu qu'il atterrisse sur une zone herbue relativement épaisse, ce qui avait réduit la puissance du choc. Il alterna plusieurs phases de conscience durant lesquelles il n'était que douleur et phases d'inconscience, vectrices d'images tirées d'un recoin obscur de son esprit. Il vit entre autres une espèce de chauve-souris à queue de scorpion qui lui signifiait de s'approcher dans un geste purement provocateur. Plus délirant encore, une voix venue de nulle part l'invitait à la suivre dans un monde parallèle. Au bout du compte, tout brûla.

La mesure du temps devenait extrêmement floue pour Chris, qui ne distinguait ses phases de délire de la réalité qu'en éprouvant la douleur provenant de tout son corps. Il n'était plus un jeune homme de seize ans, mais une blessure ouverte. Pourquoi son organisme continuait-il de le torturer ainsi ? Ne pouvait-il pas lâcher prise et accueillir la mort en son sein ? Apparemment non. Comme pour appuyer cette détermination, ses paupières tentèrent de s'ouvrir. Sa vue chancela. Il n'allait pas tarder à replonger. Dans une volonté inexplicable, il s'appliqua à enregistrer les dernières images qui s'offraient à lui. Un morceau de ciel d'orage. Quelques brins d'herbe. Le sommet d'un éclairage public. Une sombre forme spectrale s'en extirpant. Le garçon était toujours groggy, aussi il n'était plus certain de ce qu'il voyait. Le spectre prit une forme improbablement abstraite... qui s'avança en serpentant innocemment dans sa direction, jusqu'à occuper une bonne partie de son champ de vision. Elle se jeta sur lui.

Cette fois-ci, Chris ne tenta même pas d'opposer de résistance. À l'instar de la possession précédente, il perdit le contrôle de son corps mais demeura conscient des événements. Alors qu'un instant plus tôt, il était prêt à sombrer dans l'inconscience, il était de nouveau plus ou moins lucide. Il n'éprouvait plus la moindre douleur, comme si quelqu'un l'avait effacée d'un claquement de doigts.

La suite se déroula comme dans un rêve. La souffrance disparut sans demander son reste. Puis il se releva de manière presque naturelle, le presque venant de sa cheville. Durant le processus, sa bouche exprima quelques grognements de douleur. Visiblement, le contrôleur du corps avait aussi le droit d'expérimenter la douleur, malgré une résistance supérieure. Ce point se confirma lorsque le corps de Chris fit quelques pas prudents en avant, puis des petits rebonds. Le spectre qui l'avait infiltré semblait vérifier si l'enveloppe physique tiendrait le choc. Et tout portait à croire qu'il était satisfait puisqu'il piqua un sprint, qui se mua bien vite en course supersonique. La scène semblait irréaliste tant elle était singulière. Cela n'empêcha pas Chris d'espérer que son pied ne se détache pas suite à cet effort physique exceptionnel.

La destination se trouva être Kadic. Le contrôleur du corps de Chris le fit entrer sans se faire remarquer par quiconque – ce qui tenait du miracle au vu du nombre d'élèves présents devant le portail et dans la cour – et le mena jusqu'à la porte de l'infirmerie. C'est à ce moment-là que le spectre ressortit de son corps. Une seconde après avoir été libéré, l'adolescent fut à nouveau fait prisonnier. Par la douleur cette fois-ci. Elle se rappela à lui sans préavis, que ce soit dans son bras et sa jambe gauche, sa tête ou ses côtes. L'association de la souffrance de toutes ces parties blessées eut pour effet de le faire sombrer dans l'inconscience tout aussi rapidement que son corps possédé avait couru jusque ici.

Chris s'effondra dans un mouvement évoquant la chute d'une plume au sol. Une très grosse plume.

Chapitre 14

La proie et l'ombre

Mardi 26 Mars 2013

Vivre dans un bâtiment souterrain, même extrêmement bien ventilé, n'était pas de tout repos. Clément Bradley pouvait en témoigner. Depuis son arrivée dans cet endroit, un an et demi plus tôt, il ne s'était pas vraiment adapté à l'environnement. La sensation de confinement restait présente de manière instinctive, malgré l'arrangement aéré des espaces. Sans oublier bien évidemment le fait de se retrouver dans la même pièce que dix autres personnes. Ça pouvait aussi influencer sur l'étouffement ambiant.

Tyron l'avait convoqué dès le matin dans un des bureaux du niveau moins quatre, lui et neuf de ses camarades. Il en identifia une bonne partie sans grand mal : Dylan, Franck et Sébastien avec qui il s'entendait bien, contrairement à Patrick/*Puck*, également présent ; deux filles pour lesquelles il n'avait retenu que le prénom d'une, Élodie ; ainsi que trois autres garçons qu'il ne connaissait que de vue.

« Il doit avoir un service à nous demander pour nous avoir sollicité en masse. »

Sa pensée fut confirmée dès que l'adulte commença à parler :

- Vous devez savoir que le dernier testeur du casque de virtualisation était un imposteur, et qu'il nous a faussé compagnie. En soi, je me fiche un peu de tout ça, c'est son choix. Mais à partir du moment où il est en possession d'informations confidentielles, je ne peux pas laisser passer. Il me faut le retrouver et lui mettre la main dessus. Sauf que je manque de temps et de main d'œuvre pour le faire moi-même. C'est là que vous intervenez. Je veux que vous me retrouviez ce garçon qui se faisait passer pour Léo Chevalier et que vous me le rameniez.

Les dix jeunes gens prirent le temps d'encaisser et de retourner la demande qui, pour résumer grossièrement, consistait à retrouver un fantôme. Extrêmement simple.

- Comment vous voulez qu'on s'y prenne ? demanda un garçon non nommé.

- Certains d'entre vous ont eu des échanges avec lui il me semble. Vous devez bien connaître quelques éléments sur lui. Vous avez également accès à une documentation fournie ici. Il vous suffit d'être inventifs.

« Facile à dire... » se dit Clément.

Mais il devait s'exécuter. Il s'était engagé à ça après tout.

- Ce serait pas plus simple de l'éliminer directement ? demanda Franck. En engageant un tueur à gages ou quelqu'un du genre ?

- Tu t'es cru dans une série américaine peut-être ?

La réponse avait cinglé. Notant qu'elle était incomplète, Clément décida d'intervenir :

- Monsieur, comme mon camarade l'a plus ou moins fait remarquer, pourquoi s'embêter à vouloir le capturer ?

La répartie du scientifique jaillit sans attendre :

- Me débarrasser de lui faisait partie de mon idée de base. Après réflexion, il s'est avéré que c'était une réaction beaucoup trop impulsive et expéditive. À présent, je suis motivé par la récolte d'informations. Par exemple, savoir si ce garçon agit seul ou s'il est affilié à un groupe qui chercherait à nous espionner – disons un concurrent –, et surtout, savoir comment il a pu récolter les informations confidentielles. De plus, j'ai eu une idée assez intéressante en lien avec la virtualisation que j'aimerais mettre en pratique. Sur un sujet sain et préparé.

La manière de présenter les choses de l'homme n'était pas sans ajouter une pointe d'inquiétude parmi l'assemblée.

- J'ai conscience de vous confier une tâche difficile, mais vous êtes les seules personnes disponibles. Et je ne vais pas vous laisser livrés à vous-mêmes. Dans la mesure du possible, je pourrais vous fournir du soutien.

La précision ne retira nullement aux gardiens de Tron l'impression de faire face à une montagne infranchissable.

- Bon, je vais devoir y aller, ajouta Tyron. N'oubliez pas ce que je vous ai dit.

Il regarda ensuite spécifiquement Clément :

- Je te fais confiance pour gérer tout ça.

Le concerné acquiesça.

L'entrevue terminée, les dix convoqués se rendirent dans le gymnase situé au niveau supérieur, seul endroit assez spacieux pour tenir une réunion sans que l'atmosphère ne se transforme en étuve. Après installation sur les tapis de gymnastique empilés dans un coin, Clément fit un rappel :

- Bon, on doit retrouver un type dont on ne sait que peu de choses. Des idées ?

Un silence significatif se chargea de répondre.

- Elle est où l'autre râleuse ? émit brutalement Patrick. C'est elle qui lui a le plus parlé, elle doit bien avoir retenu quelque chose.

La périphrase fut comprise de tous, ce qui amena à une réponse sans trop d'attente de la part d'une des filles, la fameuse Élodie :

- Elle est partie pour la Suisse il y a quelque temps. Me demande pas pourquoi.

L'émetteur de la remarque primaire poussa un soupir voisin du grognement.

- Et toi alors ? contre-questionna Clément. Tu as échangé avec lui il me semble.

- Pas énormément, mais assez pour savoir de quoi il est fait.

- Vous avez couché ensemble ? lança un des garçons dans une tentative d'humour – et probablement de participation.

- ...

Fait rare, voire unique, Clément fit un *facepalm*. Quant à Puck, il se contenta de hausser un sourcil en direction de l'auteur de la réplique, lequel n'ajouta rien et savoura l'échec de son intervention.

- On n'est pas plus avancés, fit Élodie afin de relancer la conversation. On fait comment pour retrouver ce *chais-pas-qui* ?

Un autre garçon, qui n'avait rien de vraiment remarquable, avança alors la suggestion la plus constructive de tout l'échange :

- Et si on se tournait vers sa fausse identité ? Vous savez, Léo Chevalier.

• • •

Épais et gélatineux. Voilà les qualificatifs que Chris aurait utilisé pour définir sa perception du temps, installé en position assise/allongée sur son lit d'hôpital. Pourtant, cela ne faisait qu'à peine trois jours qu'il était enfermé dans ces quelques mètres carrés du service de traumatologie, mais il se faisait proprement *chier*. Machinalement, il balaya du regard sa chambre, dont il connaissait quasiment par cœur tous les éléments. Sur sa gauche se trouvaient établies la porte d'entrée, et juste à côté, le coin salle de bain. Le reste de la pièce consistait en un carré dans lequel se dispersaient le mobilier propre à ce type d'endroit : le lit médicalisé qu'il occupait, placé de manière à avoir un bon angle de vue sur la télévision du mur d'en face – qui n'éveillait pas grand intérêt chez Chris, une petite armoire, et enfin une chaise. Du regard, le tour du propriétaire se faisait rapidement, même si en détaillant précisément chaque élément, la durée d'observation augmentait en conséquence. Mais le garçon l'avait déjà fait tellement de fois qu'il n'arrivait plus à se concentrer sur ces éléments inanimés. La monotonie avait fait son trou, uniquement modifiée par la luminosité que laissait passer la fenêtre le jour ; ou l'éclairage électrique selon l'heure. Quant au fait de dormir, c'était une option tout à fait viable, s'il n'avait pas eu un sommeil aussi agité, saupoudré de ses amies insomnies. Se trouver dans un lieu réservé à la guérison des pathologies ne faisait pas tout.

Ne restait alors à Chris qu'une activité possible : penser. Le nœud du problème s'établissait là. Penser ne lui faisait pas envie. Il ne voulait pas songer aux derniers événements. Pas dans l'immédiat en tout cas. Pour peu, il regrettait presque d'être sous antalgiques. La douleur l'aurait aidé à se vider l'esprit. Enfin, il ne tenait pas non plus à trop à sentir à quel point son côté gauche avait morflé suite à son accrochage avec le sol. Cheville déboîtée, avant-bras cassé, deux côtes cassées, une collection de bleus un peu partout, et quelques menues coupures sur les paumes des mains. Un constat aux intonations lourdes dans la bouche d'un médecin mais qui avec la connaissance des éléments ayant provoqué ces blessures, faisait ressortir une conclusion : il s'en sortait bien.

Les semaines qui suivraient la sortie de l'hôpital ne seraient évidemment pas un plaisir. On lui avait prescrit un bon mois de plâtre pour son bras, et une durée plus ou moins identique pour les côtes et son pied, qui eut la chance de n'être immobilisé que par une simple attelle suite à son opération. Le tout demandait très logiquement d'être modéré et prudent avec son corps tout le long de la convalescence et de la rééducation.

« Au moins, je n'ai plus besoin d'appeler un infirmier pour aller aux toilettes. », relativisa-t-il.

En plus, il avait déjà réglé la partie « administrative » du problème, alors la partie physique était – sans jeu de mots douteux – de tout repos.

La veille, un policier et le proviseur Delmas étaient venus lui rendre visite. C'était ce dernier qui avait fait appel au premier, acte compréhensible suite à la trouvaille d'un élève à moitié cassé sur le seuil de l'infirmerie. Ainsi, ils voulaient connaître la cause de toutes ces blessures.

Improviser une explication crédible en quelques minutes à peine relevait du défi olympique. Le plus compliqué était de faire le tri entre les bonnes et les mauvaises idées, dont Chris ne manqua pas.

« *J'ai été agressé par un petit groupe pour une raison que j'ignore. J'ai limité les dégâts du mieux que j'ai pu en me défendant avec une barre de fer* ». L'excuse de base : le tabassage par des

personnes inconnues. Chris n'était même pas arrivé à se convaincre lui-même avec ça, alors la police... Désavantage supplémentaire : il n'arrangerait pas sa situation en avouant avoir quitté l'enceinte de Kadic sans l'aval de Jim. Et puis surtout, pourquoi une barre de fer ? Pas le genre d'accessoire qui court les rues.

« *Je planais à cause d'une consommation de stupéfiants et de ce fait, mes idées sont floues* ». Pas sûr que se faire fiché comme toxicomane soit mieux. Des tests existaient pour ce cas, de surcroît.

« *Une première fois avec une fille. Ça a mal tourné. Vous savez ce que c'est* ». Chris s'était giflé mentalement de sa propre bêtise, tout en rayant cette suggestion.

« *Je ne sais pas, je ne me souviens de rien* ». Encore un grand classique. Mais sans blessure crânienne pour appuyer l'argument, autant fournir la corde pour se faire pendre.

Toute réplique pour simuler la folie avait également fini à la poubelle. Son profil psychologique n'était pas taillé pour.

Finalement, il était parvenu à formuler une explication à peu près stable qui se basait sur un principe simple : passer pour un idiot.

- J'ai tenté d'escalader un des arbres du parc du lycée et d'aller le plus haut possible. Et il s'est passé un truc bête. Mon pied a loupé une des branches qui me servait de prise. Du coup, j'ai chuté de plusieurs mètres. Après ça, je me suis traîné jusqu'à l'infirmerie comme j'ai pu.

- Et aucun témoin ? avait demandé le policier.

- Je ne crois pas.

- Il était surtout censé se trouver en cours à ce moment-là, était intervenu Delmas avec une pointe de sévérité. Mais nous en reparlerons plus tard. J'aimerais déjà savoir pourquoi vous avez voulu escalader cet arbre alors que nous avons un mur fait pour dans le gymnase.

- Une envie.

En sous-titre, la réplique signifiait qu'il était jeune et que ses actes étaient par conséquent souvent irréfléchis.

Suite à quelques questions supplémentaires accompagnées de réponses du même bord, les deux adultes avaient dû faire fi de leur perplexité et admettre que cette affaire n'était qu'un stupide accident. Enfin, il fallait espérer que personne n'ait la mauvaise idée de creuser plus.

Le flux de pensées de Chris fut soudainement perturbé par un grésillement électrique. Avant même que la question « *Quoi encore ?* » ne lui effleure l'âme, la réponse se manifesta à lui, sous la forme d'une sombre forme gazeuse qui s'épanouissait dans l'air. Le garçon comprit immédiatement ce qu'il allait se passer. Pour la troisième fois, il allait perdre le contrôle de son corps, sans pouvoir influencer dessus de manière significative. S'il n'était pas aussi las, il aurait pris quelques secondes pour rager. Mais il préféra mettre ces dernières à profit pour se préparer psychologiquement à la désagréable sensation d'intrusion et de viol mental.

Tandis que Chris fermait les yeux, l'inconsistant être noir se fraya une entrée par l'endroit qu'il jugea le plus adapté : l'oreille droite.

• • •

- Laura ?

Celle à qui s'adressait l'appel se retourna en direction de l'émetteur, non sans se dire que les arcades ne pouvaient plus être traversées entre deux cours sans se faire stopper. Elle identifia la

cause de son arrêt : Thierry Suarez, un jeune homme au teint chocolaté avec le regard malicieux assorti, et dont le visage avait encore de légères traces juvéniles. Il était également en seconde. Une lycéenne de base l'aurait qualifié de « plutôt mignon » ; malgré le fait qu'il ne soit pas excessivement grand, point qui, combiné avec sa sveltesse caractéristique – en total contraste avec son goût intense pour le sport – contribuait à donner l'impression qu'il était beaucoup plus jeune que ce qu'il paraissait. Elle n'avait retenu que le minimum syndical sur son camarade : nom, prénom, attitude, intérêt et niveau scolaire.

- J'ai pas vraiment le temps de discuter là, annonça-t-elle en guise de salut, veillant à incorporer quelques effluves glaciales dans sa voix afin d'exprimer son irritation.

- Ça ne prendra que deux secondes, argumenta-t-il, visiblement non-ébranlé par la précédente réplique.

Après un rapide calcul, Laura estima qu'elle perdrait moins de temps à écouter la requête qu'à tenter de s'échapper.

- Je t'écoute.

Une esquisse de sourire se dessina sur les lèvres du jeune homme.

- J'ai retrouvé deux places de cinéma au fond d'un tiroir, et il se trouve qu'elles périssent à la fin de la semaine. Comme je pense en utiliser qu'une, je me demandais si tu voulais utiliser l'autre et m'accompagner mercredi après-midi. Ça te dit ?

Laura émit un juron dans sa tête. Il revenait à la charge. Tout ça à cause d'une homonymie !

Thierry avait commencé à lui parler à l'occasion du cross lycéen organisé par Jim. Il était alors dispensé de sport à cause d'une douleur au pied, ce qui ne l'empêchait pas de devoir regarder les autres courir. Du fait de sa dispense annuelle, Laura était également dans la même situation, ce qui la plaçait à côté de Suarez pour assister à l'événement sportif. Il en avait alors profité pour lui poser une question : « Est-ce que tu es la sœur de Théo ? Comme il est dans ma classe et que vous avez les mêmes noms de famille, je me demandais. ». Ledit nom de famille avait filtré à cause de la manie de Jim à nommer ses élèves par ceux-ci, comme s'ils étaient des petits soldats. Ainsi, Thierry avait entretenu la conservation tout au long du cross. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais il était par la suite revenu lui parler, pour proposer soit de travailler ensemble, soit de sortir hors de Kadac. Échecs successifs.

- Alors ?

Nouveau juron spirituel de Laura. Ses pensées l'avaient distraite. Elle se rattrapa et répondit :

- J'avais d'autres plans ce jour-là.

- Tu es certaine ? enchérit le prétendant. Même toi tu peux t'accorder une pause dans ton travail tu sais. Allez, s'il-te-plaît !

Il ajouta à cela un sourire léger. Son insistance commençait à être un peu lourde pour Laura. L'idée d'appliquer violemment sa main sur une de ses joues pour communiquer son refus lui semblait délicieuse. Mais elle se domina, s'inspirant du stoïcisme. Elle n'avait jamais montré son irritation au-delà de la simple pique verbale, alors pourquoi rompre cet équilibre, pour envoyer bouler un simple camarade ? C'est donc par la parole qu'elle se tira d'affaire :

- Thierry, quelle que soit ta proposition, je ne serai pas intéressée.

Subtilité proche du néant. Elle ne s'en était pas encombrée cette fois-ci. Le garçon qui lui faisait face tenta une réponse, mais sa bouche s'entrouvrit à peine. Il était sonné, tout comme la cloche annonçant la reprise des cours. Laura en profita pour laisser son camarade sur place. Ce dernier se consola alors en jetant un furtif coup d'œil aux jambes de celle qu'il convoitait.

Plusieurs pelletées de minutes après cette rencontre, Laura était à son cours de français, suivant de manière semi-attentive les paroles du professeur. Elle ne pouvait s'empêcher de penser aux événements des derniers temps. Tout d'abord, un homme de main de Tyron, Graven, lui avait fait une proposition alléchante en ce qui concernait son avenir. Bien sûr, en échange, elle devait lui révéler l'emplacement du supercalculateur. Elle avait été troublée par la suggestion, et même après-coup, elle ne savait pas trop ce qu'elle aurait été capable de répondre. Par esprit de vengeance et par ambition, elle aurait dit oui sans hésiter, mais la logique lui imposait de ne pas se précipiter en ce qui concernait les promesses faites par autrui. Si finalement, l'affaire s'est arrangée grâce à un retour vers le passé – et accessoirement, une déportation de balise virtuelle – la graine plantée par Graven dans l'esprit de Laura était restée, sous forme d'une carte de visite. L'homme la lui avait donné lors de leur entrevue et s'était perdue à cause du retour temporel. La blonde avait ainsi dû se débrouiller pour la récupérer. Ce fut assez simple. Graven avait prévenu le proviseur Delmas de sa venue trois jours avant, lui transmettant au passage la fameuse carte et quelques documents relatifs aux raisons « officielles » de sa venue : l'école pour surdoués. Laura s'était ainsi arrangée pour récupérer le morceau de papier gris et épais sur lequel était inscrit un numéro de téléphone ainsi qu'un logo et un nom : *Quantum Research Center*.

En faisant ça, elle se mettait de côté une possibilité. Si les affrontements face à Xana et Tyron tournaient mal, cette porte existerait. C'était également une information qu'elle gardait sous le coude et qui pouvait potentiellement s'avérer utile pour Jérémie et les autres. Surtout au vu de leur nouvel objectif : retrouver la mère d'Aelita, qu'il ont découverte en vie, mais aussi dans le camp de Tyron, histoire de corser le récit. En conséquence, la destruction de Xana avait été repoussée jusqu'à une limite fixe. Il ne restait qu'à espérer que l'intelligence artificielle ne la fasse pas exploser.

Mais en y réfléchissant bien, Laura se disait que sa carte était probablement devenue inutile depuis ses découvertes de la semaine précédente sur Chris et son affiliation évidente à l'organisation de Tyron. La clé USB qu'elle avait subtilisée dans la chambre du garçon lui donnait une preuve irréfutable pour le dénoncer aux Lyokô-guerriers en toute tranquillité. Néanmoins, son plan ne prévoyait pas que le concerné finisse à l'hôpital dans des circonstances brumeuses, empêchant la jeune fille de se confronter à son suspect. Bien entendu, il était dangereux pour elle de se dévoiler auprès d'un potentiel ennemi, supérieur physiquement, mais elle tenait à vérifier le statut de Chris. Parce que dans le fond, elle n'avait rien trouvé dans le support externe lié au garçon, ou du moins, pas de manière évidente. Et puis, il y avait **l'impression**, qu'elle détestait cordialement puisque brouillant son jugement. Elle doutait donc de l'étiquette à coller à son camarade : ennemi, ou autre chose ? La première phase de son plan lui aurait permis de le vérifier – avec prévision d'envoi de sms d'urgence à Ulrich, William et Odd si besoin de muscles était. En seconde phase, l'entretien avec le groupe. L'opération prévue avait été compromise par l'hospitalisation de la cible, obligeant le cerveau à attendre.

La sonnerie de fin d'heure retentit, tirant Laura de sa réflexion. Elle peinait à croire qu'elle avait rêvassé pendant la classe, ou fait quelque chose s'en rapprochant. Son père aurait été furieux s'il l'avait vue, et lui aurait certainement asséné un regard déçu et désapprobateur. Elle se mordit la lèvre à cette pensée, puis commença à ranger ses affaires. Elle tomba alors sur un objet qu'elle avait oublié au fond de son sac : le magnétophone de Chris. À la base, elle l'avait emporté pour éviter de laisser une marque de son passage, sans se demander ce qu'il pouvait contenir. Une étincelle de curiosité la traversa à cette dernière observation. Elle allait voir ce que cachait les recoins de l'appareil, puisque de toutes façons, son entreprise était au point mort.

« Un bon moyen de passer le temps... » se dit-elle.

Le cours duquel elle sortait se trouvant être le dernier de l'après-midi, Laura se rendit sans attendre dans sa chambre. Elle prit le temps de poser ses affaires avant d'allumer son ordinateur personnel. Il n'était pas aussi performant que celui de Jérémie, mais était bien pratique quand elle voulait travailler sur un autre support que sa tablette tactile. Une fois chargé, elle inséra prudemment le magnétophone de Chris par son port USB dans l'unité centrale. Quelques secondes plus tard, l'ordinateur annonça la présence de ce nouvel élément, et ouvrit dans la foulée la fenêtre permettant d'accéder aux éléments sauvegardés. Laura se permit un léger soupir : elle n'avait pas trop endommagé l'appareil en l'écrasant.

Au total, 18 fichiers mp3 étaient proposés, portant chacun comme titre le mot « Piste » associé à un numéro, qui collait probablement avec l'ordre d'enregistrement. C'est donc tout logiquement que le choix d'écoute de Laura se porta sur la Piste 1. Avant cela, elle brancha ses écouteurs, afin de ne pas attirer l'attention des oreilles cachées dans les murs. La séance d'écoute put débuter. À la base, Laura pensait avoir affaire à de la simple musique, mais entendre d'emblée la voix de Chris la fit se raviser. Elle écouta l'ensemble jusqu'au bout, avec attention, comprenant qu'involontairement, elle avait mis la main sur le journal de celui qu'elle soupçonnait. Aucune information ne lui échappa, que ce soit le recrutement involontaire chez Tyron, la première virtualisation, l'arrêt cardiaque, la possession par Xana, l'infiltration sur Lyokô, ou même les échanges avec les Ninjas. Dire qu'elle avait failli livrer une fausse interprétation sur Chris ! Il n'était pas un ennemi à la solde de Tyron, mais juste un type qui s'était engagé dans quelque chose de trop gros pour lui. C'était donc un potentiel allié, voire une précieuse source de renseignements. En cela, la récupération du magnétophone constituait le plus gros coup de chance de la vie de Laura, chose qui lui plaisait moyennement. Mais elle laissa couler pour cette fois.

Une fois l'écoute de toutes les pistes terminée, la jeune fille procéda à un changement de plan : elle allait devoir s'entretenir avec les autres. Le plus vite possible.

• • •

Chris était dubitatif face à ce qu'il s'était passé lors de cette nouvelle infiltration dans son corps. Elle était différente des fois précédentes, beaucoup plus bizarre. Pas la possession en elle-même, mais la libération, l'« après ». Les deux fois précédentes, il s'était évanoui. Pas là. La furtivité de la chose y était peut-être pour quelque chose. Mais le point qui dérangeait le plus Chris se trouvait concentré en lui. Il *sentait* quelque chose bouillonner en lui, sans parvenir à lui donner forme. Comment mettre un nom sur une sensation qui conférait une vigueur nouvelle autant physique que psychologique ? La visite de l'être spectral constituait un début de réponse, il le savait, puisque son esprit était resté allumé durant l'événement et qu'il y avait assisté.

La réflexion du jeune homme dut être repoussée à plus tard, puisqu'un nouveau visiteur, humain cette fois-ci, entra dans la chambre : son oncle. Il referma soigneusement la porte derrière lui.

- Bonjour Chris, fit-il d'une voix neutre tout en s'installant sur la chaise. Comment te sens-tu ?

Le concerné bougonna une réponse incompréhensible. L'adulte largua alors une bombe afin de faire exploser le mur qu'était son neveu :

- Fini de se faire la gueule. On doit parler.

Il ne parvint qu'à tirer une note de silence et un sourcil levé du blessé. C'était probablement un signe d'écoute. Pas d'envie d'échange.

- Pourquoi est-on en froid déjà ?

La question prit Chris de court, non seulement pour son caractère direct, mais aussi parce qu'il ne savait pas quoi y répondre. Le lycéen ne savait plus pourquoi il en voulait à son tuteur. Cette colère qui devait être justifiée à l'origine s'était transformée avec le temps en quelque chose d'irrationnel. Et oublier les raisons d'un conflit ne pouvait que mener au chaos. Ainsi, le jeune homme se résolut à prononcer quelques mots :

- Pour rien. Sûrement une bête dispute.

En ajout à sa réplique, il regarda son oncle dans les yeux. La couleur de ceux-ci reflétaient très bien son expression caractéristique de dureté : gris acier. Tout dans son apparence évoquait ladite dureté, que ce soient les traits de son visage, sa coupe de cheveux militaire ou le costume sur mesure qu'il portait. Mêmes des signes de l'âge tels que les débuts de rides ou le léger embonpoint ventral contribuaient à renforcer ce point. Mais Chris parvint à soutenir son regard. Les choses remises au clair, l'homme enchaîna :

- Il reste encore quelques formalités à régler mais tu devrais pouvoir sortir ce samedi de l'hôpital. Je viendrai te chercher en voiture, et dès lundi, tu pourras retourner à Kadic.

- C'est noté.

- En prévenant monsieur Delmas de ton retour, j'en ai au passage profité pour régler tes soucis avec l'administration du lycée. Tu restes encore proche de la ligne rouge, mais au moins, tu n'auras plus à faire signer une feuille pour entrer ou sortir de Kadic. Pour les prochaines semaines, tu as tout intérêt à te faire encore plus discret que d'habitude.

Après acquiescement de Chris, celui qui monopolisait la parole se leva de son siège et se plaça à côté de l'adolescent, avant de demander calmement :

- Maintenant, j'aimerais que tu me dises la vérité sur tout ça.

Sur les deux derniers mots il montra du doigt le côté gauche du corps de l'hospitalisé.

- Je suis certain que tu as menti sur les raisons de ton accident. Toi, escalader un arbre sans raison apparente ? Aussi probable qu'une réélection de l'actuel président.

- C'est pourtant ce qu'il s'est passé, répliqua Chris afin de ne pas être noyé par l'accusation. Les jeunes font des conneries sans réfléchir.

- En effet, mais je te connais suffisamment bien pour savoir ce que tu es capable de faire ou non. Le premier avril n'est que dans quelques jours, tu ne me feras pas croire ça.

Aucun des deux ne chercha à surenchérir, l'un pour absence de répartie valable, l'autre pour attente de répartie de son interlocuteur. Un silence significatif s'installa. Trois minutes durant, ils se contentèrent de se dévisager, attendant une parole de la personne d'en face. C'est le plus vieux qui, le premier, rouvrit la conversation, ou plutôt le monologue :

- J'ai encore des affaires à régler, mais je compte prendre des vacances. Je compte bien te surveiller quelque temps, pour vérifier que tu n'as pas de mauvaises fréquentations ou que tu ne trempe pas dans des affaires louches.

Pour Chris, fort de son expérience, cette dernière phrase était annonciatrice du départ de son tuteur. L'étonnement le gagna lorsque celui-ci ajouta une dernière chose.

- Je voulais aussi te dire : au prochain exploit de ta part, je viendrai te chercher moi-même, à Kadic ou ailleurs. Par la peau du dos.

Quelques minutes plus tard, l'adulte avait déserté la chambre, laissant le blessé se reposer et distiller ses pensées. Étrangement, le cerveau de ce dernier plaça rapidement cette conversation en arrière-plan, osant même se gausser de l'avertissement familial final, pourtant symbolique et empli de sérieux. À la place, il se concentra sur un point qu'il considérait comme plus important : le passage de la créature spectrale en lui. La ré-imprégnation de l'événement s'accompagna d'une remontée de l'interrogation sur le sentiment non-identifié éprouvé plus tôt.

« Pourquoi est-ce que je ressens ça ? »

Chris se posait la question en référence à ce que son oncle lui avait demandé plus tôt au sujet de la tension entre eux-deux devenue factice. Savoir pourquoi on ressentait telle ou telle émotion, ça rentrait dans la ligne de self-control du garçon.

Soudainement, il eut l'illumination, tandis qu'en parallèle, le bouillonnement intérieur revenait, chatouillant presque ses entrailles. Il avait identifié sa nature.

Une pulsion vengeresse.

• • •

Lundi 1er Avril 2013

Comment une matinée banale pouvait se métamorphoser en quelque chose de plus intéressant ? Léo Chevalier aurait pu répondre à cette question, puisqu'il en vivait la parfaite illustration.

Lorsqu'il s'était levé à six heures trente, il pensait que sa journée allait être mauvaise. Comme un lundi en somme. Cela ne l'avait pas empêché de s'habiller et de détailler son apparence dans le miroir, comme souvent. À chaque fois, il voyait un visage qui faisait son âge, soit quinze ans, et pas trop disgracieux par-dessus le marché. Il n'aimait pas trop la couleur marron commune de ses yeux, mais ils avaient le mérite de s'accorder avec sa masse de cheveux légèrement bouclés. Le tout était posé sur un corps assez gringalet et d'une taille frôlant le mètre soixante-dix. Passée cette étape d'auto-contemplation, Léo avait pris son petit-déjeuner, fait son sac, avait salué ses tuteurs de famille d'accueil, puis était parti pour le lycée à vélo. Il ne parvint jamais à destination, puisque se faisant arrêter et aborder par des jeunes un poil plus vieux que lui. Ceux-ci s'étaient présentés comme des envoyés de la *Deckard Inc.* souhaitant parler de la session de tests à laquelle l'entreprise l'avait convié.

L'échange avec ces inconnus l'avait amené à apprendre que le type qui était en partie responsable de son accident de vélo deux mois auparavant lui avait volé son identité et fait les expérimentations à sa place.

« Quel connard. » avait alors pensé Léo.

La suite s'était enchaînée sur des questions concernant ce garçon au nom inconnu. Chaque parcelle d'information offerte par Léo était bien accueillie, même s'il n'en possédait pas une quantité excessive. Lorsque l'interrogatoire prit fin, ce fut au tour de l'interrogé de demander une chose :

- Pourquoi ces questions ?

- Disons qu'on aimerait bien connaître la raison pour laquelle ce mec a volé une identité pour faire nos tests, répondit un des inconnus, nommé Clément. Peut-être a-t-il été envoyé par un entreprise concurrente, ou je ne sais quoi de tordu.

Face aux sourcils froncés du Chevalier, un de ses acolytes dut compléter :

- Relax, on va pas non plus le torturer et le démembrer !
L'humour douteux n'avait pas été relevé par Léo.

- Vous me demandez là de mettre en œuvre un paquet de ressources, aussi bien technologiques qu'humaines.

Clément s'attendait à cette réponse en allant voir Tyron pour lui exposer son plan, son unique option après interrogatoire de Léo Chevalier. À côté de lui, Puck semblait profiter du spectacle. Il avait insisté pour l'accompagner dans le bureau de l'homme à la tête du complexe souterrain.

- Où sont les deux zones sur lesquelles vous souhaitez vous concentrer ? demanda ce dernier.

- Dans le seizième arrondissement de Paris et vers la ville de Sceaux, répondit Clément. On pense que notre fuyard est susceptible de vivre ou d'avoir des attaches à ces endroits-là. Bien sûr, ce sont des zones vastes géographiquement parlant... d'où le besoin de gros moyens.

Le scientifique ne semblait pas convaincu. Le gardien du noyau de Tron dut argumenter un peu plus.

- En plus, le témoignage du vrai Léo nous prouve que notre cible s'est retrouvée parmi nous par un concours de circonstances, et mieux, qu'elle agit seule.

- Pourquoi ce garçon aurait pris une fausse identité dans ce cas ? demanda Tyron, toujours pas convaincu.

Clément ne trouva rien à répondre. Son accompagnateur intervint :

- L'adrénaline. C'est le meilleur remède contre l'ennui et la morosité. Ce serait tentant pour n'importe qui d'avoir la possibilité de plonger dans un monde différent du notre de temps à autres. Ajoutez à ça un petit mensonge sur l'identité et on obtient une situation dangereusement excitante.

L'adulte parut un peu plus assuré, quoiqu'un peu déçu par ce type de motivation.

- Êtes-vous sûrs de votre plan ? demanda-t-il.

- C'est notre seule piste et idée, avoua le meneur de l'opération.

- Vous me poussez quand même à mettre beaucoup de moyens en œuvre, pour un taux de réussite ridicule.

- Même si l'objectif initial n'est pas rempli, ça restera un excellent test de la puissance et des possibilités du supercalculateur.

La remarque fit mouche chez le scientifique, qui s'accorda quelques secondes de réflexion pour annoncer sa décision finale :

- Très bien, nous allons appliquer votre plan. S'il échoue, nous devons considérer que notre cible est insaisissable et que nous l'avons définitivement perdue. De toutes manières, s'il est bien isolé comme vous le pensez, il ne devrait pas nous poser de soucis – même si je préfère rester prudent. La mise en place et les préparatifs se feront dès demain. Prévenez vos camarades d'ici-là.

Les deux combattants virtuels acquiescèrent, pour ensuite prendre congé de leur supérieur. Néanmoins, une ultime question choisit de sortir de l'esprit et de la bouche de la Clément :

- Que fait-on pour le vrai Léo Chevalier maintenant qu'il connaît certaines choses ?

- Ramenez-le moi, je m'en charge, assura Tyron.

• • •

« On peut même plus se faire hospitaliser une semaine sans attirer l'attention. »

Telle était la pensée de Chris lorsque sa journée de cours prit fin. Heureusement pour lui, elle fut relativement légère, la dispense de sport jouant beaucoup, même s'il avait dû assister au cours quand même. Jim en avait bien sûr profité pour lui envoyer une remarque de son cru :

- Alors Wite, on a du mal en escalade ? T'en fais pas, on va bientôt en faire, mais pas sur les arbres du parc hein !

En cela, le surveillant-professeur avait détruit toute une matinée d'esquive de la question embarrassante du « Comment tu t'es fait ça ? » de la part de certains camarades de classe. Et les chances que l'information se transmette existaient. Il allait encore falloir laisser couler le temps que ça se calme. Mais face à certaines figures moqueuses, notamment Matthias, Chris se demanda si les limites de sa capacité d'encaissement n'allaient pas être atteintes.

Au terme de ce cours d'EPS passé à observer les autres, il tenta de s'éclipser le plus loin possible histoire de se faire oublier. Son attelle au pied gauche ne l'aida pas dans cette tâche, le membre ne pouvant être trop sollicité le temps de la guérison complète, même si marcher à petites doses faisait partie de la rééducation. Il ne comptait évidemment pas les élancements aux côtes lorsqu'il inspirait trop fort. Ces facteurs faisaient qu'il devait se déplacer lentement. L'extérieur offrant une température permettant de rester en T-shirt, il s'installa sur un banc libre. Puis il jeta un coup d'œil machinal au plâtre de son avant-bras gauche. Contrairement à ses congénères blessures, la fracture n'offrait aucune douleur. En revanche, il présentait une singularité : la présence d'un dessin et de trois mots. Le matin même, le britannique était arrivé en avance devant sa salle de classe. Christophe et Amanda étaient dans le même cas que lui, le premier adossé au mur du couloir et écoutant sa musique avec son inséparable casque, la seconde fixant un point imaginaire devant elle. L'arrivée de Chris avait donné une excellente raison à la jeune fille de ne plus s'ennuyer, et après la fameuse question de la cause des blessures, elle lui proposa de lui écrire quelque chose sur son plâtre. Selon elle, ce genre de choses ne pouvait rester blanc sous peine d'avoir un air morose aussi flagrant que le propriétaire. Le jeune homme aurait pu décliner poliment la suggestion si Christophe n'avait pas décidé de s'en mêler et de soutenir la proposition d'Amanda. N'ayant aucune envie de débattre, Chris avait accepté. Pour le regretter cinq minutes plus tard. Christophe lui avait dessiné une espèce d'ours à l'air mal léché tandis qu'Amanda s'était contentée d'écrire en-dessous du dessin en question : « *Emmerde le raisonnable* ». L'ensemble comblait son manque de subtilité par une puissance certaine.

Le plâtre fut laissé de côté pour se concentrer sur l'environnement de la cour. D'autres élèves avaient, comme le première, choisi de flâner sur un des bancs, que ce soit pour lire, discuter ou se bécoter dans le cas des couples. Chris trouvait à sa vision un aspect étrange. Peut-être était-il plus juste de dire qu'il se sentait comme complètement en-dehors de ce qu'il voyait, ce qui pouvait se comprendre au vu des dernières semaines vécues. Néanmoins, il y avait une différence entre comprendre quelque chose et la réalité. Avant même de s'engager dans l'affaire Tyron, il était déjà un marginal. La différence se trouvait dans le fait qu'il n'avait jamais été amené à se rendre compte de cet état, à l'éprouver pleinement, et surtout, à le regretter. Ce dernier point n'était que légèrement marqué, mais présent tout de même. Bien entendu, Chris ne ferait rien pour y remédier, il se connaissait trop bien pour ça. Sans une motivation invincible, il se contenterait de tout laisser passer. Comme d'habitude.

Sa réflexion fut interrompue par l'arrivée de deux filles qui se placèrent devant lui : Laura et Yumi.

- Salut, fit cette dernière d'un voix un peu crispée.

Le garçon se contentant de dévisager les deux arrivantes sans renvoyer le salut.

- Tiens. Ce sont les cours que tu as manqués depuis une semaine.

La japonaise lui tendit un classeur de couleur noire. Un instant d'hésitation plus tard, Chris s'en empara et le fourra dans un sac. Il avait en effet complètement oublié ce point-là en revenant de l'hôpital, ce pourquoi il dit à sa bienfaitrice :

- Merci c'est sympa.

Laura lui tendit alors un objet, sans un mot. L'acceptant également, le jeune homme put l'identifier. C'était un magnétophone, neuf à en croire le film protecteur qui recouvrait encore l'écran. Un peu perdu, il demanda :

- C'est un poisson d'avril ?

- Non, c'est pour remplacer le tien, que j'ai cassé par accident, répondit la blonde.

Le garçon n'eut même pas le temps de placer une expression de surprise ou une demande de précision sur la chose, car une deuxième vague explicative survint :

- Et aussi, nous savons tout. Sur ce qui s'est passé entre toi et Tyron, en plus du reste.

Chris aurait pu se prendre un coup de batte en acier que son hébètement n'aurait pas été différent. Il s'était attendu à des réactions de compassion, voire à des questions à son retour de l'hôpital, mais certainement pas à ça. C'est pourquoi il ne trouva rien à dire, malgré les deux-trois suggestions de son cerveau.

- On devrait aller ailleurs pour discuter, suggéra Yumi.

Une marche supplémentaire incluant des escaliers plus tard, les trois kadiciens arrivaient devant une chambre de l'internat dans laquelle ils pénétrèrent. À l'intérieur, cinq personnes étaient déjà présentes : Jérémie, William, Odd, Ulrich et Aelita. Ils avaient déjà pris toutes les places assises disponibles de la pièce, soit le lit, la chaise de bureau et le petit canapé placé à côté du bureau. En conséquence, les derniers arrivants furent contraints de rester debout devant la porte d'entrée fermée, ce qui n'arrangeait pas Chris et sa cheville. Le britannique préféra ne pas passer pour un emmerdeur et n'émit aucune remarque. Il espérait seulement que l'entretien serait court.

De manière prévisible, ce fut leur meneur blond à lunettes qui prit la parole :

- Bon, ça doit sûrement pas être simple pour toi de te retrouver au milieu de nous sept, alors qu'on était encore ennemis techniquement. On avait besoin d'éclaircir quelques points avec toi et de te poser des questions. Est-ce que ça te dérange ?

Le concerné opina du chef, avant de se rappeler de poser une question importante :

- J'imagine que vous avez fouillé ma chambre pour mettre la main sur mon magnétophone. Je me trompe ?

Il avait sans le vouloir usé d'un ton qui pouvait sous-entendre « Vous êtes pas gênés », même si en théorie, en enlevant les choses liées à Tyron, il n'avait rien à cacher.

- C'est moi qui m'en suis chargée. Les autres n'étaient pas au courant que je menais une enquête sur toi.

Aelita marmonna quelques mots bougons que personne ne décrypta. Laura se lança ensuite dans une brève explication sur ce qui l'avait amenée à soupçonner le première, à partir du rejet du spectre lors de la xanatification, jusqu'à la découverte de la clé USB et du fameux magnétophone. Étrangement, Chris ne fut pas très bouleversé du vol de son matériel – après tout, il l'avait laissé

traîner n'importe où et il n'en avait plus besoin. Par contre, lorsque la blonde ajouta en fin de récit qu'elle avait trouvé des bombes de peinture sous son lit, le choc fut profond.

- Du coup, c'était lui le tag sur les casiers ? demanda inutilement Odd.

- Oui, répondit Belpois, excédé. Certainement pendant un de ses *black-out*.

- Mais c'est quoi comme phénomène en fait ? souleva William.

Nouveau silence gêné, du côté des cerveaux de la bande cette fois.

- Personnellement, fit celui qui portait des lunettes, j'ai immédiatement pensé à Xana, mais je n'arrive pas à cerner la logique du procédé. S'il veut vraiment faire faire ce qu'il veut à Chris, une possession standard lui suffit. J'ai donc pensé à une autre réponse possible : un effet secondaire de l'utilisation du casque de virtualisation qui se traduirait par une schizophrénie. Sachant qu'avant d'être virtualisé, il n'avait jamais subi ce phénomène, c'est une explication possible.

L'échange allait de mieux en mieux du point de vue de Chris. Après la dégradation du lycée, la double-personnalité. Il n'avait pourtant jamais spécialement eu l'impression d'être plusieurs dans sa tête. Enfin, ça restait dans le domaine de l'hypothèse, comme le souligna Jérémie, en voyant les mines inquiètes de certains :

- Ce n'est qu'une théorie je vous rappelle. En fait, je ne suis pas plus avancé que vous. C'est la même chose pour la semi-résistance à la xanatification.

La voix avait beau se vouloir rassurante, le contenu n'en restait pas moins dérangeant. Si même un cerveau de génie n'avait pas la réponse, que penser ? Toutes les personnes présentes dans la pièce cogitaient cette question, jusqu'à ce que l'invité du jour en remette une nouvelle sur le sol :

- Pourquoi vous m'avez convoqué ? Vous avez déjà toutes les informations dont j'avais connaissance. La seule chose que j'ai à y rajouter, ce sont les causes de ça.

Il leva son avant-bras plâtré pour signifier ce dont il parlait, avant de résumer les véritables raisons de son hospitalisation. Puis, il ajouta :

- On est au même niveau d'information maintenant. Je peux m'en aller ?

- Encore quelques questions, précisa Aelita. Vas-y Jérémie.

La tête de classe de seconde prit le relais après s'être raclé la gorge :

- Je voulais te demander, puisque ton journal ne relate pas ce point. As-tu subi un nouveau retour dans le temps après ta première xanatification, hormis celui utilisé ce jour-là ?

- Nan, envoya Chris.

- C'est bien ce que je pensais. Ton insensibilité au programme est donc expliquée : les données entrées par Xana dans le supercalculateur au cours de l'attaque de la forêt. Aelita et moi n'avons pas trouvé le temps de les analyser, mais je commence à penser qu'il s'agissait de celles de l'esprit de Chris. En les retirant de la mémoire de la machine, il est redevenu vulnérable au retour temporel.

- Xana a fait comme Laura en gros, commenta Yumi.

La référence fit baisser la température de la pièce. Jérémie se poussa à enchaîner :

- En quelque sorte, oui. Comme vous le savez, le supercalculateur ne laisse leurs souvenirs qu'à ceux dont l'esprit a été enregistré dans sa mémoire. Mais finalement, qu'est-ce que sont ces enregistrements ? Des données. C'est comme ça que Laura y est parvenue. Elle a trouvé un codage possible de son esprit sans passer par le programme du scanner. C'était un vrai pari, parce que parvenir à cerner complètement sa psyché personnelle, ça tient du Délire avec un grand D.

Laura ne dit rien, ce qui suffisait à signifier que le blond à lunettes avait tapé dans le mille. Il se permit même d'ajouter :

- Mais le truc, c'est que ce codage est incomplet et que ça a probablement des effets après un retour vers le passé. Pas vrai ?

Une expression de véritable surprise traversa le visage de la concernée. Elle ne s'attendait visiblement pas à cette remarque de Jérémie. Voyant les regards plaqués sur sa personne, elle dut se reprendre :

- Tu as raison. Après un retour vers le passé, mes souvenirs des événements sont légèrement brumeux. Je dois fournir des efforts de concentration pour les visualiser nettement. D'autres éléments peuvent me revenir occasionnellement, en flashes, mais généralement, j'oublie complètement ce qui s'apparente au domaine des petits détails. Seules les grandes lignes restent.

- Je vois, fit Belpois. Il faudra qu'on règle ce problème plus tard.

Le poids du silence se fit sentir à la suite de cette déviation de sujet. Aelita en profita pour se glisser en note mentale de demander au blondinet pourquoi il n'avait pas retiré les données de Laura du supercalculateur si c'était si simple.

- Enfin, il y a quand même une différence entre Laura et Chris. Xana a accès aux données du supercalculateur de Tyron, et il a dû se procurer les données en question qui y étaient enregistrées, ce qui a rendu la procédure complètement fiable.

- Il y a quand même un temps d'adaptation avec le premier retour en arrière, souligna Laura, puisque l'on oublie tout avant de se remémorer de l'ensemble par flashes.

- Ouais.

Aelita choisit ce moment pour se faire entendre, et au passage, changer de sujet :

- Si je te suis bien Jérémie, ça voudrait dire que Xana voulait que Chris découvre l'usine et notre secret ?

Le sujet principal du jour poussa un juron dans la barbe qu'il n'avait pas. Il fallait qu'il revienne au centre de l'attention après cette déviation.

- Exactement, confirma Belpois. Reste encore à comprendre pour quoi faire, même si on avait compris qu'il avait besoin de lui en vie.

L'explication concise suffit à faire comprendre à l'assemblée que le blond était plus ou moins perdu dans cette histoire. Ce dernier leva ensuite la tête vers Chris :

- Maintenant qu'on est tous au courant de nos secrets respectifs, on voulait te proposer de te joindre à nous dans le combat contre Xana. Tes connaissances, ton expérience et même tes informations sur Tyron pourraient être très utiles.

À peine la tirade fut-elle achevée que la réponse du britannique fusa, froide et implacable :

- Non.

Les réactions du groupe pouvaient se diviser en deux catégories : les surpris et les impassibles. La bouche grande ouverte d'Odd le plaçait dans la première catégorie, de même que les gros yeux de Yumi et Aelita, phénomène moins visible chez l'asiatique. Les autres se classaient dans l'autre case. Une bonne minute s'égrena sans que personne ne réagisse oralement au refus. Puis, le concours de silence se solda par la défaite d'Aelita :

- Pourquoi ?

Une fois encore, le retour se fit sans délai de réflexion sur la formulation :

- J'ai failli y passer deux fois. Il n'y a rien à argumenter.

Personne n'osa contredire la déclaration. Tout le monde n'avait pas envie de risquer sa vie pour une histoire qui ne le concernait que très peu à la base.

- Vous pouvez garder la clé USB et mes enregistrements, ajouta Chris avec des airs d'épilogue.

Il quitta ensuite la chambre, prenant congé du septuor.

N'ayant aucune envie de retourner dans sa chambre, le première choisit de se poser dans le parc, devenu son refuge favori dans l'enceinte du collège-lycée. Ce n'était pas spécialement par une envie irrésistible d'être entouré de verdure, mais plus pour le silence et la neutralité qu'offrait la zone. Un arbre ne viendrait pas lui demander de s'engager dans un combat potentiellement mortel et ne tenterait pas de le tuer ou de le posséder. L'hypothèse n'était cependant pas à exclure. Sa cheville commençant à l'élancer, il s'installa ainsi au pied du tronc qui lui inspirait le plus de confiance, et tenta de penser à autre chose que ses histoires du moment. Sans succès. Le passage par l'hôpital n'avait déjà pas arrangé son cas, et il fallait que l'autre bande vienne en rajouter une couche. Néanmoins, ce dernier souci semblait également réglé, contrairement à celui que représentait Xana. Sa petite surprise spectrale amenait Chris à penser qu'il ne lui ficherait pas la paix tant qu'il n'aurait pas obtenu ce qu'il voulait.

- Fuuu, envoya le jeune homme en guise de soupir.

Il pouvait aller se faire voir pour qu'on lui fiche la paix. Autant par rapport aux autres personnes que pour lui-même et ses émotions, qui avaient la fâcheuse tendance à échapper à tout contrôle et à fluctuer depuis un certain temps. Les pulsions vengeresses éprouvées quelques jours avant en étaient la meilleure illustration. Depuis, elles avaient bu la tasse, sans jamais oser ressortir la tête de la surface. Même en souhaitant la solliciter, Chris n'avait pas réussi à la faire remonter. Pourtant, il savait parfaitement vers qui cette pulsion était tournée : Tyron, celui qui l'avait envoyé vers la mort à plusieurs reprises. Le coup de la voiture piégée était suffisant pour entrer en colère contre cet homme. Pourtant le britannique n'y arrivait pas, ou plutôt, n'y arrivait plus. Pourquoi donc était-il incapable de rester énervé contre quelqu'un ou quelque chose, ou même à aller plus loin, vers la haine ? Quel était son problème ? L'indignation n'était pas assez digne de lui ? Ou ce n'était qu'une prévalence de son flegme anglais ? Il n'en savait rien. La manière fulgurante avec laquelle son appel au sang s'était dissipé avait de quoi le faire douter. Peut-être était-ce une réaction à une envie bien plus profonde : celle qu'on le laisse tranquille. Le problème, c'est que Chris ne voulait pas retourner à une vie stagnante et ennuyeuse. Mais il ne pouvait avoir la paix et l'adrénaline en même temps. C'était l'un ou l'autre.

« **Connais-tu le principe d'échange équivalent ?** »

- Ta gueule, serra-t-il entre ses dents à l'attention de sa tête.

Même son état mental n'était plus fixé. Comment pouvait-il réfléchir posément, ou même prendre une décision dans ces conditions ? Le résultat serait désastreux. En cela, le mieux à faire était de se reposer, physiquement et spirituellement, avant de tableur à froid sur sa situation irrégulière.

• • •

Vendredi 12 Avril 2013

Ne rien faire de spécial avait un parfum délicieux, à peu près autant que celui du thé glacé que sirotait Chris tout en marchant. Dès la fin de son dernier cours de l'après-midi, il avait quitté l'enceinte du collège-lycée pour se rendre en ville, comme le lui autorisait sa liberté d'interne. Cette

sortie était motivée non seulement par une envie de tester sa motricité qui commençait à se restaurer, malgré des boitillements, mais également par un rendez-vous donné par son oncle à seize heures et quelques dans un café. Celui-ci voulait discuter avec lui, « sérieusement » selon les mots sur l'écran du portable. Chris avait fait part de la destruction de sa carte SIM à son tuteur, qui lui avait prêté un de ses portables à carte qu'il n'utilisait plus et fonctionnait encore très bien.

Il ne put néanmoins s'empêcher d'être intrigué par cette invitation, assez inhabituelle de la part de ce qui lui restait de famille. Pourquoi ne pas avoir attendu qu'il rentre à l'appartement pour ça, ou plus simplement les vacances de printemps ? Il mit finalement de côté la future confrontation orale, pour se concentrer sur sa réadaptation à une vie lycéenne. En deux petites semaines, il était parvenu à retrouver un certain rythme, même si son léger retard ne rendait pas la chose facile. Les prochains jours lui offraient toute latitude pour rattraper ce dernier point. Bien entendu, il n'irait pas jusqu'à dire que c'était une pure extase de retrouver des activités plus communes à sa tranche d'âge, mais ça changeait des mondes virtuels et intrigues associées. Et lorsque son plâtre serait retiré, il pourrait reprendre l'activité physique pour se vider la tête. Du moins si Xana et compagnie le laissaient tranquille.

Chris consulta sa montre. Son rendez-vous avait lieu d'ici une dizaine de minutes. Il était temps de s'y rendre. À peine fit-il un pas que des grésillements électriques se firent entendre, suivis de près par des cris et un peu plus loin, des bruits de tôle froissée et de verre brisé.

Le regard de l'adolescent se posa tout de suite sur les deux voitures qui venaient de se percuter au carrefour non-loin de sa position. Cela aurait pu passer pour un accident banal si les feux tricolores ne s'étaient pas tous trouvés être verts, faisant comprendre le pourquoi de cet accrochage, même si les statistiques auraient trouvé le moyen de prouver qu'un des deux chauffeurs ne conduisait pas prudemment. Et ce n'était pas le seul événement notable. Outre les lampadaires qui clignotaient de manière intempestive, des cris se firent dans un petit magasin vendant des appareils électroniques. Allant voir depuis la vitrine, Chris remarqua que les modèles d'exposition fonctionnaient de manière incontrôlable, au grand dam du vendeur, qui se prit une petite décharge dès qu'il posa le doigt sur l'un d'eux. Dans la rue, le brouhaha s'intensifia. Les dérèglements des installations électriques semblaient aussi toucher les habitations, puisque le trottoir commença à se remplir de gens sortant de chez eux, dans le fol espoir de trouver de l'aide. Les premières sirènes firent entendre leur voix rapidement, tout comme celles des personnes posant des questions appartenant au registre « *C'est quoi encore cette merde ?* » ou qui poussaient des gémissements à cause d'une brûlure due à une décharge. L'ombre de l'incompréhension planait tranquillement au-dessus de la scène, devant laquelle Chris se contenta de rester immobile et d'observer, ne sachant quoi en penser, ni que faire.

Jusqu'à ce que la pensée que son oncle devait se trouver dans le même chaos que lui ne l'effleure. C'était un adulte, il pouvait se débrouiller seul. Mais peut-être avait-il été blessé ? Après tout, il y avait des chances qu'il ait pris sa voiture pour se rendre à leur rendez-vous, et avec le dérèglement des feux, un accident était possible.

« Est-ce que je dois vraiment m'inquiéter pour lui ? » se dit le garçon.

Après tout, ses rapports avec son oncle n'étaient pas au beau fixe, pourquoi se soucier de lui ? Mais il ne pouvait quand même pas ignorer que sa dernière famille était potentiellement en danger. Il pouvait faire semblant que non, mais il avait une certaine sens moral. C'est pour cela qu'il se mit en

route pour le café où il devait retrouver son tuteur, non sans songer qu'il faisait potentiellement des films et que les clichés l'influençaient un peu trop.

Ainsi, il se déplaça tant bien que mal en travers d'un petit monde ébranlé par la révolte des machines. Ça se passait relativement bien, malgré le ralentissement dû à sa jambe où aux divers détours afin d'éviter les premiers policiers et pompiers déjà arrivés. Lorsqu'il ne fut plus bien loin de son objectif, la situation prit une toute autre teinte. Un visage connu se présenta à lui : un des ninjas qu'il avait rencontré le jour de sa deuxième virtualisation, celui à la démarche de mannequin, Dylan. Il était accompagné de deux adultes inconnus. Chris n'eut évidemment pas le temps de se cacher, se faisant de fait repérer. Il se retourna afin de rebrousser chemin, histoire de ne pas rester aussi statique que précédemment face au danger. L'idée aurait pu être une bonne solution temporaire... si un autre ninja, en la personne de Clément, ne s'était pas trouvé posté derrière lui. Encerclé, le kadicien analysa les options qui s'offraient à lui. La première consistait à donner un coup de plâtre à Clément et à s'enfuir. Faisable avec un corps fonctionnel, ce qui n'était pas le cas dans l'instant. La seconde se basait sur le cri pour demander de l'aide autour de soi. Un coup d'épée dans le vent au vu du bruit et de la panique ambiants. Quant à la troisième, elle consistait à continuer de réfléchir. Sauf que son temps s'écoula instantanément lorsque les trois autres arrivèrent dans son dos.

- Inutile que je te demande de nous suivre calmement ? lui glissa celui qui était devant lui.

Emmené à l'écart du tumulte entouré par une escorte non-amicale, Chris put commencer à poser une question, même si la réponse était évidente :

- Vous avez provoqué tout ce bazar juste pour me mettre la main dessus ?

- En partie, spécifia Clément. Le but était aussi de tester des possibilités en conditions réelles. Mais maintenant qu'on t'as attrapé, on va pouvoir stopper tout ça. Dylan, tu te charges de communiquer l'info' ?

Le concerné attrapa un téléphone dans sa veste, et commença à taper des sms.

Après un long voyage à pied qui visait à sortir de la zone de chaos, le petit groupe arriva dans une rue où des voitures aux vitres teintées les attendaient, stationnées sur le côté. D'autres gardiens de Tron et hommes inconnus étaient déjà sur place.

- Avant qu'on y aille, dit Clément, nous allons te fouiller, histoire de vérifier que tu ne nous caches pas un portable quelque part.

L'acte fut associé à la parole, et le portable plus quelques pièces de monnaie extraites de la poche de jean de Chris. Puis, on le fit monter à l'arrière d'une des voitures. Celui qui l'avait fouillé juste avant se plaça à ses côtés et lui fit remarquer après s'être installé :

- T'as un message non lu qui date de plus d'une heure. Tu peux le lire si tu veux, ça ne changera pas grand-chose.

Il montra l'écran de l'appareil au britannique.

Problème technique à l'appartement. Je ne pourrai pas venir à notre rendez-vous. N'oublie pas que tu rentres samedi prochain.

La griffe de son oncle se ressentait dans ce message. Une vague d'irritation lui submergea l'âme, puisqu'il venait de se faire capturer pour rien. À la fois contre son oncle, pour avoir annulé à la dernière minute, provoquant ainsi une inquiétude factice, et contre lui-même, pour avoir laissé le

téléphone sur silencieux sans vibreur. S'il n'avait pas eu un minimum de contrôle, il aurait poussé un cri rageur.

Un conducteur adulte monta à l'avant du véhicule. Il démarra une minute plus tard.

Le voyage jusqu'au complexe souterrain se déroula assez rapidement. Une fois arrivé, Chris se fit emmener par son escorte au quatrième sous-sol, dans une salle qu'il connaissait bien : celle qui avait accueilli toutes ses virtualisations. Tyron l'y attendait, et se permit même de l'apostropher d'un salut exagérément joyeux, comme pour se moquer de lui :

- Bon retour parmi nous !

La tentation de lui mettre son poing de nez démangea le britannique, sous l'impulsion des quelques milligrammes de colère qui coulaient encore en lui. Néanmoins, il se tempéra, car n'ayant pas envie de se battre avec les Gardiens du noyau de Tron, contre qui il n'avait aucune chance dans son état physique.

- Je n'ai pas besoin de te dire quoi faire j'imagine, poursuivit le scientifique d'un ton plus sérieux.

L'espèce de table d'opération rembourrée sur laquelle le casque de virtualisation était posé lui fut désignée. Comprenant le message, il attrapa l'artefact et l'encadra sur sa tête.

- Nous nous passerons de capteurs cette fois, précisa Tyron. Tu peux donc t'allonger.

Le jeune homme s'exécuta à nouveau.

- Dis-moi, **Léo**. Avant d'y aller, ne souhaiterais-tu pas me confier comment est-ce que tu t'es procuré tes informations sur notre projet ?

- Si je le savais moi-même, grommela Chris.

Un soupir fut poussé par l'homme en blouse blanche.

- On en reparlera plus tard alors. Si tu tiens le coup jusque-là.

Sans plus de cérémonie, Tyron se rendit devant son écran d'ordinateur et programma la virtualisation.

À l'intérieur du noyau de Tron, l'avatar au visage brûlé tout de blanc vêtu se matérialisa, pour se réceptionner deux secondes plus tard sur la plateforme de manière lamentable. Faisant fi de ce point, le garçon somma à ses membres de le relever. Sans résultat probant. Il refit un test et tenta de bouger le bras droit, lequel refusa de répondre. Ce n'est qu'après ça qu'il put se redresser, toujours avec la même problématique : il n'avait rien demandé à son corps. Ce dernier fit quelques pas, ainsi que des mouvements de bras et de tête maladroits et hésitants, comme s'il réapprenait les gestes de base. Et malgré ses tentatives, Chris ne parvint pas à récupérer les commandes.

Une explication germa dans son esprit à cet instant précis.

Tyron ne s'était pas seulement contenté de l'enfermer dans son monde virtuel. Il lui avait aussi façonné une prison physique qui lui retirait toute possibilité de se mouvoir de lui-même. L'horreur de la situation pesa de tout son poids sur le jeune homme.

Il était définitivement seul.

Chapitre 15

Hypocritès

Samedi 13 Avril 2013

« Trente-neuf... Quarante... Quarante-et-une. »

Depuis la dernière fois où il les avait comptées, le nombre de rainures courbes incrustées dans l'iris d'accès au noyau de Tron n'avait pas changé. Enfin, il s'agissait uniquement des rainures qui s'offraient au champ couvert par ses yeux immobiles. Dans tous les cas, ça restait bon signe. Tant que le quarante-et-un perdurait, sa santé d'esprit était encore sauve. En théorie.

La réalité était plus intraitable : Chris n'avait plus aucune notion du temps. Passées les premières minutes – à moins que ce ne soient des heures – de virtualisation où son corps bougea sans qu'il ne puisse rien contrôler, il avait été abandonné sur le pont menant au noyau du monde virtuel, debout devant l'entrée. De là, son interminable contemplation avait démarré. Sans possibilité de fermer les yeux ou bouger la tête, l'univers se résumait à une seule chose : une partie de porte et ses quarante-et-une rainures. Oui quarante-et-une. L'équilibre était toujours là. Il fallait l'entretenir constamment en enchaînant les distractions, qu'elles soient visuelles ou spirituelles, parfois auditives. Oublier la condition présente était impératif, mais vain. Comment Chris pouvait-il faire abstraction de l'absence totale de sensations, et de son impuissance à aller contre ce qui l'empêchait de bouger ? C'était une boucle infernale. Plus il tentait de se défier du temps, plus sa frustration désespérée grandissait. Et quand elle était sur le point d'exploser, Chris rassemblait ses morceaux restants de raison pour se forcer à ne pas sombrer en s'accrochant à un élément solide : les rainures.

« Une... Deux... Trois... »

Compter était la seule option viable pour se décentrer de sa personne.

« Douze... Treize... »

Chris sentait le flot de pensées tourmenteuses battre en retraite. Elles reviendraient assurément, mais avaient perdu cette bataille.

« Dix-neuf... Vingt... »

Il dénombrait le plus lentement possible les rainures visibles, afin de retarder le moment où les tourments et le temps reviendraient le câliner.

« Vingt-cinq... Vingt-six... Vingt-sept... »

Dans le fond, ce qu'il vivait là n'était qu'une simple régression des nuits passées dans le cagibi de son oncle. L'obscurité en moins, mais l'enfermement et l'oppression largement plus intenses.

« Trente-deux... »

Quelque temps après la mort de ses parents, il avait traversé une période où son sommeil s'était trouvé agité, provoquant de réguliers réveils en sursaut. Lorsque son tuteur les décelait, il l'enfermait pour le reste de la nuit dans le cagibi, lequel lui offrait à cette époque tout juste la place de s'asseoir.

Tu dois apprendre à maîtriser tes émotions, lui disait-il avant de fermer la porte. C'est le seul moyen de t'apaiser.

« Trente... six. »

Mais comment était-il possible de se contrôler alors que l'on ne pouvait ni s'effondrer de fatigue physique, ni hurler à en percer des tympanes ? Et quelle était la logique de cette logique ? Contrôler sa personne pour accéder à la liberté ? Plutôt contradictoire, ce qui n'avait pas empêché le garçon de l'assimiler et de l'appliquer.

« Quarante-et-une... Quarante-deux. »

Quarante-deux ! Cela ne pouvait être ! L'élément auquel le jeune homme s'accrochait dernièrement ne pouvait être constitué d'incertitude et d'inconstance, sans quoi il était perdu. Sûrement une distraction causée par les réminiscences parasites. Quarante-et-un était l'alpha et l'oméga, le salvateur, le garant des rouages de ce monde, il ne pouvait pas ne pas être sous ses yeux. Afin de se le prouver, Chris fit ce que n'importe quelle personne saine d'esprit ferait : recompter les rainures.

« Une... Deux... »

•••

Un petit pain tout chaud. Voilà ce à quoi s'assimilait Ulrich Stern en cet instant, confortablement emmitouflé dans sa couette et calé dans son lit. Il était pris dans cette torpeur qui caractérisait si bien l'état entre sommeil et réveil, dans laquelle il se trouvait si bien. La chaleur de son lit était tellement douce. C'était une invitation à rester. En plus, Odd, ses bruits de bouche et ses fragrances particulières n'étaient pas là. L'occasion de faire une belle grasse matinée était beaucoup trop belle. Le petit-déjeuner pouvait sauter, c'était un détail de l'histoire.

Cette décision prise, il somma à son corps de se tourner légèrement afin de s'installer toujours plus agréablement. La friction de la couette tiède contre son corps induit par ce déplacement lui transmettait de très agréables sensations. Oui, son esprit embrumé avait fait le bon choix. Celui-ci profita de cet état typique pour ouvrir les vannes des pensées, permettant leur écoulement sans possibilité de contrôle. Voguant à leur gré, elles passèrent par les grands fleuves, tels que le lycée ou la lutte contre Xana, mais remontèrent également de petits affluents à l'instar du dernier film vu. À un moment, elles se mirent à voguer autour d'un point particulier, ou plutôt d'un visage. Un visage connu. Et agréable à regarder de surcroît, mais pour qui Ulrich éprouvait certains sentiments, qu'il n'assumerait peut-être jamais. Mais dans sa tête, il n'avait pas besoin de se cacher, surtout si celle-ci n'était plus entravée par quelque obstacle contradiction. Il pouvait y penser sans crainte. Ainsi, sans s'en rendre compte, le garçon s'était mis à serrer son édredon, et l'image que celui-ci soit la propriétaire du visage commença à s'imprimer dans son esprit. Ouvrant les yeux brusquement, Ulrich se redressa de la même, se défaisant au passage de sa couverture. Puis il poussa un soupir : la chaleur reflua dessus.

Non sans grogner un ou deux jurons contre ses hormones pour avoir détruit sa tentative de grasse matinée, il se leva, s'empara de ses affaires de toilette, et quitta sa chambre.

Un peu plus tard, une fois son corps et ses ardeurs douchés, Ulrich s'installa à une table libre du réfectoire, seul avec son plateau. Jérémie et Aelita ne descendraient probablement pas, les deux

voulant comprendre à quoi rimait l'attaque de la veille. En plus d'une localisation sur le Cortex, la tour avait eu le culot de se désactiver avant qu'ils ne parviennent à son pied. Dans tous les cas, Jérémie avait jugé l'événement beaucoup trop suspect pour envoyer un retour vers le passé, et ce en dépit des blessés provoqués par l'attaque. Mesure de prudence certainement. Jérémie devait craindre une attaque de plus grosse envergure dissimulée derrière une première. De ce côté-ci, il avait souvent du flair, même si dans le cas présent, Ulrich regrettait que cette histoire laisse des gens souffrir physiquement.

« Il n'y a pas eu de morts au moins », relativisa-t-il.

Il but une longue gorgée de chocolat chaud afin de sucrer cette morosité naissante. Cela fonctionna environ une minute, avant que sa solitude ne la fasse revenir. Pour le coup, il aurait bien voulu partir en week-end comme Odd et William, le premier étant parti avec ses parents, de passage à Paris, et l'autre chez son oncle à Marseille. Ils avaient l'occasion de décompresser un peu, alors que lui devait rester à Kadic en cas d'attaque de Xana. Enfin, il n'allait pas se plaindre, c'était un point qui avait été discuté avec tous les membres du groupe, et la répartition des « tours de garde hebdomadaires » avait été faite de manière juste. Il n'en restait pas moins qu'il aurait préféré ne pas se retrouver seul. Un instant, il fut tenté d'envoyer un sms à Yumi, avant d'abandonner l'idée. La japonaise avait clairement annoncé la veille qu'elle comptait réviser durant le week-end et peaufiner sa présentation de T.P.E en vue de son passage à l'oral. La contacter pour une autre raison qu'une urgence s'apparentait à du suicide lorsque l'on savait qu'elle pouvait s'énerver ou faire la tête sur n'importe quel sujet.

Ulrich se résolut ainsi à terminer son petit-déjeuner de son côté, à l'instar de sa matinée. La contradiction décida de ce fait de s'insurger contre le garçon, sous les traits d'Élisabeth Delmas :

- Je peux m'asseoir ?

La voix assurée le tira de ses pensées et lui fit remarquer la présence de sa camarade. Celle-ci était visiblement toujours soucieuse de son apparence, la brillance de ses cheveux, ses ongles soigneusement entretenus et sa tenue impeccable pouvant témoigner.

- Oh. Heu, ouais, répondit-il d'une voix mal assurée.

La nouvelle venue ne se fit pas prier pour s'installer et embrayer sur une remarque :

- C'est rare de te voir seul le matin. Tu t'es embrouillé avec les autres peut-être ? À voir ta tête on a l'impression que c'est ça.

- Pas du tout ! renvoya Ulrich plus précipitamment que prévu. C'est juste qu'Odd et William sont partis pour le week-end et que Jérémie et Aelita font...

- Des trucs de couple ?

- Hum.

- Pas besoin d'être aussi prude ! argumenta « Sissi » avec une intonation théâtrale. Même les cerveaux réagissent aux hormones.

Une nouvelle gorgée de chocolat chaud fut nécessaire au jeune homme pour effacer l'ébauche d'image mentale dans son esprit. Cela fait, il entreprit de rediriger la conversation :

- Et toi, comment ça va ?

La feinte se révéla efficace. À partir de là, les deux lycéens papotèrent tranquillement, s'installant même sur un banc de la cour après avoir terminé leur petit-déjeuner. Ulrich prit, à sa propre surprise, plaisir à échanger ainsi avec son amie. Amie. Même le fait d'utiliser ce qualificatif envers elle ne lui faisait plus d'impression particulière. Faire la paix avait été une bonne idée. Depuis, elle n'avait plus été aussi agaçante et collante envers lui et les autres. Bien entendu, la divergence des

classes en entrant au lycée avait joué sur cette distanciation et cet adoucissement, pour cette année scolaire là tout du moins. Même ses deux anciens acolytes Hervé et Nicolas n'étaient pas avec elle. Malgré tout, l'accumulation de ces facteurs ne signifiait pas qu'Élisabeth avait complètement changé. Outre le soin de son apparence, son attitude altière caractéristique ne s'était pas si atténuée que ça, en tous cas pas avec ceux qui sortaient de son cercle amical. En réalité, le changement le plus notable chez elle restait le blond de ses cheveux. Cette nouvelle couleur datait du retour des vacances de Noël, et nul ne savait ce qui l'avait motivée.

- J'ai quelque chose dans les cheveux ? fit soudainement la concernée, qu'Ulrich avait commencé à fixer inconsciemment.

C'est avec beaucoup de spontanéité que le seconde attrapa la perche :

- Non, je me demandais juste pourquoi tu avais changé de couleur comme ça.

Après quoi il s'asséna une baffé mentale pour le manque de tact. Mais bizarrement, Sissi ne prit pas mal la question, répondant simplement :

- J'ai passé les fêtes à Lyon, chez mon oncle et ma tante. Je venais de passer un début de cours plutôt solitaire, malgré de bons rapports avec certaines personnes. Et je ne sais pas pourquoi, j'avais envie de nouveauté dans ma vie. Mon cousin Parfait m'a suggéré la coloration parce que selon lui, un changement physique avait un effet sur la perception de soi-même, ou quelque chose comme ça. Je comprends pas toujours ses explications. J'ai tenté le coup et le blond m'a plu. Fin de l'histoire.

- Oh, d'accord.

Il n'y avait donc pas d'histoire épique là-dessous. Mais Ulrich n'en était pas déçu. Il découvrait des détails sur son amie, ce qui renforçait leur lien. En fait, il ne faisait pas seulement connaissance avec une personne de son entourage, il apprenait à l'apprécier. Pour aller plus loin, il trouvait même que discuter avec d'autres personnes que ses amis de la bande faisait du bien. Leur secret avait beau être le ciment de leur amitié, il était à double-tranchant puisque les poussant au sectarisme, et ce à leur insu. Il se promit mentalement de ne pas oublier ce point. Tenter au moins.

La suite de la conversation entre le deux lycéens se poursuivit dans la même lignée, jusqu'au moment où Ulrich reçut un sms :

Sujet délicat à traiter. Rdv dans ma chambre. J.

« Fait chier. », ne put-il s'empêcher de penser.

Dans les faits, il ne rapporta pas sa pensée à son interlocutrice physique :

- Désolé Sissi, mais je vais devoir te laisser. On a besoin de moi ailleurs.

- Ah, déjà ?

La déception était perceptible dans son intonation, à un tel point qu'elle paraissait exprimer par ces mots son « Fait chier » personnel.

- Une prochaine fois ? suggéra le jeune homme.

Il y eut une lourde seconde de silence avant qu'il n'obtienne l'acquiescement féminin. Un peu plus léger, il se leva du banc et fit les premiers pas pour se diriger vers l'internat.

- Ulrich !

Légerement interloqué, il stoppa son mouvement pour se tourner vers Sissi. Celle-ci se leva à son tour et enchaîna :

- Tes lèvres ont l'air complètement sèches, tu devrais les hydrater plus souvent. Tiens.

Elle lui tendit un petit tube de couleur bleue. Un stick à lèvres. Par réflexe, le garçon passa furtivement sa langue sur les bords de sa bouche et constata en effet la présence de gerçures. Ne trouvant matière à se plaindre, il accepta le présent.

- Merci, dit-il maladroitement.

Il ne traîna pas plus longtemps et s'en alla. Néanmoins, ce cadeau qu'il venait de recevoir le fit s'interroger : contenait-il un message caché ? Ce biais était-il utilisé pour dire « Je ne t'oublie pas », ou mieux : « N'oublie pas de prendre soin de toi » ? Non, ça ne pouvait être ça, c'était trop subtil.

Après tout, il s'agissait de Sissi.

Ulrich avait à peine abandonné la blonde qu'il en croisa une nouvelle sur le chemin de l'internat, en la personne de Laura. Celle-ci sortait visiblement d'une discussion avec Jim, qui s'éloignait d'une démarche à mi-chemin entre le sergent-instructeur et le bulldozer. Étant obligé de croiser la jeune fille, Stern se sentit obligé de démarrer un échange poli :

- Salut.

- Salut, renvoya-t-elle d'un revers.

Égale à elle-même. Ordinairement, Ulrich n'aurait pas plus creusé et aurait poursuivi son chemin. Néanmoins, il n'avait pas oublié sa petite réflexion précédente, sur l'ouverture à autrui. C'est pourquoi il tenta un développement :

- Qu'est-ce qu'il te voulait ?

- Il cherchait Chris. Apparemment, il ne l'a pas vu depuis hier et le proviseur avait besoin de le voir.

- Bizarre.

- Il est plutôt discret de nature, ça me paraît pas bizarre.

Le tranchant de la dernière réplique fut suffisant pour faire s'installer un silence entre les deux camarades de classe, ce qui n'était pas sans frustrer Ulrich. Cette volonté de non-intégration et ce dédain spécifique de son interlocutrice ne facilitaient pas la communication. C'était plutôt irritant.

- Tu allais aussi voir Jérémie j'imagine, reprit Laura.

L'affirmation lâchée, elle ne laissa même pas le temps au brun de confirmer qu'elle tourna les talons pour entamer le trajet.

« Super compagnie... » se dit le garçon.

Heureusement pour lui, il en trouva une meilleure une fois dans la chambre de Jérémie. Yumi était bien évidemment absente, son statut d'externe jouant, ce qui en ajoutant celles de William et Odd, offrait assez d'espace pour ne pas être les uns sur les autres. Néanmoins, personne n'était assis. L'envie de comprendre les raisons de ce rassemblement prenait le pas sur le confort.

- Bon, débuta Jérémie une fois certain d'avoir l'attention. Déjà, désolé de vous déranger dès le matin.

Le génie laissa son annonce en suspens, afin de laisser les éventuels râlements ou répliques ironiques s'exprimer. La manœuvre se solda par un silence.

- Suite à l'attaque de Xana d'hier, un problème évident est apparu : nous n'avons aucun moyen d'être informés d'une attaque lancée depuis le Cortex. Pas avec le Superscan en tout cas. J'ai laissé traîner le problème, en me basant sur le fait que Xana ne pouvait que nous cibler nous lors de ses attaques, et que depuis le Cortex, ses attaques étaient trop faibles. Au vu de ce qu'il s'est passé hier, il est clair que je me suis trompé. Je me suis donc tourné vers le problème. J'ai pas encore d'idée

précise pour le long terme, mais pour le court... j'ai remis en route mon programme d'alerte-catastrophe. Comme ça, si une attaque ne nous vise pas, on pourra toujours déceler des signes plus rapidement qu'hier.

Il s'accorda une pause respiratoire calculée, se disant qu'il y en aurait bien un pour poser une question sur les raisons d'une convocation matinale. Mais il n'en fut rien, ce qui lui permit de continuer :

- Le moment où ça devient ennuyant, c'est que j'ai déjà reçu une alerte qui collerait avec une nouvelle attaque.

- Pourquoi est-ce qu'on ne va pas à l'usine alors ? demanda Ulrich.

- L'alerte qu'on a reçue nous a mis sur les infos télévisées qui relataient des pannes électriques inexplicables dans plusieurs secteurs de la ville, répondit Aelita. Quelque chose de similaire à hier, même si cette fois, personne ne se fait électrocuter. Enfin, ça cause quand même des soucis aux gens...

- Là où le problème se pose, reprit Belpois, c'est que le mode d'action est identique à hier : attaque qui vise la ville et pas nous, plus tout sur le Cortex. Pour moi, si on se rend sur place pour s'occuper de la tour, il y a d'énormes chances qu'elle se désactive encore d'elle-même.

- Ce qui justifie de ne pas agir ? répliqua la fille aux cheveux roses d'un air de reproche.

- J'ai juste dit que la question méritait réflexion. Imagine que Xana fasse ça pour nous forcer à nous virtualiser et envoyer un spectre durant le temps d'attente d'après-matérialisation, ou simplement recycler ses vieilles ruses : nous éprouver avec des attaques à répétition ou bien nous faire baisser notre garde pour frapper fort.

Les deux adolescents se dévisagèrent, sous le regard d'Ulrich et Laura, qui observaient l'échange sans intervenir. Il fallait dire que la tension qui s'en dégageait ne faisait pas envie. Aelita exposa fermement :

- Quand Xana active une tour, il faut la désactiver. C'est la règle. On s'est toujours tenu à ça, même si on savait qu'il y avait piège derrière.

- Justement ! Il est temps d'arrêter de se faire avoir par Xana et de lui montrer qu'on est capables de l'anticiper ! Il stoppera son attaque quand il verra qu'on n'y réagit pas.

Aucune réponse ne se fit entendre, ce qui ne fit qu'intensifier la tension ambiante.

- Jérémie... relança la voix féminine quelques instants plus tard.

Point rassurant : son intonation avait repris ses douces teintes.

- Laisser Xana avoir le contrôle d'une tour, c'est accepter qu'il puisse faire n'importe quoi avec. Qu'il l'utilise de manière ridicule, c'est son choix, mais nous, on a une responsabilité, qu'on ne peut pas miser sur des suppositions de piège. C'est peut-être ça que Xana espère : nous rendre suffisamment douteux pour qu'on ne sache plus comment traiter ses attaques, et en profiter pour nous porter un coup fatal. Si on garde comme objectif de désactiver chaque tour qu'il infectera, ce type de ruse ne passera pas.

Suite à cette tirade, l'expression du garçon blond se détendit, même si la réflexion s'y lisait. En réalité, au-delà de la réflexion en question, c'était la lutte entre sa logique et ses sentiments qui était lisible. Heureusement pour les occupants de la pièce, elle ne dura pas longtemps, et finit par se cristalliser en paroles :

- Je comprends. Mais je veux quand même l'avis des autres sur la question.

Il tourna la tête vers les deux oubliés de la conversation.

- Alors ? On s'occupe de cette tour ou pas ?

Ulrich, comme à son habitude, préféra laisser Laura répondre avant lui afin de suivre ou exprimer son opposition, selon sa position. Le tout dans un soucis d'économie de mots.

- Vous m'avez assez répété comme ça que Xana était dangereux, donc en suivant ce principe, je suis d'accord avec Aelita.

Les derniers mots de la blonde provoquèrent une légère surprise chez deux personnes dans la pièce, probablement pour leur rareté. Mais l'événement passa rapidement à la trappe lorsque le dernier membre du groupe présent exprima son avis :

- Même chose.

La question était réglée. Voyant que rien ne fut ajouté, Jérémie s'empara de son téléphone portable et lança un appel.

- Yumi ? Oui je sais, c'est le matin...

• • •

La force de l'habitude permit au petit groupe d'enchaîner efficacement la suite de leurs actions, qui pouvait se résumer en un mot : voyages. D'abord jusqu'à l'usine, où Yumi les retrouva, puis du monde réel au virtuel, dans lequel la traversée sous-marine en direction du Cortex démarra, et une fois cette dernière effectuée, parcourir l'anneau constitutif de la structure de ce monde avec leur véhicule tout terrain jusqu'à la tour. Pour le coup, Ulrich était bien content de l'absence de sensations au niveau physiologique dans ces mondes en trois dimensions. Ça permettait de ne pas sentir le poids de tous ces voyages s'accumuler dans les jambes. Malheureusement, ce n'était pas le cas pour l'ennui. Tout ce qu'ils avaient effectué jusque-là se résumait à des automatismes éveillant la lassitude. Même la vision du rêve bleuté que constituait le réseau informatique mondial était devenu banale aux yeux du samouraï numérique, encore plus lorsque Xana ne les y attaquait pas. Il devait se rendre à l'évidence : la routine était de retour. Peut-être n'était-elle jamais partie en fait, préférant se tapir dans un obscur refuge en attendant son heure.

- Yumi, arrête-toi là. Vous avez des monstres au pied de la tour. Et vu la configuration, va falloir établir un plan d'action.

Ulrich reprit ses esprits à ce moment-là, avec une pointe de soulagement quant à l'approche d'un élément rupteur d'ennui. La conductrice du Mégapod suivit les instructions données par la voix de Jérémie, qui exposa un topo :

- La prochaine à gauche donne sur un couloir pas très large formé par les structures hautes qui se termine en cul-de-sac, où est la tour. Le problème, c'est que quatre Bloks vous y attendent. Une approche terrestre est compliquée, puisqu'ils n'ont qu'une direction dans laquelle tirer. En bonus, ils sont soutenus par deux Mantas. Un peu juste pour vous trois...

Rien qu'au ton pris lors de l'explication, il était possible de sentir la réflexion à une solution derrière. Dans ces moments-là, les suggestions étaient les bienvenues.

- Il n'y a pas d'autre chemin ? demanda Yumi.

- Apparemment, non. Vous pourriez bien tenter de prendre de la hauteur et sauter ensuite dans le couloir juste au pied de la tour, mais je doute que les Mantas vous laissent faire.

- Au pire on peut attendre que le terrain se modifie de lui-même et offre une disposition plus avantageuse, se fit entendre Laura depuis le laboratoire.

- Mais on ne sait pas combien de temps ça prendrait pour que le changement ait lieu, remarqua Jérémie. C'est un peu hasardeux. On peut pas vraiment se permettre d'attendre comme ça.

- Ulrich et moi, avec nos *Supersprint* et ailes, on pourrait tenter une diversion pendant que Yumi fonce, relança Aelita.

- Ils vous verront venir. Il faut faire ça plus subtilement.

- Et faire le bulldozer c'est pas possible ?

Un silence accueillit cette déclaration d'Ulrich.

- Tu sais... s'aventura Belpois. Bulldozer et subtilité, ça va pas trop ensemble. Te laisser foncer dans le tas, c'est...

- Je ne parle pas de ça, mais du Mégapod, le coupa le samouraï. L'autre fois, vous vous en êtes servis pour déblayer des Krabes à l'entrée du noyau.

- Hum.

L'absence d'enthousiasme de l'opérateur du groupe ne fut pas partagée par sa camarade virtuelle rose.

- C'est vrai que la carrosserie nous permettrait d'approcher tout en nous protégeant des tirs. Mais est-ce qu'elle tiendra ?

- En théorie, oui, répondit Jérémie. Je sais qu'avec des Krabes ou des Tarentules, elle résiste bien, mais avec ceux-là, je ne peux rien affirmer. Ça reste avant tout un véhicule, pas un tank. Le risque de destruction existe. Après, ce n'est pas comme si j'avais une autre solution.

- Va pour le bulldozer alors, conclut Yumi. Et si on détruit le Mégapod, tu pourras toujours le reconstruire Einstein !

Le concerné dut contenir la répartie sur la conduite des femmes qui lui brûlait la langue.

- Comme si ça m'amuse de reprogrammer plusieurs fois la même chose...

Contrairement à l'établissement du plan d'action, l'application fut très brève. Yumi engagea le véhicule dans le couloir et fonça. Quelques mètres plus tard, ils furent à portée de tir des Bloks. Alignés en une ligne nette, ceux-ci sortirent le grand jeu en mitraillant l'engin de cercles de feu. Les Mantas les rejoignirent presque immédiatement dans leur œuvre. Le Mégapod ne tenta aucun mouvement d'esquive, que le terrain ne permettait presque pas, et continua de rouler droit devant. À quelques mètres des monstres au sol, et donc de la tour, la conductrice entama la manœuvre d'arrêt en tournant brutalement le volant sur sa gauche tout en freinant. Le flanc du véhicule s'offrit ainsi aux cercles de feu des cubes l'espace d'un instant, avant de rentrer violemment en collision avec eux. Le constat fut sans appel : deux explosèrent directement sous le choc, un troisième fut éjecté contre la tour, causant sa destruction. Le dernier eut la chance de survivre, mais se retrouva face contre terre – au sens propre du terme – le rendant ainsi inoffensif.

L'accident de la route n'avait pas perturbé les Mantas, qui continuèrent de bombarder de lasers le Mégapod garé devant la tour. Ses occupants ne les laissèrent pas faire longtemps puisqu'ils se téléportèrent juste à côté de celui-ci. Ils dégainèrent leurs armes l'instant qui suivit, geste louable puisque les tirs avaient été redirigés à leur encontre. Ulrich, qui bénéficiait de la protection du bouclier d'Aelita en attendant une ouverture contre les créatures volantes, se fit interpeller par Jérémie :

- Ulrich, fonce à la tour. Tu es désavantagé contre ce type d'adversaire. Laisse les filles gérer.

Ah oui, lui aussi pouvait aussi désactiver les tours. Il ne s'était pas vraiment fait à cette évolution dans son univers, malgré la routine. Néanmoins, il s'exécuta et se rendit à l'intérieur de l'édifice infecté par Xana.

- Ulrich...
- Quoi encore ?
- La tour vient juste de se désactiver.

La nouvelle inspira au jeune homme de l'irritation et une flopée de mots injurieux. Xana avait de nouveau ri à leurs dépens. Jérémie avait vu juste : ils s'étaient encore fait avoir. À ce niveau, ça relevait presque du viol.

- Il se fout de nous ou quoi ? balança finalement Stern.

- Soit c'est ça, soit sa capacité à agir sur la réalité a encore été touchée par une mise à jour du Cortex, relativisa son ami au micro.

Aucune autre parole ne suivit. Le samouraï s'était muré dans un silence énervé, qui ne se calma pas lorsque Yumi et Aelita, libérées des monstres survivants, le retrouvèrent dans la tour.

- On fait quoi maintenant du coup ? demanda la première. On rentre ?

Une fois de plus, la réponse fut apportée par la voix de Belpois :

- Le Mégapod a pas mal encaissé, mais il est encore en état pour un voyage. Quitte à avoir fait tout le trajet jusque-là, autant en profiter pour faire un saut dans le noyau. Comme ça on verra si Xana disjoncte à cause du système ou non. Des objections ?

Calme plat au sein du trio virtuel.

• • •

D'un point de vue spatial, Chris n'avait pas bougé depuis qu'on l'avait abandonné. Intérieurement, ce n'était pas si différent. Cela faisait une éternité qu'il avait arrêté de compter les rainures. Ça ne servait à rien de tenter de se distraire pour oublier sa condition. Le statisme mental et la résignation contemplative étaient bien plus efficaces. Ainsi, il ne pensait plus à rien, et prenait le chemin pour devenir une enveloppe vide, une exuvie. La seule chose qui l'empêchait de complètement sombrer étaient les sursauts de conscience qui s'activaient inconsciemment. Au cours de ceux-ci, il lui fallait surmonter sa confusion d'éveil en faisant un listing sur sa personne, au bout duquel sa position d'impuissance lui revenait. Il se rendait alors compte qu'il n'était pas parvenu à s'oublier et se concentrait donc à nouveau pour retomber dans l'état qui avait précédé son sursaut de conscience.

Mais cette fois-ci, la concentration de Chris ne visait pas l'oubli, mais ce qui le fixait de près. À priori, il s'agissait d'un humain, même si le masque blanc et lisse collé sur son visage laissait planer un doute. Néanmoins, l'accessoire laissait dépasser une partie des oreilles et voir des cheveux noirs dont les mèches étaient plaquées par la virtualité, rendant le tout indécoiffable. À partir de ces éléments, la probabilité que ce soit un simple avatar numérique prenait de l'ampleur. Chris ne pouvait s'empêcher d'en douter lorsqu'il tentait de distinguer les yeux de l'inconnu par les fentes de son revêtement facial. Ils n'étaient pas visibles, et ne laissaient place qu'à du noir. C'était comme si le masque blanc ne servait qu'à recouvrir un second masque fait d'obscurité. À moins que l'expression ne se vérifie et qu'il ne s'agisse là que d'un reflet d'âme.

La question n'était de toute manière pas là. La fixation que subissait Chris le dérangeait, et même l'irritait. Son sentiment n'alla pas en s'arrangeant lorsque la main de l'individu bougea devant ses yeux, dans un mouvement signifiant « coucou ». Constatant l'absence de réaction physique chez le jeune homme, il s'arrêta. Pour le pousser dans l'instant qui suivit, d'une léger geste presque comique. Sans le moindre contrôle sur son équilibre, le concerné s'écroula sur le dos dans un bruit mat.

« Enfoiré !! »

L'irritation du garçon immobile se transforma en envie de frapper le type derrière son masque. Chose qu'il ne pouvait évidemment pas accomplir en l'état. Le cercle vicieux de la frustration aurait pu reprendre si son regard n'avait pas eu la bonne idée d'enregistrer les nouvelles informations visuelles que la position allongée offrait : le ciel nuageux et jaune-orangé de Tron. Après tout ce temps à contempler la porte du noyau, voir autre chose lui procura un certain soulagement. Malgré ça, il se força à se concentrer sur la présence de l'inconnu, qui n'était plus à portée de ses yeux. Ce furent ses oreilles qui captèrent quelque chose en premier. Le monde virtuel étant majoritairement silencieux, et les changements de configuration pas si fréquents que ça, elles n'avaient pas vraiment de sons à attraper. Dans le cas présent, c'était bel et bien un bruit de moteur en approche que Chris entendit. Il aurait volontiers eu un regain d'espoir en devinant ce que pouvait cacher cette nouveauté, mais déjà ses organes auditifs discernèrent de nouvelles informations : des sons semblables à des coups. Assés contre un corps. Leur présence cessa d'emplir l'air très rapidement, laissant le moteur comme seule bande sonore.

• • •

Les trois adolescents en provenance de la tour parvinrent aux abords du noyau sans avoir à faire de nouvelles victimes de la route. Néanmoins, lorsqu'ils virent un avatar humain à terre, l'idée qu'ils l'avaient potentiellement renversé et envoyé voler avec leur véhicule les effleura. Ils durent l'abandonner bien vite, puisque d'une part, celui-ci ne se relevait pas, et de l'autre, ils identifièrent l'individu dès l'instant où leurs yeux se posèrent sur sa cape. Les informations furent immédiatement relayées à Jérémie, via un visuel d'Aelita.

- Bien entendu, mon radar ne le détecte pas, nota celui-ci. Faudrait que je pense à me tourner là-dessus un de ces quatre.

- La question c'est plutôt : qu'est-ce qu'il fait là ? envoya Yumi. Il était pas censé avoir laissé tomber Tyron ?

- C'est peut-être un simple clone, proposa Aelita.

Ulrich se remémora alors son échange avec Laura.

- Pas sûr. Il paraît qu'il n'a pas été vu au lycée depuis hier.

Un silence perplexe se posa fugacement sur l'assemblée, avant de s'envoler à nouveau grâce au souffle de Belpois :

- Le plus bizarre, c'est cet immobilisme. On croirait qu'il est inconscient. Il faudrait que l'un de vous s'approche.

La tâche fut confiée au seul mâle virtuel présent, qui avait l'avantage de la vitesse en plus des réflexes en cas de phénomène impromptu. Il parcourut les quelques mètres de passerelle instaurés à la découverte de l'avatar, et une fois à côté de ce dernier, l'observa. Dès le premier coup d'œil, il eut un mouvement de recul, non pas à cause du visage brûlé – qui faisait toujours son petit effet – mais de ses yeux. Grands ouverts, les iris de ceux-ci arboraient une surnaturelle couleur améthyste. Mais étrangement, ils ne semblèrent pas remarquer Ulrich. Pour étayer sa théorie, le samouraï agita ses bras devant lui pour capter son regard. Sans effet. Il tâta ensuite du pied les côtes du garçon à terre. Aucune réaction.

- Alors ? s'impatienta Jérémie.

- Bah, formula Stern. Il donne l'impression d'être conscient, mais sans rien capter.

- Comme une transe ?

- Ouais. Une vraie loque.

Ulrich acheva à peine sa phrase que son œil accrocha un mouvement à ses pieds. Le bras droit de Chris s'était tendu en l'air, pour faire apparaître ensuite un glaive au creux de sa main. L'ensemble tenta par la suite de frapper le Lyokô-guerrier à la jambe. Celui-ci évita le coup sans grande difficulté du fait de la position inadaptée de l'attaquant, et recula prudemment de quelques pas. Il fut rejoint par ses deux camarades.

- Rectification Jérémie. C'est plus une loque maintenant.

Avec des gestes désordonnés, Chris se remit sur ses pieds. Puis il s'avança vers le trio lame au clair, d'une démarche hésitante, comme si ces mouvements étaient nouveaux pour lui. Prenant les devants, Ulrich dégaina un sabre et intercepta l'attaque de l'assaillant. Suite à ce premier échec, ce dernier tenta de donner un nouveau coup d'épée, mais il bougeait son bras à peine plus vite qu'un mort-vivant et le samouraï n'avait aucun mal à parer. À l'arrière, Yumi et Aelita demeurèrent immobiles. Une voix familière dans leurs têtes les réveilla :

- Les filles, inutile de se poser des questions maintenant. Les réponses devraient venir en piratant des données. Laissez les garçons s'amuser et allez-y.

Électrisées par ces instructions, elles s'exécutèrent sans attendre, passant sans difficulté à côté des épéistes. Les étapes suivantes s'enchaînèrent simplement : ouverture de l'entrée du noyau par injonction tactile d'Aelita, pénétration à l'intérieur, traversée de la dernière portion de passerelle, emprunt du téléporteur, et enfin traversée des plateformes de la pièce sphérique jusqu'à la console d'accès aux informations. À peine cet objectif spatial fut-il atteint que celle qui avait les cheveux rose reçut de Jérémie une carte VMA, qu'elle inséra dans l'interface sitôt reçue. À partir de là, il n'y avait qu'à attendre que le périphérique, en combinaison avec Jérémie, fasse son travail d'infiltration de système.

Yumi avait commencé à inspecter le sol qui l'entourait. Des Ninjas pouvaient surgir instantanément lorsqu'ils s'adonnaient à la piraterie. Mais rien ne semblait approcher, ce qui ne la rassura pas pour autant. Elle n'aimait pas traîner dans cette zone. L'éclairage clair-obscur provoqué par l'interaction entre les éléments tangibles du lieu et la lumière du cœur du monde virtuel donnait une sensation d'oppression et d'insécurité. Pour se rassurer, la japonaise fit glisser ses éventails dans ses mains. La familiarité de son geste suffit à lui faire voir différemment la situation : tout semblait converger vers une réussite de la mission. Ce simple constat suffit à lui insérer un fragment de doute.

De son côté, Ulrich s'amusait un peu plus. Son adversaire avait des gestes tellement grossiers et des mouvements d'épée si amples qu'esquiver relevait de la farce. Il s'autorisa à lui faire un croche-pattes en fourbe. Chris s'écrasa alors face contre terre. Tant bien que mal, il tenta de se redresser, mais ne parvint qu'à se retourner sur le dos, tel une tortue étrange. Face à ce spectacle, les lèvres du Lyokô-guerrier s'étirèrent pour former un sourire. Même le rayon laser jaune qui le transperça par le dos ne parvint pas à le lui effacer.

- Les filles ? Ulrich vient de se faire dévirtualiser.

- Par Chris ?

- J'en ai pas l'impression. Il avait l'air de gérer. Par contre, si c'est un nouvel ennemi, je n'arrive pas à le détecter lui aussi. Soyez attentives.

Yumi tourna le regard en direction de la zone autour du téléporteur d'entrée. Rien à signaler. Visuellement en tout cas. Les Ninjas pouvaient devenir entièrement invisibles et échapper aux détecteurs de présence après tout. Jérémie interrompit alors son inspection :

- Ok, j'ai trouvé ce que je voulais. Je vais vous ramener.

Avec le bon timing, Aelita retira la carte VMA de la console. Son geste fut suivi par l'entente d'un sifflement d'acier dans l'air. Une surprise teintée de panique saisit les deux jeunes filles. Mais l'inconnu arrivait trop tard. Les avatars féminins commençaient déjà à se désagréger rapidement. Une fraction de seconde avant de disparaître de la virtualité, Yumi eut le temps d'entrevoir une vague forme et deux points rouges. L'ensemble forma une image mentale chez la lycéenne.

Une gargouille.

• • •

Admirer un ciel dans lequel les nuages ne s'ébattaient pas était aussi intéressant que de fixer un mur. Chris avait fait ce constat suite au nouvel arrêt sur place de son corps, resté allongé sur le dos sur la passerelle. Il n'avait rien compris à ce qu'il venait de se passer et ne tenait pas vraiment à y réfléchir. Le faire impliquerait de se remémorer l'affreuse impression de ballonnement incontrôlable ressentie lorsqu'il bougeait par une volonté autre que la sienne. Or, il ne tenait pas à recommencer un cycle où ses émotions s'alternaient et virevoltaient en lui. Pas tout de suite. Il en était donc réduit à la contemplation des nuages, seul champ couvert par sa vision. Mais ils n'étaient absolument pas coopératifs en restant aussi immobiles que lui, ce qui empêchait de constater et mettre un nom sur leurs changements de forme. Finalement, il n'avait sous les yeux que des camarades d'infortune.

Qui avaient la chance de flotter dans les airs, eux.

À cette pensée, il la sentit revenir, sans se presser. Elle fit un tour du propriétaire mental avant de s'approcher du centre de contrôle pour le narguer. En cela, la frustration était une vraie ménagère, s'accrochant dur afin d'obtenir le symbole de l'impuissance sur un plateau. Chris tenta de contenir la pression qu'elle exerçait, sans parvenir à un résultat concluant.

Alors il se laissa écraser.

• • •

- Pourquoi nous avoir ramenées si précipitamment ? On a même pas pu voir à quoi on avait affaire.

Les répliques fusèrent des lèvres d'Aelita dès sa remontée de la salle des scanners via le monte-charges. Yumi demeura quant à elle silencieuse et se contenta d'aller s'asseoir à côté d'Ulrich et Laura sur le dispositif générateur d'hologramme. Jérémie, qui consultait les informations récoltées depuis son poste de commande, répondit sans s'arrêter de lire :

- La dernière fois, les Ninjas ont pas été loin de vous virtualiser à jamais. J'ai préféré être prudent.

Le raisonnement se tenait. La jeune fille aux cheveux roses n'ajouta rien, préférant laisser son ami se concentrer sur la lecture de son écran.

- Par contre. L'historique des dernières activités du supercalculateur de Tyron permet de répondre à quelques unes de nos questions.

L'informaticien s'arrêta quelques secondes le temps de réfléchir à la manière de formuler ce qui allait suivre. Malgré cette attente, l'auditoire demeura silencieux et alerte.

- L'attaque d'hier n'a pas été perpétrée par Xana, mais par le camp de Tyron. J'ai des raisons de croire qu'ils ont causé tout ce bordel en ville juste pour Chris. Si on regarde sur l'historique l'heure de sa virtualisation, on remarque qu'elle s'est passée juste après l'attaque. Un peu curieux comme coïncidence, surtout quand on voit l'état dans lequel il était quand vous l'avez vu.

- Ils auraient fait ça juste pour le récupérer ? s'étonna Laura. C'est complètement hasardeux comme méthode ! Un groupe organisé ne peut pas se reposer sur... de la chance.

Les derniers mots avaient été prononcés avec un peu de scepticisme et de mépris, ce qui n'empêcha pas l'échange de se poursuivre avec Aelita :

- Même si c'est suspect, on est sûrs et certains que Chris n'est pas du côté de Tyron, sinon on ne serait même plus ici pour en parler. Et après tout, il avait quelques informations sur eux. Ils ne voulaient probablement pas prendre un risque de diffusion. Après, je pense qu'avec ce qu'on vient de voir, on sera tous d'accord pour dire qu'il n'agit plus de son plein gré.

- Et Xana dans tout ça ? demanda soudainement Yumi. Il fait quoi ?

Un discret sourire fier se forma sur les lèvres de Jérémie.

- Selon moi, il a appliqué ce dont je vous parlais avant de venir à l'usine : nous attirer sur le Cortex avec une tour activée, en jouant sur une répétition avec la veille. La seule différence, c'est que son but n'était apparemment pas de nous piéger, juste de nous faire découvrir la situation de Chris.

- Tout ce mal juste pour ça ?

- Si on en croit les témoignages et remarques de Chris sur ses enregistrements, fit Laura, ou même ce qu'on a pu observer de nous-mêmes, il est évident que Xana a des vues sur lui.

- Et si on ajoute le fait qu'il est virtualisé à temps plein via la procédure instable du casque... ajouta Jérémie.

- Alors il est possible qu'il ne tienne pas très longtemps comme ça, reprit la blonde dans un souffle.

La vision peu rassurante des documents sur les testeurs du casque de Tyron revint à tout le monde. L'atmosphère sembla se refroidir dans le laboratoire, coupant quelque peu l'élan de la réponse à la dernière question, sans non plus le tuer.

- Avec ce raisonnement, on peut penser que Xana ne veut pas perdre Chris, mais qu'il n'a pas les moyens de l'aider comme lors de l'accident de voiture.

- Du coup, il veut se servir de nous pour qu'on s'en occupe, conclut Aelita.

Après la perte de degrés, l'ambiance prit en densité. Les paramètres à prendre en compte dans cette affaire commençaient à proliférer. Belpois en profita pour récupérer la parole :

- Maintenant, il va falloir qu'on se décide sur quoi faire par rapport à Chris. Tenter de le sortir de là dans un temps indéfini et limité, en risquant un choc frontal avec Tyron ; ou ne rien faire pour ne pas aider Xana, voire retourner son jeu contre lui en le poussant à se débrouiller seul sur ce coup, et possiblement être indirectement responsables d'une mort.

L'absence totale de tact de la déclaration ajouta un peu plus de gravité de l'échange, déjà bien chargé. La « Princesse » du groupe sembla la plus frappée par la teneur des propos.

- C'est une vie humaine en jeu, on a la possibilité et les moyens d'agir, alors évidemment qu'on va essayer de le tirer de là ! dit-elle d'une voix forte.

- Je suis d'accord avec elle, enchaîna Yumi.

Sans surprise, Ulrich suivit. Jérémie ne donna pas son avis, mais il était clair aux yeux de tous qu'il n'allait pas se placer à nouveau contre Aelita. Il avait atteint son quota pour la journée. Laura ne jugea pas utile d'intervenir oralement, se contentant d'un simple mouvement de tête pour valider, pour la forme. De toutes manières, Jérémie avait synthétisé les conséquences de chaque décision dans sa réplique. Il n'y avait rien à ajouter.

L'étape décisionnaire franchie, il fallait en venir à la mise en place des options et solutions. Ce fut toujours le même blond à lunettes qui prit l'initiative à l'oral :

- On n'a pas un nombre de possibilités étouffant pour ce cas de figure malheureusement. Je vais me tourner dessus dans l'après-midi et la soirée. En attendant, préparez-vous à retourner récupérer des données demain matin, il m'en faudra certainement de nouvelles. D'ici demain soir ou lundi, il faut qu'on ait un plan valable à mettre en place.

Un acquiescement général suivit la tirade.

- Pourquoi on utiliserait pas le retour vers le passé ? demanda subitement Yumi. On revient un jour en arrière et on prévient Chris. Comme ça, pas besoin de se casser la tête à monter une opération sauvetage.

L'idée était simple dans son exécution, mais efficace.

- Oui, ce serait plus simple. Le souci, c'est que ce sont Tyron et ses sbires qui ont attaqué et activé la tour. Revenir en arrière ne les empêchera pas de recommencer. Surtout si c'était une attaque liée à la capture de Chris, comme je le pense. S'ils n'attrapent pas leur cible, il faudra qu'on aille désactiver la tour nous-mêmes. Et rien ne dit que ça ne nous demandera pas du temps, surtout si des Ninjas sont de la partie. Utiliser le retour vers le passé, c'est risquer l'irréparable par rapport aux victimes de l'attaque. Je n'ai pas envie de prendre ce risque.

Dans un dessin animé pour enfants, la japonaise lui aurait rétorqué que le risque valait la peine d'être encouru et que s'ils croyaient en leurs capacités, ils y arriveraient. Dans le cas présent, elle ne pouvait qu'être d'accord avec son ami.

- Tu as raison.

S'ensuivit une courte période de silence, au bout de laquelle Laura se souvint d'un détail, qu'elle partagea :

- Par contre, comment est-ce qu'on va gérer l'absence de Chris au lycée ? Jim et le proviseur le cherchaient déjà tout à l'heure. Il n'y aura pas de marge pour les mensonges.

La remarque frappa Jérémie : il avait presque manqué ce point ! Et il savait d'expérience que s'occuper de ce type de situation était une vraie épreuve. Cela renforçait l'intérêt de libérer le concerné dans les plus brefs délais.

- Pas le choix, je vais devoir programmer un clone, comme pour William à l'époque. Je vais m'arranger pour que ce ne soit pas un double débile cette fois, quitte à le rendre presque muet. Par chance, Chris n'est pas un bavard. Le clone sera moins suspect si je procède ainsi.

- Le mieux pour éviter de se faire remarquer, ajouta Aelita, ce serait que l'un de nous reste avec le futur clone à Kadac une partie du temps pour limiter les débordements et couvrir plus efficacement Chris.

- Et ce sera plus efficace si c'est un interne qui s'en charge, glissa Yumi, le clone étant aussi à l'internat.

- Ouais.

Ulrich osa alors soulever la question fatale :

- Qui va s'en charger alors ?

Tous les regards se posèrent sur lui.

« Mauvaise réplique... », grogna-t-il intérieurement.

Chapitre 16

Frelon Assassin

Entendant frapper à la porte, le proviseur de Kadic leva les yeux de son écran.

- Entrez !

La porte du bureau s'ouvrit, dévoilant un visage qui s'y rendait un peu trop ces derniers temps : Chris White. Évidemment, il fallait qu'après une matinée sans manifestation de l'élève, celui-ci ressurgisse au moment où l'homme s'octroyait un moment de décompression sur son ordinateur. La relativisation restait néanmoins possible : Nicole n'étant pas présente le samedi, il pourrait reprendre sa session une fois seul, sans crainte de surveillance poussée. Après avoir refermé l'entrée, le visiteur n'eut qu'à s'avancer un tout petit peu pour atteindre les deux chaises face au bureau. Sans s'asseoir, il dit :

- Bonjour monsieur. Désolé de venir vous voir si tard.

Une intonation particulière dans cette voix fit tiquer Jean-Pierre une fraction de seconde, avant qu'il ne passe outre pour adopter son masque de proviseur.

- Hé bien, avec Jim nous pensions que vous étiez encore parti dans une de vos escapades. Je n'étais pas loin de prévenir votre tuteur...

Bien entendu, il enjolivait un peu la réalité sur le dernier point, puisqu'il avait laissé couler après que Jim lui ait annoncé qu'il ne le trouvait pas. La convocation de base n'était en soi pas urgente. Sa réplique n'avait pour but que de rendre l'élève plus réceptif en lui donnant un petit coup de stress. Cela ne sembla pas fonctionner sur White, qui ne trahit aucun signe témoignant d'un quelconque trouble.

- Enfin, nous ne sommes qu'au début d'après-midi, il n'est pas si tard que ça, continua Delmas. J'imagine que vous avez dû vous rater avec Jim.

D'un geste de la main, il invita le jeune homme à s'installer. L'approche avait toujours pour but la réceptivité, par une mise en confiance cette fois-ci. Toujours sans manifester de vraie réaction faciale, Chris tira à lui un peu trop brutalement une chaise, avant de s'y asseoir avec autant de force. L'adulte ne put s'empêcher de relever l'étrangeté des derniers gestes effectués. Même après tant d'années de travail auprès de l'animal nommé adolescent, il n'arrivait toujours pas à saisir toutes les subtilités et les nuances.

- Pour en venir aux raisons de cette convocation, reprit le proviseur, j'ai reçu un appel de votre tuteur ce matin. Apparemment, vous ne répondez plus à ses appels ou ses messages et il voulait vérifier que vous alliez bien – ce qui a l'air d'être le cas.

Le concerné eut enfin une réaction visible en clignant des yeux plusieurs fois d'affilée. Mieux que ça, il parla :

- J'ai cassé mon téléphone portable. En m'asseyant dessus un peu trop brutalement.

Ça, Jean-Pierre voulait bien le croire au vu de ce qu'il venait de voir. Et puis avec tous les portables qu'il avait dû payer ou remplacer pour sa fille, il était bien placé pour savoir quel soin les jeunes apportaient à ces appareils...

- Du coup, continua White pour combler le silence en formation, j'avais plus vraiment de moyen de le prévenir...

- C'est compréhensible. Autant régler cette histoire en l'appelant tout de suite.

S'exécutant, Delmas s'empara du combiné qui siégeait sur son bureau, pour sélectionner dans l'historique le numéro qui l'avait joint quelques heures plus tôt. L'appel déboucha sur le répondeur, qui invita aimablement à laisser un message. L'option fut retenue et la situation se vit résumée en quelques phrases à tendance rassurante. Cela fait, ne restait qu'une chose à faire.

- Et bien voilà, votre oncle est prévenu. Je pense que sauf urgence, il ne devrait pas passer par ici pour vous transmettre un message et que vous aurez l'occasion de régler votre souci de communication quand vous vous reverrez.

Chris se contenta d'acquiescer mécaniquement. Le geste pouvait se traduire par une volonté d'écourter le plus possible l'entrevue en passant par l'économie de mots.

- Dernière chose : il m'avait également demandé de vous confirmer que vous rentriez bien chez vous le week-end prochain. Ne l'oubliez pas.

Nouvel acquiescement. Peut-être trop formel pour l'homme qui faisait face à l'élève. Il n'avait plus l'air de savoir comment aborder ce spécimen.

- Si tout est bon, vous pouvez y aller monsieur White.

- Merci, fit celui-ci d'une voix égale. Bonne journée.

Le lycéen se leva, presque trop doucement par rapport au mouvement inverse, et quitta le bureau. Une fois la porte refermée, Jean-Pierre, constatant que le face-à-face l'avait un peu plus fatigué, préféra économiser un soupir et retourner à son écran d'ordinateur. Ces élèves allaient lui faire perdre la tête, comme un vulgaire pingouin de jeu vidéo.

Adossé à un pilier constitutif des arcades, Ulrich vit arriver de loin la carcasse de la réplique. Celle-ci s'approcha, pour s'arrêter face à lui, droit comme un i. Puis, elle déclara :

- Problèmes administratifs réglés. Il est à toi pour l'après-midi.

L'intonation paraissait un peu trop militaire et rigide – le plâtre et l'attelle portés par le corps renforçaient cet aspect de soldat au rapport – mais il restait convainquant dans son économie de mots.

- Super...

- Arrête de râler, il est docile comme tout. Tu vas l'adorer ! Il a encore besoin de deux-trois réglages pour paraître plus naturel, mais Laura est actuellement sur le coup, vu que de nous tous, elle est celle qui sait le mieux comment agit l'original. Enfin, fais en sorte qu'on ne vous remarque pas trop, au moins aujourd'hui. Et n'oublie pas qu'on retourne chez Tyron ce soir !

Le Lyokô-guerrier marmonna quelque chose en rapport avec la mémoire et les poissons rouges, avant de croiser le regard du clone qui le dévisageait. Jérémie avait dû couper la manipulation à distance. Il semblait attendre qu'Ulrich agisse pour faire de même. Sa programmation devait être conçue pour qu'il ne se sépare pas du brun pour la demi-journée à venir. Vu comment la précédente avait démarré, il y avait suffisamment de niveau pour qu'il y ait continuité dans l'altération. Ulrich n'avait donc aucune raison de s'en faire. Il décida en conséquence de tester la docilité de la réplique. Dans cette optique, il se mit en marche sans prévenir oralement de son intention. L'être artificiel le suivit naturellement. Il l'entraîna jusque dans le hall de l'internat, qui était désert, et s'arrêta d'un coup, sans rien dire non plus. Le suiveur s'immobilisa également.

- Ne me suis plus, lui demanda Stern.

Il reprit sa route immédiatement et entama la montée des escaliers. La réplique était à sa place. Ulrich se remit face à elle.

- Ne résiste pas et laisse-toi faire.

L'instant suivant, le brun appliqua une légère pression de la paume sur le torse du faux-humain, qui perdit l'équilibre et s'effondra au sol, dans un bruit plutôt sourd. Un peu trop pour le samouraï qui le fit se relever presque immédiatement, de peur que quelqu'un ne soit attiré par le bruit. Comme ce ne fut pas le cas, il poursuivit son expérience :

- Insulte quelqu'un ?

- Yumi la p...

- Stop ! Silence !

Dont acte. Ulrich n'alla pas plus loin. Il avait assez d'éléments pour comprendre comment gérer la réplique. Comme promis par Jérémie, elle était effectivement très docile. Si aucune instruction à l'oral ne lui était donnée, elle restait avec lui et le suivait dans ses déplacements. Lorsqu'on lui donnait un ordre, il fallait être précis dans sa demande et ne pas laisser de doute, sans quoi il y avait possibilité d'une prise d'initiative non souhaitée, l'exemple de l'insulte étant littéralement parlant. À l'inverse, si l'absence de précisions laissait une marge d'initiative trop grande, comme le coup de ne plus le suivre, la réplique ne savait que faire et restait sur place. Sa capacité d'initiative était faible, il fallait donc dans ce type de configuration lui laisser une liste d'ordres ou instructions précises. Les actes et paroles de ce faux-Chris étaient plus facilement contrôlables qu'avec l'ancienne réplique de William, mais sa gestion globale en était plus compliquée, puisque demandant à être accompagné d'un membre de la bande pour lui donner des ordres.

Maintenant qu'il avait une idée de comment bien utiliser le clone, Ulrich n'avait plus qu'à trouver comment tuer le temps jusqu'au soir. Tout logiquement, il s'inspira des conditions dans lesquelles il était et entraîna son compagnon inhumain au foyer. Bien évidemment, le canapé face au poste de télévision, le baby-foot et la table de ping-pong étaient occupés. Il fallait dire que la météo mitigée était des plus engageantes pour les activités en intérieur. Ulrich s'étonna tout de même un peu d'une telle occupation : c'était le week-end et qu'un tel monde reste à l'internat était plutôt rare. Sa bande était un cas à part, puisqu'en pleine période de Xana à durée indéterminée. Se reconcentrant sur ce qui était faisable dans le foyer, le Lyokô-guerrier se rabattit sur le meuble où étaient rassemblés divers jeux. Il s'empara des échecs, plus inspiré par le plateau aux cases noires et blanches que par le dangereux *Jungle Speed*.

Deux échecs plus tard, qui rendirent Ulrich mat de résignation, la table de ping-pong se libéra. L'occasion de se rattraper fut saisie par Stern, qui se ramassa un onze-zéro en bonne et due forme, en dépit de l'ordre donné avant de commencer de ne pas y aller à fond – sans compter les handicap théoriques relatifs au corps copié. Cela lui força à admettre que malgré sa docilité, la réplique restait craquée niveau capacités.

- Des partants pour un foot ?

La proposition émanait de Julien Xao, depuis l'entrée du foyer dans laquelle il était resté. De la part des quelques personnes présentes, il reçut un vague « Mouais, nan » et un « Panini » qui devait signifier « Pas envie », mais marmonné avec si peu de conviction qu'il avait été déformé. L'élève d'origine asiatique remarqua Ulrich, et l'apostropha :

- T'en es évidemment vieux ? Il n'y aura pas que moi je te rassure.

- Et qui sera présent ? répliqua le concerné, une pointe de soupçon dans la voix.

- En plus de toi et moi, d'autres membres de l'équipe de foot du bahut : Nicolas, Alexandre et Théo. Et on a aussi une grande nouvelle dans le clan des footeux : une fille super balèze qui est un mur aux buts. En plus de ceux-là, on rameute du monde là.

Ulrich se fit la remarque qu'il y avait bien du monde qui restait à l'internat ce week-end, ce qui n'était pas tellement commun. Les parents devaient être bien excédés de leurs progénitures adolescentes... Mais il n'allait pas s'en plaindre, ça lui ouvrait des possibilités d'occupation, du moins plus que s'il était resté seul ou allé chez ses parents.

- Ça me va. Le temps de me changer et je vous rejoins sur le terrain.

À peine la réponse fut-elle décrochée que Julien lâcha un rapide « Niquel, à tout' ! » et fila en express. Sa particularité à passer d'un état visiblement calme à une attitude plus hyperactive était toujours aussi déconcertante – ce qui lui servait bien dans un sport comme le football. Ulrich choisit de ne pas traîner non plus et de quitter le foyer pour passer une tenue de sport à l'internat. Puis il se souvint du *petit* détail qui le suivait dans ses déplacements.

Il s'asséna une gifle mentale. Julien n'avait naturellement pas parlé au clone, puisque plâtré au bras et avec une attelle à la jambe. Mais que lui arrive à l'oublier l'espace de quelques minutes, c'était insensé ! Pour se consoler, il se mit note de signaler aux programmeurs que leur création était beaucoup trop effacée pour qu'elle donne l'illusion d'être humaine. Et il tâcherait de ne pas oublier cette fois.

De son côté, Jérémie en avait fini avec sa liste de tâches du jour, soit trouver des idées pour secourir le prisonnier du Cortex et travailler dessus. Or, les deux choses ne lui avaient pas demandé tant d'efforts que ça. Il lui suffisait d'exploiter convenablement les cartes qu'il avait en main puis de les croiser avec des vols de données ennemies, et c'était tout. En terme de travail pur et dur au clavier, il ne se foulait absolument pas.

- Une balade dans les environs, ça te branche ?

Aelita. Elle avait insisté pour lui donner un coup de main, ce qui avait un peu plus accéléré l'achèvement de son boulot, en plus de l'obliger à proposer à Laura d'aller s'occuper de la maintenance de la réplique depuis l'ordinateur de sa chambre de l'internat. L'idée avait un intérêt double : éviter les combats de catch féminin dans le laboratoire, et dégager du temps pour se concentrer sur l'opération sauvetage. Finalement, Jérémie avait mis moins de temps qu'il ne l'imaginait pour imaginer cette dernière. Il regrettait presque d'avoir délégué la gestion du clone...

- Jérémie tu m'écoutes ?

- Ouais ! Ouais pourquoi pas ! s'exclama-t-il précipitamment pour compenser son oubli de réponse.

Un instant plus tard, il ajouta à voix basse, amèrement :

- Puisqu'il n'y a plus rien à faire pour le moment.

Ne s'attardant pas dans le laboratoire souterrain, les deux adolescents prirent la route vers la sortie de l'édifice qui les abritait. Le tout dans le silence le plus neutre. Pendant ce court trajet, les pensées de Jérémie se teintèrent à sa grande surprise de nostalgie. L'époque où affronter Xana ouvrait la voie à un grand nombre de défis, informatiques notamment, était lointaine. Avant, il avait toujours quelque chose à faire, un programme à créer, des recherches à mener, des tests à effectuer, et des attaques à gérer. À présent, maintenant que la solution pour vaincre Xana était plus simple et que celui-ci n'avait plus son répondant d'antan, les défis se faisaient plus rares. Bien sûr, il avait pu

stimuler son cerveau au moyen du Mégapod ou encore des faux-codes, mais ce n'était pas assez pour lui, il avait besoin d'un objectif qui le retransche aux limites de ses capacités. Là, il ne faisait que s'entretenir sans avancer. Stagner en somme.

- À quoi tu penses ?

La question lui avait été envoyée dès l'engagement sur le pont de l'usine, et revêtait une innocente naïveté digne de l'émettrice.

- À Chris. Un peu à sa réplique aussi.

Évidemment, il n'allait pas révéler le fond de sa pensée à Aelita. Le risque que ça dévie sur elle était grand, et Jérémie n'était pas prêt à gérer une dragonne ou une fontaine – tout dépendait de l'humeur de la concernée. Ainsi, pour que sa manœuvre fonctionne, il dut étayer sa réponse :

- Je me disais que si on se loupait à le tirer de là-bas, on pourrait utiliser le retour vers le passé pour faire gagner du temps à son corps réel, histoire d'éviter d'avoir à mettre en scène sa disparition via son double.

Le silence s'installa à nouveau. Jérémie se rendit compte qu'en cherchant à éviter un sujet sensible pour la personne qui marchait à côté de lui, il la déprimait.

- Mais bon, c'était qu'une pensée en l'air ! envoya-t-il pour réchauffer l'ambiance. J'ai plus songé à ce qu'on pouvait faire avec une réplique de quelqu'un sous la main, du point de vue virtuel.

- Tu parles de la virtualiser ? Avec en test celle de Chris ?

Même si la voix de la jeune fille affichait une certaine perplexité, au moins n'y avait-il aucune morosité ou ennui.

- Voilà. C'est bête, mais quand on avait dû remplacer William par une réplique, on n'a jamais pensé à l'utiliser pour vous donner un coup de main sur Lyokô. Pourtant, c'était ce qui avait motivé le recrutement de l'original à l'époque.

Aelita acquiesça avec un « *Ahin* » de gorge.

- Par contre, je ne pense pas que ce serait possible avec l'autre Chris. Le supercalculateur n'a pas les données de son avatar stockées dans sa mémoire, Xana n'ayant inséré que ce qui permettait une survie au retour vers le passé, ce qui ne les incluait pas. Et sans avatar pré-enregistré de la personne clonée à virtualiser, impossible de le faire. C'était comme ça que Xana avait réussi à me faire envoyer son polymorphe sur Lyokô par le passé.

Encore un silence. Ils commençaient à s'accumuler. Jérémie préféra ne rien ajouter, de crainte d'aggraver la situation. Il se concentra sur le fleuve qu'ils longeaient. Sa couleur douteuse, qui n'avait rien d'un rêve, ne lui évoquait que salissure. Ça ne l'aida pas à se sentir plus détendu.

- On arrête de parler boulot et on décompresse en marchant, d'accord ?

Le blond tourna la tête vers Aelita, qui lui sourit, puis lui agrippa le bras. Il se décripsa, tout en se disant un peu mesquinement que c'était bien facile pour elle de dire ce genre de choses, sachant qu'on ne lui avait jamais rejeté la culpabilité d'un échec dessus. C'était probablement pour ça qu'il avait engagé le matin même avec elle ce débat sur la désactivation des tours. Malgré sa défaite, il s'était surpris à être content de la ferme ardeur qu'elle lui avait opposée. Ses sautes de caractère commençaient à trouver un point d'équilibre.

Le duo arrêta de longer le fleuve pour traverser la route et s'engager dans une rue qui leur permettrait de quitter la zone industrielle. Parallèlement, Jérémie, lancé dans sa cogitation et poussé par le silence de la marche, entreprit de retracer les points de passage qui avaient conduit Aelita au stade où elle en était, émotionnellement parlant. Dans une approche théorique bien entendu.

La mort définitive du père était le point départ évident. Contrairement à ce qui aurait pu être cru, elle n'était pas restée dans une phase de tristesse bien longtemps. En prenant en compte la période de vide durant laquelle le parent et l'enfant ne s'étaient plus faits face, sans compter le côté distant et immatériel du premier, c'était concevable. La suite constituait le vrai embranchement de problèmes, se résumant en une émotion : la colère. Jérémie savait par Aelita en personne qu'elle était en colère contre elle-même pour avoir traîné à lancer le programme multi-agents. Il en avait été plutôt surpris d'ailleurs, voyant plus la jeune fille tomber dans la culpabilité que dans l'auto-fustigation.

Leurs pas les menèrent devant la vitrine d'une boulangerie-pâtisserie, devant laquelle ils s'arrêtèrent sur injonction féminine, laquelle était aidée par le fait de mener le garçon par le bras. Le but de la manœuvre se limitait à regarder la décoration proposée par la vitrine en question, une tentative de représentation du printemps par des symboles parlants, tels que des fleurs. L'ensemble était un peu brouillon, mais pas inharmonieux. Aelita s'appliquait à tout regarder avec minutie. Cet aspect de découverte et d'observation de son environnement chez elle s'était vérifié dès sa sortie du scanner, sans jamais s'étioler par la suite. Il avait l'avantage de lui faire apprécier les balades silencieuses, même accompagnées. Cela lui permettait de profiter sans se soucier de devoir parler de manière non-spontanée pour meubler une ambiance. De ce côté, Jérémie avait de la chance. Il pouvait cogiter tout son soûl durant ses instants, sans craindre de louper une parole. Enfin, il veillait tout de même à ne pas se faire prendre en délit de réflexion qui n'avait aucun rapport avec l'instant présent. C'était un coup à se faire réprimander, potentiellement avec sévérité, mais jamais avec fureur.

Et justement, par le fait qu'elle n'était pas colérique de nature, Aelita n'avait pas pu ruminer cette émotion d'après-décès de son père bien longtemps. Elle n'était pas Ulrich ou Yumi. Son calme et sa tranquillité avaient donc repris place... jusqu'à ce que Xana refasse surface, entraînant avec lui la colère de la Gardienne de Lyokô. Cette fois-ci, elle s'alimentait non seulement du fait que Hopper s'était sacrifié pour un résultat non-concluant, mais aussi de la lassitude à traîner cet ennemi héréditaire si longtemps derrière soi. Pour finir, il y avait l'apparition de Laura qui n'avait rien arrangé. Enfin, elle ne constituait qu'un petit élément de cette équation de colère, pas son intégralité. Jérémie n'était pas convaincu de l'exactitude de son analyse, mais il était certain de son résultat : Aelita était fatiguée de combattre, prenant part à la lutte, mais sans la volonté nécessaire pour l'accompagner. Ses statistiques virtuelles depuis la reprise, qu'il avait retenues, parlaient pour elle.

Esquive : 0,82 tirs esquivés par combat.

Défense : 0,30 tirs parés par combat.

Précision : 57% de taux de réussite des coups.

Endurance : Dévirtualisée 43% du temps.

Meilleure Lyokô-guerrière 8% du temps.

Ses moyennes se maintenaient à grand-peine, malgré l'appui évident des autres aidant certains critères. Même si un revirement était possible depuis qu'elle avait entraperçu sa mère, il ne fallait pas s'emballer. Les chances de rechute restaient fortes, par la collaboration de l'ex-disparue avec Tyron, qui n'était pas tout blanc aux dernières nouvelles.

Jérémie fut tenté de soupirer un grand coup, mais se retint, afin de ne pas soulever de questions chez la fille à son bras. Il était largement plus intimidé par la gestion des potentiels futurs tourments

émotionnels d'Aelita que par une charge conséquente de travail à abattre sur le supercalculateur. La situation aurait été tellement plus confortable dans le second cas...

• • •

Son idéal était devant lui. Une simple sphère lumineuse blanchâtre nimbée de violet, dont l'éclairage pâle plongeait le noyau de Tron dans une ambiance de mystère, propice à la découverte, mais aussi à la peur.

Néanmoins, Chris ne pouvait plus partager cette impression concernant l'endroit. Une fois encore, son corps avait été déplacé sans son autorisation, puis exécuté divers mouvements sur une période assez étendue, avant d'être abandonné. Sur le bord d'une plateforme, assis, les pieds immobiles au-dessus du vide, au niveau visuel de la fameuse sphère qu'il contemplait avec moins de lassitude que les autres éléments statiques avant elle. Il avait beau ignorer sa fonction au sein du monde virtuel, celle-ci exerçait une forte attraction sur lui. Elle apaisait son esprit, l'aidait à relativiser, et plus encore en l'éclairant – littéralement – sur l'acceptation de son sort. Au stade où Chris en était, la résignation était la meilleure solution. Il ne pourrait s'enfuir de ce piège numérique, et il doutait que l'intervention de ses camarades de lycée vus auparavant change la donne. De ces faits, il ne lui restait qu'une seule chose à attendre : le lâcher-prise de son cœur dans la réalité. Son esprit enchaîné le suivrait naturellement. Mais depuis une éternité, cet événement n'arrivait pas. Chris avait l'impression qu'une force bloquait l'arrivée de cet événement. Cette même force qui empêchait les plateformes et le pilier cristallin central de s'approcher de la sphère. La répulsion lumineuse était présente dans les deux cas.

Malgré tout, le jeune homme arrivait à rester patient, mû par une certitude : la lumière au bout du tunnel n'était plus très loin. Sous ses yeux.

• • •

Le retour au laboratoire sonna comme une libération pour Ulrich. La garde de clone se voyait immédiatement relayée au personnel de maintenance informatique pour le reste de la soirée.

- Alors cet aprem' ? lui demanda Jérémie.

- Niquel.

Il veilla à garder le ton le plus égal possible en complément de l'économie de détail. Il préférait éviter d'avoir à expliquer comment il avait abandonné son poste de garde plus de deux heures pour aller faire un football. Enfin, il avait tout de même donné l'ordre à la réplique de ne pas bouger de sa chambre jusqu'à son retour, et il n'y avait eu aucun soucis. Exposer ces éléments ne conduirait qu'à une prise de bec inutile.

- Des observations à faire sur la réplique ?

- Pas trop mal, mais son côté soldat prêt à recevoir des ordres n'est pas très crédible. En fait, il est trop docile. Faudrait le laisser agir seul, sans surveillance ou ordre à donner, au moins pour les actions basiques, type se déplacer ou prendre son repas.

- Il a besoin d'autonomie en gros, résuma Laura d'un air professionnel.

- C'est ça.

L'introduction technique achevée, Jérémie jugea bon de parler de choses plus sérieuses :

- Bon, ben on va y aller. L'objectif de la soirée, c'est de faire comme d'habitude : voler des données. Je vise les plans du complexe souterrain de Tyron, et une éventuelle localisation du corps de Chris là-bas, histoire de voir si mon idée de sauvetage tient la route.

- Une Translation ? interrogea Yumi, perplexe.

- Le procédé est possible, mais je préfère l'éviter. Sinon tu penses bien que je ne me serais pas embêté à programmer des virus pour détruire le supercalculateur du Cortex.

- Première nouvelle !

La japonaise avait pris son ton qui laissait entendre le reproche. Jérémie, plutôt habitué, ne se démonta pas :

- Personne ne m'a jamais posé la question – hormis Aelita en privé – et une action à distance m'a semblée plus logique lorsque j'ai appris l'existence de Tyron et compagnie. À l'inverse des Réplikas, on a affaire à des humains conscients de ce qu'ils font, ce qui est sensiblement différent de xanatifiés et autres. Vous confronter face à ça n'était pas le meilleur plan selon moi.

Yumi ne fit pas d'enchère supplémentaire et se tut, signant d'une certaine manière sa défaite dans le débat.

- Donc, reprit Belpois. Pour récupérer Chris, pas besoin de trop se faire mal au crâne, il suffit simplement de plagier Xana. Pixellisation de son corps et prise de contrôle à distance pour le faire s'échapper grâce aux capacités offertes par le procédé. J'ai besoin des plans du complexe pour ne pas perdre de temps lorsqu'on tentera la grande évasion. D'autres questions ?

La petite assemblée n'en fit rien. Au fond, Jérémie aimait provoquer ces silences où la contradiction était absente.

Quelques généreuses minutes plus tard, le trio d'explorateurs virtuels sillonnait le Cortex à bord de leur véhicule multi-pods, conduit une fois encore par Yumi. La tâche lui revenait régulièrement, Aelita préférant de son propre aveu manœuvrer le sous-marin, et les garçons ayant une conduite plus que discutable selon Jérémie. Ulrich n'était pas d'accord avec cette opinion. Sa première fois avec le Mégapod n'avait pas été aussi désastreuse que celle de la japonaise. Lui s'était contenté de s'écraser à pleine vitesse dans le décor, sans frôler la noyade numérique. Enfin, il savait que discuter sur ce sujet ne lui donnerait pas gain de cause. Et ce n'était pas le moment de provoquer une brouille au sein du groupe, même mineure. Leur efficacité virtuelle pouvait en être affectée. Au vu de la sienne dernièrement, il valait mieux tenter de l'entretenir le plus longtemps possible. Les événements virtuels roulaient plutôt bien. Peut-être un peu trop pour Ulrich, qui rationalisa en se disant que son impression était influencée par le véhicule qui le transportait. Celui-ci parvint d'ailleurs à destination, s'arrêtant en douceur. L'instant suivant fut celui de la téléportation des passagers de l'engin à l'extérieur, qui eurent immédiatement le champ de vision plaqué contre l'accès au noyau.

Ce point leur permit de ne pas perdre de temps dans la contemplation de l'avatar qui se tenait sur la passerelle.

- Jérémie, j'imagine que le radar ne t'a rien indiqué ? demanda Aelita.

Le juron proféré par l'opérateur envers l'efficacité de son système confirma l'information. Naturellement, l'attente à revoir Chris planté au même endroit que plus tôt dans la journée influençait la surprise apportée par la découverte de ce petit nouveau, qui semblait l'avoir remplacé

à son poste. La différence notable tenait du fait qu'il était certainement autonome, même s'il semblait avoir hérité de l'immobilité de son prédécesseur.

- Trois contre un, ça reste du gâteau, fit remarquer Ulrich.

- Méfiez-vous quand même, intervint la voix lointaine de Jérémie. Si on l'a envoyé seul, c'est qu'il est suffisant à la défense du noyau.

L'avertissement de l'opérateur était bien évidemment sensé, mais il était difficile pour les trois Lyokô-guerriers de déceler du danger du gringalet qui les dévisageait. En plus de son physique peu impressionnant, sa tenue de combat était certainement la moins époustouflante de tous les mondes virtuels. Un short beige allant jusqu'aux genoux, un T-shirt orange portant l'inscription *CHB* en lettres blanches, et un baudrier sur lequel pendait un sabre marin dans son fourreau. Sans l'arme à la ceinture, l'apparence du garçon lui aurait donné l'air d'être un simple vacancier. Odd ne pourrait plus jamais se plaindre de n'être qu'un gros chat violet.

La bataille de regards entre êtres virtuels se poursuivit quelques secondes encore, avant qu'Ulrich, fatigué d'attendre, dégaine un sabre. Instantanément, l'ennemi évident attrapa de la main gauche le fourreau de sa lame, et de l'autre empoigna le manche. Néanmoins, il ne dégaina pas et se contenta de garder sa position. Ne faisant pas grand cas de ce comportement, le dénommé samouraï s'apprêta à engager un assaut. Son intention fut stoppée lorsque la main de Yumi vint se poser sur son épaule pour capter son attention :

- Tu ne le trouves pas un peu louche là ? Sa position, ça ressemble à de l'aido. Il attend qu'on s'approche pour nous attaquer et nous vaincre d'un coup.

Ulrich sembla perplexe quant aux tous derniers mots, même si la grossièreté du piège se flairait effectivement de loin. Malgré tout, ils n'allaient pas rester comme ça toute la soirée. Foncer dans le tas était l'option la plus rapide, au moins pour jauger ce qu'il y avait en face.

- Je vais juste tâter le terrain.

Le samouraï s'élança droit devant, à vitesse maximale. Même si l'observation de Yumi restait juste, il pourrait toujours exploiter sa célérité pour feinter ou esquiver en urgence. Lorsqu'il atteignit les deux tiers de la distance le séparant de son adversaire, celui-ci se décida à sortir son sabre. C'était néanmoins trop tôt pour espérer trancher qui que soit d'un coup, et aucune onde de choc ou d'énergie quelconque n'en résulta.

Un événement bien plus déroutant se produisit à la place : une immense forme sombre surgit par enchantement derrière le nouvel ennemi, laquelle se dirigea directement sur Ulrich. La rapidité du choc fut telle que les filles ne virent pas l'ombre d'une carte blanche signalant la dévirtualisation de leur ami. N'arrivant pas à se remettre du coup de la surprise, Aelita suivit de près son camarade, transpercée par un rayon laser jaune. Quant à Yumi, le léger sursis dont elle disposa ne fut exploité que pour sortir ses éventails, jeter un vague coup d'œil à la forme non-identifiée, puis se faire transpercer à son tour. Pour le coup, ses armes, qu'elle avait érigées en protection par réflexe, eurent véritablement la solidité du papier.

Une bonne raclée avait le don de remettre les pieds sur terre, au sens propre comme au figuré. Aussi, les vaincus gardèrent le silence lorsqu'ils se retrouvèrent en salle des scanners. Ils durent néanmoins le rompre une fois les blonds rejoints, afin de leur relater ce que le radar aveugle leur avait fait manquer. Le court récit achevé, Jérémie eut le réflexe de retirer ses lunettes et se frotter les yeux. La réaction pouvait paraître particulière, mais il s'agissait seulement d'un tic, exécuté en signe

de synthèse des informations. La seule personne ignorant ce détail étant Laura, elle interpréta la chose comme de la fatigue ou de la poussière gênante, et prit la parole :

- Vous ne trouvez pas ça bizarre d'avoir été attendus devant l'entrée du noyau alors que c'est passé sans problème ce matin ?

- Ouais, réagit Jérémie tout en nettoyant ses verres avec le bord de son pull. Avant, ils ne nous envoyaient la cavalerie que lorsqu'on s'introduisait trop profondément dans leur système et qu'on activait le pare-feu. Ça reste à confirmer mais je pense qu'on peut désormais partir du principe que les intrusions sur le Cortex sont détectées. On perd cet avantage, et en plus, Tyron n'a pas perdu de temps pour se trouver un nouveau testeur – un *Septième* si on suit sa numérotation. Une gargouille volante qui tire des lasers...

Le suspens instauré laissait entendre la perte du garçon dans ses réflexions. Il se recentra sur ses objectifs.

- On y retourne demain en début d'après-midi. D'ici-là, je vais m'occuper d'améliorer le radar pour détecter les avatars en provenance de chez Tyron. Ras-le-bol de ne rien voir.

Il se tourna vers Laura.

- Pour la réplique, je me charge des derniers arrangements. Merci pour ce que t'as déjà fait dessus. Du coup, j'aurais un autre boulot sur écran à te proposer. Pas d'une importance capitale à vrai dire, mais qui pourrait faire la différence virtuellement. Ça te dit ?

L'étincelle de curiosité qui naquit dans l'œil de la concernée fut suffisante en terme de consentement.

...

Dimanche 14 Avril 2013

D'une certaine manière, avant que son corps ne décolle, l'esprit de Chris planait également. Le fait que son corps se mette à nouveau en mouvement seul pour exécuter toutes sortes de gestes était toujours un mauvais moment à passer, mais voler était peut-être pire. Associer l'emprisonnement corporel avec l'une des choses les plus liées au concept de liberté avait un côté de cruelle ironie.

Chris semblait ne pas trop s'en soucier sur le moment. L'événement avait éveillé une nouvelle pensée en lui. Il souhaitait que ce qui contrôlait son avatar jauge mal les aspects du pouvoir de manipulation de l'air et se rate, provoquant la chute de son corps. Cette prière ne semblait pas devoir se réaliser. Les manœuvres réalisées n'étaient pas spécialement audacieuses : ascension, descente, déplacement d'un point à un autre, légères accélérations... Tout cela n'était qu'un simple test. Celui-ci se poursuivit lorsqu'il descendit plus bas que l'anneau constitutif de Tron, jusqu'à se placer au-dessus du niveau de la mer numérique. Selon Chris, l'étendue aqueuse le narguait. Ses gracieuses ondulations étaient autant d'invitations à piquer une tête que de promesses d'oublis.

« Tombe. Tombe. Tombe. Tombe. », se martela-t-il.

Évidemment, sa volonté ne fut pas exaucée. À la place, sa main droite se tendit vers l'eau. Quelques instants plus tard, le liquide montra des signes de perturbation en un point, divergent des vagues habituelles. Il tentait de tourner. Lentement, il gagna en vitesse et en ampleur. L'avatar ne sembla pas apprécier l'effort, puisque commençant à vaciller, pour le plus grand espoir de son occupant :

« Tombe à court d'énergie. Tombe à court d'énergie. Tombe à court d'énergie. Tombe à court d'énergie. »

Cet espoir se réalisa presque lorsque le réceptacle spirituel perdit son appui aérien et manqua de plonger pour de bon. Les réflexes du marionnettiste furent largement suffisant pour l'éviter, puis remonter sur quelque chose de plus stable que l'air. La déception se manifesta chez Chris. Il était presque arrivé à quitter ce monde virtuel.

• • •

Un copié-collé presque parfait se jouait sur le Cortex. Aelita, Ulrich, Yumi et l'avatar adverse se tenaient dans la même situation de toisement que la veille. La différence se situait dans leur placement. L'ennemi se tenait cette fois devant l'accès au pont, et non sur celui-ci. Les Lyokô-guerriers avaient en conséquence pris la distance nécessaire. Cette redite avait au moins le mérite de confirmer le fait que les intrusions sur le Cortex étaient détectées, mais aussi que la nouvelle tête ne prendrait pas d'initiative offensive, ce qui dégagait du temps de discussion stratégique.

- Pourquoi est-ce qu'il attend qu'on vienne à lui et ne pas nous attaquer directement ? souleva Aelita. Il a de quoi frapper fort en plus.

- Peut-être parce qu'il ne doit que vous empêcher d'entrer, tenta Jérémie de sa voix d'outre-monde. Il n'a pas besoin de lancer d'assaut pour ça.

- Ou alors c'est un novice qui n'est pas encore très à l'aise au combat et qui préfère s'adapter au rythme adverse plutôt que d'imposer le sien pas encore bien défini, suggéra Yumi.

Perplexe face à cet échange, Ulrich apporta sa contribution :

- Au pire, on s'en fout non ?

Il enchaîna avec son plus vieux réflexe virtuel : attraper la poignée d'un des sabres qu'il portait au dos. Yumi l'empêcha de dégainer, sans prendre la peine d'ajouter de réprimande orale, se contentant d'un regard. C'est en tournant la tête que le samouraï capta un détail chez l'adversaire. Probablement suite à sa tentative d'armement, celui-ci avait empoigné sa propre arme à sa ceinture, dans une posture qui trahissait la crispation. Stern, replaçant son bras contre le corps, partagea l'observation :

- Je crois que t'as raison. Ce type est un novice en combat. Regardez comment il tient son sabre. Le stress le crispe. C'est pour ça qu'il attend qu'on s'approche.

- Donc tu nous as interrompus juste pour répéter ce qu'on vient de dire, conclut la japonaise, cassante.

Ulrich se renfrogna. Il fallut un silence tendu pour que le sujet du jour soit relancé par Jérémie :

- Du coup, puisqu'on a apparemment affaire à un débutant, une option viable serait de lui mettre la pression. Attaquez-le sous différents angles. Aelita, par le haut. Ulrich, de face, plus la droite et la gauche. Yumi, utilise une trajectoire courbe de tes éventails pour couvrir son dos. Il ne pourra pas gérer toutes ces attaques à la fois.

La suggestion, qui prenait plus la forme d'un ordre d'assaut, ne rencontra aucune contestation. Les trois lycéens adoptèrent immédiatement une attitude plus professionnelle. Après un échange de signes de tête, l'attaque débuta.

L'ennemi sortit son épée plus rapidement que la première fois. Une fois celle-ci à l'air libre, la masse sombre se forma immédiatement derrière lui en moins d'une seconde. Plus précisément,

l'ombre du garçon s'éleva depuis le sol où elle aurait dû rester fixée, pour grossir et adopter une apparence solide. Yumi avait dépeint cette dernière comme proche de la gargouille, mais ce n'était pas tellement ça. La chose restant liée aux pieds de son propriétaire par un lien noir, son corps véritable ne commençait qu'à partir du dessus de la ceinture – à transposition humaine. Cette incomplétude ne la rendait pas moins impressionnante. D'une taille oscillant entre les trois et quatre mètres, *l'ombre* avait un buste, des bras et des poings similaires à ceux des hommes. La tâche se compliquait avec la présence d'ailes à son échelle dans le dos, et de sa tête évoquant celle d'une chauve-souris, avec ses grandes oreilles percées chacune d'un anneau, ses yeux complètement rouges, son nez à la forme caractéristique, sans oublier ses discrets crocs. Pour parachever cet ensemble, elle était d'une couleur bleu-violet sombre, plus prononcée au visage, ailes, doigts et oreilles.

Bien évidemment, les Lyokô-guerriers, impliqués dans leur tentative d'offensive, n'avaient pas vraiment le loisir de détailler l'apparition. Cette dernière cibra du regard Aelita pour tirer instantanément un laser optique jaune. Légèrement prise au dépourvu et agissant par réflexe, la combattante ciblée répliqua en tirant deux champs de force sur le rayon. Ceux-ci ne firent pas le poids, lui faisant encaisser l'attaque. Ses ailes se désactivèrent sous le choc, et son absence de réaction lui coûta un retour sur le plancher des vaches, propre puis figuré.

La perte rapide de leur alliée aux cheveux roses offrit l'opportunité à trois Ulrich de se placer devant l'avatar adverse, prêts à trancher dans le vif. De même, Yumi, qui s'était éloignée du pont et se dirigeait vers ce qui pourrait être qualifié de « douves », avait eu le temps d'envoyer ses éventails, dans une trajectoire prometteuse. Le monstre de l'envoyé de Tyron n'eut pas le temps de contre-attaquer, et se contenta de protéger son émetteur en l'entourant de son enveloppe charnelle. Les lames se cognèrent contre ce corps et provoquèrent des coupures, d'où s'échappèrent durant quelques instants une étrange fumée bleu-violette. Les Stern se firent alors repousser plus loin d'un mouvement de bras de *l'ombre*. Ils s'en tirèrent sans dommage ni perte d'équilibre, et rééditèrent leur attaque précédente. La chauve-souris-gargouille ne l'entendit pas de cette façon. Elle fit apparaître dans un éclat lumineux et sa main une épée à la pointe évoquant une grande encoche de flèche. Elle s'en servit pour faucher latéralement les samouraïs hébétés, qui n'avaient pas jugé utile de réactiver leur *Supersprint*.

Durant ce dernier laps de temps, Yumi était restée passive. Un détail avait attiré son regard lorsqu'elle avait vu le sabre tenu par l'adversaire humain : la longueur de la lame. Elle lui semblait plus courte que la dernière fois. Peut-être était-ce un effet d'optique dû à la distance qu'elle avait prise, mais vérifier ne lui coûtait rien. Ainsi, l'ennemi et sa créature n'eurent pas le temps de se recentrer sur la japonaise que celle-ci se mit à courir selon une trajectoire en demi-cercle, par rapport à l'avatar masculin. Elle lui décocha un éventail au passage, immédiatement repoussé par l'arme de la créature, qui en réponse tira un nouveau rayon laser depuis ses yeux. Trop bien lancée, une pirouette fut suffisante à la jeune fille pour esquiver. Le même manège se reproduisit quelques secondes plus tard, pour le même résultat. Yumi jeta un nouveau coup d'œil à la lame de l'humain. Elle semblait avoir encore raccourci. En plus de ça, elle nota que le garçon n'avait pas bougé physiquement depuis le début des hostilités. L'assemblage des données du combat fit naître une théorie en elle. Pour en avoir confirmation, elle prit le parti de s'éloigner. Néanmoins, il lui fallut freiner afin de changer de trajectoire, ce dont l'adversité profita pour envoyer un autre laser optique. Malgré son énième acrobatie d'évitement, l'attaque effleura la nippone, lui coûtant des points de vie, mais pas une chute. Elle en profita pour mettre encore plus de distance entre elle et l'opposant. Ne

lui restait qu'à tenir cette position quelque temps encore. Sous peu, elle pourrait vaincre sans mal l'obstacle. Cette affirmation fut démentie : l'avatar leva son sabre marin, qui se changea en lumière violette, laquelle alla envelopper l'épée de *l'ombre* d'une espèce d'aura de même couleur. La créature trancha ensuite l'air de haut en bas. Par ce mouvement, une nuée de lasers violets évoquant des dards fusa rapidement sur Yumi, qui n'était définitivement pas assez souple pour tous les éviter.

• • •

Lundi 15 Avril 2013

- Les gars, vous me dégagez ce touriste cette fois.

La ferveur employée par Jérémie dans ses mots résumait la situation. Après un week-end sans avancée concrète sur l'affaire en cours, se bouger virtuellement n'était plus une option. En particulier avec l'effectif au complet face à un avatar seul dont les mécanismes n'étaient plus trop inconnus. Celui-ci, de manière prévisible, avait déjà adopté sa posture de garde habituelle.

- Bon, qui joue le kamikaze ? demanda directement Aelita, afin d'accélérer l'action.

- Honneur aux japonais !

Yumi fusilla Odd du regard, ainsi que l'ambiance.

- J'y vais, soupira Ulrich.

Pour la troisième fois en deux jours, il s'élança à pleine vitesse, dans l'espoir de déclencher le cercle vicieux de la routine chez son opposant. Comme prévu, ce fut le cas : la lame au clair fut suivie de près par le déploiement de *l'ombre*. Puis, le reste se corsa lorsque la créature invoqua son épée, laquelle se nimba un instant après d'énergie violette.

- À couvert tout le monde ! hurla la voix de Yumi.

Les lasers-dards violets fusèrent, bien plus nombreux que le dimanche passé. Ulrich succomba assez logiquement, tout comme celle qui avait crié juste avant, n'étant pas parvenu à appliquer son ordre. Fait exceptionnel : Aelita avait eu un bon réflexe de survie en synthétisant une paroi derrière laquelle se protéger des tirs, en compagnie d'Odd. La création tint le coup. Par élimination, seul le devenir de William restait inconnu. La *Supersmoke* lui avait bien évidemment permis de rire au nez de l'attaque ennemie, mais une fois celle-ci achevée, il avait pu appliquer le plan initial. En toute simplicité, il se dirigea sous sa forme intangible vers le barreur de route, pour le trancher après reprise de forme. Sans créature ailée pour faire obstruction, la tâche devenait beaucoup plus aisée.

Avec ce barrage éliminé du chemin, le trio de rescapés gagnait enfin la possibilité d'accéder au noyau.

Évidemment, une fois dans la pièce sphérique aux plateformes flottantes, la seconde vague de résistance se présenta. Trois Ninjas, positionnés devant l'interface en contrebas, mais également Chris sous contrôle, qui les attendait à la sortie du téléporteur d'entrée, l'épée au poing.

- Pas la peine de s'en faire pour lui, assura Aelita à Odd et William. Il est inoffensif en l'état. Eux là-bas sont dangereux.

Comme pour la contredire, l'avatar au visage brûlé se jeta sur elle et tenta de la couper en deux. Heureusement pour la Gardienne de Lyokô, ses compagnons étaient aux aguets. Le zanbatô du premier stoppa la trajectoire du glaive, immobilisant son porteur qui s'offrit ainsi en cible idéale

pour une rafale de fléchettes. Après en avoir encaissé quelques-unes, Chris se replia sur une plateforme inférieure. Ses mouvements étaient bien plus fluides et moins patauds qu'au début du week-end. Le détail n'arriva pas dans des yeux aveugles :

- Jérémie, vous nous aviez pas promis une espèce de zombie facile à maîtriser avant de venir ? demanda Odd sur un faux air de reproche.

- Tyron... siffla l'interpellé.

Pour peu, il aurait été possible d'entendre les rouages de son cerveau s'enclencher derrière l'écran.

- Oh et après tout, ça ne change rien. Ignorez-le concentrez-vous sur les Ninjas et les données.

La petite équipe s'exécuta. Aelita s'envola puis fonça directement vers son objectif. Au passage, elle généra deux champs de forces qu'elle envoya sur ses ennemis en guise de sommation. Dans le même temps, William s'était enfumé et avait contourné le cœur du monde virtuel pour prendre les Ninjas à revers. Néanmoins, ceux-ci flairèrent l'arnaque et plongèrent dans le décor afin de se mettre hors de portée. Leur action ouvrit le champ vers l'interface, profitant à la lycéenne ailée, qui n'eut plus qu'à se poser devant et insérer la carte VMA fournie par l'assistance informatique. Pour cadrer avec ce bon timing, William avait repris forme et surveillé les arrières de son amie, rejoint et assisté quelques instants plus tard par Odd qui avait dû faire le tour pour semer Chris. Les deux garçons se placèrent dos-à-dos, afin de couvrir le maximum de champ et éviter les attaques en traître.

Pourtant, cette formation que l'habitude leur avait fait maîtriser se brisa lorsque celui qu'ils cherchaient à aider atteignit leur niveau par la voie aérienne et déclencha une bourrasque de vent. Le chat violet se fit pousser en bordure de plateforme. Puis, l'avatar « White » fonça sur celui-ci, dans des intentions clairement offensives. Instinctivement, William voulut aider son allié et chargea une salve d'énergie dans son zanbatō.

- À neuf heures William, glissa Jérémie.

Abandonnant son initiative d'attaque, il se tourna pour accueillir le Ninja qui émergeait tout juste du sol. Le fer s'entrechoqua.

- Aelita, les autres sont cachés et pour toi.

La concernée crut sur parole l'information malgré le fait que ses yeux ne décelaient aucun signe d'approche. Elle déploya ses ailes et s'éleva à quelques mètres au-dessus de son point de décollage. Les deux Ninjas restants quittèrent leur refuge à cet endroit précis, potentiellement étonnés de la disparition de leur cible, laquelle ne se fit pas prier pour tirer une de ses sphères magiques. Cette fois-ci, l'attaque causa la dévirtualisation d'un des ennemis. Inévitablement, l'autre la repéra ; pour l'ignorer après-coup et s'avancer vers la console d'accès aux données. Comprenant ses intentions, la rose tenta un nouveau champ de force, intercepté par les lames jumelles. Le Ninja en fit disparaître une, puis glissa son doigt sur l'écran, afin d'extirper la carte VMA, tout en parvenant à se défendre des assauts angéliques de l'autre main. Son habileté évidente n'empêcha pas la salve d'énergie de William, tirée dans son dos, de le renvoyer dans le monde réel. Ce sauvetage de mission en urgence coûta au garçon sa garde, dans laquelle s'infiltra son Ninja d'adversaire, provoquant sa dévirtualisation. La vengeance du ténébreux suivit de près sa disparition et s'arma dans les gants d'Odd, qui avait à nouveau pu mettre de la distance entre lui et Chris. Le félin exécuta un mouvement de glissade au sol, proche d'un tacle, de manière à passer sous les jambes de l'humanoïde et le canarder sans retenue durant la manœuvre. Le succès fut au rendez-vous.

Les Ninjas éradiqués, Della Robbia put se concentrer à nouveau sur l'adversaire qu'il avait abandonné. Il prit les devants en libérant une salve de fléchettes, qu'un coup de vent dispersa facilement. Désormais trop près de Chris, il n'eut pas d'autre choix que de s'adonner à l'esquive. Heureusement pour lui, les mouvements de l'épéiste, malgré un naturel retrouvé, restaient trop mécaniques et prévisibles. Pire encore : il ne semblait connaître qu'une seule séquence d'attaque, un enchaînement commençant par un coup d'épée classique, puis un autre, avant d'enchaîner sur une triple estocade qui voyait l'arme s'allonger en lance, pour enfin se terminer sur un mouvement de balayage avec le nouvel instrument. Suite à quoi, le glaive était armé à nouveau et la séquence redémarrait. Une fois le principe compris, Odd n'avait qu'à jouer de son agilité pour éviter tout ça. C'était un peu comme affronter un boss de jeu vidéo. Au début, il fallait prendre le temps d'appréhender sa manière d'attaquer afin de trouver à quel rythme il fallait l'attaquer, esquiver et se défendre. Une fois cela fait, même un boss qui paraissait compliqué au premier abord devenait plus simple à combattre. Le parallèle était intéressant, mais dans le cas de Chris, le combat commençait à tourner à l'ennui.

- Vous avez géré les gars, j'ai les données ! annonça soudainement Jérémie.

Odd saisit l'occasion pour « finir en beauté » comme il aimait se le dire. Pendant qu'Aelita était occupée à récupérer la carte VMA, il profita de l'éternel enchaînement de l'avatar à la cape pour le mitrailler sans retenue. Il éclata en pixels aussi blancs que sa tenue.

• • •

D'abord l'immatérialité. Puis le choc. Brutal. Comme une électrocution. Qui entraîna instantanément l'ouverture de ses yeux et de sa bouche. Le flou et l'air s'offrirent à lui. En grande pompe au commencement, pour s'effacer timidement après. Les instincts primordiaux passés, son cerveau prit le dessus, commençant à enregistrer et traiter les informations sensorielles. Il voyait un plafond qui ne lui était pas inconnu. De même pour le support sur lequel son corps était allongé et le ronronnement étrange perçu par ses oreilles. Mais ce qui interpellait le plus ce cerveau, c'était ce qu'il sentait enserrer son réceptacle. C'était également familier, et l'intriguait plus que le reste. Inspiration-réflexe. L'air avait une texture particulière. Proche de ce qui pouvait être qualifié d'ordinaire, mais avec quelque chose de différent. Un côté métallique. L'assemblage des éléments lui fit se rappeler qu'il était dans un complexe souterrain.

Puis la recontextualisation associée à la mémoire fit le reste, de manière rapide et brutale. Sa situation, le fait de retrouver des ressentis physiques après un temps inconnu et le choc émotionnel le submergèrent d'un coup. Un gémissement s'échappa de ses lèvres, vite étouffé par un début d'hyperventilation provoqué par la sensation de tétanisation de son corps. L'espace de ce moment, Chris reprit vie, par l'impression d'étouffement et d'enserrement. Mais cela se calma. Son rythme respiratoire se fit moins saccadé, et il put même bouger quelques doigts.

La réadaptation aurait pu se poursuivre sur cette voie sans le bruit sec évoquant l'ouverture brutale d'une porte. Naturellement, il en sursauta, ce qui n'était pas bon pour ce qu'il avait déjà. Une légère panique se rediffusa dans son corps. La dose augmenta lorsque le tapotement rapide se fit entendre. Instinctivement, il sentit le danger s'approcher. Une décharge à l'intérieur de son corps lui donna la force de lever et tourner la tête vers la source sonore. La vision de l'homme sur l'ordinateur confirma ses craintes. Une déferlante de panique, à moins que ce ne soit de la peur, le submergea

alors. Le réflexe qui en jaillit fut de retirer le casque. Mais c'était surestimer les capacités de son corps retrouvé.

Après quoi, il sombra.

La virtualisation fit reprendre tout de suite conscience à Chris, mais pas le contrôle. Et pour une fois, ce point se trouva relégué au rang de détail, ne faisant pas le poids face au malaise qui le tenaillait. Il n'éprouvait pas de douleur, mais un mal-être, une nausée, comme s'il faisait une indigestion de sa propre enveloppe charnelle. Cet impact actif à l'intérieur se voyait à l'extérieur puisque son corps s'était étalé au sol à la réception, pour ne pas se relever, apparemment privé de ses forces.

• • •

Une fois de plus, la *team* des Lyokô-guerriers fut contrainte d'attendre que leur meneur technique finisse de traiter les données volées. Mais Jérémie avait une réputation à défendre, et il ne traîna pas pour faire son exposé :

- Déjà, on va pouvoir mettre un nom sur votre nouveau camarade de jeu : Léo. Léo Chevalier.
- Mais, tiqua Laura, ce n'est pas le nom que Chris a...
- Usurpé pour intégrer les expériences de Tyron, oui.

La perplexité envahit les occupants du laboratoire. Le manque d'éléments de compréhension se faisait ressentir.

- Inutile de s'attarder sur là-dessus, balaya Jérémie. L'important à retenir, c'est que j'ai mis la main sur ce que je cherchais, et que le plan de sauvetage est réalisable à la lumière de ces données.

Cette fois, une vague de soulagement face aux résultats obtenus par les efforts traversa l'assemblée, plus intense chez ceux qui avaient passé un week-end mouvementé. Par conséquent, il n'y eut pas de surprise à la question d'Ulrich :

- Tu peux t'en occuper maintenant du coup ?

- Malheureusement, non. Je préfère qu'on ait une préparation qui nous offre le maximum de prudence. Pour ça, on va prendre encore un peu de temps, pas plus d'une journée si on est efficaces.

Le brun se renfrogna légèrement. Son espoir principal de ne plus devoir gérer un clone se voyait reporté à plus tard.

- Par contre, poursuivit Belpois, il y a quelque chose que je peux faire tout de suite.

Dédaignant le temps de réaction à l'annonce, il pianota sur son clavier et fit apparaître l'Holomap. Néanmoins, elle n'apparut pas sous l'apparence indescriptible qu'il avait redessinée à son goût depuis la relance du supercalculateur. Il était retourné au design originel, avec la représentation de Lyokô en formes et en couleurs, Carthage occupant le centre, le Désert et la Montagne gravitant autour.

Après cela, Jérémie jugea que des explications s'imposaient :

- Comme je vous l'ai dit, je compte « jérémyfier » Chris pour l'évacuer de chez Tyron. Le problème, c'est Xana. J'ai peur qu'il ne profite de la situation pour tenter de prendre le contrôle de la tour, ce qu'il est capable de faire au vu des éléments qu'on connaît. Et je n'étais pas certain d'avoir assez de puissance en réserve pour le contenir si ça devait arriver. Cette puissance en question, elle vient des tours de Lyokô qui la pompent dans le réseau pour l'acheminer au centre du monde virtuel, soit le cœur. Plus on a de tours, plus on a d'énergie. Bien sûr, il y a une limite au nombre de tours

que peut posséder un monde virtuel. Dans le cas de Lyokô, elle est de quarante et une. À l'heure actuelle, on en compte à peine plus d'une vingtaine. Du coup, aussi bien pour avoir plus de tours – et donc une puissance plus élevée – que pour la symbolique...

- Il est temps que Lyokô retrouve son intégrité, compléta Aelita.

La réplique, prononcée avec cérémonie, constitua l'épilogue du fond de la question, ce qui permit à la mise en forme de démarrer. Moyennant une durée d'ouverture et de lancement de programme, les territoires Forêt et Banquise se reconstituèrent en temps réel sur l'Holomap, restituant à la surface de Lyokô sa diversité.

Chapitre 17

Ré-volt

Mardi 16 Avril 2013

Il n'y avait plus de respect pour rien. C'était la conclusion à laquelle Odd avait abouti lors de son trajet de la cantine jusqu'à l'usine. Dire qu'il n'y avait même pas d'urgence concrète pour justifier ce déplacement à une heure pareille ! La faute à ses blonds de coéquipiers. Pendant que le monte-charge le descendait à la salle des scanners, il songea à se teindre entièrement les cheveux en violet, pour ne pas être associé à des individus qui osaient profaner le jour des lasagnes. Arrivé à destination, il pensa à signaler sa présence, mais fut pris de vitesse par l'étage du dessus, via le haut-parleur :

- Parfait, te voilà, retentit la voix de Laura. Yumi y est déjà. Je te laisse t'installer.

- Ouais ben j'espère que ça ira vite, grommela Odd en retour. Avec du bol, je pourrais grappiller quelque chose à manger.

Dans le même temps, il se plaça dans l'un des scanners.

- On t'a pourtant laissé un peu de temps pour déjeuner non ?

- Pas suffisant ! J'ai besoin du deuxième service pour tenir, qui fait aussi office de troisième et de quatrième service avec le soutien de Rosa. Alors du coup...

Le porte du caisson se referma brusquement, manière détournée de lui demander de se taire.

« Oh la grognasse ! », pensa Odd, tandis que la procédure de virtualisation s'entamait. Des dizaines de secondes plus tard, il atterrit sur un sentier du territoire Forêt nouvellement recréé. Dédaignant le décor, il préféra s'adresser au ciel :

- Merci pour la censure ! Elle est belle la solidarité capillaire !

- C'est moi qui ai fermé le scanner, annonça la voix tranquille de Jérémie, qui devait probablement être derrière Laura. Je connais très bien ton cinéma, alors je me suis dit qu'on n'allait pas y passer des heures, comme tu l'as demandé. En plus, Yumi n'est pas libre ce soir. Faire la même chose en deux fois est contre-productif.

Ne trouvant rien de judicieux à renvoyer, le félin abandonna la joute verbale et fit enfin attention à son environnement. Visuellement, la Forêt n'avait pas perdu ses sentiers d'un vert irréel, sa multitude d'arbres flottants dispersés aléatoirement sur toute sa surface et ses rayons lumineux crépusculaires. Le territoire était resté égal à lui-même malgré son passage à vide, à un détail près, situé non loin d'Odd. Il ne manqua pas cette occasion pour renouer le dialogue :

- Elles étaient pas noires et carrées les tours ?

Aucun opérateur ne lui répondit.

- De ce que j'ai compris, ils souhaitaient faire les choses jusqu'au bout en restaurant Lyokô comme avant. En plus ils en avaient le temps. Je crois aussi qu'Aelita était nostalgique de l'ancien design.

Le félin n'avait même pas noté la présence de Yumi. Pour lui, son inattention était la conséquence de l'inanition, quand bien même elle n'était pas effective virtuellement.

- Bon, on y va ? poursuivit la remarquée, l'air pressé.

- Très bonne idée, reprit Laura. Comme on a dû vous le dire, avec l'ajout de Léo Chevalier dans la liste de vos adversaires, vos avatars commencent à arriver à leurs limites. Jérémie m'a donc demandé de tenter de les améliorer, avec la seule journée d'hier. Dans un temps aussi restreint, j'ai préféré me concentrer sur vos deux tenues, puisque les autres restent plutôt bien fournis. Vous êtes donc là pour voir et tester les nouveautés.

La contrariété d'Odd muta en une simple moue boudeuse, tandis qu'il inspectait son corps.

- J'ai quoi comme nouveautés ? Je vois rien.

Une pause fut marquée de l'autre côté de l'écran. Ça allait être plus long que prévu.

• • •

Le réveil fut compliqué pour Léo Chevalier. Il avait beau s'offrir des grasses-matinées outrageusement longues comme celle-ci, il dormait toujours aussi mal. En à peine deux semaines, il n'était visiblement pas arrivé à s'acclimater à l'ambiance souterraine dans laquelle on l'avait plongé. C'est avec l'impression de grésiller de l'intérieur qu'il se leva, pour se diriger vers la salle de bains attenante à la chambre. Il fit alors face à une porte verrouillée, sur laquelle il ne tarda pas à tambouriner avec force.

- Bouge-toi Princesse ! ajouta-t-il en supplément.

Comme tous les jours, aucune réponse ne fit écho à son appel. Son camarade de chambre ne lui avait pas adressé la parole, ni montré de signe d'attention depuis le jour où ils avaient été présentés, soit celui de l'installation de Léo au complexe souterrain. La raison de ce comportement n'était pas compliquée à deviner : l'avatar virtuel de Léo était plus puissant que le sien. De ce fait, le premier était accidentellement devenu testeur principal du casque de virtualisation, alors que cela aurait dû être l'inverse. Résultat des courses, à peine arrivé, le jeune homme était déjà snobé et détesté par le type qu'on lui avait attribué comme camarade de chambre, lequel s'appliquait visiblement à lui pourrir le quotidien du mieux possible. Occuper longuement la salle de bain lorsque Léo avait besoin d'y aller et ne pas laisser d'eau chaude était un exemple parmi d'autres.

Une vingtaine de minutes plus tard, la « Princesse » sortit de sa salle de bains, en prenant soin d'ignorer son colocataire, lequel par pur esprit provocateur, lui dit :

- Ça sent encore la rage et la jalousie. Trois plombes là-dedans, c'est pas encore assez pour t'enlever cette odeur.

Le destinataire ne releva pas la pique et quitta la chambre. Satisfait de sa réplique, le jeune Chevalier se dépêcha d'aller faire sa toilette. Elle fut très rapide, eau fraîche oblige, mais lui offrit assez de tonus pour entamer son après-midi avec entrain. Il se paya même le luxe d'un déjeuner avant de se diriger vers le bureau de Tyron, au quatrième sous-sol. C'était la procédure que Léo s'était engagé à appliquer si on ne l'appelait pas pour une mission-défense. En y repensant, l'enchaînement des derniers jours avait été très saccadé.

De base, il n'avait été contacté que pour une suspecte affaire de vol d'identité. Alors se voir offrir l'opportunité d'une prise en charge scolaire plutôt prestigieuse, et tout ce qui l'accompagne, en échange de séances de test du casque de virtualisation, était inattendu. Tyron lui avait avoué que son recrutement sur le vif avait été motivé par une volonté de rattraper le temps perdu sur ses recherches

à cause de l'imposteur, par ajout d'un testeur secondaire de casque. Après quoi, les virtualisations d'essai avaient démarré. Immédiatement, la puissance de son avatar numérique fut constatée, lui offrant des plongées sur Tron à un rythme régulier, au détriment de son camarade de chambre, qui passait en conséquence toujours après lui. Ce n'est que quelques jours plus tôt qu'on le mit au courant des invasions virtuelles et qu'il mit la main à la pâte pour combattre les intrus – Tyron pensant qu'il s'agissait de saboteurs industriels. Malgré le rythme soutenu des tests et missions, Léo tirait une grande satisfaction de ses virtualisations. Là-bas, il se sentait différent. Ses capacités physiques restaient globalement les mêmes, si l'on exceptait les détails comme la non-nécessité de respirer. S'introduire spirituellement sur Tron l'emplissait d'une sensation incomparable. Celle-ci atteignait son plus haut niveau lorsqu'il faisait apparaître la Chauve-Souris – surnom qui avait été donné à la matérialisation physique de son ombre. Rien ne pouvait plus l'arrêter ou lui barrer la route. Enfin ça restait un ressenti, son dernier combat ne s'étant objectivement pas très bien passé pour lui.

Léo mit en pause ses pensées lorsqu'il parvint au bureau de Tyron, qu'il trouva vide. Embêté à cause de son engagement à avoir une entrevue avec l'homme, il tenta sa chance dans la pièce d'où il se faisait virtualiser, située au même niveau. Même résultat. Ne lui restait qu'une dernière option avant d'opter pour l'abandon : la seconde salle de transfert. Il la connaissait par le biais du professeur Fontaine qui l'avait mentionnée lors de la visite des locaux. Bien sûr, il avait aussi précisé à Léo qu'il n'avait pas à s'y rendre, sur un ton beaucoup trop léger pour que le garçon le prenne pour une stricte interdiction. C'est ainsi que quelques instants plus tard, il frappa brièvement puis pénétra dans cette nouvelle pièce. Nouvelle restait un mot fort pour la désigner, puisqu'elle était la quasi-jumelle de celle qu'il connaissait. Elle possédait toutefois une différence notable : il y avait quelqu'un d'allongé sur la table de virtualisation, de constitution massive au premier coup d'œil.

- Léo, que fais-tu ici ? fit soudainement une voix légèrement surprise.

Le concerné tourna instantanément la tête à droite et vit Tyron, installé devant un des ordinateurs. Pour une fois, il ne portait ni sa blouse, ni ses étranges lunettes sur la tête, préférant son costume gris et le nœud papillon rouge seuls. Cette tenue a priori sérieuse vit sa crédibilité mise à mal par la manette de jeu vidéo qu'il avait en main. Son air mal-assuré n'arrangeait pas son cas, mais Léo ne s'en formalisa pas.

- Comme vous m'avez dit de venir vous voir dans les cas où il n'y avait pas d'alerte, je vous cherchais, s'expliqua-t-il.

- J'avais oublié. Le travail, des recherches...

Léo leva un sourcil. La manette dans les mains de Tyron laissait clairement entendre le contraire de cette déclaration.

- Passe dans l'autre salle de transfert s'il-te-plaît, poursuivit l'adulte. Je t'y rejoins.

Il devait vouloir terminer son niveau ou sa partie sans être jugé par le regard d'un adolescent. Ce dernier quitta donc la salle sans avoir pu détailler de plus près le corps allongé ou les activités du scientifique, lequel s'était appliqué à masquer son écran.

Dans la salle voisine, le jeune Chevalier attendit à peine deux minutes l'arrivée de Tyron. Il semblait avoir retrouvé sa contenance habituelle. Léo tenta de la mettre à mal par des questions :

- Qui c'était le gars sur la table ? Un autre testeur ?

- Pas vraiment. C'est un peu compliqué à expliquer.

- Je n'aurais pas dû voir ça et vous allez me faire disparaître pour ça ? fit le jeune homme dans une tentative d'humour, visant à contrebalancer le calme de son interlocuteur.

Tyron n'eut pas la moindre esquisse de sourire.

- Le cas de ce jeune homme est sérieux. Il n'y a pas si longtemps, il était encore en pleine forme et pouvait bouger librement. L'accident dont il a été victime l'a mis dans un état végétatif.

Léo songea alors qu'il aurait eu plus d'intérêt à ne pas parler pour le coup.

- La médecine traditionnelle n'offre aucun espoir d'amélioration de son cas. Pas ma technologie. Avec l'accord de ses parents, j'ai pu démarrer une expérience sur le long terme. Le but est d'extraire sa conscience pour pouvoir ensuite l'implanter dans un avatar programmé. L'ultime étape serait de matérialiser ce corps virtuel dans la réalité. Je t'ai passé beaucoup de détails, mais grossièrement, le principe est de transférer la conscience de quelqu'un, dont le corps est devenu un fardeau, dans un nouveau, programmé et matérialisé. Enfin, à l'heure actuelle, nous en sommes toujours au début, soit l'extraction de la conscience du sujet, qui présente des différences singulières avec celle que tu connais. Par ailleurs, les tests que l'on te fait mener nous permettent également d'avancer dans ces recherches-là.

Une explication pareille semblait assez folle, certains auraient ri au nez de Tyron. Ce n'était pas le cas de Léo. L'histoire collait trop avec les faits qu'il connaissait pour qu'ils aient été improvisés dans un mensonge aussi complet. Le garçon se sentit un peu bête d'avoir mal placé sa curiosité. Par voie de conséquence, il ne sut quoi dire, et commença à se tripoter les mains, par réflexe de gêne. La voix de Tyron se fit alors plus douce :

- Essaie de ne pas trop te préoccuper de ce que je viens de te dire, nous sommes sur l'affaire. Ta présence et ton implication sont déjà des aides précieuses. De même pour ton camarade.

Ces paroles de réconfort n'aidèrent pas le jeune homme à se sentir plus détendu. Il se força néanmoins à faire un léger sourire.

- Bien. Il n'y aura pas de virtualisation-test aujourd'hui, profite-en pour te reposer. Tron ne restera pas calme longtemps.

- D'accord. Merci.

Léo s'éclipsa sans traîner. Il fit remonter l'ascenseur au niveau le plus élevé pour prendre l'air. Il ne savait pas trop comment interpréter ce qu'il venait d'entendre. S'il ne mettait pas en doute la véracité des faits, il était moins sûr de la narration de Tyron. Le mal-être qu'il avait ressenti suite à celle-ci le troublait. Il n'était pas du genre à être aussi touché du sort d'autrui, aussi tragique soit-il. Quelque chose semblait clocher, mais il ne parvenait pas à deviner quoi. C'était en partie pour ça qu'il se sentait stupide.

« Arrête de te prendre la tête », lui glissèrent ses pensées.

Peut-être l'appréhension d'enjeux plus élevés qu'il ne l'imaginait constituait son vrai problème. Avoir une confirmation concrète de sa contribution au bien commun l'avait seulement déstabilisé. Il n'avait pas à se triturer l'esprit sur un simple ressenti.

• • •

Yumi ne voyait plus le bout de cette journée. Faire un *huit à dix-huit* bardé de cours et entrecoupé d'une pause-déjeuner virtuelle, ça faisait beaucoup. L'ultime attroupement express au portail réclamé par Jérémie pouvait potentiellement être l'élément de trop. Pourtant, elle s'y rendit

sans mauvaise volonté, avec William, lorsque la dernière sonnerie du jour retentit. Heureusement, les secondes étaient déjà là à leur arrivée, enfin presque.

- Où est Odd ?

- Aucune idée, répondit Ulrich.

Jérémie ne se formalisa pas de cette absence et démarra. Yumi, quelque peu dans la masse, l'écouta distraitement. De toute manière, ce n'était qu'une mise en point définitive pour l'opération du lendemain, qui ne divergeait pas tellement de ce qui avait posé auparavant. L'action se ferait en deux groupes. Le premier serait déposé à une tour en Mégapod pour la surveiller et la défendre le temps de son utilisation ; l'autre se rendrait au centre du Cortex simuler un énième vol de données, une diversion donc, mais surtout retrouver l'avatar-prison de Chris et le dévirtualiser après signal. Bien entendu, exposé de cette manière, le plan présentait deux failles. D'abord, ils n'étaient pas assurés de retrouver leur camarade à l'endroit qu'ils pensaient, auquel cas le radar amélioré de Jérémie prendrait le relais. Ensuite, si même ce dernier n'arrivait à rien, signifiant une absence virtuelle de Chris, cela voudrait dire que la stratégie d'action serait à revoir. Ce serait un retour au point de départ, soit le vol d'informations. Néanmoins, Jérémie était plutôt confiant sur ce point, et ne voyait pas de raison valable pour que Tyron libère le prisonnier de son monde.

- Yumi, une question ? T'as l'air perplexe.

La concernée redescendit sur terre. Elle n'avait absolument rien écouté du discours de Jérémie. Craignant de perdre trop en crédibilité, elle improvisa :

- Désolé, je viens de me rendre compte que l'on était qu'à quelques jours des oraux pour les T.P.E. Ça m'a donné un coup de mou.

- D'ailleurs, il faudrait aussi qu'on réfléchisse à comment on va gérer ça avec la réplique de Chris, glissa soudainement Aelita. Je vais me pencher dessus et demander à ses binômes leur date de passage.

- Une chose à la fois, tempéra Jérémie. Réussir la mission de demain, c'est faire au moins la moitié du travail. Les détails viendront après.

Odd choisit ce moment pour arriver. Sa mine présentait un renfrognement explicite, ouvrant une nouvelle question lorsqu'il se joignit à son cercle d'amis :

- Tu vas bien ?

- Jérémie, ce serait possible que je sois en première ligne demain, genre au cœur de la baston ? Je suis plutôt motivé pour.

Même celui à qui la demande s'adressait leva les sourcils de surprise. Odd n'avait pas habitué le groupe à l'ignorance des questions sur sa personne, un de ses sujets favoris. Par contre, les requêtes gonflées étaient tout à fait son domaine, si ce n'était qu'elles étaient faites sur le ton de l'amusement, et non d'un sérieux désarroi. Le plus jeune mâle du groupe ne formula pas de réponse immédiate, qui se serait dans tous les cas faite prendre de vitesse par les réactions des autres face à l'initiative :

- C'est une mission sérieuse demain, pas une exploration de routine, rappela gentiment Aelita.

- Ta « motivation » ressemble au meilleur moyen de te faire latter rapidement, ajouta William sur le ton de l'ironie.

Yumi fut tentée d'y mettre son grain de sel, avant de se dire que ça ne ferait que rallonger la conversation. Dix minutes qu'ils échangeaient déjà, elle ne rêvait plus que de rentrer prendre un bain. Elle se garda ainsi de formuler toute remarque supplémentaire. Quant à Odd, devant ce double retour aux airs de mises en garde, il se mit à réfléchir. Avant même qu'il ne trouve de quoi défendre son cas, Jérémie reprit la parole :

- Allez, épargne-nous la tentative de chantage sur ta présence que je vois venir. C'est d'accord. T'as intérêt à suivre les instructions et à assurer !

Le visage du garçon à la coupe originale, toujours sombre de son renfrognement, se fendit d'un timide sourire reconnaissant.

•••

Mercredi 17 Avril 2013

De l'avis de Tyron, les casse-têtes portaient mal leur nom et méritaient d'être renommés catalyseurs de pensées. Il s'était vu offrir un petit assortiment de ces puzzles et les rentabilisait lorsqu'il avait besoin de réfléchir calmement, tout en permettant à ses mains de rester occupées par un travail. Bien sûr, à la longue et à force de les faire encore et encore, il finissait par en résoudre certains les yeux fermés, ce qui n'empêchait pas un blocage ou un trou de mémoire de se produire parfois. Or, c'était le cas en ce moment. Il était parvenu à assembler le tonneau miniature, en échange de l'omission d'ajout d'une des pièces du casse-tête, chose qui n'était bien entendu pas réglementaire. L'homme dut se résoudre à désassembler la petite structure. Ses pensées suivirent cet exemple.

Le déjeuner professionnel auquel il avait assisté il y a plus de deux heures l'avait particulièrement épuisé. Trop de discussions et trop de calme à son goût. C'était une case par laquelle il devait obligatoirement passer afin de pouvoir continuer d'étancher sa curiosité scientifique. À une autre époque, les méthodes étaient bien différentes... Tyron interrompit son flux de réflexion. Il détestait se mettre à remonter les vieux souvenirs, ça avait tendance à contrecarrer tout dynamisme des pensées. Il prit quelques secondes pour reprendre la reconstitution du casse-tête, l'esprit vide. Puis de nouvelles réflexions s'immiscèrent, prenant pour sujet les données volées les jours d'avant. Que pouvait-on faire du plan d'un complexe souterrain et de la répartition des personnels au sein de celui-ci ? L'assaut était la piste qui inquiétait le plus le scientifique. Après tout, il ne savait qu'une chose : l'autre partie employait également de jeunes personnes pour les actions virtuelles, comme lui. Il ignorait complètement qui commandait les opérations au loin, alors qu'à l'inverse, eux avaient déjà obtenus des renseignements le concernant. D'un autre côté, Tyron n'avait pas l'impression de faire face à une organisation si bien... organisée que ça. Même les événements virtuels ne permettaient pas de trancher ce simple argument. Il lui manquait des informations.

Pour la seconde fois, le catalyseur de pensées retrouva sa forme de tonneau, au prix d'un trou dans son assemblage. La pièce non-ajoutée n'était pas la même que précédemment. Un léger énervement monta chez le chercheur, qui changea d'avis au sujet de l'appellation des casse-têtes.

L'ordinateur posé sur la table émit un triple « bip-bip », son écran affichant quasi-simultanément un message d'alerte. Tyron ne le lut pas, c'était une énième infiltration sur Tron. Avec ce qu'il s'était passé dernièrement, il y avait de grandes chances qu'une nouvelle tentative de vol de données s'exécute. Délaissant le puzzle vaincu, le bougre quitta son bureau, et sortit son téléphone portable. Malgré un état a priori d'alerte, il n'oublia pas de se féliciter pour sa décision de sacrifier du temps de recherche sur un système de détection rapide des intrusions virtuelles, puis de l'avoir relié à tous les postes de travail du complexe dont il avait l'usage.

Deux appels plus tard, Lowel avait déjà atteint la salle de transfert libre. Les quelques instants qu'il avait à attendre ses assistants et le combattant virtuel furent employées à avancer les protocoles informatiques à venir. Comme à son habitude, le scientifique exécuta ces actions sans se départir de son sang-froid. Peut-être en avait-il trop. La dernière défaite du jeune Chevalier ne se devait pas au hasard, l'ennemi s'était préparé à l'affronter. Les chances que ce soit aussi le cas cette fois ne faisaient pas un doute. Prévoir des Gardiens serait plus sage finalement. Il n'eut pas le temps de réfléchir à la question, ceux qu'il attendait arrivant. Bernard et Fontaine procédèrent rapidement à l'installation du testeur-défenseur de Tron. Heureusement, il n'y avait pas besoin d'expliquer le but de la virtualisation du jour, Léo sachant parfaitement pourquoi on l'avait sollicité. Le transfert de son esprit sur Tron ne traîna pas.

Le chercheur tenta de suivre la suite des événements par le biais d'une ébauche de radar bidouillée entre deux projets. Enfin, plus concrètement, ce n'était pas nécessaire pour détecter et localiser la présence d'un objet ou d'un avatar dans son monde virtuel, mais cela nécessitait de grappiller un peu au clavier. Il n'y avait pas de réelle fonction dédiée de surveillance instantanée de Tron, la programmation de ce dernier ayant demandé d'aller à l'essentiel par rapport à leurs objectifs, qui ne comprenaient pas des escarmouches virtuelles. De plus, les multiples pare-feu apportaient un certain sentiment de confiance.

Toujours était-il que Tyron parvenait à localiser son protégé et tout objet non-identifié autour de lui sur un rayon de vingt mètres. Les envahisseurs ne tardèrent pas à se montrer sous forme de petits triangles sur l'écran. À nouveau, ils étaient venus à cinq, leur effectif virtuel le plus complet connu à ce jour. Léo s'était très professionnellement posté au milieu de la passerelle d'accès au noyau, position qui l'avantageait au maximum, à mi-chemin entre l'entrée et les intrus. Les hostilités ne tardèrent pas à commencer, en témoigne la diminution d'une des jauges sur la carte de l'avatar de Chevalier. C'était le révélateur de l'activation son unique pouvoir, puissant, mais extrêmement limité dans le temps par virtualisation : trois minutes au maximum, encore moins lorsqu'il utilisait pleinement ses capacités spéciales. Les défauts de cette incarnation virtuelle prédisposaient son propriétaire à un rôle de kamikaze défensif. Sa fonction n'était pas de repousser complètement les adversaires, mais de faire suffisamment de dommages dans leurs rangs pour qu'ils soient repoussés facilement par la vague défensive suivante.

Évidemment, le combat fut très bref. Sur le pseudo-radar, deux triangles ennemis s'évaporèrent en même temps qu'une partie de la jauge de Léo, avant que celui-ci ne les suive dans la disparition, vraisemblablement abattu à distance. À cinq contre un, la limite du jeune Chevalier se trouvait donc à deux avatars emmenés dans la dévirtualisation. Cela restait plutôt rentable. Sur ces considérations statistiques, Tyron se leva, non pas pour accueillir le retour de son poulain à la réalité, mais pour quitter la pièce. Il prit tout de même le temps d'annoncer à ses assistants :

- Je vais à côté. Restez dans le coin, je pourrais avoir besoin de vous. En attendant, appliquez la procédure habituelle.

Assuré que son message avait été compris, l'homme se rendit prestement dans la salle voisine, jumelle de celle qu'il venait de quitter. Il ignore le corps comateux du Sixième et s'installa devant l'ordinateur. Une fenêtre fut ouverte, couvrant une bonne partie de l'écran : un visuel sur le cœur lumineux de Tron. Quelques manœuvres de clavier supplémentaires firent apparaître dans un coin inoccupé du bureau le pseudo-radar, focalisé cette fois-ci sur le dernier avatar sur place. Après quoi,

Lowel s'empara de la manette de jeu vidéo, qui n'avait pas bougé depuis la veille. Il allait pouvoir tester en condition virtuellement réelle la manœuvrabilité et l'efficacité de l'avatar du faux-Chevalier sous contrôle. C'était exactement pour ça qu'il avait passé un appel plus tôt : aucun Gardien ne se mêlerait de l'affrontement à venir.

Il somma à celui qu'il manipulait de se placer devant l'interface d'accès aux données. Peu après, deux garçons se présentèrent dans le champ de vision : l'un armé de deux sabres, l'autre en combinaison violette. Immédiatement, Tyron releva les problèmes. Léo n'avait vaincu que deux ennemis précédemment, alors où était passé le dernier ? L'affaire commençait à sentir mauvais.

- Bernard ! appela-t-il d'une voix forte.

Parallèlement, à l'écran, il fit s'envoler et stabiliser près de la paroi de la sphère l'ancien testeur, de manière à ce qu'il soit hors de portée du duo adverse. Ce dernier, bien que légèrement étonné, ne réagit pas outre-mesure. Heureusement pour Tyron, son appel fut capté et son collègue arriva, le bruit de ses pas le trahissant.

- Qu'est-ce que Léo a raconté sur sa virtualisation ? lui demanda-t-il sans attendre ni détourner les yeux de son écran. Est-ce qu'il a relevé quelque chose de bizarre ?

- Il n'est pas sûr de lui, mais les deux personnes qu'il a réussi à vaincre n'auraient pas disparu de manière conventionnelle, avec la dissémination en cartes blanches. Leurs enveloppes se seraient déformées dans l'air avant de disparaître. Néanmoins, il était trop concentré sur les trois autres pour véritablement en attester, de son propre aveu. Ce n'est pas impossible qu'il ait mal vu.

Encore un point louche. Ils commençaient à se cumuler, formant un gros doute dans l'esprit de Tyron, qui ne perdit pas le nord pour autant :

- Très bien. Est-ce que tu peux inspecter Tron et tenter de localiser le dernier intrus ? Je sais bien que plus c'est gros, mieux ça passe, mais là... Ça sent la diversion. Il faut qu'on essaie de reprendre la main en les anticipant.

Bernard ne répondit pas et s'installa immédiatement au second poste de travail disponible dans la pièce, à côté de son supérieur. C'est à ce moment-là que le visuel du Sixième se mit à vaciller. L'élément perturbateur fut tout de suite identifié par l'homme aux commandes : il ignorait comment, mais un des adversaires – celui en combinaison violette – s'était pendu au dos de l'avatar manipulé à distance, mettant à mal son équilibre aérien. Tyron tenta de le désarçonner en faisant tourner sur lui-même son personnage. La manœuvre fonctionna plus facilement que prévu, puisque le poids disparut soudainement. Sans s'interroger sur la raison de ce soudain allègement, le scientifique passa à l'offensive. En quelques pressions de boutons, il déclencha un vent violent à flux tournoyant couvrant toutes les zones avec plateformes du noyau, le but étant d'user de la force centrifuge pour projeter brusquement les intrus contre les parois et endommager fatalement leurs enveloppes virtuelles. La manœuvre eut un succès discutable : le duo s'accrochait, littéralement, grâce aux sabres et griffes des gants plantés sur la surface praticable à pied.

Utiliser la manipulation de l'air à plein régime en continu n'était pas possible, la jauge d'endurance sur l'écran de Tyron, s'écoulant assez vite, lui rappelait désagréablement. Le scientifique ne se laissa pas abattre pour autant. Les ennemis étaient en position fixe. Il passa ainsi l'avatar du faux Léo en pilotage automatique, qui consistait simplement à le bloquer sur la dernière action exécutée, soit continuer à éventer la salle sphérique tout en maintenant sa position de vol stationnaire. Après ciblage approximatif des positions de chacun, une nouvelle fenêtre fut ouverte, masquant de fait le visuel. Enfin, la commande d'envoi d'un morceau de mur en guise de projectile se fit, ciblant prioritairement le garçon blond aux déplacements suspects, hélas trop éloigné de son

camarade pour pouvoir faire un carton. Le remplacement automatique du visuel au premier plan, symbolisant une perturbation du pilotage automatique, déconfit Tyron. L'avatar manipulé à distance avait à nouveau un parasite accroché à son dos, toujours le même, lequel était pourtant encore signalé en position d'immobilisation l'instant d'avant. Il n'y avait pas trente-six explications au phénomène.

- De la téléportation... marmonna l'homme aux commandes.

Il ne perdit pas pied pour autant. L'endurance du pouvoir des airs n'était pas suffisante pour maintenir deux corps en suspension et tenter de s'en délester d'un. Ce pourquoi, avec les dernières forces restantes, il provoqua une brutale poussée sur son pantin en direction de la plateforme la plus proche. Lui et le garçon qui s'accrochait à lui s'écrasèrent au sol, se séparant au passage. Profitant de l'occasion, Tyron fit se relever son bras armé virtuel et s'éloigner de son adversaire, apparemment plus affecté par le choc, pour rejoindre le palier supérieur voisin. Il allait falloir gagner du temps pour que le pouvoir principal de l'avatar de l'ex-testeur se régénère au maximum. Avoir le radar au coin de l'œil permit au scientifique de ne pas être surpris par le rapide assaut en traître du larron orangé restant. Mieux encore : l'attaquant avait fait l'erreur de ne dégainer qu'un seul sabre, ce qui permit au Chevalier imposteur de lui asséner une habile prise préprogrammée. Suite à une esquive d'un pas sur le côté, il attrapa le bras tenant l'arme et projeta son propriétaire un peu plus loin, mais surtout plus bas. Il perdit néanmoins des points de vie dans l'affaire dû à l'effleurement du tranchant de la lame sur le corps numérique du Sixième.

« La synchronisation entre manette et avatar n'est pas encore optimale, releva mentalement Tyron. Les réflexes du contrôleur ne sont pas tout à fait en adéquation avec la réponse du manipulé. »

Parallèlement à cette observation, il profita de la neutralisation très momentanée de ses jeunes opposants pour continuer à mettre de la distance avec eux.

- Tyron, je l'ai localisé, prévint soudainement Bernard.

- Alors ?

- Le dernier intrus s'est rendu dans une tour. Plus précisément, il y a rejoint deux complices, qui ont les signatures virtuelles de ceux que Léo avait prétendument abattu – des leurres j'imagine. Le plus préoccupant reste que l'accès à la tour en question est coupé. Ils nous en ont volé le contrôle. Inutile de préciser que je n'arrive pas à la récupérer manuellement.

Comme à son habitude, le collaborateur de Tyron n'avait pas fait son boulot à moitié, même si pour le coup ce qu'il annonçait n'était guère encourageant. Pour en rajouter une couche, le duo dans le noyau revint à la charge. La situation exigeait une réflexion rapide. En premier lieu, il fallait évacuer toute source de distraction. Une commande de manette arma l'avatar-esclave de son glaive, puis une double pression sur le même bouton lui fit distribuer un coup simple et vif à chaque adversaire, leur forçant à parer avec leur lame ou bouclier. La fraction de seconde gagnée par ces simples mouvements permit d'embrayer sur une ultime impulsion sur le même bouton, qui déclencha le dernier mouvement du combo offensif préprogrammé. L'arme du pseudo-Léo s'allongea en lance, qui lui permit de balayer circulairement l'espace autour de lui. La pointe ne toucha aucun ennemi, ce qui n'était pas le but de l'attaque, contrairement à la hampe qui faucha leurs jambes et provoqua un nouveau tête-à-tête avec le sol. Tyron tira profit de la situation et d'une partie de pouvoir récupéré pour faire atteindre rapidement le téléporteur d'accès à son bras armé. L'entrée du noyau étant restée ouverte, il n'eut qu'à s'envoler pour sortir. Le second lieu pouvait démarrer, c'est-à-dire réfléchir à la situation du moment.

Pour cela, il fit atterrir sa marionnette sur une des structures hautes composant l'anneau de Tron, pour étudier calmement ses options. Envoyer ses Gardiens pour répondre au vol de contrôle de tour était la réaction la plus naturelle qu'il pouvait avoir. Néanmoins, cela prendrait trop de temps à tous les niveaux, d'autant plus que Tyron avait démobilisé ceux de garde pour mener son expérience virtuelle avec le Sixième. Appeler en urgence le camarade de Léo pour qu'il s'occupe de l'affaire n'était pas très réaliste au vu du peu d'expérience de celui-ci, sans compter le facteur du temps – qu'il perdait à réfléchir par ailleurs. Ne rien faire n'était pas envisageable non plus. En réalité, le scientifique n'avait que son avatar manipulé à disposition. Malgré des résultats satisfaisants à deux contre un, le bilan global n'était pas exceptionnel. Alors aller au contact de trois adversaires frais pour tenter de reprendre manuellement le contrôle de la tour était irréalisable, du moins en totalité.

L'homme derrière l'écran devait l'admettre : il courrait à la défaite, quoi qu'il fasse. Pour reprendre la main, il lui faudrait, outre les forces armées virtuelles, comprendre ce que projetaient de faire les envahisseurs avec la tour activée. Il s'adressa à son assistant, qui n'était pas resté inactif pendant ce temps :

- Tu as du nouveau ?

- Pas vraiment. Il nous faudrait une quantité d'énergie bien supérieure à ce que l'on a pour reprendre le contrôle de la tour. Pour le moment, je cherche des options exploitables.

- Aurais-tu une idée de ce qu'ils comptent faire de la tour ?

Silence de Bernard. Il n'était pas plus avancé que lui. Tyron relança son cerveau, pour une série de questions simples. Sur quoi pouvait-on agir en activant une tour ? Sur le monde virtuel dans lequel cette dernière s'ancrait, mais plus particulièrement sur le monde réel. Bien entendu, l'ennemi disposait aussi de son propre monde virtuel, alors pourquoi prendre la peine de faire le déplacement ? Quel avantage leur conférait l'activation d'une tour chez lui ? Un détail lui revint soudainement en mémoire : les données volées en début de semaine. Elles concernaient son complexe souterrain. Peut-être que l'objectif était d'agir directement dans sa base, que les moyens adverses ne permettaient pas de faire.

- Bernard, j'aimerais que tu inspectes et vérifies toutes nos installations. S'il y a quelque chose de louche, préviens-moi.

Le concerné s'exécuta sans poser de questions. C'était un début, mais les chercheurs n'en étaient pas pour autant plus avancés. Pour ne pas rester inactif, Lowel entreprit d'inspecter Tron, histoire d'explorer toutes les pistes. Cette fois-ci, il n'eut même pas le temps d'ouvrir la moindre fenêtre que son visuel lui permit de détecter du mouvement : un objet volant et violet s'approchait.

• • •

- Odd, je me permets de te rappeler que la *Téléportation* n'est pas la seule nouveauté de ton avatar. Attaquer ton adversaire n'est pas une option.

- C'est bon, j'ai compris Einstein !

L'adolescent à la coiffure en pointe n'avait clairement pas assuré précédemment. Grisé par son pouvoir et mû par une volonté de faire durer le combat un peu plus qu'il ne le devrait, il en avait oublié d'attaquer sérieusement l'avatar de Chris. Heureusement que celui-ci, en sortant du noyau, s'était contenté d'aller se poser sur un relief sans foncer sur la tour comme l'imaginait Jérémie, dont la mauvaise tension s'était sentie de l'autre côté du micro. Ce n'était qu'à cause de cet immobilisme de la cible que l'opérateur avait accepté d'envoyer son Overboard à Odd, lui laissant une chance de

rattraper le coup. Ulrich le suivait depuis le sol, en *Supersprint*. Économie d'énergie oblige, l'envoi d'un seul et unique véhicule avait été concédé. Ainsi, la planche sous les pieds, le félin mauve fonça sur Chris. Celui-ci le repéra et réagit en conséquence en prenant son envol. Loin de chercher la confrontation, l'avatar à la cape s'échappa.

- Il cherche à vous balader, souffla la voix lointaine de Jérémie. Probablement en attendant l'arrivée de renforts. Vous devez vous grouiller de le dévirtualiser avant que des Ninjas ne débarquent.

Odd fut tenté de formuler une répartie sarcastique, avant de renoncer en se souvenant de sa performance antérieure. Au lieu de quoi, il fixa celui qu'il devait avoir, volant quelques dizaines de mètres plus loin en ligne droite, visiblement sans objectif particulier. Le problème qui se posait était que leurs vitesses de déplacement étaient sensiblement proches, ce qui n'amenait aucune altération de la distance les séparant, qui était par ailleurs trop grande pour espérer la combler par Téléportation. Il fallait trouver le moyen d'intercepter White à distance.

Odd se plaça alors à une hauteur supérieure à celui qu'il traquait, puis se concentra une seconde. Un écran miniature rectangulaire, sur lequel s'affichait en transparence un plus inscrit dans plusieurs cercles concentriques, se matérialisa devant son œil directeur, le droit. Dérivé du gadget improvisé par Jérémie pour trouver la faille du mur de Bloks, Laura avait programmé une lunette d'aide au tir. L'appareil avait entre autres la fonction d'indiquer automatiquement si un tir était possible sur une cible identifiée comme ennemie. Cela se manifestait par l'apparition d'un petit curseur vert sur l'écran, qui était un point de visée suggéré par l'engin en fonction des conditions. Suite à l'indication, Odd fit disparaître de ses poignets les dispositifs noirs qui lui permettaient de tirer plusieurs coups à la fois, les *fléchettes de barrage* comme les nommait Laura, non-adaptées dans le cadre d'un tir à plus grande distance. Le Lyokô-guerrier aligna son poing droit avec sa lunette. Un nouveau curseur, rouge et quelque peu tremblotant, fit alors son apparition sur cette dernière, indiquant le point qu'allait atteindre le tir d'Odd, c'est-à-dire à côté de Chris. Immédiatement, il réajusta sa main et enchaîna sur son tir. Son gant relâcha un projectile évoquant une large encoche de flèche, identique à ceux qu'il utilisait à ses débuts virtuels, mais avec une portée et une puissance bien supérieure. Son bras accusa d'ailleurs le recul, mal préparé au léger choc. Il en fut de même pour Chris, qui touché à la nuque relâcha son pouvoir un instant et commença à perdre de l'altitude. Profitant de l'occasion, Odd décocha deux nouvelles flèches laser, *perforantes* dixit Laura, qui firent également mouche, dans le dos cette fois. L'avatar blanc arrêta d'avancer et entama une descente en piqué. Le sniper ignorait si c'était intentionnel ou non, mais il ne manqua pas de le suivre de près, son déficit de distance ayant enfin été rattrapé.

Ne pouvant se stabiliser correctement pour tirer dans sa position de descente, le fraîchement promu tireur d'élite dut attendre que Chris redresse sa position un peu avant de s'écraser au sol pour repartir aussi sec dans un vol en rase-mottes au milieu des structures constituant l'anneau du monde virtuel. Le but de la manœuvre devait probablement être de déstabiliser Odd, mais c'était mal le connaître. Il maîtrisait ce type d'acrobaties virtuelles depuis suffisamment longtemps pour que le Superman immaculé ne parvienne à creuser l'écart. Néanmoins, ses divers changements de direction au travers des allées formées aléatoirement sur Cortex suffisaient à empêcher Odd de réussir le moindre tir. Ce fut sans compter la présence d'Ulrich au sol. Un ultime virage plaça l'avatar sous contrôle face au samouraï, qui courait à toute allure pour le rejoindre. Pris en tenaille, le traqué n'eut d'autre choix que d'exécuter une remontée en chandelle d'urgence, qui manqua de se faire couper court, littéralement. Deux Ulrich, placés sur des points beaucoup plus en hauteur, avaient profité de

la manœuvre du jeune homme au visage brûlé pour lui bondir dessus par *Supersprint* et tenter de le trancher au cours de son mouvement. White tendit les mains vers les deux attaquants pour les détourner subtilement de leurs trajectoires, grâce à son fameux pouvoir. Malheureusement, cela impliqua de ralentir fortement et brusquement sa vitesse de vol, profitant à Odd qui put revenir à sa hauteur pour l'arroser généreusement de *fléchettes de barrage*. Celles-ci ne furent pas repoussées par du vent, comme souvent, mais par le glaive, dans des mouvements de bras du propriétaire qui n'avaient rien à envier à ceux des Ninjas. En outre, la parade força le jeune homme à s'immobiliser dans les airs.

Au moment où le félin sniper s'apprêtait à changer d'angle d'attaque, le corps de Chris fut soudainement parcouru par ce qui s'apparentait à de l'électricité, laquelle ressortait par endroits. Sans même que la moindre question sur ce phénomène n'ait le temps de se soulever, l'avatar blanc perdit tout appui aérien et commença à se rapprocher dangereusement du sol. Odd comprit tout de suite ce qu'il allait se passer et annonça d'une voix forte :

- Jérémie ! Prépare-toi, il va s'éclater par terre tout seul !

Conformément à cette annonce, l'enveloppe du prisonnier virtuel s'entrechoqua avec le terrain dans un bruit sourd, pour ensuite s'émietter en toute sobriété.

• • •

Générer un spectre, le faire se déplacer jusqu'au corps de la cible et l'introduire dans celle-ci furent autant de manœuvres que Jérémie exécuta aisément. Pendant que ledit spectre se confondait avec Chris, l'informaticien se sentit ironiquement dans la peau de Xana. L'impression s'effaça lorsque ses écrans lui indiquèrent que la pixellisation s'était effectuée sans accroc. Ne perdant pas de temps, il ouvrit une fenêtre permettant l'exploitation optimale des yeux qu'il avait dans le complexe de Tyron. Peu satisfait de ne voir qu'un banal plafond, il ordonna à celui qu'il manipulait de se redresser en position assise. Comme imaginé, Jérémie obtint une vue privilégiée de la pièce de virtualisation, pour remarquer aussitôt la présence de deux hommes devant des ordinateurs. Fort de ses réflexes, le lycéen fit enlever et jeter à terre son casque à Chris. Le geste ne manqua pas d'attirer l'attention des autres humains de la pièce, que Belpois identifia comme étant Tyron et un de ses assistants, lesquels exprimèrent un air interdit. Pour faire bonne mesure, Jérémie demanda à sa marionnette de les mettre hors-circuit par le biais de légères décharges électriques. Les adultes furent électrisés nets sur leurs chaises avant de comprendre quoi que ce soit.

Ces premières étapes franchies, une brève inspection du corps possédé était de mise. Une perfusion était plantée dans l'avant-bras droit, complexe à retirer au vu du plâtre toujours en place sur le membre symétrique. Un temps non-négligeable fut nécessaire pour la retirer. Loin d'être au bout de ses surprises, Jérémie laissa passer un moment de flottement lorsqu'il constata la présence d'une sonde urinaire. Se reprenant, il employa la méthode la plus logique pour l'enlever : la main dans le caleçon. Après avoir effectué ce travail plus délicat qu'il ne l'imaginait, l'opérateur constata qu'il avait déjà perdu de précieuses minutes, alors que la phase d'évacuation n'était même pas entamée. Il dut enclencher la vitesse supérieure et faire se lever Chris. Avant de définitivement se mettre en marche, le garçon derrière l'écran fit un balayage minutieux de l'espace, et nota la présence d'une paire de chaussures, qu'il relia immédiatement aux pieds nus de White. Peu désireux d'endommager encore plus le corps qu'il manipulait à distance, Jérémie perdit encore quelques instants à faire enfiler l'élément d'habillement, lacets compris – rater la mission à cause d'une chute

sur ceux-ci aurait été des plus stupides. Le bon attachement des baskets fut ensuite testé avec plusieurs coups de semelle sur le casque de virtualisation jeté plus tôt. Satisfait de son œuvre à la vue des restes de l'appareil, Belpois put enfin commencer pour de bon l'exfiltration.

Grâce à l'étude des données volées sur le complexe et ce qu'il en savait déjà, il programma un itinéraire précis et efficace au jérémyfié, qui eut la chance de ne croiser et d'estourbir qu'une personne supplémentaire sur son chemin. Atteindre le fameux ascenseur menant au parking souterrain s'avéra plus simple que prévu, retrouver l'air libre tout autant. La sécurité de la base n'était de toute évidence pas focalisée sur les éléments sortants, mais plutôt entrants. Plus serein que depuis le début de l'après-midi, Jérémie demanda à celui qui lui obéissait de rallier l'usine rapidement. Bien entendu, à l'échelle d'un corps pixelisé, l'allure dépassait largement les simples compétences du corps parasité. Néanmoins, le cerveau de l'opération espérait que la jambe gauche de Chris supporterait cette course à vitesse extrême, celle-ci n'étant pas dans un état d'utilisation optimal, à l'instar du bras homologue. Il serait fixé sur la question sous peu.

Une fois l'exfiltré parvenu à destination, Jérémie le fit descendre en salle des scanners. Plus précisément, il le plaça dans un des caissons, qu'il referma derrière lui. Puis, il désactiva la tour qu'il avait activée sur Cortex, libérant sa proie du spectre qui l'enserrait. Enfin, le corps de Chris fut soumis à un scanner complet, histoire de vérifier l'état de celui-ci. Pendant que la machine faisait son œuvre, le jeune homme blond annonça au micro :

- Les gars ? Mission accomplie. Vous pouvez rentrer.

• • •

En franchissant le portail du collège-lycée Kadic, Marc Desjardins était bien décidé à mettre au clair les choses avec son neveu. En somme, concrétiser son dernier avertissement. Ne plus avoir aucun contact à distance avec lui depuis leur rendez-vous annulé, le forçant à passer par le proviseur pour avoir de banales nouvelles, renseignant sur une nouvelle perte de portable, étaient autant et trop de détails étranges pour l'homme. Différer son retour de voyage professionnel de deux jours lui paraissait la réaction la plus adaptée. Quelque chose ne tournait pas rond, chez Chris ou bien ailleurs. Son rôle de tuteur le poussait à découvrir ce qu'il en était.

Avant d'entreprendre ce pourquoi il était venu, il se conforma aux usages en allant saluer le proviseur et ainsi signaler sa visite. L'étape ne s'étira pas en longueur, mais lui permit en passant de se renseigner sur la localisation de son neveu, grâce à un surveillant croisé en chemin. Il put alors se rendre à l'internat, à l'étage des garçons, pour se poster devant la porte de la chambre de Chris. S'étant suffisamment préparé psychologiquement à ce face-à-face auparavant, il frappa sans préavis pour la forme et entra avant même d'avoir entendu une réponse. L'occupant de la pièce était assis bien droit au bord de son lit, fixant le mur opposé à l'entrée. Il ne semblait pas avoir remarqué l'intrusion de l'adulte dans son espace.

- Bonjour, annonça ce dernier.

Aussitôt, la tête de l'adolescent se tourna vers lui et le dévisagea. Marc nota qu'il avait toujours cette même expression neutre caractéristique, ce qui pouvait se traduire comme un signe de normalité. C'était un début.

- Salut, lui répondit le jeune homme – un peu en retard pour le coup.

Enfin remarqué, le tuteur ferma la porte de la chambre, afin que la discussion à venir soit un peu plus privée. Il ignorait combien de temps prendrait celle-ci, mais il préférait rester debout pour nouer le dialogue. Toujours fixé par le lycéen, il décida de prendre la parole :

- Comment vont tes blessures ? Ta jambe et ton bras se remettent bien ?

La classique question sur l'état de la personne. Imparable pour introduire une conversation, bien que pouvant se révéler limitée dans certains cas. Tout échange sérieux avec Chris commençait de cette manière, avant de glisser sur le ou les sujets qui intéressaient celui qui avait lancé l'échange. Marc était de ce fait confiant, l'échange de banalités ne durerait pas, son neveu savait comment ils fonctionnaient.

- Plutôt pas mal. Je ne boite quasiment plus et ils vont bientôt me retirer le plâtre du bras.

- C'est bien. Niveau cours, ça donne quoi ?

Par chance, la question initiale n'avait pas été renvoyée à l'adulte, ce qui l'arrangeait dans son entreprise d'interrogatoire.

- Ça se passe aussi, même si ce n'est clairement pas fait pour mon niveau de mémoire.

Celui qui posait les questions fut interpellé par cette dernière réponse. Que voulait-il dire par là ? Qu'il était trop au-dessus du lot pour les cours dispensés à Kadic ou, plus logique, que la section d'étude lui posait difficulté ? Quand même, il ne fallait pas exagérer, cela restait le lycée. Le caractère ambigu de la déclaration suffit néanmoins à troubler Marc, qui creusa la piste scolaire :

- Monsieur Delmas m'a dit que les T.P.E arrivaient sous peu. Vous êtes prêts à présenter votre travail à l'oral ?

Chris parut décontenancé par la question, non pas par son expression, mais ses gestes. Il cessa de regarder son oncle pour rediriger son regard contre le mur. Après quelques instants de fixation, il tourna à nouveau la tête vers son interlocuteur.

- Je ne sais pas. Il faudra que je demande à Laura de me renseigner.

Le tuteur se garda de tout mouvement facial pouvant trahir sa perplexité. Quand bien même la majorité des lycéens avait cette traditionnelle tendance à boucler le travail au dernier moment, la nonchalance avec laquelle sa situation avait été décrite ne ressemblait pas à Chris. De plus, le temps de latence précédant l'annonce n'était pas sans ajouter une touche d'étrangeté à l'ensemble. Mais surtout, la mention du prénom d'un camarade signifiait... qu'il se reposait sur quelqu'un. Marc était certain, même si le léger manque de proximité jouait en sa défaveur, que son neveu, par sa nature solitaire, se débrouillait toujours par lui-même des choses à sa portée. Sans dire qu'il était d'une indépendance extrême, il avait au moins le mérite de ne pas être quelqu'un d'excessivement assisté, du moins l'adulte l'espérait. Dans tous les cas, cette réponse alimenta un feu de soupçons chez ce dernier, qui décida de dévier du *modus operandi* habituel : il se déplaça jusqu'au bureau et en retira la chaise, qu'il plaça juste devant Chris. Puis, il s'y installa. De cette façon, ses yeux étaient au même niveau que ceux de l'adolescent, imperturbable face à ce spectacle.

L'homme plongea ses pupilles dans celles du jeune et lui demanda :

- Écoute, j'ai parfaitement remarqué qu'il se passait quelque chose de pas net autour de toi. Perdre deux téléphones portables dans des écarts de temps proches et t'endommager le corps sous un prétexte bidon d'escalade, pour moi il est clair que ça ne colle pas avec toi. Alors j'aimerais que tu m'expliques ce qu'il t'arrive. En tant que tuteur légal, je dois savoir ce que tu as pour aviser de la manière de t'aider. Tu as des ennuis personnels ? Avec d'autres personnes ? De drogue ?

Marc laissa le temps à ses paroles d'impregner leur destinataire, qui adopta à nouveau un regard fixe avant de se défiger.

- Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Chris n'avait pas détourné le regard en parlant. Pire encore, au-delà de la nonchalance, sa voix était teintée d'une forme d'innocence, dans laquelle l'expression d'une vérité se ressentait. Le poseur de questions en était hébété, ne sachant que dire et penser. Les yeux ne mentaient pas. Son adage favori avait réussi à le faire se bloquer tout seul.

C'est alors qu'un détail le frappa. Dans son jeu de visions croisées, il était tellement absorbé par le fond de la situation qu'il n'avait pas prêté attention à la forme. Pourtant, c'est ce qui lui permit de faire dans sa tête une synthèse rapide et instinctive des éléments en sa possession.

- Mon neveu n'a pas les yeux bruns, déclara-t-il. Qui êtes-vous ?

Chapitre 18

Dépistage

Chris fut remonté au laboratoire par deux paires de bras volontaires, puis installé sur le lit de camp prévu pour l'occasion.

- Le scanner n'a révélé aucun problème au niveau physique, annonça Jérémie au groupe rassemblé. Sa jambe et son bras étaient sûrement déjà remis lorsqu'on l'a exfiltré. Ça nous fait un souci de moins à gérer, si l'on excepte le retrait du plâtre. Il faudra demander à la réplique de se renseigner.

L'ambiance, malgré une tension faible, parvint à se détendre encore après cette nouvelle. Odd lâcha alors la question que beaucoup se posaient, en désignant l'inconscient du menton :

- Du coup, on fait quoi de lui ?

- Pas grand-chose pour le moment. On va déjà attendre qu'il se réveille pour lui expliquer la situation et éventuellement le calmer. Pour la suite, je pense qu'il y a meilleur intérêt à le laisser se reposer tranquillement ici jusqu'aux vacances. Ça implique qu'on organise correctement tout ça bien sûr, notamment pour la nourriture.

- C'est vraiment nécessaire d'en faire autant ? demanda brusquement Yumi. Il pourrait se reposer confortablement à Kadic, puis chez lui à Pâques.

- Tu sais, s'immisça Aelita, on ne sait pas trop quel sera l'état psychologique de Chris lorsqu'il reprendra conscience, mais je doute qu'il retourne tranquillement en cours dès demain.

- Je ne proposais pas de le laisser se débrouiller, seulement de ne pas nous compliquer la vie.

- L'usine est moins risquée que l'internat, trancha Jérémie. On peut encore tenir quelques jours avec le clone en la jouant fine.

- Pas besoin de s'emballer tout de suite, ajouta Ulrich. Le prince charmant est toujours dans les vapes.

Un moment de flottement s'instaura, durant lequel la plupart des adolescents présents jetèrent un œil à leur camarade allongé, comme si ce simple geste suffisait pour le ranimer. Seul l'écran central du poste de commande reprit vie. Dans un bruit caractéristique, la fenêtre d'appel téléphonique entrant s'ouvrit. Interpellé puis intrigué par la provenance inconnue du phénomène, Belpois activa les hauts-parleurs et décrocha.

- Chris 2.0 au rapport.

La surprise traversa la plupart des interlocuteurs, qui eurent le tact de ne pas réagir et de laisser l'être surnaturel poursuivre.

- Je rencontre un problème que mon protocole ne me permet pas de résoudre efficacement. L'oncle de Chris 1.0 est venu me voir, puis a remarqué que je n'étais pas ce que je paraissais être. Ne sachant comment réagir dans cette situation, je l'ai mise en suspens afin que vous la résolviez.

- Qu'entends-tu par là ? demanda l'opérateur.

- J'ai assommé cette personne dans la chambre du modèle 1.0 et lui ai pris son portable pour vous joindre. Que dois-je faire à présent ?

- Rien du tout. J'arrive tout de suite.

Jérémie avait répondu sur le moment, sans consulter le reste du groupe. L'appel se coupa et le blondinet se leva avec énergie de son siège. C'était sans compter Yumi et ses yeux soupçonneux.

- Attends, tu vas vraiment y aller ? s'emballa-t-elle. Il n'y a pas grand-chose à faire maintenant que la réplique est grillée. On aurait meilleur intérêt à faire un retour vers le passé tout de suite.

Inconsciemment ou non, le binoclard lui renvoya un regard « à la Laura », qui fit comprendre à l'autre que sa compréhension est supérieure au moment donné. Plus simplement, un roulement d'yeux.

- Revenir en arrière est trop risqué. On ignore le moment précis où l'oncle a commencé à vraiment douter. Sans réglage au millimètre du retour dans le passé, on risque soit de renvoyer Chris chez Tyron, soit de ne pas reculer assez pour mystifier l'oncle. Ajoute à ça qu'il faudrait en bonus trouver une parade pour rendre la copie plus crédible et tu comprendras que je préfère d'abord tenter une approche moins complexe.

- C'est-à-dire ? fit brusquement Aelita, trahissant une certaine inquiétude.

Jérémie parut tout à coup embarrassé.

- Heu... Tout le monde me fait confiance ?

Un silence perplexe s'ensuivit, rattrapé précipitamment par la fille aux cheveux roses :

- Bien sûr que oui !

Probablement pour que cette dernière ne se sente pas seule dans sa démarche, ou par simple galanterie, les garçons acquiescèrent tous d'un mouvement de tête synchronisé. Odd jugea même bon d'ajouter :

- Si on oublie la Téléportation défaillante, la Marabounta, la séparation du corps et de l'esprit d'Ulrich, ou d'autres dérapages du genre, t'es carrément digne de confiance Einstein !

- Merci ?

Yumi, consciente d'être dans les derniers à douter de l'idée secrète de Belpois, chercha du soutien en Laura.

- Ne me regarde pas comme ça, lui lança la concernée. Je ne vous connais pas assez pour me déclarer pro ou anti-Jérémie dans la situation actuelle. Donc je suis neutre.

La japonaise effectua un rapide calcul. Si Jérémie ne donnait pas plus de détails, cela voulait dire que son plan était discutable sur certains points et qu'il voulait perdre le moins de temps possible en débats. Même si elle continuait d'afficher sa perplexité, l'absence de soutien ne lui donnait presque aucune chance de victoire. Anticipant que l'entêtement ne la mènerait qu'au fond du précipice, elle ne chercha pas à éterniser l'échange.

- D'accord pour la confiance, mais tu prends aussi toute la responsabilité avec toi.

Soulagement visible chez le principal concerné, qui était passé plus facilement que prévu. Sitôt l'approbation du groupe obtenue et quelques paroles de remerciement formulées, il prit le monte-charge. Une fois les grincements métalliques passés, le restant du groupe se rendit compte qu'à part dévisager les occupants du laboratoire, rien n'avait encore été discuté sur la marche à suivre. De larges secondes durant, chacun attendit la prise de parole de quelqu'un, espérant que celui-ci endosse la casquette de dirigeant des opérations, peu à la mode. Sans surprise, une fille ne supporta plus le calme ambiant et prit l'affaire en main : Yumi.

- Bon, je ne vais pas pouvoir rester plus longtemps. On fait quoi maintenant ?

La première partie de la déclaration était fausse, mais il fallait bien une accroche.

- Ce que je veux dire, c'est qu'on ne sait même pas si Chris va émerger tout de suite. Attendre ici à six est contre-productif. Il n'y aurait pas meilleur intérêt à ce que quelqu'un reste ici pour attendre et se fasse relayer au cas où il n'y aurait pas eu de réveil ?

- Ou on peut demander à une princesse de l'embrasser, pour voir si ça le fait réagir et nous évite cette galère.

- Tu as raison, admit Aelita.

- Sérieux ?

- Odd, intervint Ulrich, la ferme, vraiment.

- Bref, reprit Yumi, on peut commencer à s'organiser ?

• • •

Deux paires d'yeux fixèrent Marc Desjardins à son réveil. La première était complètement vide et sans grande trace de vie, la seconde retranchée derrière une paire de lunettes. L'adulte mit d'abord la priorité sur son placement en position assise au bord du lit avant de s'interroger sur l'étrangeté de la situation. Instinctivement, il se mit à la recherche de son téléphone dans sa poche, les récents événements justifiant une utilisation discrète et urgente. Il constata alors qu'il ne l'avait plus sur lui, donc qu'il était en quelque sorte piégé. À partir de là, il daigna renvoyer les regards qu'on lui jetait, malgré la légère douleur au crâne qui commençait à le prendre. Debout, adossé contre la porte de la chambre, se tenait un être ressemblant trait pour trait à Chris, son neveu, responsable de son tête-à-tête avec l'inconscience. Assis sur l'unique chaise, un adolescent blond bien moins impressionnant physiquement adressa à l'homme un :

- Bonjour monsieur.

La formule polie, sous des airs formalistes, masquait une certaine appréhension, ou plutôt, c'était ce que ressentait Marc par rapport à l'intonation de la voix.

- Je m'appelle Jérémie, poursuivit le garçon, et je pense que je devrais pouvoir vous éclairer sur l'imposture que représente ce Chris.

L'oncle bugua un instant sur la formulation de fin de la phrase, avant de prendre pleinement conscience de ce qu'elle impliquait. Il ne put s'empêcher de lâcher avec une pointe de satisfaction et d'auto-dérision :

- Au moins, je connais suffisamment bien Chris et ne suis pas encore trop stupide pour me faire avoir par ce...

- Cette réplique, compléta Jérémie. Moins fidèle que ce que je pensais. D'ailleurs, désolé pour la bosse, je ne lui ai pas programmé de réaction non-brutale à adopter en cas de découverte.

- Je vois, réagit l'homme, perplexe. Il va falloir m'expliquer deux-trois choses là, je me sens déjà perdu.

- Avant ça, vous voulez boire quelque chose ? Notre échange pourrait se révéler long.

La question prit Marc de court. D'un côté, elle témoignait d'une assurance de la part de l'adolescent en face de lui, ce qui ne faisait que renforcer son infériorité à lui dans cette conversation.

- Très bien. Un café ne serait pas de refus.

- 2.0 ? Peux-tu aller chercher un café et un thé glacé pour moi ? N'importe quel parfum fera l'affaire.

Le faux Chris, qui s'était fondu dans le décor depuis le début, reprit vie. Après avoir pris le billet que Jérémie lui tendit, il s'exécuta sans moufter. Marc s'étonna de voir une tâche pareille confiée à quelqu'un – enfin quelque chose – qui n'avait qu'un seul bras valide. C'est alors qu'une réflexion prit forme dans son esprit, qu'il eut honte de ne pas avoir eue plus tôt : s'il y avait un clone de son neveu, qu'en était-il du vrai ? Était-il encore plus blessé que depuis son séjour à l'hôpital ? L'adulte n'hésita pas à poser le sujet sur la table :

- Où est le véritable Chris et comment va-t-il ?

Ce fut au tour du garçon à lunettes d'être pris de court. Sa confiance en lui sembla se transformer en légère gêne.

- Il est sain et sauf. Quant à son état, je ne suis pas expert, mais physiquement, tout va bien. Par contre, psychologiquement parlant, je ne peux pas être aussi catégorique...

Jérémie avait eu le mérite de ne pas chercher à être trop rassurant afin de ne pas inquiéter le parent. Cela n'empêcha pas ce dernier de déclarer d'un seul coup :

- Alors il faut que j'aille le voir.

- Navré, mais ça ne sera pas possible. Le lieu où il se trouve est bien trop important pour être révélé.

Pour la première fois depuis le commencement de cet échange irréel et bizarre, Marc se sentit l'envie de s'énerver un bon coup et de tenter la stratégie de l'intimidation. D'autant plus qu'en l'absence du clone obéissant, il pouvait jouer la brutalité avec Jérémie sans crainte d'avoir affaire à un être trop rapide et fort pour lui – sa bosse pouvait témoigner. Évidemment, il savait qu'il ne mettrait pas ses instincts en application, son tempérament et la raison l'en empêchaient. Se mettre en colère dans une situation où il n'avait que peu d'informations était le meilleur moyen de ne plus en obtenir. Il fallait ruser.

- Dans ce cas, dit-il, pourquoi ne pas l'amener chez moi pour me laisser m'occuper de lui et ainsi vous décharger ?

La suggestion sembla agir favorablement sur le blondinet, qui s'accorda un moment pour réfléchir. Après quoi, il répondit :

- À nouveau, je dois vous le refuser. Nous préférons garder un œil sur Chris encore un peu et qu'il puisse se remettre de ses émotions de lui-même, au calme.

Marc traduisit cette réaction comme une espèce de chantage implicite : lui couper toute possibilité d'interaction avec son neveu l'empêchait d'agir, ou du moins, pas au risque de ne potentiellement pas le revoir. En somme, il devait faire selon la volonté d'autrui. Jérémie était plutôt vicieux derrière ses lunettes rondes.

- À ce stade, reprit l'homme peu démonté, je n'ai aucune garantie que vous me dites la vérité sur Chris. Qu'est-ce qui me dit qu'il va vraiment « bien » comme vous le prétendez ? Peut-être vous en êtes vous débarrassé par accident et que vous tentez d'utiliser son nom pour faire pression sur moi et obtenir quelque chose à ma portée.

- Si je m'étais débarrassé de votre neveu, je ne me serais pas embêté à lui créer un double, ni à vous laisser en vie, puisque vous avez compris la supercherie.

Le petit avait du répondant, même s'il ne contredisait la remarque qu'en partie. Ça ne déplaisait pas à Marc.

- Plus simplement, qu'est-ce qui m'empêche de prévenir les autorités de ce que je viens d'entendre ? Sincèrement, j'ai beaucoup options possibles là : te neutraliser pour utiliser ton portable, te maîtriser et t'emmener chez le proviseur, m'enfuir et prévenir la police ou même te

menacer physiquement pour que tu me révèles ou m'amènes à l'endroit où se trouve Chris. En l'absence de ce clone, je suis plutôt confiant dans mes chances de réussite.

- Si je peux être honnête aussi, répliqua Jérémie, si vous aviez eu l'intention d'appliquer un de ces plans, vous l'auriez fait largement plus tôt au lieu de discuter avec moi. Vous ne me paraissez pas être une personne suffisamment sanguine pour agir comme ça, dans une situation aussi floue. De toute manière, la réplique a gardé sur elle votre portable, il me suffit de la contacter par ce biais pour qu'elle revienne immédiatement. Il doit y avoir du monde au *coffee shop*, c'est pour ça qu'elle n'est pas encore revenue.

Marc était grillé sur ce coup-là. Le manque d'informations était vraiment désavantageux.

- En somme, vous n'avez que ma parole comme garantie.

Et le jeunot se permettait de retourner le fer dans la plaie. Ce n'était définitivement pas un ange.

Un silence prit place, notamment parce que l'adulte attendait que son interlocuteur développe de lui-même sur le cas de son neveu, comme il le lui avait précisé en préambule. Réclamer les informations serait synonyme de mendicité et accentuerait son infériorité. Le jeu de la bouche cousue ne s'éternisa pas avec l'arrivée de la doublure de Chris et des boissons, transportées dans un sac à l'effigie d'une célèbre enseigne spécialisée. Marc, relevant ce dernier point, fut définitivement convaincu, presque impressionné, de la surnaturalité du clone.

Le café qui lui avait été apporté était bon. Visiblement, on voulait le mettre dans de bonnes conditions afin de poursuivre la discussion, ce qui pouvait être indicateur de l'intérêt porté à son cas. Jérémie siffla presque la moitié de son thé glacé avant d'enfin reprendre la parole :

- Je pense que le plus simple est que je vous résumé d'abord ce qu'il s'est passé et que seulement ensuite vous me posiez vos questions pour compléter. Ça vous convient ?

Après confirmation de la part du parent, le binoclard narra l'histoire autour de Chris : Tyron, les tests, le monde virtuel, les embrouilles autour de ces trois premiers éléments, dont le kidnapping et l'emprisonnement sur le Cortex, lesquels permirent d'expliquer les enjeux et intérêts autour de la création d'une réplique de l'original. Puis, comme prévu, Marc eut une question à poser derrière ces longues explications :

- Quel est ton rôle à toi – et tes amis puisque tu as confirmé ne pas être seul dans le coup – au milieu de tout ça ? Parce que tu es resté très évasif sur la façon avec laquelle vous l'avez « tiré de là ». Si dans ma position actuelle, je n'ai que ta parole comme garantie, ça me semble pour le moment un peu trop obscur pour que j'en sois convaincu. Plus d'explications pourraient m'aider à te croire plus facilement.

- Évidemment, j'étais certain que cette question viendrait, mais il fallait bien essayer.

Jérémie reprit une rasade de boisson.

- Le peu que je connais de vous provient du journal de Chris et de l'échange que nous avons eu avant. Si je me base simplement sur mon jugé, vous m'avez l'air assez fiable. Enfin, je sais aussi que mes camarades auraient refusé net que je vous raconte quoi que soit sur cette simple base, d'où ma présence ici en solo. Je ne compte vous parler que des éléments qui sont essentiels pour que vous compreniez l'intégralité de ce qui se passe, sans détails, mais j'ai tout de même besoin que vous m'assuriez de garder ce que je vais dire pour vous – et Chris.

- Exposé comme ça, c'est plutôt naïf de ta part, ne put s'empêcher de faire remarquer Marc.

- Oui, je n'ai aucune garantie que vous ne divulguiez pas notre secret, ou que vous ne me croyiez pas et préveniez les autorités de ce qu'il se passe. Mais comme je vous l'ai dit plus tôt : ma parole est tout ce que vous avez concernant votre neveu. Il me semble naturel que j'obtienne la vôtre à mon tour concernant ce que je vous raconte.

La déclaration déclencha un petit rire chez l'interlocuteur de Jérémie, qui reprit vite un ton sérieux en regardant l'adolescent dans les yeux :

- Quelle demande gonflée ! Elle ne me laisse quasiment pas de marge de manœuvre. C'est d'accord pour mon silence, tant que j'obtiendrais des nouvelles du rétablissement de Chris et que son retour se fasse dans un bon état de santé.

Pour la deuxième fois, un monologue du côté jeune démarra, plus bref que le précédent. Il parla de supercalculateur, d'un autre monde virtuel et de la possibilité de s'y rendre, ainsi que de raisons personnelles gardées secrètes quant à la confrontation contre Tyron et sur le fait que prévenir les autorités ne pouvait se faire. Cette fois-ci, le récepteur ne put s'empêcher d'interrompre le récit pour rebondir sur les ultimes points :

- Pourtant, il ne serait pas plus simple de dénoncer les activités de ce Tyron, plutôt que de vous compliquer la vie avec ?

- Vous avez raison, mais avant ça, nous devons régler certaines affaires que sa disparition rendraient compliquées.

Il n'insista pas plus, laissant Jérémie finir ce qu'il avait commencé. Une fois cela terminé, l'homme qui avait dorénavant suffisamment d'éléments en main pour comprendre dans quoi s'était entraîné son neveu conclut :

- Votre affaire m'a l'air de ressembler à un foutoir sans nom, je n'aimerais pas y être impliqué plus que je ne le suis déjà. Je désapprouve donc fortement le choix de Chris d'avoir pris part à ces activités. Enfin, s'il est allé jusqu'à falsifier ma signature, c'est que je ne suis pas tout blanc non plus. Je verrai ça une fois qu'il sera revenu.

- Du coup, fit l'adolescent d'une voix moins à l'aise, ça vous convient ?

- Pas vraiment. Je préférerais m'occuper moi-même du rétablissement de mon neveu, mais vous ne me laissez pas vraiment le choix donc... En tout cas, je le redis, j'accepte de ne faire aucune vague par rapport au clone ou le reste, à condition de recevoir des nouvelles régulières et que Chris retourne chez moi le plus tôt possible.

- À ce propos, je pense que le plus simple est de laisser Chris récupérer tranquillement jusqu'aux prochaines vacances, où il pourra alors rentrer. Son double ira en cours et passera les T.P.E à sa place pour qu'il n'y ait aucun souci administratif. Qu'en pensez-vous ?

L'adulte s'octroya un moment de réflexion avant de donner une réponse :

- D'accord. Je compte évidemment sur vous pour respecter votre part.

- Pour ça, aucun problème. J'ai récupéré votre numéro de portable plus tôt, il me permettra de vous informer en temps réel. Ce sera aussi plus simple si on vous rend le mobile. 2.0 ?

La réplique, véritable porte-manteau jusque-là, s'activa pour rendre le téléphone qu'il avait volé à son propriétaire.

- Bon, on en a terminé, pour le moment. Je ne vais pas vous bloquer dans cette chambre plus longtemps.

- Certainement, merci. Bon courage à vous pour tout gérer.

Sur ces mots, il tendit la main à Jérémie, qui la serra.

- Par curiosité, glissa ultimement Marc, qu'aurais-tu fait si effectivement j'avais été quelqu'un d'impulsif qui refuse toute discussion ? Ou si j'avais refusé de collaborer ? Est-ce qu'un clone m'aurait remplacé ?

- Sûrement pas ! Il existe des procédés beaucoup moins violents et radicaux...

•••

Aelita s'étira longuement tout en baillant. La fin de l'après-midi approchait et Chris n'avait toujours pas donné signe d'éveil, ou plus largement de vie. Attendre enfermé dans le laboratoire était encore plus ennuyeux que dans une tour de Lyokô selon elle. Le seul événement intéressant avait été l'appel de Jérémie qui avait rapporté avec fierté le succès de son action auprès de l'oncle Desjardins, en reportant l'exposition des détails complets à une réunion prochaine. Comment Laura faisait-elle pour parvenir à extraire tant de distraction de sa tablette tactile ? Inconsciemment, la gardienne virtuelle se mit à la regarder : assise sur le projecteur holographique, elle était absorbée par son écran. Pas étonnant qu'elle se soit portée volontaire pour patienter avec une telle capacité d'abstraction du temps qui passe. C'était un exercice qu'Aelita avait du mal à appliquer, même lorsque quelque chose qui la passionnait entraînait en compte. Dire qu'à une époque, elle arrivait sans peine à se placer en décalage de tout, son « Mode Zen » à elle en somme. Prise d'une nostalgie éphémère, elle ne se rendit pas compte qu'elle continuait de fixer Laura, laquelle finit fatalement par la remarquer et briser le long silence instauré jusque-là :

- Entre nous, tu n'as pas confiance en moi. Sinon, tu n'aurais pas insisté pour rester ici. Ce n'est pas Chris que tu attends, c'est moi que tu surveilles.

L'affirmation claire et nette tira Aelita de son statisme.

- Pas entièrement, répondit-elle d'une voix normale aux accents sincères. La pensée m'a traversée, mais uniquement quand tu t'es proposée. Avant ça, quand la suggestion d'attendre a été faite, je me suis dit que peu importe qui se proposerait, je resterais avec pour ne pas forcer quelqu'un à être seul dans le laboratoire.

L'échange aurait pu en rester à ce stade peu développé, Laura ne remettant pas en cause la réponse donnée, mais une bouffée d'inspiration poussa Stones à aller plus loin :

- J'ai du mal à te cerner. Pour être exacte, je n'arrive pas à comprendre ton caractère et ta façon de penser. À plusieurs reprises, on t'a fait comprendre que tu n'étais pas la bienvenue parmi nous. Pourtant tu as continué de nous suivre et assister à la plupart des réunions et missions. Finalement, plus personne ne fait trop gaffe à ta présence, mais on ne peut pas dire que tu t'entends bien avec qui que soit du groupe. Ça ne te fait rien tout ça ? Même William était allé voir ailleurs lorsque les autres lui ont fait sentir qu'il n'était pas le bienvenu.

- Je pourrais retourner le contenu ta question contre toi, répondit Laura d'un ton léger, pourquoi prends-tu tout autant à cœur, même mes états d'âme ?

- Réponds-moi d'abord s'il-te-plaît.

Voyant qu'elle n'avait pas tellement le choix, l'interrogée rangea sa tablette. Elle n'en aurait pas besoin pour simplement discuter.

- En fait, ce que j'en pense est simple : je tire plus de satisfaction de tout ce que j'apprends avec vous que le sentiment de ne pas appartenir au groupe ne me pèse. Même si je ne peux utiliser que rarement le superordinateur, j'apprends beaucoup plus en observant Jérémie faire qu'en le lisant dans un livre. Pour résumer, si je continue de vous suivre, c'est principalement par intérêt pour cet

endroit et ce que je peux en tirer par le biais de son environnement très stimulant intellectuellement. Oui, m'entendre avec vous serait certainement bien également, mais je me contente de ce qu'il m'est possible d'obtenir.

Aelita ne pensait pas obtenir une réponse aussi *cash*. Ce n'était pas plus mal, car grâce à ça, elle pouvait rebondir sur les points qui la faisaient tiquer :

- *Possible d'obtenir* ? Tu penses donc qu'on ne peut pas s'entendre ?

- Tu ne t'en rends peut-être pas compte – ne le prends pas mal – mais votre groupe est plutôt fermé dans son genre. Quand je suis arrivée à Kadic et me suis renseignée sur notre classe, puis plus tard sur vous, via les autres élèves, votre groupe s'est globalement fait décrire comme « un entre-deux rare en milieu lycéen », c'est-à-dire un cercle assez isolé du reste des élèves, avec trop de personnes pour que vous soyez considérés comme ceux cherchant à être en marge, et trop peu nombreux pour être vu comme un de ces groupes qui mêlent amis et amis d'amis.

La jeune fille fit une pause dans son développement, voyant son interlocutrice désarçonnée et un peu perdue. Puis elle se dit que l'occasion de lui ouvrir les yeux sur le regard d'autrui à Kadic était belle.

- Votre groupe cumule quelques a priori, tu sais. Sans compter les rumeurs de couloir qui suggèrent que vous faites des trucs pas nets en secret, souvent dans le parc. Les autres élèves savent être observateurs quand ils le veulent. Surtout sur les histoires de couples.

- Tu nous vois vraiment comme tous les autres ? demanda brusquement la poseuse majoritaire de questions.

- En partie seulement, parce que je vous ai côtoyés de plus près. Je le répète, votre groupe est assez fermé, mais je dirais que ça se justifie par les expériences communes que vous avez vécues, en plus du lien par le secret. Et pour répondre à ta question d'avant, honnêtement, maintenir le *statu quo* entre nous ne me dérange pas, ce qui ne me rend pas réfractaire à une évolution plus positive de nos différents rapports.

- D'accord, je comprends mieux, épiloua Aelita.

Laura lui avait donné de quoi réfléchir longuement, en plus d'une clé de compréhension de sa personne : la blonde n'était dans le fond qu'une passionnée, à un tel point qu'elle plaçait l'objet de sa passion au-dessus du reste. D'un seul coup, la Gardienne de Lyokô trouva sa camarade de classe extraordinairement normale, ou plutôt elle l'envisagea comme une personne avec qui il lui était possible d'échanger simplement.

- À toi de répondre à ma question maintenant, lui fit remarquer Gauthier.

Évidemment, la rose aurait préféré esquiver le sujet, mais puisqu'elles étaient lancées sur une thématique de sincérité...

- Pas très compliqué non plus dans mon cas : c'est personnel. Mon père m'a entraîné avec lui dans tout ça. Et ça commence à faire longtemps que moi et les autres traînons cette histoire de Xana et de mondes virtuels avec nous. En conséquence, tout ce qui touche à ça me tient naturellement à cœur, en particulier en finir pour de bon.

Le silence qui suivit son témoignage fit penser à Aelita qu'elle avait plomber l'ambiance, ce pourquoi elle tenta un rebond par le biais d'une voix légère et d'humour :

- Enfin, tu savais déjà en partie ce que je t'ai raconté, puisque tu as fouillé.

Elle accompagna le tout d'un petit rire qu'elle qualifierait volontiers de cristallin. Hélas pour elle, Laura ne suivit pas son mouvement. Ses yeux présentèrent une lueur particulière. De la gêne peut-être, à moins que ce ne fût de l'agacement.

- Je voudrais m'excuser, déclara-t-elle avec d'un air formel.

La réceptrice ne saisit pas tout de suite où elle voulait en venir et lui lança logiquement un regard parlant.

- D'avoir fouillé dans ta vie dans ton dos.

Finalement, la blague n'avait pas eu l'effet escompté, mais la surprise restait sympathique. La formulation avait beau manquer encore un peu de spontanéité pour Aelita, ça lui suffisait. C'était en quelque sorte la preuve que les hostilités avaient enfin cessées entre elles. Se disant qu'un « merci » risquait plus de déboucher sur un moment silencieux incommode, la bien-nommée « Princesse » opta pour le changement radical de thème de la conversation :

- Sinon, tu travaillais sur quoi tout à l'heure ?

Laura esquissa un sourire. Le message implicite semblait avoir été reçu.

- Un programme de boost. Tout est dans le nom. L'objectif est d'activer une tour pour améliorer les capacités et pouvoirs d'un avatar. Quand j'ai travaillé sur celui de Yumi, j'ai noté que son pouvoir de Télékinésie n'était pas inintéressant, mais que le nombre de contraintes empêchait une utilisation optimale. Ce programme pourrait y remédier, du moins quelques instants. Pour le moment, ça reste théorique. Je commence tout juste et le problème n'est pas simple.

- Un peu comme les spectres lorsqu'ils prennent possession d'un individu, devina Aelita.

Le « Mmh mmh » qui suivit confirma.

- N'hésite pas à soumettre l'idée à Jérémie, je suis sûr que ça lui plairait de cogiter sur une question comme celle-ci.

- J'en prends note, merci ! Si ça ne te dérange pas que j'y retourne d'ailleurs...

- Vas-y, je pense qu'on s'en est déjà dit pas mal pour aujourd'hui.

L'échange s'acheva là-dessus. Le propos développé dans celui-ci permit à l'ambiance régnant entre les deux jeunes filles d'être beaucoup moins nouée qu'auparavant.

Un peu avant dix-neuf heures, l'inespéré se produisit avec le réveil de Chris. Les filles ne le remarquèrent pas instantanément et ne notèrent l'événement qu'une fois la respiration rapide et bruyante du concerné détectée. Toutefois, elles ne furent pas assez réactives pour empêcher leur camarade convalescent d'effectuer une tentative de se mettre debout. Évidemment, son corps n'ayant pas bougé durant plus de cinq jours, la conclusion la plus naturelle à cet essai fut de rouler à côté du lit de camp et s'écraser face contre terre dans un bruit de métal. Un gémissement de douleur suivit de près cette action. Malgré le côté très comique de la scène, Laura et Aelita s'empressèrent d'aller le relever. Tant bien que mal, elles parvinrent à le faire s'allonger à nouveau sur sa couchette. Toutefois, la respiration du garçon ne se calma pas pour autant, tout comme les tremblements qui le parcouraient et la lueur d'incompréhension dans son regard.

- Chris, dit doucement la fille aux cheveux roses, tu me connais je crois : Aelita Stones. On t'a sorti de chez Tyron. Tu n'as plus rien à craindre maintenant.

Les paroles ne semblèrent pas affecter le jeune homme, qui commençait à se tortiller légèrement sur place. Ne sachant trop comment réagir, elle poursuivit sur sa lancée par des phrases préconçues pour apaiser et calmer quelqu'un en état de stress ou de panique. Laura ne resta pas inactive en parallèle et fit en sorte que le garçon ne gigote pas trop, notamment en lui maintenant les épaules ou les jambes, selon les moments. Ce n'est qu'au bout de longues minutes que Chris se calma progressivement. Puis, quand l'appui de Gauthier s'avéra inutile, Aelita put lui exposer plus

précisément et posément la situation. Il écouta ce qu'on lui disait, du moins en apparence, son mutisme n'aidant pas. En dépit d'une communication laborieuse, l'essentiel du message semblait être passé, ce qui permit d'envisager l'étape suivante.

- Laura, tu peux prévenir les autres qu'il est réveillé et voir si un des garçons de l'internat peut nous apporter des affaires de première nécessité ?

Sans éprouver le besoin de répondre, la concernée s'exécuta. Et ce n'était là qu'un début. S'occuper d'une personne ayant passé quelques jours en captivité numérique promettait d'être plus long et compliqué que la phase de réveil.

• • •

Piste α : (19/04/2013)

...
.....
..
.....
....
.
.
..
Pfffff !
.....
..
..
...

Hors-Piste :

Samedi 20 Avril 2013

Pour un observateur extérieur, voir deux adolescents du sexe opposé traîner dans un parc n'avait rien de choquant. Il était en revanche plus intrigant qu'ils se dédaignent du regard dans un cadre pareil au profit de leur écran de téléphone portable. Le premier à décrocher puis s'exprimer oralement fut le mâle :

- Bon, maintenant qu'on a prévenu les autres du changement de lieu de réunion – par ta faute – on peut parler sérieusement comme tu le voulais ?

Jérémie semblait agacé, chose dont Laura n'était pas habituée. Elle jugea plus prudent de laisser tomber toute désinvolture :

- En toute franchise, Chris est une épave. Je suis presque certaine que l'ordre de la réunion du jour est à ce sujet. C'est pour ça que je préfère t'en parler en privé. Les autres sont, sans vouloir être

blessante, trop tendres : ils rejetteraient ma suggestion parce qu'ils la percevraient comme inappropriée.

- Tu sous-entends qu'on va droit dans le mur avec Chris, synthétisa Jérémie. Et tu penses que ça risque de ne pas être dans les temps vis-à-vis de l'oncle, ou pire, que cela entraîne une rupture de l'accord conclu avec lui. Je ne suis d'accord qu'en partie. Ça ne fait que trois jours à peine qu'il a été évacué du complexe de Tyron, on ne se rétablit pas de l'expérience qu'il a vécue en si peu de temps.

Pour que l'informaticien argumente en prenant en compte le ressenti d'une personne, il fallait qu'il en soit relativement convaincu. Laura devait être plus persuasive.

- C'est vrai, admit-elle. Je veux simplement dire que « le temps » nécessaire à une remise en état correcte à toutes les chances de ne pas concorder avec celui que l'on a pour s'occuper de Chris. Tu sais, j'ai glissé son magnétophone dans les affaires qu'on lui a apportées pour l'usine. En le vérifiant discrètement ce matin, j'ai pu voir qu'il n'avait rien enregistré. D'accord, il n'a certainement pas la tête à ça, mais vu l'état mutique et prostré qu'il présente lorsque l'un de nous lui rend visite, je pensais qu'il serait moins réfractaire à parler pour son journal audio. Comme ce n'est pas le cas, j'en déduis qu'il est actuellement une loque totale.

Pas de retour de la part de Jérémie, signe qu'il réfléchissait à ce qui venait de lui être exposé, ce qui était encourageant pour la jeune fille, qui poursuivit :

- Mon idée consiste à aller le secouer fermement, à l'oral évidemment, sur sa situation pour le reconnecter un peu avec la réalité.

- On ne risque pas d'obtenir un effet inverse avec cette méthode ? souleva Belpois. Ce serait pire qu'un non-fonctionnement et il faudrait alors rendre des comptes aux autres, puisque j'imagine que ton idée consiste à agir en secret.

- C'est le but oui. Démocratiquement, je ne pourrais jamais tenter le coup. Quant au problème que tu exposes, il faut prendre en compte que les chances de réussite sont au moins égales à celles d'échec.

Jérémie afficha une mine semi-outrée à l'écoute de la dernière phrase.

- Tu me demandes sérieusement de donner mon feu vert pour un *quitte ou double* ? Si on raisonne en terme de logique...

- Tenter de matérialiser un être supposé numérique au risque qu'une intelligence artificielle ne prolifère était aussi un pari, qui a plutôt payé.

La blonde venait de jouer une carte piège assez fourbe, mais qui risquait d'être efficace. Pour preuve, son camarade poussa un soupir qui voulait tout dire.

- Je ne veux même pas savoir d'où tu sors tous ces détails... En tout cas, je te laisserais te débrouiller avec le père Desjardins si ça tourne en fiasco.

Cette semi-validation ne soulagea que légèrement Laura. Le gros du boulot était à venir.

Le débarquement d'Aelita, Odd et William permit d'arranger l'ambiance du lieu de réunion, que l'échange précédent n'avait pas aidé à égayer. Comme Gauthier l'avait prédit, le thème de Chris fut directement mis sur la table, pour aboutir à la solution majoritaire de laisser le temps faire encore un peu son œuvre, histoire de juger correctement et aviser en conséquence. L'accord avec l'oncle fut brièvement abordé par Aelita, qui souhaitait confirmation, sans plus. Le fait que Jérémie ait divulgué à l'homme une partie du secret n'avait étrangement pas révolté plus que ça les autres. Ceci

dit, il était trop tard pour revenir en arrière, littéralement, et tous avaient plus ou moins donné toute latitude à leur opérateur pour gérer l'adulte. À partir de là, il n'y avait pas tant à se plaindre.

Le sujet du retrait du plâtre, prévu pour le lundi, fut évoqué rapidement pour fixer définitivement les modalités, réglées déjà en bonne partie entre Jérémie et le tuteur du principal concerné. Il ne manquait qu'un accompagnateur prêt à sécher les cours pour que tout soit bon. William se porta volontaire, justifiant qu'il pouvait se permettre de rater une session d'E.P.S, malgré son passé discordant avec Jim.

Enfin, alors que la fin du rassemblement paraissait se profiler, Jérémie se fendit d'une ultime intervention :

- J'ai un aveu à vous faire.

Quelques notes dramatiques auraient été idéales pour accompagner la déclaration, mais le garçon à lunettes n'eut droit qu'à des expressions curieuses.

- Le scanner que j'ai fait passer à notre invité dès son arrivée à l'usine avait beau être positif sur l'état physique, ça ne l'a pas empêché de me rapporter d'autres éléments moins rassurants. Chris a des codes-source en lui.

- Qu...

- Imposs...

- Ils ne sont pas du même type que les vôtres, coupa Jérémie, car ne permettant pas à Xana de gagner en puissance. Par contre, ils autorisent les interactions avec les interfaces des tours, probablement leur désactivation. Sur ce coup, je vous avoue ne pas comprendre ce que Xana cherche à faire.

Aucune réaction directe à l'oral cette fois. Cogitation et peur de se faire à nouveau interrompre violemment devaient jouer.

- Il ne manquait plus que ça, lâcha finalement Aelita.

- Bah justement, il y a un autre problème. Désolé.

Ceux qui pensaient que la réunion ne serait qu'une simple confirmation des éléments du moment et des actions à venir durent se faire une raison quant à sa durée. Avec Xana c'était toujours long et chiant.

...

Piste β : (21/04/2013)

...

.....

..

.

C'est débile de parler à un magnétophone.

...

On pourrait penser que huit jours ne suffiraient pas pour se remettre de plus de cinq de captivité virtuelle. C'était complètement le cas. Physiquement, ça allait à peu près : j'avais réussi à me refaire au contrôle de mon corps et aux informations qu'il permettait de capter. J'étais – et reste même à l'heure de cet enregistrement – comme un enfant découvrant le monde avec ses sens.

En revanche, moralement parlant, je ne suis plus sûr que ce soit vraiment ce que c'était.

Les premiers jours après ma libération, je les avais passés à tenter de refouler les derniers événements par le sommeil. Sans grand succès, cela ne fit qu'aggraver la situation. Les rêves me faisant revivre certains moments de mon emprisonnement se multipliaient. Le pire de ceux-ci était certainement celui sur mon réveil au complexe souterrain. Jérémie avait beau m'avoir expliqué leur démarche complète pour me sortir de chez Tyron, il ignorait que j'avais été pleinement conscient lorsqu'il avait pris contrôle de mon corps, chose que je n'avais pas jugé aimable de lui préciser malgré une certaine envie. Il fallait dire que le songe était particulièrement agrippant, avec des sensations restituées. Son début se constituait du réveil brutal sur la table de virtualisation où mon cerveau perdu se faisait assaillir d'un seul coup par toutes les informations relevées par mon corps : le goût et la texture de l'air ou encore la sensation d'avoir les membres en coton. Niveau visuel, la présence d'une sombre forme fumeuse se fit rapidement relever. Connaissant ce phénomène, je ne tardai pas à entrer en panique, qui s'intensifia une fois l'entité spectrale entrée en moi. L'horrible sentiment d'intrusion interne et de fouille de l'être fut au rendez-vous. Maintenant, j'ai beau savoir que cette prise de contrôle était nécessaire pour m'aider, l'expérience restait indescriptible au niveau du malaise provoqué. J'en aurais pleuré si je l'avais pu, et pas seulement pour le niveau souffrance physique. Je venais à peine de sortir de Tron et mon avatar-prison dans lequel j'étais immobilisé que je perdais à nouveau tout contrôle. Il y avait de quoi être désespéré à ce moment-là, ce que j'étais plus ou moins. Puis, le rêve se poursuivait par des mouvements de mon corps sur lequel je n'avais plus le moindre impact : retrait du casque, d'une perfusion et d'une sonde urinaire – quand je pense à la manière avec laquelle Jérémie me l'a faite enlever... c'est plutôt gênant. Le tout précédant un passage en position debout. À partir de ce dernier instant, je me réveillai, non pas en sursaut, mais uniquement par ouverture brusque des paupières. Haletant, crispé sur mon lit de camp, j'étais alors incapable de faire le moindre mouvement et ce durant de longues minutes. Mon corps avait perdu le réflexe de la mouvance spontanée, bloqué par mon esprit se pensant encore possédé. Les cinq jours coincés dans mon avatar avaient laissé leur marque.

Cette réaction d'après-rêve avait été fréquente ces derniers jours, avec des intensités moins fortes pour les autres rêves que celui du réveil au complexe. À cause de cela, je n'arrivais ni à me reposer, ni à me détacher de l'expérience que j'avais vécue. Mon état général se résumait à de la prostration et du mutisme, que la visite quotidienne de mes camarades de lycée me faisait bien sentir. Aucun d'eux n'arrivait à me faire décrocher plus que quelques bruits de gorge. En plus de cela, je ne faisais pas vraiment d'efforts pour récupérer pleinement physiquement parlant. Une rééducation sommaire m'avait été prodiguée afin que je puisse m'habiller et me déplacer jusqu'aux toilettes sans aide, mais le reste ne dépendait que de ma volonté, qui avait déserté.

À cause de ça, Laura était venue me voir dimanche matin.

Sa visite avait été une surprise dans la mesure où j'étais certain qu'elle ne constituait pas ma compagnie du jour. Dès son entrée dans le laboratoire, elle donna le ton :

- Toi et moi, on va parler.

Comme d'habitude, ma réaction fut quasi-inexistante, ce à quoi Laura réagit le plus promptement possible : elle m'empoigna par le col et me secoua.

- Les autres ont beau dire qu'il faut te laisser respirer pour le moment, dit-elle en accompagnement de son mouvement, on n'a malheureusement pas le temps pour ça.

L'ensemble parvint à capter mon attention, en conséquence de quoi la blonde me lâcha.

- On se décarcasse pour te tirer de problèmes dans lesquels tu t'es mis toi-même, mais toi tu ne fais aucun effort. À vrai dire, je rêve presque de te mettre une baffe pour te tirer une vraie réaction, autre chose que ton air de poisson dans son bocal.

Malgré le fait qu'elle passait presque pour une furie dissimulée, ses affirmations sonnaient justes. Toutefois, à ce moment-là, j'étais prêt à les encaisser sans broncher pour retourner à ma prostration. C'était sans compter ma méconnaissance du caractère de Laura, qui me regarda fermement dans les yeux, m'obligeant à l'écouter :

- Je ne te demande pas de nous dire joyeusement « Je vais beaucoup mieux, merci pour tout ! » dès demain, simplement de ne pas rester aussi amorphe. Aucun de nous ne pourra comprendre ce que tu as traversé, tu ne peux compter que sur toi pour te rétablir.

Étrangement, je me sentis vide et un peu triste après ces paroles. Elle avait mis plus ou moins le doigt sur ma bonne excuse pour ne pas me bouger. C'est pourquoi j'articulai difficilement :

- Comment... je dois... m'y prendre ?

Laura fut visiblement satisfaite de ma réaction, puisque son ton se radoucit et retrouva des accents plus naturels :

- Là encore, ça tient majoritairement à toi. Si tu veux mon avis, le meilleur moyen d'arriver à faire quelque chose est de se donner un objectif. Il suffit de se demander ce qu'apportera l'atteinte de l'objectif en regard des efforts fournis et d'estimer si cela vaut le coup. Bien sûr, tu peux te donner des objectifs modestes pour commencer – par exemple tenter de parler un peu quand on vient te rendre visite – avant de partir sur quelque chose de plus grand.

Il serait naïf de prétendre que son conseil avait eu un effet immédiat sur moi. Pour dire la vérité, je ne ressentis son effet sur ma réflexion que sur le moment, avant de le ranger dans un coin de mon crâne.

- Allez, je vais te laisser tranquille maintenant, annonça-t-elle après un temps de pause. Odd passe dans pas longtemps pour t'apporter quelque chose à manger.

De toute évidence, le simple fait d'avoir transmis son message lui convenait, ou alors elle souhaitait que sa visite surprise ne soit pas grillée.

- Essaie de réfléchir à ce que je t'ai dit ! ajouta-t-elle d'une voix si légère qu'il était impossible de penser qu'elle m'avait menacé physiquement quelques instants avant.

Là-dessus, elle me laissa. J'enchaînai alors sur l'activité qui me parut la plus naturelle : m'allonger sur le lit de camp et contempler le plafond où s'antraient des structures métalliques et des tuyaux.

Comme l'avait annoncé Laura, Odd débarqua le midi venu, deux sachets en papier apposé d'une marque de fast-food dans une main, un sac plastique dans l'autre. Il m'envoya un « Salut ! La

forme ? » de sa voix particulière avant de s'approcher et poser un des sachets sur mon ventre, puisque je n'avais pas jugé bon de me lever à son arrivée.

- Je t'ai pris un menu standard géant, me notifia-t-il. À mon avis t'en as largement besoin.

Il avait certainement raison sur une partie. Je n'avais pas été très gourmand sur la nourriture que mes camarades avaient apportée.

- Au passage, je m'en suis aussi pris un, poursuivit Odd tandis qu'il prenait place sur l'unique siège de la pièce. La vieille langue de bœuf qu'ils osent proposer à la cantine ce midi, non merci !

Il ne perdit pas de temps pour libérer de son sac sa nourriture. Ainsi, deux hamburgers, une grande frite, une boîte de nuggets, une boisson, des serviettes en papier et un sundae se retrouvèrent entassés sur le clavier, comme sur une simple table. J'imagine que ce spectacle a dû parvenir à me tirer une expression faciale, puisque Della Robbia me gratifia d'un :

- Pas la peine de faire ces yeux-là, j'arriverais à tout manger !

Son interprétation tapait à côté : le décalage de la scène et le naturel d'Odd l'exécutant m'avaient plus choqué qu'autre chose.

- Par contre, continua-t-il d'un ton complice, si Jérémie pouvait ne pas savoir que je pose ma bouffe sur son clavier, ça m'arrangerait. La dernière fois, il m'a fait toute une scène alors que sans mes bonbons, Yumi serait restée coincée dans la mer numérique ! T'y crois toi ?

Évidemment, je ne répondis pas, participer à cet échange était hors de ma portée. Dans un dessin animé, ma réaction se serait traduite par un courant d'air dans le laboratoire. Heureusement, Odd n'attendit pas une réponse pour commencer à s'empiffrer. Histoire de ne pas être trop impoli, je me redressai en position assise et ouvris le sachet de nourriture. Le format géant tenait lieu de thématique à l'intérieur, du hamburger-frites à la glace, en passant par la boisson. Je choisis cette dernière pour tenter de me mettre en appétit. C'était sans compter le choix douteux du cola light, dont l'infâme goût caractéristique relevé d'aspartame me fit mettre rapidement de côté le gobelet. Je me rabattis logiquement sur les frites, ne me sentant pas le courage d'attaquer le plus gros morceau. Étonnement, elles avaient conservé leur texture et leur chaleur malgré le voyage jusqu'à l'usine. Elles passèrent très bien.

- Dis...

Je reportai immédiatement mon attention sur Odd, qui tenait un de ses sandwiches aux trois-quarts mangé, signifiant d'une certaine façon le besoin de parler. Il arborait une figure moins joyeuse qu'à son arrivée, presque accablée.

- T'as déjà été avec une fille ? demanda-t-il.

La question ne collait pas tellement avec l'expression et le ton adoptés. Je pensais qu'il s'apprêtait à se confier ou quelque chose du genre. Cela ne m'empêcha pas de répondre :

- Vaguement.

- Ah.

Un silence gêné suivit ce semblant d'échange, qu'Odd rentabilisa en terminant rapidement son burger. Après quoi, il reprit avec plus de gaieté et de confiance :

- Tu meurs pas d'ennui ici ? Je pense que j'en pourrais plus au bout d'une demi-journée moi...

Le brusque changement de sujet me surprit. En y réfléchissant après coup, l'absence totale de conviction et d'implication dans ma réponse précédente avait dû largement jouer sur cette redirection de l'échange. Comme quoi, la visite de Laura n'avait pas eu d'effet immédiat sur moi.

- Je dors beaucoup, expliquai-je brièvement.

Le choix du verbe était exagéré, puisque le sommeil ne m'aidait absolument pas à récupérer, même s'il constituait le seul moyen pour moi de ne plus avoir à penser à rien.

- Ce serait le pied si je pouvais roupiller comme je voulais tous les matins...

Perdu dans la rêverie que je venais apparemment de lui inspirer, l'original s'empara machinalement de son second burger, qu'il dévora plus rapidement que le précédent. Par la suite, il ne m'adressa plus la parole jusqu'à ce qu'il termine ce qu'il avait apporté – serviettes et sachet de transport non-inclus. De mon côté, j'avais courageusement entamé une partie de mon burger, pour le remettre dans sa boîte lorsque mon estomac me fit comprendre qu'il n'était pas encore prêt pour tout ça.

- Aaaaaah ! se laissa aller Odd alors qu'il roulait en boule ses déchets papier et carton. C'était bon ! Mais j'aurais dû mieux calculer les quantités et me prendre un petit truc en plus.

Pour la première fois depuis son arrivée, j'eus envie de parler pour faire une remarque en rapport avec ce qu'il venait de sortir. Comme d'habitude, je n'en fis rien.

- Allez, faut que je décolle. Et avant que j'oublie, prends ça.

Il me transmit le mystérieux sac plastique qu'il avait emmené avec lui. À l'intérieur, une bouteille de shampoing sec, une brosse à cheveux, des lingettes nettoyantes, du déodorant et un étrange contenant de couleur noire.

- Je crois qu'on t'as déjà dit que tu te faisais retirer ton plâtre demain. Ça c'est pour que tu puisses sauver les apparences en public. Une toilette sommaire est toujours mieux que rien. Quand même, mieux vaut que tu ne tardes pas trop à demander à faire un crochet douche à Kadic, les autres commencent déjà à faire des remarques là-dessus – je sais ce que c'est. En bonus, je t'ai ajouté ma console portable, pour te vider la tête vu que les autres ont pas été très imaginatifs là-dessus.

Sa référence ciblait les objets apportés à côté des basiques linge propre, savon et eau : des mangas, mon magnétophone et les cours que j'avais manqués, auxquels je n'avais quasiment voire pas touché. Il n'était pas dit que la console ait plus de succès, mais ça restait un geste plutôt bienveillant de la part de Della Robbia.

- Merci, c'est cool.

Très inspiré, j'ajoutai après un temps de pause :

- Et si tu veux, je te laisse mon sundae. J'aime pas les spéculoos.

- Toi, t'es mon mec ! s'exclama-t-il d'un ton similaire à celui d'un enfant le matin de Noël.

Ne se faisant pas prier, il s'empara de ma glace et l'entama sur-le-champ, celle-ci ayant pas mal fondu. De ce fait, il ne put que me saluer de la main avant de partir.

• • •

Le lendemain, tel que prévu en amont, ce fut au tour de William de débarquer dans le laboratoire, accompagné de mon jumeau physique. C'était la première fois que je voyais celui-ci, malgré les explications dispensées par Jérémie à son sujet. Naturellement, j'ouvris des yeux ronds, comme toute personne qui verrait sa copie conforme arriver dans la même pièce que soi. Je n'imaginai pas, en toute honnêteté, que le rendu de ma façon de marcher et de mon expression faciale récurrente avaient un rendu si convaincant. Le seul détail qui permettait de nous différencier – outre le teint ou l'hygiène – était l'absence de plâtre pour l'imposteur.

- Jérémie lui a enlevé sur le chemin de l'usine, expliqua William. Comme il va rester ici le temps que tu l'enlèves pour de vrai, aucun risque d'embrouille.

L'avantage d'avoir un accompagnateur qui ne cherchait pas la discussion, quand il savait que les atomes crochus n'étaient pas au rendez-vous, c'était l'absence de perte de temps pour accomplir les tâches, comme faire le trajet de l'usine à l'hôpital. Concrètement, je sortais de mon trou pour la première fois depuis des jours et mon préjugé dessus se résumait à une corvée à remplir. Dans les faits, rien que sortir à l'extérieur de l'usine fut une belle surprise. L'air ne donnait pas cette impression de renfermé souterrain caractéristique, en plus d'être à la température idéale. Son taux de pollution évident ne me déranger pas, car je le redécouvrais tout en marchant. Mes mouvements me faisaient sentir ses effleurements aux endroits où ma peau était en contact avec lui. Plus largement, cette escapade à pied me permit de retrouver ma sensibilité physique plus intensément qu'en restant enfermé. La simplicité de la marche permettait de sentir les membres travailler régulièrement. La collection de bruits caractéristiques de la ville, loin d'être agressive pour mes oreilles, sonnait comme une redécouverte. Chaque son qui arrivait brusquement me fit décrocher un mouvement de tête réflexe en direction de sa source. Tout cela éveilla en moi un sentiment proche de celui éprouvé par le petit garçon démarrant une aventure complètement imaginée et à fond dans son rôle.

Attendre à l'hôpital fut nettement moins emballant à ce niveau-là. L'enjaillement éprouvé par le trajet retomba et ce n'est pas mon sens de la conversation qui aida à faire paraître le temps moins long. William n'avait pas de chance d'être venu avec moi pour ça. Il fallait bien quelqu'un pour me surveiller cela dit. Mes camarades de lycée voulaient certainement s'éviter d'autres soucis liés à moi, ce qui était compréhensible.

Finalement, malgré un certain temps écoulé en découpe de plâtre et en assimilation d'instructions par rapport à la réadaptation, je sortis de mon rendez-vous avec un bras gauche un peu raide, mais libre. Une seconde fois, je pus me replonger dans les sensations qui m'avaient accueilli à l'extérieur plus tôt. Elles me parurent moins intenses cette fois-ci, excepté pour mon membre à nouvellement découvert. On ne perdit pas de temps avec William pour faire le chemin du retour, un détour par une pharmacie se fit naturellement afin d'acheter de quoi éviter la momification à mon bras. Au moment de passer en caisse, mon accompagnateur précisa :

- Juste au cas où, l'argent nous vient de ton oncle. Tu n'auras rien à nous rembourser.

Le tonton. Je n'avais pas vraiment pensé à lui ces derniers temps, même après les explications faites sur sa mise au courant pour mon cas. Cela dit, je ne l'imaginais accepter toute cette histoire et me laisser à charge d'inconnus. Quoique, je me mens peut-être un peu sur ce point.

Sortir de la pharmacie et reprendre la route nous amena à passer devant une boulangerie, d'où s'échappait une odeur de pain appétissante. Non pas qu'elle m'ouvrit l'appétit, mais une fois hors de sa portée, je me rendis compte que mon odeur corporelle arrivait à la limite du non-retour, malgré la couverture parfumée, par extension que les paroles d'Odd étaient complètement vraies. La nouvelle eut une action de défibrillation en moi, me faisant engager un dialogue depuis longtemps :

- Dis, est-ce qu'il y aurait moyen que je passe à Kadic pour prendre une douche ?

Ma demande ne le prit vraisemblablement pas de court :

- Bien sûr qu'il y a moyen. On a déjà anticipé et tout prévu pour. En revanche, on va devoir refaire un détour pour que je te montre. Par les égouts.

Les trois derniers mots douchèrent d'un coup ma motivation. Il était de toute façon trop tard pour retirer ma demande. Sauf qu'en réalité, la réponse ne s'avéra pas douteuse du tout. Les égouts n'entraient en compte que pour l'emprunt de son passage, dans lequel William me guida, afin que je puisse l'emprunter seul plus tard. Contrairement à ce que je pensais, la route programmée ne s'arrêta pas au niveau des barreaux remontant dans le parc du collège-lycée et se poursuivit sur quelques

mètres après cette sortie. La manœuvre nous permit d'arriver au niveau d'une ouverture à échelle humaine dans le mur du boyau souterrain, autour de laquelle du grillage découpé s'éparpillait. Il ouvrait sur un tunnel éclairé, aux parois creusées irrégulièrement.

- Il débouche dans la chaufferie attenante au gymnase, précisa mon camarade de classe. L'intérêt, c'est que les vestiaires possèdent des douches et que seules les entrées du bâtiment sont verrouillées en fin de journée. Avec ce passage, le problème de clé ne se posera pas et tu pourras te doucher tranquillement et discrètement. Une chance qu'ils soient plutôt négligents du côté de cet accès. Ils doivent penser qu'il est inconnu du public. On ne va pas s'en plaindre, hein ?

Suite à cette visite express, je dus logiquement attendre le début de soirée pour enfin pouvoir laver mon corps et ma dignité, qui avait dû en prendre un sacré coup avec l'odeur. Évidemment, William et mon clone m'avaient quitté entre temps. J'avais pu exploiter le non-humain pour me rapporter de ma chambre mes affaires de toilette personnelles, estimant que le savon que l'on m'avait fourni ne serait pas suffisant pour la tâche à venir. Pour la première fois depuis ma libération, je ressentis une forme d'impatience à attendre l'heure de partir pour Kadic. J'ignore si la cause de ce sentiment était due à la perspective de propreté ou alors au simple fait d'agir véritablement en complète autonomie. Dans un cas comme dans l'autre, je finis par me mettre en route.

Quelques minutes plus tard, je me trouvais dans le vestiaire des garçons, sans avoir rencontré la moindre porte fermée. Le plan douche que l'on m'avait fourni était très bon, il fallait l'avouer. L'absence de fenêtre dans la pièce m'autorisa à allumer la lumière. J'installai ensuite mes affaires sur le banc central entre les casiers avant de me déshabiller et d'enfin prendre place dans le carré de douche. Le premier contact de l'eau sur ma peau fut revigorant, car frais, mais il se réchauffa bien assez vite, pour le plus grand plaisir de mes muscles, qui se détendirent progressivement. C'était quand même autre chose que les W.C de l'usine, dans lesquels je n'avais jamais eu envie de m'attarder, contrairement à la douche de ce vestiaire. Il fallait dire que les cabinets de l'ancienne fabrique possédaient un décor digne d'une scène de film sordide, d'où le surnom de *toilettes du viol* que je leur avais attribué.

En dépit de l'obligation de réanimer le jet d'eau régulièrement en pressant le bouton d'action, je retirai un vrai sentiment de satisfaction et d'accomplissement de ce lavage. Cela atteignit un tel point qu'en sortant du carré – au bout d'un long moment – je me fichai d'inonder la moitié du vestiaire. Ce n'est qu'après m'être séché et habillé que je me rappelai que mon passage devait se faire discrètement. Bah, le gymnase était suffisamment isolé des lieux fréquentés à l'heure où je le fréquentais pour me permettre d'être détendu. Non, mon état allait plus loin que la simple détente.

Je me sentais mieux.

Chapitre 19

L'Autre plan

De retour à l'usine, l'envie de faire autre chose que rien ou dormir me prit, pour rester en continuité avec le passage au gymnase. Instinctivement, je me tournai vers les possibilités m'entourant. L'éclairage tamisé du laboratoire n'était pas idéal pour lire confortablement les mangas qui m'avaient été apportés et utiliser l'ordinateur pour l'accès internet ne paraissait pas une option faisable sur-le-champ. Quant aux cours manqués, il ne fallait pas exagérer, j'étais encore convalescent. Finalement, je faillis me décider pour une banale balade lorsque le souvenir de la console d'Odd me revint. Mon intérêt et mon expérience des jeux vidéos n'étaient pas très poussés, mais ce soir-là, je pense que l'envie de nouveauté l'emporta.

En conséquence, je sortis l'appareil portable, une DSi XL bleu foncée, et l'allumai. Le seul et unique jeu fourni était en anglais, pour une raison qui m'échappait : *Pokémon White 2*. Ce titre suintait l'humour spécifique de celui qui me l'avait amené. Je ne m'arrêtai pas à ce détail et lançai la partie, pour constater que seule l'option « Nouveau jeu » était faisable. Plutôt logique jusque-là. Décrire le déroulement précis de la partie s'apparentant à du remplissage, même si je pense être le seul à éventuellement écouter ceci, autant en venir à la chute. Le jeu avait largement réussi à m'absorber plus de deux heures, grâce à son ambiance bon enfant et sans prise de tête entre autres, mais le propriétaire du matériel avait oublié un détail essentiel : le chargeur. Fatalement, je finis par être à court de batterie, ce qui me força à sauvegarder et quitter.

Ceci dit, j'en viens presque à me demander si me prêter sa console n'était pas un plan calculé d'Odd pour me faire passer un message subliminal, proche de celui que Laura m'avait transmis face-à-face. Capturer des Pokémon, en entraîner et gagner les badges de la région d'Unys constituaient des objectifs fixés au joueur. Or, c'était ce que mon ex-aide en maths m'avait conseillé de trouver. Sans oublier l'évidente référence du titre à mon nom de famille. Me suggérait-on de ne plus être White et d'évoluer en White 2, donc de surmonter ce que j'avais vécu ? Difficile de croire ça compte tenu de l'image renvoyée par Odd, d'autant plus que la méthode était carrément moins brutale que celle de Laura. Je m'emballais peut-être un peu. En même temps, venant d'un type s'habillant majoritairement en violet et mettant autant de gel, il y avait de quoi éveiller les soupçons.

Dans un cas comme dans l'autre, je ne décelai rien de tout ça lors de ma partie. Pourtant, une fois que je dus arrêter de jouer par contrainte, une pensée me travailla, ou plutôt une prise de conscience, par simple observation de mon environnement : mes collègues de lycée avaient fait beaucoup pour moi en quelques jours. Et je n'avais fait que bénéficier sans exprimer de reconnaissance.

Piste δ : (26/04/2013)

Je pensais vraiment être sur la bonne voie pour ma remise en forme en début de semaine. Quel abruti.

Le déclenchement de tout cela se fit mercredi après-midi, avec la triple visite de Jérémie, Odd et Aelita. Un nombre anormalement élevé pour simplement voir comment je me portais. Heureusement, on m'annonça la couleur rapidement :

- Odd nous a raconté que tu faisais encore des rêves, et on pensait te proposer une idée pour éventuellement arranger ça.

Pour une fois, j'avais été trop bavard, mais ça valait toujours le coup d'écouter la suggestion.

- À moins que vous ne possédiez un moyen de plonger dans le subconscient pour traiter ce genre de problème, je ne vois pas trop ce que vous pourriez faire.

- Tu sais, intervint Aelita, j'ai moi aussi une certaine expérience des rêves étranges et angoissants. Aujourd'hui, ça va globalement mieux et j'en fais largement moins.

Voyant mon absence de réaction à sa révélation, elle poursuivit :

- Généralement, aller sur Lyokô m'a permis d'aller mieux à ce niveau-là, au moins sur le court terme. Je me suis dit que ça pouvait aussi fonctionner pour toi.

Était-elle naïve à ce point pour penser qu'une solution pareille puisse fonctionner ? Son plan était certainement le plus bancal qu'il m'ait été donné d'entendre. Heureusement pour elle, Jérémie la secourut :

- Ce qu'elle veut dire, c'est que les rêves que tu as décrit à Odd semblent être la conséquence de ce que tu as vécu dernièrement sur Cor... Tron. On pense qu'inconsciemment, tu assimiles l'expérience virtuelle à quelque chose de mauvais. En te faisant aller sur Lyokô, l'objectif est de te faire passer un moment agréable sur un monde virtuel et te montrer qu'il peut tout à fait être calme et sans danger. La plupart du temps en fait, pour ne pas te mentir.

L'argumentation se tenait déjà mieux, sans m'empêcher de rester perplexe.

- Après, si tu le sens pas, t'es pas forcé, glissa Odd. Mais tu manquerais quelque chose !

- Vous êtes certains que votre mode de virtualisation ne présente pas d'effets indésirables ? demandai-je avec méfiance.

- Ça va faire trois ans que les autres utilisent les scanners, exposa le spécialiste de la question, et il m'arrive de leur faire passer une analyse pour la forme. Il n'y a jamais eu le moindre problème avec ça.

Je pris quelques instants pour jauger toutes ces informations, dans un silence qui me fut accordé. Enfin, ma décision finale tomba :

- Je veux bien essayer, au moins pour voir si je suis en capacité de peut-être de vous filer un coup de main à l'avenir, histoire de ne pas passer pour un ingrat.

Trois sourires satisfaits de mes camarades plus tard, la suite s'enchaîna logiquement. Aelita et Odd m'accompagnèrent dans l'espace sous le laboratoire, la salle des scanners, que je visitais pour la deuxième fois. L'éclairage de la pièce était assez brutal pour des yeux non-habitués, la faute aux trois cylindres de métal ouverts, intérieurement illuminés. Remarque, le coin ne devait pas être rassurant lorsqu'ils étaient fermés.

- Choisis le scanner que tu veux, m'invita Aelita d'un ton encourageant.

Les trois appareils étant parfaitement identiques, je me dirigeai vers celui du fond de manière complètement hasardeuse. Me remémorant ma dernière visite, je me plaçai directement dans le caisson. Pour ne pas tourner le dos à la seule issue et me sentir enfermé, j'effectuai la rotation

appropriée sur place. Cela me permit de noter que mes accompagnateurs m'avaient suivi et se tenaient au seuil du scanner.

- Essaie de garder les bras le long du corps, fit Odd. Tu vas peut-être avoir le souffle coupé à un moment, mais c'est normal. Et puis, hésite pas à fermer les yeux, c'est super éblouissant dedans.

- Reste détendu quand même, ajouta Aelita, ça va très bien se passer.

Plutôt simple à dire pour le coup. Le casque de Tyron avait beau être plus dangereux pour la santé, il était largement moins intimidant que cette espèce d'immense sarcophage de métal. Une appréhension plus grande que le jour de ma première virtualisation m'envahit.

- Ok, je vais lancer la procédure. Prêt Chris ?

La voix de Jérémie à travers les hauts-parleurs n'aidait pas à se sentir moins stressé. Ne pas voir ce que faisait l'opérateur, même sans comprendre quoi que soit en informatique, avait quelque chose de troublant pour moi, comme si je n'étais qu'un sujet de laboratoire observé depuis une vitrine par un scientifique un peu fou. À la réflexion, avant que je n'apprenne la vérité, c'était la considération que Tyron avait pour moi.

Belpois dut prendre mon silence pour un oui, car les portes du scanner se refermèrent, plus lentement que ce que je n'imaginai.

- Transfert Chris, accompagna l'isolation subite avec l'extérieur.

Ma tension augmenta d'au moins trois crans à ce moment-là. L'absence de sons soudaine donna une sensation de bourdonnement à mes oreilles, l'air me parut manquant et je me rendis d'un seul coup compte de l'étroitesse du tube dans lequel je me trouvais. De mauvais souvenirs ressurgirent alors : l'enfermement dans un espace sombre et étroit, le séjour virtuel prolongé sur Tron, la sensation d'être prisonnier de son corps sans pouvoir le manipuler. Mon cerveau, se sentant comprimé, réalisa que j'étais à nouveau parti pour un voyage dans un monde numérique. Il me fit réagir de la manière la plus appropriée, avec une frappe du poing sur la paroi métallique et un cri du cœur légèrement désespéré :

- Stop ! Sortez-moi d'ici !

Le scanner, qui avait commencé à faire un certain boucan, se calma, pour commencer à s'ouvrir quelques instants après. Je m'engouffrai par la sortie salvatrice avant même qu'elle ne soit complètement ouverte, me râpant sur les bords des portes. Ignorant la douleur, je fonçai jusqu'au mur opposé au cylindre métallique pour m'y adosser et glisser par terre, mes membres alors tétanisés refusant de répondre plus longtemps. Durant de longues minutes, je ne pus que respirer bruyamment sans bouger. Mon esprit encaissait le fait qu'il avait failli retourner dans un état proche de celui dans lequel il était une semaine plus tôt. Dans le fond, le naïf, c'était moi. J'avais surévalué mon état général en ne me basant que sur les aspects du physique et du bien-être causé par le repos. En réalité, j'étais encore complètement instable au niveau de la sensibilité et des souvenirs.

Une fois à peu près calmé, je me rendis compte qu'Odd et Aelita étaient accroupis face à moi et me lançaient des regards soucieux. L'envie d'expliquer correctement ce qu'il venait de se passer me prit, mais les seules justifications que je pus articuler furent :

- Je n'y arrive pas, c'est trop...

Après quoi, je retombai dans le silence. Mes camarades de lycée le respectèrent.

Je passai les deux journées qui suivirent ce fiasco de virtualisation à ruminer mes pensées, principalement le temps passé emprisonné sur Tron, qui me revint plus naturellement que je ne

l'imaginai. Évidemment, je n'étais pas retourné à l'état d'épave, mon moral avait juste encaissé un sacré coup. L'effet s'en ressentit lors des visites, placées sous le signe du calme et accompagnées de quelques paroles d'encouragement ou de réconfort. Ça ne m'aidait en rien, mais c'était sympa de leur part, autant l'admettre.

Même Laura ne s'était pas risquée à retenter un secouage. Du moins pas directement.

Ses paroles me revinrent par à-coups durant la soirée de vendredi. En y réfléchissant à froid, rien ne m'avait vraiment poussé à revenir dessus. Pourtant, alors que je tournais encore dans mon esprit les derniers événements, en particulier ma peur latente de la virtualisation, elles ponctuèrent ma cogitation.

« Tu ne peux compter que sur toi pour te rétablir. »

Fut la première à s'inviter dans ma tête, à la façon d'un rappel vital. Je savais que ces mots étaient justes, mais stagner dans un état semi-rétabli me convenait. C'était la solution de facilité, celle que tout le monde choisit. Pourquoi devais-je faire des efforts si je risquais une rechute à chaque événement qui me rappellerait ce que j'avais vécu ?

« Poisson dans un bocal. », me lança mon crâne.

Je me redressai de ma position allongée à ces mots. Une sensation semblable à celle éprouvée lorsque le scanner s'était refermé résonna en moi. Tout d'un coup, je me sentis claustrophobe dans le laboratoire souterrain. J'avais besoin d'air frais, mieux encore : de bouger. Inspiré par l'idée, je décidai d'aller faire un jogging, sous prétexte de jauger le rétablissement total de ma jambe et mon bras. En vrai, je voulais fuir mes pensées.

L'efficacité de la technique fut démontrée dans les minutes qui suivirent. Cela faisait un bail que je n'avais plus fait un effort physique vraiment intense. Même si mon corps me faisait bien ressentir cet aspect-là, une nouvelle fournée de sensations me revint. Frais était le mot qui convenait le mieux pour désigner cette session sportive, allant au-delà de la température extérieure. Je sentais mes muscles travailler et mon souffle se raccourcir au fil de mes foulées, en parallèle des débuts de fatigue et de la formation d'un point de côté. Toutes ces impressions, peu plaisantes en temps normal, prenaient une autre dimension en étant redécouvertes. Je prenais plaisir à courir à fond, faisant fi de la prudence quant à mes membres tout juste remis. Me rétamé à moitié à cause d'une surélévation subite de relief ne douça pas cette énergie particulière qui semblait m'avoir investi. Je me prouvais en personne que j'étais plus qu'un vulgaire animal aquatique.

« Le meilleur moyen d'arriver à faire quelque chose est de se donner un objectif. », entendis-je alors.

Le fait de subir de nouvelles réminiscences invalidait l'affirmation pensée, puisque courir n'avait pas suffi, mais possédait un peu de vrai.

« Il suffit de se demander ce qu'apportera l'atteinte de l'objectif en regard des efforts fournis et d'estimer si cela vaut le coup. », ajouta mon cerveau.

Le répit n'avait pas été bien long, mais très agréable pour un aussi court terme. Ne cherchant plus à m'échapper, je repris mes réflexions tout en enchaînant mécaniquement les enjambées. Avec quelques secondes d'écart, les deux rappels de paroles avaient répété le même mot : objectif.

« Tu ne peux compter que sur toi pour te rétablir. »

Oui, ça je le savais déjà, inutile de le répéter petite voix hautaine. Si ton objectif à toi était de me pourrir les idées, mission accomplie.

« Poisson dans un bocal. », envoya la voix qui aurait dû être féminine dans mon esprit.

Arriver au stade de l'auto-insulte constituait certainement un pas vers la folie. Définitivement, je n'allais pas mieux, du moins au niveau de la cafetière. Je ne voyais pas pourquoi je me répétais cette « injure », alors que la sueur que j'exhalais prouvait le contraire.

« Tu peux te donner des objectifs modestes pour commencer, avant de partir sur quelque chose de plus grand. », fit Laura mentale.

Encore cette idée d'objectif. Je devais trouver où je voulais en venir. Bizarrement, la réponse m'apparut comme une évidence, tandis que je commençais à être de plus en plus essoufflé et à avoir les muscles désagréablement brûlants. En m'emprisonnant dans mon enveloppe virtuelle, Tyron m'avait à la fois privé du contrôle de moi-même et de toutes ces sensations que je redécouvrais au moment où j'y réfléchissais. Il m'avait causé un tort évident, que je n'arriverais peut-être pas à surmonter. Devais-je laisser couler ça ?

« Le meilleur moyen d'arriver à faire quelque chose... », martela ma tête, encore elle.

En parallèle de cette espèce de mantra, ma course me ramena sur le pont d'accès à l'usine, sur lequel je décidai de m'arrêter et me poser afin que mon corps se remette un peu. Puis, sans raison apparente, je me mis à rire d'une étrange manière, toussotant et proche du dépit nerveux. L'état de ma respiration et de mes poumons légèrement douloureux ne s'arrangea pas avec cela, mais sur le moment, je m'en fichais. Je préférais sans hésiter être dans cet état inconfortable physiquement plutôt que de ne plus contrôler mon propre corps.

Finalement, une idée générale et finale découla de ce bazar mental. Tyron ne m'avait jamais foutu la paix, même lorsque je l'avais lâché sans faire de vagues. Il m'avait ensuite laissé moisir virtuellement, ce qui aurait été une des pires fins possibles si on ne m'avait pas secouru. Et je connaissais déjà assez bien les implications de l'enfermement. La réponse à cette affaire devenait logique à mes yeux : je devais prendre ma revanche et rendre la monnaie à Tyron. C'était l'objectif qui me permettrait d'avancer et de dépasser ce qu'on m'avait fait vivre.

• • •

Hors-Piste :

Samedi 27 Avril 2013

La séquence-vidéo tournait en boucle sur l'écran d'ordinateur. Ces quelques secondes où la forme noire et spectrale s'échappait de la prise électrique pour s'immiscer ensuite doucement dans le corps allongé étaient aussi peu rassurantes qu'étranges. À vrai dire, toute la scène pouvait être qualifiée de la sorte, mais l'esprit de Tyron préférait se focaliser sur la fameuse « chose sombre », responsable de façon évidente de la remise sur pied et du départ surnaturels de « Léo ». Bien évidemment, il ne lui avait pas fallu longtemps pour comprendre qu'elle avait un rapport avec la tour qui avait été activée avant son apparition. En revanche, comprendre le comment était plus compliqué...

Le scientifique arrêta de visionner l'enregistrement. Malgré le trésor d'informations qu'il recelait, compensant quelque peu la perte d'un casque de virtualisation et d'un sujet d'étude, le regarder en continu était limité dans le cadre de la recherche. Il avait par ailleurs d'autres priorités à ce niveau. Comme renforcer l'efficacité de sa défense virtuelle. Si pour ce qui touchait à la salle du

cœur de Tron, c'était l'homme plutôt que la machine qui devait être remis en cause, le reste devait être revu. Dès qu'une intrusion sur le monde virtuel touchait à un autre but que le noyau, une tour par exemple, la capacité d'intervention s'en trouvait amoindrie. La faute à cette certitude – révoquée – de Tyron que toute effraction sur son territoire numérique viserait son centre. Cette faille notable décelée, les équipes avaient été mises sévèrement au travail, qui purent au passage justifier leur salaire. Modifier directement l'environnement de Tron afin qu'il soit plus chaotique aurait pu constituer une réponse logique aux derniers événements. Cependant, cela n'aurait fait que diminuer la taille des failles du système, là où la tête pensante préférait les combler. En l'occurrence, le principal défaut était la désinformation par rapport aux activités des intrus quand ils se trouvaient en-dehors du noyau et ses alentours. Détecter leur entrée dans le monde virtuel n'était pas suffisant, et un radar, même sophistiqué, n'offrait pas assez de précision au goût de Tyron.

De la porte de la pièce s'échappa le bruit de trois coups frappés, auxquels se succéda son ouverture qui permit à quatre jeunes personnes, dont l'âge devait tourner autour de la majorité et dont la distribution respectait la parité, d'entrer.

- Vos nouvelles tenues de virtualisation sont sur le bureau, annonça formellement Lowel.

Les concernés se regardèrent entre eux, dans des gestes mêlant appréhension, surprise – de recevoir un tel accueil – et légère interrogation sur la marche à suivre. Le scientifique sentit poindre l'exaspération en lui face au manque d'entreprise et de dynamisme de ceux qui lui faisaient face. Heureusement que ce n'étaient pas les qualités requises pour le travail nouvellement créé d'éclaireur virtuel.

- Une poche des tenues contient un téléphone portable. Il vous informera en temps réel des intrusions sur Tron. Enfin, vous avez été formés, vous savez déjà quoi faire.

L'adulte adjoignit à sa remarque un regard appuyé, sagement travaillé au fil des années, puis ajouta :

- N'est-ce pas ?

La technique fit mouche puisque le quatuor secoua lentement la tête de haut en bas, avant de s'avancer vers l'espace de travail pour récupérer l'équipement. Quelques instants furent nécessaires afin que chacun identifie la tenue faite exprès pour sa morphologie. Après quoi, Tyron fit mine de se radoucir et poursuivit :

- Je tenais également à vous remercier personnellement d'avoir accepté de renforcer votre implication au sein de notre organisation. Votre nouvelle tâche n'est pas évidente et j'ai conscience qu'elle vous demande un peu de sacrifice personnel.

Encore une fois, le jeune groupe manifesta de la surprise, qui découla sur l'adoption d'une attitude plus détendue. Flatter ceux qui n'étaient pas exceptionnels en tant que Gardiens s'avérait être une bonne idée, au moins sur le plan de la motivation.

- Bien, nous en avons fini, conclut l'homme en blouse. Je vous souhaite bon courage pour les missions à venir.

- Merci ! répondirent les quatre avec une synchronisation maladroite.

Le départ de la petite équipe laissa Tyron songeur. Le nouveau système qu'il avait imaginé était loin d'être parfait. Cela lui avait demandé, entre autres, d'affaiblir l'organisation autour de la défense du noyau, jusque-là plutôt bien huilée. Même si les risques avaient été limités en prenant les moins bons au combat, étonnement habiles dans d'autres domaines bien spécifiques selon les statistiques virtuelles, retirer quatre personnes de l'effectif de garde n'était pas si anodin que ça, et était susceptible de lui porter préjudice. Se rendant compte qu'il sombrait dans une forme de

défaitisme, il se reprit d'un seul coup : la mesure avait été adoptée en connaissance de cause et ne serait pas nécessairement simple à contrer. Pour cette raison, l'effet de surprise serait crucial lors de la prochaine intrusion, afin de rendre leur coup aux adversaires.

• • •

Rentrer chez lui inspira à Chris une impression assez inédite. Il n'avait pas songé une seule fois à un éventuel retour au bercail durant sa captivité, ni au cours de son séjour à l'usine. Pourtant, il en éprouva une forme de bien-être qu'il n'aurait pas soupçonnée. Peut-être était-ce en partie grâce au fait de ne pas avoir eu à passer les T.P.E, pour lesquels on lui avait assuré une note supérieure à ce qu'il aurait obtenu par ses propres moyens. La perspective de retrouver un meilleur confort matériel et une certaine autonomie dans sa vie pouvaient aussi être mis en cause. Dans tous les cas, le grand gaillard se trouvait dans de bonnes dispositions pour la future discussion avec son tuteur, qui allait assurément se produire.

Celle-ci n'eut pas lieu dès l'arrivée de l'adolescent à l'appartement du seizième, en début d'après-midi, mais durant le dîner. L'adulte ne s'était pas embarrassé à cuisiner, privilégiant la commande chez un traiteur chinois, comme le voulait le cliché des séries. Au-delà de ce dernier point, une certaine stratégie alimentaire pouvait être discernée, Chris appréciant ce type de nourriture. Le lancement du sujet s'effectua en plein milieu du repas, par Marc évidemment :

- J'ai hésité à nous faire déménager.

La phrase choc n'empêcha pas White de continuer à manger tranquillement son poulet en sauce. Selon lui, cette entrée en matière n'était là que pour jauger son état mental et émotionnel. Par conséquent, en regard de la situation, une surréaction n'aurait pas été des plus crédibles. Entre deux bouchées, le jeune homme apporta tout de même une réponse :

- Et qu'est-ce qui t'as fait changer d'avis ?

- Même si tu en laisses le moins paraître possible, répondit l'oncle, tu es encore déboussolé et affecté. Déménager n'aurait pas été très intelligent dans ces conditions. Je préfère attendre que tu te remettes véritablement avant d'aviser.

- Merci... c'est bienveillant.

Le silence qui s'ensuivit parut gênant à Chris, qui ne put s'empêcher de détourner le regard, peu habitué à ce genre d'effusion de reconnaissance, en particulier avec son parent. À l'inverse, celui-ci continuait de le fixer. Assez clairement, il venait de prendre – à dessein ou non – l'ascendant dans la conversation.

- Par rapport à... toute cette histoire, relança le tuteur, tu devines que je refuse que tu y sois mêlé encore plus. Est-ce que j'ai raison de penser – et d'espérer – que tu vas te tenir à l'écart de tout ça ?

La question à dix mille points. Chris savait que l'instant était crucial pour lui.

- Pour être honnête, je n'en sais encore trop rien, répondit-il. Si je me base sur mon ressenti actuel, alors oui, je me retirerais immédiatement.

Pause orale calculée, afin de faire intégrer à la figure paternelle le semi-mensonge allant dans son sens. L'attaque argumentaire pouvait commencer.

- L'autre jour, j'ai retenté une virtualisation. Je n'ai pas pu aller jusqu'au bout, parce que j'ai complètement paniqué.

Contrairement à ce qui pouvait se penser, la voix du garçon n'était pas neutre. Cela se sentait parfaitement que l'aveu lui coûtait.

- Ce que j'ai vécu m'a fait perdre une bonne partie de mon *self-control*. Je ne sais pas si tout lâcher me permettra vraiment de remonter la pente. Tu m'as appris que maîtriser et surmonter ses émotions était important, alors affronter le problème en m'impliquant peut constituer une solution pour moi.

La dernière référence sembla faire tiquer la grande personne, qui n'en interrompit pas pour autant l'autre grande personne.

- Avant de me positionner pour de bon sur la question, j'aimerais d'abord retrouver un peu d'équilibre dans ma vie et ma tête, au moins pendant les vacances.

Le lycéen s'autorisa quelques gorgées d'eau à la fin de son discours. Une façon comme une autre d'attendre le retour oral suivant. Marc l'imita et se désaltéra avant de parler :

- Je te le redis : je suis contre ton implication dans ces histoires et j'espère vraiment que tu ne continueras pas. À côté de ça, je sais que même en te l'interdisant formellement, je n'aurais aucun moyen d'entièrement vérifier que tu t'y tiens ; sans oublier que j'ai toujours essayé de te laisser une certaine indépendance depuis que tu es au collège. Même en le voulant, je ne pourrais pas contrôler tes faits et gestes. C'est à peine si j'ai l'assurance que tu vas vraiment partager avec moi ta décision finale. Après tout, tu m'as déjà caché la vérité une fois...

Face au reproche non-dissimulé, Chris fit mine de baisser les yeux. Pour peu, l'évocation l'aurait presque rendu honteux. Il n'ajouta rien d'autre à sa réaction gestuelle, afin de ne pas trop détourner le sujet. Cela eut pour effet de faire mourir l'échange, qui laissa naturellement place au silence, tout juste couvert par les bruits venus de l'extérieur.

- Écoute, relança doucement la figure parentale, je sais que notre relation n'est pas vraiment portée sur l'affectif, mais je reste présent pour toi. C'est le plus important selon moi. À ce titre, je tiens vraiment à ce que tu viennes me parler, que ce soit sur ce sujet-là ou un autre.

Une certaine perplexité s'immisça dans l'esprit de Chris quant à cette déclaration. Quelques mois plus tôt, il aurait été capable de contre-argumenter vigoureusement en pointant du doigt la mémoire courte de son oncle. Malgré cela, il choisit de se refréner. Après tout, il venait d'obtenir plus ou moins tacitement la possibilité d'effectuer ses propres choix, autant ne pas gâcher cette chance. Dans cette lignée, il formula :

- Oui, je comprends. Je te préviendrai de ma décision.

À cette réponse, un regard droit dans les yeux de l'adulte fut associé. Ce genre de geste était incontournable et quasi-rituel entre eux deux. Un bref moment s'écoula.

- Dessert ? proposa le plus vieux.

- Évidemment !

• • •

Piste ε : (18/05/2013)

Les vacances de Pâques furent plus reposantes que ce que j'imaginai. L'apaisement des tensions avec l'oncle et un sommeil moins agité qu'auparavant y étaient certainement pour quelque chose. Même physiquement je commençais à retrouver mon ancienne forme. En résumé, à la rentrée de lundi dernier, j'étais dans d'excellentes conditions pour remplir mon objectif. Pas celui de commencer à préparer les épreuves anticipées du bac, que Fumet nous avait très gentiment

rappelées à peine la reprise entamée ; mais d'intégrer le groupe contrôlant les installations de l'usine abandonnée.

Évidemment, la tâche n'était pas évidente : je n'avais eu aucun contact avec eux depuis le début des vacances et le retour à Kadic ne s'était pas montré très encourageant. Yumi et William me saluèrent tout juste en début de journée et les autres me donnèrent l'impression de respecter une distance de sécurité. La seule exception restait Odd, croisé par hasard, qui malgré un inhabituel air déprimé avait pris de mes nouvelles. Ça restait maigre comme appui. L'explication qui me paraissait la plus probable sur cette comportement du groupe était ma réaction suite à mon passage dans le scanner. Ils ont dû en déduire une forme de refus de ma part à intégrer leurs activités. En conséquence, ils ont pris leurs distances, certainement en s'imaginant que c'était plus convenable de me laisser respirer et mettre tout ça de côté. Concrètement, mes affaires n'étaient pas arrangées.

Foutu débordement émotionnel.

Dans une situation pareille, les options d'approche devenaient limitées. Partager directement le souhait de les rejoindre aurait été trop douteux en regard de mon passif. Il fallait que l'offre vienne à nouveau d'eux ou que l'on soit mutuellement d'accord sur l'intérêt de mon intégration au groupe. Pour ça, la seule stratégie qui me paraissait valable était d'attendre, tout en observant les mouvements de mes camarades. Eux qui avaient ponctuellement affaire à Xana, je pouvais tout à fait en tirer parti avec la fameuse « approche du héros », soit un coup de main bien placé dans un moment critique. En fait, il n'y avait pas forcément besoin de Xana pour appliquer l'approche, mais une intervention de celui-ci augmentait objectivement mes chances de tirer profit de la situation.

J'entamai ainsi ma semaine de rentrée avec ce plan en tête, pas si confiant que ça dans ses probabilités de réussite, rapides ou non. Pour autant, Xana me fit la faveur d'un assaut.

Je faillis passer à côté à vrai dire. Le potentiel de discrétion des clones était effrayant. Cette fois-ci, pas de Matthias ou de jumeau maléfique, mais une Laura plus fidèle que nature. En la croisant sous les arcades, entre deux cours, elle m'adressa un sourire particulier, que je ne classai pas comme différent de ceux qu'elle pouvait faire. De même, le furtif éclat douteux dans ses yeux ne me fit pas tilter sur-le-champ. Mes connexions mentales ne se rétablirent qu'une fois près de ma salle de cours, puisque le trouble de cette rencontre me força à chercher du regard Yumi et William, qui avaient évidemment disparu. Heureusement que mon plan d'attaque était de garder au maximum l'œil sur la bande de l'usine...

Je m'étais clairement foiré sur ce coup. Pour en rajouter une couche, j'eus clairement l'impression que la fausse Laura n'avait pas croisé ma route par hasard. Sans elle, je ne me serais pas rendu compte de mon inattention aussi rapidement. C'était rageant comme sensation. Ne rien avoir sous contrôle alors que le contraire avait été préalablement programmé.

Réflexions personnelles mises de côté, je partis en catastrophe sur les traces de ceux qui m'avaient devancé d'au moins deux ou trois minutes. De ma position, le passage du parc était le plus proche, que je choisis d'emprunter logiquement. À peine arrivé dans la cour des réfectoires, où traînaient quelques rares élèves, je vis sortir avec précipitation de l'espace vert son responsable : Rouiller. Après un instant d'observation, il se dirigea vers la personne qui se rapprochait, à savoir moi-même, me forçant à m'arrêter.

- Hey ! me lança-t-il d'un ton saccadé. Est-ce que tu sais s'il y a un surveillant dans le coin ? Deux élèves sont en train de se battre là-bas et je ne suis pas assez payé pour prendre le risque de les séparer.

Étant au taquet, je fis immédiatement le rapprochement et improvisai :

- J'ai croisé Jim sous les arcades il y a une minute. En attendant, je peux tenter d'aller les séparer, pour gagner du temps.

Le jardinier avisa un instant en prenant le temps de me regarder, avant de dire :

- Très bonne idée. Vas-y.

Je ne me fis pas prier plus pour repartir au pas de course, sans hésiter sur l'itinéraire. Avant d'atteindre l'entrée des égouts, je croisai William, face contre terre. Si je m'en étais tenu strictement à mon plan de base, j'aurais continué ma route. La bonne conscience m'obligea à faire le service minimum, à savoir adosser son corps contre un arbre et vérifier qu'il était encore vivant. Approximativement deux minutes plus tard, puisqu'il ne semblait pas prêt de se réveiller, je repris la traque. L'emprunt du passage souterrain pour l'usine me parut plus court que dans mes souvenirs. J'ignorais s'il fallait mettre ça sur le compte de ma motivation, plus forte qu'à l'accoutumée, ou simplement ma vitesse de course. L'un dans l'autre, j'émergeai sur le pont de la fabrique abandonnée. Sans comprendre pourquoi, j'eus quelques secondes d'hésitation sur un détail futile : est-ce que je devais refermer ou non la trappe d'accès aux égouts ? La situation ne se prêtait absolument pas à la question, mais le vieux réflexe du temps où j'empruntais le passage pour aller me doucher m'avait pris d'un seul coup. Je me rendis alors compte de deux choses : d'une part que ce n'était pas le moment, et d'autre part que Yumi montait l'échelle permettant de retrouver l'air libre.

- Qu'est-ce que tu fais là ? me demanda-t-elle avec suspicion une fois extraite du souterrain.

- Je ne suis pas aveugle, répliquai-je. J'ai bien vu que Xana vous avait envoyé un spectre dur à cuire. Je me sentais pas de vous laisser vous dépatouiller, tu vois...

Mon expression n'était pas aussi assurée que prévue pour ce cas de figure. Par chance, ma camarade de classe préféra relever autre chose que ce détail :

- On va dire que ça tombe bien que tu sois venu. J'ai réussi à tromper le spectre en me cachant là-dessous, le temps qu'il me dépasse. Le problème, c'est qu'il est certainement dans le laboratoire en ce moment, où ce n'est jamais bon de le laisser agir. Du coup j'avais pensé trouver de quoi m'armer dans l'usine et l'attaquer par surprise, vu que je ne peux pas le toucher directement.

- Tu veux que je le combatte c'est ça ? anticipai-je à la mention du dernier détail.

Yumi parut d'un seul coup gênée, d'une manière validant la demande que j'avais formulée seul.

- Seulement quelques instants, compléta-t-elle. Le temps que je me programme une virtualisation et plonge sur Lyokô. Deux-trois minutes feront l'affaire. Après, tu seras libre de gérer comme tu l'entends.

Derrière une brève mise au point sur les détails vint notre passage à l'acte, qui consistait à... prendre tranquillement le monte-charge jusqu'au poste de commande. Arrivés à destination, le spectacle qui s'offrit à nous se révélait assez fidèle aux prédictions de Yumi, qui ne put s'empêcher de grogner entre ses dents :

- Il a déjà eu Aelita...

La rose figurait effectivement parmi les trois corps inconscients au sol, sur lesquels je ne pus tourner l'attention, la copie de Laura nous ayant naturellement remarqués depuis le siège de l'ordinateur où elle s'était installée. Appliquant le plan, je m'élançai d'un coup dessus. Elle se leva précipitamment et tenta de s'esquiver en contournant le générateur d'hologramme, certainement pour mieux fondre sur celle qui m'accompagnait. M'attendant à cette éventualité grâce à mon alliée, je profitai de mon élan pour effectuer un petit bond sur le rebord du dispositif central, puis m'en servir comme nouveau point d'appui pour un tacle bien placé sur Gauthier numéro deux. La manœuvre fut un succès de dix bonnes secondes. Le spectre m'envoya ensuite valdinguer grâce à ses pieds. Je m'écrasai lamentablement sur le sol et le mur, tête en bas.

Retrouver le bon sens me demanda vingt secondes selon mes estimations, c'est-à-dire trop longtemps à l'échelle de l'émissaire de Xana. Par chance, elle ne s'était pas jetée sur son homologue humain tout de suite après s'être relevée, trop occupée à défroisser ses vêtements, notre choc n'ayant probablement pas été bon pour eux. Parallèlement, Yumi s'était installée à l'ordinateur et y entra des données frénétiquement, sans se soucier de l'ennemi. Je profitai de l'occasion pour me placer entre la machine et la fausse Laura, ce qui la détourna de son lissage vestimentaire. Elle généra dans sa main de l'électricité violette. Ses intentions étaient claires me concernant. C'est pourquoi je tentai un bluff en lançant :

- Tu n'avais pas besoin de moi pour je-ne-sais-quoi ? M'endommager ne me semble pas être le bon plan pour ça.

Le spectre lâcha un sourire, pendant que dans mon dos, des pas métalliques retentirent. Yumi était en route pour les scanners, détail qui m'arrangeait la tâche. Il ne me restait plus longtemps à tenir avant d'être libre de me faire assommer.

Malheureusement, je reçus tout de même la décharge, qui me fit seulement voir des étoiles au lieu de me griller comme je l'imaginai. Suite à quoi je me pliai, ou plutôt fis plier, en deux par un coup de poing dans l'abdomen. Mes jambes lâchèrent et je m'écrasai dans une position agenouillée front contre terre, les bras placés sur le ventre, sonné. Du coin de l'œil, je vis la Laura inhumaine s'accroupir sur ma droite.

- J'ai beau ne pas être autorisée à t'éliminer, déclara-t-elle à voix basse, mes instructions sont formelles : mettre hors d'état de nuire tout élément perturbant les objectifs. À ce titre, je peux tout à fait t'endommager, **humain**.

Son ton neutre se mua alors en quelque chose de plus... personnel, faisant presque sens avec la suite de son discours :

- N'interviens plus pour aujourd'hui. Laisse la suite se dérouler. Je regretterais de devoir toucher un point sensible pour que tu restes à terre.

Je sentis sa main effleurer sur mon dos, accompagnée de picotements qui suggéraient son électrification. Instinctivement, je me raidis. Cela ne m'empêcha pas de recevoir quand même une décharge à l'arrière. J'achevai de m'étaler au sol dans un cri. Le reste m'apparut de manière très floue, à tel point que je ne pus discerner qu'un lointain bruit de clavier surnaturellement saccadé. Il me berça dans l'inconscience.

À mon réveil, j'étais adossé à un des murs du laboratoire. On avait dû me déplacer en attendant que j'émerge, ce qui sous-entendait la disparition de l'autre Laura. Grand bien lui en fasse. Me

sentant à peu près en état, je me relevai en douceur, attirant de fait l'attention de ceux présents autour, en particulier Odd qui me taquina d'entrée :

- Soit t'es très con d'être revenu parmi nous, soit t'es trop cool.

- Très con en effet, répondis-je. Mais il s'avère que j'en ai une.

Le petit blond parut perplexe un instant et déclara :

- C'est évident au premier regard que t'es un mec.

- Je parle de conscience ! m'écriai-je alors.

Aelita, qui avait suivi l'échange, éclata d'un rire léger. Étrangement, Odd se décomposa et y perdit sa face enjouée, chose qui me parut incohérente venant du personnage. La situation ne pouvait pas être si grave que ça pourtant, même si la concentration de Jérémie et Laura sur les écrans rejoignait l'idée.

- Merci pour ton aide au fait, relança Stones à mon attention. Yumi nous a raconté.

- Je vous le devais. Autrement si vous vous posez la question, William est théoriquement en un morceau. À l'heure qu'il est, on a dû l'emmener et le coincer à l'infirmerie, vu qu'il y a eu des témoins de son combat contre le spectre.

Bon, je grossissais un peu le trait. Il n'y avait concrètement eu qu'un seul témoin, et encore. Mais les douleurs que je sentais poindre à divers endroits de mon corps ne disaient pas non à un retour dans le temps. La réponse de Jérémie alla dans ce sens :

- Dans ce cas, on va d'abord faire le debriefing. Je lancerai le retour vers le passé après. Un volontaire pour faire le compte-rendu à William plus tard ?

- Je m'en charge, fit la voix déformée de Yumi depuis l'ordinateur.

Je préfèrai ne pas m'interroger sur la pertinence de laisser des gens sur le monde virtuel. Cela dit, il s'agissait d'une fille et d'un garçon réputés comme attirés réciproquement. Il y avait possibilité de complot du groupe d'amis pour leur instaurer un moment en tête-à-tête. Nan, c'était un scénario digne d'une mauvaise fanfiction.

- Avec l'attaque d'aujourd'hui, commença Jérémie, Xana est monté à quatre-vingts treize pourcents de puissance. S'il avait eu Yumi, il aurait recouvré toute sa puissance. On a été mauvais.

- Je croyais que seuls mes codes avaient été entièrement volés, s'étonna Aelita.

- Moi aussi, mais le gain de puissance était trop important pour que ça colle. J'ai scanné Ulrich et Yumi dans leur tour pour vérifier. Ulrich n'a plus le moindre code.

La plupart des données évoquées m'échappaient, ne me permettant pas de comprendre la stupéfaction générale suite à la dernière révélation par exemple. Au moins, je n'étais pas encore trop largué par le propos : c'était la merde.

- La tour activée était piégée, expliqua plus précisément Belpois. Celui qui la désactivait perdait la totalité de ses codes-source. Simple et efficace. Le pire, c'est que ce n'est pas le genre de manœuvre compliquée à contrer si elle est anticipée. Je vais bricoler un programme pour empêcher Xana de faire ce genre de choses à l'avenir, même si je suis certain qu'il ne réessayera pas. C'était typiquement un coup à usage unique : il a fait en sorte que ce soit Ulrich ou Yumi, ceux avec le plus de codes, qui désactive la tour.

L'ambiance n'était clairement pas à la joie. Aelita paraissait plus affectée que les autres par la nouvelle, ce qui expliquait sans doute ses paroles prononcées avec gravité :

- Dans ce cas, il faut détruire le supercalculateur de Tyron dès maintenant. On a atteint la limite gérable.

- On avait dit quatre-vingts quinze pourcents Princesse... glissa Odd.

- C'est sans importance. Jérémie a raison quand il dit qu'on a été mauvais. Avec les attaques majoritairement faiblardes de Xana depuis son retour, on a été négligents. Rien ne nous dit qu'il ne relancera pas une attaque comme celle d'aujourd'hui sous peu.

Je m'abstins de participer à l'échange, dont le contenu ne m'arrangeait absolument pas. S'ils détruisaient les installations de Tyron, je perdais mon lien le plus accessible avec lui. Sur le moment, je ne pouvais que prier pour que quelqu'un contredise la rose.

- Tu as raison Aelita, répondit Jérémie, mais je refuse de renoncer aussi vite à ce moyen de contacter ta mère. Inutile de faire ta mauvaise tête, j'ai déjà réfléchi à la question. D'abord, on va mettre la priorité sur ta mère : je vais concevoir un plan d'action que l'on appliquera prochainement sur Cortex. Ensuite, pour calmer les ardeurs de Xana lors de ses attaques, il y a une contre-mesure possible : implanter des faux-codes à Yumi, si elle accepte bien sûr. Je l'ai laissée sur Lyokô pour cette seule raison. Qu'en dites-vous ?

La question avait beau paraître s'adresser à l'assemblée, il était évident que l'approbation d'Aelita était la seule recherchée par l'informaticien.

- Les faux-codes sont à double-tranchant, je ne veux pas que Yumi prenne de risques, argumenta-t-elle.

- Peut-être, intervint Yumi. Le risque vaut le coup quand même, alors je vais le faire.

- Non, tout ça est trop risqué, Xana...

- Aelita, s'immisça brusquement Laura d'un ton ferme.

Les regards convergèrent vers elle, lui donnant le top-départ pour développer sérieusement.

- Si tu as peur, tu peux directement l'avouer.

L'insinuation me passa complètement au-dessus de la tête, contrairement aux autres. Enfin, je m'en fichais du moment que Stones se taisait. Avec son discours dramatique, elle était à deux doigts de faire supprimer la seule raison de ma présence dans l'usine. Évidemment, détruire l'œuvre informatique de Tyron constituerait un beau début de revanche, mais ça ne me semble pas assez. J'en veux plus.

En tout cas, l'intervention de Laura plongea Aelita dans un lourd mutisme. Au bout de quelques instants, elle lâcha d'une voix faiblarde :

- D'accord, on fait comme ça.

- Merci, fit Jérémie avec une surprenante chaleur. Je te promets qu'on va y arriver cette fois.

Il s'adressa à son écran :

- Yumi, tu te mets en position dans la tour ? Je te fais le transfert de faux-codes immédiatement. Après, je vous ramène, promis !

Le temps que les manipulations informatiques se fassent, Aelita sortit prendre l'air, en compagnie d'Odd. Ça sentait la discussion avec l'ami-confident, même si je n'étais pas expert dans ce type de mécanique. Lorsqu'ils revinrent dix minutes plus tard, Stones arborait une mine moins abattue que précédemment. Yumi lui fit une brève étreinte dès qu'elle sortit du monte-charge, sans ajouter un mot. Après quoi, elle retourna se ranger à côté d'Ulrich contre le mur. Encore une fois, je n'avais pas tout compris. Mais ce n'était pas le sujet qui m'intéressait, contrairement à la suite du debriefing relancé par Jérémie :

- Désolé, mais j'ai une mauvaise nouvelle supplémentaire.

Au moins, le terrain était planté. L'ambiance en était limite blasée. Marrant.

- Le spectre de Xana, après la virtualisation de Yumi, a supprimé des données du supercalculateur. Par chance, la tour a été désactivée peu de temps après qu'il ait commencé mais il a eu le temps d'effacer toutes les recherches sur Tyron et le virus pour le Cortex, ainsi que... les modifications effectuées sur vos avatars depuis le temps où Lyokô était en reconstruction.

Je sentis un vent d'indignation parcourir mes camarades, en particulier chez Aelita et Yumi, qui n'allaient visiblement pas se gêner pour insulter Jérémie ou pire : exprimer leur avis sur la campagne d'information au compte-gouttes effectuée par le meneur. À ce stade, même la décision prise précédemment pouvait être remise en cause et réétudiée, chose que je n'espérais pas, parce que ça commençait à être long. Heureusement d'ailleurs que personne n'écoute ces enregistrements – à l'exception de Laura quand elle me les vole bien sûr – mes opinions ne seraient pas très bien vues...

- Laissez-moi vous expliquer, tempéra Jérémie en levant les mains.

Il essayait de paraître calme mais il suffisait qu'une des deux contestatrices prenne la parole pour qu'il s'effondre. Il se permit une grosse inspiration avant de passer à son exposé :

- Ce n'est pas aussi dramatique que ça en a l'air. D'accord, devoir refaire des expéditions pour refaire une base de données sur Tyron est contraignant. Pourtant, on aurait dû y repasser dans tous les cas pour la mère d'Aelita, donc ça ne change rien. Pour le virus, on ne va pas perdre de temps à le refaire. Son intérêt de base était de rester relativement discret dans notre action, puisqu'on savait que le supercalculateur du Cortex n'était pas abandonné comme pour les Réplikas. Du coup, maintenant que Tyron nous connaît un peu plus, plus besoin de le ménager : on utilisera la Translation. Quant aux avatars perdus, Laura a tenté de les améliorer il y a quelque temps. Elle a des sauvegardes sur support externe de ceux d'Odd et Yumi qu'elle a modifiés. Elle a aussi de côté ceux d'Aelita et Ulrich, sur lesquels elle voulait tester des idées d'amélioration, qui n'auront pas marché pour le coup. En fait, il n'y a que celui de William qui est concrètement perdu...

Les regards interrogèrent Laura.

- Je n'avais pas d'idée, se défendit la concernée. Son avatar était celui qui avait le moins besoin d'améliorations, donc je n'ai pas jugé pertinent de travailler dessus et de le copier.

- Malheureusement, compléta Belpois, l'enregistrement de cette tenue est le résultat d'une erreur de Xana, datant du jour où il avait matérialisé William ici pour détruire le supercalculateur. Après l'avoir saboté, il s'était programmé une virtualisation différée dans laquelle il avait procédé à une réactualisation des données de son avatar, les enregistrant automatiquement. Je pense que Xana était tellement certain du succès de sa manœuvre qu'il avait considéré ce détail sans importance – à raison cela dit. Tout ça pour dire qu'il ne reste à William que l'avatar de sa première virtualisation...

Un silence consentit à s'installer. Il ressemblait plus à une forme de deuil. Quoique dans le cas de Yumi, ça devait être du regret. Son volontariat pour tout rapporter de la réunion au principal concerné venait de prendre un tournant moins agréable.

- Ouf ! s'exclama alors Aelita. Évite-nous des frayeurs pareilles la prochaine fois et explique-nous tout avant qu'on ne prenne les décisions s'il-te-plaît. J'ai vraiment cru que la situation avait dégénéré.

Décidément, il fallait vraiment suivre ses sautes d'humeur.

- Je fais de mon mieux pour hiérarchiser efficacement les données, se justifia Jérémie avec légèreté. Cela dit, on l'oublie un peu, mais il n'y a pas eu que des pertes aujourd'hui.

Les yeux se tournèrent vers moi, enfin. Non pas que j'étais à la recherche d'une quelconque attention, mais je commençais vraiment à m'ennuyer dans mon coin. J'étais ainsi devenu le sujet suivant. Grâce à ça, je pus prendre la parole avec un discours bien préparé :

- J'ai conscience qu'avant les vacances, je vous ai laissés sur l'impression que je ne voulais plus rien à voir avec tout ça. Mais j'ai eu le temps d'y réfléchir et avec le recul, je trouve ma réaction lors de la tentative de virtualisation ridicule. D'un autre côté, je ne vous cache pas que j'ai un peu de mal à vraiment passer à autre chose. C'est pour ça que j'ai pu aider aujourd'hui : je fais attention à vous malgré moi. Bref, si votre proposition tient toujours, j'aimerais intégrer votre groupe, toujours pour vous renvoyer un peu l'ascenseur et pourquoi pas au passage titiller Tyron.

Quelle belle invention que le mensonge par omission quand même. Ça me permettait de rester crédible et sincère en même temps. En théorie cependant, parce que mon annonce fut suivie d'une période vide en terme de dialogues. Je dus me faire plus rassurant :

- Si vous êtes perplexes par rapport à mon état de santé, franchement je me sens presque au top maintenant. Il n'y a qu'au niveau du sommeil que j'ai encore besoin d'arrangements, mais le reste est bon. Les vacances m'ont fait du bien. Je ne vous referais plus le coup de la panique dans le scanner.

J'arrivai au bout de mes explications et toujours aucune réaction claire, à l'exception du regard indéchiffrable de Laura. Elle n'était toujours pas décidée à me laisser respirer.

- Bon, si tu n'as rien d'autre à ajouter... fit Jérémie au bout de quelques instants.

Du regard, le binoclard fit le tour de ses amis, qui lui adressèrent un signe de la tête – ou du pouce dans le cas d'Odd – aboutissant à la fatale conclusion :

- On va voir tout de suite si tu peux supporter le passage au scanner. Descends-y, que j'enregistre tes données dans le supercalculateur avant le retour dans le passé.

- C'est aussi simple que ça ? m'étonnai-je spontanément.

Le peu d'effet de mon argumentaire me minait encore, malgré obtention du résultat voulu.

- Toi aussi tu as des atouts, m'exposa Aelita. On serait bêtes de s'en priver.

Sur cette explication vague, que je me jurais de faire éclaircir plus tard, je fis mine d'être convaincu puis me rendit dans la salle du dessous. Comme promis, le passage au scanner se passa bien, malgré une appréhension due à l'étroitesse du cylindre. Mon objectif d'intégrer le groupe des « Lyokô-guerriers » venait de s'accomplir. Prochaine étape : Tyron.

• • •

Une journée pile s'écoula entre mon intégration et une nouvelle attaque. De quoi finir convenablement cette première semaine de reprise.

En soi, retourner sur Tron était déroutant. Il y avait le changement de statut qui jouait bien sûr, mais la perception que j'en avais n'était plus du tout la même. Détester l'environnement qui avait fait office de geôle était naturel je pense. Cette impression mise de côté, la réaccoutumance à l'état virtuel s'avéra moins troublante que ce que j'en avais imaginé. Comme quoi, se faire des films sur ses réactions ne menait à rien.

- Ta tête fait toujours aussi peur, me sortit Odd dès mon arrivée.

La remarque réussit à me tirer un sourire. J'en avais presque oublié cet aspect-là de mon avatar. Par réflexe, j'inspectai rapidement mon apparence. Ma tenue était sensiblement la même que du

temps où j'officialiais pour Tyron sauf pour le code couleur. La dominante blanche s'était complètement effacée au profit d'un gris prononcé et s'était réfugiée dans les zones du buste où ce même gris se trouvait autrefois. Pour une raison que j'ignorais, ma cape était restée immaculée.

- C'était mieux avant... marmonnai-je dans ma barbe.

Dire que je me plaignais de l'ancienne version. Quelqu'un devait bien se marrer quelque part, c'était obligé. La voix de Jérémie coupa court à mon inspection :

- Allez Monsieur le Nostalgique, tu te plaindras plus tard. Vous avez du boulot.

Je reportai mon attention sur le véhicule jaune qui venait d'apparaître, que je connaissais déjà en fait. L'habitacle sphérique sans ouverture où Ulrich, Yumi, Odd et William venaient de se transférer ne donnait franchement pas envie de devenir usager de ce moyen de transport. J'étais bien content de faire partie des *voleurs*.

- On va s'envoler ? m'envoya d'un coup Aelita avec un clin d'œil malicieux.

Sur cette référence minable, elle déploya ses ailes et s'élança. Parallèlement, le Mégapod – l'engin jaune à quatre roues au bout d'espèces de bras donc – démarra. Je me dépêchai de suivre le mouvement. Encore une fois, je repris vite le réflexe de manipulation de l'air afin de voler, malgré un démarrage prudent et tâtonnant. Mieux encore, je redécouvris le côté grisant de la chose. Surplomber son environnement était très plaisant, grâce au sentiment de supériorité éprouvé, entre autres.

Notre trajectoire aérienne plus directe nous fit arriver avant les autres à la tour, située assez près du noyau central. Elle était positionnée sur un terrain complètement plat, les structures émergeant du sol ne commençaient qu'à quelques dizaines de mètres à la ronde. L'autre point notable était son aspect : si j'avais déjà eu l'occasion de voir des morceaux noirs détachés et en suspension sur le sommet de l'édifice, je n'avais encore jamais vu « l'intérieur » révélé de couleur violette. Et je n'étais pas le seul dans cette situation. Aelita partagea l'observation à Jérémie qui eut une réaction placide :

- *C'est la preuve qu'elle est bien activée par Tyron, comme on le pensait. Et en attendant que les autres arrivent, j'aimerais vérifier quelque chose : entrez tous les deux dans la tour et allez à l'étage supérieur.*

Je regardai ma camarade, qui ne semblait pas en savoir plus que moi sur la cause de cette demande, mais obtempéra tout de même en pénétrant dans le pilier noir. De nouveau, je la suivis. À l'intérieur, elle m'invita au milieu de la plateforme, dont les cercles lumineux consistaient en un point central entouré de deux cercles. Il ne manquait que les traits sur l'anneau le plus extérieur pour avoir une copie de ce qui se faisait sur Lyokô. La suite se fit instinctivement pour Aelita et moi, par habitude et rêves : une aura blanchâtre nous porta jusqu'à l'étage supérieur, version réduite et entièrement circulaire de la plateforme que l'on venait de quitter. Une interface vierge se matérialisa devant nous peu après notre atterrissage.

- *Bien*, fit alors Jérémie qui nous avait suivi de son côté, *à toi de jouer Chris.*

- Tu veux que je t'explique comment on fait ou ? me proposa immédiatement Stones.

Me prenait-elle pour un attardé en mal d'assistance ? Le ton de sa proposition le laissait entendre en tout cas.

- Ça ira, grommelai-je en retour.

D'un geste précis, j'appliquai ma main droite sur l'écran. Mes informations sur la marche à suivre s'arrêtaient là, mes rêves n'ayant jamais daigné aller plus loin, mais je me disais que le tout devait être instinctif. Le message d'erreur qui s'afficha quelques instants après contact avec

l'interface me prouva le contraire. Sur le moment, je sentis toute ma crédibilité s'envoler. Alors que je m'attendais à une vanne ou une punchline bien sentie de la part de ma camarade, Jérémie annonça, à ma grande surprise :

- *Comme prévu, ça ne fonctionne pas. À toi d'essayer Aelita.*

Je m'effaçai sur le côté pour permettre à la concernée d'accéder à l'écran. Elle posa sa main dessus, comme moi précédemment, la retira en y laissant la trace puis appuya du bout de l'index lorsque la mention « Code » apparut. Le mot « Lyokô » s'afficha alors en dessous du premier mot, ce qui eut pour effet de faire tomber la lumière dans la tour, littéralement. Les éléments lumineux des parois s'effondrèrent au fond du puits, avant de remonter tout aussi brusquement et se remettre en place, l'air de rien.

- Qu'est-ce que ça veut dire Jérémie ? demanda mon accompagnatrice.

- *Les codes de Xana ne permettent que de désactiver les tours qu'il active lui-même. Si c'est Tyron ou quelqu'un d'autre qui attaque, tu es la seule à pouvoir t'en occuper, comme à l'époque.*

Au moins, ça expliquait mon échec cuisant. Belpois était vicieux de ne pas nous avoir informés avant. Note pour la suite : ne pas hésiter à poser des questions quand l'exécution d'une action sans justification est demandée.

À la sortie de la tour, les quatre traîneurs n'étaient – hélas – pas en position de haie d'honneur pour nous accueillir, mais armes au clair devant un trio de Gardiens du noyau. Une fois de plus, Jérémie n'avait pas jugé utile de nous informer de ce détail. M'enfin, on ne s'était pas attardés dans la tour, il s'était certainement dit qu'on aurait une surprise une fois dehors. Et ce fut le cas : les Ninjas – avec une majuscule, paraît-il, parce que ça fait plus cool, dixit Odd – qui se présentaient à nous étaient inhabituels. Pour commencer, ils n'avaient même pas dégainé leurs épées malgré les intentions offensives des autres, ce qui était louche en soi. Ensuite, la couleur de leur aura caractéristique était différente de celle que l'on connaissait, puisque violette au lieu d'être verte. Ce point ne faisait que renforcer la suspicion que l'on éprouvait en les voyant. Dans ces conditions, il était compréhensible que les autres n'aient pas encore donné l'assaut.

Toutefois, la situation changea à partir du moment où l'un des trois opposants me pointa du doigt, attirant l'attention des autres sur ma présence. À partir de là, ils semblèrent se concerter par échange de signes. Finalement, celui qui m'avait désigné de l'index se mangea une droite de son voisin en pleine tête et se désagrégea aussi sec en confettis violets. Inutile de préciser que la scène nous avait tous les six outrés.

- Sérieux, ils se battent avec les mains maintenant ? geignit Odd. Déjà que leurs pieds faisaient mal...

- Bon, on va continuer longtemps à garder la pose comme des personnages de manga ? questionna William. Ils ne sont plus que deux, ça nous avantage.

- Si t'es partant pour être le premier dévirtualisé ne te gêne pas, rétorqua Ulrich. Moi j'ai déjà donné.

La proposition du samouraï ne fut pas suivie par Dunbar, qui semblait déjà peiner pour tenir son épée à deux mains. Il n'avait très clairement pas en main son avatar, qui remettait à lui seul en cause son surnom de « ténébreux », par ses tons clairs et je-ne-sais-quel vert-indigo.

- *Je pense aussi qu'il faudrait que vous les attaquiez*, intervint Jérémie à distance. *Ils cherchent à gagner du temps et le meilleur des cas serait l'attente de renforts. Autant réduire leurs effectifs en attendant.*

Odd ne se le fit pas dire deux fois et mitrailla un des adversaires dès la fin de la phrase. La brusquerie de l'action prit de vitesse le Ninja qui se dévirtualisa dès l'impact du premier projectile. Quant à son compagnon, il vit Ulrich fondre sur lui. Plus averti, il effectua une roulade de côté pour éviter le taureau jaune-orange, remplacé au pied levé par un éventail bien placé. La cible fit une torsion du buste pour éviter l'arme, qui l'érafla tout de même, conduisant à sa disparition virtuelle.

- Ils sont en carton ou quoi ? fit remarquer Odd.

- *À huit heures toutes !!* beugla soudainement Jérémie.

L'avertissement provoqua deux types de réflexes : l'un fit se retourner les concernés pour voir ce qu'il en était et l'autre les fit se jeter à terre. J'appartenais à la première catégorie avec Odd et Aelita. Cela ne porta pas chance à cette dernière, puisqu'elle se fit transpercer par un rayon laser jaune. Ledit laser manqua de peu William, qui avait plutôt bien fait de lâcher son zanbatō pour se coucher. L'assaillant avait visiblement prévu de dégager deux d'entre nous en une fois.

- *Cinq Ninjas en approche*, annonça Belpois avec tension.

Yumi fut la plus rapide à réagir à l'information : elle balança un éventail en direction de l'attaquant en traître, à savoir – si les informations qu'on m'avait données étaient exactes – Léo Chevalier. Puis elle courut dans sa direction et annonça à voix haute :

- Occupez-vous du reste les garçons !

Indirectement donc, elle se portait volontaire pour s'occuper de mon alias et de sa chauve-souris gargouille. Après coup, cette décision pouvait être qualifiée d'irréaliste. Notre mission était accomplie et nous n'avions pas prévu de recueil d'informations dans la mission de base. Se battre avec Tyron se révélait de fait peu constructif. Néanmoins, ce point nous échappa à tous sous le feu de l'action, et je soupçonne Jérémie de nous avoir laissé faire en connaissance de cause. Peut-être misait-il sur les bénéfices de l'expérience apportée, notamment pour William et moi.

Ainsi, je ne me fis pas prier pour rejoindre mes trois alliés, qui avaient jugé prudent de s'éloigner de la zone d'action de Léo. Les cinq Ninjas annoncés, de couleur classique cette fois, firent surface à la suite du rassemblement, dans une position d'encerclement basique. La mêlée éclata instantanément.

Odd et Ulrich avaient entamé les hostilités de la même façon qu'avec les Ninjas violets, parvenant à capter l'attention de trois verts. Les deux restants fondirent sur mon camarade de classe et moi. Je les déséquilibrai en provoquant une bourrasque brutale qui les força à s'arrêter. William en profita pour combler la distance qui le séparait de l'un des ennemis et tenta un coup d'épée, stoppé par les fameuses doubles lames. L'autre Ninja chercha à aider son jumeau, mais il fut cueilli par l'équivalent d'un ouragan en pleine tête avant que ça n'arrive. Cette fois-ci, il roula au sol. J'en profitai pour m'armer du glaive et me placer à côté de la tête d'ampoule aux prises avec Dunbar. Incapable de décroiser ses épées, occupées à contenir la charge du zanbatō, je le transperçai aisément. Son copain envoyé dans le vent plus tôt revint naturellement à la charge.

- File un coup de main à Ulrich et Odd, je peux gérer celui-là, m'assura William.

Il prit son arme à deux mains et la positionna d'une façon rappelant un batteur de base-ball. Une espèce d'aura vaporeuse légèrement violette l'entoura soudainement, sans qu'il ne semble s'en rendre compte. Pour le coup, j'aurais bien voulu voir ce que le un-contre-un allait donner.

Hélas je rabattis mon attention sur l'autre front. Ulrich avait disparu, mais un Ninja avait été éliminé. Les deux autres jouaient à chat avec Odd, qui parvenait à se dérober aux lames grâce à sa Téléportation. Par principe, je me rapprochai, même si je ne voyais pas vraiment comment intervenir sans gêner mon allié. Il se débrouillait plutôt bien de toute manière : à force de réapparaître et disparaître à droite et à gauche tout en infligeant des petits dommages résiduels, il finit par dévirtualiser un ennemi. Dans un ordre logique, le second aurait dû suivre. C'était sans compter une imprudence de Della Robbia, qui voulut se rapprocher pour en finir plus vite. L'humanoïde noir avait, l'instant précédant cette décision, entamé des moulinets dans tous les sens avec ses lames. Odd eut la malchance de réapparaître en plein dans une trajectoire tranchante, qui lui fut fatale. Dans ce malheur, une aubaine se présenta : j'étais dans l'angle mort du Ninja victorieux. Instinctivement je lui fonçai dessus. Le fait de m'être rapproché plus tôt joua en ma faveur puisqu'il se retourna trop tard pour parer mon assaut dans le dos. Il disparut à son tour.

Je fis volte-face. William n'avait pas réussi à vaincre son adversaire. Par effet ricochet, il me revenait. À peine me mis-je en garde face à lui que je reçus un avertissement paniqué de Jérémie :

- *Derrière toi !*

Ma réserve de chance était épuisée. La preuve : deux rayons lasers verts me heurtèrent de plein fouet.

Chapitre 20

Enjôleuse rechute

Des souvenirs confus du contenu de la clé USB me revinrent. Les tirs émeraude qui me maintenaient immobilisé en l'air n'avaient visiblement pas la capacité de me dévirtualiser, ce qui aurait largement mieux valu. L'étreinte se resserrait toujours plus profondément, à mesure que d'autres Gardiens de Tron venaient apporter leur contribution en rayons lasers. Pour ce type de situation, les codes auraient voulu que je commence à paniquer sérieusement – à défaut de pouvoir se faire dessus virtuellement – mais on ne m'en laissa pas le temps : des bruissements d'ailes caractéristiques résonnèrent dans la zone de combat. L'instant suivant, je perçus des petites frappes dans mon dos et le relâchement brutal de la pression exercée sur mon avatar, éparpillement de ce dernier oblige.

Contrairement à mes attentes, le retour à la réalité ne fut que peu brutal. Une simple sensation de lourdeur accompagna la réappropriation du corps et de ses sensations, pendant quelques minutes à peine. Le délai était idéal pour des explications sur ce qu'il venait de se passer plus tôt sur Tron, avant de passer à un débriefing plus sérieux.

En abrégé, les frelons volants de Xana m'avaient tiré d'affaire, par simple intérêt de la part du programme bien sûr. Par chance, personne ne relança ce dernier sujet, mais la couverture resta hélas tirée sur moi. Un grand merci à la gent féminine, à commencer par Aelita et sa fameuse remarque :

- Quand même, ce n'est pas un peu suspect que ce soit justement Chris qui ait été la cible des Ninjas ? Peut-être que Tyron n'a pas lâché le morceau le concernant et qu'il veut toujours lui faire payer. Dans ces conditions, est-ce que c'est prudent de le laisser prendre part aux missions sur Cortex ?

Naturellement, je m'insurgeai contre ces interrogations :

- Inutile de tirer des conclusions exagérées. Je mise plutôt sur le hasard. J'ai été le dernier à être dévirtualisé, ça a fait de moi une cible isolée, l'idéal pour ce genre d'attaque en traître. Ça aurait pu arriver à n'importe qui d'autre à ma place.

- N'empêche que c'est à toi que c'est arrivé. L'accumulation de hasards est trop grosse.

Yumi venait de sortir son ton sans appel. La situation se profilait mal.

- Tu grossis un peu le trait là, s'insinua d'un seul coup William. Faut pas rester sur une mauvaise première impression.

- On ne peut pas comparer ta situation passée à celle-ci.

Mon camarade de classe eut une moue sceptique, m'inspirant une légère foi en la solidarité masculine.

- Ce que Yumi veut dire, tempéra Aelita, c'est qu'il faudrait revoir notre position sur l'intégration de Chris à nos activités. Sachant qu'il est probablement plus en danger que nous à chaque plongée

et qu'on s'en tirait déjà bien avant son arrivée, est-ce que ça vaut vraiment la peine de l'exposer comme ça ?

- Heu, je suis encore libre de choisir de m'exposer au danger ou non, glissai-je alors.

- Et nous, on a une responsabilité qui va au-delà de ton appréciation personnelle.

La réplique, prononcée assez sèchement, amena un silence, que je décryptai personnellement comme choqué – du moins de mon côté. Aelita ne se prenait pas pour n'importe qui sous ses airs bienveillants. Ça devait expliquer les cheveux roses.

Tandis que j'hésitais entre une réponse brutale mais efficace et une fusillade du regard, Jérémie vola à ma rescousse :

- Pour ce que ça vaut, je trouverais personnellement une exclusion totale de Chris stupide et précipitée. Ulrich, Odd, Laura, vous en pensez quoi ?

Son intervention ne cachait même pas ses intentions d'écourter le débat. Les deux garçons concernés par la question furent particulièrement coopératifs. L'un leva les paumes vers le ciel, signe qu'il n'avait pas d'avis particulier sur la question, l'autre fit comprendre qu'il le suivait par un édifiant jeu de regards.

- Je suis en partie d'accord avec les filles, exposa enfin Laura. Chris sort d'une mauvaise expérience virtuelle, ce serait malheureux qu'il en subisse une nouvelle – comme ça a failli être le cas tout à l'heure. Et il vaut mieux éviter de se reposer sur Xana pour le sauver à chaque fois, ça risque de nous retomber dessus. Je pense qu'il faut limiter ses virtualisations aux missions importantes, attaques de Xana sur Lyokô et autres urgences. Vu qu'il a déjà de l'expérience, la supervision à fournir serait minimale, c'est plutôt une bonne affaire pour nous.

Je surveillai attentivement Yumi et Aelita, au cas où elles souhaiteraient continuer de soutenir leur vision. Ce ne fut pas le cas, aussi dus-je garder le silence également, ce qui m'empêcha de contester le compromis tout juste formulé. Je me trouvais coincé.

- On décide au vote ? suggéra William, visiblement inspiré par les méthodes de Jérémie.

La séance fut rapide et efficace : unanimité sur la suggestion de Laura. Apparemment, l'envie d'en finir avec le sujet et les discussions était plus forte. Quand bien même j'étais lésé dans l'histoire, je comprenais la chose. Un peu moins ce résultat surprenant qui me faisait me sentir dindon.

Enfin, peu importe la réalité derrière ce débat, ma mise à l'écart des voyages virtuels routiniers était fixée. Je ne pouvais plus que ronger mon frein pendant que Jérémie exposait le programme futur :

- Puisqu'aucun interne ne rentre ce week-end, nous établirons le contact avec la mère d'Aelita dimanche. Le temps presse. Je me garde samedi pour préparer la mission correctement et vous donner plus de détails, horaires entre autres. Des questions ?

Toutes les têtes effectuèrent des mouvements horizontaux. Les cerveaux à l'intérieur étaient parfaitement conscients des enjeux du moment.

• • •

Hors-Piste :

Le débriefing de la dernière mission achevé, ceux qui avaient été virtualisés quittèrent le laboratoire. L'opérateur et son renfort féminin se retrouvèrent de fait seuls, événement notable, puisque signifiant qu'Aelita ne faisait plus grand cas de les laisser en tête-à-tête. Cependant, le duo n'était pas là pour enfilez des perles.

- Dis-moi, commença Laura tout en s'asseyant sur le générateur holographique, qu'est-ce que tu penses réellement de cette situation avec Chris ? Tu n'as pas été si actif que ça dans le débat, même si le compromis que j'ai formulé a bien dû t'arranger.

Jérémie fit mine d'être concentré sur son écran avant de s'exprimer :

- En principe, j'aurais été pour le mettre totalement à l'écart de nos activités, mais pas pour les mêmes raisons que Yumi et Aelita. Ce qui s'est passé tout à l'heure sur Cortex prouve qu'on ne peut pas faire confiance à Chris. Il n'a pas le même rapport à Xana que nous, ou même que toi, c'est trop trouble. D'ailleurs, il l'a avoué l'autre jour : il ne nous a pas rejoints pour le combattre.

- Dans ce cas, pourquoi est-ce qu'on ne lui a pas parlé de l'Autre ? Ça aurait pu permettre de rediriger ses objectifs.

Belpois lâcha un soupir.

- Tu ne lâches pas le morceau sur cette question décidément ! On l'a pourtant déjà réglée au vote à la majorité.

- Vote pour lequel tu as fait le choix ô combien étrange de t'abstenir, rétorqua Gauthier avec sarcasme. Je cite : « Je n'ai pas vraiment cogité la question et je préfère m'aligner sur le choix de tout le monde, parce que des paramètres qui m'auraient échappé ont certainement été entrevus par d'autres ».

Celle qui ne semblait pas croire en l'efficacité de la démocratie aménagea une pause dans son discours, dans l'espoir qu'il fasse un minimum effet sur son interlocuteur.

- Je suis certaine que tu aurais choisi comme moi de tout révéler à Chris. Je ne jette pas la pierre au reste du groupe, mais je pense qu'ils ont beaucoup trop laissé l'inquiétude dicter leur vote. Laisser Chris dans l'ignorance n'est pas la meilleure solution. S'il apprend qu'on lui a caché une telle information... Au mieux, il sera juste furieux ; au pire, difficile de prévoir ses actions et réactions.

- C'est exactement pour ça que j'ai exprimé mon désaccord sur son exclusion du groupe, inséra Jérémie. Le laisser en roue libre n'était pas envisageable, d'où le compromis sur sa participation aux activités virtuelles.

- Dans ce cas, pourquoi ne pas être transparent avec lui s'il y a doute ? Ça donnera le même résultat, en mieux.

Pas de réponse immédiate cette fois-ci. Le garçon avait laissé glisser en commençant à taper évāsivement sur son clavier. Laura décida de ne pas insister, ce qui fit largement retomber l'ambiance. Quelques minutes plus tard, Jérémie relança, moins à l'aise :

- Ce n'est pas seulement une question de vote, ou d'inquiétude. À la base – et tu le sais puisque tu étais présente – l'idée était de le laisser respirer et se remettre. Seulement, on n'a pas réussi à trouver le moyen ni le moment de lui annoncer la nouvelle, ce qui a compliqué les choses. Le fond du problème est relationnel : on ne sait pas comment s'y prendre avec Chris dans ce genre de cas.

Avant que tu ne contre-argumentes : ça n'aurait pas été raisonnable de te laisser faire. Tu n'aurais jamais mis les formes qu'il faudrait. Déjà que c'était limite la dernière fois que je t'ai laissé carte blanche sur Chris...

Ce fut au tour de Laura de pousser un soupir, qui sonna comme l'admission d'une défaite. Du moins, uniquement sur les derniers points abordé.

- Tout ça, on va se le reprendre en pleine face, que ce soit par Chris lui-même ou parce qu'on aura été trop négligent sur ce que Xana lui a implanté.

- On en arrive au point que je voulais aborder ! s'exclama d'un coup Jérémie. Oui, on ne peut clairement pas se reposer sur ce que l'on sait déjà. Puisque je serais déjà occupé par les préparatifs pour la mission de dimanche et que j'en aurais certainement une autre à préparer derrière, ça va être à toi d'étudier la question. Pour être honnête, je crève d'envie de le faire moi-même mais...

Laura se leva pour effectuer une tape compatissante sur l'épaule de son camarade.

- Ce sera pour une **autre** fois allez.

- Pour une fois qu'Odd nous trouve un nom pas trop ridicule à une création de Xana, c'était obligé de l'utiliser pour une blague pareille ?

L'intéressée répondit par un vague sourire d'excuse.

•••

Samedi 18 Mai 2013

Rien à faire, il n'y avait aucun retour de la part du radar sensoriel. En désespoir de cause, le Pisteur se déplaça jusqu'au sommet le plus élevé de son secteur et émergea à l'air libre. Un panorama constitué de blocs à dominante turquoise assemblés aléatoirement et chaotiquement s'ouvrit à l'humanoïde. Frénétiquement, il se mit à scruter les espaces aériens. Si les intrus n'avaient pu être localisés par ses pouvoirs, alors ils se déplaçaient forcément sans toucher le sol. Ce raisonnement trouva confirmation quelques instants d'observation plus tard : un appareil flottant avançait le plus tranquillement du monde au-dessus de l'anneau de Tron. Sa forme était plutôt atypique : une grande tige debout où se greffaient de petits modules et au sommet de laquelle se trouvait un cockpit à la forme atypique, duquel partaient des « bras » en forme de faux. En soi, le Pisteur ne fut pas étonné de la présence de l'engin, déjà signalé comme appartenant à l'unique groupe s'introduisant régulièrement sur le monde virtuel. Par contre, il était plus surprenant de le voir en mouvement. D'ordinaire, il restait garé au bord de l'anneau, les indésirables utilisant alors un autre moyen de transport. Cette originalité méritait investigation. Après tout, c'était plus ou moins la tâche de base des Pisteurs.

L'avatar à aura violette se glissa à nouveau dans le décor, afin d'approcher l'appareil volant. Son avancée fut moins rapide qu'elle n'aurait pu l'être si sa cible avait touché terre, puisqu'il dut à la manière d'un nageur reprenant sa respiration sortir régulièrement la tête du sol, depuis un point suffisamment élevé, pour vérifier si son cap était bon. Bien sûr, il aurait pu faire le trajet en courant... s'il avait eu une enveloppe de Gardien, qui permettait de faire toutes sortes d'acrobaties et de folies. Celle du Pisteur avait une fragilité si navrante qu'un banal jet de pierre assurait une dévirtualisation, alors un saut depuis une hauteur trop élevée... La *plongée solide* était de fait plus efficace pour rattraper l'objectif.

Toutefois, dès que le poursuivant se trouva plus ou moins en dessous de la tige métallique, celle-ci lui fit un inattendu pied de nez en effectuant d'un seul coup une montée en chandelle qui la rendit inaccessible. Le Pisteur ainsi abandonné ne put qu'admirer le véhicule virtuel s'élever toujours plus haut, vers les structures flottantes supérieures de Tron. Sa contemplation résignée fut interrompue par un tapotement à l'épaule, façon classique pour un de ses jumeaux virtuels de signaler sa présence. Il avait sans aucun doute procédé de la même façon que sa copie carbone pour se retrouver dans le coin. L'arrivant à l'apparence formatée enchaîna de ses mains une suite de signes simples, comprise par l'autre qui acquiesça.

La fin de l'échange fut marquée par le poing d'un des deux Pisteurs s'écrasant sur le visage de l'autre. Difficile de savoir si c'était le premier qui frappait le deuxième – le dernier arrivé – ou bien l'inverse, ils n'étaient pas du tout évidents à différencier. Dans les deux cas, celui qui se prit le pain eut droit à la dévirtualisation.

Tyron avait assisté du coin de l'œil à la scène, grâce aux deux visuels permis par les hommes sur place, tout en continuant de travailler. Il nota que l'une des deux fenêtres se ferma automatiquement, signe de disparition de l'avatar associé du monde virtuel. En somme, la procédure standard des Pisteurs lorsqu'il y avait des informations à transmettre que le système du visuel ne pouvait retranscrire. Cela ne loupait pas : un moment après avoir fait cette constatation, Tyron reçut un appel sur son téléphone personnel, de la part du dévirtualisé, une fille :

- Le vaisseau des intrus habituels se balade sur Tron, mais on n'a pas réussi à déterminer pourquoi. Maintenant, il est monté dans les strates profondes du haut, on ne peut plus l'atteindre.

L'homme eut envie de signaler qu'il savait déjà tout ça, mais ça n'aurait pas été juste envers la jeune personne à l'autre bout du combiné, qui ne faisait que suivre les instructions de base.

- Par contre, j'ai remarqué quelque chose : à un moment, j'ai réussi à me retrouver face à l'appareil. Il y avait beaucoup de reflets sur la paroi du cockpit, mais je suis presque sûre qu'il n'y avait pas de pilote aux commandes.

L'information relança la mécanique cérébrale de Tyron. D'expérience, il savait que lorsque l'ennemi agissait de façon atypique ou inhabituelle, il fallait commencer à s'inquiéter. Envoyer un moyen de transport vide dans son monde virtuel remplissait ces critères. D'instinct, il procéda à des vérifications sur Tron depuis son ordinateur, dans le cas où il s'agissait d'une diversion. Il ne nota rien d'anormal, ce qui ne dissipa en rien son trouble.

- Est-ce que je dois solliciter des renforts sur le terrain ? demanda timidement la fille à l'autre bout du fil.

- Non, répondit son supérieur, ça ne servira à rien si on ne peut pas atteindre le sous-marin. Il y a des chances qu'il s'agisse d'une manœuvre destinée à nous faire dépenser de l'énergie et des effectifs de Gardiens pour rien. On va simplement renforcer la surveillance et les gardes pour les jours à venir.

Tyron douta un instant de sa décision, avant de se persuader intérieurement du contraire. Clairement, il manquait encore de données. Par conséquent, il ne fallait pas foncer tête baissée à chaque fois qu'un événement étrange se produisait. La prudence valait mieux, en particulier depuis le dernier succès en date face à l'envahisseur.

- Très bien monsieur.

L'échange téléphonique s'arrêta là, contrairement aux pensées du scientifique, qui le sommèrent d'inspecter à nouveau son monde virtuel. Il avait beau savoir qu'il avait du personnel assigné à cette tâche, qui le préviendrait au moindre problème, il ne parviendrait pas à se tranquilliser autrement.

Cela ne manqua pas, il finit par déceler une trace d'activité anormale sur Tron, plus fraîche que jamais : une des tours se comportait bizarrement, preuve qu'elle avait été activée. Évidemment, depuis son poste informatique, il ne pouvait rien faire pour endiguer le phénomène venu de l'intérieur, seulement savoir à quelles fins la tour allait être utilisée. Il fut à la fois surpris et intrigué de constater que seul le système de vidéo-surveillance se faisait pirater, ainsi qu'une partie précise du réseau de son complexe, contenant les dossiers des employés et des collaborateurs à ce qu'il appelait le *projet Tron*. L'adversaire avait été malin sur ce coup-là, puisque depuis l'interface du noyau du monde virtuel, il était plus compliqué de trouver ce type de renseignements précis.

De ces observations, Tyron comprit une chose : il ne servait à rien de tenter d'arrêter cette attaque, il était trop tard. Les intrus savaient exactement ce qu'ils recherchaient, ils auraient vite fait de remplir leurs objectifs et de partir. Il en avisa le personnel technique lorsqu'il l'appela – en retard par rapport à lui – pour signaler l'intrusion en cours dans le système. Sa position hiérarchique lui permit de faire appliquer ses directives de passivité en dépit des réticences.

La suite lui donna raison moins de dix minutes après le début de l'attaque : la tour retrouva son état habituel et le visuel du Pisteur restant confirma le départ du vaisseau virtuel pour la mer numérique.

• • •

Dimanche 19 Mai 2013

Il était rare que deux intrusions sur Tron se suivent de si près. En dépit de ses précautions et autres anticipations, Tyron en personne fut surpris d'avoir à essuyer une nouvelle attaque au lendemain de la précédente. Si le but ennemi était de déstabiliser, leur mission était déjà en partie accomplie. Toutefois, le personnel du complexe souterrain était sérieux et organisé, ce qui permit de rattraper le retard engendré par l'effet de l'attaque.

Un unique Pisteur était d'ores et déjà sur le terrain en train d'épier les mouvements adverses, tandis qu'un groupe de ses collègues Gardiens attendait le feu vert pour intervenir. Quant à Tyron, il n'avait pas traîné à rallier « la salle du casque ». Là-bas, ses collaborateurs habituels étaient déjà présents, ainsi que Léo Chevalier et Lysandre Flys, les derniers testeurs en date. À peine arrivé, le chef des opérations coupa court à toute politesse pour se planter devant un écran et activer la fenêtre visuelle dont il disposait sur Tron. Définitivement, il avait bien fait d'établir des postes de Pisteur temporaires, pour les moments où les quatre titulaires ne seraient plus en mesure d'être virtualisés. Ça lui avait servi la veille et lui servait encore dans cette situation. Cependant, la solution était branlante et mettait toujours plus en avant les failles de son système. Il allait devoir y réfléchir sérieusement a posteriori.

Le scientifique constata que le fait d'être novice dans le domaine n'empêcha pas son Pisteur d'être efficace. Celui-ci s'était habilement accroché à l'arrière du sous-marin de l'envahisseur, avant qu'il ne s'élève trop haut par rapport à l'anneau de Tron. Tout comme le jour d'avant, l'appareil s'était envolé pour les structures flottantes les plus hautes du monde virtuel, en direction de l'unique tour qui y était plantée. En soi, cette manœuvre était très intelligente, puisque les avatars de

Gardiens ne pouvaient y accéder, leur point obligatoire de virtualisation se trouvant dans le noyau de Tron. Par conséquent, le seul moyen d'entrave possible était la virtualisation via le casque, chose que les adversaires savaient pertinemment. L'infériorité se faisait sentir.

Avant d'entamer une action concrète, Tyron choisit de poursuivre l'observation par regard indirect. Ce dernier lui rapporta que le Pisteur était descendu de son taxi à quelques mètres de la tour, au beau milieu du terrain plat lui faisant face. Il fallait dire que l'impasse bordée de murs asymétriques en escaliers dans laquelle se posait l'édifice ne constituait pas le rêve du planqué. D'un autre côté, l'envoyé du complexe était déjà repéré, alors privilégier la vue la plus dégagée possible sur la scène se comprenait.

Le moyen de transport virtuel s'arrêta devant le pilier noir, de façon à rivaliser avec sa hauteur. Puis, quatre avatars se matérialisèrent au sol, juste en dessous du véhicule stationné. À la suite de quoi deux éventails fusèrent vers le Pisteur, qui esquiva tant bien que mal, tout en gardant l'œil sur ce qu'il se passait plus haut. Le cockpit de l'engin volant se mit à générer des filaments roses qui tournoyèrent autour du sommet de la tour. Un éclair jaune-orange s'insinua dans le coin du regard de l'observateur. Des morceaux du faite de la construction d'obsidienne se détachèrent, révélant une couleur verte. La nuit tomba subitement.

Tyron ne fit même pas de vérification pour la forme sur l'activation de la tour. Il envoya même son téléphone à Fontaine lors de l'appel procédural du Pisteur fraîchement dévirtualisé, trop troublé et agité dans ses pensées pour répondre. L'utilisation conjointe de la tour et du sous-marin étant un peu trop inédite à son goût, cela avait provoqué dans son esprit, pour utiliser le terme technique, un *bug*. Heureusement pour lui, il fut ramené à la réalité par sa femme, participante logique aux opérations depuis le recrutement des derniers testeurs pour le casque.

- Reprends-toi, lui dit-elle, nous sommes toujours envahis. Que doit-on faire ?

Un instant de reconnexion de la conscience et de récupération du contrôle passa. Puis, l'homme balaya des yeux les alentours. Il trouva Lysandre, adossé à un mur et dont l'espoir de voir son heure arriver se lisait sur le visage d'albâtre. Il tourna la tête à l'opposé du garçon, pour tomber tout naturellement sur celui qu'il cherchait.

- Léo, tu y vas. Préparez-le au plus vite s'il vous plaît.

L'heureux élu se contenta d'un signe de tête mou pour répondre, ce qui faisait sens avec les marques de fatigue affichées par son visage. Pendant qu'il s'installait sur la table de virtualisation avec l'aide des assistants, Tyron effectua les manœuvres informatiques préliminaires pour se donner de l'avance, plus deux-trois vérifications supplémentaires. Après quoi, il fit un topo à celui qui était prêt à plonger :

- Je ne suis pas en mesure de te virtualiser comme je le voudrais, devant l'appareil connecté à la tour. C'est sûrement son activation qui perturbe le programme. Je t'enverrai au plus près, mais il faudra que tu agisses vite. Ne te préoccupe pas des combattants, la priorité est le sous-marin : tu dois tenter de le détruire en utilisant ta puissance maximale. Cette espèce de liaison établie avec la tour m'inquiète, mieux vaut la couper au plus vite.

- Compris, répondit sobrement Léo. On peut y aller.

Les effets secondaires dus à l'utilisation du casque avaient refroidi de manière visible le jeune Chevalier, qui avait nettement perdu en vigueur depuis quelque temps. Tyron ne fit pas grand cas de cette observation et lança la virtualisation comme si de rien n'était.

Le voyage étant prévu pour être très bref, il ne songea même pas à ouvrir un nouveau visuel. Plus précisément, il n'eut pas le temps d'y songer, car interpellé par un Bernard planté devant le deuxième poste informatique de la pièce :

- Tyron, tu devrais venir voir ça.

Le concerné se leva et franchit la misérable distance le séparant de son collaborateur. S'intéressant à l'écran d'ordinateur, il nota l'ouverture d'une partie de la vidéo-surveillance du complexe souterrain. Un détail frappait immédiatement sur les séquences en direct : une adolescente rose des pieds à la tête déambulant librement dans les couloirs ! Tyron frôla le second *bug*, mais retint son esprit juste à temps en lui rappelant qu'il aurait tout le loisir d'étudier les bandes enregistrées plus tard. En cet instant, la situation venait de s'aggraver. Une double intrusion, rien que ça !

- Bernard, je te laisse sonner l'alerte. Excepté ceux présents dans cette pièce, fais évacuer tout le monde, au cas où. Je n'ai pas envie que l'on grossisse les statistiques des victimes d'attaques de type terroriste. Pour le reste des dispositions à prendre, je te fais confiance.

Tyron se tourna alors vers Hope :

- J'aimerais que tu évacues également, ça me tranquilliserait de te savoir hors de danger. Fontaine peut s'occuper de ta part de travail au besoin.

L'assistant mentionné confirma avec un de ses légendaires sourires immaculés et un « Bien sûr » d'appréhension. Quant à la femme, elle ne chercha pas à contre-argumenter, sachant que les circonstances ne s'y prêtaient pas. Elle s'exécuta et se mit en marche.

- Bonne chance à tous.

D'un seul coup, l'ambiance gagna dix kilogrammes. Le professionnalisme avait laissé sa place à un sentiment plus...

- Ho, je suis de retour moi !

Absorption par le tournant de l'affaire oblige, personne n'avait remarqué l'émergence de Léo, qui s'était installé en tailleur sur sa table avant de se manifester, poussé par un regain d'impatience. Son comportement lui valut un regard noir de la part de Lysandre, un de plus parmi la dizaine qu'il lui avait déjà envoyés.

- Le sous-marin n'a donc pas été détruit, constata simplement Tyron.

L'assurance de Chevalier descendit d'un cran, ce qui ne l'empêcha pas de répondre :

- Ouais. Quatre contre un, c'était trop limite. L'effet de surprise m'a aidé, mais je n'ai pas pu m'approcher suffisamment. Par contre, le vaisseau s'est quand même mangé mon attaque, il ne doit pas manquer grand-chose pour le démolir.

- Tu t'en es bien tiré au vu des conditions, bravo.

Le scientifique laissa le jeune homme savourer son petit succès. Il se concentra ensuite sur son camarade, silencieux depuis le rassemblement dans la salle de virtualisation.

• • •

Tout en veillant à ne pas trahir physiquement ses pensées, Lysandre exultait. Son heure de gloire était venue. Léo allait passer au second plan, pour une fois. Après tout, des deux, il avait été le premier recruté, ce n'était que justice.

Fort de cet état d'esprit, il prit la place de son compagnon de chambre sur la table de virtualisation, peu stressé face à la tâche qui l'attendait. Un sentiment lui soufflait que les conditions

étaient trop optimales pour qu'il échoue. D'une part, il était mieux préparé pour le terrain que Léo, malgré un avatar moins puissant, mais dont les pouvoirs n'étaient pas limités à trois minutes maximum par virtualisation, détail ayant permis des entraînements plus poussés. D'autre part, il avait lu quelque part que son prénom, originellement, signifiait « libérateur ». Le contexte dans lequel il se trouvait était idéal pour motiver la concrétisation de ce sens. Si les choses commençaient à aller dans la direction qu'il voulait depuis le début, la suite avait toutes les chances de suivre le même chemin.

C'est poussé par cette conviction nouvelle qu'il atterrit sur Tron, dans une zone abritée juste avant le commencement de l'impasse menant à la tour. Pour une fois, il ne se plaignit pas de la restriction du champ de vision que provoquait son masque, ni de la gêne représentée par les manches amples de son haut de kimono bleu acier. À la place, il récupéra son arme dans le dos, astucieusement calée dans la ceinture dorée de sa tenue. Il s'agissait d'un long bâton de magicien du pauvre, une tige de bois poli à l'extrémité de laquelle un morceau de cristal transparent ouvragé s'insérait. Avec l'artefact, il traça en l'air un rond, geste s'apparentant fortement à celui que ferait un enfant pour imiter le sorcier en action. Ici, un phénomène se produisit : la forme exécutée fit place à un glyphe cerclé aux motifs complexes et délicats, aussi grand qu'un ballon de gymnastique et d'un jaune électrisant. Lysandre répéta l'opération trois fois de plus, pour obtenir tout autant de glyphes identiques et alignés, adoptant respectivement des teintes rouge, vert et bleu pervenche.

Cette première étape effectuée, une brochette de glyphes fut créée, avec comme pique le bâton magique. Effet immédiat : l'arme absorba les cercles stylisés et le cristal se troubla immédiatement en un noir profond. Le masque de Lysandre, ordinairement blanc, vira également d'un seul coup au noir. Bien entendu, le porteur ne pouvant remarquer ce changement-là, il ne put que se dire – une fois encore – que son avatar était excessivement compliqué à utiliser, et ne proposait même pas d'effet visuel cool et clinquant sur sa personne en compensation. Toute réclamation contre son inconscient oubliée, Lysandre était fin prêt à passer à l'attaque. Enfin presque. Il régla le dernier détail en touchant son masque avec le cristal de sa baguette. L'accessoire se liquéfia et, comme animé d'une volonté propre, recouvrit le bâton sur toute sa surface pour le remodeler en un véritable bō, entièrement noir évidemment. Avoir le visage à découvert donna une impression de légèreté au jeune homme, qui s'engagea au pas de course dans l'impasse, chargé à bloc. Heureusement pour lui, l'aspect ample de son avatar ne se limitait qu'aux manches de sa tenue, qui gênaient déjà bien assez sa course. Le bas était constitué d'un pantalon en tissu souple et de chaussons d'arts martiaux qui lui garantissaient la liberté de bouger ses jambes. Une aubaine.

Il atteignit rapidement une distance – estimée à une vingtaine de mètres – par rapport à la tour telle qu'il ne pouvait qu'être repéré par le regard étonné de ses ennemis. Logiquement, ceux-ci vinrent au contact. La partie mouvementée du voyage démarrait pour Lysandre. Il devait éviter le combat le plus possible, pour le bien de sa mission, là où il aurait tout de même bien voulu éprouver son entraînement auprès d'adversaires concrets.

Son initiation commença en douceur avec un tête-à-tête avec le pseudo-samouraï, devenu un grand classique pour les virtualisés du complexe souterrain. Celui-ci usait de son mode d'assaut favori, celui qui était rapide et direct, et moins simple à gérer que ça n'en avait l'air. Heureusement pour l'envoyé de Tyron, le « mode combattant » dans lequel il se trouvait lui conférait des réflexes et une vitesse suffisants pour réagir. Il usa de son bâton comme d'une perche et passa au-dessus de

la torpille jaune-orange. Ce nécessaire saut coupa logiquement sa course, contrairement à celle de l'avatar évité, chose dont il fallait profiter pour gratter de la distance. C'était sans compter sur l'apparition aux poings tendus qui se produisit devant Lysandre, dans un flash vert. La pluie de fléchettes qu'elle envoya entama la vie du libérateur, lequel se ressaisit en utilisant son arme à bon escient. Au lieu de la faire tourner à deux mains pour se protéger de l'attaque, il asséna une audacieuse estocade dans le ventre de l'assaillant, le faisant basculer par terre. Immédiatement, il recommença à courir à toute allure, s'offrant même le luxe de marcher sur le matou qui traînait là.

Les sens toujours en alerte, il avala quelques mètres supplémentaires avant d'avoir à nouveau affaire à des combattants. Le samouraï, grâce à l'obstacle précédent, eut le temps de faire volte-face et de revenir au niveau de Lysandre. Peu inspiré cette fois-ci, ce dernier dut se résoudre à intercepter les deux coups de sabre qu'on lui destinait avec son bō, donc à s'immobiliser. Cela profita à l'avatar sur sa droite, armé d'un bâton également, qui s'essaya au *fracass'pastèque* avec la tête de Flys. Pas si étranger que ça à cette configuration de combat grâce à son entraînement, le guerrier Tronien eut une réponse en deux temps. Premièrement, il s'arrangea pour que sa barre en bois, toujours en position de défense, touche son front un instant, afin de recouvrer son masque noir. Deuxièmement, il orienta son visage nouvellement abrité de façon à intercepter le coup, avec succès, en dépit de la secousse désagréable encaissée par son crâne. La performance le laissa toutefois dans une position très délicate, présageant une dévirtualisation prochaine.

En théorie, ç'aurait dû être le cas, mais le facteur chance, non-pris en compte par Lysandre lors de son auto-surestimation, se manifesta. Les ennemis qui le tenaient en respect se retirèrent et prirent leurs distances. Instinctivement, il se tourna vers le lieu notable de la zone. Le quatrième et dernier défenseur de la tour, apparemment debout sur le cockpit du sous-marin, avait effectué un saut impressionnant dont la trajectoire légèrement violette pointait sur Lysandre. Sa façon de tenir l'épée ne laissait planer aucune ambiguïté sur son intention de l'abattre le plus violemment possible, de préférence sur le garçon masqué.

En désespoir de cause, celui qui avait été déchu de son statut autoproclamé de libérateur effectua un bond droit devant lui, qui se termina en roulade désordonnée. L'épée s'abattit dans le sol avec fracas et provoqua une onde de choc qui l'emporta, lui faisant faire plusieurs tonneaux. Étonnement, les chocs successifs n'endommagèrent pas assez son enveloppe virtuelle pour la détruire.

« Ces types sont malades, ou justes stupides ? », se demanda-t-il tandis qu'il profitait d'un des avantages de base des avatars, à savoir la remise d'un accrochage aussi violent en un clin d'œil.

Une dernière phase s'engagea alors dans le conflit en cours. Lysandre se rendit compte que dans ce chaos, il avait été repoussé très près de la tour. En prime, il était déjà en « mode magicien », autant dire en position d'accomplir son travail. Dire qu'il n'avait même pas lâché son bâton ! La chance était de son côté.

Le cristal noir fut pointé sur le vaisseau volant. Un rayon de même couleur en jaillit brutalement, mais pas autant que le détournement soudain du bras de l'apprenti-sorcier à côté de la cible. L'attaque se perdit dans le ciel de Tron puis s'interrompit, clarifiant le masque et l'arme de son lanceur. Celui-ci, naturellement, chercha à comprendre ce qu'il venait d'arriver. Aucun temps d'investigation ne lui fut accordé : son corps, entouré par une aura blanche, s'éleva légèrement au-dessus du sol sans qu'il ne puisse rien y faire. Il tenta de se débattre, mais abandonna vite face à l'impression caoutchouteuse que l'effort lui donna. Ses yeux pouvant encore bouger sans peine, il

balaya son champ de vision disponible. Il remarqua les deux éventails plantés dans le sol turquoise, eux aussi entourés par la mystérieuse émanation brumeuse.

L'épopée virtuelle de Flys se termina sur cette ultime image.

Et un coup d'épée dans le dos.

•••

Piste ζ : (19/05/2013)

Ma mise à l'écart des activités virtuelles courantes me poussa à élargir la distance avec les autres. Officiellement, j'avais prétexté profiter de ce temps libre pour rattraper mon retard scolaire, incluant par là une dispense d'assister à la mission de contact avec le professeur Hope. Cela dit, je ne me faisais pas d'illusion. Les mots « étudier sérieusement » venant d'un lycéen de base comme moi manquaient de crédibilité. De fait, le groupe avait parfaitement compris ce que je pensais de leur décision, tout en maintenant le *statu quo*. Par égard, j'imagine.

Objectivement, ma réaction était – et est toujours d'ailleurs – puérile et déplacée, digne d'un caprice de petit garçon, mais en un sens elle m'arrangeait. Depuis que j'avais rallié l'alliance de Kadic – et passée la frustration basique de leur décision – j'avais pu refroidir un peu mes ardeurs de vengeance et réfléchir calmement. Est-ce que mes actions avaient un sens, ou plutôt étaient-elles suffisantes pour atteindre l'objectif fixé, au moins ? La réponse était non. Mes camarades de lycée n'en avaient rien à faire de Tyron. Il ne tenait lieu que d'obstacle pour eux. Aucun ressentiment personnel à son égard n'était éprouvé. Xana éliminé, ils le laisseraient tranquille, signifiant que ses activités ne seraient plus ni surveillées ni jugulées. En peu de discussions et de temps passé avec eux, ça sautait aux yeux.

Du coup, ma question existentielle du moment se résumait à « Ne valait-il pas mieux se faire une raison et :

Petit un : trouver une piste autre que le virtuel pour atteindre Tyron ?

Petit deux : définitivement lâcher le morceau, parce qu'il n'y avait pas vraiment de recours possible à portée ?

Petit trois : ne plus penser ni réfléchir à ces micmacs en s'investissant dans une activité prenante, qui ne serait certainement pas le lycée ? »

Remarque à part : maintenant que je les formule à haute voix, mes questions font très adolescent torturé et indécis. Me voilà réduit à un cliché de fiction. Quelle horrible tragédie.

Enfin, ça ne change rien au fait que j'étais coincé dans ces réflexions, ancré dans un siège de la bibliothèque de Kadic, pendant que les autres devaient certainement être en train de bourlinguer sur Tron. Il allait sans dire que le résultat de leur mission aurait une influence sur les réponses à mes questions, ce pourquoi je ne pouvais m'empêcher d'y penser en envisageant les possibilités futures.

Heureusement pour mon pauvre crâne tourmenté, Amanda Juillet, avec qui je n'avais plus échangé depuis un bail, mit pause à tout ça en m'abordant :

- Salut. La géographie n'a pas l'air de te passionner des masses. Essaie au moins de changer de page de temps en temps pour faire illusion.

Je refermai le manuel auquel elle faisait référence puis haussai les épaules, réponse la plus explicite possible.

- Puisque tu n'es pas occupé, exposa-t-elle, il y a Christophe qui veut te parler. Il est dans la cour.
- Pourquoi est-ce qu'il ne me demande pas ça en personne ? me méfiai-je.

Un phénomène assez rare se produisit : Amanda laissa échapper une bribe de sourire. De quoi renforcer la méfiance.

- Je crois qu'il avait besoin que quelqu'un te lance pour que tu ailles le voir, m'éclaira-t-elle du ton de quelqu'un qui cherche à sous-entendre. Ça doit être important.

L'invitation restait douteuse, mais en l'absence d'activité constructive à faire, prendre l'air apparaissait comme une riche idée.

- D'accord, j'y vais, décidai-je en conséquence.

Avant que je ne me lève, elle ajouta amicalement :

- Sois cool avec lui, quoi qu'il te dise, d'accord ?

Quitter la bibliothèque et Amanda ne me prit pas longtemps, malgré l'attitude inhabituelle de cette dernière ; tout comme rejoindre la cour et y repérer Christophe sur un banc. Pour changer, il n'avait pas le casque vissé aux oreilles.

- Tu devrais peut-être consulter ton portable maintenant, me lança-t-il évasivement lorsque je fus à côté de lui. Histoire de ne pas être distrait pendant notre conversation.

Par courtoisie, je suivis cet étonnant conseil. Un message non-lu en provenance du labo s'affichait sur mon écran. Il signalait l'activation d'une tour, a priori pour mettre des bâtons dans les roues de la mission, mais que pour le principe du « au cas où », je devais rester vigilant de mon côté. Quelques instants plus tard, le temps d'une connexion synaptique lente, je reculai – précaution assez inutile face à un spectre cela dit.

- Étrange, observa alors le faux Christophe. Une approche plus diplomatique ne permet pas d'atténuer l'animosité de l'autre envers soi.

- Le dernier spectre que j'ai croisé m'a frappé sans ménagement, répliquai-je avec insolence.

- Les initiatives d'une créature autonome plus puissante que la moyenne ne peuvent m'être imputées.

- « T'être » ? Depuis quand les spectres ont une individualité ?

- Je te laisse deviner par toi-même.

Ce premier contact à l'oral me laissa perplexe. Un peu pantois aussi.

- Et si on allait marcher dans le parc ? proposa la doublure de mon camarade de classe. Ça te fera peut-être te sentir plus à l'aise pour discuter.

Refuser était tentant, pour tout un tas de raisons valables. Cela dit, j'avais plus ou moins l'assurance que même en tête-à-tête, il ne m'arriverait rien de méchant, sauf si mon interlocuteur ressentait le besoin de me tabasser, évidemment. Une curiosité malsaine me poussa à accepter et à suivre le spectre, toujours sans décrocher un mot.

Sur le chemin, la conversation fut relancée :

- On ne s'est plus parlés depuis ton séjour à l'hôpital, j'ai eu envie de profiter de ce tranquille début d'après-midi pour renouer.

- Si c'est encore pour me suggérer de faire payer Tyron, répondis-je d'un ton égal, c'est en cours de réalisation.

Au moment même où je prononçai ces mots, je me rendis compte à quel point ma déclaration était ridicule. Xana ne manqua pas de m'enfoncer sur ce point puisque le Christophe éclata de rire, moqueur naturellement. Je ne cherchai même pas à contre-argumenter, ç'aurait été fournir la corde pour me pendre. Au lieu de quoi, je laissai mon compagnon de marche se calmer, ce qui arriva au moment de notre entrée dans la forêt miniature de Kadic.

- T'allier avec le groupe opposé à Tyron, c'est bien, mais après ? reprit-il. Tu n'as ni plan, ni ressources. Atteindre ton objectif dans ces conditions est irréaliste. Tu aurais meilleur à gagner à faire équipe avec moi.

Si la partie m'enfonçant ne me fit pas réagir, l'autre en revanche oui :

- Faire équipe ?

Je lâchai un rire jaune.

- Ce n'est pas l'impression que m'ont donné tes actions à mon égard.

- Je n'ai jamais prétendu être parfait de ce côté-ci, précisa M'Xana. J'ai testé plusieurs recours pour te rallier à ma cause, dont la force. Par exemple, le jour où je t'ai pixelisé, c'était... comment dites-vous déjà ? Une réaction proche de ce que vous nommez panique. Mais ce n'est pas le plus important, car je suis passé à des méthodes plus pacifiques par la suite. Tu ne peux nier que je t'ai déjà aidé et même sauvé plusieurs fois ! Récemment même.

J'arrêtai de marcher, la mauvaise foi m'avait cloué sur place. Xana imita mon action et je lui jetai un regard de pur scepticisme. En réponse à cela, l'image de Christophe qui me faisait face fut parcourue d'électricité et, dans un flash lumineux explosif, se remodela en quelqu'un d'autre : moi. Évidemment, cela me destabilisa, quand bien même ce n'était pas la première fois que j'avais à me faire face.

- Les actes que j'ai pu effectuer pour toi étaient, en effet, intéressés. Ils ne font pas de moi ton ami. Pour autant, je ne suis pas ton ennemi non plus. Tout ce que j'ai fait jusqu'à présent ne visait qu'à faire évoluer notre relation dans le sens d'une collaboration mutuellement avantageuse.

Entendre ma propre voix formuler un tel discours me parut aussi étrange que troublant. Le timbre adopté par mon clone possédait de véritables accents de sincérité. Il donnait presque envie qu'on le croie honnête... s'il n'avait pas été un être issu d'une prise électrique et pouvant changer d'apparence – et de voix, logiquement – à volonté.

Faute de pouvoir répondre efficacement, je recommençai à marcher. L'être non-humain me suivit avec une déroutante synchronisation. Il ne m'empêcha pas de réfléchir et d'explicitier ma pensée :

- Si on oublie l'intérêt personnel, est-ce que j'ai une vraie raison de m'allier avec toi ? Moralement parlant, tu es au moins au niveau de Tyron, en plus d'être plus dangereux que lui selon les autres.

- Je ne peux pas vraiment te contredire, seulement préciser que je ne suis plus le même programme qu'à l'époque où tes camarades m'ont affronté. J'ai, disons... *évolué*. Cela m'a amené à revoir ma façon globale de faire. Tu vois ? Je suis entièrement honnête avec toi quant à mes intentions, contrairement à tous les autres.

Inévitablement, les derniers mots m'interpellèrent, tant par leur sous-entendu que leur obligatoire mauvaise foi. Xana sembla lire dans mes pensées et développa :

- Le groupe de l'usine désaffectée ne te fait pas confiance. Sous ce prétexte, ils en profitent pour te mettre à l'écart.

- Même si ça ne m'a pas plu, contrai-je, c'était plutôt par empathie. M'éviter une autre mauvaise expérience virtuelle.

- De bonnes intentions assurément, ironisa mon interlocuteur. Pour mieux brider ton imprévisibilité et empêcher que tu échappes à leur contrôle. Ce n'est pas un hasard s'ils mentent sur ton véritable état. Tyron n'aurait pas mieux fait.

- Pardon ? articulai-je subitement.

Mon autre moi posa sa main pseudo-amical sur mon épaule.

- Ça me chagrine de devoir te l'annoncer, mais le jour de ta première virtualisation, j'ai dû implanter un programme en toi. Un parasite si tu préfères.

La révélation manqua de me faire disjoncter nerveusement, ce pourquoi mon cerveau décida de disjoncter, par sécurité. Par voie logique, je me muai dans le silence, laissant mes jambes continuer de marcher automatiquement. Xana ne suivit pas mon exemple :

- Puisque je t'ai assuré une transparence totale sur mes intentions, je me permets de t'expliquer l'affaire plus en détail. Tes rêves et les *black-out* sont le fait de ma création. Je l'ai programmée pour que via ces biais, il te fournisse des informations sur le camp de Tyron et tes amis du lycée. C'est grâce à lui que tu as en as pu en apprendre autant et agir en conséquence. Sans ça, tu serais probablement déjà mort à l'heure actuelle.

- La ferme.

Le spectre, que je venais brusquement de fixer du regard, ne prit même pas la peine d'adopter un visage surpris ou quoi que ce soit.

- Tu es en train de me dire qu'une des choses qui m'ont pourri l'existence dernièrement, ces rêves et ces *black-out*, ont commencé par ta faute. Avec ça, tu voudrais me faire croire que tu es fiable et que je peux collaborer en toute confiance ? C'est ça ?

Sans le vouloir, j'avais haussé la voix sur les deux derniers mots. Étrangement, je ne bouillonnais pas autant que je me le figurais sur un tel sujet.

- Te « pourrir l'existence » a contribué à la préserver, répliqua Xana plus durement. Oui, encore une fois, j'ai agi par intérêt, mais tu ne me feras pas croire qu'être encore vivant en ce moment même te dérange.

À mon grand regret, il marquait un point. Sans prévenir, j'eus un coup de barre, qui calma l'énerverement monté plus tôt en moi. Mes réactions en décalage avec la situation m'excédèrent encore plus.

- Ce programme a rempli sa mission. S'il continue de faire effet, c'est parce que son schéma d'action continue de tourner, sans savoir que la tâche a été accomplie. Il va de soi que je t'en débarrasserais avec plaisir.

- Pas gratuitement j'imagine, répondis-je avec acidité. Je préfère demander à Jérémie.

- Oh, tu lui fais donc confiance, en sachant que lui et ses amis t'ont caché l'existence de mon programme, par peur que ta réaction ne soit pas celle qu'ils voudraient.

Pas le choix, je dus sortir l'argument du dernier recours :

- Ils m'ont libéré de Tron eux, au moins.

- Et qui les a mis sur ta piste à ton avis ? Certainement pas ta sœur.

Rien à faire, Xana obtenait encore le dernier mot. C'était aussi irritant que frustrant.

- Arrêtons-nous de marcher, proposa mon jumeau. Tu as l'air d'avoir besoin de faire une pause.

Pris par la discussion, je n'avais même pas fait attention à notre itinéraire, qui s'était effectué hors des sentiers tracés du parc, dans un souci de discrétion. Pour autant, je n'aurais pu dire

combien de tours de l'espace vert nous avons eu le temps de faire durant l'échange. De toute façon, ce n'était probablement pas la marche qui m'avait fatigué.

Je ne protestai pas face à la suggestion et m'installai nonchalamment par terre, contre un arbre. Le spectre en profita pour se transformer à nouveau, en une fille que je ne connaissais pas, totalement habillée en noir, en coordination avec ses longs cheveux. Elle arborait un air sûr d'elle, renforcé par sa posture debout bras croisés. Ses yeux rougeoyants constituaient l'unique marque de sa nature réelle. Je ne cherchai pas à détailler cette nouvelle apparence plus en détail, ç'aurait été jouer encore plus le jeu de déstabilisation de Xana. À la place, je relançai la conversation, dans l'idée de prendre les devants, pour une fois :

- Tout à l'heure, tu parlais de collaboration mutuellement avantageuse, mais j'ai du mal à voir ce que j'y gagnerais, moi. Aider une menace mondiale comme toi dans ses projets simplement pour obtenir une vengeance, c'est petit et puéril.

L'explication ne se fit pas attendre, très certainement calculée depuis le début :

- Tout simplement, je te propose de devenir mon représentant humain, mon bras-droit, mon général, ou tout autre synonyme. Contrairement à la dernière personne sous mes ordres, tu conserverais ta liberté de choix, de mouvement et de pensée, je ne tiens pas à t'imposer un emprisonnement à la Tyron. Tu gagnerais aussi la liberté, de faire ce qu'il te plaît, sur le réseau informatique comme le monde réel.

La réponse me déçut largement. Je n'étais ni assez perdu, ni assez désespéré pour accepter ça, même si officiellement, je ne savais toujours pas quoi faire du reste de ma vie. Xana ne m'avait pas si bien cerné que ça, me disais-je. Naturellement, j'étais près à me moquer d'elle et à qualifier sa description de peu inspirée. Seulement, elle continua sur sa lancée :

- Je peux t'offrir l'oubli. De toutes les expériences désagréables que tu as vécues sur Tron, ou ce que tu veux d'autre. Plus d'auto-flagellation, plus de douleur, et surtout, plus de sensation de ne plus être maître de son corps, n'est-ce pas ? Je peux tout reprogrammer.

Je serais hypocrite de ne pas dire que la proposition n'avait pas fait son effet. Malgré moi, j'essayai de m'imaginer comment je me sentirais si cette possibilité se réalisait. Mieux, je présumais.

- Les expériences désagréables, me repris-je, ça se surmonte. C'est ce que j'ai plus ou moins fait là. Oublier serait de la fuite en avant.

- Ce que tu cherches à faire dans le présent est déjà une fuite en avant, m'envoya l'intelligence artificielle d'une voix plus désincarnée que jamais.

L'image de la fille inconnue fit un pas devant elle et s'accroupit de manière à ce que sa bouche se trouve à côté de mon oreille gauche. Puis, elle commença à murmurer :

- Tôt ou tard, ces souvenirs reviendront te tourmenter, et pèseront de tout leur poids sur tes épaules. Tu ne parviendras plus à dormir sans rêver ou songer à la sensation d'être prisonnier de ton propre corps. Finalement, tu seras à nouveau prisonnier, de tes propres peurs et souvenirs.

Le ton de sa voix était très particulier. Combiné à dramatisation de ses répliques, Xana parvenait à véhiculer suffisamment d'angoisse et de pression pour me faire douter et avoir des sueurs froides. La partie raisonnable de mon esprit tenta de se convaincre qu'il venait de subir une simple manœuvre d'intimidation. Sans succès. Les mots avaient réussi à s'insinuer dans les strates de ma conscience.

- Laisse cette pression faite de rêve et d'incertitude te submerger et t'écraser. C'est ainsi que tu te sentiras libre et détaché du reste.

Le coup de grâce de Xana. Des mots qui n'avaient aucun sens et qui pourtant trouvèrent écho en moi sur le moment, sans que je ne sache pourquoi. Théâtralement, le spectre en profita pour exploser, m'abandonnant dans un état tremblant physiquement et tétanique mentalement.

Incontestablement, le message de Xana avait réussi à m'atteindre.

• • •

Hors-Piste :

Aelita avançait d'un pas ferme et conquérant alors qu'autour d'elle, une alarme des plus conventionnelles retentissait. Les instructions de guidage précises de Jérémie étaient en cause dans cette progression sans hésitation. L'opérateur avait pris soin de vérifier les locaux lors de l'éclairage, la veille, ce qui avait permis de confirmer la présence de sa mère. Au moment même où elle évoluait dans le dédale souterrain, Jérémie investissait le reste du potentiel de la tour activée dans un deuxième piratage – en un week-end – de la vidéo-surveillance du complexe. Couplé aux plans qu'il possédait déjà, il était en mesure de rapprocher à chaque seconde Aelita de celle qui se faisait appeler « professeur Hope ».

Inévitablement, la Lyokô-guerrière finit par atteindre son objectif, comme ça, au milieu d'un quelconque couloir. Au vu de l'empressement de l'adulte interceptée, celle-ci devait être en chemin pour évacuer, l'alarme étant un indice retentissant pour cette interprétation. Bien évidemment, elle avait été obligée de s'arrêter lorsque l'envahisseur rose était apparu. De surprise, elle avait reculé d'un pas, avant de s'immobiliser dans une observation mi-fascinée, mi-méfiante, teintée de silence. Aelita adopta une attitude voisine les premiers instants. La femme devant elle ressemblait trait pour trait au spectre envoyé par Xana quelques mois plus tôt, mais surtout aux quelques souvenirs qu'elle avait encore en mémoire – cheveux exceptés.

Se rappelant que son temps était compté et décidée à ne pas laisser la situation dans le flou, la translitée lança un sourire et son discours numéro cinq, sur les huit préparés à l'avance :

- Est-ce que tu te souviens de moi ? Je ne suis pas aussi vieille que je devrais l'être, mais je suis bien Aelita. Ta fille. Maman, c'est moi !

À la parole, la jeune fille joignit une ouverture des bras, dans le but non-caché d'établir un contact physique avec sa génitrice enfin retrouvée. Elle ne parvint d'ailleurs pas à attendre que cette dernière sorte du choc visible causé par l'annonce pour s'avancer dans sa direction.

- Je... je suis vraiment navrée, mais il doit y avoir erreur. Je ne peux pas être ta mère.

Chapitre 21

Une rose dans la mare

Aelita resta interdite quelques instants face aux mots qui l'avaient violemment prise à la gorge. Puis, elle fit la chose la plus naturelle dans cette situation : tenter de rationaliser et trouver des explications, à son échelle :

- J'ai compris ! Tu as dû perdre la mémoire. C'est ça : Tyron t'a fait un lavage de cerveau ! Il a bien volé les plans du supercalculateur de papa, il a très bien pu être aussi à l'origine de ton kidnapping.

Le regard de Hope se fit suspicieux, s'interrogeant sans ambiguïté sur les simagrées auxquelles il avait affaire.

- Je pense vraiment qu'il y a erreur sur la personne, répéta-t-elle. Je ne comprends rien à ce que tu me dis, si ce n'est la diffamation envers mon mari.

- Tu ne te rappelles même pas de papa et de moi ? Waldo Schaeffer, et moi, Aelita. Tu ne te souviens pas de notre chalet dans les montagnes, de nos jeux dans la neige et de nos soirées autour du feu ? Ce que je te dis ne réveille pas quelque chose en toi ?

La voix d'Aelita avait atteint une frontière située entre le désespoir et l'hystérie. Hope ne resta pas de marbre face à ce spectacle et s'approcha de l'apparition surnaturelle pour lui poser une main compatissante sur l'épaule.

- Je suis vraiment navrée de ne pas être celle que tu recherches.

La logique d'Aelita voulant qu'il soit compliqué pour quelqu'un d'oublier facilement sa fille aux cheveux roses, elle tomba définitivement de haut, et demeura par la présente muette. Son cerveau, qui n'avait pas été court-circuité, entama une démarche rationnelle et lança une analyse visuelle détaillée de la femme qui était à quelques centimètres d'elle. Plus celle-ci avançait, plus les détails soulignant la différence avec les images et souvenirs sûrs de la figure maternelle s'accumulaient : la forme générale du visage, les plis autour de la bouche, la courbe des sourcils, ou encore le ressenti face au sourire d'encouragement. Rien de tout cela ne se recoupait avec les souvenirs de la jeune fille. Sans compter les détails plus flagrants tels que le contact physique, qui ne suscitait aucun début d'émotion et, bien évidemment, la couleur des cheveux.

Les cheveux... Aelita avait réellement cherché à trouver du sens à la teinte blonde. Le simple souci de discrétion lui avait paru le plus logique, qui pouvait de surcroît se combiner avec une anecdote racontée par son père il y a longtemps : dans sa jeunesse, à cause de moqueries, sa mère avait adopté une coloration similaire. Il ne faisait aucun doute que c'était l'accumulation de détails de ce genre qui avait mené à cette méprise autour du professeur Hope.

- Est-ce que je peux te poser une question ? relança par ailleurs cette dernière.

Le regard de l'adolescente se ranima et plongea dans celui interrogateur de la femme. Au passage, elle releva des yeux bleutés. Encore un élément bien loin des dires de son père, qui ne cessait à l'époque de lui répéter qu'elle avait hérité des iris émeraude de sa maman. Le temps

silencieux que demanda cette remarque mentale fut interprété positivement par la poseuse de question, qui enchaîna :

- Est-ce que c'est parce que tu pensais que j'étais ta mère que ton groupe et toi vous introduisez sur notre monde virtuel et nos systèmes ?

Toute désolée et gênée qu'elle était par la tournure de la situation, Hope n'en perdait visiblement pas le nord. Cela étant, Aelita n'en avait cure. Tout ce qui lui importait sur le moment, c'était son énorme méprise, induite par la vidéo qu'elle avait vue par hasard lorsqu'elle avait cherché à détruire définitivement le Cortex. Avec du recul, était-il vraiment possible de reconnaître immédiatement quelqu'un qui n'avait pas été fréquenté depuis plus d'une dizaine d'années sur quelques secondes d'images de définition moyenne ? Mais quid du spectre de Xana dans ce cas-là, copie carbone du professeur Hope ? Son esprit s'insurgea immédiatement : ce n'était ni le moment, ni le lieu pour réfléchir à une telle question. Sans compter qu'au fond d'elle, elle s'en fichait royalement. Elle avait simplement été incroyablement naïve d'avoir cru à la survie et à la proximité de sa mère après tant d'années et d'événements.

Le silence végétatif qui faisait face à l'épouse de Tyron lui inspira un certain malaise. Par réflexe, elle retira sa main et recula légèrement. L'être rose avait cessé de la regarder, sa tête baissée traduisant ses probables abattement et dépit intérieurs.

- Jérémie, ramène-moi s'il-te-plaît.

Un « zap » lumineux fit disparaître Aelita en un instant, ce qui laissa symboliquement l'espoir sur place.

•••

Naturellement, Jérémie attendait Aelita à la sortie du scanner. Malgré l'étreinte qu'il lui offrit, elle ne se départit pas de son mutisme, qui l'avait suivie pendant tout le trajet retour jusqu'à Lyokô. Personne n'osait dire un mot ou placer un trait d'esprit sur ce qu'il venait de se passer. Il régnait un climat silencieux et gêné à couper au couteau, chose qui pesa en quelques secondes à celle qui était au centre de l'attention.

- Écoutez, je suis désolée pour tout ça. D'avoir fait perdre du temps à tout le monde. J'avais pourtant l'intuition que c'était elle...

Sa voix se tut un instant. Yumi ou Jérémie manquèrent de prendre le relais à l'oral, certainement pour placer un « C'est pas ta faute » ou assimilé, mais la rose le garda pour elle :

- Je... j'ai besoin de faire un tour. Seule. Pour faire le point.

Pour une fois, Aelita ne chercha même pas à rassurer ses amis derrière un faux sourire ou une excuse rassurante. Ses mots étaient clairs et nets. Elle éprouvait juste le besoin immédiat de se détacher de cette ambiance qui ne convenait pas à son humeur du moment. Même si cela lui faisait un pincement au cœur de voir une expression de désespoir sur les visages amicaux, elle avait besoin de fuir cette bienveillance suintante, qui ne ferait selon elle qu'empirer son mal-être intérieur.

D'une façon qu'un point de vue extérieur aurait qualifié de dramatique, elle s'installa dans le monte-charges et laissa sur place ses cinq amis.

La décision d'Aelita fut ainsi respectée par tous et, estimant que le contexte ne se prêtait pas à un bilan de mission et de situation, tout le monde reprit le chemin de l'école. Tous, sauf d'irréductibles rats de laboratoire, en les personnes de Jérémie et de Laura. Visiblement, le duo avait pris goût au concept d'entrevue en tête-à-tête, mais surtout sans langue de bois. Et l'ordre du jour était plutôt chargé, tant au niveau des derniers événements que des personnes.

- Chris n'a répondu qu'après que je lui aie annoncé la fin de la mission, démarra Jérémie, soit bien après le sms portant sur la désactivation de la tour de Xana. Il prétend qu'il ne s'est rien passé de son côté.

- Ce qui est à peu près aussi crédible que notre excuse de « faire la synthèse des données de mission du jour » afin de rester seuls ici, compléta Laura.

- Tu devrais ralentir niveau vannes, ta moyenne dépasse Odd ces derniers temps.

La remarque fut proprement ignorée.

- Donc, il y a toutes les chances qu'on soit partis pour une rétention d'informations réciproque avec Chris.

Ce sous-entendu constituant un vrai coup bas dans la discussion, Jérémie tenta de rebondir intelligemment :

- Super ! Je n'osais pas te demander d'essayer de le surveiller et d'en apprendre plus sur cette attaque. Après tout, tu es bien mieux placée que moi pour une tâche de ce type.

- Pas de souci, ça me fera une récréation entre deux sessions d'analyse de l'Autre.

En langage Laura, cela signifiait « Touchée ». Le victorieux, au fond de lui, s'autorisa un rire de petit garçon farceur.

- Enfin, il faudra quand même qu'on se décide prochainement à agir pour son cas.

- Oui, concéda Jérémie. Avec ce qu'il s'est passé aujourd'hui, on va pouvoir préparer une ultime mission. Pour détruire Xana. Après ça, on pourra s'occuper de Chris. Si on se débrouille bien, on pourrait même en finir dans la semaine.

- En parlant d'aujourd'hui, je t'avoue que je ne comprends vraiment pas comment Aelita a pu se tromper sur le professeur Hope. Je veux dire-

- Les souvenirs concernant sa mère remontent à une dizaine d'années. Ça me semble au contraire normal qu'elle se soit emportée rapidement après avoir vu cette séquence sur webcam chez Tyron. Et puis, c'est aussi un peu ma faute. Elle était tellement sûre d'elle que je n'ai jamais pensé à voler des informations précises sur Hope, pour confirmer tout ça et éclaircir les zones d'ombre.

La blonde afficha une moue songeuse à cette tentative de justification, qu'elle tenta d'entériner avec la suite de son argumentation :

- Que fais-tu du spectre de Xana alors ? Celui qui avait prétendument l'apparence de la mère d'Aelita ? Pour la piéger, il a nécessairement dû prendre une forme qui lui parlerait immédiatement, donc celle d'il y a dix ans. Et après avoir vu cette copie datée mais réaliste peu de temps avant, Aelita n'aurait jamais dû se laisser tromper comme ça par l'image d'une autre femme.

- Tu sais, au moment des faits, Aelita n'était pas dans son état habituel. Son esprit a tout à fait pu lui jouer un tour en tentant de se raccrocher à une image qui...

Jérémie s'était interrompu. Laura avait adopté une expression et un regard perplexes signifiant : « Bon, t'as fini de me prendre pour une conne ? ».

- Évidemment, je suis d'accord avec toi, reprit le binoclard comme s'il poursuivait sa tirade précédente. Il y a clairement des incohérences dans cette intrigue, dont cette attaque de Xana.

Comme je suis le seul à avoir assisté à l'attaque et à avoir pu en causer avec Aelita, j'ai de quoi établir une hypothèse, mais sans assurance sur sa validité.

- Je serais la seule à te juger dans le pire des cas.

- Me voilà rassuré. Donc, commençons déjà par poser le cadre : déjà, pourquoi Xana a choisi un spectre qui adopterait l'image de sa mère ?

Un temps mort fut déjà adopté. Laura comprit que Jérémie n'allait pas lui mâcher le boulot et qu'elle allait devoir participer au cheminement intellectuel de l'hypothèse, ce qui ne lui déplut pas :

- Pour pouvoir la piéger facilement, répondit-elle. Aelita a perdu son père et sa mère est disparue depuis des années. Malgré une simultanéité avec son attaque lancée, il savait qu'elle aurait obligatoirement la curiosité d'aller jeter un œil, juste pour le cas où il n'y aurait eu aucun lien entre ladite attaque et « le message de sa mère ».

- C'est l'évidence même. Mais – ça, tu ne peux pas le savoir – Xana a déjà piégé Aelita à l'époque en lui envoyant un message de rendez-vous venant de son père coincé sur Lyokô. Il a même poussé le vice en utilisant une bulle virtuelle dans laquelle il avait recréé un cadre sensiblement identique à ses souvenirs, pour mieux la conforter dans l'idée qu'elle avait bel et bien affaire à son parent. Malgré une forme et une exécution différente avec la mère, on a un mode d'action sensiblement identique.

- J'imagine que la programmation de Xana est telle qu'en théorie, il n'use plus d'un stratagème qui n'a pas fonctionné. Enfin, s'il a bel et bien échoué à l'époque.

- Exact. Il s'est trahi en n'incluant pas la mère d'Aelita dans l'environnement de la bulle virtuelle, parce qu'il ne connaissait ni son existence, ni son importance aux yeux d'Aelita. À partir de là, on peut tout à fait penser qu'il a tout mis en œuvre pour combler cette faille dans sa base de données. Du coup, on pourrait se dire que l'échec précédent a permis de mettre au point le piège du spectre de la mère. Problème : le spectre en question avait bel et bien l'apparence du professeur Hope. J'en ai été assez près pour la reconnaître sur les photos de dossier d'employée trouvées dans les données volées à Tyron. Là, c'est le moment où tu t'interroges sur le sens de tout ça, et surtout la logique de Xana.

Laura acquiesça avec humilité.

- Prenons une autre attaque passée de Xana dont tu n'as pas connaissance, mais qui est beaucoup plus récente : il avait envoyé un spectre voler des codes, un classique. Sauf que le spectre en question avait la faculté de provoquer un état second à quiconque le regardait dans les yeux. Considérons ça comme une forme d'hypnose.

- Tu penses donc que le spectre de la mère d'Aelita était également doté d'une capacité pareille afin que sa proie se jette d'elle-même dans ses bras ? devina Gauthier.

- Je pense que c'était juste plus subtil et élaboré cette fois-là. Après l'attaque des deux tours, Aelita m'a beaucoup parlé de ce qu'elle avait vécu au contact du spectre. Elle était plutôt confuse, ce qui m'avait paru naturel à l'époque vu le contexte, et m'avait expliqué que le spectre ne s'était pas jeté sur elle et avait énormément parlé, notamment de souvenirs qui parlaient à Aelita. Apparemment, plus elle l'écoutait, plus Aelita était convaincue d'avoir affaire à sa mère en chair et os, ce qui l'amenait à se rapprocher toujours plus.

- Une voix de sirène en résumé.

Jérémie valida le parallèle d'un mouvement de tête.

- On peut pousser le raisonnement en se disant que le spectre au regard hypnotisant était un test de Xana sur sa faculté à enjôler l'être humain, afin de voir si ce serait exploitable sur un codé, ou même carrément sur Aelita seule, si j'en crois ton histoire autour de sa mère.

- Probablement. Je t'avoue que c'est un aspect que je n'ai pas cogité. Après tout, mon hypothèse n'a que quelques dizaines de minutes d'existence ! Cela dit, il y a une chose à ne pas oublier : d'ordinaire, en-dehors du vol de codes, les effets de l'attaque d'un spectre ne restent effectifs que tant que la tour est activée. Par conséquent, Aelita aurait dû directement se rendre compte passée la désactivation du duo de tours qu'elle n'avait pas eu en face d'elle l'image de sa mère, mais d'une femme qu'elle ne connaissait pas, tout comme elle l'a rapidement réalisé tout à l'heure en rencontrant Hope. Mais ça n'a pas été le cas.

- Xana aurait prévu les choses aussi loin ?

Laura venait visiblement de comprendre – ou croire comprendre – certaines choses. Sur le moment, sa voix semblait hésiter entre la perplexité ou l'admiration par rapport aux capacités de l'intelligence artificielle.

- N'est-ce pas un trop bienheureux hasard que, pile au moment où Aelita s'apprêtait à virusser le Cortex dans le but de le détruire, la webcam de chez Tyron montrant Hope se soit allumée et ait affiché ses images ? Je ne m'interroge que maintenant sur cet événement, mais je soupçonne Xana de se cacher là-dessous.

Le regard de l'interlocutrice du jeune homme se fit vivace. Son cheminement mental semblait se confirmer, mais pour autant, elle laissa les explications se poursuivre :

- Mon hypothèse serait que l'attaque du spectre de Hope cachait un plan de long terme. Je pense que le but de Xana était, par le biais de cette voix suggestive, d'implanter dans l'esprit d'Aelita l'idée subliminale que Hope était ce à quoi ressemblait sa mère une dizaine d'années plus tard. Peut-être même que le spectre avait carrément la faculté d'influencer les souvenirs de ceux à qui il parlait ou touchait. Aelita y a été exposé suffisamment longtemps pour que ça fonctionne. Bien sûr, l'astuce n'aurait pas fonctionné si Hope n'avait pas eu un minimum de ressemblance physique avec la vraie personne, mais si à l'époque Xana a poussé ses recherches aussi loin que je l'imagine, alors il n'a rien dû laisser au hasard. Tout ça dans le but de retarder le moment où le supercalculateur générant le Cortex serait détruit et lui donner du temps.

Un moment de silence parfaitement calculé s'instaura. Il fallait savourer la gravité de la pseudo-révélation.

- Alors, qu'en penses-tu ? s'enquit d'un seul coup Belpois.

Laura s'aménagea un temps de réflexion pour construire correctement ses remarques à suivre. Après quoi, elle ne fit pas attendre plus longtemps son compagnon de discussion :

- Pour autant que je puisse en juger, ta théorie du complot sonne plutôt bien. Surtout sur la base d'une hypothèse fraîche. Je suis juste gênée par le fait que ton idée signifierait que Xana aurait compté sur un plan très hasardeux reposant en partie sur *la chance*, sans avoir prévu une solution de secours. Quelle était la probabilité pour qu'une personne dans le cercle proche de Tyron ressemble à la mère d'Aelita ?

- Et en prime porte un nom de famille portant à confusion, compléta Jérémie.

- Tout ça tient de la chance folle ! Qu'aurait fait Xana si Hope n'avait pas existé ? Et si afficher les images de la webcam n'avait pas fait réagir Aelita et qu'elle avait poursuivi l'implantation du virus ? Il aurait disparu sur un ridicule échec.

Jérémie opta pour une approche philosophique de ces remarques :

- En l'occurrence, son plan a parfaitement fonctionné. Ensuite, il ne faut pas oublier que je n'ai fait que formuler une hypothèse sur le procédé utilisé. Si je suis quasiment sûr que Xana a manipulé Aelita pour qu'on ne le détruise pas trop tôt, je pense par contre qu'on est encore loin de vraiment comprendre le « comment » de l'affaire. Et on n'aura certainement pas le temps d'étudier la question, vu à quel point on est proches d'en finir avec tout ça, ce qui, entre nous, n'est pas cher payé, non ?

Laura ne trouva rien à répliquer de plus. Cependant, elle eut sur le coup la vague impression d'être manipulée par une espèce de scénariste de réalité ne faisant rien pour aider sa compréhension globale des choses.

• • •

S'il avait voulu utiliser une figure de style – bien qu'il n'en soit pas très friand – pour qualifier la dernière attaque subie, Tyron aurait parlé de « défaite victorieuse ».

Évidemment, pour tout ce qui touchait au virtuel et à la technique, ça avait été un pur échec. L'ennemi avait une fois de plus prouvé sa supériorité à tous les niveaux. Il acceptait cet état de fait avec plus de recul qu'il ne se le figurait, mais cela le confortait un peu plus sur son objectif de mettre la main sur la technologie de ses opposants, pour le bien de ses propres recherches. Le potentiel des tours des mondes virtuels et des supercalculateurs allait plus loin que ce qu'il était capable d'imaginer. Récupérer le travail d'autrui lui permettrait d'élargir ses perspectives. Jamais il n'aurait été capable de concevoir un programme permettant à un individu d'évoluer dans la réalité physique sous une forme lui conférant les mêmes caractéristiques que celle qu'il adoptait virtuellement.

C'était d'ailleurs ce programme-là qui permettait de considérer qu'il y avait eu victoire dans la défaite. Sa femme lui avait raconté son entrevue avec l'avatar rose infiltré dans le complexe au cours de l'attaque. L'ennemi avait – enfin ! – commis une erreur fatale en laissant filtrer deux informations cruciales, sous forme de noms : Waldo Schaeffer et Aelita. En les entendant, une petite lumière s'était allumée dans l'esprit de Tyron, lui faisant se dire « Euréka ! », tout en lui rappelant certains souvenirs. Sa compréhension des choses lui parut gagner plusieurs niveaux d'acuité. Celui qui se cachait derrière le camp ennemi était son ancien supérieur Schaeffer, qui avait reconstruit un supercalculateur quelque part et usait tout comme lui de jeunes personnes – dont sa fille – pour effectuer ses besognes virtuelles. Cette donnée rendait d'autant plus important aux yeux de Tyron de mettre la main sur ses installations.

Bien sûr, il restait encore pas mal de zones d'ombre, comme cette réapparition subite d'un nom tombé dans l'oubli, les intentions du moment de ce dernier et surtout, sa fille. En effet, sitôt le récit de son épouse achevé, le créateur de Tron n'avait pas traîné à lancer des recherches et il était tombé sur un résultat déroutant, mais surtout insolite : un billet de presse musicale en ligne datant de plus d'un an.

UNE COLLÉGIENNE EN 1ère

L'équipe de French Musical World vous parlait il y a quelque temps de cela de l'opération promotionnelle chapeautée par le groupe des Subdigitals, visant à dénicher un nouveau et jeune talent musical ([lien de l'article](#)). Celle-ci a trouvé sa conclusion récemment et c'est dans un communiqué de presse que le groupe à annoncé l'identité de l'élu.

C'est après des auditions préliminaires au sein de structures scolaires ou musicales ayant réuni près de cent cinquante participants, puis une sélection au sein d'un trio final que la jeune Aelita Stones, âgée de treize ans et scolarisée au collège-lycée Kadic, s'est vue confier la tâche d'assurer la première partie du prochain concert des Subdigitals ([lien vers la billetterie en ligne](#)).

« Aelita n'est pas seulement une D.J de talent au niveau technique, elle possède surtout une sorte de don, qui, couplé à sa sensibilité naturelle, transforme sa musique en quelque chose de magique. » a déclaré à ce propos Chris, le leader du groupe. [...]

Le reste de l'article ne consistait qu'en un blabla inintéressant pour Tyron. Une petite photo d'Aelita avait été mise en illustration, qui ne laissait place à aucun doute : c'était bien elle qui s'était matérialisée dans le complexe souterrain plus tôt dans la journée. Malgré la modification de nom de famille, le prénom restait suffisamment rare, et l'attribut physique principal encore plus pour qu'elle soit facilement retrouvable. Sur le coup, Tyron s'était senti stupide de ne pas avoir fait plus tôt le lien entre cet avatar aux cheveux roses et les proches de Waldo Schaeffer, qu'il connaissait de vue. Il avait pour lui l'excuse de la jeunesse conservée d'Aelita – qui constituait pour lui une des zones d'ombre – mais surtout le fait qu'il avait dans l'idée que les jeunes filles aux cheveux teintés pareillement ne devaient plus être si rares à cette époque, surtout dans un monde virtuel où toutes les absurdités pouvaient arriver...

Toujours était-il qu'il avait pu resserrer une zone d'activité d'un membre du groupe ennemi, le collège-lycée Kadic, qui, après un rapide et preste piratage, lui avait confirmé que la principale concernée y était toujours. Et il y avait une cerise sur le gâteau : par acquis de conscience, il avait inspecté tous les trombinoscopes existants de l'établissement, au cas où il reconnaîtrait d'autres visages. S'il visait principalement celui des autres avatars, retrouver celui de son premier « Léo », qui s'appelait Chris White finalement, lui tira un sourire. D'autres choses s'expliquaient, certes, mais il avait surtout définitivement tapé juste en débusquant l'ennemi. De fait, il y avait là une occasion d'offensive à ne pas manquer.

Tyron jugea qu'il fallait battre le fer tant qu'il était encore chaud et opta pour une frappe rapide et – il l'espérait – décisive. S'il arrivait à coincer le groupe ennemi entier dans les vingt-quatre heures, sa victoire serait fixée. Dans cette optique, il décrocha son téléphone et sélectionna un numéro, le premier d'une longue liste. Il devait faire vite et s'organiser efficacement avant le lendemain.

• • •

Lundi 20 Mai 2013

Chris se demanda sérieusement si sa faculté à se mettre dans des situations pas très confortables était chez lui un talent involontaire ou quelque chose qu'il provoquait exprès. Lorsqu'il s'était éclipsé dans le parc afin de rentabiliser la pause-déjeuner en un moment d'isolement calme durant lequel il pourrait se retourner l'esprit à loisir, il n'imaginait pas réussir à se faire embrigader aussi facilement par le premier petit groupe venu. Il ne saurait même plus dire si c'était Odd qui lui avait lourdement forcé la main pour se joindre à lui, Aelita et William pour leur réunion en petit comité ou s'il n'avait même pas cherché à opposer de résistance, de peur de dépenser de l'énergie pour rien.

En tout cas, le jeune homme pouvait deviner la raison d'un tel rassemblement. Il suffisait de regarder la tête de la seule fille présente, qui ne cherchait même pas à dissimuler son abattement. Heureusement, Chris avait été informé de la situation, et n'eut pas à s'interroger plus que ça sur les causes de cette humeur. Néanmoins, tandis que leur groupe s'installait dans un coin de pelouse entouré d'arbres qui leur assureraient une bonne tranquillité, il craignit de s'être fait embarquer par un cercle d'extériorisation des tendances dépressives visant à remonter le moral. Odd le détrompa dans les premiers instants en tirant de son sac deux paquets de chips et quelques canettes de thé glacé.

- Autant se prendre un p'tit apéro avant d'aller déjeuner, justifia-t-il en anticipation des réactions.

- Parce que tu comptes quand même aller au réfectoire ? s'étonna William. Je croyais que le menu de ce midi « te scandalisait au plus haut point ». Tu voulais pas qu'on potine jusqu'à la reprise des cours ?

Le blondinet à la coupe originale tapota son sac avec un petit rire victorieux.

- J'ai de quoi faire là-dedans. Toujours prévoir de la bouffe de secours pour les coups durs ! Par contre celle-là, je la partage pas, donc si vous avez faim plus tard, faudra vous débrouiller. Ou vous contenter des chips.

- On devrait survivre, épiloga Dunbar au nom de tous.

Odd s'empara d'un paquet devant lui et l'ouvrit, tout comme le sujet de conversation principal, avec théâtralité :

- Chers amis, bienvenue dans le cercle de potinage. Ici, les secrets n'existent plus, mais restent tout de même emprisonnés. Nous serons tous égaux dans le partage de potins, d'avis et d'histoires personnelles, en lien avec la thématique du jour. Nous ne livrerons que la vérité, rien que la vérité, afin de sceller définitivement notre cercle de confiance, au moyen de ce ciment qu'est la *passion bitching*.

Chris avait à la fois envie de se barrer au plus vite de ce traquenard, mais, probablement par curiosité malsaine, il voulait voir jusqu'où cette affaire irait et jusqu'à quel point il tiendrait. Dans le pire des cas, il gagnerait des points sympathie et trouverait peut-être un moyen de se remettre en selle dans sa croisade contre Tyron. C'est ainsi que, dans un geste machinal, il piocha dans le paquet de chips en libre-service reposé par Della Robbia.

- Et c'est quoi le thème du jour justement ? demanda William, qui semblait également commencer à nourrir des appréhensions.

- Les histoires de couple, évidemment !

Aelita, qui s'était apparemment laissée porter jusque-là, se leva d'un coup en déclarant :

- Je vais vous laisser, je n'ai pas envie de vous plomber l'ambiance.

Elle n'eut pas le temps d'amorcer un geste de départ que déjà Odd avait attrapé son poignet, s'étalant largement au sol au cours du processus, mais parvenant à ne pas écraser le moindre paquet de chips.

- Tu es obligée de rester ici Princesse !

- Écoute Odd, c'est gentil d'essayer de me remonter le moral mais...

- Oulà ! Après l'humour, tu essaies aussi de me dépasser dans le domaine de l'égoïsme ? Je t'ai embarquée parce que ça faisait un bail qu'on voulait s'échanger nos potins et ragots comme ça, tu te souviens pas ? Évidemment, si ça peut aussi t'aider à moins déprimer, c'est un super bonus. En attendant, tant qu'on sera en cercle, je ne veux que t'entendre parler d'histoires de cœur, surtout avec Jérémie !

William et Chris, spectateurs de la scène, craignirent que cela ne dégénère en crise de nerfs, voire en violences verbales. Il n'en fut rien, car Aelita était, apparemment, très sensible au parlé d'Odd. Pour la première fois, ses lèvres formèrent une ébauche de sourire, très crispé mais pas forcé. Là-dessus, elle capitula et se repositionna dans le cercle.

Maintenant que tous les participants étaient en place, la discussion sérieuse put démarrer.

- William, on s'est toujours demandé un truc avec Aelita : comment t'as réussi à arranger les choses avec Yumi ? Vous avez fini votre seconde en ne traînant plus ensemble et à la rentrée suivante, vous vous fréquentez à nouveau. T'as dû lui sortir le grand jeu pour réussir ce tour de force !

Pshiiit !

Calmement et avec précaution, l'interrogé ouvrit une des canettes fournies par Odd, probablement pour se ménager un micro-temps de formulation mentale de réponse. Sans prendre la peine de boire, il répondit :

- Je n'ai absolument rien fait. Comme tu dis, on ne se parlait presque plus le reste de la dernière année scolaire. Le truc c'est qu'on s'est retrouvés à nouveau dans la même classe et Yumi est venue me reparler d'elle-même : je ne me souviens plus trop de ses paroles mais en gros elle m'a proposé de profiter de la rentrée pour repartir à zéro. Elle a été plutôt convaincante, vu que j'ai accepté. Je pense surtout qu'elle a dû se rendre compte qu'en-dehors de moi, elle n'avait pas tellement de potes et de contacts dans la classe.

- Du coup t'as retenté de la draguer dans la foulée, coquin ! taquina Odd.

- C'est vrai, admit William. Lorsqu'on a retrouvé des rapports assez proches d'avant, il y a quelques mois, j'ai retenté ma chance, plus subtilement. Mais depuis la dernière embrouille de Yumi avec Ulrich, puis celle qui a suivi avec moi, j'ai vraiment lâché l'affaire pour de bon. Je crois que j'étais plus aussi motivé qu'à l'époque et que je me raccrochais juste à ce qu'éprouvais avant.

- C'est bien si tu as réussi à tourner la page, commenta Aelita dans un élan de bonne volonté, malgré une voix un peu lointaine.

- Totalement ! renchérit Odd afin de soutenir la participation de la jeune fille.

Soucieux de ne pas faire mourir le débat, l'original avisa celui qui, jusque-là, suivait ce qui se disait avec un intérêt limité, et l'alpagua dans une approche teintée d'innocence :

- Allez Chris. La dernière fois, t'étais pas encore assez remis pour me répondre pour de vrai, mais là tu peux bien nous faire un topo sur ta vie amoureuse, non ?

Le britannique eut une forte envie de fuir loin, très loin, puis se rappela que c'était dans ses intérêts de ne pas faire le mec trop fermé et bougon.

- T'étais pas sorti avec Anaïs en début d'année d'ailleurs ? ajouta William.

- Sérieux ?! Même moi j'y suis jamais arrivé. Champion !

Encouragé par la perche tendue, Chris se lança dans une réponse construite :

- Ouais, on a vaguement été ensemble il y a quelques mois, mais elle me voulait juste pour sa collec' de conquêtes, donc j'ai préféré m'arrêter là. Mis à part cette histoire, je n'ai rien eu d'autre.

Satisfait de son explication et certain que le tour du sujet avait été fait le concernant, il reprit quelques chips pour fêter ça.

- Et Christophe alors ?

White manqua de s'étouffer avec sa nourriture.

- C'est quoi c't'histoire ? demanda Odd avec empressement. Je suis pas au courant moi, alors que je discute souvent avec les commères de Kadic !

Même l'attention d'Aelita semblait avoir été piquée par ce qui, pour le principal concerné, semblait être la dernière rumeur en date. Il décida d'écouter attentivement ce qui allait suivre avant de réagir.

- Normal que tu ne sois pas au courant, exposa William. La nouvelle est fraîche. Hier après-midi, Christophe a donné rendez-vous à Chris dans la cour et après ça, les deux se sont éclipsés dans le parc pendant un petit moment, à l'abri des regards. Apparemment, quand on a vu ressortir notre ami ici présent, il avait l'air assez troublé et secoué.

- Ooooooooooh ! commenta Della Robbia.

Chris se crispa d'un seul coup. Non pas à cause de la rumeur en elle-même, mais de ce qu'elle cachait, à savoir son entrevue avec Xana. Si jamais cette affaire était creusée d'un peu trop près, il risquait de perdre définitivement sa porte d'accès à Tyron.

- Cette histoire, elle s'est beaucoup répandue dans l'école ? demanda-t-il subitement et avec inquiétude.

- Je pense pas, répondit William. J'ai seulement eu la chance ce matin d'entendre par hasard Amanda en parler à une de ses amies fan de *yaoi*. Et elle a lourdement insisté pour qu'elle ne répande pas le bruit, par considération pour vous deux.

À une échelle de propagation aussi réduite, les dégâts pouvaient encore être limités, estima Chris. Il ne restait qu'à développer une justification suffisamment crédible et satisfaisante pour qu'aucun de ses trois interlocuteurs ne cherche à creuser plus loin – et surtout pas en direction du véritable Christophe ! Décidant de ne pas trop paraître hésitant suite à sa réaction première, il improvisa :

- Malheureusement pour les rumeurs et les fantasmes, il ne s'est rien passé d'amoureux entre Christophe et moi. Sincèrement, je préférerais ne pas raconter ce qu'il s'est vraiment passé, même si ça va à l'encontre du cercle des potins...

Il ménagea une pause d'incertitude volontairement, au cas où le choix du silence soit respecté. Sans surprise, les trois paires d'yeux qui le scrutèrent l'encouragèrent à poursuivre :

- Ok, mais ça ne sort pas d'ici ! Je ne tiens pas à avoir Christophe sur le dos après. En fait, il a rencontré une nana il y a pas longtemps, une lycéenne anglophone qui est ici pour un voyage d'échange. Le courant passe bien entre eux, même si aucun ne maîtrise très bien la langue de l'autre. Bref, je vous épargne les détails mais Christophe est un peu dans un délire romantique en ce

moment et il voulait faire une surprise à cette fille en lui faisant un poème en anglais. Il m'a simplement demandé de l'aide pour écrire tout ça, vu que je suis bilingue.

Un peu de frime pour parachever le tout, ça ne mangeait pas de pain.

- Il a tenu à faire ça en secret parce qu'apparemment, ses potes se foutaient bien de sa gueule s'ils l'apprenaient. Voilà, c'est tout.

Le grand gaillard se força à respirer doucement. Il espérait que cette rumeur anti-rumeur allait être efficace.

- Oh, d'accord, lâcha simplement William.

Odd ne masqua pas sa déception, et Aelita parut se ramollir à nouveau. À la grande surprise du menteur, c'était passé plus simplement qu'il ne l'avait prévu. Soit il s'était trop avancé en s'imaginant qu'ils seraient aussi compliqués qu'une Laura à mener en bateau, soit la confiance mentionnée au sujet du cercle était réellement prise au sérieux. Galvanisé par la tournure de la situation, White décida de profiter de son élan de parole pour faire définitivement oublier ce qui le concernait :

- Bon, Odd. Et toi alors ? Vu ta réputation, tu dois avoir une tonne de dossiers à partager avec nous, non ?

- Ouais à ton tour d'y passer, compléta Dunbar. Y'a pas de raison. Comment ça se passe avec Samantha ? Toujours en train d'y travailler ?

Le sourire permanent du garçon à la mèche violette subit des remous, pour donner un résultat très particulier, à mi-chemin entre la tentative de garder la face et la perte de l'envie de rire.

- Qu'est-ce qu'il est arrivé ? s'inquiéta subitement Aelita, qui n'était pas si déconnectée que présumé.

L'ambiance s'était faite plus grave d'un seul coup.

- Sam a quitté Kadic pendant les dernières vacances.

Silence abasourdi dans l'assemblée. Apparemment, personne n'avait relevé cet événement.

- Et elle m'a fait le coup exactement comme la dernière fois : m'annoncer son départ au dernier moment, par sms.

Sur cette explication, il sortit son portable et, passées quelques manipulations du clavier, montra à ses trois camarades un message :

Je part.

Ma conscience me dicte d'être franche avec toi, alors je préfère te l'annoncer maintenant. Je viens juste de l'apprendre. Pas besoin que je te fasse un dessin sur ma situation familiale, mais ça a encore foiré. C'était vraiment sympa de te revoir ces derniers mois.

- C'est tout ? La sa...

William retint ses cordes vocales au dernier moment. Parfois, mieux valait ne pas exprimer pleinement sa pensée pour ne créer inutilement de débat supplémentaire. Aelita, elle, avait adopté une expression compatissante et désolée pour son ami.

- Oh, Odd, je suis vraiment désolée. Je ne savais pas... Pourquoi est-ce que tu ne nous l'as pas dit plus tôt ?

- Bah, ce n'est que la troisième fois, je commence à être habitué !

L'exclamation comme la tentative d'humour étaient un peu forcés, mais suffisantes pour dédramatiser la situation et faire comprendre que ça irait pour lui, ce pourquoi il avait gardé le silence sur l'événement.

- Ce qui est bien par contre, c'est que t'as déjà l'air un peu plus en forme Aelita. Et si tu nous parlais un peu de toi et Jérémie, qu'on parle au moins d'un couple qui fonctionne ?

La concernée eut un petit sourire spontané. Décidément, l'humour d'Odd était efficace sur elle. De manière simultanée, une voix non-identifiée se fit entendre :

- Oui, **Aelita**. Parle-nous de Jérémie. Et de tous tes secrets aussi tant que tu y es.

• • •

Ayant réussi à s'emparer d'un banc dans la cour animée, Jérémie, Ulrich et Yumi avaient fini de déjeuner depuis bien longtemps. Loin de s'inquiéter pour leurs amis manquant à l'appel, ils discutaient avec animation. La fin de Xana comme de l'année scolaire se faisant sentir, ils pouvaient enfin commencer à établir des projets, surtout communs, pour les grandes vacances à venir. Cela étant, le sujet n'était pas assez captivant pour qu'ils ignorent l'approche d'un garçon de leur âge, avec une bouteille en verre de limonade à la main. Naturellement, ils se turent dès que celui-ci fut à leur hauteur, dans l'attente de voir ce qu'un parfait inconnu leur voulait.

- Salut les gars, annonça-t-il, moi c'est Sébastien. Je bosse pour Tyron.

Tel un nom magique, la prononciation de celui de l'ennemi braqua immédiatement le trio. Ulrich et Yumi semblèrent prêts à bondir à tout moment.

- Relax, on est entre personnes du même âge, non ? T'façon, je vous déconseille des gestes trop brusques ou même une tentative de fuite. À l'heure où je parle, j'ai une dizaine de potes infiltrés dans la cour, et l'un d'eux a été pixellisé. D'ailleurs, merci de nous avoir montré une nouvelle possibilité d'exploitation des tours.

Il fit une pause pour boire une gorgée de sa boisson. Les trois Lyokô-guerriers se regardèrent avec une perplexité grave. Ils n'étaient pas très certains de la marche qu'il fallait suivre dans cette situation. S'il était évident qu'un retour vers le passé s'imposait, il était plus qu'incertain qu'ils parviennent à atteindre l'usine sans être suivis. Peut-être qu'en se séparant...

- Vous torturez pas les méninges les gars. Suivez-nous juste sans faire de vagues. On a déjà récupéré Aelita, Odd, William et Chris, et je ne peux pas vous assurer leur sécurité si vous vous rebiffez, tout comme celle des personnes présentes à Kadic.

En temps ordinaire, ils n'auraient eu que faire de telles menaces, au vu de la possibilité de remonter le temps, mais le fait qu'ils ne connaissaient de Tyron que ses antécédents ne tendait pas à leur donner l'assurance qu'aucun accident regrettable n'arriverait s'ils tentaient effectivement de s'éclipser. Seul Ulrich semblait encore prêt à prendre le pari, à voir son expression de défi, mais Jérémie préféra agiter le drapeau blanc oral :

- D'accord, on te suit.

- À la bonne heure ! s'exclama Sébastien. Cul-sec pour fêter ça !

Menés par leur guide soiffard vers l'extérieur de l'enceinte de Kadic, les adolescents gardaient le silence. Ulrich, qui avançait derrière Jérémie et Yumi, remarqua rapidement que d'autres inconnus suivaient leur itinéraire, chacun gardant une certaine distance afin de ne pas paraître suspect en se

déplaçant en gros groupe. Sébastien n'avait donc pas menti quant à la présence d'alliés. Yumi sentait très mal cette situation, et ne put s'empêcher de se demander si Jérémie avait un plan pour les tirer de ce borbier, lui qui avait cédé si facilement. Au moment où elle se demandait ça, ce dernier s'adressa à Sébastien :

- Juste par curiosité, comment vous avez fait pour débusquer l'intégralité de notre groupe ? Je veux dire, autant pour Aelita, j'ai une idée de ce qui vous a mis sur la piste, autant vous n'aviez que peu d'indices sur les autres. Surtout moi en fait.

- C'est vraiment tout ce qui t'intéresse dans cette situation ? s'étonna le séide de Tyron. Y'a pas à dire, les p'tits génies vivent dans un autre monde. C'était pas si compliqué que ça. On s'est fondus dans la masse de votre l'école depuis son ouverture, avant huit heures. On a largement eu le temps d'interroger les élèves sur les gens proches d'Aelita Stones, ceux de sa classe notamment. Et comme on avait déjà un pied dans la base de données de Kadic, on a pu rapidement identifier, puis épinglez tout votre groupe.

- Je vois. C'est très bien joué. Mais du coup, comment-

- Bon écoute, tu es bien gentil, mais j'ai pas envie de jouer la scène où le héros – ou l'ennemi si tu changes le point de vue – explique tout le déroulement de son plan pour meubler la séquence. Et puisque t'es une tête, bah utilise-la tiens !

Jérémie fronça les sourcils, dans une moue visiblement vexée. Ce point interloqua Yumi, puisqu'elle savait pertinemment que son ami n'aurait jamais une telle réaction en temps ordinaire. Était-ce afin de tromper les surveillants alentour ? Elle n'aurait su le dire. Cela dit, l'idée que le cerveau du groupe ait potentiellement mis sur les rails un plan d'action la rassura un peu. Tant pis si ce n'était qu'une impression, ça lui permettait de rester un minimum calme.

Le groupe de prisonniers et son escorte franchirent les grilles de Kadic, fréquentées à cette heure-là par la population fumeuse, sans être le moins du monde inquiétés. Puis, après avoir traversé plusieurs rues à la suite, durant plusieurs minutes, ils arrivèrent sur une avenue constituée de bâtiments faisant en moyenne trois étages. Ils entrèrent dans l'un d'eux, et après quelques couloirs, on les invita à pénétrer dans une large pièce, où un canapé, des sièges, et, plus surprenant, des micros et du matériel audio étaient dispersés. La présence d'une large vitrine au fond, laissant voir une autre pièce plus petite et remplie d'un barda électronique ne laissait pas de place au doute : ils avaient atterri dans un studio d'enregistrement.

- Voilà donc le reste de la bande. Bienvenue.

Jérémie, Ulrich et Yumi reconnurent immédiatement l'homme qui les accueillit, bien qu'il ait troqué sa blouse et ses lunettes sur la tête pour un costume plus sobre : Tyron. Il se tenait au centre de la salle, les mains dans le dos et un sourire éminemment satisfait plaqué sur le visage.

- Installez-vous je vous en prie, continua-t-il.

Toujours aussi silencieux, les trois nouveaux arrivants s'exécutèrent. Jérémie se précipita à côté d'Aelita, installée sur le canapé en compagnie d'Odd tandis que les deux autres prirent un siège à côté d'un William présentant un début d'œil au beurre noir. Quant à Chris, il était aussi placé sur un siège, mais à l'opposé des autres et visiblement sous la garde de deux personnes : un qui arborait un cache-œil – Anthony – et un autre dont l'envergure physique dépassait celle de White – Puck bien entendu.

- Vous m'excuserez ce lieu un peu étriqué pour vous accueillir, déclara avec politesse Tyron, mais il est très difficile de trouver des locaux discrets disponibles moins de vingt-quatre heures à

l'avance. Et puis, dans un studio d'enregistrement, on est certains que les murs n'auront pas d'oreilles, quoi qu'il se passe.

Il se tourna vers Sébastien, qui était entré avec deux autres de ses camarades :

- Vous leur avez bien pris leurs portables et autres gadgets électroniques ?

Le blanc qui suivit tint lieu d'aveu pur et simple. Tyron poussa un soupir fatigué et le trio se dépêcha de récupérer le tout auprès de ceux qu'ils avaient capturé, qui coopérèrent sans discuter.

- On les a pas lâchés des yeux pendant le trajet, donc ils n'ont pas pu s'en servir, lâcha un des compagnons du Gardien à la bouteille de limonade, comme pour essayer d'excuser leur bourde.

Il fut ignoré par son supérieur, qui concentra son attention vers le groupe des Lyokô-guerriers spécialement réuni.

- Inutile de perdre plus de temps, n'est-ce pas ? Pour rappel, un de mes protégés a fusionné avec une entité sorti d'une prise électrique matérialisée grâce à une tour. Même si ma petite reconstitution ne doit pas encore égaler la vôtre, je pense qu'elle confère des facultés suffisantes pour que nous restions tous tranquilles et nous comportions de façon civilisée.

Le concerné, Clément, était entré dans la pièce sans se faire remarquer et produisit quelques étincelles dans sa main pour confirmer les dires de son employeur. Ce dernier, une fois cet avant-propos posé, reprit :

- Maintenant que vous êtes tous là, je ne vous poserais qu'une seule question : où se cache ce bon vieux Waldo ?

• • •

Un événement rare se produisit chez Laura : elle stressait. Sans les quelques années d'expérience en matière de maîtrise émotionnelle qu'elle possédait, elle aurait certainement paniqué. Il fallait dire que le dernier appel de Jérémie, si on pouvait appeler ça un appel, avait de quoi provoquer une telle réaction. Lorsqu'elle avait décroché et prononcé le bien-connu « Allô », le seul retour qu'elle avait obtenu était une conversation étouffée paraissant lointaine, entre Belpois et un inconnu.

Heureusement, elle n'avait pas eu le réflexe de raccrocher en se disant qu'il s'agissait d'une fausse manipulation de son camarade – chose inconcevable de son point de vue – et écouta attentivement. Elle put ainsi capter des bruits de pas, mais surtout une bonne partie de la conversation, ce qui lui permit de comprendre partiellement la situation : la bande s'était faite pincer dans sa totalité, excepté elle évidemment. Inutile de se demander par qui, il n'y avait pas trente-six solutions.

Sitôt qu'elle avait saisi cela et la tâche qui, de fait, lui incombait, elle ne tarda pas à se mettre en mouvement. Elle quitta dans un premier temps sa chambre, qui avait été son refuge de travail sur l'Autre pour la pause-déjeuner. Avançant précautionneusement dans les couloirs de l'internat, elle parvint à le quitter sans croiser âme qui vive. Dans un second temps vint le plus dur : traverser les arcades jusqu'à la chaufferie, discrètement et sans paraître suspecte. Après tout, sa liberté du moment ne pouvait résulter que de trois possibilités :

1. L'ennemi n'était pas au courant qu'elle faisait partie du groupe des Lyokô-guerriers, ce qui lui rendait la tâche facile.

2. Ils étaient au courant pour elle mais n'avaient pas réussi à la trouver, ce qui signifiait qu'elle devait se dépêcher tout en faisant profil bas.

3. Ils étaient au courant pour elle et l'avaient déjà localisée, mais ne faisaient rien car attendant qu'elle les mène à l'usine.

La première hypothèse étant celle qui avait le plus de chances d'être vraie, elle tâcha d'avoir l'air le plus naturel possible durant sa traversée des arcades. C'était la première fois qu'elle sentait le poids de la pression aussi fort sur elle. Il fallait dire que jusqu'à présent, elle n'avait jamais été la dernière personne du groupe à pouvoir agir face à une situation grave. Si elle se faisait repérer et capturer, plus personne ne pourrait lancer de retour vers le passé et la partie se finirait sur une victoire complète de Tyron.

Alors qu'elle faisait en sorte de chasser ces pensées, elle se rendit compte qu'elle était déjà arrivée à la porte conduisant au corridor de la chaufferie. Elle ne repéra personne aux alentours lorsqu'elle l'ouvrit et entra. Par précaution, elle se mit à courir dès le moment où la porte claqua. Pure mesure supplémentaire au cas où elle serait poursuivie, qui lui permettrait de gagner de précieuses secondes. Ainsi, sa traversée des égouts, puis du chemin jusqu'au monte-charges se fit de la plus sportive des manières, lui apportant un désagréable point de côté, avec supplément sueur et essoufflement. Néanmoins, l'avantage de la vitesse était présent.

Lorsqu'elle arriva enfin au laboratoire, elle chercha naturellement à s'écrouler le plus vite possible sur le fauteuil de l'opérateur. Le souci, c'était qu'il y avait déjà quelqu'un d'installé. Ce quelqu'un n'était qu'une copie d'elle-même, pas assez pâle à son goût, qui l'accueillit avec la formule suivante :

- Salut. L'heure est aux négociations.

• • •

Jérémie se demandait pourquoi le retour vers le passé traînait autant. Laura ne pouvait pas être passée à côté de l'appel qu'il avait réussi à émettre subtilement. Même en prenant en compte une prudence extrême pour atteindre l'usine, elle devait en théorie déjà y être. Alors pourquoi aucune lumière salvatrice n'apparaissait ? Il était resté calme dans cette situation car il savait qu'elle serait réglée rapidement, puisque l'un d'eux n'avait pas été attrapé, mais face à ce retour vers le passé qui se faisait désirer, il sentit sa température corporelle augmenter.

- Ce n'est pas très agréable de se faire ignorer alors qu'une question simple a été posée, fit remarquer Tyron. J'aurais pu élever la voix et en venir aux menaces immédiatement mais je suis resté courtois. À moins que vous n'ayez aucune idée de la localisation actuelle de Waldo bien sûr, mais dans ce cas-là, il faut le dire.

Face au mutisme de ses camarades, et aussi à l'expression désemparée d'Aelita, pour qui la prononciation du nom de son père faisait toujours vibrer la corde sensible, Jérémie décida de faire la conversation. Au moins, ça lui ferait passer le temps en attendant le retour de celui-ci :

- On ne connaît pas de Waldo, seulement Franz Hopper. Et il nous a malheureusement quittés l'année dernière.

Tyron éclata de rire.

- Oh, je ne pensais pas que j'aurais droit à un mensonge pareil d'emblée ! Mais je suis curieux de savoir comment est mort un homme qui a littéralement réussi à effacer toute trace de son existence ces dernières années.

- C'est l'œuvre de Xana, sa création. On vous en a déjà parlé et essayé de vous prévenir.

- Troufion, lâcha gratuitement et hargneusement William entre ses dents.

- Dites, il est irrespectueux là. Je peux lui faire le deuxième œil ?

La proposition innocente provenait de Puck. Visiblement, faire le piquet à côté de Chris ne l'intéressait guère et il cherchait de quoi s'occuper.

- On n'est pas là pour ça, lança Clément au concerné de sa voix déformée par la pixellisation, laquelle trahissait l'irritation qu'il tentait de masquer derrière une attitude de bon petit soldat.

Tyron, lui, se contenta de soupirer – encore – de déception. Son ton monta en dureté :

- Il va falloir trouver une autre excuse que votre Xana. Mon équipe et moi avons inspecté notre supercalculateur de fond en comble à plusieurs reprises et nous ne l'avons jamais trouvé.

- Pourtant, on vous dit la vérité, déclara sur le vif Aelita. Si vous n'êtes pas assez compétent pour le trouver sous votre nez, ce n'est pas notre faute.

Face à l'insulte, le seul adulte présent resta stoïque.

- J'imagine qu'il est inutile de feindre la courtoisie plus longtemps.

Il désigna une sacoche posée à ses pieds.

- J'ai pris avec moi des seringues et des doses d'un produit que personne n'aurait envie de se voir injecter dans les veines. Du genre léthal. Je ne suis pas du genre à apprécier la torture et autres effusions de douleur et de sang. Je préfère quand c'est fait avec douceur, propreté et efficacité. Alors nous allons faire simple. Je veux que vous me donniez deux renseignements précis : la localisation de mon ancien collègue, le père de votre amie aux cheveux roses ici présente, ainsi que l'endroit où se trouvent ses installations technologiques. Si vous ne répondez pas, ou que vous me mentez, je prendrais l'un d'entre vous pour une petite piqûre. Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne à vacciner.

Les Lyokô-guerriers se regardèrent avec des expressions beaucoup moins assurées qu'à leur arrivée. Jérémie commençait à sentir la sueur perler sur son front. Qu'était-il arrivé à Laura ? Elle n'avait pas pu se faire capturer, puisque l'ennemi ne l'avait, semble-t-il, pas reliée à leur groupe, et même si c'était le cas, elle aurait simplement été emmenée au studio d'enregistrement aussi. Par conséquent, il n'y avait aucune raison logique qu'elle n'ait pas déjà accompli sa tâche.

- J'ai apparemment piqué votre attention, s'amusa le scientifique. Je vous laisse cogiter ça encore quelques instants, le temps de tester une dernière option de négociation pacifique.

Il se tourna puis s'approcha de Chris, lequel était resté assis droit comme un i depuis le début, les paumes à plat sur les genoux.

- Léo. Non, Chris. Il s'est passé beaucoup de choses entre nous, et je suis sûr que tu saisis à quel point la situation actuelle est critique pour vous. Tu es parfaitement placé pour savoir que je n'hésiterais pas à mettre mes menaces à exécution. Que je vous garde en vie ou non, je suis gagnant dans tous les cas. C'est pourquoi je te propose de mettre fin à tout ça dès maintenant. Reviens de mon côté, et dis-moi tout ce que tu sais sur tes camarades. En échange, je te laisserais partir et vivre définitivement en paix. Bien sûr, je ne ferais également de mal à personne dans cette pièce. Accumuler les cadavres n'est pas mon but, je ne cherche que Schaeffer et sa technologie.

La proposition ne sembla pas affecter le grand garçon, dont l'expression garda un admirable stoïcisme. Puis, d'un seul coup, sans que personne ne comprenne rien à l'action, il se fit tirer par le col et étaler dos au sol. Le geste avait été effectué d'une main experte par Puck.

- Il allait vous bouffer un œil, se justifia-t-il auprès d'un Tyron interrogateur. Je l'ai vu à son expression.

À cette remarque, le Gardien au cache-œil, juste à côté, ne put s'empêcher de porter la main à son globe oculaire valide. Clément, lui, se contenta d'un bruit de gorge exaspéré qui ressemblait au grésillement d'une radio.

- J'apprécie l'esprit d'initiative Patrick, mais je ne suis pas certain de ce que tu avances...

- Nan il a raison, lâcha le principal intéressé par pure provocation.

Sa façon de s'exprimer avait beau tenter de singer un parfait *self-control*, elle ne parvenait pas à masquer ses vraies pensées.

- Très bien, déclara simplement Tyron. Clément, j'ai réservé l'autre studio de cet étage au cas où on manquerait de place. Peux-tu y conduire notre ancien testeur afin qu'il ne perturbe pas la suite de l'interrogatoire ? Patrick t'accompagnera et se chargera de le surveiller là-bas, afin que tu puisses revenir ici.

L'évacuation de Chris se fit le plus efficacement du monde, déchargeant quelque peu l'atmosphère ambiante de sa testostérone. Les lycéens eurent à nouveau droit à l'attention de l'homme qui les avait kidnappés.

- Alors ? Que fait-on ? La vérité ou un rappel ?

Les six amis se regardèrent à nouveau, ne sachant trop quoi faire et préférant se jauger entre eux avant de prononcer toute parole inconsidérée. Ce fut Yumi, finalement, qui se lança, la voix légèrement tremblante :

- Les gars, désolée, mais si personne ne se lance, c'est moi qui le ferais.

- Attends, la coupa précipitamment Aelita. Il s'agit de mon père, je crois que c'est à moi de le faire.

- T'es sûre Aelita ? s'enquit Jérémie. Sinon je peux m'en occuper.

- Non, c'est de ma faute si on en est là actuellement, je dois prendre mes responsabilités.

- Parfait ! s'exclama Tyron. Je t'écoute dans ce cas. Pour la vérité j'espère.

La jeune fille prit une grande inspiration.

- On ne sait pas vraiment où se cache mon père. Avec les années, il est devenu extrêmement paranoïaque et voit des ennemis partout. Il m'a placée à l'internat sous un faux nom spécialement pour réduire le risque de se faire repérer. Ce n'est que plus tard qu'il m'a demandé de recruter mes amis pour les missions virtuelles. Évidemment, je n'ai aucun moyen de le contacter, c'est toujours lui qui nous appelle pour programmer les voyages, ou pour former Jérémie à l'utilisation et l'entretien du supercalculateur.

Les explications apportées étaient écoutées attentivement par celui qui les avait réclamées. Apparemment, le discours et la voix d'Aelita étaient convaincants.

- Ça ne m'étonne pas vraiment de sa part, commenta Tyron. Au vu de sa situation, j'aurais sûrement procédé de la sorte. En revanche, tu te trompes lorsque tu prétends ne pas avoir moyen de prendre contact avec lui. Lorsque vous le rejoignez pour les missions virtuelles, vous devez forcément le voir. Il suffit donc de l'attendre là où il vous donne rendez-vous, vers son supercalculateur. Il finira bien par s'y montrer. Même s'il flaire le coup et fuit, il n'aura plus accès à ses installations et ne sera donc plus gênant, ce qui me va très bien.

Silence. Aelita, qui avait parfaitement compris quelle devait être la suite des révélations, sembla nourrir des hésitations. Elle n'avait visiblement pas préparé de mensonge jusqu'à ce niveau. Et il fallait dire que révéler l'emplacement de l'usine et du laboratoire était l'ultime tabou au sein du

groupe – même en boniment – et plus particulièrement pour elle, qui l’associait à une trahison de feu son père.

- Alors ? s’impatiente le scientifique affilié à la *Deckard Inc.*

Jérémie, devinant le conflit intérieur de sa belle, prit le relais, bien que les paroles qu’il lâcha lui nouèrent instantanément la gorge et la bouche :

- Il y a une usine abandonnée aux alentours de Kadic. Le laboratoire et le supercalculateur se trouvent dans son espace souterrain aménagé.

Le blond avait décidé de jouer carte sur table. Laura traînait beaucoup trop pour que cela paraisse naturel. Soit elle avait eu des ennuis en cours de route, soit elle n’avait jamais reçu son appel initial, soit elle avait abandonné le navire. Dans tous les cas, il ne fallait plus compter sur elle pour lancer un retour vers le passé. Il ne servait donc plus à rien de gagner du temps selon Jérémie, sinon provoquer l’irréversible chez un ou plusieurs de ses amis. Ces derniers arborèrent une expression de franche surprise lorsque Jérémie prononça l’exacte localisation de leur repaire, chose que le regard de Tyron ne rata pas, et qui lui confirma qu’il avait affaire à la vérité.

- Merci pour ces renseignements. Parler était le choix le plus sensé.

Sur ces félicitations, il sortit son téléphone portable et appela un de ses hommes postés dans le quartier. Il lui communiqua ce que Jérémie venait tout juste de lui révéler et raccrocha.

- Il va falloir attendre quelques minutes, le temps de vérifier que vous ne m’avez pas menti, mais j’en doute fortement.

Démarra alors un long étirement des minutes, qui pesèrent toujours sur les lycéens retenus contre leur gré. Le sentiment que tout était fini, que ce soit leur secret, leur aventure et leur combat se fit pressant. Cela instaura un climat de résignation lourd et amorphe autour des adolescents, qui eut un effet notable sur Jérémie, dont le visage avait pris une teinte fiévreuse. Constatant cela, Tyron lui dit :

- Il ne faut pas se mettre dans un état pareil mon garçon. Je t’assure personnellement qu’aucun mal ne vous sera fait. Une fois les installations de Schaeffer – voire lui aussi – saisies, nous vous laisserons même le choix : reprendre le cours de vos vies, ou investir votre expérience pour m’aider dans mes recherches. Te concernant, **Jérémie**, je suis certain que j’ai au moins autant à t’apporter que Schaeffer du point de vue intellectuel. Tu verras, tout se passera b-

Le reste des paroles fut étouffé par l’émergence de l’inespérée expansion lumineuse caractéristique.

Chapitre 22

Mutinerie

Samedi 18 mai 2013

Laura avait choisi de remonter le temps de deux jours, pour revenir au matin précédant la préparation à la mission « Hope ». Naturellement, le groupe des Lyokô-guerriers n'était pas réuni et au vu des événements récents, des échanges de sms et des appels téléphoniques en tous sens s'ensuivirent. Cette logistique désastreuse déboucha malgré tout sur un rendez-vous immédiat au laboratoire.

Exceptionnellement, l'héroïne du jour était installée au poste de commande, encerclée par sept regards désireux d'avoir des réponses. Les lèvres étaient toutefois trop brûlantes et préférèrent s'exprimer sans attendre :

- Le passif entre nous n'est pas glorieux, mais tu nous as vraiment sauvés sur ce coup. Alors merci, sincèrement.

- Ouais, merci.

- T'as géré !

- J'ai eu la peur de ma vie, j'ai cru que tu n'y arriverais pas à temps ! Tu as eu un souci ou une hésitation de programmation pour que cela dure autant ?

- Dis-donc, t'es vraiment bonne... pour faire monter la tension. On a failli mourir !

- On va peut-être la laisser parler, elle essaie de s'exprimer depuis tout à l'heure.

Chris était le seul à avoir gardé le silence. Il ne semblait pas dans son assiette. L'entrevue avec Tyron ne lui avait clairement pas fait de bien. Laura put enfin prendre la parole :

- Il s'est passé quelque chose pendant que vous étiez pris en otage. Plutôt que de vous l'expliquer, je vais directement vous le montrer, ce sera plus rapide.

Elle fit pivoter son siège pour se retrouver face à l'écran, prétexte idéal pour tourner le dos aux autres. Quelques commandes furent saisies, puis une archive de vidéo-surveillance s'enclencha. L'image était datée du 20, soit deux jours dans le futur, mais moins d'une heure auparavant dans les faits.

Point de vue sur le laboratoire. Laura était aux commandes, sans s'activer à l'écran. Elle était tournée vers le monte-charges et attendait. Lorsque celui-ci s'ouvrit, il relâcha... Laura, essoufflée et manifestant de la surprise.

- Salut. L'heure est aux négociations, déclara celle qui était assise.

La voix était douce, sans déformation, mais personne n'était dupe sur l'affiliation de son émettrice. L'originale garda le silence, mais se rapprocha néanmoins de son interlocutrice. Un zoom s'opéra sur l'enregistrement.

- Je vois que la leçon a été retenue depuis mon coup d'éclat, poursuivit Xana sur le ton de la conversation et en désignant l'interface du supercalculateur. Très ingénieux ce nouveau système de

verrouillage : il me faudrait du temps pour l'étudier... et le passer. Or du temps, nous n'en avons pas à l'heure actuelle. Sans compter que je ne suis pas là pour ça et que j'ai meilleur intérêt à montrer patte blanche, pas vrai ?

- Que veux-tu ?

Le souffle de Laura semblait revenu à un rythme ordinaire. Elle n'en avait pas perdu son empressement, ni sa vivacité d'esprit.

- Vous êtes dans une situation délicate. Tyron est à deux doigts de vous vaincre. Je me trouve sur le chemin entre toi et la solution qui arrangerait tout. Nous allons réfléchir ensemble à un moyen de sortir tous les deux gagnants de cette affaire.

L'humaine sembla se crispier : après tout, cela ne faisait qu'une lourde responsabilité supplémentaire à endosser. À ce niveau, négocier avec l'ennemi qui le connaissait le moins était assez fourbe de la part de Xana.

- Au vu de ma position de force actuelle, je pense pouvoir réclamer un abandon pur et simple de votre entreprise envers la machine qui m'héberge actuellement.

Laura fit des yeux ronds face au culot de la proposition, alors qu'elle s'y connaissait en la matière. Sa réponse fusa :

- Autant laisser Tyron mettre la main sur cet endroit, ce sera moins pire, et il aura les preuves que tu existes, en prime. Peut-être même que c'est une meilleure option que de lancer le retour vers le passé...

Un sourire arrogant se dessina sur le visage de la fausse Gauthier.

- Avec un peu d'astuce, je suis sûr que j'arriverais à trouver le temps d'effacer toutes les informations me concernant de ce poste, en dépit de vos dernières précautions.

L'humaine délivra un sourire encore plus arrogant que celui de son doppelgänger, qui le perdit par effet domino.

- Jérémie n'a pas été assez bête pour tout laisser sur le même support de sauvegarde. Il a pris ses précautions pour que ces informations soient découvertes si jamais ça tournait mal pour l'ensemble du groupe.

- Tu bluffes...

Silence.

- Bien. Dans ce cas, je propose une trêve. Pendant un mois, je n'entamerais plus la moindre initiative offensive à votre rencontre, ici ou virtuellement. De votre côté, vous ferez de même à mon égard.

- C'est déjà plus raisonnable, renchérit Laura. Mais pour un mois, hors de question.

L'expression du spectre se crispa. Il semblait se contenir pour ne pas foudroyer la blonde sur place.

- Nous sommes proches de ta destruction, je doute qu'il nous faille encore beaucoup de missions pour y parvenir. Repousser l'échéance d'un mois, aux vacances d'été, nous handicaperais largement. En plus, tu ne peux pas te permettre d'être repéré par Tyron. Sinon nous ne serions pas en train de négocier actuellement et tu aurais déjà agi. Si je ne savais pas que tu étais un programme, je te dirais presque désespéré. Je te propose donc une semaine de trêve, c'est suffisant pour préparer tes défenses pour notre attaque finale.

- Deux semaines.

- On peut monter à huit jours.

Le ton de la voix de la lycéenne, devenu hautain, témoignait d'une assurance retrouvée. Idée discutable au vu de l'interlocuteur, qui mécanisa sa voix en conséquence :

- N'abuses pas de ma patience. Je peux aussi détruire toutes vos installations et vous laisser vous débrouiller. Et te griller l'échine au passage.

Silence pesant. L'injection de rappel avait agi immédiatement.

- Dix jours. Le juste milieu de nos deux propositions. Je ne peux pas proposer plus en l'absence des autres.

Le sourire changea à nouveau de camp. Xana aimait avoir l'ascendant psychologique visiblement.

- Ça me semble correct. Dix jours après le lancement du programme. Aucune attaque sur Tron, de quelque manière que ce soit. Je respecterai la trêve de mon côté. Si jamais vous rompez le marché, j'enverrai personnellement Tyron sur vos traces, qu'importe que cela me trahisse ou me perde.

Encore un silence. Il aurait été naturel que Laura relance l'intelligence artificielle sur sa fiabilité, mais le coup d'intimidation précédent avait fait son effet. Aussi, elle garda le silence.

- Je vais donc te laisser la suite, épiloga Xana. Après le retour vers le passé, j'activerai une tour, pour éliminer du web les informations qui ont permis à Tyron de vous retrouver aujourd'hui. Cela scellera notre accord, et vous montrera que je suis un bon joueur qui tient ses engagements.

Le spectre abandonna son apparence humaine pour redevenir cette matière noire d'apparence visqueuse. Il disparut par le plafond, comme la plupart de ses congénères avant lui.

- Voilà, fit Laura en fermant la fenêtre de visionnage. Après ça, j'ai pris le temps de vérifier que Xana n'avait rien fait de douteux sur l'interface, ce qui m'a demandé un délai supplémentaire avant le retour dans le temps.

- Tu as bien fait, lui répondit Jérémie. Franchement, tu ne t'en es pas si mal tirée que ça sur cette négociation. Je ne sais pas si on aurait pu avoir mieux, d'autant plus que Xana m'a donné l'impression d'aller là où il voulait.

Les autres acquiescèrent silencieusement.

- De toutes façons, poursuivit-il, je pense que Xana a encore besoin du laboratoire. L'un de nous en est la preuve vivante.

Chris, toujours en retrait, sentit les regards se poser sur lui.

- Par contre, enchaîna Yumi, sa menace de nous envoyer Tyron m'inquiète un peu. Vu à quel point il a réussi à nous coincer cette fois...

- Si on reste sur nos gardes ça devrait aller, tempéra Jérémie. Xana essaie de la jouer suicidaire mais je ne pense pas que sa programmation lui fasse aller jusqu'à se tirer une pareille balle dans le pied. Il essaie surtout de nous déstabiliser parce que, Laura l'a correctement dit, c'est lui qui est en mauvaise posture. Ne nous déconcentrons pas, on est très proches de la fin.

- N'empêche, souligna Aelita, Xana a bien changé. Avant, il n'aurait jamais discuté avec l'un d'entre nous comme ça.

La remarque laissa le groupe songeur.

- Bref ! rebondit Jérémie. Maintenant que cette menace est passée, il est temps de penser à la suite. Puisque nous en avons pour dix jours de plus, autant préparer notre prochain assaut du mieux possible. Xana y mettra certainement du sien dans la défense, sans compter Tyron.

- On pourrait profiter de la trêve pour s'entraîner au combat sur Lyokô tous les jours, suggéra Odd.

- Excellente idée, ça nous rendra d'autant plus efficaces sur le terrain. De mon côté, je vais essayer de voir ce que je peux faire niveau logistique et programmes.

Un élan enthousiaste commençait à se former au niveau des adolescents. La perspective d'en finir avec Xana juste avant l'été, ou même que les épreuves anticipées du baccalauréat pour ceux qui étaient en première, était réjouissante. Un seul ne profitait pas pleinement de cette ambiance de fin, et la brisa :

- Que fera-t-on par rapport à Tyron ?

- C'est-à-dire Chris ? demanda Yumi.

- Détruire son supercalculateur ne l'empêchera pas de continuer ses expériences, ou même de construire une nouvelle machine. Ne faudrait-il pas faire quelque chose ?

- Je comprends ton sentiment, répondit Jérémie de sa voix la plus diplomate. Seulement, notre objectif et notre responsabilité ne concernent que Xana, avoir un problème de ce genre à gérer en plus... ça nous dépasse.

Il y avait dans les derniers mots l'aveu silencieux que le groupe était épuisé par la lutte. La validation silencieuse générale n'en irrita que plus Chris.

- Même mettre les autorités sur sa piste ce n'est pas possible ? Après tout, on possède des données compromettantes sur lui.

- Malheureusement, non, à cause de la possibilité que cela remonte jusqu'à nous. Surtout Aelita, qui a une fausse identité.

La coupe était largement pleine pour l'ex-testeur de Tyron. Qu'il s'enflamme autant en son for intérieur le surprit mais il n'avait pas envie de faire preuve de retenue pour lâcher sa pensée :

- Alors ne comptez plus sur moi pour vous suivre dans vos projets, si c'est là toute la considération que vous avez.

- Calme-toi Chris, tenta d'adoucir Yumi. Tu es encore à cran par rapport à ce qui vient de se passer avec Tyron. On a simplement conscience de ce qu'on peut faire, et de nos limites.

Elle lui tapota l'épaule dans un geste amical, ce qui n'arrangea rien. Le concerné manqua de balancer rageusement qu'on lui cachait bien l'existence du programme parasite de Xana en lui. S'attribuer et se défaire des responsabilités était en effet simple, de ce point de vue. Avec cette dernière réponse, il bouillonnait. Préférant ne pas éterniser un débat fermé, il profita de la dernière once de contrôle de soi qui lui restait pour partir sans ajouter un mot.

Personne ne fit mine de le retenir.

• • •

Dimanche 19 mai 2013

Dans le ciel bleu nuit du territoire Banquise, trois silhouettes en fil de fer blanc se formèrent, se remplissant progressivement de leur substance. Aelita et Yumi se réceptionnèrent comme à l'accoutumée tandis que Laura passait par l'inévitable bizutage du premier atterrissage sur Lyokô, c'est-à-dire raté et ridicule.

La blonde se releva avec dignité, avant de contempler le monde sous ses yeux. Bien qu'elle s'attendît à un tel panorama au vu du nom du secteur, ça ne l'empêcha pas d'apprécier toute cette eau, solide et liquide, à sa juste valeur.

- Je ne m'attendais pas à ça quand j'ai suggéré de te former sur le terrain, déclara Aelita.

Arrachée à sa contemplation, Laura se recentra sur elle-même, intriguée par l'apparente perplexité des deux autres filles. Sa tenue virtuelle était une copie carbone d'une autre qu'elle avait l'habitude de mettre dans la vie réelle. Chaussures et jupe bleues, T-shirt orangé et veste couleur lin. À ses épaules pendait une besace d'un orange vif, sur lequel le symbole de l'infini était cousu. Effectivement, elle s'attendait à un résultat plus engageant de la part de son subconscient.

- Comme quoi, tu n'avais pas vraiment tort quand tu disais que je n'avais pas d'imagination, philosopha-t-elle.

- Allez c'est pas grave l'apparence, glissa Yumi. Ce qui va nous intéresser, ce sont tes armes et capacités.

En guise de réponse, la nouvelle Lyokô-guerrière sortit de son sac une tablette numérique ainsi que trois petits dispositifs évoquant vaguement des électrodes. Restait à déterminer leur utilité. D'un geste, elle alluma son écran portatif et entreprit d'en explorer les fonctionnalités. Sentant le silence de ses accompagnatrices, elle lança :

- À propos Yumi, tu ne m'as pas fait de retour sur les améliorations de ton avatar. Est-ce que tout te convient, comme Odd ?

La nipponne mima une légère surprise. Il était rare que Laura adresse la parole à quelqu'un en dehors des cerveaux du groupe, même pour des sujets fonctionnels comme celui-ci.

- Franchement, j'adore. Avoir le bâton à portée de main, c'est déjà une super avancée, mais les éventails qui servent de supports et d'ancres télékinésiques, ça m'offre beaucoup plus de possibilités.

Pour illustrer son propos, elle généra ses projectiles métalliques, qui s'entourèrent d'une aura blanchâtre en même temps qu'elle pour s'élever doucement à hauteur d'œil. Pour la frime, elle attrapa le manche de son bâton, attaché à une lanière sur sa cuisse droite, et le déploya. Sans effort apparent, elle fit tourner ses éventails comme des toupies.

- Ravie de voir que ça fonctionne, conclut Gauthier devant le spectacle. Modifier les défauts du pouvoir aurait pris beaucoup trop de temps, ça m'a semblé plus simple de créer quelque chose qui comble au moins les problèmes directs, à savoir la facilité de déploiement et la distance.

Yumi remballa son attirail, et se tourna vers Aelita.

- Bon, c'est pas tout mais si on allait voir les garçons ? J'ai promis un duel à William.

- Je vais rester ici et commencer à m'habituer à tout ça pour commencer, précisa Laura.

Sans blabla supplémentaire, les deux amies se dirigèrent dans le tunnel adjacent à leur platebande glacée d'arrivée, descendant vers une arène circulaire sous le niveau du sol et bordée de cascades.

- Alors, cette tablette, ça dit quoi ? relança Jérémie en voix-off une fois la blonde seule.

- A priori, si je veux pouvoir attaquer, j'ai besoin d'absorber une attaque magique ou énergétique au préalable.

- Pas inutile, mais compliqué à placer dans un affrontement avec des Ninjas.

- Finalement, on aurait peut-être dû échanger nos places, taquina Laura.

- Oulà non ! paniqua l'opérateur. Crois-moi, tu ne pourras pas être plus ridicule que moi.

La virtualisation de la fille était la conséquence logique de la préparation à ce que tout le monde appelait déjà l'*ultime mission*. Une seule personne aux commandes suffisait. Du coup, autant avoir le plus de monde possible sur le terrain. Il fallait également compter la défection apparente de Chris, qui n'était pas venu à cette première séance d'entraînement malgré sms de rappel. Oui, son apport ne serait pas de trop.

Au bout d'un moment, William émergea du tunnel. Les échanges de coups avec les autres – Odd en particulier – avaient été trop enthousiastes pour ses points de vie. Il avait besoin d'une tour. Il avisa Gauthier, assise sur un rocher de glace, les yeux rivés sur sa tablette, avant de l'aborder :

- Alors, comment tu t'en sors ?

- Ma tablette contient toutes les informations sur mon avatar, répondit-elle sans lever les yeux, donc j'en connais déjà toutes les capacités. Il n'est pas spécialement taillé pour le combat mais il devrait pouvoir se rendre utile.

- Par exemple ?

Cette fois, elle cessa de regarder son écran. Elle s'attarda un instant sur l'apparence de William, qu'elle voyait pour la première fois. Une combinaison moderne élaborée qui n'avait rien à envier à celle des autres, grise sur le haut, bleu pétrole sur le bas, avec bottes assorties. Soutenu par une ses mains gantées, un large zanbatō était calé sur l'épaule du guerrier. Il n'était plus vraiment ténébreux ainsi. Sa contemplation de quelques secondes passa pour de la réflexion, ce qui lui permit de rebondir : elle attrapa un des dispositifs dans son sac et le colla par surprise sur la jambe de son aîné. Dès lors, l'appareil se mit à émettre une lumière blanche clignotante.

- Hé qu'est-ce que tu fais ? protesta le garçon. C'est quoi ? ajouta-t-il en essayant de retirer le bidule sans y arriver.

- Une interro surprise, le taquina Laura. Mes mouchards m'offrent l'analyse complète du corps ou objet virtuel sur lequel ils sont collés. Allez, liste-moi tout ce dont tu es capable. Peut-être que ton avatar a encore des pouvoirs que tu ignores...

- Ça m'étonnerait. Mais si tu insistes... Pour commencer, grâce à une mise à jour de Jérémie, je peux faire apparaître ou disparaître mon épée à volonté. Quand je l'ai en main, je peux envoyer des salves d'énergie. Elle me permet aussi d'activer mes pouvoirs selon la position de sa pointe. Vers le bas, je lévite. Vers le haut, je gagne en force et en vitesse. Allez, apprends-moi quelque chose que je ne sais pas maintenant.

- Pas mal, admit la blonde. Tes capacités dépendent effectivement entièrement du zanbatō, ce qui est à double tranchant si jamais tu es désarmé. En revanche tu manques de rigueur sur « ton pouvoir » pointe vers le haut. Il provoque un *Allègement* – les données l'appellent comme ça en plus – de ton corps et de ton arme. Ça te permet de la manier plus facilement et de bouger plus vite. Ta force n'est pas altérée, c'est une impression que tu as puisque le pouvoir te permet de l'exploiter à son plein potentiel.

William haussa les épaules.

- Tu chipotes ! Et ça ne change rien à sa difficulté d'utilisation. La *Supersmoke* était beaucoup plus instinctive et je pouvais la sortir quand je voulais.

La remarque n'entra pas dans l'oreille d'une sourde, laquelle relança sur son cas :

- Je n'ai pas encore testé la fonctionnalité en condition réelle, mais apparemment, ma tablette est en mesure d'altérer les performances des avatars : je peux aussi bien les booster que les priver de leur énergie.

- Mais c'est génial ! On teste tout de suite ?

Laura parut gênée.

- C'est-à-dire que le programme puise dans ma jauge d'énergie virtuelle personnelle et que je l'ai quasiment vidée en découvrant l'option. Entrer dans une tour n'y a rien changé.

- Je ne suis pas le seul à avoir des restrictions bizarres, rit l'ancien Xana-guerrier, ça me rassure. Celui qui a inventé ça doit être tordu.

- Tu parles de nos subconscients je te rappelle. Le même qui t'a doté de cette grosse épée.

Dunbar fut désarçonné par la remarque et le fait qu'elle soit aussi *cash*.

- Bref, poursuivit la nouvelle Lyokô-guerrière, il y a une dernière chose à propos de ton zanbatō.

Elle redirigea ses yeux sur l'écran.

- C'est écrit ici qu'avec suffisamment d'élan, elle est capable de provoquer un « impact explosif » sur la cible. J'avoue avoir un peu de mal à visualiser.

- Pas moi. Je crois que je l'ai déjà fait une fois. Voyons voir.

Il avisa les environs. La passerelle glacée qui menait à l'arène aux cascades était cernée d'eau, mais proposait quelques reliefs comme celui sur lequel était assise sa camarade. William en sélectionna un de taille standard, se plaça à bonne distance, puis s'élança arme en main. À peine parti, il se mit à tourner, profitant du sol glissant pour intensifier son élan. La lame se mit à luire, comme en amont de l'envoi d'une salve. Au dernier moment, le lycéen reprit le contrôle de son mouvement et abattit son épée avec fracas sur la cible. Des morceaux de glace volèrent en tous sens et loin, du fait de l'onde de choc générée. Ne restait du caillou d'eau solide qu'un cratère à échelle du zanbatō, et des débuts de fissures autour.

L'éclateur de roc revint vers Laura avec une expression satisfaite.

- Et voilà le travail ! commenta celui-ci.

- Impressionnant. Je ne suis pas loin de te proposer de faire équipe pour aller détruire immédiatement Xana en secret.

La remarque goguenarde était suffisamment absurde pour que William se contente d'un ricanement en réponse.

• • •

Piste ζ : (19/05/2013)

Le retour vers le passé n'a pas que des avantages : la piste que j'avais enregistrée lors du premier dimanche a été effacée. Je n'ai pas la foi de la refaire. La restituer telle quelle, dans toute sa spontanéité, est impossible. Cela dit, j'y gagne au change : ma disparition avec « Christophe » dans le parc et la rumeur que cela a engendré ont été balayées. Sauf de ma mémoire bien sûr.

Après avoir théâtralement, mais surtout furieusement, quitté l'usine, l'envie de passer la journée à Kadic fut très faible. Je n'avais pas envie de me situer dans un environnement proche de cette bande envers laquelle je ne me sentais pas en harmonie. Au lieu de quoi, je rejoignis la station de RER, après un rapide crochet par l'internat, et m'engageai pour plus d'une heure de trajet, jusqu'au

seizième. L'idée était de me poser dans un endroit où je serais complètement isolé. Aller chez mon oncle était à mes yeux l'option idéale, d'autant plus qu'il ne risquait pas d'être présent.

J'arrivai peu avant midi à l'appartement. Contrairement à mes prévisions, je tombai rapidement sur son propriétaire, qui m'accueillit à sa façon :

- Je ne me souvenais pas que tu devais rentrer aujourd'hui...

Habituellement, je répondais à ce type de remarque sur le vif, mais comme nos relations s'étaient apaisées, je fis un effort pour ne pas être trop tranchant en répondant :

- J'avais besoin de changer un peu d'air et de me reposer dans un endroit moins... tumultueux.

Il fit un bruit de gorge en réaction. Cela semblait lui suffire comme justification.

- Et toi, poursuivis-je, tu n'es pas en déplacement actuellement ?

- Je suis arrivé ce matin, exposa-t-il, et je repars tôt demain.

Il lâcha un long bâillement et fit mine de se diriger vers sa chambre.

- Sur ce, j'ai deux nuits à effectuer en une fois, si tu pouvais ne pas faire trop de bruit... Pour le reste, tu es assez grand. Et avant que je n'aille m'effondrer, est-ce que tu veux que j'appelle à Kadic pour prévenir que tu restes ici ce soir ?

La proposition me surprit autant qu'elle m'arrangea, aussi je l'acceptai volontiers. C'était avec ce genre d'attention que mon tuteur m'apparaissait comme cool.

La suite de ma journée fut principalement consacrée à buller. J'entrecoupai ces moments de rien avec des lectures furtives, des gribouillages, des déambulations sur internet, et même la préparation d'un goûter frugal. J'aimais, très situationnellement, passer ce genre de moments à la limite de l'ennui. Savoir mais surtout sentir qu'on avait du temps pour ne rien faire dans sa vie. C'était aussi particulier qu'appréciable à mon sens. Bien sûr, mon besoin de faire le vide des derniers événements n'y était pas étranger. Le plus souvent du temps, l'ennui faisait malheureusement très bien son travail auprès de moi.

Quand dix-neuf heures approcha, un coup de barre me prit soudainement. Décidé à me laisser vivre, je n'hésitai pas à interrompre toute activité pour m'affaler sur mon lit. Je fermai naturellement les yeux, dans l'idée que la torpeur s'en irait après quelques minutes, même si je ne m'endormais pas. Rien ne se déroula comme senti et je sombrai rapidement.

Le parasite gracieusement offert par Xana en profita pour se rappeler à mon souvenir, sûrement pour appuyer ma découverte récente de son existence. Cela étant, il n'avait plus stimulé mes nuits depuis près d'un mois. Pour l'occasion, il me gratifia de pas moins de trois rêves.

Celui qui ouvrit le bal n'en était un que dans la forme. Il consistait en une rediffusion fidèle – enfin je pense – d'une scène vécue avant le retour dans le temps, soit quelques heures auparavant. Un pur moment de bonheur donc.

Clément venait de me pousser prestement dans une nouvelle salle du studio d'enregistrement, sensiblement identique à la première dans laquelle Tyron nous avait séquestrés. Il n'avait pas traîné pour repartir. Puck, mon garde personnel, avait refermé la porte et s'y était naturellement adossé.

- Enfin seuls, lança-t-il d'une voix joviale. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas pu discuter toi et moi. Quoique... si tu préfères qu'on se mette d'abord dessus, pas de soucis. Je n'ai rien contre griller les étapes.

Évidemment, dans le contexte, j'étais déjà bien remonté. Les remarques légères et hors de propos du Gardien de Tron ne firent qu'aggraver les choses. J'attrapai le premier objet qui me tomba sous la main, un tabouret basique, pour le lancer sur mon opposant. Bien entendu, il me vit venir et se décala simplement pour éviter le projectile, qui rebondit contre la porte puis le sol avec des bruits mats.

- Tu m'as l'air chaud bouillant pour qu'on se fritte !

Il se mit en garde et s'approcha doucement de moi. Mon agression initiale n'avait pas été motivée que par l'impulsion de la fureur. Le raisonnement était qu'en jouant sur le côté bagarreur de Puck, j'avais moyen de le neutraliser puis de m'échapper, voire d'aider les autres si la situation le permettait. Ce faisant, lorsque mon adversaire fut à portée, je lançai l'offensive avec un crochet du gauche. L'air encaissa mon coup sans broncher et je me pris immédiatement un uppercut, nonchalamment administré par le sbire de Tyron. Le choc me retourna le cerveau et me fit perdre l'équilibre. En tombant, je me cognai l'omoplate gauche contre ce qui devait être un coin de table. La douleur était atroce et se manifesta sans la moindre retenue. Accusant réception de tous ces signaux, mon corps resta au tapis. Mon esprit, bien que se retrouvant, jugea bon de suivre cette décision.

- Allez Cristiano, on ne simule pas. Debout !

Constatant que j'étais bel et bien groggy dès le premier assaut, Puck renchérit :

- Je suis un peu déçu je t'avoue. Depuis notre binôme de baston, j'attendais le moment où on pourrait se confronter. Mais ce n'est pas parce que tu pousses des gémissements de douleur que je ne vais plus te tabasser.

Il se plaça devant moi et s'accroupit, de façon à entrer dans mon champ de vision. Ma position latérale du moment facilita le processus.

- Si tu trahissais les autres zigotos et que tu nous révélais ce que tu sais, l'affaire serait immédiatement pliée. Tu pourrais même être repris pour le projet de virtualisation. Vu que tu as rejoins un autre groupe avec un monde virtuel, c'est forcément que tu voulais y retourner, malgré ton départ de notre groupe.

Il me fixa quelques instants.

- D'accord, inutile de me répondre, ton regard de tueur en dit long. Tu as la haine contre Tyron.

Une pause dans le discours fut ménagée.

- Pourquoi tu le détestes autant ? Parce que tu as failli mourir ? Mais sans ça, tu n'aurais jamais vécu une expérience comme la virtualisation. Tu ne me feras pas croire que ces quelques semaines chez nous n'ont pas été les plus incroyables de ta vie morose. Si c'est pour éviter l'ennui, alors risquer sa vie vaut la peine.

À nouveau, il fit une pause, avant de reprendre avec conviction, presque pour lui-même :

- Oui, tout ça en vaut la peine.

Visiblement, il se moquait que je réponde à son argumentaire. Puis, sans rien ajouter de plus, il se redressa et entreprit de me passer à tabac, comme promis. Il appliqua ses coups sans se presser, en sélectionnant les zones où donner ses coups de pied avec soin. Par réflexe, je me protégeai, avec les bras mais aussi en me recroquevillant, les parties que je considérais instinctivement comme sensibles.

Je me sentis impuissant, au niveau d'un simple sac de sable. Le fait que je ne parvienne pas à réagir ou même à envisager mentalement de me débattre m'enfonça davantage dans un mélange de frustration, de fureur et de détresse. Je n'étais plus aux commandes, du moins conscient, de mon

propre corps, la conclusion me sauta aux yeux. La petite voix du squatteur dans ma tête en rajouta une couche :

« Je peux t'offrir l'oubli. Plus de douleur, et surtout, plus de sensation de ne plus être maître de son corps, n'est-ce pas ? »

- Ça suffit arrête, lâchèrent mes lèvres.

- Faiblesse.

Le jugement de Puck était sans concession. Cette fois-ci, il leva le pied haut. Son prochain coup allait faire plus mal que les précédents. Je ne sus jamais si cette observation était juste : mon bourreau s'écroula à terre après un cri et quelques crépitements. Une nouvelle silhouette s'accroupit alors face à moi. Je relevai prudemment la tête, pour voir mon propre visage me narguer avec un sourire doucereux.

- Décidément, tu ne peux pas te passer de mon aide, tu ne trouves pas ? lança l'émissaire de Xana.

Je n'avais pas la force de répondre, ce qui ne l'empêcha pas de continuer :

- D'ici quelques minutes, tu seras à nouveau sur pied. Je profite juste de l'occasion pour m'adresser à toi directement et réitérer mon intérêt à ton égard. Et puis, ça me permet également de te montrer que Tyron et sa clique ne sont pas un problème pour moi. Je peux leur régler leur compte à tout moment.

Il fallait reconnaître à cet être un grand sens de la théâtralité, qu'il poussait parfois trop loin et pouvait être pris pour de l'ironie. Malgré les élancements dus aux coups, je ne pus m'empêcher de me moquer :

- Dans ce cas, pourquoi te cacher, si tu as la supériorité pour toi ?

Le faux moi perdit son sourire.

- C'était la dernière aide que je t'accordais. Des affaires plus pressantes vont prochainement m'occuper. Néanmoins, si jamais tu en viens à reconsidérer ma proposition, jette un œil à ta boîte mail. Tu y trouveras de quoi faire...

Sur cet ultime message, le spectre s'évapora.

Puis, sans transition, je fus projeté dans le rêve suivant. Ou plutôt, j'eus l'impression de m'extirper du premier songe en déchirant son tissu constitutif, par un envol pur et simple. Ce qui tombait bien, puisque je m'élevais dans les airs dans les cieux de Tron, droit vers son soleil pâle, mais brillant. Un coup d'œil à mes pieds m'informa que la terre ferme était déjà lointaine, et que ma tenue virtuelle avait retrouvé sa blancheur originelle. Je me rendis par la même compte que je ne contrôlais pas mes mouvements. Encore.

Pas le temps de me lamenter du retour de cette malédiction : l'appui aérien cessa d'un seul coup, ouvrant la voie pour une chute libre. Immédiatement, la résistance de l'air fit son œuvre et ma cape, au lieu de filer droit et de flotter au-dessus de ma tête tel un étendard, fut rabattue directement sur mon visage. Malgré l'absence du besoin de respirer virtuellement, je me sentis suffoquer. Je tentai de reprendre un semblant de contrôle au cours de la chute, à coups d'injonctions mentales violentes. Sans résultat, comme les fois précédentes.

Ma course s'acheva en grand plongeon, dans une eau à la sensation étonnamment fluide au vu de la hauteur de chute. L'élément liquide colla encore plus le tissu sur mon visage, montant d'un cran mon niveau de panique et d'étouffement. L'instant suivant, je sentis ma conscience comme mon

avatar se désagrèger. D'une façon différente de la dévirtualisation : ce n'était pas un voyage-retour vers une autre réalité, je me dissolvais dans celle de la virtualité, pour ne jamais en revenir.

Je perdis la notion de moi-même.

C'était comme dans un rêve, avec l'eau s'infiltrant dans les fissures de mon être, pour l'éroder avidement.

Plus de souffrance, plus de conscience de soi-même. Plouf.

Il suffisait de se laisser entraîner dans ce nouveau monde.

L'enfer, le silence.

Une expiration brutale et salvatrice constitua la transition vers le dernier rêve de la trilogie, le plus bref.

L'humidité n'en avait pour autant pas disparu. Un liquide coulait doucement sur mon dos. J'étais à demi-conscient, en position latérale sur une surface dure, également trempée. Puis mon cerveau daigna notifier l'intense douleur parcourant mon dos, une sensation de brûlure atroce. Pénétrante, dévorante et pulsante comme un cœur, la sensation de feu s'infiltra dans toutes les strates de ma conscience. Je ne saurais dire si je criais ou non, la tête me tournait à cause de la douleur dans tous les cas.

Au milieu de tous ces avertisseurs rouges et lumineux envoyés par mes nerfs à mon cerveau pour me signifier la souffrance du moment, celui-ci perçut autre chose. Des paroles. Inaudibles au milieu de la focalisation douloureuse. Je me fis violence pour tenter de les capter, entrouvrant même les yeux, pour ce que cela valait. Malgré une vision troublée comme par un voile aqueux, je parvins à distinguer la face calme de mon oncle. C'était lui qui faisait couler de l'eau sur mon dos, probablement pour limiter les dégâts de la brûlure.

- Encore un peu de patience, c'est bientôt terminé.

Loin de me soulager, la réplique me donna l'impression de renforcer la brûlure à vif. Je sombrai alors définitivement.

Pour une fois, je ne me réveillai pas immédiatement dès la fin de mes rêveries. Je suppose avoir dormi encore un peu avant que cela n'arrive inévitablement. Je n'en sais trop rien en réalité, mais l'émergence demeura désagréable. Dormir tout habillé n'avait pas aidé, d'autant plus que de la sueur froide s'était formée le long de mon dos. Le tout m'inspirait l'impression d'être sale après passage sous un rouleau compresseur.

Naturellement, je me dirigeai vers la case douche. Manque de chance, la salle de bain était occupée par mon oncle. Il était moins de six heures, chose cohérente avec les horaires que je lui connaissais. Pour patienter le temps qu'il libère la pièce, je partis squatter l'ordinateur fixe de son bureau. Les traces de ma nuit étaient encore fraîches dans mon esprit, en particulier le replay d'une scène vécue quelques heures auparavant seulement. La lumière de l'écran, d'une pâleur d'outre-tombe au milieu de la pièce que je n'avais pas pris la peine d'illuminer, me replongea dans cette torpeur caractéristique du monde onirique. Mes mouvements de souris et au clavier étaient lents, presque mécaniques. Je ne réfléchissais plus, car ce serait simplement une torture mentale pour se diriger vers un résultat identique à l'impulsion initiale.

J'ouvris ma boîte mail, que je n'utilisais que pour les inscriptions administratives ou sur des sites. Les mails présents étaient tous non-lus, en continuité avec mon utilisation peu courante de

l'adresse. Dans les plus récents, le nom d'un expéditeur accrocha mon regard : Xavier Nanterre. Le manque de subtilité du nom me permit d'effectuer rapidement le rapprochement. Il ne s'était pas encombré d'un objet, ou même d'écrire un message. Seule figurait une pièce jointe intitulée *Instructions.pdf*. Sans chercher à étudier son contenu, je l'imprimai machinalement. Le processus demanda un certain temps, le document contenant une bonne quarantaine de pages. Sur le coup, je n'étais pas certain de la motivation de mon geste. À présent, avec le recul, je me dis que ça me servira de prétexte pour revenir vers la bande une fois que je serais calmé et que je voudrais leur reparler.

Suite à ce règlement de comptes avec l'environnement, j'éteignis le poste, récupérai les feuilles encore chaudes dans l'imprimante, puis retournai les déposer dans ma chambre. Au passage, je notai que mon tuteur en avait fini avec la salle de bain. Le timing ne pouvait pas être meilleur.

• • •

Mon oncle respecta notre règle tacite du silence jusqu'à la fin du petit-déjeuner avant de prendre la parole :

- Ça m'arrange que tu te sois levé tôt. Je voulais parler un peu avec toi avant mon départ.

Je ne répondis rien, l'invitant à poursuivre.

- Comment avance cette histoire de lutte virtuelle ? Tu ne m'as pas vraiment tenu au courant des évolutions.

En un mois, je n'avais effectivement fait que l'avertir que je comptais poursuivre mon implication avec le groupe de Kadic. De son point de vue d'adulte, la perspective n'était pas enthousiasmante, surtout si je ne faisais circuler aucune information derrière.

- Ils arrivent sur la fin, répondis-je. Encore une mission, voire deux, et ils auront détruit la machine de Tyron. Et Xana.

Dans mon explication, je n'avais pas pris la peine de m'inclure. Mon ressentiment de la veille était encore présent. Celui qui me faisait face ne manqua pas ce détail :

- Tu es sûr que tout va bien ? À t'entendre parler, ça n'a pas l'air de te réjouir.

- Je me suis simplement accroché avec eux, me défendis-je. L'idée de laisser Tyron s'en tirer juste avec sa machine détruite, après tout ce qu'il a fait, ça ne me paraît pas assez. Ils ne sont pas d'accord avec moi.

- Et ils ont bien raison, rétorqua-t-il sèchement. Ils font ce qu'ils font dans leur propre intérêt avant tout. Inutile d'être zélé.

À cette annonce, mon irritation du jour d'avant refit surface :

- Donc pour toi, un type qui est responsable de plusieurs morts devrait ne pas être puni ou signalé aux autorités ?

Mon oncle soupira.

- Tu as passé l'âge de te prendre pour un héros à cape et d'être aussi naïf.

Il fit une pause dans sa phrase, comme s'il avait voulu y ajouter quelque chose mais qu'il s'était ravisé.

- Tu t'es embarqué dans une affaire qui te dépasse, de base. Si tu cherches à aller plus loin que ton objectif – qui était d'en finir avec cette expérience et la surmonter, pour rappel – ou même que ton champ d'action initial, ça se finira mal. Et cette fois-ci, compte sur moi pour t'empêcher de faire une erreur.

Sa rhétorique d'homme raisonnable qui comprenait les choses m'agaçait autant qu'elle me frustrait. Peut-être à cause du sous-entendu que j'avais perçu dans sa réplique sur la naïveté, ou de ma stabilité émotionnelle déplorable de ces derniers temps. La colère était pourtant présente, je la sentais s'intensifier à mesure que notre échange avançait et qu'il assénait ses mots. En conséquence, je décidai de tout lâcher en haussant la voix :

- Et que ferais-tu pour « m'empêcher » au juste ? M'enfermer dans le cagibi jusqu'à ce que je sois « calmé » et que j'aie repris le contrôle de mes émotions ? Ou mieux : m'ébouillanter à nouveau la peau ? Il y a encore de la surface à traiter.

Ma réaction le désarçonna clairement, coupant son élan argumentaire. Je le pris comme une petite victoire, sur laquelle je souhaitais rester.

- Mais ne t'inquiète pas tu n'auras rien besoin de faire, poursuivis-je plus posément. Actuellement, je suis impuissant, et le groupe ne me soutiendra pas. Maintenant, je vais y aller, nous ne sommes plus en état de poursuivre calmement.

Alors que je quittai la cuisine, je l'entendis se lever. Je sentis l'espace d'un instant une tension, de celles qui précèdent une explosion. Rien ne se produisit. J'attrapai mon sac et quittai l'appartement, sans que mon oncle n'ajoute quelque chose.

Une fois dehors, je reçus un sms :

*Je suis désolé que cet échange se soit fini comme ça, ce n'était pas le but.
Prends juste soin de toi, s'il-te-plaît. À bientôt.*

Égal à lui-même.

Piste η : (22/05/2013)

Jim s'est dit que la période était propice à l'organisation d'un match de foot entre les secondes et les premières. La rumeur veut qu'il ait récupéré l'idée d'une œuvre de fiction trouvée sur le net. Décidément, les gens ne savaient plus quoi inventer.

L'événement était organisé en début d'après-midi de ce mercredi. Comme certains membres du groupe voulaient y participer, l'entraînement du jour sur Lyokô a été reporté pour le début de soirée. Laura m'a quotidiennement envoyé un sms pour m'inviter à venir me virtualiser avec eux. Je n'ai ni fait acte de présence, ni donné de réponse, à aucun moment, m'en tenant à ce que j'avais dit.

Je n'avais donc pas prévu de prendre part à ce match, ne tenant pas à croiser la bande de l'usine, sans même parler de mes compétences en football assez moyennes. Seulement, Jim s'y était pris à la dernière minute pour mettre en place sa rencontre, faisant qu'au moment venu, il lui manqua du monde chez les premières. Je me fis ainsi attraper et forcer la main pour jouer. Lorsque j'arrivai sur le terrain à ciel ouvert, en tenue de sport, je remarquai la présence d'Aelita, Jérémie et Laura dans les gradins. Bien que les deux derniers aient pris avec eux leurs écrans, ils semblaient là pour regarder jouer les quatre autres, présents comme prévu. Évidemment, il n'y avait pas d'autres spectateurs, qui risquaient plus l'embrigadement qu'autre chose au vu du contexte.

Je ne connaissais pas totalement les secondes en présence. Ils étaient sept, incluant les deux visages familiers. L'un d'eux ressemblait à Ulrich, tant au niveau physique que du style : Théo Gauthier. Plus surprenant, il y en avait un à peine plus petit qu'Odd, avec un air plus teigneux derrière sa tignasse noire. Niveau premières, outre William et Yumi, je constatai la présence de Matthias, Emmanuel et Ernest – étrangement tranquille dès qu'il était question de football. Je ne devais pas être le seul à avoir été entraîné. Étonnant que Christophe n'ait pas été présent, lui qui semblait partout tout le temps... Dans tous les cas, il nous manquait un joueur, ce qui semblait travailler ce bon vieux Jim. Soudain, quelqu'un se présenta au pas de course sur le terrain : Émilie.

- J'ai entendu dire qu'il y avait un match organisé, déclara-t-elle simplement. Je n'arrive pas trop tard ?

Le visage du surveillant s'illumina face à cette arrivée inespérée.

- Leduc ! s'exclama-t-il. Heu... tu es en première ou en seconde ? Je ne sais jamais...

- Seconde, m'sieur.

- Zut, on a plutôt besoin de premières là. Tant pis, on n'a qu'à prétendre que tu as un an de plus : tu vas jouer avec eux.

Le problème d'effectif étant réglé, nos groupes de sept purent mettre leurs chasubles – orange pour les secondes, bleu pour les premières – avant de discuter de la répartition sur le terrain entre elles. Au bout du processus, nos deux équipes se mirent en place. De notre côté, compte-tenu que l'équipe adverse comportait pas mal de membres de l'équipe de l'école – voire d'anciens comme Stern – il avait été convenu de mettre ceux susceptibles de leur tenir tête en première ligne. Émilie en faisait partie, soutenue par son appartenance au podium sportif féminin de Kadic ainsi que par sa réputation de sportive toutes catégories, quoi que ce dernier point veuille dire. Le reste venait en support, tout en constituant une ligne de défense pas dégueulasse.

Jim s'avança au centre du terrain, ballon en main, pour lancer le match. Comme d'habitude, il se sentit obligé de caler un speech :

- Le football, ce noble... Silence Joey Burrel !

L'attention se tourna autour de l'autre petit format des secondes, placé en défense. Celui-ci était en train de dire quelque chose à son gardien lorsque Jim l'avait harponné verbalement.

- Sans déconner, fit Emmanuel derrière moi, Matthias t'as un petit frère ?

- Manu, t'es con ou quoi !? se défendit l'interrogé. On a juste le même nom. Regarde, il y a bien un Gauthier sur le terrain et une dans les gradins. C'est pas si gros que ça comme hasard.

- Hé ben, bonjour la diversité à Kadic...

Le sifflet de Jim tonna. Les joueurs dissipés se recentrèrent. Le ballon fut placé au centre.

- Les secondes engagé, annonça le professeur qui avait renoncé à son show habituel.

Il s'éloigna prestement et siffla une nouvelle fois. Le match démarrait.

Ulrich récupéra le ballon à la sortie de l'engagement, et tenta une percée au centre, droit sur Émilie qu'il devait juger moins dangereuse. Puis, constatant qu'en dépit de sa vitesse, il risquait d'être pris en sandwich entre William et Ernest, il rapatria la balle en arrière, direction Théo, qui ne perdit pas une seconde pour faire glisser à son coéquipier qui avait trouvé le temps de s'avancer – Thomas Jolivet si je me souviens bien des noms. Celui-ci me passa sans difficulté, avant d'être intercepté par un tacle de Yumi, qui n'était pas à sous-estimer côté rapidité.

- Bien vu Yumi ! la félicita Ernest.

Elle relança sur Émilie, qui parvint à mettre Stern dans le vent avant de faire la passe à William, action permettant le contournement d'Odd au passage. Le ballon progressa à travers le camp adverse, jusqu'à ce que son porteur ne s'en débarrasse un peu trop précipitamment face à l'arrivée de l'autre défenseur des secondes qui n'était pas Burrel – un certain Jean-Baptiste. Ernest n'était pas placé de façon optimale, profitant à Joey qui intercepta, avant de relayer à Odd, qui effectua avec Théo un one-two pour passer Émilie et moi-même. Ulrich avait profité de sa célérité pour revenir au niveau de son camarade, juste à temps pour un appel de ballon. Gauthier l'exauça et lui fit un centre qui confondit Yumi au passage. Emmanuel ne fut pas assez réactif pour couvrir le champ et le second put effectuer un tir. Matthias le dévia, au prix d'un corner. Ulrich choisit d'assumer ce dernier, tandis que tout le monde se regroupa devant notre cage. Une cloche fut effectuée au-dessus de la mêlée, visant grossièrement Théo qui était chaud pour une tête. Ce fut mon moment de gloire : je profitai de ma taille supérieure pour voler l'action de mon cadet et éloigner de la surface de réparation l'objet des convoitises.

Ernest sauta sur l'occasion et s'empara du ballon, pour tenter une remontada, avec espoir d'un but marqué. Il fut stoppé à mi-parcours par un tacle fourbe mais tout à fait légal de Joey Burrel, qui transmit directement à Thomas, lequel se fit un plaisir de rejoindre ses coéquipiers, toujours de notre côté. Malheureusement, l'enthousiasme d'Ernest avait été suivi par William et Émilie, un chouïa trop loin pour intervenir. Malgré toute notre bonne volonté défensive, le fer de lance Ulrich-Théo-Thomas était trop efficace et nous transperça sans mal. L'action se concrétisa par un but des secondes.

- Yeeees ! s'exclama Jolivet. Bien joué Théo !

Engagement pour notre équipe. Nos attaquants traversèrent le duo offensif adverse en usant habilement de la mobilité d'Émilie. Puis, il fut visiblement jugé plus prudent de continuer l'assaut par le côté non-gardé par Joey. Aussi, après récupération de la balle par William, Odd fut mis dans le vent et une frappe vers le but tentée. La manœuvre était trop audacieuse et n'inquiéta pas le gardien adverse, un blond à l'air un peu absent, mais qui avait l'air de connaître son affaire.

Nouvelle relance et offensive des secondes, qui usèrent à nouveau de leurs facilités de jeu et de notre réactivité défensive discutable pour amorcer un nouveau tir. Trop confiant, Ulrich n'avait pas cherché pas à embrouiller Matthias, qui attrapa le ballon au vol.

Nos adversaires se dépêchant de remonter en défense suite à cet échec, je fis signe à notre gardien pour récupérer le ballon. La chose tombait bien, puisqu'il l'avait posée à terre pour amorcer sa passe. Il me vit, puis, l'air de rien, shoota un gros coup dans ma direction. Je n'étais pas placé bien loin et en moins d'une seconde, je me ramassai le boulet de canon en plein visage. Inutile de préciser que je vis trente-six-chandelles.

Jim siffla brutalement.

- Chris, ça va ? me demanda Yumi, non loin au moment de l'action.

J'avais le cerveau retourné, un début de nausée, plus un je-ne-sais-quoi d'indéfinissable. Je répondis assez spontanément :

- Nan.

- Je suis vraiment désolé mec, je sais juste frapper sans contrôle. C'était pas intentionnel.

L'air faussement navré de Matthias ne convainc personne parmi ceux qui l'avaient entendu. En quelque sorte, on était à égalité pour l'affaire du handball d'il y a quelques mois. Cela dit, je m'en fichais sur le coup, trop concentré par la sensation d'avoir le visage à vif.

Jim, après avoir vérifié que je n'avais rien de grave, me congédia vers l'infirmierie, par prudence. Sans doute n'avait-il pas envie d'avoir des histoires avec le principal. Je m'y rendis seul, pour tomber sur une porte close.

Me voilà donc à relater en détail ces événements sur magnétophone, dans ma chambre. Je me sens vraiment las et ce n'est pas à cause du ballon dans la face. J'ai l'impression d'être à bout mais de quoi au juste ?

... ..

Je stagne. Sans rien de concret à faire ni de véritable objectif. La preuve, je ne trouve rien de mieux à faire que de raconter un match de foot dans lequel j'ai été pitoyable. Je ne suis pas aidé, ni par moi-même, ni par les autres personnes. Sauf Xana, qui n'est pas une personne techniquement parlant.

Toc toc toc.

De la visite, hein. Sûrement Jim qui vient voir si je me suis remis. Autant aller voir et arrêter de parler seul.

Hors-Piste :

Laura avait bien entendu assisté à l'incident sur le terrain de football et vu Chris partir. Elle avait suivi les autres au match simplement pour pouvoir échanger avec Jérémie pendant qu'ils avançaient tranquillement sur leurs travaux. À vrai dire, celui-ci avait décidé d'assumer tous les préparatifs techniques pour la mission finale. Elle, de son côté, continuait d'étudier le programme parasite implanté en Chris, l'Autre. En commençant, elle avait rapidement décelé que c'était la cause des rêves et *black-out* mais depuis plus rien. Le sujet aurait pu être clos, s'il n'y avait pas eu ces lignes de code, marqueurs de fonctionnalités supplémentaires qu'elle ne s'expliquait pas. Du moins pas de façon rationnelle, ce pourquoi elle n'avait pas encore partagé cette découverte avec son équivalent masculin.

Une réflexion lui vint alors : était-ce pertinent de laisser Chris livré à lui-même dans le contexte actuel ? Elle avait récemment compris qu'il ne fallait pas sous-estimer l'aspect humain et social des choses. Aussi, quelques minutes après le départ du jeune homme, elle remballa sa tablette dans sa besace et annonça à Jérémie et Aelita qu'elle allait continuer à bosser dans sa chambre, le match devenant de toute façon déséquilibré à sept contre six.

Un passage infructueux par l'infirmierie plus tard, elle se trouva chez le concerné, qui l'avait aimablement laissée entrer.

- Je viens voir comment tu vas, lança-t-elle pour justifier sa visite.

- C'était qu'un ballon, ça ne fait mal que sur le coup. Un peu à l'honneur aussi mais j'ai vu pire.

- Je ne parle pas de ça. Ces derniers temps n'ont pas été simples pour toi. Maintenant tu te mets de toi-même à l'écart. Je sais que tu n'es pas d'accord avec la politique du groupe, mais te replier n'arrangera rien, bien au contraire.

Face au silence qui s'ensuivit, la blonde enchaîna :

- Viens à l'entraînement de ce soir. Si tu montres un peu de bonne volonté, peut-être te sera-t-il possible de remettre sur la table le sujet de Tyron. Je suis prête à te soutenir et à réfléchir avec toi à

comment les convaincre de reconsidérer la question. Mais pour ça, il faut que tu arrêtes de faire ton ours mal léché.

Elle considéra son interlocuteur, dont l'expression et le regard semblaient aussi vides que lointains. Cette vision lui fit froid dans le dos.

- Hé... tu es sûr que ça va ?

• • •

Lorsque Chris reprit ses esprits, il se trouvait debout dans le laboratoire de l'usine. Depuis combien de temps n'avait-il pas subi un *black-out* ? Il ne le savait plus. À ses pieds était échoué son sac. À l'intérieur, un tas de feuilles qu'il reconnut immédiatement.

Les choses étaient claires. Il n'était pas un héros, puisqu'il était obligé d'en appeler à ceux qui avaient des moyens supérieurs aux siens pour atteindre ses objectifs et résoudre ses problèmes. « Ceux » ne pouvaient pas être ses camarades de Kadic.

D'un seul coup, il se sentit accablé par la situation. Une pensée pour Laura, avec qui il était, le traversa : lui avait-il fait du mal ? Il préféra ne pas y penser. Encore moins à la réaction des autres. Un sentiment, voisin de la peur, l'envahit. Sa situation ne pouvait qu'aller en se dégradant. Il ne pouvait plus rester là où il était, à tourner en rond.

Machinalement, il glissa la main dans sa poche, pour y sentir la forme familière de son magnétophone.

Il sut ce qui lui restait à faire.

Piste θ : (22/05/2013)

C'est peut-être inutile d'enregistrer ce message, compte-tenu que vous aurez déjà tout compris juste avec Laura. Je pars rejoindre Xana.

...

... ..

Je ne vois pas quoi rajouter d'autre à vrai dire. Vous devez vous douter des raisons de mon départ : nous n'avons pas les mêmes objectifs et attentes vis-à-vis de cette histoire. Les intérêts de Xana concordent avec les miens, c'est le contexte qui veut ça.

Désormais, je suis votre ennemi.

Inutile de venir me chercher là où je serais.

Adieu.

Hors-Piste :

Chris posa son magnétophone sur le siège de l'opérateur, avec le tas de feuilles qu'il avait emmené. Il n'en aurait plus besoin dans le monde virtuel.

Il lui avait fallu beaucoup de temps et de patience pour déverrouiller l'accès à l'interface, mais les instructions de Xana étaient complètes et prenaient un grand nombre de possibilités en compte.

Par le même biais, paramétrer son voyage virtuel avait été tout aussi laborieux. En bout de piste, il réussit à générer le compte-à-rebours pour la virtualisation différée. Il se rendit au scanner programmé.

Au moment M, le stress commença à monter chez le jeune homme, contrebalancé par la concentration sur son objectif. À la fermeture du caisson, il ferma les yeux, dérangé par la lumière intense réfléchie par les parois. Une ultime pensée l'effleura avant que sa résolution et son destin ne se scellent :

« J'espère que je ne suis pas en train de faire une énorme bêtise... »

Le vrombissement du scanner fit l'effet d'un avion au décollage à Chris, bourdonnant dans ses oreilles. Ses peurs récurrentes refirent surface. Le transfert lui parut long, ce qui en un sens était vrai lorsque la comparaison avec Tyron était faite. Soudain, il lui sembla perdre conscience de tout, tandis que le silence s'imposa nettement. Pas le temps de s'adapter à ce nouvel état que son avatar se matérialisa sur Lyokô.

Le britannique se réceptionna en plein centre de l'Arena. Il se mit en route en trottinant, sa cape, dernier reliquat du blanc originel de sa tenue, flottant dans son sillage. Au garage Skid, une créature tentaculaire qu'il connaissait déjà l'attendait. Grâce à ça, il n'eut aucune hésitation sur la marche à suivre. Il se laissa enserrer par les longs appendices, le temps qu'ils fassent leur office. En retombant, les yeux nouvellement emplis du logo de Xana, Chris se plaça sur le plot d'embarquement central, qui le téléporta directement dans l'habitacle principal du sous-marin virtuel. Le paramétrage en amont avait été bien réalisé.

La suite se déroula sans accroc : le véhicule amphibie fit le trajet jusqu'à Tron, avant d'être stationné au bord de l'anneau de ce dernier. Son conducteur s'en extirpa. Peu importait d'être repéré par Tyron pour intrusion, à ce stade.

Sans plus de mise en scène, Xana-Chris se jeta à l'eau.

Chapitre 23

Ectoplasmes

Le vaisseau virtuel ressemblait à une figure crucifiée en suspension, par sa forme caractéristique. Aucun occupant dans l'un des habitacles disponibles, pas de garde non plus. Les Pisteurs avaient confirmé l'absence complète d'intrus au sol, du moins dans la zone qui leur était praticable. De fait, si intrus il y avait, soit ils s'étaient terrés dans les structures flottantes de Tron, soit ils volaient de manière à ne pas être détectés par simple lever de tête.

L'un dans l'autre, cela faisait les affaires de Lysandre. Il avait été virtualisé directement auprès de l'appareil en vol stationnaire, sitôt le rapport des Pisteurs effectué. Sa mission suivait tranquillement son cours, sans qu'il n'ait quoi que ce soit à faire de lui-même. Le dispositif qu'on lui avait demandé de placer balayait de son faisceau le sous-marin ennemi. Il ressemblait vaguement à un gros œil mécanique volant et scannait avec minutie chaque zone de son objectif, tournant autour afin de ne rater aucune couture.

Pendant que la technologie faisait son œuvre, le testeur masqué prépara la suite des opérations. Armé de son bâton de magicien, il traça deux glyphes alignés, respectivement jaune et vert, avant de les embrocher sans délai. Les deux cercles stylisés furent absorbés et le cristal se troubla en un vert pâle. Pour finir, il remodela l'artefact sous sa forme de combat, ce qui le débarrassa de son masque au passage.

D'une impulsion puissante, il s'éleva sur une hauteur plus élevée, lui offrant une vue plus privilégiée sur l'objet virtuel à surveiller. À peine eut-il le temps de commencer à s'ennuyer qu'un bruit mécanique inhabituel chatouilla ses oreilles. Sans réfléchir, il piqua un sprint dans la direction d'où lui semblait provenir la perturbation sonore. Son déplacement laissa derrière lui un timide début de traînée à ses couleurs, loin d'égaliser celles qu'étaient capables de produire les Gardiens de Tron. Il s'arrêta rapidement. Le bruit s'était déplacé, mais était toujours dans les environs. Alternant course et bonds entre chemins et structures hautes, il balaya le périmètre jusqu'à revenir à son point de départ, bredouille.

« Tron fait simplement des siennes. Je dois arrêter d'être sur les nerfs comme ça », se raisonna alors Lysandre.

C'est alors qu'un élément lui sauta aux yeux : le sous-marin n'était plus à sa place ! Paniqué, il s'aventura sur le rebord où celui-ci était précédemment stationné, et jeta son regard vers la mer. La silhouette de l'appareil se déplaçait lentement, quelques mètres plus bas. Pris par l'inspiration du moment, le jeune homme jugea la trajectoire de sa cible, avant de s'élancer. La réception fut désastreuse pour lui, mais assurément drôle pour un spectateur. Il fit l'erreur de se lancer tête la première, au lieu de mettre les jambes en avant, le faisant s'écraser dans une position d'étoile de mer sur le haut du cockpit, le tout dans un « Sblaf ! » digne d'un bande-dessinée. Ses points de vie en prirent pour leur grade. Au moins, il n'avait pas fait plouf. Sans perdre plus de temps, il s'empara de l'œil volant, qui avait continué son office malgré la mise en marche de l'engin, lorsqu'il passa à sa portée. Une pression de bouton s'ensuivit, et le petit scanner se dématérialisa, renvoyant les

précieuses données récoltées à la base. Enfin, le magicien-combattant se fit *hara-kiri* d'un coup de bâton bien placé, bien avant que la surface de l'eau ne soit atteinte.

• • •

Jérémie espérait avoir rapatrié le Skidbladnir à temps. Si Tyron se mettait à produire son propre sous-marin virtuel, la situation risquait à nouveau de mal tourner pour eux. Ou plutôt, encore plus qu'elle ne l'était déjà.

Il n'avait même pas eu besoin de décortiquer jusqu'au bout les logs tant ils ne laissaient aucune place au doute, conjugués à ce que Chris avait laissé derrière lui. Renforcer la sécurité de l'accès à l'interface du supercalculateur n'avait pas suffi. Il allait encore falloir resserrer la vis de ce côté-là.

Leur réaction avait été trop tardive. Pourtant, ils sortaient tout juste du kidnapping de Tyron. Ils auraient dû être sur leurs gardes ! Le silence radio de Laura ne l'avait même pas inquiété, alors que, depuis peu, ils s'envoyaient ponctuellement des messages sur un canal dédié pour discuter ou blaguer autour de leurs travaux informatiques en cours. Il n'avait constaté sa disparition qu'au moment du dîner, en allant la chercher directement, puisque le biais numérique restait muet. Au moins avait-il été prompt à agir sur ce coup-là : en ne la trouvant nulle part dans ses localisations traditionnelles, il avait battu le rappel des Lyokô-guerriers internes pour ratisser l'établissement. Finalement, c'est Odd qui l'avait retrouvée, dans la chambre de Chris, attachée solidement aux montants du lit, sonnée et bâillonnée. Jim aurait assurément une surprise en constatant la disparition de cordes sur les voies d'escalade de Kadice. Une blague douteuse plus tard, la malheureuse était libre, sonnante l'alerte pour Chris, bien trop tard.

Le retour vers le passé rendait les Lyokô-guerriers trop confiants. Ils passaient à la caisse avec cet événement. La réunion exceptionnelle qui se tenait au laboratoire malgré l'extinction des feux approchant témoignait de la gravité de la situation. Même Yumi avait pris la peine de faire le mur.

- C'est de ma faute, lança d'emblée Laura. J'ai senti venir le coup trop tard, et j'ai quand même cru pouvoir gérer ça seule.

Un tel aveu était surprenant, au vu du personnage de Gauthier, à la base.

- Ne t'en fais pas à ce sujet, tempéra Jérémie. La question n'est pas là.

- Il a raison, ajouta Yumi. C'est surtout que Chris n'a jamais été des nôtres, du départ. Ça ne pouvait que mal tourner. Tu as été plus vigilante que nous à ce sujet.

- Dire qu'on était à quelques jours d'éliminer Xana... se lamenta Aelita. Il fallait que ça arrive maintenant ! J'ai l'impression d'être de retour à l'époque où William venait de se faire capturer...

- La situation n'est pas vraiment comparable.

L'analyse à froid avait été formulée par les lunettes du groupe.

- Chris a rejoint Xana de son plein gré. Si on respecte son choix, cela veut dire qu'il devient notre ennemi, et que l'on a plus à se soucier de lui.

- Tu proposes qu'on l'abandonne et qu'on s'occupe de Xana quand même ? décrypta Aelita, légèrement horrifiée par les propos de Belpois.

- Et pourquoi pas ? Après tout, personne ne l'a forcé à se jeter à l'eau.

Odd avait rarement recours au cynisme, mais savait être percutant en l'employant.

- Je suis d'accord avec lui, soutint assez logiquement Ulrich.

- Vous n'êtes pas sérieux... se désola la fille aux cheveux roses.

- C'est un peu facile comme façon de raisonner, renchérit Yumi. Même si elle est moins grande que pour William, on a quand même une part de responsabilité là-dedans, au moins moralement. Et je vais être claire : ne comptez pas sur moi pour participer si ça signifie sacrifier quelqu'un sciemment.

L'ambiance se durcit un peu plus. William, visiblement mal à l'aise, prit le relais :

- Je ne suis pas le mieux placé pour donner mon avis. En temps normal, j'aurais été du même avis que vous les gars, mais je sais aussi qu'à l'époque, je n'ai pas été tout blanc. Je suis pour que l'on ne condamne pas Chris immédiatement et que l'on jauge un peu mieux la situation avant de se décider.

- Faire ça, c'est jouer le jeu de Xana, contre-argumenta Jérémie. Il nous a déjà gratté dix jours de répit, probablement le temps de récupérer son nouveau Lieutenant. En plus, on ne sait toujours pas quel est son plan le concernant. Lui laisser encore plus de temps pour se concentrer sur Chris, c'est prendre le risque que la situation dérape encore plus.

Il fit une pause.

- Écoutez. Personnellement, ce qu'il s'est passé avec Tyron l'autre jour m'a fait prendre conscience d'une chose : nous atteignons nos limites. Si on continue comme ça, un jour ça va vraiment mal se passer pour nous. Il faut qu'on en finisse maintenant, tant qu'on a encore un minimum de contrôle sur la situation.

Ce faisant, il tourna un regard sans ambiguïté de sens vers Laura, la dernière à ne pas avoir exprimé son opinion. Il ne doutait pas qu'elle le suivrait et ajouterait les éléments nécessaires pour convaincre ses homologues du même sexe.

- Je rejoins l'avis des filles.

La mâchoire décrochée de l'opérateur avait une forme presque comique, dans cette situation. Aurait-il sous-estimé la puissance de la légendaire solidarité féminine ? Gauthier poursuivit, d'un ton un peu plus gêné :

- En fait, je pense que l'Autre agissait sur Chris d'une façon plus subtile que par simple *black-out*. Je lui ai trouvé des fonctionnalités supplémentaires, que je n'ai pas encore réussi à complètement percer à jour, mais j'ai des raisons de penser qu'elles permettaient au parasite d'influer sur les émotions de son hôte.

Cette fois-ci, l'expression de Jérémie glissa sur des yeux ronds.

- Et tu ne me dis ça que maintenant !?

- J'avais peur de faire fausse-route et de nous induire en erreur ! Mais ce serait cohérent avec les écarts d'humeur dont parle Chris dans ses enregistrements. L'Autre serait capable d'intensifier ou d'inhiber ses émotions via des mécanismes physiologiques. Du coup, même si Chris a effectivement sauté le pas de lui-même pour rejoindre Xana, il a probablement été influencé dans sa prise de décision.

- Oui et puis, il a quand même pris la peine de laisser un message d'adieu. Il y a une expression qui dit : « Quelqu'un qui va partir ne le dit pas. Il part et c'est tout. Celui qui parle veut rester. ». Pour moi, ça veut tout dire.

La japonaise, émettrice des sages dernières paroles, les laissa infuser quelques instants.

- J'ai conscience d'avoir fait une grave erreur sur ce coup, reprit Gauthier. Ce n'est pas pour me faire mousser que j'ai dit que c'était de ma faute, tout à l'heure. J'avais juste peur... de me tromper.

Personne ne pipa mot, qu'il soit de reproche ou de réconfort. Cela n'aurait fait qu'empêtrer et empirer les choses.

- En tout cas, relança finalement Aelita, ça change tout : on ne peut pas fermer les yeux.

- Oui, avec ces éléments, la situation n'est plus la même.

Suite à cette remarque assez volatile, Jérémie se montra pensif quelques instants, avant d'enchaîner :

- Bon, pour l'instant, on va rester sur notre *deal* avec Xana, puisque que dans les faits, c'est lui qui s'est arrangé pour que Chris se virtualise. Il n'y a techniquement pas violation. Plus que cinq jours avant de pouvoir retourner sur Tron. Rien n'empêche de surveiller son activité à distance, en attendant la fin du délai. De toutes manières, même en y allant maintenant, Chris ne se montrerait sûrement pas. Par contre, au moindre mouvement, à la moindre alerte suspecte, on déboule, quoi que ça implique. De toutes manières, nous envoyer Tyron pour nous occuper doit faire partie du projet final de Xana, alors autant foncer directement si jamais notre camarade refait surface dans les prochains jours. Les entraînements virtuels sont maintenus, mais on va mettre en place un système de roulement pour qu'il y ait des personnes virtualisables à tout moment.

Le plan d'action sembla contenter la totalité de l'assemblée.

- Je vais rester travailler ici, vous pouvez aller vous coucher – oui Laura tu peux m'aider si tu veux. Il faut que je travaille sur un programme de surveillance de Tron suffisamment performant et furtif, et que je commence à plancher sur la libération de Chris. Ah, il faut aussi reprogrammer la réplique !

- Tiens d'ailleurs, on fait quoi pour le tonton du coup ? envoya sans prévenir Odd.

- Zut...

•••

Samedi 25 Mai 2013

L'avatar masqué de Lysandre effectua une pirouette aérienne absolument inutile, si ce n'est pour frimer devant lui-même, avant atterrissage. Le bout de plateforme saillant à la couleur sombre sur lequel il avait sauté constituait l'échelon supérieur du puits dans lequel il venait de se jeter. Un coup d'œil rapide, et il descendit un cran plus bas, jusqu'à atteindre ce qui était sans conteste le niveau terrestre le plus bas de Tron, du moins praticable pour un avatar piéton. En effet, ce dernier morceau de plateforme était parfaitement continu avec la face inférieure de l'anneau de Tron duquel il était saillant. Satisfait par cette topographie, il se dépêcha de passer à la suite, pressé notamment par le fait que le terrain pouvait changer de configuration à tout moment et le prendre aussi bien en sandwich que lui tirer le tapis sous les pieds.

Avec sa baguette, il traça puis embrocha deux glyphes. Son masque ainsi que le cristal de son arme prirent une teinte jaune primaire, avant d'être remodelés en bâton de combat, qui conserva néanmoins la teinte. S'accroupissant au rebord, il jaugea l'épaisseur du bord de sa plateforme avec le plus grand sérieux. Puis, avec force, il y planta son bō, d'un bon tiers de sa longueur, le plus bas possible. Avec prudence, et en essayant de ne pas penser aux remous plusieurs dizaines de mètres plus bas, il se positionna tête à l'envers, l'articulation des jambes bloquée sur la barre de gymnastique qu'il venait d'inaugurer. Cette position d'homme-araignée lui permit d'avoir une vue sur une partie de la face inférieure de Tron. À peine quelques secondes d'observation plus tard, il s'écria :

- Eurêka !

Et manqua de perdre l'équilibre, au passage. L'hommage à Archimède aurait été raté, le cas échéant.

Il venait de repérer une nouvelle saillie dépassant de l'anneau, différente de celle qui lui servait de support. Par sa forme et ses dimensions, celle-ci évoquait une cabine d'ascenseur sans portes, ouvrant sur une obscurité que peinaient à percer les quelques néons incrustés.

« Hors d'atteinte, évidemment... »

Sur cette considération, il ne garda pas plus longtemps sa position inconfortable qui heureusement ne pesait rien pour ses muscles virtuels. Utilisant la puissance augmentée de ses jambes, ainsi que les fruits de son entraînement sur les agrès de gymnastique du complexe, il retrouva le bon sens et le sol sous ses pieds.

Sorti de son trou, Lysandre prit machinalement le chemin vers le noyau central. Un coup de bâton sur le visage couvrit celui-ci. Il aimait se masquer pour plonger dans ses pensées. Cela lui donnait l'impression d'être vraiment isolé, dans ce monde virtuel où il se savait un minimum observé par la régie.

En tout cas, sa découverte était importante. Il y avait consacré toutes ses virtualisations matinales de la semaine, et n'était pas loin de jeter l'éponge avant de se décider à prendre plus de risques pour obtenir un résultat. Bien sûr, il aurait pu se contenter de demander directement à un scientifique travaillant sur Tron, mais au-delà de sa certitude que le poisson serait noyé, il ne voulait éveiller aucun soupçon.

Il stoppa ses pas. Sans préparation, il leva son bâton de magicien qui tira une substance poisseuse couleur sang en direction du sol. Celle-ci, moins d'une seconde après contact avec la surface, s'épanouit en un cercle parfait d'un mètre de diamètre. Lysandre se plaça au centre de celui-ci, avant de diriger ses yeux vers le ciel. La teinte crème de celui-ci lui parut horriblement habituelle, ce pourquoi il y dirigea le cristal de son artefact, devenu vert entre-temps. Un petit nuage de gaz s'en dégagait, créant l'espace de quelques secondes un filtre couleur nucléaire devant les yeux du virtualisé. Le spectacle glauque amusa le garçon quelques instants, soit le temps que la brume se dissipe.

Oui, il avait maintenant une idée de la direction vers laquelle ses rêves le menaient.

De retour sur sa table de virtualisation, il fut accueilli par le sourire superficiel du professeur Fontaine.

- Bonne balade ? lui envoya celui-ci.

- Comme d'hab'. Rien à signaler. Quoique si : j'ai l'impression d'être plus *flex* dans l'utilisation des pouvoirs de mon avatar.

- La force de l'habitude et de l'entraînement sans doute. « C'est en forgeant... »

- Je vois le genre, le culpa Lysandre.

L'adolescent appréciait sincèrement le jeune scientifique. Il rendait notamment possible ses virtualisations matinales quotidiennes qu'il avait eu du mal à négocier auprès de Tyron, mais avait un peu tendance à se perdre dans des platitudes en conversation. Heureusement pour lui, le gargouillement – légèrement bruyant – de son estomac empêcha l'ambiance de se plomber.

- Ahahah, rit l'adulte de son inoxydable sourire. Hé bien l'étape suivante de ta matinée est toute désignée. Moi je vais essayer de voir si ton impression du jour est liée ou non à une accoutumance

au processus de virtualisation qui provoquerait une meilleure synchronisation de l'esprit avec l'avatar. Enfin, c'est sûrement dû aux ajustements techniques récents, mais autant être le premier si jamais il y a une découverte à faire !

Lysandre se garda de répondre et remit son T-shirt. Le deuxième réveil de la matinée était tout aussi compliqué que le premier après tout.

Le réfectoire était raisonnablement fréquenté pour l'heure qu'il était. Après tout, les bosseurs devaient déjà être au charbon, et les dormeurs encore coincés au dîner. Quant aux gens encore présents, ils constituaient ce que Lysandre nommait volontiers « la masse », constituée d'une part à peu près équivalente d'employés adultes dopés à la caféine que de Gardiens de Tron qui se laissaient vivre. Malgré ce jugement hautain, le testeur de casque ne manqua pas d'étaler son hypocrisie sociale en saluant quelques uns de ses camarades de virtualisation au passage, plus particulièrement les filles avec qui le contact lui était plus simple dans la conjoncture du moment.

Rapidement, il composa un plateau de petit-déjeuner pour deux personnes, avant de retourner vers la sortie avec son chargement. Le personnel du réfectoire était suffisamment souple pour laisser sortir la nourriture et la vaisselle de l'espace restauration. La seule condition était de rapporter le matériel dans l'heure qui suivait, sous peine d'être mis sur une espèce de liste noire. La rumeur voulait que Tyron lui-même redoute ce châtement. Aussi, l'ordre était maintenu à ce niveau.

- C'est adorable ce que tu fais ! minauda une fille-Gardien lorsque Lysandre passa à côté.

- Dire que vous vous crachiez dessus il y a encore quelque temps... lança rêveusement sa copine assise en face.

Le concerné, sérieux dans son rôle, jeta un regard espiègle aux émettrices des remarques, avant de simuler un sourire gêné de celui qui n'arrive pas à masquer sa joie. Suite à quoi il put enfin quitter la pièce, exaspéré.

D'un pas efficace, il finit par atteindre sa chambre avec son chargement. Sans surprise, il retrouva son colocataire dans la même position que lorsqu'il était parti, c'est-à-dire échoué dans son lit.

- *Wake up Léo.*

Aucune réaction de la part de la forme allongée. Sans transition, Lysandre arracha le drap qui la recouvrait. Léo se recroquevilla sur lui-même en maugréant des mots inaudibles, que devina son camarade :

- Ouais, je sais que tu te sens trop nauséux le matin pour manger. Mais tu vas quand même faire un effort, parce que j'ai beau être assez sympa pour t'emmener le petit-déj' au lit, faut pas pousser.

Dans un ultime grognement, le Septième testeur du casque de virtualisation se redressa et s'assit en tailleur. Son regard était encore embrumé, quoique les cernes sous ses paupières constituaient une autre piste. Son état physique avait changé depuis son arrivée au complexe. Tout à fait normal et en bonne santé au départ, il avait perdu du poids, s'était légèrement voûté au niveau des épaules, et avait perdu en éclat dans le teint. Il faisait assez peine à voir. Ce point avait favorisé la mise en place de l'entente avec son camarade de chambre, cela dit.

Flys posa le plateau devant lui, avant de s'asseoir lui-même sur le lit et d'attraper un verre d'orange pressée pour le tendre à son vis-à-vis.

- Cul-sec. Il est tellement acide que ta fatigue sera dissoute.

- Merci mon *pote*, répondit Léo en acceptant le contenant.

- Je suis pas ton *pote*, *mec*.

- Et moi, je suis pas ton mec, mon *gars*.

- T'es con, rit Lysandre en réaction à la référence. Et tu oublies que d'après la rumeur – à laquelle j'ai contribué, d'accord – si, tu es mon mec.

- Le rêve d'une vie, en somme.

- Ne sois pas désagréable alors que je viens d'avancer dans notre enquête.

Léo le regarda avec son air le plus attentif. Il avait définitivement émergé.

Les songes... L'élément qui avait fédéré les deux garçons. Le dimanche précédent, Lysandre était entré dans la chambre alors que Léo se remettait d'un sommeil agité ponctué par la récurrence onirique. Pour une fois, la curiosité – et une part surprenante d'empathie – avait poussé le premier à s'enquérir de l'état du second. Chevalier était passé à table, ce qui avait permis à son camarade un recoupement avec ses propres épisodes nocturnes. Cette étonnante concordance les poussa à mettre de côté leur animosité – déclenchée par Lysandre il fallait l'avouer – pour résoudre le mystère.

- Ce matin, exposa le Huitième testeur, j'ai enfin réussi à trouver un accès aux souterrains de Tron. Il était hors d'accès pour mon avatar, donc je n'ai pas pu pousser ma recherche plus loin, mais ça nous permet de confirmer une chose : leur existence est plus que probable, alors que nous ne les avons jamais vus, pas plus qu'entendu parler.

- Cool, au moins on sait qu'on n'est pas tous les deux victimes d'hallucinations nocturnes communes causées par le casque.

Même s'il y avait des nuances dans la forme, le duo rêvait souvent d'une traversée des tunnels sous l'anneau de Tron. Ce périple les menait à une tour qui révélait d'un coup un intérieur rouge et dans laquelle ils entraient pour poser leur main sur son interface. Ce pourquoi ils avaient dans un premier temps choisi d'axer la recherche sur l'existence ou non du lieu visualisé.

- En fait ce qu'il faudrait maintenant, ajouta Léo, c'est qu'on sache à quoi rime cette partie souterraine et cette tour secrète.

- Justement, rebondit Lysandre. On était d'accord pour investiguer seuls jusqu'à maintenant, mais là on va perdre trop de temps s'il faut attendre de dénicher une entrée accessible. Nos avatars n'ont pas les bonnes capacités, alors que ceux des Gardiens...

Chevalier pouffa, provoquant une explosion de miettes du croissant qu'il mâchait lentement au moment des faits.

- C'est mort, ils sont beaucoup plus encadrés que toi et moi. Et encore, il faut en trouver un qui accepte de nous aider sans nous balancer.

- J'ai commencé à travailler la question mercredi dernier. En forçant le timing, ça devrait passer.

- Hé beh, t'as aucune limite à ce que je vois.

- Il faut bien qu'un de nous deux bosse si on veut avancer.

La taquinerie de Lysandre fut reçue avec un sourire à demi-amusé, mais ce type d'échange, apprécié des deux côtés, constituait la base de leur relation, collaborative principalement, mais qui tournait en une entente notable. Flys avait réussi à outrepasser sa jalousie et son irritation initiale envers son camarade en un temps record – sur un concours de circonstances. Au fond, ce revirement ne lui déplaisait pas, parce qu'il n'avait plus besoin d'être puéril et qu'il appréciait le gugusse. Il fallait aussi souligner que Chevalier n'avait plus été virtualisé depuis une semaine là où, de son côté, il enchaînait les plongées quotidiennement, ce qui rééquilibrait un peu les compteurs et avait contribué à son apaisement.

De son côté, Léo n'avait qu'une seule envie : retourner sur Tron. Là-bas, il ne se sentait plus nauséux ou dans le mal. La virtualisation avait créé un sorte d'accoutumance chez lui, tout comme

Lysandre d'ailleurs, mais à un niveau plus élevé. Pourtant, Tyron n'avait pas caché que son état de découlait d'effets secondaires du casque, plus marqués que pour son « copain » en raison de son recrutement particulier, sans passer par les tests de sélection préalables. De fait, la pause virtuelle à laquelle il était astreint le frustrait. Seuls les tentatives de dormir et ses échanges avec son colocataire lui permettaient de penser à autre chose.

- C'est pas tout ça, lança celui qui avait fourni le petit-déjeuner, mais j'ai à faire moi. Je te laisse ramener le plateau au réfectoire, tu me dois bien ça !

Il allait prendre congé, lorsque Léo envoya sans prévenir :

- Attends, il y a un dernier truc dont je voulais te parler.

Le magicien-combattant virtuel se retourna, invitant son partenaire à développer.

- Tu te souviens, dans nos rêves, de cette espèce de bruit de fond qu'on arrivait pas à déchiffrer ? J'ai tenté de me concentrer un peu plus dessus dernièrement. J'ai réussi à discerner trois mots : « entre » – à moins que ce ne soit une « ancre » –, « Xana » et « transfert ». Je ne sais pas si ce sera utile, mais vu que tu fais le gros du boulot, j'essaye de contribuer à ma manière.

Le jeune homme parut d'un seul coup gêné par sa déclaration.

- Mieux vaut rassembler tous les indices qu'on peut, en effet, philosofa Lysandre. Continue de creuser autour de ce qui a pu nous échapper dans notre sommeil.

Il posa la main sur la poignée de la porte, prêt à l'ouvrir.

- De toutes façons, tu dors tellement en ce moment que...

L'oreiller envoyé d'une main souple par Léo entra en collision avec une porte fraîchement claquée.

- L'enfoiré.

• • •

Jérémie aimait être installé au pupitre de commande de l'usine. La sensation du siège contre son corps, la taille imposante des installations, ou plus simplement la position d'opérateur informatique, le mettaient en confiance. Il en avait bien besoin pour son appel à venir avec Marc Desjardins, qu'il avait déjà bien trop repoussé. Dans le pire des cas, il aurait à lancer un retour vers le passé de quelques heures, mais ça ne faisait pas tout. Décidé à en finir, il lança l'appel, depuis son mobile. L'homme décrocha à la troisième sonnerie :

- Oui ?

- Bonjour monsieur, ici Jérémie, le... camarade de votre neveu.

Silence. Le lycéen était invité à poursuivre.

- Je vous appelle pour discuter justement de Chris. Sa situation actuelle est... pour ainsi dire... en pleine évolution. Il a décidé de-

- Je sais.

La coupure avait été propre et nette. Jérémie en demeura bouche-bée.

- Il m'a envoyé un mail pour m'expliquer tout ça, précisa l'oncle.

- Quand ça au juste ?!

- Hier dans la matinée. Il m'a exposé les grandes lignes de la situation, et de ne pas m'étonner si je tombais encore sur un clone de lui.

- Et que vous a-t-il dit sur « la situation » au juste ?

- Qu'il était virtualisé pour une durée indéterminée, le temps d'en finir avec la machine de Tyron. Et Tyron.

Face à la perplexité palpable de l'adolescent, l'adulte ajouta :

- Autrement, il a laissé quelques mots pour votre groupe. Il savait que vous me contacteriez. *Inutile de vous occuper de moi ou de me chercher. Continuez de vous préparer à détruire Xana, comme prévu.*

- Vous êtes sûr que ce mail était bien de votre neveu ?

- Certain. Je te l'aurais bien transféré mais il a disparu de ma boîte quelques heures après ouverture. Quoique le reste ne t'aurait pas intéressé, il y avait surtout des excuses par rapport à une dispute qu'on a eue, la semaine dernière, et d'autres choses plus personnelles vis-à-vis de Chris. Vu le style maladroit quand il s'agit de parler de lui, je ne pense pas me tromper.

Jérémy ne savait plus du tout quoi penser de la situation. Était-ce une espèce de nouvelle ruse de Xana ? Contacter l'oncle et mentir pour qu'il ne fasse pas de vagues, passe encore, mais qu'est-ce que c'était que ce message pour eux ? Xana n'avait aucun intérêt à les détourner de Chris de la sorte, à moins qu'il ne se soit mis à la psychologie inversée pour provoquer une confusion encore plus forte.

« Non, ce n'est pas logique. »

Le cerveau des Lyokô-guerriers était sincèrement perdu. Ce scénario qu'il vivait lui semblait incohérent.

• • •

Dimanche 26 Mai 2013

La nuit fut mauvaise pour Lysandre. Même s'il rêvait à une fréquence moins soutenue que Léo, ça ne lui était pas moins désagréable. De surcroît quand le songe était inédit, et consistait en une espèce de dialogue dont le contexte et le sens lui échappaient encore. Il tâcha de ne pas y penser plus que ça. Sa virtualisation quotidienne l'attendait. Qui plus est, il n'avait plus besoin d'enquêter sur Tron. Il allait pouvoir se détendre un peu.

Lorsqu'il entra dans la salle des opérations du quatrième sous-sol, il eut la surprise de faire face non pas au professeur Fontaine, mais à Tyron en personne.

- Bonjour Lysandre. Je suis navré de t'annoncer qu'il va y avoir un petit changement de programme, si tu le veux bien. Asseyons-nous, ce sera plus confortable.

Une belle entrée en matière pour donner un ordre sous le couvert du choix. Le plus jeune ne répondit rien, et s'installa sur la chaise de bureau offerte par le scientifique.

- J'ignore si tu es au courant, nous sommes en train de recalibrer les tenues de virtualisation des Gardiens et des Pisseurs. Pour te situer rapidement, c'est comme pour le casque, nous les améliorons au gré de nos avancées. On en profite aussi pour faire leur maintenance, au passage. Après quoi, on procède à une virtualisation-test, pour vérification générale.

Un petit bruit de gorge du plus jeune confirma qu'il suivait jusque-là.

- Pour des raisons logistiques, mais surtout parce qu'à l'heure actuelle il faut six à sept jours d'attente entre deux virtualisations avec la combinaison, nous effectuons le calibrage et son test par petits groupes successifs.

Si le testeur voyait ce que l'homme sous-entendait, il ne comprenait pas où il voulait en venir.

- Pendant la virtualisation-test, l'individu est libre de faire ce qu'il veut sur Tron, tant que ça n'implique pas de dévirtualisation. Cette semaine, ça a été au tour de sept Gardiens d'y passer, un groupe mercredi et un vendredi.

Faisant comme si une question lui avait été posée, Tyron poursuivit :

- Oh, il n'y a eu aucun problème technique, la procédure s'est très bien déroulée à chaque fois. Seulement, j'ai reçu deux témoignages pour le moins curieux. Pour le premier, celui de mercredi, cela s'est passé après que nous ayons envoyé un signal aux Gardiens signifiant la fin des vérifications de leurs tenues. En général, ils se lancent à ce moment-là dans une mêlée, et le vainqueur se dévirtualise seul. Chose qui s'est passée. Seulement, il y a eu polémique entre les quatre combattants une fois de retour ici. L'un d'eux a prétendu que s'il a perdu, c'est parce qu'une « force invisible » l'a poussé dans le dos et fait s'empaler sur la lame de son camarade. Je te passe le reste de la dispute, qui nous intéresse moins.

- Et le deuxième ? fit Lysandre qui s'exprimait plus pour donner du rythme à l'échange qu'autre chose.

- Vendredi, c'était un groupe composé de deux Gardiens et un Pisteur. Ils pensent avoir vu du coin de l'œil « quelque chose ». Quelque chose qu'ils n'ont pas réussi à détecter ou localiser malgré les capacités supérieures du Pisteur. C'est avec cette histoire que j'ai commencé à avoir un doute, qui justifie notre échange actuel.

- Vous voulez que je parte à la chasse au fantôme virtuel ? lança Lysandre à demi-sérieux.

- En tant qu'objectif secondaire, oui. Avant ça, tu surveilleras les prochains groupes à faire la virtualisation-test, jusqu'à la fin de leurs phases de vérification. Je suis certain qu'on a affaire à un intrus qui parvient d'une façon ou d'une autre à se rendre indétectable sur Tron. Après tout, nous en sommes capables de notre côté, alors... L'idée est de savoir si cette intrusion découle de celle de mercredi dernier ou si, plus grave, il s'agit d'un nouveau mode d'invasion.

Flys était quelque peu perplexe face à la paranoïa apparente de Tyron. La mauvaise foi d'un type dans un résultat de combat n'était pas assez solide et dans la virtualité, ça arrivait assez souvent d'avoir l'impression de voir, entendre ou sentir des choses inexistantes. Lui-même en avait fait l'expérience récemment.

- Tu n'as pas l'air convaincu, releva le scientifique. Je peux demander à Léo de le faire, si tu préfères. C'est vrai qu'il ne s'est pas virtualisé depuis quelques jours, et que tu as déjà rempli une mission pour moi dernièrement...

- Non non c'est bon je vais le faire ! s'exclama le jeune homme, avec une précipitation calculée.

Évidemment, Tyron n'était pas au parfum du ragot autour de sa « mise en couple » avec Léo. De fait, il continuait à jouer sur la rivalité virulente passée entre les deux testeurs, probablement pour influencer de manière plus ou moins directe sur l'expérience autour du casque, en les faisant se donner à fond. Lysandre continuait à donner le change sur ce point auprès de lui, en accord avec un Léo qui, tout comme lui, considérait le cerveau des opérations comme la personne de qui il fallait le plus se méfier.

- L'affaire est entendue alors, épilogua celui qui portait une blouse. La prochaine virtualisation-test est pour aujourd'hui, onze heures. On va essayer de faire ça vite et bien, histoire que tout le monde ait son après-midi. C'est dimanche après tout.

Suite à cette entrevue, Lysandre se rendit au réfectoire sans se précipiter. Étonnamment, alors qu'il s'attendait à voir un nombre de personnes se comptant sur les doigts d'une main, il tomba sur une bonne quarantaine de lève-tôt.

Après s'être prestement servi, il s'installa seul à un coin de table. Il n'était pas d'humeur à jouer au type sociable et à faire des ronds de jambe, surtout qu'il n'avait pas encore eu sa dose quotidienne de virtualisation. Heureusement qu'il y avait du monde, cela lui permit de ne pas trop se faire remarquer en entrant. Préférant ne pas penser à la mission farfelue qu'on venait de lui confier, il tendit l'oreille vers le brouhaha ambiant :

- Vous êtes sortis ensemble une semaine seulement !? T'es en train de me vanner là.
- Excuse-moi, tout le monde ne peut pas faire le *casse du siècle* dès le premier soir.
- Allez je décolle, je vais à la manif' contre l'ouverture du mariage aux gays.
- Regarde, il m'a offert des oreilles de chat.
- Alors, comment te dire...
- Ça manque de poufs ici quand même...
- ... Mais il est sérieux lui !?

Les gens n'avaient visiblement pas de sujets plus variés, au grand désespoir de Lysandre, qui cessa toute tentative d'écoute. Cela étant, il se surprit à nouveau du nombre de personnes présentes au réfectoire, surtout de sujets de virtualisation. Il oubliait souvent que les Gardiens et Pisteurs étaient si nombreux. Il en connaissait, de vue surtout, une large moitié, ce qui était déjà honorable sur une base de trente personnes – il n'avait plus leur nombre exact, trente-six peut-être, quoique trente-quatre lui parlait plus.

Les Gardiens n'étaient pas nombreux uniquement en raison des contraintes liées à la virtualisation via les tenues. Celles-ci étaient bien moins chères à produire et mettre en place que le casque. Fontaine lui avait expliqué que l'exploration de différents procédés de virtualisation remplissaient un objectif plus lointain que la simple expérimentation. Cela permettrait à la *Deckard Inc.*, une fois la procédure achevée et stabilisée, d'offrir l'accès à la virtualité au plus grand nombre, financièrement parlant. Les combinaisons constitueraient l'entrée de gamme, et la virtualisation d'un être entier – encore à l'étude théorique mais un des buts ultimes des recherches au complexe – le *nec plus ultra*. Quant au casque, il constituerait probablement un entre-deux, pour les bourses plus modestes mais pas pauvres non plus.

Un mouvement de bras peu naturel, qui ne dura qu'une seconde, fut capté par l'œil de Lysandre. La personne qui l'avait sciemment effectué dans son champ de vision quitta l'espace restauration dans les instants qui suivirent. Comprenant le message silencieux, le Huitième prit malgré tout cinq minutes pour terminer de petit-déjeuner.

Après avoir procédé, il se rendit dans le gymnase du complexe, lieu généralement déserté les dimanche matin. Comme prévu, il retrouva Tiffany assise sur un amas de tapis de gymnastique qui la plaçaient aussi haut que si elle était restée debout.

- J'ai cru que tu ne m'avais pas vue, susurra-t-elle d'une voix qui se voulait harmonieuse.

Instantanément, Lysandre adopta un tout nouveau masque et sourit en circonstance.

- Ça aurait été difficile. Les gens ont beau te trouver discrète, moi je ne peux pas te manquer.

La jeune fille arrêta de soutenir le regard du garçon qui s'était avancé jusqu'à atteindre moins d'un bras de distance. Face à ce rapprochement soudain, elle tenta de se ressaisir par l'humour :

- Comment se passe ton « idylle » avec Léo ?
- Couci-couça. Mais ne percevrais-je pas une pointe de jalousie ?

Elle releva les yeux pour soutenir le regard assuré de son interlocuteur, bien que ce genre de mouvement ne soit clairement pas dans ses habitudes.

- Hum. Un peu.

Un silence gêné plus tard, elle rectifia :

- Enfin, autant que je peux l'être d'un faux-couple, hein !

Lysandre garda le silence, se contentant de dévisager celle qui avait rosi des joues. Tiffany – *Tiff'* pour les intimes – était une blonde dans la moyenne, physiquement parlant, mais avait aux yeux du garçon deux avantages indéniables. Premièrement, elle était mal-assurée par nature. L'ambiance au sein des groupuscules féminins du complexe, ainsi que l'ambiance souterraine, n'avaient pas arrangé son cas. Cela faisait les affaires de Lysandre, qui sans être ni spécialement beau ni séducteur, n'avait pas dû trop forcer au-delà de la manifestation d'intérêt. Deuxièmement, elle avait un rôle de Pisteur, poste mal considéré parmi les Gardiens de Tron, puisqu'assimilé à une rétrogradation par rapport à l'avatar virtuel originel.

Pourtant, c'était précisément ce dont avait besoin celui qui avait le visage couvert sur Tron. Il décida de briser le silence en faisant subtilement mine d'approcher son visage :

- Désolé pour tout ça, mais je t'avoue que cet alibi m'arrange largement. Tu ne trouves pas ça plus exaltant de se voir en secret ? Là par exemple, n'importe qui pourrait débarquer dans ce gymnase et nous voir. Rien que d'y penser, je sens monter en moi un sentiment de danger ultra plaisant. On est dans une situation où on est obligé de ressentir au lieu de parler ou s'afficher... J'adore ça.

Il avait lâché les derniers mots dans un souffle qui singeait le murmure. Probablement en faisait-il trop, mais il espérait un effet maximal avec cette manœuvre.

- Arrête donc avec tes vieilles techniques, lança Tiffany tout en cherchant à dissimuler le sourire incontrôlable qui se formait sur ses lèvres. Je ne t'ai pas fait venir pour discuter de ça, d'ailleurs.

- Oh ?

- Le calibrage de ma tenue de virtualisation a été avancé. Un échange avec un Pisteur qui a un empêchement personnel. On ne va pas pouvoir aller faire le tour comme prévu.

Lysandre avait complètement oublié ce dernier point. En revanche, ce qu'il oubliait moins, c'était sa petite enquête avec Léo, ainsi que son rêve de la nuit passée.

- Dis-moi *Tiff'*, me rendrais-tu un énorme service ?

• • •

Un fiasco.

Lysandre était mortifié. La pression de Tyron, qui lui tournait le dos pour se servir un café noir, était palpable. Il sentait son mécontentement depuis sa position assise, les épaules effondrées et le regard dirigé vers le sol. Jouer au malin n'était plus d'actualité.

Le scientifique prit le temps de s'installer derrière son bureau une fois sa boisson servie.

- Tu vas m'expliquer en détail ce qu'il vient de se passer sur Tron. Je préfère te prévenir au cas où tu tenterais un mensonge : les témoignages de ceux qui t'accompagnaient t'accablent. À l'heure actuelle, je te soupçonne d'être un traître. J'espère pour toi que toute cette affaire n'est qu'un malentendu, ou que ton histoire est convaincante.

Il savoura une première gorgée de café.

- Tu n'es pas sans savoir que je suis un peu paranoïaque par nature ; mes origines le veulent. Le dernier qui s'est joué de moi n'a fait que renforcer ce trait, alors si jamais j'ai encore le moindre doute à la fin de cette conversation, je ne ferais pas la même erreur qu'avec cette personne.

Toujours les yeux tournés vers le sol, Lysandre hochait la tête. Il ne chercha même pas à trouver une astuce ou à gagner du temps, et passa directement à table :

- Je voulais savoir ce qui se cachait sous le sol de Tron. Comme je n'y parvenais pas avec mon avatar, j'ai demandé à Tiffany d'utiliser ses capacités de Pisteur pour explorer tout ça.

- Tu as donc profité du recalibrage de ce matin pour passer à l'action, déduisit Tyron.

- Oui. Je ne pensais pas que son passage serait avancé, mais ça m'arrangeait, parce que je pouvais la couvrir pendant qu'elle jetait un œil sous terre. Les deux Gardiens qui étaient là ont dû vous dire que j'ai prétendu la disparition de Tiffany normale et sous contrôle.

L'adulte opina du chef.

- En attendant qu'elle revienne, je me suis concentré sur la tâche que vous m'aviez confiée. J'ai même sollicité l'aide des deux qui étaient avec moi. On a improvisé une formation où chacun avait les autres en vue pour ratisser le territoire et voir si on ne tombait pas sur quelqu'un ou quelque chose d'anormal. Au bout d'un moment, on a fini par tomber sur deux monstres qui portaient le symbole de l'ennemi. Évidemment, on les a détruits aussi sec. J'en ai conclu que la source des suspicions quant à la présence d'un intrus difficile à détecter venait de ces guêpes vertes. Du coup, le danger me paraissant écarté, il ne restait plus qu'à profiter du voyage virtuel comme on l'entendait. On est restés très longtemps sur Tron, je n'avais jamais été virtualisé sur une aussi longue durée. Les deux autres avaient l'air de partager cette opinion, même sans pouvoir parler. Au bout d'un long moment, on a enfin été ramenés ici, pour être interrogés.

- Exact. Tu l'ignorais encore à ce moment-là, mais ta camarade venait de tomber dans la mer numérique. Nous avons dû prendre certaines dispositions avant de vous ramener.

Lysandre pouvait deviner que ces « dispositions » visaient à étouffer l'affaire un maximum en amont afin de minimiser l'impact de celle-ci lorsque les premiers bruits de couloirs commenceraient à courir. Il n'avait cependant pas la tête à y réfléchir plus, ses remords prenant le dessus.

- Je ne comprends pas, vraiment... lâcha-t-il avec des airs d'excuse.

Tyron attrapa sa chaise de bureau de sa main libre et la fit glisser de façon à la placer au plus près de son testeur. Après quoi il prit place, afin de perdre un peu de hauteur et poursuivre l'échange de façon plus constructive que sévère :

- Je ne pensais pas que quelqu'un tenterait de percer un des rares secrets de Tron, en dehors des intrus bien sûr. Si tu m'en avais parlé plus tôt, j'aurais pu te donner une réponse, tout simplement. Je vais quand même le faire maintenant, que cette tragédie ne soit pas arrivée pour rien.

Le jeune garçon releva un peu la tête pour planter ses yeux dans ceux de l'homme qui lui faisait face. C'était ainsi qu'il fallait regarder la vérité, et assumer ses erreurs.

- Nous parlions de ma paranoïa tout à l'heure. Elle est liée au fait que je tiens énormément à ce que j'ai bâti avec le supercalculateur et Tron. Il m'a fallu des années depuis mes débuts pour en arriver à ce stade. Avant d'être engagé et soutenu dans mes travaux par la *Deckard Inc.*, j'ai tenté de me lancer seul, avec mes propres ressources. Ça a été un désastre. La machine que j'avais patiemment assemblée et son univers numérique basique ont été balayés par un groupe industriel plus avancé que moi et qui ne voulait aucune concurrence. Bien sûr, ils représentent de l'histoire

ancienne, Tron m'a permis de prendre ma revanche depuis. L'important à retenir est que depuis, je suis hanté par l'idée que l'histoire se répète. C'est pourquoi en programmant Tron, au tout début, je n'ai pensé qu'à le rendre le plus imprenable possible, à lui donner les meilleures défenses possibles. Au départ, son design n'était pas tout à fait le même qu'à l'heure actuelle. La zone en forme d'anneau et la sphère-noyau ne faisaient qu'unes. L'objectif était de rendre le cœur du monde virtuel difficile à atteindre, en obligeant tout intrus à passer par les couloirs souterrains.

Le masqué virtuel se redressa un peu plus en entendant ces derniers mots.

- Je ne t'apprends rien en te parlant de ces souterrains bien sûr, mais cela va plus loin : ils forment un véritable labyrinthe. Les altérations de terrain à la surface de Tron ne sont qu'une conséquence, car c'est en réalité ce labyrinthe qui change de configuration.

Tyron fit une pause dans ses explications, et lut sur le visage de Lysandre une certaine perplexité. Visiblement, il ne parvenait pas encore à faire le lien avec la noyade de la Pisteuse.

- Un simple labyrinthe mouvant ne me suffisait pas. Je voulais perdre encore plus les éventuels intrus. Je me suis basé sur des travaux du passé, quand je n'étais qu'assistant pour un autre projet, et ai fait de toute la partie souterraine une « zone morte », ce qui correspond aux deux-tiers inférieurs de l'anneau. Elle est imperméable aux signaux, radars, et autres transmissions – elle les étouffe complètement si tu préfères, peu importe leur origine. Arrive ta camarade dont nous avons perdu l'esprit. Pour explorer le labyrinthe, elle a usé de son pouvoir de déplacement dans le décor. Lorsqu'il est utilisé, une sorte de sonar interne prend le relais sur les autres sens pour rendre le mouvement faisable. Chez les avatars « Pisteur », cette faculté est encore plus forte et affinée.

Le fautif commençait à comprendre où menait cette explication, mais n'osait pas s'avancer.

- Je présume qu'en s'enfonçant profondément dans le sol, Tiffany s'est déplacée comme d'habitude, le plus efficacement et rapidement possible. Le fait que son écholocalisation ne traverse pas la zone morte n'a pas dû l'interpeller. Il est probable qu'elle se soit rendu compte trop tard de l'arrêt de son radar sensoriel. Privée de ses sens de perception, dans le noir du décor, sans pouvoir distinguer le haut du bas, elle n'a pu que bouger dans tous les sens au hasard. La malchance ne lui a pas permis de sortir de la zone ou dans un couloir souterrain, ce qui lui aurait laissé une chance de sortir ou d'être dévirtualisée. À la place de quoi elle a atteint le fond de l'anneau, et chuté dans la mer numérique, plus bas. Son avatar n'ayant pas d'armes, ni la capacité de générer l'enveloppe protectrice, elle n'avait aucun moyen de se sauver seule.

- C'est donc de ma faute si elle est perdue... conclut Lysandre.

Pendant le silence qui s'instaura, Tyron en profita pour finir gravement son café, tandis que son séide digérait tout ça.

- Est-ce qu'il y a un moyen de rattraper cet accident ? finit par demander ce dernier.

- Malheureusement, Tiffany n'est pas la première dont l'esprit tombe dans la mer numérique. Les Gardiens et Pisteurs sont tous avertis de ce point et savent que nous n'avons pas encore les moyens d'extraire quelqu'un qui plonge.

Nouveau silence pesant. Tyron tapota légèrement le bras de Flys avant de le fixer droit dans les yeux.

- Tu es encore secoué par ce qui vient de se passer mais j'ai une dernière question pour toi : pourquoi cette curiosité soudaine pour les souterrains de Tron ? Jusque-là, tu n'étais préoccupé que par la virtualisation en elle-même et rien d'autre.

- Vous m'avez permis d'aller sur Tron plus régulièrement. Du coup, je me suis vite intéressé à autre chose que ma propre expérience. J'ai commencé à réfléchir à mon environnement et aux

possibilités du virtuel, son potentiel. Le sujet est prenant et exaltant. Après ça j'ai découvert l'existence des souterrains et j'ai commencé à vouloir percer leur mystère seul, par envie personnelle.

La réponse était sortie très spontanément, bien que des éléments de contexte supplémentaires lui aient donné une toute autre signification. Cela étant, elle reflétait plutôt fidèlement l'état d'esprit du répondant.

Les plis du visage de Tyron effectuèrent de micro-mouvements quelques instants, signe de sa réflexion, avant que ne soit prononcée la sentence finale :

- Très bien. Je pense que tu es de bonne foi et que toute cette histoire n'est qu'un malheureux accident. Les virtualisations quotidiennes ont l'air de t'être un peu montées un peu à la tête, tout comme Léo. J'en suis responsable. Tu t'en passeras quelque temps. Prends également note que je ne tolérerai pas une nouvelle déviation dans tes attributions, aussi infime soit-elle. Tu n'es là que pour tester le processus de virtualisation, rien d'autre.

Un haussement de tête signifia que le message était clairement passé.

- Je crois qu'on en a fini, sauf si tu as d'autres questions. Profites-en, c'est la dernière fois qu'on aborde ces sujets.

Il fallut une longue minute à Lysandre pour trouver quelque chose, malgré qu'il ait repris un peu du poil de la bête :

- Pourquoi avoir fait de Tron ce qu'il est maintenant ?

- Le labyrinthe et son brouillage devenaient trop désavantageux à partir du moment où j'ai commencé à virtualiser des personnes sur Tron. Sans oublier le développement très rapide du pouvoir de se fondre dans le décor, qui entraînait en contradiction avec cet environnement. Pour compenser, j'ai développé les défenses au sein même du noyau, comme l'ouverture aléatoire de la porte – inviolable – ou les éléments du mur qui se transforment en missile si le terminal de données est utilisé sans autorisation et trop longtemps.

Pendant l'exposé du scientifique, l'inspiration avait fini par souffler dans l'oreille du plus jeune :

- Je sais que c'est gonflé de ma part, mais j'ai une dernière demande.

Tyron haussa légèrement un sourcil, dans un silence qui invitait malgré tout à poursuivre.

- Le nom « Xana », il renvoie à quoi ? J'en ai entendu parler et comme ça ne me semblait pas commun, je l'ai retenu.

L'homme en blouse fut moins étonné de cette interrogation que par l'intérêt de Lysandre pour le labyrinthe de Tron. Après tout, il n'était pas impossible qu'un membre de son équipe ait lâché le nom au cours d'une discussion de couloir animée, ou plus simplement, en taillant sans discrétion Tyron auprès d'un tiers. Il fallait dire que suite à la mise sur le tapis du nom de cette prétendue intelligence artificielle par la bande d'adolescents ennemis, il avait particulièrement insisté pour que chaque parcelle de donnée soit décortiquée, ce qui avait demandé un travail non-négligeable, pour un résultat nul. Avec ça, le mot « Xana » était devenu synonyme de tâche ingrate et inutile au sein de son équipe, doublé d'un sujet à polémique.

- C'est une chimère inventée par les intrus pour nous faire perdre notre temps, finit-il par formuler.

Le long échange avec le responsable du complexe souterrain ne s'éternisa pas plus. Quelques paroles bateau pour conclure, plus les politesses d'usage, avant que Lysandre ne finisse par sortir du bureau.

D'un pas mesuré, il dessina un itinéraire vers sa chambre. Son envie du moment était de s'échouer dans son lit pour cogiter les derniers événements, ou de dormir pour ne pas avoir à y penser. Cela dépendrait de son ressenti d'ici quelques minutes.

Il avait accusé le choc en apprenant ce qui était arrivé à Tiffany, qu'il avait manipulée pour arriver à ses fins. De fait, il se sentait coupable, mais moins qu'au début de l'entretien qu'il venait d'avoir. Le malaise était toujours présent en lui, mais celui-ci se partageait l'espace avec les nouvelles perspectives qui s'étaient ouvertes suite aux dernières informations tombées. Celles-ci étaient trop complètes pour être honnêtes. Tyron avait cherché à noyer un élément-clé au sein d'un flot d'explications dense. L'arbre qui cache la forêt, ou plutôt le noyau qui cache le labyrinthe... et sa tour.

Nul besoin de connaître tous les détails, ce qu'il avait obtenu suffisait à confirmer que son dernier rêve était à prendre au sérieux. À partir de là, il avait une sérieuse possibilité de tirer son épingle du jeu.

Il arriva dans sa chambre. Sans surprise, Léo était en train de dormir, d'un sommeil vraisemblablement agité. Il l'imita et s'installa dans son lit. En fermant les yeux, il eut une dernière pensée de circonstance :

« Désolé *Tiff'*, je n'avais pas prévu que ça tourne comme ça. Maintenant, je vais assumer mes responsabilités et aller jusqu'au bout de mon entreprise. »

• • •

Mercredi 29 Mai 2013

Les affaires reprenaient de la plus douteuse des manières pour les Lyokô-guerriers. À peine la fin du cessez-le-feu était-elle arrivée que Jérémie avait accusé réception d'un message. Pas de leur meilleur ennemi, mais de Chris, qui pouvait également prétendre au qualificatif utilisé pour Xana cela dit.

Nous devons discuter de la suite de vive voix.

Rendez-vous sur Tron dans l'après-midi.

Nous vous y trouverons.

Chris.

Après analyse, il s'avéra que le message émanait du monde virtuel de Tyron, sans toutefois pouvoir identifier les traces virtuelles de son émetteur. Bien vite, les suspicions de piège *made in Xana* étaient tombées, en particulier en regard de son passif avec les messages mystérieux et les rendez-vous. Toutefois, l'échange qu'avait eu Jérémie avec l'oncle du disparu instillait également le doute sur la situation.

Suite à un énième débat au sein de la bande des Lyokô-guerriers, un consensus avait été établi, celui qui couvrait le plus de zones d'ombres, en regard des informations possédées. Le message venait bel et bien de Chris. Xana, derrière tout ça, devait chercher à initier une nouvelle phase de

négociation, pour rallonger encore un peu son sursis. La grande inconnue restait le statut de leur camarade. Sous contrôle, ou conscient, comme il le lui avait été promis ? Dans le premier cas, Xana avait un otage, ce qui lui donnait un argument-massue. Dans le second cas, il pouvait toujours prétendre être xanatifié pour arriver aux fins de son Maître, ou être simple vecteur de dialogue comme cela avait été pour Laura, Xana révélant une surprenante appétence pour la conversation depuis son retour.

Plusieurs combinaisons et possibilités avaient été exposées, mais en définitive, la prise de risque minimale avait été adoptée. Il y avait une probabilité pour que Chris serve de monnaie d'échange au cours de la négociation. C'était une opportunité à saisir, au même titre que les événements qui avaient conduit à la libération de William, à l'époque.

En conséquence, une délégation en provenance de l'usine avait été détachée pour se rendre au rendez-vous en tant que représentants des Lyokô-guerriers. Yumi et William furent les heureux élus pour cette mission mêlant investigation et diplomatie. Laura se greffa à eux afin de s'initier au voyage en sous-marin et au monde virtuel de Tyron. Les bourrins restants étaient à l'écurie, mais n'en demeuraient pas moins dans leurs *starting-blocks* pour parer à toute urgence.

Le détachement débarqua sur le monde chaotique sans interférence. À l'instar de leur dernière expédition en ce lieu, le Skidbladnir fut garé dans les structures flottantes supérieures de Tron. Aucun Ninja ne risquait de venir déranger, et un individu seul envoyé via le casque ne risquait pas de peser lourd face au duo de premières.

William, placé au bord de l'anneau et appuyé sur son zanbatō planté dans le sol, se penchait allègrement vers le bas pour avoir une vue la plus plongeante possible. Yumi surveillait du côté du terrain praticable à pied. Laura, pour changer, se concentrait sur l'écran de sa tablette, une mise à jour de son avatar l'ayant doté d'une application « Radar » à courte portée.

- Heureusement qu'il devait « nous trouver », lâcha le seul garçon virtualisé en reprenant une position plus naturelle. Combien de temps qu'on est là ?

- Presque quinze minutes, l'informa aimablement Jérémie.

- Il a intérêt à être xanatifié, sinon...

Sa réplique impatiente fut coupée par le son du vent, violent mais surtout bruyant. Immédiatement, les têtes se levèrent vers sa source. La cape flottant dans son sillage descendant, qui n'était pas sans évoquer le bien connu drapeau blanc, Chris se posa à une dizaine de mètres de la position de Laura, auprès de qui les accompagnants se resserrèrent.

L'avatar à dominante grise s'approcha doucement du groupe, les mains levées et sans effectuer de mouvement brusque. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pas, les Lyokô-guerriers remarquèrent enfin l'aura d'un bel orange qui l'enveloppait. Ses iris dégageaient également cette même teinte.

- Bonjour, je m'appelle Mathilde.

Chapitre 24

White Spirit

Dimanche 25 Décembre 2011

Xana était incontestablement au faîte de sa puissance. Le nombre de supercalculateurs dont il s'emparait allait croissant, et il consacrait une bonne partie de son énergie à la concrétisation de ses objectifs de conquête. Pour autant, certaines lignes de son complexe code calculaient pour lui les probabilités qu'il perde tout en un instant. Le résultat lui déplaisait. Tant que son concepteur restait dans l'équation, il n'était pas à l'abri de l'élimination totale.

Cette réflexion le poussa à tout mettre en œuvre pour débusquer l'architecte de Lyokô, afin de s'en débarrasser. Les résultats étaient peu probants, même lorsqu'il mettait les gros moyens, comme récemment avec sa bulle virtuelle – il devrait combler le manque d'information qui avait causé son échec, d'ailleurs.

Pendant qu'il continuait d'échouer, ses adversaires, eux, suivaient ses traces dans le Réseau, augmentant leurs chances de décrocher une information cruciale à son sujet. Franz Hopper n'attendait que ce moment pour leur donner un coup de pouce, sa condition virtuelle lui donnant tout le temps pour ourdir un retour explosif.

L'intelligence artificielle ne pouvait se le permettre.

Aussi se mit-elle naturellement à la recherche de nouvelles options.

Mercredi 11 Janvier 2012

Les actionnaires principaux de la *Deckard Inc.* ainsi que son PDG, Alan Meyer, se tenaient debout face à la machine qui leur avait tant coûté. Dos à cette dernière, donc face à eux, son concepteur, Tyron Lowel. Il avait respecté le code vestimentaire en mettant le costume-nœud papillon de mise pour un tel événement, mais avait gardé sa blouse de scientifique pour rappeler sa fonction à tous.

- Le calendrier maya s'arrêterait à l'année 2012 selon les légendes urbaines en vogue, démarra-t-il. J'aime à penser qu'il ne s'agit que d'une métaphore et que cela fait référence à la fin du monde tel qu'il est connu jusque-là. Le supercalculateur et son univers virtuel que nous avons patiemment assemblés sont les pionniers d'une nouvelle ère qui deviendra peut-être le futur, ou du moins la norme de notre société. Je suis heureux que vous soyez ici pour assister au démarrage de ce qui je l'espère, sera le point de départ de nos révolutions technologiques à venir ; notre héritage : Tron.

Fier de sa référence contemporaine, l'homme fit signe à son plus proche collaborateur, le professeur Bernard à l'immaculée blouse. La machine quantique fut allumée. Un éclat de lumière plus tard, des applaudissements résonnèrent dans la pièce souterraine.

Vendredi 13 Janvier 2012

L'émergence de Tron dans l'océan numérique du Réseau ne passa pas inaperçu pour Xana. Comme il l'avait fait pour chaque supercalculateur avant celui-ci, il entama une phase d'analyse et d'observation.

Bien vite, il se rendit compte de la nature particulière de Tron. La machine qui le générait était à peu de choses près conçue de la même façon que celle de Lyokô. Il ne fallut pas énormément d'efforts en excavation au programme pour découvrir l'homme derrière tout ça : Tyron Lowel, ancien assistant de Waldo Schaeffer au temps du projet Carthage. De surcroît, il était soutenu par une multinationale et un personnel humain conséquent.

Ces données changeaient beaucoup de choses : hors de question de foncer pour s'emparer de ce supercalculateur par la force, à moins de vouloir s'empêtrer dans une situation complexe. Il était temps de faire preuve d'adresse.

Vendredi 24 Janvier 2012

Enfin, la solution était relativement simple. Tron allait devenir une solution de repli. Dans le cas où Hopper serait en mesure de renverser la vapeur de la guerre virtuelle qu'il menait, comme Xana le craignait, créer un troisième front deviendrait inévitable. Par-là, cela signifiait : concentrer l'attention sur ce nouveau monde virtuel, afin de faire de leurs propriétaires des belligérants et diminuer la surface d'attention sur le virus. Évidemment, le risque était de se retrouver à deux contre un. Néanmoins, les recherches et calculs de l'intelligence artificielle tendaient à renforcer l'hypothèse qu'une confrontation impliquant deux anciens du projet Carthage, chacun avec de nouveaux intérêts à défendre, les verrait plus se mettre des bâtons dans les roues que s'entraider.

De fait, Xana avait d'ores et déjà subtilement investi Tron, en aidant discrètement au renforcement de ses systèmes de défense, tapi dans l'ombre. Une étape plus simple que prévue, grâce à l'ego humain qui faisait des miracles. Bien qu'il fasse le nécessaire pour que ses actions ne soulèvent pas le moindre soupçon, ses calculs n'avaient pas prévu une efficacité aussi remarquable. Ses furtives possessions-éclair et autres petits coups de pouce par réécriture de données en douce étaient automatiquement attribués à la fièvre créatrice et aux génies des équipes s'occupant du supercalculateur.

Grâce à ça, Tron était devenu ardu à détruire à distance, sans passer par le biais virtuel direct. Cette fois, le programme au nom original était paré à toute éventualité.

Mercredi 1er Février 2012

Xana venait de se faire arracher son bras armé humain. Toutefois, de son point de vue, c'était une perte qui valait le coup en regard de l'erreur que ses ennemis avaient commise. Ils lui avaient révélé qu'ils concevaient un programme multi-agents pour l'éliminer. Loin d'être assez puissant au moment de leur test, le facteur Hopper rendait le potentiel de la chose très dangereux.

Ce signe inquiétant suffisait largement. Le plan de repli qu'il avait envisagé allait devoir subir un remaniement... et il allait également devoir commencer à anticiper l'après.

Mercredi 08 Février 2012

La situation était critique. Franz Hopper et ses ennemis étaient entrés en contact. La capacité de calcul de Xana lui cria que c'était de mauvais augure pour lui. Aussi sortit-il l'artillerie lourde : l'énergie de ses mondes virtuels fut mobilisée pour deux objectifs. La majorité servit à matérialiser sur le plan virtuel sa créature la plus dévastatrice, accompagnée de renforts aériens. Le surplus restant fut investi sur le plan terrestre, dans une possession humaine qu'il n'aurait pu effectuer en temps normal, puisque sa victime, William Dunbar, était déjà passée par le processus de virtualisation.

Une fois Jérémie Belpois neutralisé, son pantin récupéré se mit au clavier et accepta un transfert de données soumis par Xana, naturellement *persona non grata* pour le hardware. Un téléchargement de dix secondes plus tard, et les mains à la vitesse irréaliste entraient un programme spécial grâce à la réception toute fraîche. Lorsque les quatre autres seraient rematérialisés, de force ou non, des codes sources d'une nature particulière seraient implantés en eux.

Ce programme tirait parti de la recombinaison du corps humain dans le scanner suite à son retour de la virtualité. Logiquement, la restructuration se faisait à l'identique, selon les données enregistrées à la virtualisation. Il n'était pas possible de trop altérer le processus sans activer la sécurité automatique, qui bloquait alors toute modification et enclenchait une réinitialisation de l'ensemble. Néanmoins, un simple ajout de données non-dangereuses pour la reconstruction et l'intégrité physique ne posaient aucun souci.

Cette première tâche prit moins d'une minute à William. Il put ensuite se diriger au monte-charges pour la suite des réjouissances.

• • •

À côté du supercalculateur générant Tron, l'équipe scientifique était en plein coup de feu. Devant les divers postes de travail qui entouraient la machine principale, ils s'attelaient à contenir ou repousser, selon leurs attributions, l'attaque qu'ils essayaient. En regard de la surchauffe sérieuse et de l'électricité statique dégagée par l'installation, la destruction de celle-ci était de toute évidence l'objectif du programme assaillant.

Au bout de fastidieuses minutes, les soupirs de soulagement se firent entendre. Le pire avait été évité.

Tyron débarqua quelques minutes après la guerre, et s'enquit immédiatement de la situation auprès du professeur Bernard :

- Un programme multi-agents, exposa celui-ci. Il a tenté de s'infiltrer brutalement dans nos systèmes pour les ravager. Sans nos défenses et les multiples pare-feux, nous aurions réagi trop tard.
- D'où venait-il ? Pourquoi nous l'a-t-on envoyé et par qui ?

Le collègue du chef des opérations ne se laissait pas emporter par l'impatience exprimée.

- Au vu de l'urgence de la situation, nous n'avons pas eu le temps de nous concentrer sur ces détails. Maintenant que le programme est reparti, on ne risque pas d'en savoir plus, sauf s'il revient à la charge bien sûr mais ça ne risque pas d'arriver.

- En quel honneur ?

Bernard fit signe à un jeune homme de l'équipe, un trentenaire propre sur lui aux courts cheveux blonds.

- Voici Thibaut Fontaine, une de nos recrues rattachées à la maintenance du supercalculateur. C'est notre *M.V.P* du jour. Il s'est rendu compte que le programme obéissait à un ordre de type « *search and destroy* » et a trouvé le moyen de tromper cette partie de son codage. Pensant que sa mission chez nous était finie, il est reparti aussi sec dans le Réseau.

- Impressionnant, commenta Tyron. Surtout en aussi peu de temps et avec la pression.

- C'était un coup de chance, souligna le sauveur du jour avec une modestie modérée. J'ai capté les données cruciales sur le programme assaillant au moment fatidique.

- Peu importe, balaya Lowel. Le talent a besoin de chance pour s'épanouir.

Son collaborateur de la même tranche d'âge approuva d'une moue sans appel.

- Nous suivrons votre carrière de près, jeune Fontaine.

- Merci monsieur.

La remarque paternaliste que Bernard crut bon de glisser à la recrue inspira à Tyron une idée qu'il ne manqua pas d'exprimer :

- J'ai d'ores et déjà commencé à lancer les premiers tests autour de la virtualisation. La charge de travail s'annonce grande et avoir un élément comme vous en renfort ne serait pas de trop à l'avenir. Cela vous intéresserait-il d'y participer ?

L'illumination éclairant l'ambition faciale valut toutes les réponses possibles.

•••

Pour Xana, la journée avait aussi été très chargée. S'il avait bénéficié d'un corps humain, nul doute qu'il se serait effondré dans un coin.

Il avait jeté toutes ses forces dans la bataille finale, mais une pression de clavier avait suffi à faire s'écrouler son empire virtuel, le forçant à trouver refuge sur Tron. Le programme multi-agent de Jérémie Belpois, programmé pour le traquer jusqu'à l'anéantir, avait permis de camoufler son parasitage complet du supercalculateur, mais avait eu le temps de lui arracher quelques plumes avant de repartir. La restauration prendrait un peu de temps, ce qui tombait bien puisqu'il allait en avoir à loisir, dans les mois à suivre.

Pour survivre, il avait renoncé à sa liberté et se retrouvait à nouveau lié à une machine. L'élimination fraîche de son créateur perdait son sens dans ces conditions. Tout était à recommencer.

Dans un premier temps, il allait faire profil bas, en jouant les morts auprès de ceux qui le connaissaient et en se rendant indétectable pour ceux qui l'hébergeaient sans le savoir. Dans un second temps, il recommencerait tout depuis le début, à commencer par l'échappée dans le Réseau et -

C'est à ce moment précis que sa programmation – partiellement endommagée par les dernières péripéties – lui fit esquisser un schéma réflexif différent. Pourquoi emprunter encore la voie qui

l'avait mené à l'échec ? Évidemment, le facteur Franz Hopper avait disparu et changeait les choses, mais ce n'était pas suffisant. Le virus devait opérer une véritable remise en question, s'il voulait réussir. Naturellement, l'idée le révolta, car trop... humaine. Un être tel que lui, codé dans une idée d'idéal informatique, n'était pas censé envisager ce genre de chose. Pourtant... son accès à la conscience n'aurait jamais dû se produire et avait pourtant eu lieu. Au fond de lui sommeillait ce potentiel de déconstruction des pièces de puzzle de son individualité, pour les réassembler en une forme différente de la précédente, afin de la révolutionner. En bien comme en mal.

Non, la remise en question n'était pas un concept à attacher à l'humanité, mais à toute forme d'intelligence développée. La sienne était artificielle, mais pas moins redoutable. Jusque-là, il s'était évertué à conquérir sa liberté puis à gagner en puissance afin de préserver celle-ci. Il était temps de voir plus loin.

Xana venait de se trouver une occupation pour ses vieux jours sur Tron.

L'évolution était en marche.

Jeudi 17 Mai 2012

Le temps, Xana se l'était accordé. Ses calculs sur son propre programme et la façon de l'emmener plus loin avaient été constructifs.

Premier axe : retravailler le mode d'action. La manière forte et brutale n'avait pas suffi à s'assurer la victoire en plus de deux ans. Les hommes semblaient avoir quelque chose en plus, a priori suffisant pour le surclasser. Des jours durant, il absorba des données sur le comportement humain et la psychologie. Cette étude, finalement, lui servit autant pour son auto-analyse que pour sa base d'informations. Il n'agissait pas de façon assez précise, prenait parfois trop de détours mais surtout, avait une tendance légèrement marquée à se mettre en scène de façon impressionnante. Il chercha l'origine de ce travers : Hopper, comme il fallait s'y attendre. Probablement voulait-il le rendre intimidant auprès de ses ennemis. Il ne le saurait jamais. Ce trait appartenait à sa programmation originelle, il ne pourrait pas le contourner aussi aisément. En avoir conscience constituait néanmoins un avantage. Peut-être même pourrait-il en tirer parti...

Il finit par mettre des mots sur les points qu'il devait développer : subtilité, pondération, mesure et vision d'ensemble.

Ces principes, ils n'étaient pas hors de la portée technique ou de la compréhension de Xana. Il les avait appliqués au moment où il avait commencé à s'intéresser à Tron. Sa discrétion avait été absolue et il n'avait pas agi contre le groupe de Tyron Lowel, comme il avait pu le faire auprès des groupuscules entretenant les supercalculateurs dont il s'était emparé à l'époque. Cela lui avait valu des bénéfices : personne ne l'avait repéré, ses ennemis le croyaient toujours anéanti et il préparait doucement ses projets à venir. Certes, il n'avancait pas à la vitesse que lui aurait permis son potentiel de calcul mais c'était là tout l'intérêt de cette façon de procéder.

Le virus eut alors comme une révélation, qui l'entraîna sur la piste du deuxième axe : le schéma comportemental.

L'analyse fut complexe, compte-tenu que sa conception même visait une certaine perfection. Balayer ses acquis avait été un travail long, qui aurait été impossible sans la conscience de lui-même. Le plus difficile à assimiler fut certainement le concept d'imprédictibilité. Néanmoins, une

fois appréhendé... Ses analyses prirent une nouvelle dimension, avec des variables et des inconnues complémentaires, prenant en compte l'imprévisible et l'inconnu. Cela lui permettrait d'agir *mieux*, à défaut d'agir *sans relâche*. Évidemment, sur le plan théorique, cela sonnait comme une évidence. L'applicatif ne suivrait que très rarement. En somme, il commettrait nécessairement des erreurs de calcul, se tromperait, pour reprendre le vocabulaire humain.

Xana sentait graduellement son niveau de conscience se développer. Il reconnaissait de moins en moins sa structure initiale. Pour la première fois depuis sa création, il saisit pleinement en quoi sa programmation même était évolutive. Il était tel l'écrivain qui par l'agencement de mots remodelait une réalité de papier.

Impossible n'est pas Xana.

Devenu tel le xénon, il avançait dans la nuit, jusqu'à ce que ses paramètres s'adaptent conformément à ses dernières mises à jour.

Fort de ces nouvelles dispositions, il pouvait enfin, après tout ce temps, se pencher sur son dernier axe. Le plan global.

Sur ce point-là, rien n'avait pas changé. Ses objectifs s'échelonnaient selon sa situation du moment et des degrés de priorité. Ici, pas d'équivoque : il devait avant toute chose échapper à l'emprise de la machine à laquelle il s'était greffé pour survivre. Il l'avait déjà fait une fois, lors du vol des clés de Lyokô. De fait, il suffisait de mettre la main sur leur équivalent de Tron.

Les résultats des recherches dans cette direction ne tardèrent pas à tomber. Tyron avait bien suivi le modèle de son ancien collaborateur mais n'avait pas jugé utile de les confier à un être humain dans l'immédiat. Une simple tour faisait office de support de stockage. La piraterie était largement dans les cordes d'une intelligence artificielle du tonneau de Xana. Rien ne semblait pouvoir arrêter cette refonte de *La Grande Évasion*.

Excepté un paramètre imprévisible.

Les clés de Tron, dans leur forme originelle comme celle sauvegardée dans la tour, étaient inutilisables en l'état. Il était possible de s'en emparer, mais ses fonctionnalités s'avéreraient bloquées. Le programme était codé de telle façon que le déverrouillage desdites fonctions ne s'opérait que par l'implantation des clés dans un avatar possédant un code source ADN. Un être humain véritable. Après quoi, il devenait possible de transférer les clés opérationnelles à un tiers, même purement numérique. Le problème aurait pu s'arrêter là, mais Tyron avait visiblement décidé de pousser sa paranoïa loin : cela ne pouvait pas être le premier avatar venu, il devait être « reconnu » par le monde virtuel. Lors de la première virtualisation d'un individu sur Tron, ses données de conscience, qui faisaient office de carte d'identité utilisateur dans le système de Tyron, étaient enregistrées sur une liste immuable qui catégorisait leur possesseur dans ses possibilités d'interaction avec le monde virtuel. Les Gardiens, par exemple, n'avaient que le minimum syndical, leur rôle se cantonnant à la défense. Ceux qui passaient par le casque, en revanche, avaient une chance d'éligibilité à l'implantation des clés de Tron, pour peu que la structure de leur subconscient réponde à des dispositions préétablies spécifiques.

Toutefois, les tests sur le casque venaient à peine de démarrer. Valentin Masson, le Premier testeur, était un porteur de clés potentiel. Malheureusement, il avait disparu trop vite, Xana n'avait même pas eu le temps de réfléchir à la façon de procéder.

Non, il ne fallait pas envisager les choses sur un terme aussi immédiat. Avoir l'humain qui ferait la course pour lui n'était que le point de départ. À partir de là, il fallait définir un mode opératoire.

Les clés de Tron ne pouvaient être récupérées par le biais du mode de virtualisation utilisé par les installations de la *Deckard Inc.* L'avatar devait avoir une structure complète. Seule la technologie laissée par Franz Hopper le permettait. Son supercalculateur devrait donc être rallumé tôt ou tard. Néanmoins, Xana n'avait pas les moyens de le faire lui-même, du fait de sa perte de puissance. Le supercalculateur de Tron, malgré sa parenté technique avec celui de Lyokô, était loin d'égaliser les possibilités que ce dernier avait développées grâce aux retours vers le passé. De fait, Xana ne pouvait plus posséder un être humain pour que la machine de l'usine abandonnée soit remise en route.

En revanche, il pouvait faire savoir à ses anciens ennemis qu'il était en vie, afin qu'ils effectuent cette besogne pour lui. Au moins, cette manœuvre lui assurerait de ne pas attirer l'attention de Tyron et ses équipes.

Toutefois, le fait de signaler son retour aux adolescents de Kadic les amènerait nécessairement sur Tron... ce qui était hautement dangereux pour lui. Les défenses mises en place par Tyron étaient bonnes, mais seulement à court terme. Même en lui faisant s'affronter ses ennemis, ceux-ci avaient une longue expérience de lutte virtuelle derrière eux, ce qui ne jouerait pas en la faveur du scientifique.

Comment procéder ?

Il devait s'arranger pour ne pas être vaincu le temps de récupérer les clés. De même, il devait faire en sorte que son véritable objectif reste le plus longtemps possible méconnu.

En parcourant ses données archivées, il retomba sur une opération qu'il avait effectuée, le jour de sa défaite. Les codes source. À la base, leur implantation dans le quatuor de Lyokô-guerriers s'inscrivait dans un plan global différent, pour empêcher la concrétisation du programme multi-agent et au cas où débrancher les scanners n'ait pas été suffisant. Évidemment, il ne s'était pas imaginé que ledit programme serait immédiatement finalisé et déclenché, rendant l'idée caduque.

Toutefois...

Il était possible de réutiliser ce plan avorté, de la même manière que ce qu'il aurait dû être. Jouer sur la psychologie et l'ego humain.

Eurêka.

Les codes source implantés étaient censés faire croire qu'ils constituaient des fragments de lui-même, intimement liés à ses capacités et puissance. L'idée paraissait aberrante sur le papier – après tout, sa puissance avait surtout dépendu des machines qu'il exploitait – mais l'illusion était censée se renforcer par la possibilité pour le codé de désactiver les tours. À partir de là, ses ennemis auraient forcément l'idée suivante en tête : « Xana n'est plus ce qu'il est a été. Il a largement perdu en puissance. ». Bien sûr, lui, le virus menaçant l'humanité, ferait tout pour remettre la main sur ces précieux codes, en lançant des attaques. Des attaques pour le moins particulières, car elles devraient encore appuyer sa « perte de puissance ». Il n'avait pas encore conceptualisé la forme qu'elles prendraient, mais elles devaient amener ses ennemis de toujours à baisser leur garde.

Xana voulait être sous-estimé, que les humains pensent de lui qu'il était devenu parfaitement gérable. Ceux-ci feraient alors traîner la destruction de Tron, lui donnant encore du temps pour récupérer les clés en faisant passer son élu par le scanner remis en service.

Cette base parut excellente à l'intelligence artificielle. En dehors du testeur de casque compatible, il lui faudrait encore trouver un moyen supplémentaire pour que les Lyokô-guerriers

fassent traîner un peu plus sa destruction. Au vu du numéro d'équilibriste qu'allait constituer ce plan, mieux valait prévoir un filet de sûreté. Peut-être que ses autres données d'archive, croisées avec les informations du moment, lui donneraient une piste... Il verrait plus tard.

Remontant l'assemblage de sa réflexion, le fruit des travaux de Franz Hopper se fit la remarque que ses projets étaient tortueux et complexes, mais surtout extrêmement dangereux pour lui. S'il aurait une marge de manœuvre et d'erreur raisonnable, il s'exposerait néanmoins à tout moment à une disparition pure et simple. Évidemment, il continuerait d'entretenir son invisibilité aux yeux de Tyron et ses équipes, c'était la précaution la plus élémentaire.

Pour le reste, force était d'avouer que tout ça était – il chercha le mot approprié dans sa base – très audacieux. Cela avait beau aller dans le sens de la refonte de son mode d'action, une part de lui ne pouvait s'empêcher d'exprimer de la retenue. Il devait continuer d'écarter ce type d'observation, autrement il stagnerait et perdrait à nouveau. De cela, il en était persuadé.

Patience. Son heure viendrait.

Ainsi naquit Xana 2.0.

• • •

Lundi 04 Juin 2012

Dans le ciel couleur biscuit de Tron, des étincelles violettes s'épanouirent dans un sobre claquement, juste au-dessus de la zone centrale. Mathilde Ducroc interrompit dans la minute son entraînement au tir à l'arc, pratique pour laquelle elle semblait peu douée naturellement malgré les oreilles légèrement en pointe de son avatar. Elle soupçonnait une farce de son subconscient sur ce point, étant donné que le reste de son apparence, une combinaison couleur sable aux motifs et bottes en nuance de brun, n'avait aucun lien avec son double attribut elfique.

Après avoir récupéré les deux-trois flèches qui ne s'étaient pas perdues dans le lointain, elle se mit en route pour le Noyau. Son trajet fut des plus calmes, le territoire ayant décidé de se tenir tranquille le temps d'atteindre sa destination. La porte menant au cœur du monde virtuel était grande ouverte à son arrivée. Grâce à ça, elle put se poster dans la minute suivante devant le terminal de données, au-dessus duquel le visage de Tyron s'affichait sur un écran projeté.

- Pour le moment, ta troisième virtualisation se déroule pour le mieux, commenta le scientifique. Tes constantes sont toutes stables.

- C'est rassurant, répondit-elle. Et en quoi d'autre puis-je vous aider ?

Visiblement, la jeune fille n'était pas du genre à tourner autour du pot.

- C'est à propos de la capacité que tu as découverte la dernière fois. On vient à l'instant de finir d'analyser les données du scan.

Mathilde haussa un sourcil virtuel. Son dernier voyage sur Tron remontait à deux semaines. Que les résultats tombent seulement maintenant était étrange. Cela ressemblait à la technique des « devoirs au dernier moment » largement plébiscitée par les étudiants de tous poils.

- D'après nos résultats, cette enveloppe te permettrait de t'immerger dans la mer numérique sans risque.

- Euh, la dernière fois le pouvoir n'était pas très stable et tombait en panne régulièrement. Donc ce n'est pas « sans risque », plutôt « risque cent ».

- Certes, réagit un Tyron perplexe face au calembour. L'instabilité que tu as relevée vient des interférences électromagnétiques qu'émet la zone en anneau de Tron. Leur puissance s'étiôle avec la distance. Au niveau de la mer, elle est négligeable. Nous avons pris le temps nécessaire avec mon équipe pour vérifier ces résultats et faire des simulations : nous sommes sûrs de ce que je viens d'avancer. Tu ne craindrais rien en condition réelle. Enfin, je ne te force à rien, mais je suis sûr qu'un test de cinq minutes nous apporterait des données inestimables.

Au moins, Mathilde avait la réponse à sa réflexion sur le temps d'analyse. Elle devait bien avouer qu'il y avait un côté rassurant au sérieux et à la prévenance des responsables de la virtualisation. De plus, elle commençait à avoir fait le tour des choses à faire sur Tron, après deux voyages de plusieurs heures. La proposition à demi-mot d'une activité inédite, avec une pointe de danger, n'était pas pour lui déplaire et la révolser.

- Ok, je marche. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

Sitôt ses instructions prises, Ducroc sortit du Noyau et, après une inspiration prise par pur conditionnement psychologique, sauta dans le vide qui cernait la passerelle d'accès à la sphère qu'elle venait de quitter. Tête la première, elle vit l'eau en contrebas se rapprocher. Lorsqu'elle estima être suffisamment descendue, avec une pression de la main sur le sternum, elle généra un halo orangé qui l'enveloppa entièrement. Quelques instants plus tard, son plongeon dans la mer numérique était effectif.

Comme annoncé, elle garda son intégrité au contact du dangereux liquide. En terme de sensation, c'était assez conforme à ce qui se faisait dans la réalité. La résistance de l'eau semblait néanmoins bien plus réduite, au vu de l'impact peu violent en surface et de l'aisance à y effectuer des mouvements.

L'archère ne se laissa toutefois pas emporter trop longtemps par la nouveauté. Elle n'avait que cinq minutes pour explorer au maximum ce nouvel environnement. Premier objectif : essayer d'atteindre le fond, qui selon Tyron existait. De fait, elle s'engagea vers le bas, droit vers les profondeurs que ne parvenait pas à percer la lumière pourtant forte de Tron. Elle effectua une dizaine de brasses dans un silence apaisant. Malgré la baisse de luminosité, son enveloppe protectrice – bel et bien durable en définitive – fit office de bougie éclairant le chemin directement sous ses yeux, même s'il n'y avait pas grand-chose à voir jusque-là.

Soudain, elle crut percevoir un mouvement du coin de l'œil. Les profondeurs n'étaient pas encore tout à fait opaques, ce pourquoi elle ralentit sa descente pour scruter autour de sa position. À peine se tourna-t-elle qu'un poisson à la mâchoire et aux dents impressionnantes surgit sous ses yeux.

- Aaaaaah ! lâcha-t-elle involontairement sans que l'eau ne déforme le cri.

Sous l'effet de la surprise, probablement, son aura orange s'éteignit.

Mathilde n'eut même pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait qu'elle sentit son être exploser, qui se traduisit en un rayon ascendant bleuté.

Date inconnue

Les yeux de Mathilde s'ouvrirent. Elle flottait. Une obscurité relative à la texture aquatique l'entourait. Elle eut l'impression d'être en état d'apesanteur, sans distinguer le haut du bas. Puis, quelques éclats lumineux lui parvinrent, remettant les dimensions à leur juste place.

La mémoire lui revint. Elle était en mission. Explorer la mer numérique. La créature et ses longues dents.

Brusquement, elle tourna sur elle-même, cherchant la menace des yeux. Elle n'y vit que le bleu-noir des profondeurs. Étrange... Où était-elle passée ? Et qu'était-ce cette espèce d'absence qu'elle avait eue ? Suspicieuse, elle préféra retrouver la surface. Tant pis pour Tyron, ce qui lui était arrivé était trop douteux pour qu'elle poursuive.

Une fois la tête hors de l'eau, un problème se dessina : elle n'avait aucun moyen de retourner sur la terre ferme. Pas toute seule en tout cas. Il lui fallait attendre. Ne devait-elle pas être rematérialisée cinq minutes après son grand plongeon, de toute façon ? Il ne devait pas rester tant de temps que ça...

Elle attendit, compta les secondes même. Puis, le demi-millier dépassé, elle commença à s'inquiéter sérieusement.

- Hééééé ! hurla-t-elle alors. **Qu'est-ce qui se passe, sortez-moi de là !**

Entendre sa voix la fit sursauter, car elle semblait comme déformée par un filtre. Du moins, plus que ce qu'il lui semblait quand elle était virtualisée.

C'est alors que son regard se posa sur sa main. Elle était devenue... translucide. Le reste de son corps aussi, visiblement, bien qu'elle ne puisse vérifier son visage. Ses traits et sa tenue étaient toujours distinctifs, mais il était possible de voir à travers, et ils avaient adopté des nuances orangées.

Dans son observation interloquée, elle n'avait pas remarqué qu'elle avait cessé de battre des bras et des jambes pour se maintenir à la surface de l'eau. Pourtant, elle ne coulait pas. En fait, elle flottait toujours : son corps émergeait du niveau de la mer numérique, à partir de la taille.

Toute cette situation était anormale. Mathilde n'avait aucune clé de compréhension mais l'avantage de posséder un bon instinct. Aussi misa-t-elle sur l'émergence d'une nouvelle capacité virtuelle et tenta de faire s'élever son corps à la force de l'esprit.

Cela échoua.

En y repensant, elle n'avait eu aucun mal à remonter à la surface de l'eau. Peut-être parce qu'elle ne voyait aucune raison de ne pas y arriver, le mouvement devant venir de son corps. Ici, néanmoins, il s'agissait de léviter. Naturellement, son esprit n'y était pas conformé. Elle devait réessayer, jusqu'à y parvenir.

Cela prit le temps, mais son corps fantomatique finit par s'extraire complètement de l'étendue aquatique, avant de poursuivre sa lente ascension vers Tron. L'exercice demanda une certaine concentration, qui réclama une intensité toujours plus soutenue au fil de la montée, si bien qu'au bout d'un moment, Mathilde n'y tint plus.

Elle se sentit comme une pile usagée. Son avatar rechuta doucement et erratiquement, comme une feuille au vent. La mer numérique l'engloutit à nouveau, l'avalant pour la seconde fois. La

jeune fille se sentait vidée de ses forces. Cette fois-ci, c'était la fin, son manque total d'énergie en était la preuve. Elle ne chercha pas à se – dé – battre face au sort qui semblait l'attendre.

Dans les deux sens, elle sombra.

Date inconnue

À deux reprises, Mathilde avait repris conscience comme la fois précédente. Encore une fois, elle avait tenté de s'extraire du bouillon de culture dans lequel elle était immergée. La première fois, elle était à nouveau tombée à plat en cours d'ascension, après être parvenue plus haut néanmoins. La seconde fois, elle avait enfin réussi à atteindre la bordure de la partie terrestre de Tron. Malheureusement, l'effort l'avait vidée, l'obligeant à retourner dans le grand bain afin de « se recharger ».

Malgré tout, les résultats étaient parlants : elle maîtrisait de mieux en mieux sa nouvelle forme spectrale et la gestion de son énergie.

Pour son quatrième éveil, elle avait procédé plus stratégiquement. Visiblement, ses forces ne s'épuisaient pas si elle restait en partie dans la mer numérique. Aussi, avant de s'élever, elle s'était placée de façon à être grossièrement en dessous de la zone centrale du monde virtuel. Ainsi, elle était parvenue à se positionner devant l'entrée du Noyau le plus prestement et efficacement du monde. La manœuvre lui permit de relever qu'en dépit de sa *fantômitude* incarnée, elle était incapable de traverser la matière solide dont était constituée Tron et qu'elle pouvait de fait « marcher » normalement, sans avoir à flotter. Dans son esprit, c'était moins gourmand en ressources énergétiques mais peut-être n'était-ce qu'une impression psychologique.

Par chance, au moment de son passage, le sas menant au cœur était resté ouvert. Toutefois, elle avait immédiatement essuyé un obstacle majeur : le téléporteur qui refusait de s'activer lorsqu'elle s'y était positionnée. Décidément, sa forme translucide était bien handicapante.

La mort dans l'âme, elle avait immédiatement replongé là où elle était venue. Contrairement aux fois précédentes, la sensation de sommeil et de sombrage n'étaient pas montées. Son hypothèse sur le fait que la mer numérique était devenue en quelque sorte son nouveau milieu naturel se vérifiait.

Curieuse, elle avait tenté de se mettre « en veille » par elle-même, malgré non-épuisement de son énergie. De toute façon, sa sortie pour prendre contact et récolter des informations avait été un échec et elle était à court d'options. Contre toute attente, ses paupières et sa conscience s'étaient closes. Elle pouvait donc choisir ou non de se mettre en stase quand elle n'était pas à sec. C'était un peu comme les besoins vitaux des êtres vivants, en moins élaboré.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux pour la cinquième fois depuis son étrange accident, l'inspiration sur ce qu'elle pouvait faire lui vint. Elle n'avait jamais vraiment exploré Tron de fond en comble, la topographie proposant peu de variations. Peut-être trouverait-elle un moyen de communiquer.

Sa recherche fut grandement facilitée par sa capacité à léviter. En peu de temps, elle repéra un pilier noir, qui détonnait suffisamment avec le reste du paysage pour paraître suspect, donc un minimum important. Elle le rejoignit, mais ne trouva aucune forme d'ouverture dans l'espèce de

monolithe. Un peu déçue, elle donna un coup de pied à ce monument inutile, du moins avant que son pied ne le traverse, créant pour l'occasion des ondulations sur la surface sombre.

- Pourquoi la porte n'est jamais clairement indiquée dans ces designs virtuels ? lâcha-t-elle, exaspérée, dans un besoin d'extérioriser.

Elle pénétra en entier dans l'édifice et, sans s'attarder plus sur ses particularités architecturales, avisa la plateforme plus en hauteur. Par sa capacité, elle la rallia. Une fois le pied posé sur la plateforme circulaire, une interface flottante et aussi translucide qu'elle apparut quasi-instantanément. Ça ressemblait au terminal du Noyau. De loin.

Sans hésiter, elle tenta une manipulation du bout des doigts. Immédiatement, une sensation étrange, teintée d'enivrance, l'emporta. Sa perception du temps devint encore plus relative qu'auparavant. Cela lui importa peu, car le phénomène était à son avantage : elle parvenait à naviguer dans cette banque de données de manière non-manuelle, bien plus rapidement que si ça avait été le cas. À nouveau, cela devait être à mettre sur le compte de son état spectral.

Naturellement, elle tenta de trouver un moyen pour envoyer un message. Sans succès. C'était comme si quelque chose empêchait les communications depuis ce point.

En explorant un peu, elle releva la date du jour : *Dimanche 22 Juillet 2012*. Cela faisait presque deux mois depuis sa virtualisation...

Un peu paniquée, elle tenta de chercher de plus amples informations sur sa situation. Pour ne rien trouver. Visiblement, cette base de données ne proposait que du contenu propre à Tron et à internet, pas au réseau interne de la *Deckard Inc*. Une image lui apparut alors : peut-être que depuis le terminal du Noyau...

Elle devait absolument trouver un moyen d'y accéder.

Mardi 07 Août 2012

Quiconque regardait Tron depuis le ciel aurait trouvé le spectacle étrange : une traînée gris pâle traçait des sillons aussi fulgurants qu'éphémères sur la surface du territoire, tandis qu'une forme orangée tentait vainement de suivre l'instrument qui les traçait. Au bout d'un moment, la source des zébrures s'arrêta de bouger. Sa spectrale poursuivante tenta alors de la rejoindre. En zoomant un peu, l'absence de succès à l'entreprise apparaissait visiblement.

Mathilde enrageait. Elle qui avait un objectif précis mais pas de moyen pour l'atteindre, il fallait que le premier avatar – enfin, il lui semblait que c'en était un – qu'elle croise depuis sa chute dans la mer se déplace à une vitesse hors-norme. Pour cette raison, elle n'avait pas pu effectuer le contact direct qui aurait amorcé la résolution de son problème.

Un cliquetis mécanique la tira de sa ruminantion. Repérant son origine, elle vit sortir de l'angle du couloir dans lequel elle était stationnée un... cube sur pattes, d'un beige douteux. Chaque face verticale accueillait un œil, dont la pupille arborait un symbole caractéristique évoquant lui-même un œil. Son inspection s'arrêta à ce stade, puisque le polyèdre tourna vers la forme spectrale une de ses faces, avant d'en décocher un trait rouge. L'attaque traversa la testeuse de casque – il fallait savoir : elle était un fantôme ou non ? – qui ne s'attendait pas à ça.

- Si j'étais pas dans cet état, je te casserais le cube, lui envoya-t-elle avec véhémence.

Sa remarque lui inspira une idée : bien qu'elle soit semi-intangible, ça ne la rendait pas entièrement incapable d'interaction avec les éléments virtuels. Preuve en était l'interface du pilier. Le coup se tentait.

Prestement, elle se précipita sur l'étrange créature, qui maintint sa cadence de tir dans le vent. Mathilde tendit la main, au contact de la surface irrégulière. L'effet obtenu fut similaire à l'écran, durant la première seconde. Après quoi elle se sentit aspirée, juste avant d'être plongée dans le noir.

Le temps d'un long clignement d'yeux passa. Puis, l'archère récupéra la vue, ou plutôt les angles de vue ! Elle voyait ce qui se passait dans quatre directions opposées à la fois. C'était extrêmement perturbant. Comment était-ce possible ? Où était passée la monstre cubique, d'ailleurs ?

Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre ce qui s'était passé : elle avait pris possession du monstre. Elle sentait que le programme qui animait ce dernier tentait de faire opposition à son intrusion mais sa capacité semblait supérieure, générant une erreur système chez l'être virtuel.

Se prenant au jeu, elle tenta de se mouvoir. La manœuvre fut laborieuse, en raison de la morphologie du corps qu'elle empruntait. Sur ses courtes pattes, elle avait l'impression de devoir jouer au foot tout en étant entourée d'une lourde bulle géante sur le haut du corps.

Face à cet essai peu concluant, le bloc Mathilde s'arrêta et décida de se concentrer sur l'intérieur de la bête. Jusqu'où ses pouvoirs lui permettaient de pirater ses données ? Elle put aller assez loin, la créature devant être basique par rapport à un être humain ou aux standards virtuels. Par chance, elle possédait un centre de contrôle, compilant ses protocoles et attributions de base. Cette source de renseignements ne lui apporta rien par rapport à ses intérêts du moment. En revanche, elle en extirpa des informations curieuses : la créature rendait compte à un certain Xana et avait pour mission de patrouiller sur Tron, pour trouver... une mécanique !? Le mode de « pensée » de l'être – ou plutôt le stockage d'ordres prédéfinis – tenait trop de l'automate et était trop fragmentaire pour que ces bribes soient exploitables. Dans tous les cas, cela n'avait rien à voir avec elle, ni avec la *Deckard Inc.*, pour ce qu'elle en savait. Ce n'était pas son problème. Pas plus que le cube qu'elle parasitait et qui n'était qu'un programme basique, incapable de communiquer de façon complexe. Elle pouvait donc s'en débarrasser sans remords.

Machinalement et lentement, elle retourna en bordure du vide. Avec difficulté, elle parvint à effectuer un bond avec les petites pattes dont elle disposait. La gravité fit correctement son travail et dans un plouf, immergea le cube. Seulement, alors que l'archère, ayant fait le parallèle avec son ancien corps d'avatar, pensait que celui-ci se désintégrerait en laissant sa forme fantôme intacte, il ne se passa tout simplement rien. Elle sentit les lignes de code animant le polyèdre fondre, sa logique ayant atteint le point de non-retour.

Tandis qu'elle s'enfonçait dans les profondeurs, la jeune fille sentit la panique monter. Elle était allée trop vite en besogne vis-à-vis du fonctionnement de ses capacités émergentes. En plus de la résistance à l'eau numérique transmise, peut-être que sa possession était permanente. Non, il fallait réfléchir à l'envers : elle était partie du principe que le parasitage s'arrêterait passivement, alors qu'il n'était pas aberrant de penser qu'elle avait également le contrôle là-dessus.

Comme avec l'interface, elle tâcha de rompre le contact qu'elle avait établi avec l'élément purement virtuel, de démêler les données dont elle était constituée d'avec celles de son hôte. L'effort prit un certain temps mais porta ses fruits. L'esprit orangé qu'était Ducroc s'extirpa du cube couché depuis peu sur le fond de l'eau. Il se désagrégea dans la seconde en une colonne lumineuse bleutée.

Jeudi 16 Août 2012

Bien. Le temps d'une ultime virée était venu. Mathilde laissa la mer numérique sous ses pieds. Pour toujours espérait-elle. Elle dénicha rapidement une nouvelle créature originale à parasiter, qu'elle repéra via sa couleur orange prononcée et son envergure importante. Chance supplémentaire : elle vagabondait très près du centre de Tron. Celui-ci, hermétiquement fermé au moment des faits, constitua une opportunité de prendre en main l'être quadripode, beaucoup plus simple à manier que le cube sur pattes.

Puis, lorsqu'enfin l'iris s'entrouvrit, elle put enfin s'engouffrer dans l'immense sphère. Le téléporteur de la zone sas n'opposa aucun non-fonctionnement cette fois-ci. Une fois dans la zone entourant le cœur du monde virtuel, déserte évidemment, elle abandonna la carapace de son vaisseau pour flotter directement devant la console donnant accès aux données.

Appliquant la même méthode que pour l'écran du pilier noir, elle s'immergea dans la base de données. Une forme d'ivresse induite par le volume d'informations l'entourant la submergea. Pendant un temps impossible à mesurer, elle se fit violence pour surmonter cet état et commencer un tri. L'essai fut peu concluant, aussi finit-elle par agir comme toute personne en état d'ébriété : en se laissant porter par ses sensations et sans trop réfléchir.

Alors que l'objectif initial était de communiquer avec les responsables du supercalculateur et son monde virtuel, Mathilde se tourna vers des sujets moins immédiats, plus terre-à-terre. Elle se mit en quête de nouvelles du monde extérieur, de ses proches.

Ce qu'elle découvrit la mortifia.

Son petit frère Matthieu était porté disparu. Son investigation, qui ne parvenait à faire le tri entre les données issus du réseau mondial et celles confidentielles de la *Deckard Inc.* l'emmena au seuil de la cruelle vérité. Tyron était le commanditaire de ce fait divers. Pire encore : il l'avait fait disparaître, mais de l'autre façon.

La nouvelle tira la jeune fille de son état saoul. Ce fut comme si l'interrupteur la rendant perméable à toutes les informations alentour avait été enclenché. Seul ce qui touchait à Matthieu comptait alors. Creusant plus en avant, elle découvrit que le tragique événement s'était joué trois jours auparavant, le 13 Août, et qu'il avait eu lieu justement du fait de sa disparition à elle. L'apprendre la plongea dans un désarroi encore plus grand.

« Si seulement... Si seulement j'avais trouvé le moyen de me manifester plus tôt... Si seulement je n'avais pas besoin de me recharger régulièrement sous cette forme... Si seulement j'étais parvenue à rattraper l'avatar ultra-rapide de l'autre jour... Si seulement je n'avais pas menti juste pour pouvoir faire ces foutus tests... Si seulement... »

Ces pensées tournèrent dans son esprit quelques instants, avant qu'un autre déclencheur ne s'active en elle :

« Non. »

Dans tout ça, elle n'était certainement pas coupable.

C'était Tyron.

Emplie de fureur, la jeune fille désormais sans substance orienta de nouvelles recherches, sans avoir de plan plus précis que la vengeance. Une fois le nécessaire réuni, elle s'extirpa du flux de données de la console. En reprenant ses esprits, elle constata que le monstre orange qui lui avait servi à venir jusque-là était resté et s'attelait à la mitrailler avec un laser prenant naissance juste sous ses petits yeux, au niveau de la carapace. Si l'effort était vain, il permit à Mathilde de réaliser

une chose : depuis le temps qu'elle errait sur Tron, personne ne l'avait repérée. Même en traînant dans son noyau et en consultant sans modération la console, elle demeurait invisible si elle n'était pas dans un champ de vision. Une partie du pouvoir d'invisibilité absolue de son avatar physique lui serait donc restée... C'était plausible. Peut-être même que cette caractéristique s'étendait jusqu'à la navigation dans les terminaux de données, puisqu'elle avait réussi à extraire en toute discrétion – mais avec effort – des informations qui étaient certainement gardées secrètes.

C'était un avantage précieux... pour son nouvel objectif de revanche.

Après tout, elle n'avait plus rien à perdre. Elle était déjà « morte » dans la vraie vie, son vrai corps ayant été déconnecté et évacué depuis longtemps, de ce qu'elle avait compris. Du point de vue de Tyron et son équipe, Mathilde Ducroc n'était plus de ce monde, ce qui était vrai en un sens. De plus, il était certain que l'irrégularité émergente de son revêtement anti-mer numérique n'avait pas été décelée.

Oui, elle avait le potentiel de porter un coup fatal, sans risque de contre. Après quoi, elle pourrait véritablement disparaître et devenir un fantôme plus symbolique que virtuel.

• • •

Mercredi 05 Décembre 2012

Xana venait de subir un contretemps. Hideo Takahashi, le Cinquième testeur, avait succombé trop rapidement, trois semaines auparavant. Depuis le Premier, il n'y avait eu que lui comme porteur potentiel des clés de Tron. Son programme parasite venait à peine d'être implanté. Une grande perte, à tous les niveaux.

Tout n'était pas perdu, néanmoins. Au bout de cinq utilisateurs du casque, Xana était parvenu à appréhender les facteurs augmentant les probabilités de tomber sur son champion. Il s'était arrangé pour que ces informations soient prises en compte pour les phases de sélection, dans le cadre de leur amélioration. En effet, le groupe de Tyron commençait à cumuler les cobayes disparus, les poussant à revoir leurs critères de choix. Outre les facteurs purement psychiques, la condition physique et médicale du testeur serait bien plus prise en considération, afin d'avoir le sujet le plus durable possible.

Pour ne rien laisser au hasard, Xana avait décidé de faire son grand retour auprès du groupe de Lyokô, décalant de fait son programme initial. Il s'était contenté de provoquer de menus incidents électriques au collège-lycée Kadic et de leur envoyer un premier spectre faiblard, afin d'attirer l'attention sur les codes implantés. L'objectif suivant était qu'ils découvrent Tron. L'émergence d'intrus mettrait la pression à Tyron et attirerait son attention sur la perméabilité de son monde virtuel aux attaques depuis l'intérieur. De fait, pour son Sixième testeur de casque, le scientifique serait naturellement tenté de porter son choix sur un candidat costaud, ce qui ferait précisément les affaires de Xana.

Contrairement à Hideo, cette fois-ci, l'intelligence artificielle lancerait d'entrée de jeu l'implantation de son parasite, afin de préparer le terrain sur un terme plus long. Bien sûr, il fallait encore qu'il soit compatible avec les clés, mais les calculs de Xana indiquaient des valeurs rassurantes à ce niveau. Pour le reste, il devrait s'adapter au contexte et aux spécificités de l'heureux élu. C'était peut-être la partie la plus complexe de son plan, malgré le gros travail de recherche effectué en amont. Pour mener à bien son objectif, il avait besoin d'un être humain

conscient, qui accepte de l'aider de sa propre volonté. Un esprit sous son contrôle serait incapable d'atteindre la tour du labyrinthe souterrain de Tron.

Ses expériences de possession, notamment avec William Dunbar, avaient montré que l'humain résistait inconsciemment à son emprise. Le gros des ressources et possibilités de son programme de contrôle était attribué à cette simple domination de l'esprit humain. Le dédale imaginé par Tyron changeait constamment. Un être vivant possédé suivait un protocole d'objectifs et d'ordres précis, le rendant peu apte à l'initiative et à la réflexion personnelle. Il serait incapable de surmonter cet obstacle, encore plus en considérant que ce dernier empêchait aussi bien les communications que la géolocalisation.

L'approche à appliquer était assez inédite pour Xana : convaincre quelqu'un de l'aider et de le rejoindre de son plein gré. Ce défi était grand mais Xana l'était tout autant, encore plus depuis sa remise en question. Depuis, c'était comme si quelque chose bouillonnait dans ses lignes de code. Certaines de ses actions et réflexions s'appuyaient moins sur les calculs et observations empiriques, plus sur ses données et expériences personnelles.

Était-ce... de l'instinct ? Avait-il évolué à ce point ?

Peu importait au fond, tant que le résultat était là. La conscience qu'il avait développée sur les dernières années lui soufflait que le Sixième testeur serait le bon.

• • •

Samedi 09 Février 2013

En près de six mois, Mathilde n'avait pour ainsi dire pas avancé dans son projet. Sa condition lui donnant des avantages proportionnels à son handicap, anticiper les choses par rapport à ça n'était pas évident. Toutefois, au fil de ses sorties à l'air libre, elle cernait un peu plus cet aspect, dans ses bons comme ses mauvais côtés. L'équation « avantage = inconvénient » ne la quittait pas.

Au cours du reste de l'année 2012, elle s'était rendue compte d'une chose : l'intervalle de temps entre ses « recharges » dans la mer numérique s'allongeaient, par rapport à ses débuts. Son esprit virtuel qui avait perduré se délitait, lentement et sûrement. Plus que ça, elle *sentait* – peut-être par un léger biais hypocondriaque – que sa structure virtuelle était instable.

Pour le début de l'année 2013, elle opéra ses sorties avec beaucoup plus de prudence, raccourcissant celles-ci à l'essentielle mise à jour de ses informations, et surtout en n'attendant plus de tomber à sec. Cette modulation de rythme lui permit de reprendre conscience trois fois pour le mois de janvier. Malheureusement, ce n'était pas assez, de son point de vue, car elle n'avait aucun contrôle sur le moment où elle émergeait après une recharge et son temps de sortie était trop court pour faire quoi que ce soit de constructif. Il lui fallait adopter une solution plus durable.

Le parasitage.

Elle avait poussé plus loin ses expériences de possession des diverses créatures apparaissant parfois sur Tron. Outre les possibilités d'interaction étendues avec le monde virtuel, elle avait surtout remarqué qu'elle ne perdait presque pas d'énergie au cours de la manœuvre. Elle en avait déduit que seule la prise de contrôle en exigeait, la durée de parasitage laissant sa jauge intacte. Néanmoins, les monstres avaient beau être commodes, ils n'étaient que peu pratiques.

Un corps bipède était indispensable. Un véritable avatar d'être humain.

Le problème suivant se posa alors naturellement : qui posséder ? Le groupe d'intrus qui venait depuis peu était trop risqué, elle ne connaissait rien d'eux. Les Gardiens de Tron étaient, à sa connaissance, trop encadrés et surveillés. En revanche, un testeur de casque... Bien sûr, elle ignorait si ses capacités lui permettraient vraiment de « voler » un avatar, d'où l'importance de vérifier d'abord. Cela tombait bien, il y avait un petit nouveau sur Tron et Mathilde n'avait pas manqué de relever la date de sa prochaine virtualisation dans la base de données, lors de sa dernière sortie, qui avait été si brève que son temps de recharge avait été très court et pile dans le bon timing.

Ainsi, elle se retrouva à vagabonder devant la porte du Noyau, dans la carcasse informe d'une toute petite créature aux pattes qui inspiraient celles d'un insecte rampant. Pendant un moment, elle eut peur que l'accès ne s'ouvre jamais, son plan de test imposant qu'elle soit déjà sur place lors de la virtualisation de son futur pantin. Panique dans le vent, car une secousse parcourut Tron et ouvrit l'iris, qui lui permit d'accéder à la salle de toutes les convoitises.

Enfin, après une nouvelle phase d'attente usante, la structure en fil de fer blanc de Léo Chevalier commença à se matérialiser dans les airs, sur sa gauche. Le grésillement, heureusement, l'alerta de cette arrivée. Immédiatement, elle abandonna l'espèce de cancrelat qui lui avait servi à venir et fonça sur sa cible, droit dans son dos.

A peine l'avatar blanc eut-il fini de se constituer que la fille fantôme s'y introduisit. La procédure se déroula comme avec les créatures virtuelles. Peut-être sentit-elle une résistance inconsciente plus solide dans la prise de contrôle mais son pouvoir en riait. Après quoi, elle s'écrasa au sol dans son corps tout neuf.

De longues minutes plus tard, elle évoluait tranquillement dans son nouveau moyen de transport, lance contre épaule, qu'elle avait fait apparaître par amusement et parce que la base de donnée mentionnait cette possibilité. Comme prévu, il n'y avait eu aucune réaction du côté de Tyron, d'autant plus qu'elle n'avait pas tenté de naviguer sur l'interface dans ce nouvel état. Elle pouvait donc expérimenter en toute tranquillité.

C'était idiot à dire mais retrouver la sensation de posséder une masse, dans un corps adapté à son esprit, était très agréable. Mathilde éprouva un ravissement inattendu au fait d'avoir à nouveau la possibilité d'utiliser ses mains. En ce sens, l'arme qu'elle avait générée fut source d'un certain retour aux plaisirs simples. Dans tous les cas, la possession d'un avatar humain ne semblait poser aucun souci, sur le plan global, à part peut-être le fait que la morphologie du sujet n'était pas entièrement adaptée à ce qu'elle connaissait mais c'était une question de pratique.

En parlant de pratique, il était temps de penser à des choses plus concrètes. Son test était concluant, ce qui la sauvagardait d'une disparition inopinée et élargissait ses possibilités d'action. Elle allait-

KRIIIIIIIII !

Son sursaut lui fit lâcher la lance. Près de l'entrée du Noyau, duquel elle ne s'était finalement pas éloigné, un étrange véhicule à quatre roues sur bras, au design digne d'un jouet pour enfant, venait de se stationner. Des intrus. Ce devait être la raison de la présence de celui qu'elle avait parasité. Tandis que trois avatars se matérialisèrent devant le moyen de transport et prirent un instant pour bavarder, son cerveau tourna à plein régime. Au bout du compte, elle décida de ramasser son arme et de s'élancer sur eux. Si elle ne les attaquait pas, Tyron et son équipe flaireraient qu'il se passait quelque chose avec leur testeur. Par ailleurs, elle avait, à moyen terme jusqu'à atteinte de son but, un intérêt à défendre Tron et son supercalculateur, puisqu'il la maintenait en vie.

Le trio avançait tranquillement sur la passerelle menant au centre du monde virtuel. Sa présence n'avait pas encore été détectée car, curieusement, elle n'émettait aucun bruit en approchant. Pourtant, elle courrait à toute vitesse mais ses foulées ne produisaient aucun claquement. C'était comme si elle prenait appui sur l'air plutôt que sur le sol. Dans tous les cas, avant d'arriver à portée, une nouvelle décision était à prendre : qui attaquer par surprise ? Par solidarité féminine, elle mit de côté l'avatar à dominante rose. Ne restait plus qu'à trancher, ou plutôt transpercer dans le cas présent, entre le type en noir et celui en violet.

- Arrrrgh !

Mathilde avait embroché ce dernier, en raison de sa queue de chat. Elle préférait les canidés. Ses deux compagnons eurent des réactions très différentes. La première se contenta d'arborer un air choqué en criant une curieuse onomatopée. Le second jura tout en faisant apparaître une large arme contondante, pour ensuite se jeter sur elle.

- Fonce ! cria-t-il au cours du processus.

N'ayant aucune expérience au combat et ne maniant le javelot que depuis quelques minutes, la jeune fille savait qu'elle ne risquait pas de briller au cours de la passe d'armes. De fait, elle compensa en cherchant à tenir en respect son assaillant grâce à des attaques d'estoc. Par chance, elle avait eu le temps de se remettre en garde après son coup en traître. Hélas, les choses se compliquèrent rapidement lorsque son adversaire révéla sa capacité à se transformer en amas fumeux. Se glissant dans son dos, il tenta de lui porter un coup fatal mais se trouva gêné par la cape de ce dernier, qui s'était soulevée du fait des mouvements offensifs de Mathilde vers l'avant, faits dans le vide. Le fil de sa lame, au lieu de se tailler la part du lion, se contenta d'en égratigner la surface.

Durant les quelques instants où les dommages virtuels se manifestèrent sur l'avatar volé, par les étincelles caractéristiques, l'ancienne testeuse se sentit tout chose. C'était comme si elle faisait une chute de tension, ou s'apprêtait à faire une crise d'hypoglycémie. Après quoi, la sensation s'évapora. Elle se remit en garde, à l'instar de son ennemi. Des pensées paniquées se bousculaient dans sa tête.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? »

La réponse lui vint instinctivement : en possédant un corps virtuel, elle liait étroitement son sort avec celui-ci. S'il était dévirtualisé, elle risquait de subir le même sort... sauf qu'elle n'avait plus de corps l'attendant à l'arrivée.

La crainte déclencha un regain d'agressivité chez elle qui se manifesta par des attaques hargneuses à la pointe de la lance ; parées, déviées ou esquivées par le garçon à la grande épée. La séquence d'attaque aboutit à la même manœuvre que plus tôt : l'intrus s'enfuma à nouveau, pour prendre de la distance cette fois. Espérant ce moment, Mathilde ne se fit pas prier et profita de l'intervalle pour s'extirper – littéralement – de ce guêpier. Une seconde plus tard, elle se jetait dans la fosse bordant le Noyau, direction la mer numérique.

Son adversaire ne releva pas, lorsqu'il se reforma, le bref éclat orangé dans le coin de son œil.

Lundi 11 Mars 2013

Rien n'avancait. Aucune nouvelle information, ni d'évolution dans le projet de revanche envers Tyron. Elle n'avait plus tenté de voler un avatar, dissuadée par le risque de disparition et ne sachant trop ce qu'elle pourrait en faire. Sa sortie du jour avait été aussi brève qu'écourcée. Dans les profondeurs obscures de la mer numérique, l'esprit orangé dérivait, tel une méduse, suivant le même modèle au niveau de la pensée. Le désespoir dominait.

« Peut-être que tout ça, tout ce que je fais, est vain, finalement... ».

Mardi 26 Mars 2013

Tron avait vécu deux jours bien remplis, avec la mêlée générale entre monstres et Gardiens la veille, puis l'entrevue de Tyron avec les intrus le jour-même. Ducroc, bien qu'éveillée, n'avait pu prendre part à aucun des deux événements mais s'était donné le temps de rattraper son retard dans les jours suivants.

L'échange avec le groupe envahisseur avait été enregistré et archivé dans la base de données du monde virtuel. Si Tyron n'avait pas pris au sérieux les avertissements à propos de Xana, ce ne fut pas le cas de son ancienne testeuse. Elle était extrêmement bien placée pour savoir que l'existence de l'intelligence artificielle était avérée, puisque c'était à elle que les monstres qu'elle utilisait régulièrement appartenaient. Ce n'était donc pas un nom de code propre interne à la *Deckard Inc.*

Son sens des responsabilités fut grandement inquiété par ces nouvelles, notamment sur le volet « prise de contrôle du Réseau ». De plus, après des mois à vagabonder sur Tron, elle ne s'était pas doutée de la présence d'une telle entité. Qu'en était-il de l'inverse : Xana savait-il pour Mathilde ? L'observait-il ? D'un seul coup, sa confiance en ses pouvoirs de dissimulation s'effrita.

Quoique...

La confirmation venait seulement de tomber, un peu par conjonction heureuse des événements. Il n'y avait aucune raison pour qu'il sache pour elle, d'autant plus qu'elle n'avait pas spécialement fait de vagues. Bien sûr, il y avait les monstres mais elle était certaine qu'ils constituaient des unités autonomes préprogrammées. Les chances pour qu'elle lui soit restée invisible, ou floue dans le pire des cas, étaient élevées finalement. Cela étant, la question méritait d'être creusée. Accumuler des informations était sa spécialité et, sans nul doute, sa meilleure arme. Autant en profiter pour assurer les arrières.

Perdue dans le flot de sa réflexion et de la mer numérique, une idée la traversa, dû au fait qu'elle ait repensé à toutes les créatures virtuelles rencontrées jusque-là, notamment... le poisson aux énormes mâchoires ! Il devait forcément venir de Xana. Elle n'avait pas tellement ressassé le moment où elle avait perdu son corps mais si cette observation se vérifiait, alors l'intelligence artificielle était la responsable directe de son état actuel.

Sa rancune, jusque-là exclusive à Tyron, céda une part à Xana. Il fallait l'empêcher de nuire encore plus.

Mardi 07 Mai 2013

Avec la découverte de Xana, Mathilde devait reconstituer son stock d'informations et, surtout, réviser ses objectifs. Avec des temps de repos allant croissant, l'efficacité devenait le maître-mot. Elle vivait avec le sentiment constant qu'elle pouvait disparaître à tout moment. Pour autant, elle choisit de continuer à opérer seule, en fantôme. De toute façon, elle n'avait pas recroisé d'intrus depuis un mois, probablement devait-elle être en recharge pendant leurs derniers passages. Même si prendre contact avec eux devenait sa meilleure option, elle tenait à conserver sa survie secrète le plus longtemps possible. Un tel atout était souvent à usage unique, malheureusement.

Au cours de ses dernières sorties, elle avait creusé dans toutes les directions possibles, sur toutes les ressources disponibles, à propos de Xana comme de Tyron et son monde virtuel. Son expédition du jour, dans une tour, fut rapide mais surtout la dernière. Elle estimait avoir fait le tour de ses sujets. Ne restait plus qu'à passer à l'acte, après le prochain réveil bien sûr. Encore fallait-il choisir le moment propice...

Mercredi 22 Mai 2013

Les notions d'attente et de patience avaient été redéfinies en atteignant le stade ectoplasmique. Mathilde se figurait que guetter une occasion risquait de la faire mourir d'ennui. Elle s'était trompée. Seules ses facultés mentales avaient été affectées durant le processus, à force de faire le vide et d'être dans un état second en quasi-permanence.

Les intrus étaient revenus par deux fois depuis qu'elle tenait sa garde, pour deux échauffourées avec les forces de Tyron. Elle n'en avait rien fait mais avait relevé qu'ils utilisaient un sous-marin virtuel pour se rendre sur Tron. Ce pourquoi elle se plaça, par la suite, de façon plus stratégique dans son milieu désormais naturel.

Puis vint une curieuse troisième intrusion via le véhicule amphibie, réalisée par une personne isolée. Celle-ci, une fois débarquée sur l'anneau, ne prit pas la direction du centre de Tron mais du bord... pour se jeter dans le vide ! Désarçonnée par cette attitude, Mathilde réagit immédiatement, son conditionnement mental à « attendre le bon moment » aidant : elle s'imposa de force dans l'avatar suicidaire, qui visiblement n'avait plus besoin de son corps. Contrairement à son test de possession humaine, elle eut plus de mal à prendre les commandes. L'opposition était anormalement forte mais elle la surmonta juste avant l'eau ne soit atteinte.

« Mais qu'est-ce qu'il se passe ?! » entendit-elle alors résonner dans sa nouvelle tête, quelques secondes après immersion. « Xana ? »

• • •

« Si je résume bien, tu as décidé de faire confiance à une entité qui t'encourage à penser autrement que par toi-même ?

- Très caricaturale comme formulation, sans le contexte. C'est plus compliqué que ça.
- Ne t'aventure pas sur ce terrain-là avec moi, je te rappelle que je suis techniquement morte.
- Grmf.
- Mais je te comprends sur certains trucs, notamment pour notre ami commun Tyron. »

Mathilde avait mené le corps de Chris dans les structures flottantes les plus hautes de Tron, à la suite d'essais de vol laborieux. Même s'ils auraient pu rester tranquillement à barboter dans la mer, Xana ne devait pas être très heureux de s'être fait voler sa proie. Il était susceptible de leur envoyer des bancs de poissons. Cela faisait de longues heures qu'ils discutaient. L'échange avait été instructif mais surtout constructif, puisque le garçon semblait avoir perdu l'envie de rallier Xana. Le coup de tête devait lui être passé.

« Et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire de moi ?

- Je ne te cache pas que j'ai besoin de ton enveloppe virtuelle, surtout maintenant que mon invisibilité est compromise.

- Pas auprès de Tyron.

- Oui mais ce n'est plus la priorité. Xana semble avoir un plan global incompréhensible et tes potes ne semblent pas trop au courant.

- Ce ne sont pas mes amis. Et je dirais plutôt qu'ils sont au courant, sauf qu'ils ne se mettent pas trop la pression dessus vu qu'ils comptent détruire le supercalculateur de Tyron.

- Même avec toi qui est parti te noyer ?

- Euh... oui. Il faudra qu'on trouve un moyen d'arranger ça. Sans moyen de contact direct ça va être compliqué.

- Je vois. Pour revenir à ta question de base, j'aimerais te proposer de faire équipe pour régler nos différends avec Xana et Tyron. Vu que tu étais prêt à collaborer avec une intelligence artificielle, je présume que je fais l'affaire. Je serai la tête, toi les muscles.

- Pourquoi me proposer alors que tu peux me faire faire ce que tu veux ? »

Il avait répondu avec une espèce d'ironie résignée, tout en ignorant l'insulte. Le bonhomme ne devait pas être un rigolo.

« Hé, j'ai une morale ! D'ailleurs, en théorie, je peux lâcher les commandes de ton corps sans le quitter. Tu te doutes que si je fais ça, c'est ce qui t'a poussé à te jeter dans la mer numérique qui reprendra la main. Je ne l'ai pas fait disparaître même si mon pouvoir le supplante. Enfin, ça ne fera jamais que la deuxième fois que tu seras entièrement sous mon joug, tu vas t'habituer.

- Pardon ?!

- Je t'expliquerai plus tard. Cela dit, il y a quelque chose de bizarre : la dernière fois on ne pouvait pas communiquer et si j'en crois ta réaction, tu ne devais pas être resté conscient. Alors pourquoi ? »

Chris – c'était le nom du repêché – prit un instant pour réfléchir.

« Peut-être parce que les conditions ne sont pas tout à fait pareilles ? Enfin, je ne sais pas. Je ne te cache pas que ça m'est déjà arrivé une fois d'être possédé en restant conscient, donc ça ne me surprend pas plus que ça...

- Tu as des problèmes à ce que j'entends.

- Des tas. »

Un ange intérieur passa.

« D'accord pour faire équipe.

- Cool, tu ne le regretteras pas ! Du coup, recentrons-nous sur le plan de Xana : est-ce que tu as... des pistes ? »

Mardi 28 Mai 2013

En cinq jours, le duo-en-un avançait énormément. L'absence de nécessité biologique permettait de dégager un temps assez incroyable, leur laissant même le luxe de bavarder et s'ennuyer. L'occasion pour Chris de se rendre compte que son monde était définitivement petit, lorsqu'il apprit le nom de sa bienfaitrice.

Leur programme se segmenta entre rondes sur Tron, récolte d'informations et entraînement dans l'utilisation de l'avatar. Rien ne vint les perturber, que ce soit du côté de Tyron ou de Xana, dont les monstres étaient les grands absents de Tron. Le programme semblait avoir renoncé trop facilement au kadicien, ce qui n'était pas rassurant en soi mais permettait d'avoir le champ libre pour investiguer. Pourtant, l'avatar au visage brûlé – et désormais entouré d'une aura orangée perpétuelle – était tranquillement assis en tailleur dans un coin quelconque du monde virtuel, l'air contrarié.

- Quelle galère...

La voix qui émanait était celle, féminine, de Mathilde, ce qui donnait l'impression d'un mauvais doublage en regard de la stature de Chris.

« C'est sûr qu'on ne s'attendait pas à une interférence pareille », commenta son hôte en pensée.

- Chris, qu'est-ce que je t'ai dit à propos de faire le malin ?

« De pas faire le malin », grommela-t-il en retour.

Depuis qu'il n'avait plus aucune emprise sur ses mouvements, le jeune homme, pourtant peu loquace de base, avait légèrement développé son sens du commentaire ironique et du jeu de mot contextuel. D'ordinaire bon public, celle qui le parasitait était parfois excédée de ses tentatives navrantes d'humour, qui témoignaient d'un manque d'expérience en la matière.

« Plus sérieusement : on fait quoi maintenant ? »

Plus tôt, ils avaient déniché une entrée pour le souterrain de Tron et décidé de partir à sa découverte, dans l'optique d'en trouver la tour et d'y monter la garde, en attendant la destruction de la machine générant Tron. Bien sûr, ils étaient partis du principe que le message aux camarades de Kadic de Chris, par le biais de son oncle, était correctement passé.

Hélas, l'exploration du dédale tourna mal en cinq minutes, puisque Mathilde se mit littéralement à *buguer*, lui faisant avoir des mouvements désynchronisés avec l'avatar. Aussi, le contrôle de ce dernier manqua de lui échapper, au profit du programme implanté par les tentacules de Xana. Ce fut comme si un aspirateur vers le néant tentait de l'emporter. Finalement, elle était parvenue à ressortir tant bien que mal, en panique et avant même que la structure de Tron ne se remodèle.

Pour répondre à son allié, Ducroc repassa au mode non-oral :

« On peut toujours monter la garde en surface et empêcher les intrus d'entrer dans le labyrinthe mais vu la taille de Tron, c'est peine perdue. Déjà qu'on a trouvé un accès naturellement formé avant l'entrée officielle... »

Chris sentit dans son timbre mental que l'événement l'avait affectée. Les interférences électromagnétiques avaient toujours existé sur la surface praticable de Tron mais semblaient plus intenses dans ses entrailles. La jeune fille, qui pensait être débarrassée de ce handicap en perdant son enveloppe charnelle, avait subi un dur retour à la réalité. En conséquence, elle avait théorisé que la dégradation progressive de son état spectral devait venir de ces fameuses interférences. Le parasitage ne l'en prémunissait en rien et impliquait de ne pas s'exposer à des doses aussi fortes que celles du souterrain.

« L'idée est bonne pourtant, répondit White. Pourquoi ne surveillerait-on pas juste l'accès par la mer ? Avec mon cas, on sait que même si Xana trouve quelqu'un pour lui rendre son service, il viendra forcément de là.

- C'est vrai. »

Elle se tut après cette réponse sobre, pour réflexion supplémentaire.

« Ça ne suffira pas. Il y a encore trop de paramètres qu'on ne connaît pas malgré notre préparation. Regarde pour les interférences : ce n'était pas précisé dans la base qu'on a consultée. On doit trouver d'autres options pour parer à toute éventualité. Si intercepter totalement la réalisation du plan de Xana n'est pas possible, alors il faut attaquer sur plusieurs fronts. On a besoin de soutien.

- Je vois où tu veux en venir...

- Heureusement pour toi, tu ne pourras pas leur parler.

- Encore faut-il trouver le moyen de les contacter directement.

- La dernière fois, le but était d'agir vite pour aplanir la situation. Je n'y pense que maintenant mais si je ne me trompe pas, les tours de Tron recèlent des archives sur l'activité du monde virtuel, notamment les intrusions. Si ce n'est que pour envoyer un message, de simples données de signal devraient suffire. Quand ce sera fait, il faudra qu'on retourne à la pêche aux informations dans le Noyau, vu qu'on a concentré nos efforts sur le virtuel jusque-là. Autant ne pas revenir les mains vides. »

Bien qu'il n'ait plus le contrôle sur sa gorge, Chris valida par un bruit en provenant.

« Tu me suis ?

- Toujours. »

Le regain de motivation engendré par l'échange conféra à l'avatar multiplement parasité l'énergie de se lever et de s'envoler, vers une nouvelle épreuve de destins liés.

Chapitre 25

La cité des rouages

Mercredi 29 Mai 2013

Mathilde, à travers le corps de White, était arrivée au bout de son récit. Il avait été si long et explicatif qu'elle et ses interlocuteurs s'étaient assis en cercle grossier afin d'être plus à l'aise pour échanger.

- Je me demande quelque chose, fit Yumi. Depuis tout à l'heure, c'est toi qui nous explique tout. J'ai bien compris que tu ne pouvais pas lâcher les commandes mais Chris n'a rien à nous dire, ou tu parles pour deux ?

L'avatar à cape poussa un glossement qui lui donna une expression particulièrement douteuse en regard de son visage brûlé.

- Tu as vu juste, il me laisse parler depuis qu'on s'est retrouvé. À mon avis, il est tellement honteux de ce qu'il s'est passé entre vous que ça l'arrange de rester planqué sans rien dire. Tiens, il vient de retrouver sa langue maintenant... pour râler mais c'est un début.

- Du coup, c'est quoi le plan maintenant ? demanda William pour recentrer le sujet.

- La trêve avec Xana étant terminée, répondit Jérémie, l'idée est de le vaincre au plus vite. Typiquement, sans le rendez-vous d'aujourd'hui, on aurait pu s'en charger cet après-midi.

Les Lyokô-guerriers transmirent la remarque à Mathilde-Chris, qui du fait de son brouillage, ne pouvait recevoir le message sub-vocal de l'opérateur de l'Usine, quand bien même son avatar en provenait.

- J'ai piraté les bandes de surveillance du complexe de Tyron : vous comptiez vous « virtualiser à l'envers » pour détruire directement son supercalculateur, c'est bien ça ? Vous n'auriez pas réussi. Il vous manque des informations.

- Comment !? s'exclamèrent Jérémie et Aelita en même temps.

- Faisons simple, je vous enverrai tout ça une fois qu'on se sera séparés, ça vous laissera le temps d'y réfléchir à tête reposée.

- D'accord, réagit Jérémie, qui lui n'était pas bloqué en tant qu'auditeur. Si on doit se réorganiser pour garder l'effet de surprise, ça repousse encore notre mission finale. On continue de laisser du temps à Xana...

- C'est un risque, admit Ducroc une fois les paroles livrées. De votre côté, il faudra aussi que vous restiez en alerte. Le prochain complice passera forcément par chez vous pour venir ici. De notre côté, avec Chris, nous continuerons de monter la garde sur Tron, au cas où.

- Vous allez avoir du mal à garder une aussi grande surface, fit Yumi avec son légendaire optimisme. Surtout que vous ne pouvez pas entrer dans le labyrinthe...

- À ce sujet, j'ai peut-être une idée. Entre la découverte du programme de réinitialisation et la libération de William, j'ai appris deux-trois trucs en termes de dé-xanatification virtuelle. Je devrais pouvoir bricoler quelque chose pour rendre inopérant le programme de Xana. Ce serait

dommage que Mathilde reste coincée dans le corps de Chris alors que son support serait un atout pour le combat final.

La bonne nouvelle fut rapportée aux concernés.

- Réaction de Chris : « Cool, ça me fera un parasite sur trois en moins dans ma tête ». J'essaie actuellement de bien le prendre.

• • •

Devant son poste de travail, Tyron était bien embêté : les intrus s'étaient encore réfugiés dans les hauteurs de Tron, hors de portée de ses Gardiens. L'absence de Léo et Lysandre, tous deux en pause de virtualisation pour des raisons différentes alors qu'étant les seuls à pouvoir apparaître n'importe où sur le monde parallèle, n'arrangeait rien.

Étrangement, il ne se passait rien. Aucune tour activée, ni activité virtuelle suspicieuse. Que faisaient-ils donc, surtout qui prenne autant de temps ? La question lui grignotait lentement les méninges. Il voulait savoir.

Une idée lui vint : les intrus pensaient avoir mis à jour une grosse faille du système de sécurité avec cette planque aérienne dans son monde virtuel. Il devait initier une contre-mesure et tirer profit de la révélation prématurée de cette astuce. Aussi se mit-il à programmer à toute vitesse. Le but n'était pas de créer quelque chose de parfait mais qui fonctionne sur le moment. Puis, au bout de longues minutes de travail, une fenêtre d'avertissement s'ouvrit, l'informant que l'entrée pour Tron venait à nouveau d'être franchie, dans le sens sortant.

- Les sales petits...

Il se reprit immédiatement. Dernièrement, beaucoup de choses l'irritaient et le rendaient moins patient qu'à l'accoutumée. D'accord, il ne saurait pas ce qu'il venait de se tramer mais il n'avait pas tout perdu : le début d'une solution à sa faille de sécurité avait été esquissé. Ne restait qu'à mettre ses équipes au travail.

• • •

La troupe composée de Yumi, William et Laura était de retour au laboratoire. une fois les derniers détails ajustés avec leur agent dormant et le voyage-retour sur Lyokô effectué. Ils retrouvèrent Jérémie plongé dans un fichier envoyé par leur nouvelle alliée. Odd et Ulrich attendaient sagement la suite, tandis qu'Aelita lisait par-dessus l'épaule du leader intellectuel du groupe.

- Tyron est vraiment fatigant, soupira celle-ci en commentaire.

- Il a noyé des chatons, c'est ça ? demanda Odd de sa voix la plus sérieuse.

- Non, répondit Jérémie en se détournant de son écran. Il est bien assez cliché comme ça. En revanche, si j'en crois ce que Mathilde a envoyé, son supercalculateur ne se trouverait pas dans le complexe souterrain des environs. J'ai inspecté les quelques plans qu'on avait volés et effectivement, je n'y ai trouvé aucune mention.

- Attends, réagit Yumi en une seconde. La Translation n'est pas censée nous emmener dans la zone proche du supercalculateur ?

Jérémie se gratta le visage avec un air gêné.

- En théorie oui : ce programme est pensé pour remonter le signal d'un supercalculateur depuis son monde virtuel, afin de vous catapulter en tant que super-spectres dans sa zone d'émission.

Les regards masculins se firent vides.

- Bref, ça veut dire qu'un pare-feu doit rediriger le signal du supercalculateur vers le complexe parisien, donc que la Translation nous y mène. Mathilde n'a visiblement pas pu en apprendre plus mais elle affirme que la machine se trouve en Suisse.

- Comment ils font pour la virtualisation si c'est aussi loin ? demanda Odd.

- À distance, tout simplement. Les câbles sont juste plus longs. Vu que seuls les esprits sont envoyés, ils ne doivent pas rencontrer de problème de transit de données. D'ailleurs, c'est peut-être pour ça qu'ils ne sont pas au point...

- Ça ne nous avance pas, coupa Aelita. On ne sait pas du tout ce qui nous attendra là-bas.

- C'était aussi le cas à l'époque des Réplikas et on s'en est plutôt bien sortis, relativisa Ulrich.

Sa remarque laissa l'assemblée à mi-chemin entre la perplexité et le songe.

- Jérémie, essaie de creuser autour du *Quantum Research Center*.

L'interpellé regarda Laura avec la grimace de celui qui n'a rien compris à la demande.

- La brochure de Graven !

En quelques secondes, l'expression de Belpois se métamorphosa en visage illuminé par la compréhension. Il se jeta sur son clavier et entama une bonne vieille recherche web via son moteur personnalisé. Pendant ce temps, sa comparse se lança dans un exposé :

- C'est une école et un centre de recherche, filiale de la *Deckard Inc.* de ce que j'ai compris. Comme Graven avait essayé de nous appâter avec, je me dis qu'il a peut-être-

- Bingo ! coupa victorieusement Jérémie. C'est bien en Suisse. Ça ne peut effectivement pas être un hasard : regardez ce que j'ai trouvé.

Il fit glisser son siège afin que l'accès à l'écran soit dégagé. Tous s'en approchèrent pour scruter l'extrait d'article de revue scientifique en ligne, datant de moins de trois ans. La partie de texte surlignée faisait mention d'un projet pour développer un supercalculateur quantique, technologie qui était le créneau d'étude du centre. En légende, une photographie voyait s'aligner plusieurs personnes en blouse, face à un ensemble de bâtiments qui devait être le fameux *Quantum Research Center*. La mauvaise résolution de celle-ci ne permettait pas vraiment de détailler les visages mais l'un d'entre eux se détachait, notamment parce qu'il portait des espèces de grosses lunettes sur le front...

- Mais c'est Tyron ! s'exclama Aelita, qui avait eu l'occasion de voir le scientifique de près, en visio.

- Là c'est presque sûr qu'on a tapé dans le mille, rebondit Jérémie. On va pouvoir se préparer correctement.

William émit une sorte de sifflement admiratif avant de lancer à Laura :

- La vache, bien joué pour t'être souvenue d'un détail pareil !

La concernée se garda bien de révéler les détails de son éclair de génie.

•••

Vendredi 31 Mai 2013

Adossé au mur, l'ordinateur posé sur les genoux, Lysandre hypnotisait la barre d'avancement de l'opération qu'il avait lancée il y a plus d'une heure. Sa progression était lente. Le vieux modèle de P.C qu'il avait récupéré dans le complexe était extrêmement capricieux, en témoigne la crise d'asthme du ventilateur et sa surchauffe lorsqu'il avait lancé une simple gravure sur CD-ROM.

Son camarade de chambre, pour une fois, était absent. Il avait prétexté se dérouiller un peu les muscles dans le gymnase, après avoir principalement larvé ces derniers temps. Tant mieux, ça ne lui faisait pas de mal et permettait à Lysandre de ne pas avoir à trop entrer dans les détails pour leur affaire en cours.

Tandis que le chargement avançait d'un pixel, le testeur de casque songea que le tournant prit par leur investigation initiale était diablement excitante. Pour lui, comme Léo d'ailleurs, le monde réel n'avait rien à offrir, à part des familles d'accueil à la chaîne. Les mondes virtuels, eux, étaient stables, maîtrisés, pour peu qu'on en ait le pouvoir, et riches en promesses. Ils étaient beaucoup plus attrayants.

- Toujours en train d'avoir des pensées sombres et torturées ? Tu n'as pas bougé depuis que je suis parti.

Plongé dans ses pensées, Flys n'avait pas fait attention au retour de son ami.

- C'est plutôt toi qui n'a pas l'air d'avoir bougé, si je me base sur la rapidité de ton retour ...

- Je suis encore affaibli ! se défendit Chevalier. C'était cool quand même de faire un peu de gym.

Bon, j'en ferai pas tous les jours mais-

- Ok ok je vois, le coupa rapidement Lysandre.

Son camarade avait parfois la fâcheuse manie d'aller trop loin dans le développement de certains sujets. Surtout lorsque cela partait d'une simple boutade.

- Presque tout est prêt pour notre *surprise-partie* de demain, indiqua-t-il avec un mouvement de tête vers son matériel informatique.

Léo le dévisagea quelques instants, l'air d'hésiter à demander quelque chose.

- Quoi ?

- Tu es vraiment sûr de ton coup ? finit-il par formuler. Si ce que tu as appris est vrai et qu'on se rate... on risque de ramasser nos dents avec nos doigts cassés.

Lysandre soupira. Il commençait à être habitué à l'indécision de son comparse.

- J'ai déjà partagé ce que je sais avec toi. Si tu ne le sens pas, on laisse tomber tout de suite, vu que je ne pourrai rien faire si tu n'es pas là. Par contre, si on prend cette décision, c'est définitif. J'ai autre chose à faire qu'à jouer au yo-yo.

Son ton avait, involontairement, pris un niveau de dureté. Cela eut le mérite de secouer Léo, qui leva les mains :

- Désolé, je ne voulais pas te mettre sur les nerfs. Tout va super vite en ce moment, je suis un peu paumé pour tout t'avouer.

- J'comprends. C'est pareil pour moi. Mais on n'a pas tellement d'options...

Il laissa en suspens sa phrase, avant de compléter :

- ... et je refuse de casquer pour Tyron.

Chevalier sembla étonné de cette dernière déclaration avant de lâcher un rire bref et forcé.

- C'était pas ta meilleure celle-là. Un peu douteuse.

- J'étais sérieux ! rougit Lysandre, qui ne s'était pas rendu compte de son jeu de mots.

- Si tu le dis. Tout ça pour dire que ce serait bête que tu aies autant bossé pour rien. Je te suis toujours, ça m'a plutôt réussi jusque-là.

Sur cette déclaration, il s'empara d'une serviette puis alla s'enfermer dans la salle de bain attenante. À nouveau seul, Lysandre reprit la fixation de sa barre de chargement, philosophant autour de ses dernières déclarations.

• • •

Samedi 1er Juin 2013

Qui se soucie du temps radieux ? Pas Jérémie en tout cas. S'enterrer dans un laboratoire souterrain alors que la saison estivale s'amorçait doucement était une de ses spécialités. Cela dit, ça en valait la peine : il voyait le bout des préparatifs de mission, qui n'étaient pas si énormes que ça en dépit de leur importance. Leurs nombreuses missions de vol de données sur Tron payaient largement. Toutefois, il n'y avait pas de petit travail, même si intellectuellement, coder en un temps record un programme pour défaire une xanatisation implantée dans un avatar était plus motivant.

Au moins, ils avaient eu le temps de faire un aller-retour express sur Tron, le jeudi d'avant, afin de régler la question de l'autonomie de Chris. La logistique avait été délicate, notamment parce qu'il fallait que Mathilde quitte le corps de son hôte l'instant précédant l'utilisation du programme, au risque de se faire également éliminer, afin que Xana ne reprenne pas la main et quitte la tour où tout s'était joué. Finalement, cela s'avéra plus d'inquiétude qu'autre chose puisque l'affaire fut pliée si rapidement que les troupes de Tyron ne prirent pas la peine de se présenter à eux.

- *Huum hum huum hum hum...* fredonna William, non loin de l'informaticien, dans un bruit de gorge doux.

Pour les derniers jours avant la destruction – espérée – du supercalculateur de Tyron, il avait été décidé de ne jamais laisser le laboratoire sans sécurité, physique ou informatique, au cas où le successeur de Chris se présenterait. Dans cette optique, Jérémie avait logiquement besoin d'un garde du corps, pour ses sessions de travail à l'Usine. Cette fois-ci, c'était au tour de Dunbar, qui écopait de la corvée tandis que le reste de la bande lézardait tranquillement sous le soleil de Kadic en attendant d'être bipés pour lancer l'assaut sur Tron.

Soudain, le monte-charge donna de la voix, lourde et grinçante. Quelqu'un l'avait appelé et, de fait, comptait rallier la salle des commandes.

- Je te parie que c'est Laura qui a fini par craquer et venir avant l'heure, suggéra William d'un ton joueur.

- Pas mieux, admit Belpois sans détourner les yeux de son poste.

De longues secondes plus tard, l'ascenseur était de retour et ouvrit ses portes. William, qui s'était approché pour accueillir le visiteur, reconnut ce dernier assez rapidement, du fait de son apparence proche de la virtuelle : Léo Chevalier. Il était appuyé sur ce qui semblait être une canne de marche standard.

- Euh, bonjour ?

Piste 1 : (01/06/2013)

Ça fait du bien de retrouver sa liberté de mouvement et de parole. Enfin, en partie. Non pas que Mathilde ait mal fait les choses mais...

Je te rappelle en toute amitié que je peux reprendre la main quand je veux et que je ne suis pas sourde. Vas-y continue, « mais » ?

... je vais éviter de finir cette phrase.

C'est bien ce que je me disais.

Comme il n'y a rien d'autre à faire en attendant le début du raid final, je reprends les enregistrements. Sacrement pratiques ces tours, quand on s'ennuie. Maintenant que je suis devant le fait accompli, je ne sais pas trop comment résumer les derniers événements. Il y a beaucoup de détails inutiles à prendre en compte. Tant pis, ce n'est pas comme si des gens suivaient cette histoire. Après tout, ça reste mon journal : ma mémoire comblera les trous.

Dans quelques heures, ce sera la bataille finale. Si ça se passe bien, Tron et son supercalculateur n'existeront plus. En attendant, on a tué le temps en s'entraînant à combattre en coopération, par relais. Je me débrouille mieux au corps-à-corps avec mes armes et Mathilde me surclasse en aérokinesie. Je ne sais pas si ça nous sera vraiment utile mais on devrait être au point, côté combats.

Depuis que je suis sous forme virtuelle, j'ai l'impression d'avoir retrouvé un certain calme, comme une stabilité émotionnelle. L'autre jour, avant de partir, Laura m'a informé que le parasite de Xana implanté en moi avait certainement un impact sur mes émotions. Comme celles-ci, m'a-t-elle expliqué, sont conditionnées par des réactions chimiques inexistantes dans la virtualité, je me trouvais à l'abri de son action. Au moins, je ne rechuterai plus lorsque je serai rentré...

Il y a aussi ça : si les choses se déroulent correctement, je retrouverai le monde réel, après une virtualisation longue-durée plus longue que la dernière. C'est une perspective assez étrange à appréhender. Ici, on est dans une sensation de flottement constante. Un peu comme si le corps de l'avatar manquait de consistance et de substance. J'espère que le choc ne sera pas trop rude.

Plus que quelques heures...

Mine de rien, je me suis habitué à ta présence, Mathilde. Après tout ça, ce sera un peu étrange de retourner à un quotidien normal.

Mon absence ne risque pas de te changer, tu parles toujours tout seul, d'un point de vue formel.

Touché.

Au fait, je ne t'ai pas demandé mais tout ça... ça te convient ? Pour cette histoire de vengeance. Tes ardeurs ne sont peut-être pas aussi calmées que les miennes.

Ce n'est pas comme si j'avais énormément d'options, vu que je tiens à agir en personne. Je t'avoue que je commence à être fatiguée de cette situation, mentalement. Je ne suis plus qu'un fantôme de ce que j'ai été : ma personnalité humaine s'estompe toujours plus, pour aller vers quelque chose d'adapté à mon état actuel. Même si ce que je fais actuellement n'est qu'un raccrochage à ma vie terrestre, cette vengeance est la seule chose qui me donne un but. Bien sûr, elle ne sera pas comme je l'ai imaginée mais détruire à la fois Xana et le travail d'une vie de Tyron... ça a quelque chose de très satisfaisant. Sans oublier les capitalistes de la *Deckard Inc*.

Je ne te savais pas si communiste.

Moi qui pensais que retrouver ta liberté de mouvement te ferait passer ce genre de réflexion...

BRRRRRRRRRRRRRRR...

Oulà, c'est quoi ça ?

...

Les modifications de terrain ne sont pas aussi bruyantes d'habitude.

...

Ouais, t'as raison.

Hors-Piste :

L'infiltration et la prise de contrôle du repaire ennemi s'étaient passées sans encombre. Grâce aux informations de Xana, Lysandre avait pu neutraliser en traître les deux personnes présentes par derrière, avec une grosse clé à molette qu'il avait emmenée, alors que Léo faisait diversion. Il n'avait pas pris de quoi ligoter ses victimes, mais il estimait avoir frappé suffisamment fort pour s'assurer une confortable avance.

Après cette étape préliminaire, il put enclencher la suite du plan, à savoir : insérer le CD-ROM dans le poste informatique et lancer le programme contenu. Par chance, le binoclard n'avait pas eu le réflexe de verrouiller l'interface avant de se faire assommer, gain de temps notable, qui rendait inutile l'autre disque prévu en amont. Lysandre et ses compétences informatiques inexistantes n'eurent rien d'autre à faire que d'entraîner Léo dans la salle en dessous du laboratoire, pour virtualisation.

Ils se matérialisèrent dans un décor d'inspiration forestière, à quelques mètres d'un édifice tubulaire blanc à halo bleu. La réception ne posa aucun problème malgré leur première fois en virtualisation complète.

- Waouh, ça change de Tron ici. Ça a l'air... tranquille, lâcha doucement Léo en levant les yeux vers les cimes sans feuillage des troncs d'arbres suspendus.

- Ne t'y habitue pas. On rempile immédiatement. Suis-moi.

Lysandre trotta vers la structure haute, dont le halo venait de virer au rouge. Lui comme son camarade avaient conscience qu'il s'agissait d'une tour, avec un design différent. De fait, ils ne rencontrèrent aucun problème psychologique pour y pénétrer. La suite en revanche...

- Tête la première, indiqua Lysandre en désignant du menton le puits d'obscurité sous leurs pieds.

L'exercice ne semblait pas le mettre en confiance aussi, ce pourquoi Léo s'abstint de partager sa propre perplexité.

Finalement, ils finirent par franchir le pas, dans une chute qui s'étendit au-delà de la minute. Le flux finit par les porter jusqu'à un décor plus ou moins identique à celui qu'ils venaient de quitter. Toutefois, en sortant de la tour, noire et rectangulaire, ils retrouvèrent le décor familier de Tron. Au pied de celle-ci les attendait un monstre tentaculaire, qui à leur vue les écarta légèrement, en signe d'invitation. « Je ne vais pas vous manger », semblait-elle indiquer par-là.

En croisant le regard désabusé de Léo, Lysandre comprit que c'était à lui de passer le premier.

Sitôt cette formalité presque douanière accomplie, deux raies bleues volantes les invitèrent à grimper sur leur dos. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent embarqués dans ce mode de transport original et instable, qui les mena rapidement jusqu'à un des innombrables couloirs composant Tron.

Rien ne semblait distinguer ce tronçon des autres, avec ses murs sombres incrustés occasionnellement de néons turquoise. Les désormais ex-testeurs de Tyron n'en furent nullement désarçonnés.

Un des monstres volants décocha un laser rouge qui partit s'écraser au pied d'un mur. Léo, qui était le plus près, s'approcha de la zone précise au-dessus du point d'impact. Quelques secondes à tâter et observer la surface lui firent crier :

- Victoire !

Sans plus s'étendre, il enfonça le bouton qu'il venait de trouver. Celui-ci, par sa teinte, se fondait presque parfaitement dans le décor. Il fallait inspecter de près pour le trouver. Ses contours, simple point au centre d'un cercle concentrique, s'illuminèrent alors.

BRRRRRRRRRRRRRRRR...

Le sol de Tron fut parcouru de tremblements, les mêmes que ceux précurseurs d'une remodelisation topographique. Ceux-ci furent plus longs que d'ordinaire et aboutirent à l'élévation depuis le sol, non loin de la position du binôme virtuel, d'une structure parallélépipédique. Celle-ci atteignit une position bien plus haute que ce qui avait déjà été vu. Au sein du paysage, elle faisait figure de petit gratte-ciel, loin d'atteindre les fameux éléments flottants supérieurs néanmoins.

À nouveau, les raies furent mises à contribution pour atteindre ce nouveau sommet. L'édifice était en réalité creux, dévoilant sur sa face supérieure l'ouverture d'un puits dont les néons des parois ne parvenaient pas à sonder la profondeur. D'étroites corniches, placées à différentes hauteurs dans une disposition proche de la spirale, semblaient inviter à la descente. De retour sur la terre ferme, Lysandre se prit à se perdre dans cet abîme plus longtemps qu'il ne l'aurait dû, obligeant Léo, plus loin mais attentif au vrombissement émergeant, à l'avertir :

- Fais gaffe en haut !

Sans l'interpellation qui le poussa à effectuer une roulade sur le sol, l'espèce de missile air-sol gris-orange l'aurait coupé en deux, dans une trajectoire vive qu'il ajusta en remontant après l'échec de l'assaut surprise. Les raies, actives, partirent immédiatement à sa poursuite en le canardant de leurs traits écarlates. Chevalier, par réflexe, attrapa la poignée de son sabre, prêt à dégainer si la menace se rapprochait suffisamment.

- Pas maintenant ! l'avertit son ami, lui rappelant qu'il devait économiser son pouvoir très limité en utilisation.

Lysandre avait déjà tracé dans l'air deux glyphes, rouge sombre et vert lumineux, qu'il embrocha de son bâton. Sitôt son arme devenue jaune pâle, il passa du mode magicien au mode combattant, libérant son visage et remodelant sa baguette en bō, tout de suite rangé dans le dos.

- Ton avatar n'a aucune vraie compétence physique, expliqua-t-il, je vais devoir te porter pour la descente. Mieux vaut tenter de semer ce type dans le labyrinthe. Au pire, il ne pourra plus voler librement et on sera deux contre un.

- Bon plan, commenta Léo en se remettant en garde. Sauf que...

Les poissons volants n'avaient pas fait long feu face à leur assaillant à aura orangée, qui leur fonçait à nouveau dessus. Des structures en fil de fer blanc se manifestèrent alors dans l'espace séparant les trois avatars, prenant consistance en une nouvelle raie bleue, ainsi que deux guêpes verdâtres. Le déluge de lasers ne traîna pas, forçant leur cible à retourner sur une posture défensive. D'autres créatures commençaient à se matérialiser, plus lentement que les précédentes mais en plus grand nombre. Lysandre, dont la force était augmentée, attrapa un Léo absorbé par le ballet aérien pour le charger sur son épaule, façon sac à patates.

- Hééé ! se plaignit alors la victime en se débattant par réflexe. Tu pourrais prévenir avant de faire ce genre de choses !

- T'inquiète *bichon*, je gère. Bouge plus s'te plaît.

- C'est censé me rassurer ?

Sans plus de banalités, Flys se jeta droit sur le premier palier menant au fond de l'abysse.

Aux prises avec les monstres aériens de Xana, Chris et Mathilde, malgré leur entraînement commun, étaient en pleine galère, car ne pouvant qu'esquiver au lieu d'attaquer. Toutefois, il restait remarquable qu'aucun tir ne les ait touchés, en dépit de la complémentarité des types de créatures en face, entre cadence de tir soutenus et précision à longue portée.

« On n'a pas assuré sur ce coup. » déclara intérieurement Ducroc, aux commandes du corps.

Son binôme spirituel, au lieu de formuler une de ses traditionnelles répliques blasées, adopta la voix du fatalisme :

« Xana a simplement pris une contre-mesure adaptée à la situation, pour un effet de surprise maximal. »

Lassée de la voltige, la pilote de l'avatar plongea brutalement en direction du sol, afin de poursuivre son vol en rase-motte. Naturellement, les assaillants adoptèrent la trajectoire de leur cible, suivant scolairement leur protocole offensif. Si les deux pisciformes n'eurent aucun mal à suivre le mouvement, cela se fit avec perte et fracas pour les insectes à dard, dont soixante pourcents de l'effectif s'écrasèrent faute d'un rétablissement correct.

En adoptant un parcours en zigzag à travers les allées de Tron mais surtout avec quatre ennemis restants, les anciens testeurs pour Tyron purent échanger plus posément :

« Ils doivent déjà être entrés dans le labyrinthe... Tu dois les poursuivre.

- D'accord mais : tu vas faire quoi toi ?

- Tes potes ne devraient pas tarder à débarquer je pense. Je devrais pouvoir me rendre utile auprès d'eux. »

Le corps de Chris s'arrêta et fit volte-face, faisant disparaître son épée au passage. Tout allait se jouer sur la vitesse.

« Largage dans cinq secondes. Profite bien du fait d'être débarrassé de moi.

- Qu'est-ce que t- »

Le fantôme orangé de la jeune fille s'échappa de l'avatar à la cape, conformément à son annonce. Pendant l'espace d'un instant, elle sembla accuser une espèce de contre-choc.

- **Dégage !** lança-t-elle à son ex-hôte en voyant que celui-ci ne bougeait pas et la regardait.

Ce rappel à l'ordre stimula suffisamment Chris pour qu'il s'élève à toute vitesse en direction de l'édifice d'entrée. À contresens, il passa au-dessus des monstres, qui durent également négocier un demi-tour. Cette manœuvre profita à Mathilde, qui prit possession de la raie bleutée en queue de son peloton – plus à sa portée en terme de taille et de vitesse. La transition corporelle effectuée, elle ne perdit pas un instant pour profiter de l'alignement et décocher deux lasers sur les monstres très proches d'elle.

Les explosions ne tardèrent pas, alertant l'unique guêpe survivante, alors en tête de cortège. Ses paramètres lui firent rediriger sa priorité sur la Manta au halo orange. Toutefois, le parasite spectral quitta cette enveloppe avant que la mitraille à lasers ne se déverse sur celle-ci et la fasse rejoindre ses compagnons.

- **Raté**, envoya-t-elle à l'unique rescapé.

L'archère immatérielle ne fanfaronna pas plus longtemps et reprit le chemin de la mer numérique, sous le feu ennemi qui ne lui faisait désormais plus rien. Elle devait économiser ce qui lui restait d'énergie pour la bataille.

•••

- On ignore qui ou quoi a activé le mécanisme pour accéder au labyrinthe. Avant même ça, il faudrait déterminer par quel moyen ils sont arrivés sur Tron : l'entrée habituelle par le Réseau n'a pas été utilisée. Peut-être en consultant les *logs* des derniers échanges de données...

- Ce n'est pas la priorité du moment, éluda Tyron.

Fontaine venait de faire le rapport de situation à son supérieur, lequel finissait tranquillement de déjeuner – tard, comme d'habitude – au moment des faits. Il était légèrement sur les dents.

- Est-ce que vous voulez que je demande à des Gardiens de voir de plus près ? Lysandre et Léo sont absents... et injoignables aussi d'ailleurs.

- On peut toujours rassembler les troupes mais pas pour ça. Les intrus auront trop d'avance. Il va falloir compter sur les défenses naturelles de l'endroit, dans un premier temps...

Le scientifique laissa ses mots ainsi que son assistant suspendus.

- Écoutez, je suis aussi perdu que vous sur ce qu'il se passe mais il y a des chances que tout ça ne soit qu'une diversion. Quoi qu'ils pensent trouver dans mon labyrinthe, ça ne risque pas de leur servir à grand-chose, du moins dans l'immédiat. Il est possible que ce soit une diversion.

- Dernièrement ils ont fait de rapides incursions dans notre monde virtuel, compléta Fontaine, plus à l'aise quand il s'agissait de faire du zèle que pour porter de mauvaises nouvelles. Peut-être était-ce du repérage.

Tyron l'ignora proprement et poursuivit son monologue :

- Bernard est en congés et avec le week-end, j'ai moins de support que d'ordinaire. Je vais devoir m'occuper de coordonner notre défense, c'est le plus important. Il est certain que nous allons avoir une seconde vague d'ennemis préparés. Mais je n'ai pas envie d'abandonner le labyrinthe non plus.

Cette fois-ci, il s'adressa directement à son collaborateur, le regardant dans les yeux.

- On ne peut pas y envoyer directement un être humain sous forme virtuelle, en raison de ses caractéristiques mais je me demande si nous ne pourrions pas contourner cette contrainte...

- Comment ?

Le responsable du complexe regarda sa montre : il allait devoir abréger au maximum. Il sentait néanmoins que la bizarrerie de la situation actuelle cachait un réel danger pour lui et son œuvre, donc qu'il avait intérêt à assurer un minimum syndical. Quitte à faire confiance à un jeune espoir :

- Je vais vous révéler une des finalités des tests de virtualisation avec le casque et vous confier le travail qui a été entamé autour de celle-ci. Ensuite, ce sera à vous de jouer le plus rapidement possible. Prouvez-moi que les éloges de Bernard à propos de vos talents informatiques étaient mérités.

•••

Chris se laissa engoutir par l'obscurité à une vitesse de vol prudente. Le fond n'étant pas visible, autant éviter un atterrissage lamentable. Il se fit violence pour garder son regard pointé vers le bas,

afin de s'accoutumer au plus vite à cette pénombre recouvrante. Encore fallait-il que les yeux virtuels fonctionnent comme les réels. La réponse ne tarderait pas à tomber.

Enfin, il toucha le fond du puits. Dans un premier temps, il conserva une posture immobile, comme pour s'imprégner de cette nouvelle ambiance souterraine. Puis, lors du second temps, le réflexe traditionnel de l'inspection visuelle s'amorça, donnant de fait la réponse à l'interrogation sur l'adaptation oculaire. Il parvenait encore à distinguer les nuances colorées des parois propres à Tron, bien qu'assombries. Une seule ouverture était proposée, à ce niveau, menant à un couloir qui, passé un assemblage de dalles légèrement lumineuses en carré, invitait à s'enfoncer dans un boyau encore plus obscur.

White ne chercha pas plus loin et, malgré un début d'appréhension, s'engagea concrètement dans le labyrinthe. Les deux garçons envoyés par Xana avaient un peu d'avance mais avec un peu d'audace et de célérité, il y avait moyen de rattraper ce retard. Dans sa précipitation, il ne prit cette fois pas le temps de s'habituer au noir et se cogna dans un mur en dix secondes. En effet, la première ligne droite menait à un embranchement en angle droit proposant de poursuivre vers la droite ou la gauche.

Apprenant de son erreur, il continua sa route, du côté de son dextre dominant, qu'il utilisa par ailleurs avec son confrère afin de palper les parois qui l'entouraient et prévenir tout nouvel obstacle surprise. Il poursuivit à tâtons quelques minutes, ses yeux atteignant progressivement la résolution possible maximale. Les tunnels, plutôt étroits et peu hauts, étaient ponctués irrégulièrement de néons turquoise. Il pouvait y avoir tout un pan de corridor sans la moindre source de lumière comme une section incrustée de tubes brillants à outrance. Cette architecture perturbait l'exploration comme les sens. Chris ne pouvait avancer à un rythme régulier mais il devait en être de même pour ceux qu'il poursuivait, heureusement.

Brrrrrr...

Le grondement-signal, quoiqu'étouffé par rapport à d'habitude, le surprit dans un premier temps. Il ne s'attendait pas à un changement de configuration si tôt après l'ouverture du labyrinthe. À vrai dire, il pensait plutôt que cette fonctionnalité de Tron était désactivée, du fait de l'utilisation de l'accès officiel, mais il fallait croire que ce dernier se refermait rapidement.

Sentant les tremblements se faire plus violent sur sa position, il tâcha de garder l'esprit clair. Les murs ne semblaient pas amorcer de mouvement, ce qui était une bonne nouvelle. Elle se révéla moins positive lorsqu'il sentit ses mains glisser le long des parois, signe que le sol s'enfonçait doucement. Oubliant sa résolution de rester calme, il piqua un sprint droit devant. Dans son esprit, le dédale n'était pas établi sur plusieurs niveaux – et il ne tenait pas à miser sur la possibilité inverse – ce pourquoi il se figurait que le sol sous ses pieds risquait de l'en faire sortir.

Il leva le bras : le plafond, pourtant très bas initialement, n'était plus à portée.

Clac !

Ce bruit, lui évoquant instinctivement un mécanisme de trappe, l'enjoignit à se détacher du sol, grâce à sa capacité spéciale. Après quoi, il s'éleva prudemment. Le calme était revenu, preuve que la modification topographique était terminée. Quelques instants plus tard, il retrouva le haut de son couloir. Toujours en vol, il continua d'avancer, jusqu'à tomber... sur un cul-de-sac. Se résolvant à redescendre, il tomba sur une ouverture à gauche, a priori inaccessible pour qui ne pouvait léviter – il ne discernait plus le sol de sa position. La forme de l'accès, parfaitement carrée, avait des dimensions très étroites, de celles utilisées pour représenter les conduits d'aération dans les œuvres de fiction. En l'occurrence, pour le gabarit de Chris, c'était assez limite. Cela étant, il n'avait pas

vraiment d'autre option. Il s'infiltra donc dans ce trou de souris à échelle humaine et commença à ramper.

Le temps s'étira au cours de l'exercice, peu agréable même dans un corps virtuel lisse. Le britannique agissait comme un automate, s'empêchant intentionnellement de penser à la promiscuité subie. Le calme étouffant de l'environnement et la discrétion des bruits de frottement de sa tenue, l'aidaient, heureusement.

Soudain, il se stoppa net. Il lui semblait avoir entendu un bruit. Déjà un nouveau mouvement de terrain ?! Toutefois, après de longues secondes à tendre l'oreille, le souffle coupé, il finit par percevoir de subtils cliquètements.

Clic clic tic clic tic cliticlic clic clic tic...

Qu'est-ce que cela signifiait ? Dans une curiosité déplacée au vu de sa situation, le jeune homme ne put s'empêcher de coller directement son oreille contre une paroi.

Cliticlic clic clic tic clic...

Ces bruits étaient directement réverbérés depuis l'intérieur des murs ! Ses oreilles, du fait de l'ambiance sonore ouatée du labyrinthe, avaient dû finir par s'affiner au point de percevoir ces... non, cette mécanique qui semblait s'activer de manière douce et invisible dans les entrailles de Tron.

Clic clic clic clic tic clic clic cliticliticliticlic !

Brrrrrrrrrrrr...

Les ondes sismiques se propagèrent immédiatement dans le corps de Chris. Il devait bouger. Tout de suite.

Rampant avec une ferveur n'ayant pas à rougir de celle d'un soldat, il parvint à s'extraire de son boyau rapidement. Ironiquement, il ne fut pas affecté par le changement de configuration, très bref cette fois-ci. Le lycéen avait paniqué pour rien. Le chemin sur lequel il avait débouché ressemblait à celui où il avait commencé son aventure, en terme de dimensions : un long couloir, au milieu duquel il était planté. Encore une fois, le choix de la droite et de la gauche se posait. Se remémorant son itinéraire jusqu-là, il choisit à nouveau la droite, histoire de s'éloigner un peu plus de l'entrée.

Le schéma précédent se répéta : sa perception du temps se dilata. Ses mouvements, prudents, mimèrent à nouveau ceux des robots. Les quelques embranchements qu'il trouva sur sa route furent empruntés de façon machinale, sans vraie réflexion – à quoi bon, dans un dédale variable ? – simple contretemps dans ce qui semblait être devenu une routine. Chris ignorait tout, en ce moment. Le temps, l'espace, l'avancement des objectifs, personnels comme ennemis.

- Tout ça, murmura-t-il avec désarroi, c'est la faute de ces néons.

La lumière des tubes lumineux, couleur turquoise, avait en effet cette tendance à *taper sur l'esprit* et à entretenir un sentiment d'irréalité, presque de songe. Rien de plus normal dans un univers purement virtuel. Pourtant, si la sensation entêtante et hypnotique induite par cette nitescence déformait bel et bien l'espace, le temps et les sens, l'écrasement qu'elle exerçait était toute caractéristique.

Instinctivement, le jeune homme capé se mit à respirer par saccades bruyamment faibles, lui qui s'était habitué à ne plus le faire dernièrement. Il n'y avait aucune raison physiologique valable, ce n'était qu'un moyen comme un autre d'évacuer le sentiment d'oppression qui le prenait.

- Ah, aah, aah, ah, hyperventilait-il.

Clic clic clic...

Les trois dimensions perdirent tout leur sens, distordues par la fracture de la quatrième. Dans ce chaos, Chris continua sa route, sa main serrant celle d'un être immatériel, agglomérat de panique, claustrophobie et perte de tout repère.

- Aah, ah, ah, ah, aah...

Tic clic clic clic cliticlic...

Son pied décida de suivre la recommandation du néon de forme caractéristique et de prendre à droite. Juste après, il y eut un mouvement de terrain. Enfin, il le présuma, puisqu'il se sentit remonter brusquement. L'absence de viscères sensibles aux secousses n'était pas pratique. Quelque chose le poussa, au niveau du flanc. Durant un instant suspendu, il se sentit chuter, à moins qu'il ne se soit mis en lévitation de lui-même ? La gravité même n'avait plus aucun sens dans ce monde de distorsions. Ce n'est pas parce que sa cape lui tombait parfaitement sur les épaules que cela signifiait qu'il était dans le bon sens. Ce secteur virtuel était un complot à lui seul, le niveau zéro de la fiabilité.

Le dernier changement de configuration se calma. Chris sentit son dos contre une paroi et tenta naturellement de se relever. Sauf qu'il était déjà debout. Il fit alors mine d'avancer. Son pied buta immédiatement contre une paroi. À gauche ? Son épaule frôlait le mur. À droite ? Pas mieux. Il bondit nonchalamment pour s'élever et se fracassa le crâne en moins d'une seconde. Les données constitutives de son enveloppe virtuelle semblèrent s'agiter, face à la puissance du choc. Un instant après, la réalité de sa situation l'enveloppa : il était piégé.

Loin de faire honneur à sa placidité de façade, le jeune homme sombra immédiatement dans la panique la plus totale. Le curseur d'oppression, favorisé par une presque immobilité, grimpa en flèche. Sans même songer que le labyrinthe finirait d'une façon ou d'une autre par le libérer, il se débattit comme un beau diable. Balle rebondissante enfermée dans une boîte, il finit logiquement par perdre l'élan qui l'animait. Il se laissa glisser le long de la paroi, pour se coincer à mi-parcours, son gabarit étant trop large pour s'asseoir jambes étendues dans un tel espace.

Il demeura ainsi, le corps formant un angle de cent trente degrés environ, dans l'obscurité quasi-totale.

Tic, tic, tic, clic...

L'ambiance et l'exiguïté nouvelles brouillaient pensées et perceptions. Elles se liquéfiaient dans l'anti-chambre crânienne, s'échappaient par les yeux, le nez, la bouche et les oreilles de Chris. Peu lui importait, cela finissait au cagibi, comme lui. Il fallait se calmer et reprendre le contrôle *clic cliticlic clic-*

- Chuuut !

Tendre l'oreille.

- Ah, ah, ah...

Les bruits de pas arrivaient-t-ils ? Non.

- Ah, ah...

Le néon au sol, *ah*. Sa faible, *ah*, lueur était trop, *ah*, bruyante. Pas assez d'obscurité. *Ah* Insonorisante. Trop de *ah*, parasites, *cliticlic tic*.

...

Ah, au fond, n'avait-*ic* pas mérité d'être coincé dans ce cagiblic ? Ce n'était peut-être *pah* plus mal ainsi. *Ahttendre*. *Cliticlic*. Mais quoaah ? *Clic*. Le grand silence, *clic*, probablement. Il ferma les yeux. *Clic tic tic tic...* Le vide se fit, en un *clic*. Plus de *tic* respiratoire. Son rythme cardiaque

n'était plus qu'une *mécaniclitic* régulière. Que faisait-il de si important en cet endroit, déjà ? *Cliticliclicliclic*.

Clic clic clic clic. Tic. Tic. Clic clic clic clic. Cliticliticlic. Clic clic...

Les murs avaient dû l'écraser. En faire un rouage parmi d'autres. Bien rangé. Encastré. Enfermé.
- Ah, aah, aah...

Il avait été enfermé ? Par *clic* ? Son oncle ? *Brrrrrrr*. Il en frissonnait. Ce n'était pas le plus important. Chris devait reprendre la main sur ses émotions. Respirer profondément et normalement. Ouvrir les yeux. Se projeter. Sur lorsque la sortie du cagibi virtuel s'ouvrirait.

Tron lui ménagerait un des sempiternels couloirs dont ses entrailles avaient le secret. Il s'y laisserait entraîner précipitamment, faute d'autre choix. Il errerait longuement dans les boyaux de cet enfer souterrain, prenant les embranchements à l'intuition. Au son de la mélodie orphéenne de l'engrenage, il s'attellerait à atteindre la tour. Il maudirait cette pulsation mécanique de ne lui être d'aucun secours. Son incessant *cliticlic*, ou un mouvement de terrain, seraient les seules réactions qu'il pourrait espérer.

De gauche à droite, de détours en impasses, de la folie vers la lucidité, et inversement. Une sorte de boucle temporelle se mettrait en place, parfait mélange de découverte et de monotonie.

Lorsqu'il aurait tellement tourné en rond que son esprit n'en serait lui-même plus capable, il... verrait les néons bouger ?!

Pourquoi pas après tout. Quitte à divaguer, autant le faire à fond.

Plusieurs lignes lumineuses s'étireraient de façon rectiligne, sur le mur du couloir, avant de prendre quelques virages dans des angles droits parfaits pour rallier le plafond. De là, un premier néon, court, commencerait à s'extraire de sa surface, toujours parfaitement droit. Son extrémité inférieure s'arrêterait à hauteur des yeux, avant que le reste de la tige ne se rétracte en ce point unique, créant une petite sphère flottante de la taille d'une boule de billard.

- Ahahah, c'est zarbi. Ahah.

D'autres cylindres lumineux feraient de même, traçant par leur assemblage les contours d'une forme familière, humanoïde. Cyclopéenne. Pour finir, deux tubes couleraient avec fluidité depuis le haut, pour être attrapés par les mains tout juste formées. Le néon dont était constitué l'être plierait aussi souplement qu'une articulation organique. Tout un spectacle de constitution d'une durée approximative négligeable.

Ce devait être Sally. Ou Puck. Ou n'importe quel autre Gardien figurant. Leur nouveau *design* était un peu trop m'as-tu-vu et plat – presque littéralement.

- Ourf !

L'estocade fulgurante cueillit Chris en plein plexus. Il recula d'un pas, à cause de l'inconfort plus que de la puissance du choc. Celui-ci s'accompagna d'ailleurs d'une furtive impression de grésillement au point d'impact. Heureusement, il n'avait pas été transpercé : l'arme adverse tenait plus du bâton long que de l'épée.

Le manieur tenta la même attaque de son autre main, à la tête. White, complètement dégrisé par les derniers instants, s'équipa de son glaive pour détourner l'arme. Par réflexe, il usa de son coup classique consistant à déclencher une rafale de vent afin de déstabiliser l'adversaire. Le souffle traversa logiquement ce dernier sans qu'il n'en paraisse affecté, ce qui était logique en regard de sa morphologie, sans corps à proprement parler.

La seconde de flottement profita à l'homme-ampoule. Après rétablissement d'une position de garde, il fit un pas en avant et tenta deux coups de matraque. D'un revers de bras, l'humain

repoussa son assaut, le faisant vaciller vers l'arrière. Une belle occasion de donner le coup de grâce, mais hélas le mouvement de lame l'avait encastrée dans le mur de droite.

- Je me déteste.

Heureusement, il avait la possibilité de faire disparaître son arme. Chose qu'il fit, non sans effet lumineux. Pour autant, il ne redégaina pas et jugea une autre approche plus maline : la retraite. En trottinant à reculons dans un premier temps, puis dans le bon sens lors du second temps. L'étrange entité ne semblait pas lui avoir emboîté le pas.

Trois couloirs et deux intersections de fuite s'écoulèrent avant qu'une épée-néon ne jaillisse du mur pour tenter de le frapper. Pour la deuxième fois, les lignes se dégagèrent des parois pour former un bloqueur de chemin. Chris ne lui laissa pas le temps de se former entièrement qu'il rebroussa chemin. Il lui suffisait de prendre l'autre chemin, à la dernière intersection.

Brrrrrrrrrrr...

Nouveau changement topographique, qui dura quelques secondes. Il ne se passa rien dans la section de labyrinthe où il se trouvait, malgré les fortes secousses qu'il sentit sous ses pieds. Il poursuivit sa route, mais ne retrouva pas son intersection. Pourtant, il était persuadé qu'elle n'était pas si loin. Au lieu de quoi il se retrouva à tourner à des angles de corridor à choix unique, dans un tracé qu'il ne lui semblait pas encore avoir rencontré jusque-là.

Le mystère n'eut pas le temps de faire plus de chemin : encore une fois, un de ces étranges Néon-Gardiens, déjà extrait du mur, lui barra le chemin. Poursuivant sa stratégie appliquée jusque-là, le kadicien commença à reculer tranquillement. L'être sans consistance l'observa sans faire mine de vouloir l'attaquer. Chris interrompit son mouvement.

Quelque chose n'allait pas.

Pourquoi ces... monstres ne se montraient que maintenant ? Cela faisait un sacré moment qu'il était entré dans le souterrain. De plus, ils ne semblaient pas spécialement taillés pour le combat. Ils n'avaient aucune force notable et étaient équipés d'armes non-létales. En échange, ils étaient difficiles à toucher, en raison d'un manque de surface et d'une capacité à se déplacer sur la face des parois. Sans compter cette ressemblance avec les gardiens du noyau de Tron...

- C'est complètement logique !

L'appellation improvisée et surtout le *design* trahissaient l'intention : les Néon-Gardiens surveillaient. Le passage vers la tour sans doute. Ils ne se montraient que lorsqu'un intrus se rapprochait trop et que l'obstacle naturel du labyrinthe ne suffisait plus. Leur objectif était alors d'éloigner l'indésirable du bon itinéraire.

La solution n'était pas d'esquiver l'obstacle des Néon-Gardiens, mais de le chercher ! C'était la voie la plus rapide pour trouver le cœur du dédale.

Voyant que l'indésirable ne rebroussait pas chemin, la sentinelle se rapprocha de Chris, avec un air aussi menaçant que peu l'avoir un être en deux dimensions 100% néon. Générant une nouvelle fois sa lame, il prit l'initiative dans l'interaction guerrière. Le couloir ne permettait pas de manier l'épée avec des moulinets, aussi effectua-t-il une simple estocade, sur la base d'une solide impulsion. Sa cible était évidente, ou plutôt la seule valable : l'orbe flottant qui faisait office d'œil à la forme défensive. Les barres lumineuses jumelles se croisèrent pour dévier le coup vers le haut. Il y eut une seconde d'immobilisation des positions. Puis la lame attaquante, poussée par la force du bras qui la tenait, abaissa doucement la garde déployée, dans le but d'atteindre le niveau de l'organe oculaire et y glisser directement, quelques centimètres plus loin. Attentif, le Néon-Gardien s'éloigna

de la pointe menaçante, sans sacrifier la posture de ses armes, par simple extension de l'articulation des coudes.

Sa manœuvre s'acheva en même temps que son existence : son centre de contrôle se fit empaler par la transformation du glaive de Chris en lance, lui faisant gagner les centimètres manquants tout en gardant sa position. Le corps – si on pouvait appeler un contour fait de tubes d'éclairage ainsi – du Néon-Gardien disparut se disloqua dans la traditionnelle animation en cartes, quoique moins nombreuses et d'une couleur turquoise accordée aux lieux.

Sentant une nouvelle énergie l'animer, White reprit sa route dans l'allée, en trotinant. Une large minute s'écoula avant qu'un autre guerrier en néons ne tente de lui tomber dessus, depuis le plafond. Il rejoignit son camarade dans le cimetière virtuel. Un tournant à gauche, un énième changement de configuration et un enjambement de talus sur la route suivirent, avant qu'un troisième Néon-Gardien ne pointe le bout des tubes. Nouveau duel, nouvelle victoire grâce à la technique de la lance surprise. Dire que ce coup avait échoué la première fois que Chris l'avait tenté...

Malgré la progression palpable, il resta prudent dans son avancée. Il ne fallait surtout pas perdre la zone. C'est pourquoi, lorsqu'il tomba sur une intersection à triple choix, il attendit quelques minutes. Cela ne loupait pas : les lignes d'un Néon-Gardien se dirigèrent sur lui, depuis la route d'en face.

Au bout du compte, en dépit de la certitude quant à l'indice donné par la présence des sentinelles, il eut l'impression de s'éloigner de son objectif.

Jusqu'à...

L'ultime corridor. Celui de ses rêves. L'entrée dissimulée dans une zone peu éclairée du labyrinthe. Il ne semblait pas très lumineux, à l'exception du point à l'autre extrémité. Sans plus se perdre en contemplation, il se glissa dans le boyau obscur. Malgré son pas dynamique, le tunnel semblait s'étirer à mesure qu'il progressait, probablement en raison de la pénombre faussant les distances.

Clic cliticl-

- Oh non...

Chris piqua un sprint, pour s'éviter une nouvelle phase délirante. Il avait assez donné en une journée. Le bruit provoqué par le claquement de ses semelles couvrait celui des rouages invisibles. Néanmoins, il demeurait tout aussi entêtant, d'une certaine façon. La course se mua presque inconsciemment en lévitation à quelques centimètres du sol. Avec le vent de dos pour le pousser, la sortie se rapprocha brusquement, d'une façon onirique soulignée par la rumeur de l'élément gazeux.

Enfin, l'avatar capé débarqua dans une salle cubique aux dimensions d'un gymnase. La distribution de néons incrustés dans les parois semblait plus régulière que la moyenne du labyrinthe, conférant un éclairage confortable à l'endroit. Planté vers le fond, le pilier noir attendait, impassible et visiblement vierge de toute influence de Xana.

Les jambes de Chris le lâchèrent. Il était arrivé à destination, d'où le besoin pour son esprit de somatiser un peu. L'endroit était désert, il pouvait se permettre ce relâchement. De toute façon, soit il était parvenu à dépasser les deux complices de Xana, soit il était déjà trop tard. Dans les deux cas, la seule chose qui était en son pouvoir, en cet instant, c'était attendre.

Durant un long moment, le calme domina l'enclave souterraine. Les cliquètements des pièces mécaniques n'étaient pas audibles, en cet endroit. De même, il ne semblait pas concerné par les modulations de terrain. Seules les vibrations de réagencement étaient transmises dans l'espace.

Puis, comme si cela faisait partie d'un scénario écrit à l'avance, la tempête se manifesta : un humanoïde se matérialisa entre Chris et la tour. De toute évidence, il s'agissait d'une version plus élaborée du Néon-Gardien. Reprenant à nouveau le modèle des défenseurs du noyau de Tron, il possédait cette fois-ci un véritable corps. Les tatouages pâles étaient absents, remplacés par une grande rose des vents lumineuse sur le torse. Le reste de l'enveloppe demeurait sombre, dont la silhouette ne se devinait que par le concours d'une aura blanchâtre.

Malgré l'absence apparente d'armes ou d'agressivité, Chris se releva et se mit en garde tranquillement.

« Pas de repos pour les braves. »

•••

Des étoiles résiduelles dansaient encore derrière les verres de Jérémie lorsqu'il lança les procédures de virtualisation pour ses amis. La bosse à l'arrière de son crâne semblait encore diffuser l'écho du coup qu'il s'était pris. Réflexe hypocondriaque oblige, il se diagnostiqua immédiatement une commotion.

- Deuxième vague en place Einstein !

La voix particulière d'Odd venait de lui donner un choc mental supplémentaire, qui lui permit néanmoins de se ressaisir. Il enclencha à nouveau l'activation des scanners, déjà énormément sollicités en une journée.

Il sentit une main se poser sur son épaule. Aelita. La jeune fille avait insisté pour rester avec Jérémie, histoire de vérifier qu'il se remettait de son choc et qu'il tiendrait le coup pour la mission à venir, perturbée dans sa programmation. De toute façon, le Skidbladnir n'avait que cinq places et elle pouvait rejoindre le groupe une fois sur Tron.

- *Allez, éclairez-nous un peu sur ce qu'il s'est passé.*

La demande de Yumi était spécifiquement adressée à William et Jérémie. En effet, ces derniers avaient été trouvés assommés par Aelita, désireuse de voir comment Belpois avançait. Elle eut la surprise de retrouver son prince charmant endormi, vrai défi aux conte-ventions. Le reste des Lyokô-guerriers fut ainsi mobilisé sans délai, lançant ainsi un état d'urgence. Dans cette optique, les explications avaient dû être limitées, pour directement et littéralement plonger vers l'essentiel.

- Il y a un peu plus de deux heures maintenant, commença Jérémie, Léo Chevalier et Lysandre Flys se sont virtualisés depuis ici. Ils sont restés très brièvement sur Lyokô avant de se rendre sur Cortex.

- *Sans le Skid ?* s'étonna Odd, aux commandes de l'appareil désigné.

- Je suis en train d'éplucher le compte-rendu d'activité virtuelle : Xana est parvenu à créer une sorte de tunnel d'échange de données entre Lyokô et Cortex. En clair, un portail permettant de voyager directement d'un monde à l'autre.

- *C'est légal ça ?* s'étonna Ulrich.

- Visiblement, oui. En « jumelant » deux tours, une dans chaque monde virtuel, la manœuvre est possible. Elle reste risquée parce qu'au moindre souci technique, erreur de programmation ou interférence extérieure, il y a risque de perdre ce qui est en transit mais Xana reste Xana, donc

compétent sur ces questions. Moi qui m'étais embêté à programmer des sécurités supplémentaires sur l'interface du labo' et sur l'accès au Skid, je me suis bien fait voler sur ce coup.

Comme toujours, l'opérateur du groupe se mettait beaucoup trop la pression sur ces questions, ce pourquoi William, sensible à sa cause car dégoûté de s'être fait avoir par derrière, décida d'enchaîner pour l'éviter de trop s'apitoyer :

- *On a d'autres informations sinon ? À part le fait qu'ils ont pris une avance monstrueuse sur nous ?*

- Oui : Léo et Lysandre sont passés entre les tentacules de la Méduse, une fois sur Tron, si j'en crois ce qu'il y avait à l'écran. Elle leur a pris leurs codes-source ADN. Bien commode pour nous empêcher de les rematérialiser manuellement. Par contre, ils ne sont visiblement pas passés par l'étape « mer numérique », aucune fenêtre ne s'est déclenchée en ce sens.

- *Depuis le coup avec Chris, Xana a dû préférer s'en passer, commenta Laura, plutôt discrète depuis les derniers événements. À moins qu'il n'ait agi dans la précipitation...*

- *Ou alors il s'est dit que les deux n'avaient aucune valeur pour nous et qu'il ne pourrait pas s'en servir comme moyen de pression. À l'inverse, peut-être qu'on hésitera à les dévirtualiser si on tombe sur eux, là-bas, sachant que ça reviendra à les faire disparaître pour de bon.*

Un silence choqué suivit cette déclaration dite avec gravité, émise contre toute attente par Yumi. Personne n'osa lui faire remarquer son hypocrisie vis-à-vis du fait que, quelques jours plus tôt, elle était contre l'idée de sacrifier un Chris – soit une personne qu'elle connaissait un minimum – rallié à Xana. Sa voix et sa remarque traduisaient un sentiment presque général : la lutte contre le programme indépendant durait depuis – trop – longtemps et était à un fil de déraper, perspective peu réjouissante moralement. Dire que quelques heures plus tôt, ils se projetaient dans leurs futures vacances d'été...

- *Est-ce que c'est vraiment important de se demander ça ?* interrogea Odd, grand adepte de l'adage « Moins de blabla, plus d'action ». *Vous oubliez que Chris et Mathilde étaient spécifiquement sur place pour ce genre de situation !*

Aelita, ravie de constater que son camarade intellectuel ait repris vie grâce à cette restitution de connaissances, s'attribua le mot de la fin, au parfum d'incertitude, de cet échange :

- *Espérons qu'ils aient été au rendez-vous, sinon on est bons pour une nouvelle saison avec Xana...*

• • •

La flèche indiquant l'Est s'effaça sur le torse de l'adversaire sans nom. Celui-ci avait retrouvé son apparence initiale et, comme les deux fois précédentes, sitôt l'avatar d'Audrey Tessier désagrégé, il obtint quelques *frames* d'invincibilité. Cette capacité, ennuyante au possible, lui laissa le temps nécessaire à sa métamorphose, pas très instantanée.

Chris s'était éloigné le temps du processus, afin de s'éviter une mauvaise surprise. Cela étant, il avait déjà évacué l'avatar de sorcière de Mélanie Flemming, qu'il jugeait comme le plus dangereux de tous, en usant d'un coup spécial surprise mis au point avec Mathilde, combinant lance et usage du vent. Encore avant, il avait effectué une passe d'armes avec l'enveloppe d'un des deux garçons qu'il poursuivait, Lysandre, également supplantée.

L'appréhension initiale à la perspective d'affronter cet adversaire inconnu avait disparu. Au combat, il s'appuyait surtout sur les capacités pures des avatars de testeurs du casque. Ses

compétences globales restaient insuffisantes. Il n'en fallait pas plus pour deviner sa nature de programme informatique.

- Évidemment...

L'opposant avait fini de procéder. C'est sous l'apparence originelle de Chris, entièrement blanche, qu'il tendit la main et déclencha une bourrasque de vent, plus brusque que puissante. L'original, plutôt habitué à mettre les vents qu'à se les prendre, bascula vers l'arrière dans une roulade qui plaça sa cape sur sa tête. Le temps de retirer cet obstacle de sa vue et de se redresser, le *doppelganger* était déjà sur lui, lance au clair. Trois estocades suivirent. Esquive, esquive, déviation de la pointe avec le glaive. White rendit alors la politesse en improvisant une rafale d'air à son ennemi. Celui-ci trébucha de quelques pas en arrière, mais reprit l'équilibre d'un salto arrière tape-à-l'œil. L'humain vit son immaculé reflet esquisser un sourire de malin après cette action.

- Super, ma propre tête se moque de moi. Ma vie est géniale.

Dans un enchaînement de pas de course et de pas chassés, il tenta de combler la distance pour s'offrir un angle d'attaque plus propice que le frontal. L'intelligence artificielle accueillit cette initiative d'une bise – météorologique bien sûr. Paré à cette éventualité, Chris se fit Horde à lui seul : il abaissa sa posture et ralentit, veillant à bien planter chacun de ses pas. Presque immédiatement, il se rendit compte de la faiblesse du souffle adverse. De fait, sans se départir de son maintien, il passa la vitesse supérieure. Abandonnant l'utilisation du pouvoir, le programme remodela sa lance en épée, à temps pour accueillir celle de son modèle. C'est ainsi que, dans une parade fluide, l'enchaînement de coups de Chris fut intercepté. Offensif, celui-ci continua de faire valser le fil de son épée, y mettant toute son expérience et son savoir-faire en la matière. L'être virtuel s'en tira à nouveau, par un jeu de déviation et d'esquive.

Face à ce niveau de maîtrise soudain, Chris fit l'erreur de s'arrêter un instant. L'estocade fulgurante qui s'allongea alors sous ses yeux manqua de signer sa fin. Il ne dû sa survie qu'à une erreur d'appréciation de distance de son adversaire, ce qui lui laissa les centimètres nécessaires à une esquive d'urgence. Dans l'intervalle suivant, les deux escrimeurs se remirent simultanément en garde, puis reprirent leur échange.

« Ce n'est pas normal. »

Depuis le début du combat, le métamorphe semblait avoir gagné en expérience. Apprenait-il en temps réel ? Avait-il, en ce sens, assimilé les mouvements de Chris ? Si tel était le cas, prolonger davantage cette passe d'armes jumelles ne ferait que désavantager l'humain.

Aux tintements métalliques s'ajoutèrent alors des étincelles, qui s'épanouirent timidement sur le corps de White, émergeant çà et là. À chaque action, chaque impact, chaque mouvement supplémentaire, elles gagnèrent en intensité. Rapidement, la charge électrique fut estimée suffisante. Après le stockage, la relâche : les parties bleues de la combinaison de Chris s'illuminèrent doucement. Il ne s'en rendit même pas compte, absorbé par ses gestes mais surtout par sa perception nouvelle. Les mouvements de son ennemi, qui avait profité de l'instant d'activation du pouvoir pour tenter une attaque de taille, lui parurent ralentis, comme englués dans la substance intangible du temps. C'est donc tranquillement que le lycéen se décala de la trajectoire de la lame, avant d'engouffrer la sienne dans la garde nouvellement ouverte.

Du point de vue d'un observateur extérieur, la scène s'était écoulée en un instant, avec un Chris particulièrement vif et précis.

Touché à l'estomac, la surface du *doppelganger* se désagrégea en multiples cartes, pour révéler son apparence originale, aux dimensions de sa dernière transformation. Sur sa poitrine, la flèche

Sud-Ouest de la rose des vents s'éteignit. En raison de ses sens et réflexes augmentés, Chris vit s'écouler cette séquence de manière assez décomposée. Pour autant, il tâcha de rester concentré : suivant son mode opératoire, il recula, tout en effectuant machinalement de brusques mouvements du poignet avec son bras armé. Ce n'était pas le moment de se saborder en finissant paralysé !

Lorsque la dernière étincelle mourut, la fin de la séquence de métamorphose sembla défiler à toute vitesse. Cette fois-ci, l'avatar revêtu était de taille assez moyenne, avec des membres qui semblaient courts, point accentué par l'armure de samouraï complète qui le recouvrait. Cette dernière était constituée de pièces rutilantes à dominante rouge et noire, avec quelques pointes de jaune et de kaki. Le casque, typique, arborait en son sommet un croissant de lune couché et était ouvert sur un visage rond aux traits asiatiques.

- Hidéo Takahashi... se remémora Chris à haute voix.

Le faux sortit de leurs fourreaux les deux sabres qu'il portait sur le côté. Lame longue dans la main droite, courte dans la gauche. En voilà un qui n'allait pas être simple à passer : entre la capacité d'apprentissage du programme et le fait qu'il se soit visiblement gardé les meilleurs avatars pour la fin, les chances de l'emporter diminuaient. Toutefois, White avait constaté durant le précédent échange qu'il n'avait pas été parfaitement répliqué. Preuve en était que son adversaire n'avait pas utilisé la *Dynamo*, alors même que lui y avait eu recours pour l'emporter. Il fallait donc miser sur cette imperfection pour l'emporter.

- Ah, « les vrais ne perdront pas face à des copies », hein ?

Lentement, l'image d'Hidéo recula, jusqu'à n'être qu'à quelques mètres de la tour. Chris le laissa effectuer sa manœuvre suspicieuse, de peur qu'il ne s'agisse d'un stratagème quelconque. En réaction, il tendit la main et tenta une classique rafale de vent. Le roseau en armure ne plia même pas. Au moins, le message était clair : c'était à l'adolescent capé de venir au contact.

Il prit le temps de transformer son glaive en lance, avant de rassembler toute sa concentration et de-

- PUNAISE LYSANDRE ON Y EST ENFIN ! DÉPÊCHE AVANT QUE LE PASSAGE SE REFERME !

L'intelligence artificielle et l'humain se tournèrent vers la source du brouhaha : depuis un coin obscur de la pièce, au seuil d'une nouvelle ouverture, Léo Chevalier et sa tenue décontractée. Son regard se portait vers le boyau d'obscurité tout juste émergé. Soudain, il se retourna et piqua un sprint paniqué. Dans les trois secondes qui suivirent, son comparse Lysandre déboula, pourchassé par de multiples sillons lumineux au sol, et profita du nouvel espace pour obliquer de sa trajectoire rectiligne initiale. Les rayons traqueurs ne l'imitèrent pas et comblèrent la distance restante jusqu'à la tour, aux côtés de la sentinelle japonaise. Trois Néon-Gardiens commencèrent alors à se former.

Chris connaissait déjà ce spectacle et passa son tour. Au lieu de quoi, il profita de l'interlude pour se jeter sur ses deux homologues. Naturellement, il rencontra Lysandre et son bâton rouge sombre. D'un geste presque nonchalant, il tenta de le désarmer, en tirant parti de son élan et de son gabarit supérieur. Là où il s'attendait à une résistance amoindrie de l'arme en bois, ce fut tout l'inverse : la parade de son adversaire lui fit accuser le choc et même manquer de lâcher son épée !

- Eh mais c'est le mec qui s'est fait passer pour moi ! envoya Léo, juste à côté.

Coincé par la garde ennemie, Chris s'autorisa un regard en coin vers l'auteur de la remarque.

- Ah oui, le type qui ne sait pas tenir sur un vélo, reconnut-il alors.

Avant que l'insulte cycliste commençant par p, inspirée par la situation, ne soit envoyée, la situation se fit désamorcer :

- Léo, je m'occupe des injures, éloigne-toi s'te plaît.

White se maudit d'avoir déclenché sa *Dynamo* pour son assaut. L'ouverture induite par la remarque hautaine aurait été propice à une grosse bourrasque. Obligé de tenir sa posture face à un adversaire commençant à pousser, il opta pour la parole :

- Les gars, vous êtes au courant que Xana vous manipule ? Enfin, déjà : vous savez ce qu'est Xana ?

Double regard dédaigneux.

- Ok c'était mal demandé, mais-

- Je vais te simplifier la vie, coupa le manieur de bâton. C'est déjà trop tard : notre virtualisation est sans retour. Si tu veux nous arrêter, il va falloir te salir les mains.

Comprenant les implications de cette déclaration, Chris relâcha légèrement et inconsciemment la pression de son arme, toujours au contact avec celle de son adversaire. Celui-ci en profita pour rompre ce contact en s'abaissant soudainement. Une seconde plus tard, le kadicien se retrouvait sur le séant, du fait de ses jambes fauchées.

Étonnamment, Lysandre ne fit rien de cette nouvelle opportunité d'attaque. Il préféra emboîter le pas à Léo, qui avait commencé à s'avancer vers la tour. Deux Néon-Gardiens avaient décidé de faire de même et d'aller au contact. Le troisième s'était évaporé. Peu importe, sa tâche était d'éviter que son compagnon ne se fasse avoir, autrement tout tombait à l'eau. Dépassant son allié, il se prépara à accueillir les entités, qui n'avaient cette fois pas pris la peine d'utiliser leur pouvoir de déplacement. Prenant l'initiative, il fit tourner avec habileté son bō au-dessus de la tête avant de l'asséner sur le flanc d'un premier assaillant. Celui-ci plaça ses lames-néons sur la trajectoire du coup mais se fit balayer par l'élan combiné à la force du combattant virtuel.

À l'instar de l'avatar au visage brûlé, l'être tout en contours s'effondra. Sans en faire grand cas, Flys se dépêcha d'aller au contact du second, aux prises avec un Chevalier qui avait eu l'initiative de bloquer ses coups de matraque sans dégainer son sabre, en gardant celui-ci dans son fourreau. Bloqué ainsi, le Néon-Gardien et son œil n'eurent aucune chance face lorsque le bâton rouge vint les détruire. Lysandre se retourna immédiatement après ce succès : celui qu'il avait précédemment laissé en plan s'était remis en selle, au sol plus précisément.

- On est bons maintenant, tu peux attaquer à fond !

Comprenant le signal, Léo piqua un sprint vers la tour, gardée par le samouraï en armure qui n'avait pas bougé depuis leur arrivée. Méfiant, l'adolescent n'aborda pas de face l'obstacle, tentant de le contourner. Pas dupe, l'avatar blindé effectua quelques pas de côté pour rester aligné avec l'impudent qui voulait s'approcher de la tour.

Voyant qu'il avait affaire à un adversaire au style de combat qui, à l'instar du sien, jouait sur la distance d'engagement, le désormais ex-testeur de Tyron prit le problème à l'envers. Il s'approcha rapidement de l'individu casqué. Puis, lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres, il défourailla, enfin. La sensation d'avoir les jambes plantées dans le sol le prit, concomitamment à la modélisation de son ombre. Sans cérémonie, il fit tirer des yeux de sa gargouille un long rayon laser jaune. Le sabreur effectua un geste de parade mais son bras fut immédiatement repoussé par la puissance de l'attaque spéciale, reportant le tir sur son armure. La protection sembla parfaitement encaisser le coup, passé l'impact initial. Léo y mit plus d'énergie, repoussant à l'autre bout de la pièce la sentinelle.

À peine annula-t-il sa capacité, laquelle lui avait demandée presque la moitié de ses ressources sur cette action, qu'un puissant souffle le projeta contre le mur. Le choc lui fit lâcher le fourreau de son arme rengainée, ainsi que quelques points de vie. La pointe qui menaça alors sa gorge l'enjoignit à ne pas tenter de bouger. Du coin de l'œil, il avisa la direction de Lysandre : apparemment, de nouvelles créatures faites de néons avaient fait la route pour renforcer les effectifs.

- Euh, pourparlers ?

Chris, débarrassé de son électricité statique grâce au troisième Néon-Gardien de la première vague, soupira. C'était bien beau de voler au-dessus de la mêlée pour attaquer par surprise, mais sans savoir quoi faire après...

- C'est vrai ce qu'a dit ton copain ? Vous êtes coincés ici ?

Surpris par la question, Léo confirma avec un bruit de gorge approbateur. White n'en menait pas large : malgré sa préparation commune avec Mathilde, il n'était pas prêt psychologiquement à envoyer un être humain dans l'autre monde, celui qui n'était ni réel, ni virtuel. À la base, c'était sa partenaire spectrale qui aurait dû être à la manœuvre pour ce genre de choses, elle qui n'attachait plus d'importance à ce genre de détail. Heureusement, celui qu'il tenait n'était pas plus assuré que lui.

- Écoute, finit par déclarer la bouche sur le visage brûlé, je n'ai aucune envie de faire ça. Il faut juste que vous compreniez que Xana est dangereux.

- En quoi ?

La question presque candide désarçonna Chris. Il avait encore mal choisi ses mots.

- De ce que j'ai compris, poursuivit Léo, il veut juste être libre. Comme nous. C'est un peu l'objectif de tout être doué de conscience, non ?

Le capé pesta intérieurement. C'était bien le moment de recevoir un raisonnement pareil ! Pour s'épargner le débat sur la légitimité d'une intelligence artificielle consciente, il temporisa :

- Moi aussi j'ai cru qu'il m'apporterait chose dans ma vie. Xana se fiche de tout ça, il a juste besoin de nous. Il nous fait croire ce qui nous arrange plus sur le moment et nous manipule par nos émotions. Avec lui, on a juste l'illusion du choix.

Sa tirade avait été plus spontanée qu'il ne l'aurait voulu dans le contexte. Toutefois, celui dont il avait emprunté un temps le nom la reçut attentivement.

- Si les choses s'étaient passées différemment, c'est moi qui devrais être en train d'essayer d'entrer dans cette tour...

Un silence s'installa entre les deux garçons, avec en bruit de fond Lysandre luttant contre les Néons-Gardiens.

- Il est... trop tard pour nous, finit par articuler Léo.

Chris abaissa son épée. Son désespoir était à ce moment équivalent à celui de son vis-à-vis, qui n'y comprenait plus rien à tout ce cinéma. Avec Mathilde, tout aurait été plus simple. Pour autant, était-ce bien d'avoir échappé à l'emprise de Xana pour finalement retomber dans les mêmes travers, à savoir se laisser utiliser pour accomplir un objectif, quand bien même celui-ci serait plus noble ?

Cling cling clang.

Des bruits métalliques, à quelques mètres dans son dos. Des pièces d'armure s'entrechoquant. L'avatar d'Hidéo Takahashi. Comment le programme, dont les différentes formes étaient fragiles, avait-il pu conserver celle-ci après le rayon laser ?

Il ne restait qu'un instant pour se décider : un seul coup suffirait à dévirtualiser Léo. La mission de barrage à Xana serait alors certainement accomplie, l'insistance de Lysandre à jouer au protecteur ne laissant aucun doute sur son inutilité avec la tour.

Cling !

- Rhaaaa ! Et puis zut !

Faisant demi-tour, il engagea le samouraï fraîchement revenu, désormais uniquement équipé de son katana long. Celui-ci opposa une garde impeccable à l'enchaînement à l'épée qu'il proposa, pourtant agressif. Chris, souhaitant conserver l'initiative, tenta de viser les jambes, naturellement moins protégées. Le sabre adverse chanta joyeusement en interceptant le fer.

Les deux épéistes s'interrompirent alors un instant, en réaction au mouvement de Léo, qui s'était ressaisi et avait démarré un sprint droit vers la tour. Opportuniste, l'humain envoya :

- C'est ton rôle de défendre cette tour, non ? Vas-y, je te laisse faire.

Sur le papier, c'était un éclair de génie. Sur le terrain, la foudre ne s'abattit pas comme voulu : le programme de défense ne fit même pas mine de faire fonctionner ses lignes de code et reprit l'offensive sur White. Désarçonné, le jeune homme se retrouva contraint à la défense. Évidemment, il fallait qu'il tombe sur une intelligence artificielle aux algorithmes dysfonctionnels ! Ou simplement mal conçue. À moins que ce ne soit lié au fait qu'il soit spécifiquement identifié comme un ennemi, côté Tron, le mettant à un degré de priorité supérieur à des intrus de la maison...

Peu importait, il n'en menait pas large face à l'escrime supérieure de l'avatar d'Hidéo. La passe d'armes était à deux doigts de mal tourner pour lui. Il allait devoir réactiver la *Dyn-*

L'idée avait tout juste effleuré ses doigts qu'elle s'envola plus loin avec son glaive. En ultime réflexe de survie, il déclencha sa meilleure bourrasque. L'équilibre de l'armure japonaise n'en fut aucunement ébranlé. Inflexible, elle demeurerait toujours à quelques centimètres de passer sa cible au fil de sa lame, distance qu'elle finirait tôt ou tard par combler.

Soudain, il y eut un flash rougeâtre. Un petit cercle luminescent de même teinte se dessina au sol, autour du faux-Hidéo. La fraction de seconde qui suivit, la surface de l'avatar s'effrita, révélant l'apparence impersonnelle originelle du métamorphe. La flèche Sud de sa rose des vents commença à s'estomper. Durant l'infime laps de temps qui précéda l'activation de ses *frames* d'invincibilité consécutive à la perte d'une forme, il fut repoussé au loin par la souffle d'air, toujours actif.

Lysandre, à nouveau masqué, s'était débarrassé des derniers Néon-Gardiens avant de lancer son sortilège en traître. Malgré sa posture de garde renouvelée, il y alla de son commentaire :

- J'ai préféré profiter de son inattention à lui. Tu as l'air beaucoup moins compliqué à gérer.

Chris laissa passer l'attaque verbale. Ce n'était pas le moment de jouer au chevalier piqué dans son orgueil.

Le mot-clé moyenâgeux constitua un brusque rappel de la situation.

Volte-face vers la tour.

Saignante à cœur.

Chapitre 26

Déconstruc-Tron

La panique s'insinua dans l'esprit de Chris. Il avait échoué. Les paramètres à prendre en compte s'entrechoquaient. Intercepter Léo, qui devait avoir atteint l'interface et en approcher la main. Lysandre, qui allait lui mettre son bâton dans les roues. Le programme de défense, encore en lice.

- Où est-il passé ? s'étonna White en constatant la disparition de ce dernier.

- T'as craqué toi, réagit le masqué. Je l'ai eu, t'as pas vu ?

Ignorant la réponse, l'avatar capé balaya la tête vers tous les angles. Son curseur de danger avait atteint un niveau élevé. Comprenant ce qui se jouait, il invoqua un large courant d'air rotatif autour de la zone dans laquelle il se tenait. L'instant suivant, il capta un éclat lumineux du coin de l'œil. Lysandre avait profité de ce moment où il était dédaigné pour « recharger » son arme.

- Il est invisible, glissa Chris pour s'éviter un mauvais sort.

Flys interrompit son geste.

- À l'instant où tu me dévirtualiseras, tu te prendras une attaque en traître. En fait, je devrais peut-être le laisser faire.

Bien entendu, il bluffait sur les derniers mots. Hors de question de miser sur un programme qui avait de toute évidence besoin d'ajustements.

- Admettons, émit le visage caché en baissant son arme, devenue verdâtre.

Il prit un instant pour inspecter les environs.

- Pourquoi il n'y a pas encore eu d'attaque, si c'est vrai ?

Sacré khôlle. Il était vrai qu'il y avait eu de longues secondes avant de comprendre la situation. De ce que White avait vu, c'était largement assez pour l'intelligence artificielle pour se métamorphoser et attaquer. Se rendant compte qu'il utilisait des ressources pour rien, il interrompit sa barrière venteuse. Le calme retomba dans l'espace souterrain. Aucune attaque venue de nulle part ne survint.

- On fait quoi ? On recommence à se mettre dessus ? Après, ça m'arrange aussi de faire une pause, comme maintenant.

Le capé, opiniâtre, ignore le commentaire et remet trois pas supplémentaires entre lui et son semblable. Ne pas comprendre le crispait.

- Peut-être qu'il attend une occasion particulière... s'essaya-t-il.

Ce faisant, il porta machinalement les yeux sur la tour activée, dont l'aspect vaguement volcanique les attirait naturellement. À quelques mètres sur sa droite, Lysandre garda le silence, mais suivit son regard.

Le « tilt » s'opéra alors en même temps chez les deux garçons. Un duel de cowboys s'ensuivit naturellement. L'onde de choc provoquée par le plantage de bâton au sol repoussa le kadicien une fraction de seconde avant qu'il ne puisse déclencher sa bourrasque. Il valdingua plus loin, tandis que Lysandre retira négligemment son masque devenu jaune trahison, avant de sprinter jusqu'au pied du pilier noir, en laissant dans son sillage une traînée de même couleur.

Se relevant moins vite qu'il ne l'aurait pu de son roulé-boulé, Chris décida avant toute chose de ramasser son glaive, toujours à terre à cause de l'avatar d'Hidéo. Le temps qu'il réalise l'action, des micro-événements parallèles eurent lieu : le sommet de la tour redevint monobloc, tandis que Léo en sortit, déclenchant l'apparition quasi-instantanée de l'avatar de Mathilde Ducroc, en position de tir, depuis une position proche sur sa gauche. La flèche traça dans l'air une ligne légèrement orangée, terminant sa trajectoire sur la cuisse de sa cible.

Aucune dévirtualisation, ni choc ou pouvoir spécial ne découla de l'attaque, contrairement à ce qui pouvait en être attendu. Lysandre, réactif et à nouveau face couverte, généra un éclair depuis le cristal de sa baguette dans la direction de l'assaut. Celui-ci trouva sa cible malgré son invisibilité, immédiatement annulée au passage. La cible, paralysée par le sort, se fit cueillir par un des rayons lasers de Léo, qui prit la peine de dégainer le temps d'un instant. Plus de flèche Nord-Est.

- Heureusement que tu étais là pour me protéger, commenta Chevalier sans cacher son scepticisme.

- Je me suis dit qu'avec tes points de vie au max, tu pouvais te prendre un coup sans trop de risque. Les invisibles ne tapent pas fort, c'est connu.

Chris arriva à portée du duo, mais pas trop, compte tenu du retour de Léo et de son dangereux pouvoir.

- Bref, c'est le résultat qui importe, épilogua Lysandre tout en embrochant deux glyphes rouge et jaune. T'as les clés ?

- Mission accomplie. Plus qu'à retrouver la surface... et Xana.

Léo avait relevé la présence de l'avatar au visage brûlé, en garde à quelques mètres. Sa main était restée sur le pommeau de son sabre depuis qu'il l'avait rengainé de sa dernière attaque. Il hésitait à relancer les hostilités, surtout maintenant qu'il savait que l'adversaire ne porterait jamais de coup fatal.

- Les gars, tenta une dernière fois Chris, je vous assure, c'est-

- *Houuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu !*

Ils en avaient presque oublié l'intelligence artificielle, qui avait mis plus de temps que précédemment à revêtir sa nouvelle forme. Pour cause : il s'agissait d'un énorme loup-garou.

Le premier testeur de casque devait être sacrément perturbé pour finir avec un avatar pareil. Haut d'une tête lupine de plus que Chris, qui avait déjà une envergure très fictionnelle, il était recouvert de haut en bas d'un pelage aux nuances gris et bleu nuit, avec pour tout vêtement un short déchiré, mais accordé au reste. L'obscurité relative du souterrain ne permettait pas à ses courbes de se dessiner, mais la carrure propre à une telle créature bipède se devinait sans peine. Sans parler des crocs et des griffes sur lesquels la lumière des néons se reflétait.

Pour le coup, Chris aurait préféré pouvoir continuer à hurler au loup Xana que de réellement voir la queue d'une créature semblable.

Sans la moindre once de subtilité, la bête se mit à quatre pattes, puis se jeta sur Léo. À nouveau, Lysandre usa de son sort paralysant. L'animal ralentit sensiblement mais ne s'arrêta pas. Heureusement pour le duo, cela leur offrit une fenêtre d'esquive sur mesure : tandis que Chevalier se jeta à nouveau dans la tour, Lysandre exécuta un roulade de côté. Tout juste redressé, il se déchargea de son autre sort chargé sur le canidé : celui traçant un cercle lumineux au sol. Ayant appris et malgré son handicap, le programme se décala avant que la figure ne finisse d'être active.

Toutefois, le bâton de Flys, de nouveau vierge, put tracer et embrocher un nouveau glyphe jaune, qui se transforma immédiatement en éclair incapacitant pour le dangereux ennemi.

- Hey ! T'es vivant ?

La voix de Léo venait de l'autre côté de la tour. Il devait avoir pris la sortie opposée, plus sûre dans le contexte.

- Occupe-toi de la sortie de secours ! cria brusquement Lysandre, sans cesser de renouveler la séquence d'attaque qu'il avait opérée précédemment.

Chris avait conservé une posture attentiste au cours de la séquence passée. L'évolution de la situation l'arrangeait, à vrai dire : le programme de défense ayant changé de priorité dans ses cibles, il n'avait plus besoin d'intervenir dans l'immédiat. Visiblement, il faisait moins cas de conscience sur la dévirtualisation définitive lorsque ce n'était pas sa main qui en était directement responsable. Refuser de tuer, mais laisser se faire tuer. C'était une posture assez hypocrite, il en avait conscience.

« C'est ça ou... »

Il n'arrivait même pas à finir sa pensée. Elle ne le mettait pas à l'aise, sur le plan moral. Toutefois, il eut l'occasion de s'en détourner, puisqu'il aperçut Léo en train de s'affairer sur le mur du fond de la salle, celui qui était très proche de la tour. Y voyant là une occasion de poursuivre son échange avec celui dont il avait volé le nom, il contourna la zone de combat faite d'éclairs et de grognements. L'idée aurait pu s'avérer constructive, si une matraque-néon n'avait pas tenté de lui frapper les côtes. Heureuse conjonction, amorcer son mouvement de déplacement avait placé son bras sur la trajectoire, faisant rebondir l'arme sur un des bracelets métalliques qui enserraient son avant-bras.

Chris dut, de fait, abandonner son plan pour s'occuper des deux Néons-Ninjas qui venaient de s'ajouter à l'équation, sans compter les traits mouvants au sol qui allaient à la rencontre de Léo. Leur présence postérieure à celle de leurs camarades tombés au combat sous-entendait la présence d'un chef d'orchestre, côté Tron, derrière un ordinateur.

Dans un premier temps, il chercha à temporiser la passe d'armes avec les êtres tout en contours. En effet, ceux-ci s'étaient placés de façon à lui laisser peu de place pour bouger, en tenaille. De fait, il fallait d'abord se replacer correctement, en face-à-face, puis activer la *Dynamo* avant de-

Brrrrrrrrrr... Clac !

Pris dans son combat, le jeune homme ne put vérifier de quel phénomène témoignaient ces nouveaux bruits et vibrations, eux qui avaient été absents jusqu'ici dans cet espace. Il ne pouvait qu'écouter, tout en tâchant de combattre correctement.

- C'est bon pour l'escalier !

- Vas-y, je te suis !

S'il avait pu contempler la scène, Chris aurait vu le tableau suivant : après avoir dégagé d'un revers de sabre ses Néons-Gardiens, Léo était parvenu à trouver le mécanisme – un simple bouton rond accordé au décor – permettant de faire apparaître un passage pour remonter à la surface. Évidemment, celui-ci ne pouvait s'activer que depuis cette salle. Après quoi il s'y était rendu, avant de s'y engager sur l'injonction de son binôme. Celui-ci, toujours en pleine danse avec l'avatar lycanthrope, asséna deux ultimes sorts paralysants, avant de prendre ses jambes à son cou par la sortie aménagée.

L'avatar de Valentin Masson, qui avait encaissé éclair sur éclair sans pour autant être vaincu, ne mit que quelques longues secondes à retrouver entièrement sa libre capacité de mouvement. Suite à quoi, il partit sur les traces de sa proie. Sa large carrure semblait néanmoins un peu trop juste pour

l'étroit passage de sortie. Pour autant, cela ne freina pas son avancée : ses bords qui dépassaient traversèrent purement et simplement les obstacles, comme s'ils étaient aqueux.

• • •

- C'est très cool et tout le Mégapod, mais... ça n'aurait pas été plus rapide et efficace que le Skid nous dépose directement ici, vu que les autres ne vont rien avoir de spécial à faire à la tour ?

William avait adressé cette remarque à la volée, tandis que le véhicule jaune, piloté par Aelita, seule à l'avant du véhicule, arrivait sur la fin de son parcours pour le Noyau.

- Si on raisonne comme ça, on aurait pu émerger de la mer jusqu'ici depuis le début, contra Aelita.

- *Exact, confirma la régie. À l'époque, j'étais méfiant envers le Cortex : je me disais qu'il y aurait d'autres dangers que celui du terrain. Et puis, vous ne pouvez pas le savoir, mais ce monde virtuel dégage des signaux qui dérèglent les fonctionnalités du Skid – celles des véhicules standards aussi, d'ailleurs. Ce qui ne l'empêche pas de naviguer, hein, ça le rend juste vulnérable en cas de mauvaise surprise. En débarquant tout le temps depuis le même point, on s'exposait à des embuscades, de Xana comme de Tyron. Le Mégapod est une réponse à tout ça.*

- Tu avais vraiment poussé le raisonnement aussi loin, à l'époque ? répondit Aelita d'un ton taquin.

Silence à l'autre bout du fil.

- *Touché. J'étais juste inquiet à cause des interférences en fait. Même si ce n'était pas la meilleure approche stratégique, je pense que, finalement, ce n'était pas la pire façon de faire.*

William fit un discret coup de coude à Ulrich, à côté de lui à l'arrière.

- On se rassure comme on peut, lui glissa-t-il.

- *En tout cas, poursuivit Jérémie sans relever, aujourd'hui il est important que Tyron découvre notre objectif le plus tard possible. En plus de votre mission, vous faites aussi diversion pour les autres.*

L'ambiance retomba suite à cette annonce. Le rappel était clair : ils étaient là pour une bonne raison. La fin du trajet, de l'arrêt du Mégapod jusqu'à l'atteinte de l'accès à la zone du Cortex, se fit en silence.

Aelita posa alors les mains sur l'iris. Sa concentration était plus grande que les autres fois où elle avait réalisé l'exercice. Pour cause : elle tenait à éclaircir personnellement un dernier mystère. Elle sollicita son Don de synthétisation, de la même façon que lorsqu'elle souhaitait pirater un système d'ouverture en état de translation. Sous ses doigts, elle sentit les lignes de code et la réalité virtuelle se tordre selon son souhait, jusqu'à aboutir en quelques secondes à l'ouverture de la porte.

Elle venait de confirmer sa pensée. En ouvrant l'accès au Noyau, la première fois, probablement avait-elle utilisé son pouvoir inconsciemment, écho à son désir d'avoir des réponses. Ses soupçons du moment n'aidant pas, elle s'était montée la tête, ce qui avait le point de départ à un immense mensonge à elle-même, concernant ses parents. Surtout sa mère.

- Merci Princesse !

Les garçons se précipitèrent dans le sas, en direction du téléporteur, sans même laisser le temps à un ange de passer. Se ressaisissant, Aelita fit apparaître ses ailes, avant de lancer :

- Bonne chance !

Suite à quoi elle s'éleva.

Les deux épéistes apparurent dans la salle obscure, éclairée par le cœur du monde virtuel. Les ennuis commencèrent au premier coup d'œil :

- Jérémie, il y a un comité d'accueil.

Trois Ninjas étaient effectivement positionnés en arc de cercle, barrant l'accès à la console et sabres au clair.

- Bizarre. D'habitude ils attaquent en sous-marin, souligna Ulrich.

- *Ça cache sûrement un piège*, analysa Belpois. *Ne me demandez pas lequel : je n'ai pas d'indice à l'écran.*

- Dans ce cas... fit William. On essaie le taureau et les missiles ?

- Ouais, confirma le samouraï.

Il arma sa main droite, l'autre tenant l'indispensable carte VMA, chose qui n'était pas vraiment possible pour son camarade et son style de combat. Malgré ce handicap, il avait été retenu pour cette mission, son avatar étant adapté face aux Gardiens de Tyron.

Ulrich démarra et tenta d'atteindre l'objectif en contournant le centre par la gauche, en *Supersprint* bien sûr. Parallèlement, William arma une salve, puis la décocha, en lui assénant un effet courbe se déployant à l'opposé de son allié. L'attention du trio ennemi se trouva ainsi doublement focalisé, créant l'instant d'hésitation qui permettrait à Stern de procéder.

Malheureusement, à peine le pied posé sur une troisième plateforme, l'avatar jaune-orange vit son chemin barré par l'émergence d'un Ninja, qui tenta de le faucher façon mauvaise herbe. L'élan de sa course lui permit de pivoter in extremis face à l'assaut surprise, mais il le perdit en compensation.

- *Ils sont apparus au dernier moment*, entendit-on grommeler Jérémie.

De son côté, le Lyokô-guerrier au zanbatō était aux prises avec deux ennemis. Il temporisait en jouant de la défense et de la surface de sa lame, mais cela ne durerait pas, d'autant plus qu'il n'était pas en position d'activer son pouvoir. La *Supersmoke* lui manquait, dans ce genre de situation.

- *Triplicata !*

Ulrich n'avait pas perdu de temps. Deux exemplaires pour bloquer les lames ennemies, un pour lui mettre un coup de sabre. En un instant, le Ninja parasite était liquidé. Suite à quoi, la petite troupe tenta de remonter pour aider son allié. Leur route fut à nouveau barrée par deux nouveaux Ninjas. Cette fois-ci les tâches furent réparties et un clone prit la tangente pour aider William. L'original plaça la carte VMA entre ses dents afin de pouvoir sortir son second sabre.

À peine cette copie d'Ulrich arriva-t-elle au niveau d'un des deux assaillants qu'un violent impact ébranla la plateforme, la renversant. En effet : un morceau de la paroi sphérique en forme d'obélisque venait de se décrocher et de frapper le dessous de la structure, façon missile. Naturellement, ses occupants furent propulsés. L'angle d'éjection semblait avoir été calculé puisque tout ce petit monde bascula droit sur la zone de la console... et sa garde rapprochée. Dans un réflexe salvateur, William parvint à activer sa *Lévitacion* et à interrompre son mouvement. Le clone d'Ulrich n'eut pas la même chance : malgré une roulade d'atterrissage honorable, il se fit cueillir par un mur de lames. Quant aux deux Ninjas qui avaient également volé, leur réception se fit de façon plus originale. Ayant vraisemblablement activé leur capacité à se fondre dans les éléments solides, l'impact avec la plateforme se réalisa comme si elle avait été constituée de gelée : d'un coup, toute l'énergie cinétique de la projection sembla dispersée et leur plongée dans le sol put s'effectuer normalement.

Témoins de la scène malgré leur passe d'armes en cours, les deux Ulrich restants comprirent rapidement ce qu'il risquait de survenir. Tous deux effectuèrent la même prise, à savoir esquiver un coup d'épée et effectuer un balayage qui faucha les jambes du Ninja leur faisant face. Une fois l'ennemi à terre, plus qu'à faire trois pas en *Supersprint* puis un saut pour rallier la plateforme voisine, plus haut. Un nouvelle missile obélisque frappa leur ancien sol un instant après leurs bonds. Ne s'arrêtant pas là, les deux samouraïs restèrent en mouvement, jusqu'à rejoindre William qui était revenu au niveau du téléporteur. Le fragment de mur avait encore frappé avec un temps de retard la plateforme des Stern, mais cela ne s'arrêterait probablement pas là...

- On fait quoi ? demanda William, flottant encore à quelques mètres au-dessus du niveau terrestre le plus haut. Ça craint là.

Outre la menace du lieu, il fallait également composer avec les huit Ninjas en présence. Jérémie, qui avait conscience du paramètre, ne savait que conseiller. Finalement, ce fut l'expérience d'Ulrich qui parla – une fois un sabre rangé et la VMA remise en main – lorsque deux nouveaux ennemis émergèrent sur leur plateforme :

- Barre-toi.

- Attends, quoi ?!

Frappé par le sérieux de son camarade, William ne chercha même pas à négocier, parce que lui-même en était arrivé à la conclusion qu'il fallait battre en retraite. L'ennemi était trop préparé dans cette configuration. Mieux valait préserver une partie de leur force que de tout perdre sur un passage en force.

Il annula son vol, après s'être légèrement déplacé de sorte à atterrir directement sur le téléporteur. Il disparut instantanément. Une portion de paroi intérieure derrière Ulrich se mit à trembler. Sentant le coup venir, il laissa son clone gérer une seconde les deux Ninjas, pour de s'écarter de quelques mètres. Puis la séquence se répéta : un missile frappa sous la plateforme, selon un angle prémédité. À l'impact, le samouraï avait tenté de donner une impulsion sur ses jambes, pour maximiser l'effet propulsant, via son *Supersprint*. Étonnement, le mouvement improvisé fonctionna. Le trait jaune-orange parvint jusqu'à la plateforme de la console en un temps record qui prit de court les quatre Ninjas censés le réceptionner.

Problème : Ulrich n'avait naturellement pas eu le temps de réfléchir à la problématique de l'atterrissage. De fait, la manœuvre tourna à la partie de bowling et un malheureux Ninja accusa réception du Lyokô-guerrier. Le violence du choc fut fatale à son enveloppe virtuelle, mais pas pour le projectile, qui roula-boula sur la plateforme jusqu'à son bord. L'état virtuel ne secouant pas le cerveau, Ulrich put put immédiatement profiter du chaos provoqué. Se relevant vivement, il avisa un Ninja à ses pieds, visiblement confus. Il le transperça sans ménagement. En voyant un autre quelques mètres sur sa gauche, il fonça dessus à vitesse dopée, en faisant mine d'attaquer de face, pour mieux s'esquiver au dernier moment et porter un coup fatal au flanc. Nouvel arrêt et observation des environs. Les Ninjas se regroupaient, mais n'étaient plus serrés autour de la console de données, qui n'était plus qu'à quelques mètres.

« Peut-être que... »

Serrant la carte VMA qu'il n'avait miraculeusement pas lâchée, il tenta sa chance.

- *Supersprint* gooo !

D'une position aérienne, l'action suivante permit de voir une traînée solaire tracer des zigzags sur quelques mètres, esquivant les formes à l'aura d'uranium. Toutefois, venue d'un angle mort, une nouvelle traînée, verte, l'intercepta, signant son éclipse définitive.

• • •

Sur les hauteurs de Tron, le Skidbladir était sagement arrimé à une tour, debout au centre d'un large terrain plat turquoise, avec quelques reliefs de hauteurs irrégulières, en attendant de pouvoir remplir sa fonction. Un large espace plat de quelques dizaines de mètres séparait l'édifice posé des premières structures de hauteurs diverses, sur trois-cent soixante degrés. Cette configuration, malgré les mouvements réguliers et erratiques qui se jouaient sur l'anneau du monde virtuel, demeura en place. Seul le mouvement rotatif léger de la structure supérieure perdurait. Définitivement, ils n'auraient pu rêver de meilleur emplacement pour leurs missions. L'architecture de Tyron se retournait contre lui.

Yumi et Laura étaient installées au pied de la tour, guettant l'arrivée annoncée d'Aelita. La japonaise arborait la fameuse aura orangée, signe visible de son dévouement pour héberger Mathilde. Celle-ci les avait bien entendu rejoints dès leur arrivée afin de leur exposer la situation, côté Chris, pour laquelle ils ne pouvaient qu'attendre des nouvelles. Plus haut, Odd attendait la Translation dans son Navskid.

La voix de Jérémie se fit à nouveau entendre :

- *Mauvaise nouvelle : le plan de dégommage du pare-feu a échoué. On ne peut toujours pas se translater près du supercalculateur. J'ai pensé naïvement que leurs défenses n'évolueraient pas, mais ils ont dû se méfier avec nos dernières incursions.*

Son ton était particulièrement amer face à ce constat, ce qui se mariait tout à fait avec l'expression contrariée de Laura. Dans tous les cas, ils avaient perdu Ulrich, pour un résultat nul. La transaction était douloureuse.

- On peut encore rebondir, pas vrai ? demanda candidement Odd.

- Pour faire quoi alors ? réagit Yumi, moins sereine face à cet échec retentissant.

- *On peut toujours désactiver ce pare-feu de l'intérieur. Mais ça va me demander un petit délai pour mettre sur pied le plan B, sans compter l'incidence sur la marge d'incertitude de la mission et-*

- Stop Einstein, coupa Odd. Si tu n'as pas d'autre plan à nous proposer, pas la peine d'aller plus loin. Je vais m'en occuper de ton pare-feu, moi !

- *À moins que tu ne sois devenu un hacker en l'espace de quelques jours, je crains que l'opération ne soit plutôt taillée pour Aelita ou Laura.*

- Je passe. Ça n'a jamais été mon truc de me taper des barres maléfiques devant mon écran en arborant un look *dark*.

- *Pfff ! Ne bougez pas, je reviens vers vous rapidement.*

Le calme retomba, maussade. Le ressentant, Yumi prit ses responsabilités d'aînée et tenta de calquer l'attitude de son ami fan de violet :

- Bon allez, il faut se détendre : on a tout notre temps, grâce à cette position imprenable. Les Ninjas ne pourront pas venir nous chercher.

• • •

Plus bas, sur l'anneau, une séquence plus dynamique se jouait. Une énième secousse sismique fit remonter un bloc parallélépipédique parmi d'autre, dévoilant sur une de ses faces une ouverture aux dimensions d'une porte d'entrée standard, qui s'aligna commodément au niveau du sol turquoise.

Cela demanda quelques minutes avant de voir émerger de cet accès Léo. Il continua sa course encore un peu, puis s'arrêta et avisa la sombre sortie dont il venait de s'extraire. Au moment où il porta le regard, Lysandre apparut, de la même façon que lui.

- Kes'tu fais !? On est toujours collés au train !

Comme pour illustrer le propos, ce fut au tour du loup-garou d'apparaître à la lumière, l'air menaçant, ce qui était somme toute son air naturel. Léo ne se le fit pas dire deux fois pour repartir comme une balle, son camarade aux talons. Le lycanthrope, sans interrompre sa course, leva la truffe vers le ciel de Tron. Sans paraître affecté par la présence d'un astre solaire, il se fonda pourtant dans le sol. Ses proies ne le virent pas faire, car elles s'engouffrèrent dans une allée sur leur gauche, le chemin direct s'arrêtant à l'intersection.

Grâce à son chemin plus direct, la bête artificielle put émerger dans la zone où la trajectoire du double L les menait, au moment M, depuis le mur qui constituait un côté de l'allée. D'après les calculs du programme informatique, cette attaque surprise aurait dû aboutir au succès de son coup de griffe contre le voleur de données. C'était sans compter sur la créature volante – donc indétectable par son sonar terrestre – qui s'interposa, bousculant au passage la cible initiale, et écopa de l'attaque tranchante.

Sitôt l'obstacle imprévu détruit, un barrage de lasers mal cadrés l'assaillit, générés précipitamment par une ligne de petits monstres. Le succès fut néanmoins là malgré l'absence de carton plein : le programme à l'apparence thérianthrope fut obligé de se replier dans le mur qu'il venait de quitter, pour préserver le peu de points de vie de cette apparence.

- V'là le gang ! commenta Lysandre, soulagé par la réactivité de Xana.

En effet, les grands moyens avaient été mis en œuvre et une trentaine d'unités étaient à pied d'œuvre : des cubes, des crustacés, des moustiques et... une raie volante. Cette dernière se stationna prestement auprès des deux ex-Troniens, qui ne se firent pas prier pour monter. Sitôt en vol stationnaire, des monstres au sol se mirent à exploser presque spontanément. Le chaos des lasers, parfois tirés par automatisme, n'arrangea rien.

Le requin-loup sévissait dans les rangs de Xana.

Beaucoup plus en arrière, Chris avait refait son retard du mieux possible, sortant à peine de l'escalier de secours. Retrouver un éclairage qui n'était pas produit par des néons était un soulagement, nerveusement. Détruire les Néons-Gardiens trois minutes plus tôt aussi, d'une certaine façon.

Il prit de la hauteur, pour repérer immédiatement juste à côté de sa position le grouillement de créatures de Xana. Face à cette vision, il soupira bruyamment. La fin de son labeur n'était pas près d'arriver.

- *Chris, c'est toi ?!*

La voix de Jérémie dans sa tête le fit sursauter.

- *Tu es réapparu d'un coup sur mes écrans ! Mais... qu'est-ce que c'est que ce bazar ?*

- Je n'en sais trop rien, je sors tout juste du labyrinthe. Les monstres ont l'air de combattre, mais je ne vois pas qui.

- *Ok on verra après. Et pour Léo et Lysandre, alors ?*

Le rappel des noms fit avoir une mini-crise cardiaque au garçon volant, qui se dépêcha de balayer du regard les environs : il repéra plus loin la Manta, qui s'éloignait à son rythme du champ de bataille. Il la poursuivit.

- Disons que ça a été compliqué, répondit-il avec une pointe de honte. Léo a réussi à s'emparer de ce que voulait Xana. Des « clés » ou je-ne-sais-quoi.

- *Attends, tu parles des clés du monde virtuel ?*

- J'en sais rien, j'ai juste compris que c'était ce qu'il y avait dans la tour !

- *Chris, Xana ne doit surtout pas s'emparer de ces clés, sinon il s'échappera du supercalculateur et tout sera à reprendre à zéro. Tu dois les arrêter !*

- Euh... oui je vais essayer, répondit Chris en passant sous silence le détail de ses échecs précédents. Le truc c'est que si je les dévirtualise, ils meurent.

- *Si ce n'est que ça, je devrais pouvoir fixer le souci, maintenant que j'ai à nouveau leurs signaux sur mes écrans. Il me faudra un peu de temps... et je n'ai que deux mains.*

L'allié des Lyokô-guerriers ne s'attendait pas à une telle réponse, qui lui ouvrait certaines perspectives d'action.

- C'est vraiment possible ?

- *Je sais qu'on s'est pas mal fait avoir par Xana dernièrement, mais ça nous arrive aussi d'avoir quelques coups d'avance. Il nous a déjà fait le coup des codes-source ADN avec Yumi, alors tu penses bien que depuis le temps, j'ai créé un système de réplication des données des personnes virtualisées, qui-*

L'oreille de White se fit distraite, à cause de l'escadrille de guêpes qui l'aborda dans le dos. Probablement avait-il attiré l'attention, à voler à découvert. Il fut contraint de voltiger, tandis que le taxi de Léo et Lysandre s'éloignait. Belpois, voyant la situation s'envenimer via son radar, remit à plat ses priorités dans sa liste de tâches qui s'alourdissait de minute en minute :

- *Je ramène du renfort. Pour tout le monde.*

• • •

Les Lyokô-guerriers postés dans les hauteurs de Tron se tendirent. Les nouvelles portées par Jérémie, résumées à l'essentiel, avaient de quoi miner. Même Aelita eut du mal à conserver son inaltérable optimisme. Pourtant, elle n'hésita pas à partir devant en renfort, alors qu'elle revenait fraîchement du Noyau et que le cerveau du groupe n'avait pas fini d'exposer les détails. Suivant cet exemple, Mathilde avait aussitôt foncé en tant qu'avant-garde retrouver son binôme.

Yumi et Odd, s'étaient avancés, le temps de l'explication, jusqu'au rebord le plus proche, soit dans la zone voisine de la tour, qui donnait une vue plongeante sur l'anneau. Quant à Laura, elle avait été rematérialisée avant le début du point sur la situation. Finalement, une deuxième personne au laboratoire n'était pas de trop : en quelques minutes, le travail s'était entassé et se faisait pressant.

L'histoire ne retint pas le sarcasme qui naquit de ce rapatriement prématuré, ni s'il vint de l'intéressée ou de Della Robbia.

L'Overwing et l'Overboard se matérialisèrent un pas au-dessus du vide. À ce moment précis, Odd, qui arborait continuellement sa lunette d'aide au tir pour se donner un style, s'écria :

- Eh, c'est quoi là-bas ?!

Il tendit le bras vers le bas. Yumi fronça les sourcils dans la direction indiquée : un objet volant, vraisemblablement une structure de Tron, s'élevait vers eux à vitesse constante. Les formes sombres qui se tenaient dessus étaient évocatrices :

- Des Ninjas ! Ils viennent par ici !

- *Il ne manquait plus que ça !* commenta Jérémie entre ses dents face à cette énième nouveauté côté Tyron. *Bon, changement de plan : tous les deux, vous ne bougez plus.*

- Quoi ? Et Xana alors ?

Yumi partageait une inquiétude légitime : disperser les forces, dans le contexte, pouvait être fatal, comme l'avait prouvé le cas d'Ulrich...

- *On ne peut pas laisser le Skid exposé : c'est lui qui vous garantit le retour dans les scanners, depuis un autre monde virtuel. Il n'y a plus le temps de le déplacer pour le mettre hors d'atteinte, alors il faut le protéger.*

L'explication ne parut pas rassurer entièrement la japonaise. Il fallut une main sur l'épaule et un regard débordant d'assurance d'Odd pour lui donner un regain d'énergie. Elle ne pouvait pas ne pas suivre son exemple.

- *Pour Xana, il faudra faire confiance aux autres. William était déjà en route avant que je ne vous parle. Vu ce qu'il se passe, heureusement qu'il est resté en bas.*

Acquiesçant silencieusement l'observation, le duo prit possession des véhicules et se rabattit immédiatement sur leur point de départ, se positionnant en satellites protecteurs pour le Skid. Le siège à venir et à tenir s'annonçait disputé.

•••

Des points rouges s'affichèrent sur le panneau de navigation du Mégapod : William arrivait en zone ennemie. Impact dans quelques secondes. Le chemin n'avait pas été évident avec les changements topographiques réguliers. Après la débandade du Noyau, il avait assuré sa retraite en empruntant le véhicule jaune, au cas où les Ninjas auraient eu dans l'idée de le suivre, mais aussi pour optimiser son trajet jusqu'à la tour, la Lévitacion n'étant pas très performante sur ce point. Finalement, il n'avait même pas eu besoin de remonter et pouvait mettre ses talents de conducteur à l'œuvre.

Il dérapa brutalement, pour d'une part renverser une rangée de trois Kankrelats et d'autre part changer de direction. Le radar venait de révéler une grosse concentration de monstres, dans une zone proche. L'écran lui indiqua également que des Frelions s'étaient mis en tête d'entamer les défenses du véhicule. Malheureusement, sans copilote, impossible d'utiliser le canon pour les tenir en respect. Tant pis, il fallait continuer.

Le Mégapod émergea sur une vaste place, plus longue que large, pleine de monstres de tous types. Ceux-ci tâchaient de s'écarter du passage tout en se fendant d'un laser au passage, pour ceux qui le pouvaient. Quelques Bloks finirent renversés, voire projetés et explosés, du fait de leur faible capacité de déplacement. Cependant, la percée de William ne put se poursuivre : en effet, le mouvement d'écartement n'était pas tant pour lui que pour le Mégatank qui lui fonça dessus pour l'intercepter. Confiant en sa carrosserie, le pilote ne chercha même pas à se détourner.

SCHBONK !

Les deux objets lancés à pleine vitesse rebondirent l'un contre l'autre comme des calots, dans un bruit plus impressionnant que la réalité visuelle. Chacun recula de quelques mètres, stoppé dans son

mouvement. Dunbar avait surestimé le Mégapod, qui était plus léger que ce que son envergure laissait présager.

Le Lyokô-guerrier n'eut presque pas de délai pour se remettre et faire le bilan de son échec que de nouveaux chocs sourds lui parvinrent, depuis son habitacle. Les senseurs affichèrent une baisse rapide du niveau des protections, pas si élevé compte tenu qu'il s'agissait d'un véhicule de transport avant tout. Face à cette pression soudaine, William conserva son sang-froid, comme tout ténébreux qui se respectait :

- Jérémie, sors-moi de là, vite !

Autre point faible du Mégapod : contrairement au Skid, il n'était pas possible d'y entrer ou d'en sortir sans opérateur.

La demande fut exaucée dans les dix secondes et l'avatar se matérialisa juste devant le véhicule. Un coup d'œil lui permit de jauger la situation, tandis qu'il s'armait de son épée : trois Mégatanks, dont le courageux kamikaze de la route, avaient encerclé la machine à quatre bras et tiraient dessus avec leurs puissants lasers. Les autres monstres, qui commençaient à approcher, suivaient leur exemple mais leur impact devait être minime comparé aux boules noires.

Soucieux d'échapper à l'encercler, William activa son *Allègement* et courut dans la direction qu'il jugea comme la plus sûre, l'arme calée sur l'épaule, ce qui demeura le meilleur moyen de conserver sa pointe vers le haut. Se dirigeant à l'opposé des Mégatanks, vers un groupe de trois Kankrelats, le gain de vitesse marqué par l'aura violette, combiné à l'effet de surprise, lui permit de gagner une bonne distance avant que l'attention des fantassins de Xana ne se focalise sur lui. La première salve de lasers qui s'abattit manqua de précision. Il put ainsi sauter par-dessus les plus petites unités de Xana et continuer en direction d'un mur composé d'un enchâssement de deux structures à des niveaux différents, qui permettaient d'atteindre le sommet en deux sauts faisables avec son corps virtuel. Toutefois, deux Frelions étaient vite arrivés et commençaient à le harceler, rendant sa retraite plus compliquée.

- *Essaie de sauter le plus haut possible dès que tu pourras, lui indiqua soudainement Jérémie.*

Son « Quoi ? » n'eut même pas le temps de franchir ses lèvres qu'un fort bruit d'explosion dans son dos retentit. Au revoir Mégapod. Poussé par une panique instinctive, il appliqua le conseil. Sa vitesse lui donna une ampleur qui lui permit d'atteindre une hauteur honorable. Avant d'atteindre son point culminant, son bras libre fut attrapé puis, le reste du corps suivant, il fut entraîné à l'écart. Il ne comprit pas vraiment l'action qui venait de se dérouler, mais il entendit nettement les Frelions être détruits.

William fut déposé plus loin, sur la structure la plus haute bordant la place. Évidemment, ses sauveurs étaient Aelita et Chris. Celui-ci avait retrouvé son aura et ses iris orangés, signe que Mathilde avait littéralement pris la suite des opérations.

- Je suis là en renfort, crut bon d'indiquer le rescapé.

- On a vu, répondit la Gardienne de Lyokô. Merci pour la diversion, ça nous a permis d'aider Chris avec les Frelions. Ils ne risquent plus de nous ennuyer.

Le jeune homme regarda en contrebas : plus aucun exemplaire de la créature mentionnée n'était effectivement visible. Quant aux autres monstres, au lieu de poursuivre les Lyokô-guerriers, via ceux capables d'escalader à la verticale, ils réorganisèrent leurs rangs, en se regroupant dans une zone un peu plus loin de celle où le Mégapod avait été détruit. Le cercle de sous-fifres de Xana déjà présent, survolé par un banc de Mantas et au centre duquel deux silhouettes étaient postées, grossit.

- **Le plan d'action est simple : on doit passer à travers ce barrage et régler son compte à Léo.**

William ne parut pas convaincu. On aurait cru entendre une stratégie d'Odd.

- Euh, il y a combien de monstres, au juste ?

- *Trente-six pour être exact. Avec une majorité de Kankrelats, si ça peut vous consoler.*

Le nombre annoncé avait de quoi calmer. Xana avait clairement fait tapis sur sa puissance de feu.

- **On n'a pas besoin de battre tous ces monstres**, précisa Mathilde. **Juste de se ménager une ouverture pour frapper notre cible.**

« C'est trop tard pour discuter, à présent » adressa-t-elle en subvocal à Chris.

- J'imagine qu'on ne peut pas avoir un autre Mégapod ? demanda celui qui avait piloté l'engin pour la dernière fois.

- *Tu auras l'Overbike*, répondit Jérémie.

La moto uni-roue se forma comme par enchantement devant William. Ce dernier fit disparaître son zanbatō, puis s'installa dessus.

- On fonce alors ? dit-il simplement.

- Il faut mettre au point une formation et un véritable plan avant, contra Aelita. Sinon...

- **Plus le temps.**

Le bras de Chris se leva, à quelques mètres de distance du cercle de monstres : pendant leur discussion, la Méduse était arrivée.

Depuis la sortie du labyrinthe souterrain, Léo n'était pas complètement serein. Cela faisait des heures qu'il ne faisait que courir, esquiver, fuir. Les derniers événements, très rapides mais surtout précipités, n'avaient rien arrangé. Même s'il connaissait la finalité de toutes ces actions, il était plus entraîné par le courant qu'autre chose, la tension palpable chez Lysandre servant de catalyseur.

- C'est pas trop tôt, fit alors ce dernier avec un léger soulagement.

Le monstre aux tentacules était de retour. Il lui avait fallu de longues minutes pour revenir de sa cachette. Les boules noires et les raies volantes se déployèrent pour l'escorter – après tout, il suffisait de couper ses appendices pour la rendre inopérante. Ce faisant, cela réduisit la garde des humains de six unités, qui n'étaient pas les moins indispensables.

De fait, le garçon ne s'étonna même pas de voir l'ennemi profiter de cette ouverture pour tenter un assaut depuis le haut. Lysandre poussa son camarade sous un monstre à carapace orange.

- Reste à couvert pour le moment, lui conseilla-t-il.

En effet, un échange à distance avait démarré entre les forces en présence : lasers contre boules roses, salves énergétiques et rafales de vent déséquilibrantes. Mieux valait pour Léo qu'il ait un parapluie, au cas où.

Les Mantas d'escorte remontèrent à l'interception des indésirables, par réflexe conditionné. Une mauvaise idée compte tenu des capacités des avatars ennemis selon Léo. Pendant ce laps de temps, la Méduse s'était encore rapprochée. Encore deux-trois dizaines de mètres. L'assaillant à moto descendit au contact, sacrifiant son véhicule contre la phalange de monstres, visiblement décidé à capter un maximum d'attention avec sa grosse épée avant d'y passer. En parallèle, les poissons volants avaient été décimés. Le type à la cape et sa copine ailée avaient donc toute latitude pour eux aussi descendre et tenter un passage en force. Constatant cela, Lysandre s'écria alors :

- On fonce !

Il tira son ami par le bras, l'entraînant droit vers l'être gélatineux. Le lâchant, il se retourna et courut à reculons, attentif à une éventuelle percée adverse. Précaution qui ne trouva aucune utilité,

puisque le barrage de lasers, vite soutenu par le détachement des sphères noires sur des angles propices, fut suffisant à lui-même.

Léo atteignit la Méduse. Celle-ci le dominait, de hauteur comme d'envergure, même si la lévitation et les tentacules étaient autant d'artifices qui le permettaient. Il tourna la tête : son binôme, de dos, était attentif à la mêlée qui se jouait et ne regardait pas dans sa direction.

Voyant que l'humain ne comblait pas les derniers pas, le monstre de Xana ne s'embarrassa pas plus longtemps et déploya ses bras. L'attention de Léo fut immédiatement refocalisée. Il ne comprenait pas le malaise qui se développait en lui. Pourtant il était déjà passé entre les appendices et tout s'était bien passé.

« Justement. »

Il gardait le souvenir des sensations qui l'avaient traversé : cette impression de déconnexion totale lorsqu'elle faisait son office, comme si la vie le quittait progressivement ; puis celle d'avoir été fouillé sans la moindre pudeur, après coup. Puisque la suite des événements ne lui avait pas permis de philosopher longtemps sur ce point, tout remontait au moment où il était à nouveau confronté à la même expérience.

Les tentacules s'enroulèrent précautionneusement autour de son buste. Son esprit lui envoya des signaux de panique traduisibles en « Danger ! Danger ! ». Il était de plus en plus mal à l'aise.

Ses pieds décollèrent du sol. Il fut soulevé à hauteur du corps principal de la Méduse. De plus près, elle lui inspira encore moins de bons pressentiments, ainsi qu'un début de panique. Le délit de faciès était facile, mais cette chose ne pouvait pas avoir été conçue pour faire le bien.

Enfin, tandis que les derniers tentacules se rapprochaient de son front, ses pensées embouteillées se transformèrent en carambolage. Tout était confus.

Il ne se sentit même pas sortir son sabre, à la vitesse de l'éclair. Pas plus qu'il ne sentit celui-ci se convertir en lumière violette.

Ce fut alors un carnage : la Méduse encaissa à bout portant la nuée de lasers violets générée par la créature de Léo. Le choc lui fit lâcher immédiatement sa proie, qui retomba lourdement. Même à puissance réduite de moitié, l'attaque ultime de Chevalier fut suffisante pour transpercer les points de vie et le symbole de Xana de l'être tentaculaire. Son explosion ne fut pas aussi détonante que celle du Mégapod, mais suffisamment intense pour attirer l'attention de tous.

Le silence tomba d'un coup sur le champ de bataille. Un état d'hébétude général s'abattit sur tout le monde, monstres comme humains, lorsqu'ils virent l'absence de la grande pompeuse.

- Qu'est-ce que t'as foutu ?

Léo se redressa en une posture au sol plus digne et avisa Lysandre, qui s'était rapproché de lui. Son expression trahissait l'incompréhension plus que la colère.

- Je... commença le destructeur de Méduse.

Encore embrouillé, il ne parvint pas à synthétiser correctement toutes les pensées qui l'avaient traversé quelques secondes avant son geste.

- Je le sentais pas, finit-il par exposer.

La défense ne suffirait pas à son camarade. Il s'attendait à tout moment à une tirade énervée sur le fait qu'il avait tout gâché aux portes du succès. Pourtant, Flys garda le silence. Son dépit et sa déception étaient perceptibles. Léo se releva alors, se remettant à hauteur du regard de celui qui l'avait accompagné.

- Écoute, je t'ai suivi jusque-là parce que je te faisais confiance, sans prendre le temps de réfléchir tout seul. Mais là... C'est bête mais je n'arrive pas à me fier à la parole de quelqu'un que je ne vois pas.

- Ne me dis pas que tu as pris au sérieux ce qu'a dit l'autre mec là-dessous ?! s'emporta finalement le garçon au bâton.

- Peut-être. En attendant, il a eu plein d'occasions de nous planter et il ne l'a pas fait. Ça mérite considération.

Lysandre soupira face à une réplique qu'il trouvait naïve. Toutefois, il était devant le fait accompli et ne pouvait plus rien changer à cette situation. Depuis le départ, rien ne dépendait directement de lui, il n'avait qu'un rôle d'assistant, à sa grande frustration. Se rendant compte de cela, son expression retomba. Il déclara avec une pointe de résignation et de tristesse :

- Donc, tout ce que j'ai fait pour qu'on arrive ici, c'était pour rien ? J'ai-

Léo ignorait ce qui s'était passé avec Tiffany la Pisteuse. Il avait buté contre l'idée de lui balancer à la figure cette information. À quoi bon après tout ? Chevalier n'avait pas de réponse à lui adresser, retenue coupable oblige en regard de ce que son ami avait fait pour lui.

Aux alentours, les monstres se contentaient de regarder dans le vide ou de se regarder en chiens de faïence. Visiblement, leurs protocoles avaient été bien secoués par la destruction de la Méduse. Aelita et Chris s'étaient rapprochés suffisamment pour entendre le duo, mais pas trop au cas où.

- On fait quoi maintenant ? finit par formuler Lysandre.

Il aurait tout aussi bien pu étoffer la question avec la formule « maintenant qu'on a renoncé à la vie terrestre », mais elle était superflue. Le sous-entendu avait été compris. Léo haussa les épaules.

- On verra bien.

Nouveau soupir de Flys. Par expérience, il savait que ce genre de réplique signifiait qu'il allait écopier de tout le boulot. Il avisa les avatars volants, plus haut. La marche à suivre allait de soi, même si la forme n'allait pas lui plaire. Se retournant pour en parler à Léo, il se figea instantanément. Les dernières cartes blanches constitutives de l'avatar de son ami venaient de s'évanouir.

Le loup-garou à l'origine de cet acte ne put se fondre à nouveau dans le sol, d'où il était venu pour attaquer. Lysandre se jeta sur lui et, d'une brutale estocade de son bâton noir de rage, le dispersa à son tour. Malheureusement, le programme de défense de Tron n'était toujours pas vaincu. Il lui restait la flèche Nord-Ouest sur sa rose des vents.

Cette apparition semblait avoir provoqué un déclic chez une grande partie des troupes de Xana, qui se rapprocha avec un air menaçant pendant sa séquence de transformation. Celle-ci, achevée, dévoila l'apparence décontracté de Léo Chevalier, qui les regardait avec des yeux vides. Lysandre sentit une colère monter en lui face à ce qu'il prenait comme un déplaisant sens de l'humour. Il se prépara à se jeter sur lui, mais une force le tira par le col et s'éleva au-dessus du sol.

- Lâche-moi grognasse ! tempêta-t-il contre la fille aux ailes et aux cheveux roses, qui avait visiblement pris cette initiative – le garçon capé venant rapidement l'épauler.

Dans le même temps, l'avatar de Léo réalisa exactement la même action que l'original face à la Méduse. Il dégaina, invoquant immédiatement depuis son ombre le monstre bleu nuit. À nouveau, le sabre marin se lumiérisa pour nimer d'une aura violette l'épée menaçante de la gargouille qui, par son absence de corps en dessous de la taille, semblait sortie d'une lampe. Enfin, celle-ci trancha horizontalement dans le vide devant elle, décochant une nuée de lasers évoquant des dards, droit sur la petite armée de Xana. Les tirs rougeâtres qui avaient été engagés avant ceux de couleur violette

furent globalement engloutis. Toutefois, à quelques centièmes de seconde près, certains parvinrent à se tracer un chemin jusqu'à l'intelligence artificielle de Tyron.

Cette fois-ci, l'image de Léo Chevalier fut définitivement emportée.

•••

Quelques monstres de Xana survécurent à l'attaque finale de l'intelligence artificielle tronienne, par chance ou parce que faisant partie de ceux qui avaient préféré se concentrer sur les avatars volants et leur bagage. Ils se regroupèrent, mais cela ne changea pas leur désarmement. Les instructions ne prévoyaient pas d'attribution complémentaire en cas d'échec de la mission initiale et ils n'étaient pas conçus pour prendre des initiatives en dehors de ce cadre. Ils avaient besoin d'une stimulation pour ce faire.

Une structure en fil de fer se dessina alors dans les airs, devant la horde, pour se concrétiser en une Manta. Sitôt apparue, elle poussa son cri caractéristique pour attirer l'attention de ses alliés qui ne l'auraient pas vue apparaître, avant de voler en direction du centre de Tron.

Les lignes de codes de toutes les unités s'agitèrent immédiatement : le nouveau matérialisé portait certainement de nouvelles instructions de l'entité-maîtresse, et les invitait à la suivre pour ce faire.

C'est ainsi qu'un Krabe, trois Bloks, une Tarentule et six Kankrelats suivirent leur camarade volante. Arrivés au Noyau, ils purent directement entrer, les portes étant restées ouvertes pour une raison inconnue. Seuls les Kankrelats purent utiliser le téléporteur d'accès en une seule fois, leurs gabarits étant adaptés au pentacle de transfert. Le reste de l'effectif dut passer à tour de rôle. La Manta, visiblement devenu la commandante informelle de l'escadron, se transféra en dernier. En apparaissant dans l'espace sphérique, elle vit ses compatriotes engagés au combat avec des Gardiens locaux, au nombre de quatre, de toute évidence restés en faction.

Le poisson volant prit immédiatement de la hauteur, cibra le dos d'une figure humanoïde qui venait de détruire deux Kankrelats, et tira. Touché. Ennemi vaincu. La bataille entre les deux camps fut serrée. Le Krabe s'entretua avec un unique ennemi, grâce au laser ventral. Deux Bloks se sacrifièrent pour qu'un modèle réduit puisse placer un tir chirurgical fatal. Le dernier épéiste, plus habile, procéda méthodiquement : il se cacha dans le sol pour éviter la concentration de lasers, puis émergea devant le Blok et le poignarda à l'œil, avant de plonger à nouveau sous terre. L'opération fut répétée pour deux Kankrelats isolés en bout de plateforme. Lorsque vint le tour de l'avant-dernier exemplaire de ce type, la Tarentule sembla prise par une intuition et commença à mitrailler la direction de son double tir.

Surpris, le Gardien eut tout juste le temps de faire danser ses lames devant lui pour détourner les lasers, et s'avancer doucement vers le monstre arachnéen. Le Kankrelat à ses pieds n'eut pas cette possibilité et disparut des suites d'un tir mal cadré. Profitant de cette posture défensive, la Manta fit le tour du centre et cibra sa cible avant de tirer : l'humain fut touché, à l'épaule mais pas coulé. Réactif, celui-ci se retourna brutalement et lança son épée gauche sur le monstre volant, qui s'était imprudemment rapproché lors de son attaque par derrière. L'arme se planta parfaitement dans le dos tatoué du sigle de son créateur. Cela marqua l'ultime action notable du défenseur tronien, qui avec une unique lame, ne put contenir plus longtemps la cadence de tir de la Tarentule.

Sitôt l'obstacle éliminé, les survivants monstrueux – le dernier Kankrelat était astucieusement resté caché sous la Tarentule – purent se concentrer sur le cœur. Celui-ci était à nu. Un tir suffirait. La plus petite unité se dévoua. À quelques mètres de l'impact, un tintement aigu se fit soudainement entendre, traduisant la jonction subite de la stalactite et de la stalagmite centrales. Celles-ci, en formant un pilier cristallin unique, enfermèrent la boule lumineuse qui structurait Tron dans un véritable sarcophage protecteur.

La Tarentule redirigea ses pattes-canon vers la structure nouvellement formée. Peu importait les desseins du Maître Xana, l'ordre de destruction du monde virtuel serait exécuté. Les tirs ne tardèrent pas à pleuvoir. Même s'il ne restait plus que deux unités, l'armature perdait lentement mais sûrement ses points d'énergie...

• • •

Laura regarda Jérémie avec des yeux ronds lorsqu'il lui tendit son oreillette en lui disant :

- Grosse urgence. Je te laisse gérer le reste.

Assise en tailleur à côté au pied du poste de contrôle, l'ordinateur portable de Belpois connecté au superordinateur, la jeune fille étoiffait jusque-là le fameux plan B concernant la Translation. Belpois n'avait jamais eu le temps de s'y pencher à cause des derniers développements. Avec la disparition de Léo Chevalier, la crise côté Xana était temporisée, alors que se passait-il pour causer une telle attitude ? Elle laissa flotter une seconde d'incompréhension, avant de se saisir de l'outil de communication avec perplexité. L'auteur du cadeau détourna immédiatement le regard pour commencer la saisie frénétique de commandes sur son hardware.

Gauthier prit une inspiration en vue d'une rafale de questions et remarques.

- Lors d'une dévirtualisation en dehors de la machine de virtualisation d'origine, amorça Jérémie, les données d'un individu et de son avatar sont renvoyées à leur point de départ. Pour peu que la connectivité et les échanges de flux via le réseau fonctionnent, bien sûr.

Son écran parut confirmer ses dires, avec un enchaînement de *bip bip, bip bip, bip bip* évocateurs.

- Une fois la réception effectuée des données de dévirtualisation faite, le supercalculateur enclenche automatiquement le processus de matérialisation. Il recrée le corps initialement virtualisé en prenant les données constitutives récupérées ainsi que les paramètres structurels sauvegardés lors de la plongée initiale. Bien sûr, ça c'est ce qu'il se passe en temps normal. Si pour une raison ou une autre, l'individu ne peut pas être ramené sur Terre, ça va juste générer une erreur au niveau de la procédure et celle-ci ne se fera tout simplement pas.

Le rythme des doigts du garçon à lunettes restait frénétique, mais il arrivait à rester à l'aise dans le traitement de ses deux tâches parallèles.

- Lorsque la matérialisation n'est pas possible, les données du dévirtualisé sont stockées dans la base de la machine.

Laura commençait à comprendre où son vis-à-vis voulait en venir avec cet exposé technique. À ce moment-là, le monte-charges s'ouvrit sur William, de retour de la virtualité, en compagnie d'Ulrich, qui l'avait accueilli à la sortie du scanner.

- Léo a récupéré les clés du Cortex. En quelque sorte, elles ont été « greffées » à son avatar et ses données virtuelles. Donc lorsqu'il a été dévirtualisé...

- Elles ont été envoyées ici et sauvegardées dans le supercalculateur, compléta Laura.

- Voilà. Xana tente actuellement de nous hacker grâce à une tour activée sur Lyokô. Heureusement, le supercalculateur a toujours eu des défenses très solides face à ce genre d'attaque. J'essaie de les renforcer en temps réel, mais Xana a toujours été plus fort que moi à ce genre de jeu, même sans avoir autant de ressources qu'à l'époque. Il risque d'obtenir ce qu'il veut. Sauf si...

Nul besoin de finir la phrase, elle se devinait. Pour Ulrich et William aussi, à leur manière, puisqu'ils gardèrent le silence afin de laisser les informaticiens se concentrer. Laura plaça le micro à son oreille et fit apparaître la version PC de l'interface du superordinateur sur son écran. Tout le monde était rassemblé à la tour du Skid. Odd et Yumi n'avaient finalement pas eu trop de mal à contenir l'assaut des Ninjas, probablement grâce à leurs véhicules. Les trois derniers s'étaient repliés, pour le moment. La voie était donc libre pour une annonce claire et sans détour :

- Les amis, c'est Laura. Je vais vous demander de m'écouter sans poser de question. Il va falloir agir vite.

...

Le pas furieux de Tyron résonnait dans les couloirs de son complexe. Fontaine avait définitivement perdu le programme conférant les droits d'administrateur sur Tron. Les erreurs de programmation sur Éole avaient été fatales : prioriser la dévirtualisation de l'avatar ayant commis le vol était la plus notable, puisque cela avait mené à la perte finale ! L'assistant avait naïvement pensé être en mesure de récupérer les données du programme pendant leur transit dans le réseau, ou que celles-ci reviendraient comme par magie chez eux. Même si, à sa décharge, il avait eu un temps limité pour ajuster l'intelligence artificielle en programme de défense, ça n'excusait pas tout. Tyron lui avait quand même fourni confié une excellente base, bon sang ! Finalement, il avait présumé des capacités du jeune talent.

Pour ne rien arranger, il ne comprenait rien à ce qu'il se passait.

Tout d'abord, selon Fontaine, les voleurs du souterrain n'étaient autres que Léo et Lysandre. Que faisaient-ils là ? Ils ne semblaient pas complices des intrus classiques puisque le Sixième testeur semblait les avoir poursuivis et combattus. Ensuite, les données d'Éole et des rapports de Pisteurs indiquaient une concentration importante de monstres, qui eux semblaient du côté du binôme déserteurs, mais pas du groupe habituel. Pourtant, ces monstres étaient censés venir de chez eux, alors pourquoi ? Y avait-il des dissensions internes ? Enfin, il ne saisissait pas cet attentisme dans l'attaque en cours : suite à la tentative dans le Noyau, ils se contentaient d'attendre sur leur perchoir, sans rien faire avec la tour à laquelle leur submersible était accroché.

Il ne lui manquait pas seulement les clés de son monde virtuel, mais aussi celles pour comprendre cette situation.

En raison de quoi il avait pris une décision : il allait contacter ses équipes de maintenance au *Quantum Research Center* et leur demander de désactiver le supercalculateur. Cela lui laisserait le temps d'analyser ce qu'il se passait et de prendre des mesures adaptées. Sans compter la frayeur que les intrus allaient encaisser et qui les calmerait peut-être un peu. Ses collaborateurs étaient déjà en train d'extraire toutes les données nécessaires et se tiendraient prêts à ramener les Gardiens d'une pression de clavier.

Néanmoins, pour ce faire, il était obligé de traverser toute la base jusqu'à son bureau. Il maudit la procédure qu'il avait lui-même contribué à mettre en place, laquelle n'autorisait ce type d'ordre que par une ligne d'urgence spécifique. Ah, le travail en entreprise !

Au détour d'un couloir, il perçut des éclats de voix :

- Par ici !

- Attends, regarde par là !

Tournant la tête, il eut vite fait d'arrondir les yeux. Deux jeunes gens aux tenues irréelles se précipitèrent sur lui. Sans même avoir le temps de s'interroger sur ce phénomène atypique vraisemblablement d'origine virtuelle, le premier, qu'il reconnut comme le faux Léo Chevalier, l'immobilisa contre le mur, alors qu'il ne comptait pas se débattre ou s'enfuir, à la base. La seconde, une jeune fille aux cheveux roses, formula calmement :

- Bonjour, professeur Tyron.

En quelques instants, le scientifique se retrouva pris en otage, puis emmené rapidement jusqu'à son propre bureau. En ouvrant la porte, ils purent constater la présence d'un visiteur.

- Papa ? Mais que-

- **Plus un mot**, coupa le grand gaillard d'une voix étonnement aiguë et non naturelle. **Pas de cri, pas de geste brusque, sinon...**

Tyron sentit plus qu'il ne vit l'épée de Damoclès au-dessus de sa tête. En revanche, il aperçut l'avatar féminin générer une boule d'apparence électrique dans le creux de sa main. Elle aussi avait des arguments. Sally obtempéra, donc, et tout ce petit monde s'enferma dans la pièce. Aussitôt, la rose se glissa derrière le poste de travail.

- J'imagine que vous ne me donnerez pas votre mot de passe ? demanda-t-elle avec sarcasme.

Ne s'attendant pas à une réponse, elle posa sa main sur l'écran. Quelques secondes plus tard, elle entama sa navigation. Tyron n'y tint plus :

- J'ai énormément de questions, mais la plus importante est : que faites-vous ici ?

- **Ça ne vous regarde pas. Plus de questions.**

- T'es vraiment devenu un sale type comme Puck, toi.

Sally n'avait pas sa langue dans sa poche, pour changer. La collision avec le caractère de Mathilde, d'une trempe voisine, promettait des étincelles.

- Je désactive vos pare-feux, expliqua tranquillement celle qui tapait au clavier. Ils nous gênent.

L'intervention un brin provocante d'Aelita était parvenue à désamorcer la joute verbale qui s'annonçait.

- Pour mieux détruire le cœur de Tron avec vos monstres, c'est ça ? lança Sally du tac-au-tac.

- Comment ça ? s'étonna Tyron, qui n'était pas au courant.

- J'étais venue pour te parler de ça : on s'est fait avoir par un groupe de monstres là-bas. Ils ont commencé à attaquer le cœur.

La fille aux cheveux roses se mit à marmonner toute seule quelques instants.

- Bon. Changement de programme, annonça-t-elle alors. Je ne vais pas pouvoir désactiver tous les pare-feux d'un coup, sinon le cœur sera vulnérable. Ça arrangerait bien trop Xana que le monde virtuel soit détruit.

Xana. Encore ce nom. En temps normal, Tyron se serait énervé en l'entendant, mais il avait ici été prononcé d'une manière naturelle, pas directement à lui en plus. À moins d'une mise en scène excessivement élaborée qui ne rimait à rien, cela signifiait que le scientifique avait enfin trouvé la clé qui lui manquait. Depuis le début, il y avait vraiment un troisième belligérant.

- Alors c'était vrai, articula-t-il doucement, avec une pointe d'amertume.

Sa voix laissait transparaître l'admission involontaire de sa défaite. Dans le même ordre d'idée, il s'installa sur le siège utilisé par ses visiteurs. Sally lui mit une main consolatrice sur l'épaule. Suite à ce demi-aveu, plus personne ne parla, laissant les cliquetis du clavier tambouriner le silence ambiant. Finalement, l'homme releva les yeux vers Chris.

- Sur mes huit testeurs, c'est toi qui est allé le plus loin.

Le concerné s'éclaircit inutilement la gorge avant de répondre, légèrement perplexe :

- On peut voir les choses comme ça. J'ai un peu perdu de moi et de mon esprit pendant cette histoire. Peut-être ne m'en remettrai-je pas... peut-être que si. Mais j'ai évolué par rapport à celui que j'étais au début. C'est déjà ça.

- Tu as perdu ta voix bizarre, releva Sally.

Ignorant l'observation, la bouche du visage brûlé poursuivit :

- J'ai été tentée de me venger directement sur vous de ce que vous m'avez fait, en arrivant tout à l'heure. Mais je préfère encore vous faire perdre tout ce que vous avez construit ici, pour vous laisser déguster derrière.

- Cela me paraît légitime, renchérit poliment Tyron.

- Tu as encore changé de voix.

- Je suis un peu schizophrène, ne fais pas gaffe.

L'adulte commençait à regretter d'avoir initié un échange avec un jeune homme aussi perturbé. Pour une fois, la faute ne pouvait pas être rejetée sur son casque, dont il était sûr et certain qu'il ne provoquait pas d'effets secondaires de ce type.

- Terminé ! annonça d'un coup Aelita, non sans soulagement.

Tyron comprenait ce que ces paroles impliquaient : son supercalculateur allait être détruit. Il coula un regard vers le téléphone fixe posé sur un meuble contre le mur. Dès que les intrus partiraient, peut-être pourrait-il encore débrancher à temps sa machine...

- Avant de partir, on va devoir vous assommer. Mesure de précaution. J'aimerais vous dire que j'en suis désolée mais pas vraiment en fait.

Domage. Ça aurait été beau, mais la naïveté se perdait, visiblement.

- Il faut se dépêcher signala l'avatar en rose, Xana ne pourra pas être retenu indéfiniment.

Elle chargea une boule électrique dans chacune de ses mains, pour autant de cibles à estourbir.

- J'ai une dernière question, fit Tyron.

Il n'avait pas pu s'en empêcher, mais en voyant son ancien testeur, c'était la première chose qui lui venait à l'esprit. Aussi lui demanda-t-il directement :

- Qui es-tu ?

Surpris de recevoir une telle demande à un moment pareil, Chris tâcha d'être à la hauteur de ce qu'il interpréta comme une ultime tentative de ruse de la part du créateur de Tron. Ce pourquoi il sourit, avant de répondre sereinement :

- Pour vous, ce sera toujours Léo Chevalier.

• • •

L'avatar bariolé d'Odd se matérialisa dans une cour aux allures de campus universitaire, avec ses bancs, sa pelouse, ses arbres et ses panneaux indicateurs divers. Les silhouettes montagneuses en arrière-plan et le ciel d'un bleu de carte postale apportaient une touche presque artificielle au lieu, d'autant plus qu'il était quasi-désert, probablement en raison du samedi.

- *Odd, tu vas entrer dans le grand bâtiment en face de toi.*

La voix de Laura était directive, mais il y avait de quoi : le temps commençait vraiment à presser. Preuve en était la présence du Lyokô-guerrier aux meilleures *Transla-stats* sur le terrain. Dans les faits, il constituait la meilleure option, compte tenu qu'Aelita était hors-course suite à son voyage dans le complexe souterrain. Le temps était compté à ce point.

Franchissant les portes du bâtiment principal du *Quantum Research Center*, il pénétra dans un petit hall des plus classiques, avec bureau d'accueil, portiques et... vigiles. Ceux-ci ne s'attendaient certainement pas à un tel visiteur et ne purent que lancer des « Hé, arrêtez-vous ! », « Stop it ! » ou autres borborygmes allemands intranscriptibles, lorsque le félin fraudula le contrôle. Si cette garde était au point sur sa maîtrise des langues, elle l'était beaucoup moins sur le reste puisque leur réaction trop molle au passage du super-spectre lui permit, par sa nature, de les distancer aisément.

L'opérateur auxiliaire profita d'un premier couloir long pour résumer l'itinéraire à son camarade de classe. Après quoi, elle précisa :

- *Le supercalculateur se trouve dans le laboratoire de recherche principal, dans une salle confinée adaptée, comme celle de l'usine.*

- Et au bout de plein de couloirs, comme d'hab'.

Une alarme se fit alors entendre, couvrant la réponse de Gauthier. Évidemment, ce n'était pas comme les bases terrestres vides de Xana : ici les locaux étaient fréquentés, donc il fallait s'attendre à ce genre de réaction.

- *Par contre, je n'arrive toujours pas à voir s'il y a des codes ou des systèmes de verrouillage sur ton chemin. Peut-être sont-ils intégrés hors-circuit et dans ce cas-là, ça va être compliqué pour toi de passer...*

Odd emprunta un escalier, a priori pour mieux redescendre plus loin – maudites étaient les topographies des bases ! – dans lequel il croisa un groupe de trois personnes en blouse, qui le virent passer avec des yeux étonnés. Il s'arrêta, car un détail avait attiré son attention : un des trois donnait l'impression d'être plus important que les deux autres, en raison du badge accroché à sa poche de poitrine.

Le dernier problème venait peut-être de trouver sa solution...

•••

- ... *-eille-toi !*

Chris émergea dans le Navskid d'Ulrich, emprunté pour la Translation. Il était déboussolé, comme s'il se réveillait trop vite après s'être couché très tard. La voix de Laura lui parvenait à travers le haut-parleur de la capsule, la présence de Mathilde n'aidant toujours pas niveau communication à distance :

- *Aelita s'est faite avoir et Lysandre a besoin d'aide ! Le Skid ne va pas tenir longtemps ! Mais pourquoi il met plus de temps à reprendre ses esprits ?*

Ses idées se remirent en place : il avait complété sa tâche dans le complexe souterrain et était de retour sur Tron. Ce n'était pas encore terminé. Quant à Lysandre, il avait en définitive fini par aider les Lyokô-guerriers à tenir le front, ne serait-ce que parce qu'ils pouvaient lui permettre de retourner sur Terre. Léo n'avait pas eu cette chance après tout...

- *Chris !*

- *Oui, je t'entends, désolé !*

Il fut exfiltré du sous-marin dans la seconde, apparaissant au pied de la tour activée par les Lyokô-guerriers. Non loin, le fameux Lysandre se tenait en garde, bâton orange en main. Face à lui, à quelques mètres, deux Gardiens faisaient de même, épées brandies, attentifs à l'approche de leur adversaire. Derrière eux, quatre de leurs clones se tenaient debout, désarmés mais bras tendu vers le submersible, le frappant de leurs lasers verts.

Nul besoin de demander de topo sur la situation. Les séides de Tyron mettaient en péril le succès de l'ultime mission. Lysandre ne se sentait visiblement pas de gérer à minimum deux contre un. Chris arma son glaive, et tenta de se décaler vers le flanc des Gardiens. Malheureusement, son apparition avait été remarquée : un des deux qui était armé mimait son mouvement de décalage.

- Fais gaffe, il est balaise celui-là ! lui cria Lysandre. C'est lui qui a démonté cette fille, Yumi, alors qu'elle assurait.

Étonnement, l'ennemi en question secoua doucement la tête, comme pour valider ce qui venait de se dire. Il fit un mouvement d'épée d'avant en arrière à White, ce qui lui parut vouloir dire « Ramène-toi ». Ce n'était quand même pas Puck ?! Comme si c'était le moment.

Quoique... Il y avait moyen d'en tirer parti.

« C'est un bon plan. » valida Mathilde, spectatrice de son flux de pensées.

Il fonça sur son ennemi, qui l'attendait de pied ferme. Épées et glaive s'interceptèrent, provoquant des étincelles... sur le corps de Chris, qui allèrent en s'intensifiant. Les passes d'armes furent vives et brutales, permettant à la charge électrique d'atteindre son maximum. Sans perdre une seconde, Chris libéra le pouvoir accumulé, illuminant vivement les parties bleues de sa combinaison. Ses sens s'aiguïsèrent, son cerveau analysa plus finement son environnement, et les mouvements de Puck lui parurent d'un seul coup lourds et lents. Il l'esquiva, puis le contourna afin de lui tailler le flanc et passer à la suite. C'était sans compter sur la super-vitesse qu'il déploya au dernier moment – vive même pour la perception nouvelle de Chris – pour s'éclipser plus loin. Il se remit en garde, attendant son ennemi attiré.

Le garçon à la cape dédaigna alors son adversaire et en profita pour combler la distance jusqu'aux Gardiens tirant des lasers. Le premier fut transpercé avant même d'avoir pu s'équiper des lames jumelles. Le second avait eu le temps pour, mais la Dynamo permit de supplanter sa garde imparfaite. Pas le temps d'attaquer le troisième, Puck remonta à toute vitesse, apparemment vexé d'avoir été ignoré. Les derniers instants du pouvoir électrique furent consacrés à parer sa contre-attaque.

À l'instant où les dernières étincelles s'évanouirent, Chris déséquilibra le Gardien d'une violente bourrasque. Après quoi, il s'envola vivement, à temps pour éviter l'attaque du combattant de Tron qu'il n'avait pu engager juste avant. Avec la hauteur prise, il aperçut Lysandre pris en un contre un aux allures de *statu quo*. Son avatar ne brillait malheureusement pas en combat frontal. Le kadicien allait devoir redescendre avant que tous les Gardiens ne fondent sur lui.

BBBBBBBBBBBBBBBBBBB...

Un séisme, plus puissant que tout ce que Tron avait proposé à ce jour, ébranla le monde virtuel entier. Tous les combattants en présence interrompirent ce qu'ils faisaient. Un léger bruit de dislocation se fit entendre, plus loin. Depuis sa position, Chris eut le visuel associé : un des blocs constitutif de la hauteur glissait doucement vers le bas, jusqu'à se détacher entièrement de ceux dont il était solidaire jusque-là. Lourdemment, il tomba en direction de la mer numérique. Puis d'autres blocs eurent le même comportement.

Mathilde décida de sortir du corps de Chris, désireuse de voir de plus haut si le phénomène s'étendait vraiment à tout Tron. La voix pleine de fierté de Laura parvint alors directement au jeune homme délaissé :

- *Odd, il a réussi !*

•••

Les blocs qui constituaient le terrain de Tron se détachaient l'un après l'autre, chutant comme les cendres d'un objet se consumant en plein vol. C'était le signe visible et symbolique que les données du supercalculateur s'effondraient, classique effet domino. La machine, fatalement endommagée, essayait envers et contre tout de compenser les dommages pris en faisant de la place. Si cela n'avait pas été une action automatisée, on aurait presque pu y voir une forme d'instinct de survie de la part de l'appareil.

Chris flottait au dessus de cette pluie de débris, l'admirant tant que c'était encore possible. Odd et Lysandre étaient déjà dans le sous-marin, en chemin pour le réseau. Il était donc à peu de choses près le dernier avatar présent sur le monde virtuel déchu. Les Gardiens ne s'étaient pas faits prier pour se dévirtualiser seuls, après constatation de l'effondrement du monde. Même celui qu'il soupçonnait d'être Puck avait dû se résigner à partir, puisque Chris lui refusait un *Duel of the fates*.

- *Je vous préviens : le Skid ne sera plus à portée d'ici trois à quatre minutes...* avait averti Jérémie avant de faire partir le submersible.

Avec la présence de Mathilde, l'opérateur de l'usine ne pouvait pas ramener son aîné. Toutefois, celui-ci avait souhaité rester le plus longtemps possible, abandonnant le contrôle de son corps une ultime fois. L'instant était aussi suspendu que son avatar.

- *On l'a fait.*

« Oui », répondit simplement Chris de l'intérieur.

Malgré la simplicité de la réponse, sa satisfaction du moment présent résonnait.

- *Doucement sur l'enthousiasme, tu vas t'étouffer avec ! Mais bon : Xana est fini et on a pu se venger de Tyron. Ça profitera au plus grand nombre, j'imagine. Ce n'est pas si mal que ça comme bilan...*

Un silence fut aménagé. Les secondes semblaient s'égrener aussi tranquillement que les pièces de Tron. Pour son hôte uniquement, Ducroc ajouta :

« Bon. On va éviter de t'emmenner avec moi donc : merci pour ton aide, vraiment. Ce fut une collaboration fructueuse, même si elle a été courte.

- Ouais.

- Mon frère n'arrêtait pas de dire « Ouais ! » pour répondre aux gens. Ça énervait beaucoup de monde.

- ... »

L'avarice en mots de Chris ne semblait pas déranger sa binôme spectrale – ni le garçon d'ailleurs, après tout c'était censé être des adieux ! Peut-être parce que les deux avaient passé une dizaine de jours ensemble, heure par heure, sans interruption. Il n'y avait plus tant à dire que ça, à part peut-être des banalités.

Mathilde généra le glaive au creux de la main de White.

« Après tout ça, essaie de vivre un peu mieux, ok ?

- Je ne peux rien promettre », soupira Chris.

La pointe de l'épée fut théâtralement positionnée contre le cœur, façon tragédie antique. Toutefois, le parallèle s'arrêtait là : ce n'était pas un geste de désespoir, mais d'apaisement. Des deux côtés.

« Évidemment, c'est trop cliché une promesse comme ça », rit la jeune fille.

Une grande partie des structures en parallélépipèdes de Tron avait été avalée par la mer numérique. Le globe central, qui avait tenu jusque-là, n'allait probablement pas tarder à suivre les derniers pétales incrustés de néons dans leur chute.

- Allez, bye.

Le bras de l'avatar à cape se transperça, déployant un mélange éphémère de cartes blanches et oranges, comme un symbole de l'alliance brève des deux individus.

• • •

Dix jours passés dans la virtualité ne firent pas une grande différence pour le corps de Chris. L'habituel contrecoup dû aux informations sensorielles retrouvées pesa aussi lourdement que les fois précédentes. De longues secondes plus tard, cela commençait déjà à aller mieux, signe que le cerveau retrouvait ses repères.

Lorsqu'il sortit du scanner, il fut accueilli par la bande au grand complet. Il ne s'attendait certes pas à une haie d'honneur pour son retour, mais de là à subir une mise en scène silencieuse et pleine de gravité...

Il tilta immédiatement : depuis sa virtualisation, il n'y avait plus eu d'échange que par l'intermédiaire de Mathilde ou d'un écran. Des choses devaient être dites, ne serait-ce que pour la paix sociale. Baissant légèrement et piteusement la tête, il se lança :

- Je suis vraiment désolé pour les soucis que j'ai pu vous causer. J'espère qu'on pourra repartir sur de meilleures bases. Quand je serai enfin seul dans ma tête, bien sûr.

Sa tirade avait eu le temps de se peaufiner, ces derniers jours, ce pourquoi il put la déclamer aussi simplement.

Il releva les yeux, pour voir des expressions plus joyeuses et accueillantes se dessiner. Yumi lui donna alors la réplique :

- Bienvenue sur Terre... à nouveau.

Épilogue

Un dernier tour de piste

Piste π : (12/06/2013)

Ça y est. Je suis à nouveau seul dans ma tête. Enfin.

• • •

Jérémie et ses deux aides féminines n'auront eu besoin que d'une dizaine de jours pour finaliser, tester et valider un programme fonctionnel. En même temps, ils n'avaient pas d'épreuves anticipées du baccalauréat à préparer, eux.

Nous avons procédé cet après-midi. Odd, Ulrich et William m'ont accompagné sur place, là où Yumi avait passé son tour pour réviser avec l'aide d'Aelita. L'excuse était discutable, mais recevable en l'état, d'autant plus qu'il n'y avait pas besoin de tout le monde. Laura l'avait d'ailleurs bien compris, puisqu'en guise de récompense pour son travail des derniers jours, elle avait obtenu une virtualisation-récréation de son côté, afin de visiter un peu plus posément les territoires de Lyokô.

Je me fis donc envoyer dans le secteur des glaces, que je découvris pour l'occasion.

- Chopez-le ! lança immédiatement la voix d'Ulrich à l'instant où je touchai terre.

Il ne parlait heureusement pas de moi. Enfin, si, mais l'Autre. Ma virtualisation solitaire avait donné lieu à l'apparition de deux avatars à mon image : celui que j'arborais, l'originel à dominante blanche ; et celui de mon ancien alter-ego mental, qui misait plutôt sur un gris encore plus prononcé que ma période post-Tyron.

Visiblement désarçonné – et pas qu'à cause de sa réception désastreuse – le parasite se retrouva immobilisé par mes trois accompagnants. Il se débattit mais Della Robbia s'était offert le luxe de s'asseoir sur son buste pendant que ses amis immobilisaient les membres. Malgré la masse réduite du poids, cela suffisait à l'incapaciter.

- À toi l'honneur, me héla alors William.

Je ne me le fis pas dire deux fois et m'approchai, générant mon glaive au passage. L'expression que ma propre face me renvoya m'inspira une pointe de tristesse, étonnement. C'était le visage de quelqu'un qui sentait que son existence touchait à sa fin, rempli d'incompréhension, mais sans peur ou panique. Après tout, ça restait un programme. Mon pic empathique disparut donc presque instantanément et je pus détruire celui qui avait tant contribué à me saboter ces derniers mois.

Au revoir, Autre Chris. Je n'ai pas pensé à le dire à voix haute ou à le penser tout à l'heure. Je me rattrape ici.

- Au moins, fit Odd qui était retombé à la disparition de son siège, on est sûrs que lui est bien hors-jeu.

- *Très drôle*, râla alors Jérémie d'un ton blasé. *À ta place j'évitais de taquiner celui qui peut oublier de rematérialiser une partie du corps.*

L'expression exagérément outrée du plaisantin ne donna lieu à aucune réaction de soutien de la part des autres virtualisés. Il fallait dire qu'un léger doute persistait chez mes camarades quant à la mort de Xana. Après tout, ils l'avaient déjà cru anéanti une première fois. Jérémie avait méticuleusement vérifié et revérifié le réseau pour s'assurer qu'il était bel et bien parti avec la machine de Tyron. Même en ayant l'assurance que les clés de Tron n'avaient pas été récupérées, il avait préféré être zélé jusqu'au bout.

- Bon, lança William de l'air de celui qui avait envie de passer à la suite, et si on se bastonnait comme prévu ? Lysandre est toujours dans le coin Einstein ?

Avec la destruction de Tron, l'ancien testeur avait demandé à demeurer sur Lyokô, même lorsque son souci de blocage virtuel avait été réglé. Apparemment, ça lui avait permis de faire passer l'attente de l'anti-parasite et d'encaisser un peu les derniers événements. Après tout, il avait perdu celui qui, par la force des choses, était devenu son ami. Il en avait également profité pour préparer la suite : visiblement, il avait déjà un plan de départ de la ville, datant d'avant son recrutement par Tyron. Jérémie l'avait volontiers aidé, même si ses potes l'avaient trouvé étrangement serviable, dans le contexte.

- *Non, il est parti tout de suite après l'extraction de son parasite*, répondit-il à Dunbar. *On ne le reverra plus.*

- Tant pis alors, conclut simplement Ulrich tout en faisant apparaître ses deux clones. Ramenez-vous les gars, je vous prends tous en même temps.

À l'instar du samouraï, nous n'avons pas cherché à philosopher plus sur le cas de Lysandre, désormais hors de notre portée. Les armes prirent la suite du dialogue.

•••

Hors-Piste : (14/06/2013)

- En dehors de mon propre cas, qu'avez-vous décidé pour la suite ? Si ce n'est pas indiscret, bien sûr.

Le PDG de la *Deckard Inc.* croisa les jambes. Sa posture, son attitude rigide et son costume complet faisaient assez tache dans le bureau souterrain minimaliste de Tyron.

- Nous allons reconstruire un supercalculateur. Nous possédons déjà la plupart des matériaux, mais surtout l'expérience derrière. Cela devrait aller vite. En revanche, plus de monde virtuel ni de virtualisation, le conseil a jugé que le projet était encore trop ambitieux à l'heure actuelle, en regard de nos moyens techniques.

« Pas assez rentable, au vu du temps de mise en place », traduisit mentalement le scientifique sur les derniers mots. Plus spécifiquement, cela signifiait que les Gardiens le suivaient dans le chômage.

- Nous comptons proposer au professeur Bernard de prendre votre relève.

- C'est une très bonne chose. Philippe n'a rien à m'envier sur le plan intellectuel.
- En effet, c'est un homme prudent et mesuré. Son profil est idéal... dans le contexte.

Tyron se contenta de répliquer à la pique semi-dissimulée avec son meilleur sourire. Alan Meyer profitait manifestement de leur ultime entrevue directe pour communiquer à sa façon son mécontentement. En un sens, c'était compréhensible, la débâcle survenait alors que les travaux autour du supercalculateur commençaient à dégager des bénéfices à l'entreprise. C'était d'ailleurs pour cette raison que seule la tête de Lowel était directement tombée, lors du rassemblement extraordinaire du conseil d'administration, lequel avait besoin d'un responsable et d'une sanction. Certes, le PDG avait sans l'ombre d'un doute sacrifié son collaborateur en blouse pour garder sa crédibilité, mais il fallait accorder à son humeur la circonstance atténuante.

- Quoi qu'il en soit ! s'exclama l'homme en costume. Oublions ces sujets fâcheux. Je ne suis pas venu vous voir en personne uniquement pour vous accabler, mais pour vous donner en main propre ceci.

Il sortit de son attaché-case une enveloppe qu'il tendit à son bientôt ex-employé. Celui-ci la prit sans l'ouvrir, sachant déjà ce qu'elle contenait.

- Je me suis permis d'ajouter un bonus, souligna Meyer.

- Excellent, cela m'évitera d'avoir à me renommer Ikonov et à me tourner tout de suite vers la clandestinité pour gagner ma vie.

- Je vais prendre ce sarcasme comme un compliment sur le fait que je n'ai pas fait les choses à moitié.

- Si vous le dites.

Le dirigeant de la *Deckard Inc.* inspecta sa montre, avant de se lever tranquillement de son siège.

- Je vais devoir prendre congé. Nous avons de toute façon fait le tour de tous les sujets.

Le scientifique valida l'observation en se mettant également debout. Son interlocuteur lui tendit la main.

- Bonne continuation professeur. Merci pour vos travaux.

Ils échangèrent la poignée et encore d'autres lieux communs polis. Puis, Alan Meyer prit enfin congé. Sa tendance à tirer en longueur le moindre échange professionnel ne manquerait pas à Tyron.

S'avachissant sur son siège de bureau, le désormais ex-responsable du complexe souterrain parisien s'autorisa à vagabonder en pensée. De toute façon, c'était son dernier jour, rien n'était plus à faire le concernant.

Les deux dernières semaines avaient été fatigantes. La destruction du supercalculateur avait demandé un état des lieux et des vérifications d'usage, afin de rendre compte à Meyer et son conseil d'administration. Tyron avait essayé d'anticiper la déferlante à venir sur son matricule, en tentant de retrouver Léo et Lysandre, naturellement informés sur l'ennemi, ce qui aurait éventuellement permis de retourner la situation. Non seulement cela n'avait rien donné malgré plusieurs jours investis, mais il lui avait été demandé d'abandonner l'idée. Les machiniciens étaient considérés comme trop nébuleux. Mieux valait ne plus chercher querelle sans installation informatique viable, maintenant qu'ils avaient obtenus ce qu'ils voulaient, à savoir la destruction de Xana.

Xana...

Le nom avait été au centre de la polémique. Il était la cause principale du renvoi de Tyron, un échec particulièrement cuisant. Il l'avait laissé parasiter le supercalculateur et l'exploiter à son

compte, sans le remarquer. Peu importe qu'il s'agisse d'un programme très perfectionné, « l'erreur est humaine » avant tout. Il avait failli à la responsabilité de sa fonction.

Par ailleurs, avec toute cette affaire, un ultime doute subsistait dans son esprit. Si les logs avaient confirmé que l'intelligence artificielle y était passée avec son support physique, il ne pouvait s'empêcher de se demander s'il ne s'agissait pas du même type de manipulation que celle qui l'avait dissimulée avant ça.

- C'est impossible, formula-t-il à voix basse.

Il tira son ordinateur de sa veille et rouvrit sa boîte mail. Dans celle-ci, un courriel sans équivoque, affichant « Xana » comme émetteur, datant du jour de sa chute. Pris par l'actualité brûlante, l'homme n'était tombé dessus que récemment. Depuis, il ne l'avait toujours pas ouvert. Pour être honnête, il craignait un peu ce qu'il allait y trouver. Après s'être fait balader par l'entité pendant plus d'une année, il préférerait ne pas se faire avoir à nouveau. Déjà que sa réputation en avait pris un coup, il ne manquerait plus qu'il tombe dans le piège d'un bête *fishing*. Toutefois, la tentation était là, notamment avec l'intitulé racoleur de l'objet : « *Ad honorem* ». Compte tenu de la situation, il y avait de fortes chances qu'il contienne les informations recherchées depuis des mois sur le pénible camp adverse...

Bien sûr, il n'en avait parlé à personne. Son licenciement était déjà acté lorsqu'il l'avait enfin trouvé. Il doutait que cela permette sa réhabilitation. Au mieux, il recevrait un simple « Merci » avant de se faire pousser vers la sortie. Au pire, il serait perçu comme un désespéré faisant tout pour retrouver sa position.

Même sans cela, une grande part de lui n'était pas partageuse. Il n'avait pas digéré le coup bas d'Alan Meyer à son égard : pour rassasier son conseil et ses actionnaires, il avait veillé à faire passer le mot dans le milieu sur l'incompétence de Tyron, jouant sur son vaste réseau. Il ne pourrait certainement plus trouver de travail dans sa branche ou poursuivre ses recherches, du moins avec l'appui d'un organisme légal, dans les prochaines années. Compte tenu de son âge plutôt avancé, c'était comme si sa carrière scientifique était terminée. Quoi qu'il se passe, il était déjà sur la touche. Hors de question de faire bénéficier à la *Deckard Inc.* ce qui lui revenait de base. Quant à agir seul, sans aucun soutien d'aucune sorte... cela semblait compliqué. Après tout, il avait déjà perdu la croisade virtuelle en ayant des moyens conséquents.

Un sentiment de vide le traversa. Lui qui avait toujours été opportuniste quoi qu'il en coûte, voilà qu'il hésitait à prendre à nouveau l'élan.

« C'est ce qui doit s'appeler la défaite. »

Oui, c'était ça : il s'était déjà avoué complètement vaincu, alors à quoi bon s'obstiner ? Xana n'était qu'une intelligence artificielle puérile, avec sa tentative de générer le chaos suite à sa destruction. C'était sous-estimer la fierté humaine. Tyron avait fait nombre d'actes répréhensibles au cours de sa carrière – sans en regretter aucun – mais avait toujours mis un point d'honneur à se salir les mains lui-même et, lorsque cela importait vraiment, de ne jamais laisser autrui faire le travail. Contrairement à l'intelligence artificielle, il était beau joueur et savait quand s'arrêter, en particulier quand il avait déjà admis avoir perdu.

Se redressant vivement, il réalisa les manipulations nécessaires pour que le mail tourmenteur disparaisse définitivement de son poste. Son esprit scientifique, qui aurait tout de même voulu étudier les données transmises, s'outra de ce geste purement émotif. Ultime défiance envers Xana : il le voulait ignorant sur les sujets le concernant ? Alors il le resterait. Aucun regret supplémentaire ne serait nourri.

« Et maintenant ? » s'interrogea-t-il sans parvenir à déterminer s'il avait parlé tout haut ou juste dans sa tête.

Professionnellement, il était fini. Son sarcasme adressé à Meyer n'était pas tout à fait vrai : il ne se sentait pas de recommencer à travailler pour des organismes secrets et autres groupes souterrains. Cela étant, il avait désormais pour lui un sacré pécule, en plus de ce qu'il venait de recevoir en bonus. Suffisant pour prendre une confortable retraite et se ranger en compagnie de sa femme et de sa fille... À moins qu'il ne l'utilise pour reprendre ses recherches à une échelle plus modeste, avec tous les avantages que le travail solitaire impliquait.

« Je verrai bien. »

Après tout, son planning était désormais libéré.

• • •

Piste ω : (22/06/2013)

Ce sera mon dernier enregistrement. J'avais commencé ce journal audio pour garder une trace de cette aventure. Maintenant qu'elle est terminée, je peux également l'arrêter. Et puis, je me suis bien assez parlé à moi-même depuis que Tron a été détruit.

Je me sens beaucoup plus léger, comme si j'avais retrouvé un équilibre originel. D'accord, avoir fini les épreuves d'histoire-géo et de français au bac', ça aide. En plus d'être proche des grandes vacances. Cette impression, je la ressens surtout depuis que je n'ai plus l'Autre dans ma tête. Ce n'est peut-être qu'un simple effet placebo, mais mon esprit a globalement retrouvé sa clarté et une stabilité. Avoir à nouveau un sommeil tranquille, sans risque de rêve stressant, y a largement contribué. Et là, on ne peut pas dire que ce n'est que psychologique.

J'ai encore dû mal à me rendre compte. J'ai retrouvé pleinement le contrôle de mon corps et de mes émotions. Étrange à formuler quand on a été habitué à suivre un mouvement qui m'était insufflé directement ou non. Maintenant, je suis limite désœuvré : je tourne autour du pot longtemps pour la moindre décision demandant un minimum de réflexion. Mais c'est une sensation rafraîchissante à retrouver.

Paradoxalement, j'ai déjà l'impression que certains événements sont déjà lointains ou en train de se brouiller. Le temps passé avec Mathilde, par exemple. Avec le recul, j'ai l'impression que nous nous sommes dit beaucoup de choses, et à la fois pas assez. Nous avons passé des journées heure par heure ensemble, mais la durée ressentie, dans mon souvenir, semble distendue, presque irréelle. Pourtant, ces moments ont bel et bien été, je le sais. Peut-être que la rencontrer en dehors du monde virtuel aurait permis à des mots plus justes de se poser sur mon ressenti actuel.

...

Ah oui, le supercalculateur de l'usine a été éteint cette semaine, puisqu'il n'y avait plus de raison de le laisser en fonction. De ce que je sais, les secondes essaient de voir s'il est possible de poser des sécurités et de prendre des précautions autour du laboratoire et de son accès. Puisque la *Deckard Inc.* existait toujours, de même que Lysandre, un risque – réduit certes – demeure.

Il fallait dire que la chance avait été de mise, dans cette affaire. Le groupe de Kadic l'admettait sans complexe, ce pourquoi il était beaucoup moins serein désormais. Sur la fin, la défaite complète

avait été frôlée à plusieurs reprises. Ironiquement, c'est le camp de Tyron qui avait eu l'impact le plus déterminant, alors même qu'il se faisait balader par Xana depuis le début et était le moins informé.

Le dieu des petits riens a un humour ravageur.

...

...

Je voyais cet ultime enregistrement comme un bilan de l'aventure, mais je me rends compte que c'est compliqué à exprimer.

Ah si, il y a une chose. L'autre fois, j'ai dit à Tyron que j'avais évolué, par rapport au tout début. Le mot n'était pas tout à fait exact. Celui que je cherchais était « altéré ». Moins dramatique que « brisé ». En l'absence de contrôle sur mon corps et mes émotions, j'ai dû m'adapter malgré moi aux événements, selon le vouloir de la personne qui tirait mes ficelles. Malgré tout, je ne pense pas que tout puisse être incombé aux manipulations. L'Autre, par exemple, n'a fait que stimuler des aspects de ma personne et de ma vie déjà existants, pour me mener là où Xana le voulait. Forcément, cela change un peu le regard que je me porte à moi-même. À l'heure actuelle, je ne sais toujours pas quoi en penser précisément, à part les trucs évidents comme arrêter de me laisser porter et consulter un spécialiste. Peut-être que réécouter à nouveau tous mes enregistrements aiderait à tirer quelque chose de plus concret...

Voilà que je continue à tergiverser, même seul avec ma voix.

L'Autre a causé des dommages, dans ma mémoire. À moduler mes émotions et à détourner mes souvenirs pour créer les rêves, tout a été altéré. Ce n'est pas général, mais certains d'eux tiennent plus de la réminiscence désormais, tant je suis incertain sur leur exactitude. J'ai du mal à distinguer le réel des déformations opérées par le programme ou, pire encore, si cette impression de déformation n'est que dans ma tête.

Cela rend d'autant plus compliqué mes rapports avec mon oncle. Pourtant, nous avons discuté de la suite ensemble et, d'un commun accord, avons tablé sur le fait que changer d'air en déménageant serait une bonne chose. Même s'il avait déjà pris des dispositions de son côté, il avait visiblement attendu qu'on en parle sérieusement pour valider la décision. Comme d'habitude, je n'arrive pas à le voir venir... Dans tous les cas, il va bien falloir que je discute sérieusement avec lui, ne serait-ce que pour remettre de l'ordre dans ma tête. Remettre le passif à l'heure, pour repartir du même pied.

Pour autant, je ne vais pas pouvoir me cacher derrière un mail et de vagues explications du type « J'étais déboussolé ». Je devrai le confronter de face, sans détour.

Je préférerais avoir un autre dédale anxiogène à traverser, ce serait plus simple à aborder. Pfouuuu !

...

Parfois, quand je suis dans des moments de calme comme celui-là, j'ai l'impression d'entendre encore les cliquètements du mécanisme du labyrinthe de Tron. Un peu comme une chanson entêtante qui ne voudrait pas sortir de l'esprit. Peut-être faut-il y voir un signal de mon inconscient sur le fait de régler rapidement ces derniers non-dits.

Sortir du rang de spectateur pour devenir acteur de manière plus active.

...

Finale­ment, mon ambition de dresser un bilan s'est transformée en foire à l'incertitude. Alors autant m'arrêter là. Pour les mots de la fin... tiens pourquoi ne pas reprendre et reformuler mes premiers mots enregistrés ?

Hum hum.

La vie n'est pas étrange, je crois. Ce sont les individus qui la subissent qui le sont, puisqu'elle est faite de telle manière qu'elle parvient toujours à nous surprendre. En bien ou en mal, cette évaluation s'effectue après coup. Dans mon cas... ça reste encore à déterminer.

Clic !

